A TOS ENGRE

14 E 4 EXTE

er in the present of the

· \_::. \_ 2577783

الأناف فعيسان المراجع

. . . . . an reca itt

The second of the second

The second section of the second seco

Commence of the second

11 11/12/05

er eine eine

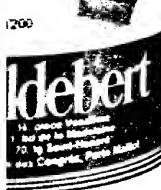
The second

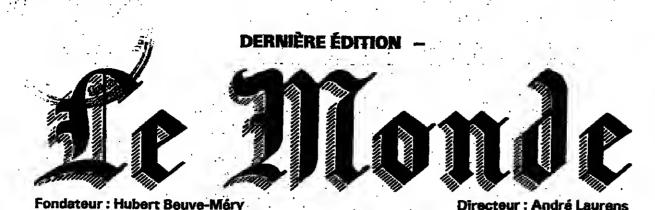
the section of the

Control of Assessment

242 . .

2,000





AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 12073

DIMANCHE 20-LUNDI 21 NOVEMBRE 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

# Les mystères du raid français au Liban

Paris assure avoir frappé un « camp d'entraînement à moins de 10 kilomètres à l'est de Baalbek » Toutefois, des roquettes ont légèrement endommagé le quartier général en ville des milices pro-iraniennes

De notre correspondant

Beyrouth. — « Le raid des Super-Etendard a été un fiasco » : Ce com-mentaire qui contredisait les pre-mières informations disponibles (le Monde du 15 novembre) s'est ré-pandu comme une traînée de pondre vendredi après-midi dans les salles

routh, lorsque sont arrivés les premiers témoignages oculaires prove-nant de Baalbek. La caserne Cheikh Abdallah était à peine égratignée et il y avait en • seulement • deux morts (un Libanais et un Iranien) et

> LUCIEN GEORGE: (Lire la suite page 8.)

# Beyrouth croit à un fiasco Bouche cousue et cible fantôme

La discrétion, la coucision, le refus de parler à l'étranger d'af-faires françaises... antant de vertus de militaire et d'homme d'Etat. Si louables qu'elles soient, elles abou-tissent à une effarante confusion sur les résultats de l'opération menée jeudi au Liban par l'aéronavale fran-caise. Echec piteux ? Succès total ? Peu ou beaucoup de victimes? On assure, ce samedi, de sources mili-

taires à Paris que l'objectif du raid a été un - camp d'entraînement des milices chiites pro-iraniennes à moins de dix kilomètres à l'est de Baalbek - et que la cible - de nature militaire, avait été reconnue préalablement et était, sans doute possible, identifiable -

(Lire la suite page 8.)

qui accompagnait la publication, le 18 novembre, des chiffres du chô-

mage à fin octobre. « La stabilisa-

## ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le S.P.D. au congrès des missiles (Pages 4 at 5)

je 13

e que nede-culté tobre some natu-nires après sorte, ption reçu

### SOMALIE

La base soviétique en mal de locataires

### SÉCURITÉ EUROPÉENNE

La France et le pacifisme (Pages 22 et 23)

#### TÉMOIGNAGE

Assad, le Bismarck des Arabes (Page 7)

**ÉCOLES** 

L'exemple de Moulins (Page 23)

# **ENQUETE**

Les Européens ont le moral · (Page 25)

#### HISTOIRE

Il y a vingt ans, J.-F. Kennedy (Page 2)

Dans « le Monde Dimanche »

quatre pages de radio et de télévision

# La force d'action rapide française La stabilité du chômage pourra intervenir en Europe

#### and the second Des discussions sont en cours avec les alliés

Ontre-Rhim, le général Charles de être de s'en prendre, en coopération Llamby a révélé, veudredi avec l'OTAN, aux groupements. 18 novembre à Strasbourg, qu'il mobiles opérationnels (G.M.O.) avait eu, deux jours auparavant, des soviétiques qui sont des unités de contacts avec des responsable taires alliés pour commencer à étudier, avec eux, l'aide logistique que les armées de l'alliance atlantique apporteraient à la force française d'action rapide si elle était engagée en centre-Europe.

Forte de 47 000 hommes lursqu'elle sera définitivement constituée à partir de régiments d'hélicoptères, de blindés légers et d'infanterie autichars, la force d'action rapide (FAR) est destinée à s'opposer, aux côtés des forces de l'OTAN, à des actions blindées et mécanisées d'un agresseur sur le théâtre centre-européen des opérations, ou à venir en aide, outre-mer, à des gouvernements avec lesquels la France a signé des accords de défense. Cette force « aéromécanisée ., comme l'a définie le général de Llamby, est une nouveauté dans le dispositif militaire français, mais une telle organisation est aussi à l'étude aux États-Unis, comme elle l'est en Union soviétique à partir, notamment, de l'hélicoptère anti-.

cipal de la FAR française pourrait manœuvre chargées d'attaquer, par surprise, les forces du « deuxième échelon » allié et leurs arrières.

Devant des députés de la commissinu de la défense nationale à l'Assemblée nationale, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, avait récemment admis que l'emploi de la FAR en Europe restait subordonné à l'accord des allies pour tout ce qui concerne son appui logistique et son appui aérien en cas d'un engagement à leurs côtés et à distance des bases françaises de ravitaillement.

Cette précision o'avait pas été appréciée des spécialistes de la fense au parti communiste, des lors que le risque leur est apparu de voir les forces françaises aliéner une part de leur indépendance sous le convert d'un rapprochement technique et tactique avec les instances militaires alliées. L'inquiétude des responsables communistes s'est, du reste, manifestée lors du vote, par l'Assemblée, du projet de budget militaire pour 1984, et à l'occasion

En centre-Europe, l'objectif prin- de la parution d'un rapport de siste de la Corrèze, sur l'armée

> A Strasbourg, le géoéral de Llamby, qui a notamment la charge de préparer la mise sur, pied de la FAR, a expliqué à des journalistes, qu'il s'agissait, désormais, d'étudier avec les alliés « les possibilités et les procédures d'action » de cette force en Europe, en distinguant, pour ce qui est nécessaire à son emploi, entre ce qu'on peut déjà trouver sur le territoire des pays de l'OTAN et ce qu'elle peut apporter, en propre, avec elle, pour sa manœuvre auto-nome sur le terrain.

Si l'on en croit le commandant de la Iº armée, la FAR, engagée large-ment au-delà des frontières nationales, pourrait profiter des stocks d'essence constitués sur le territoire des alliés et avoir accès à certains dépôts de munitions, tels, par exemple, les missiles antichars Hot dont les hélicoptères français Gazelle sont armés et que la République fédérale d'Allemagne cofabrique avec la France pour équiper la Bun-

> JACQUES ISNARD. (Lire la suite page 8.)

### our les statistiques à fin septembre. 2 165 000 contre 2 087 400 en sep-La stabilisation est confirmée : tembre dernier, soit une augmenta-



avait écrit le ministre délégué

Nécessité de renouveler le vocabulaire? Goût pour la muance ajus-tée ou légère inflexion? Peu importe. Toujours est-il que, de mois en mois, on a l'impression que le ministre hii même se prépare à prévenir - voire à partager - le doute qui s'empare des observateurs. Le chô-mahge stabilisé, la mariée paraît trop belle. Que la stabilisation se poursuive et, mieux, se prolonge ré-lève de l'inexplicable. Une bénédic-tion, en attendant l'inélactable ?

Il y a peu encore - c'était pen-dant l'été, - l'INSEE comme l'O.C.D.E. acconçaient que la France comaîtraît 2,2 millions de chômeurs d'ici à la fin décembre. Tous les mauvais augures prédisaient que le plan de rigueur aug-menterait les demandeurs d'emploi.

Or, depuis le record absolu atteint en octobre 1982, il y a tout juste un an, avec 2 176 000 chômeurs en données brutes, le nombre des demandeurs a diminué et se situe même, depuis août 1983, en dessous tion de 3,7 %. Mais surtout, en donuées brutes comme en variations saisonnières, le nombre des chô-meurs e reculé de 0,5 % en un an.

Comment donc expliquer ce qui semble incompréhensible? Il faut bien admettre que, an num du • traitement social • du chômage, à défaut de la gestion économique si souvent annoncée, le gouvernement est intervenn « par tous les bouts » afin que le chiffre des deux millions de chômeurs se transforme en une li-gne Maginot. Rien u'a été de trop pour tenir l'objectif. On a utilisé tous les artifices, rempli toutes les cases et l'on a cherché, depuis trois conseils des ministres « exception-nels » (eo juillet, en août et le 26 octobre) de nouveaux moyens de lutte.

Grossièrement, pourrait-on dire, le gouvernement a retardé l'arrivée sur le marché du travail des contingents de jeunes qui s'y présentaient (ce que souligne le communiqué du ministère en précisant que « les jeunes de 16 à 18 ans sont plus nombreux que par le passe à pro-longer leur scolarité ou à s'orienter vers des dispositifs de formation spécifique » ). Il a, d'autre part, accéléré le départ des plus âgés.

aux technologies modernes. Lors de dans le système scolaire, dans les LEP (lycées d'enseignement professionnel), les lycées techniques et l'enseignement supérieur (117 000 si l'on y ajoute les collèges) à la suite de recommandations précises de l'Education nationale. Parallèlement, on a voulu limiter « l'évaporation - des jeunes de 18 à 25 ans et 26 000 d'entre eux auraient décidé de poursulvre leurs études.

De son côté, M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionoelle, a mis en place des stages pour la formation et l'insertiuu sociale des 16 à 18 ans (deux journées nationales de bilan ont eu lieu les 14 et 15 novembre à Paris et M. Mitterrand y a prononcé un discours indiquant bien la volonté politique du gouvernement ( le Monde du 17 novembre) et qui seront reconduits cette année. Au moment de sortir de ces stages, ces jeunes pourront être repris dans le dispositif imaginé par M. Jack Ralite à l'intention des 18 à 25 ans (77 000 jeunes, l'an passé) qui connaît des fortunes diverses, malgré un ubjectif ambitieux de 200 000 stages cette année. Cette formule, d'ailleurs, devrait bieutôt être relayée par la formation en al-ternance dans les entreprises puisque le C.N.P.F. et les organisations syndicales, sauf la C.G.T., ont signé un accord en ce sens le 16 novem-

A l'autre extrémité, pour les tra-vailleurs âgés, on a institué la re-traite à 60 ans, les contrats de solidarité pré-retraite on les contrats F.N.E. (Fonds national de l'emploi) qui ont souvent permis des départs à 55 ans. Là aussi, les effets ont été considérables sur les chiffres du chômage, même si les conséquences de certaines mesures s'épuisent.

Ensuite ont été prises des dispositions plus techniques, qui, elles aussi, out exercé une influence sur les statistiques. Ainsi, même si le bui en est louable pour les chômeurs de longue durée, on a multiplié les entretiens après le troisième mois et le douzième mois d'indemnisation. qui unt abouti, entre novembre 1982 et avril 1983, à 80 000 radiations.

ALAIN LEBAUBE.

(Lire la suite page 29.)

Élie Wiesel Le Cinquième Fils "Rares sont ceux à qui un abominable destin a donné le droit de nous parler ainsi." François Nourissier / Le Figaro Magazine

Les statistiques reposent sur une série d'éléments fragiles qui risquent à tout moment de s'écrouler

« La stabilisation du chômage se des chiffres de 1982. A fin octobre saisonnières, contre 2 033 200 à fin septembre, soit une baisse de 0,1 %. cette rentrée scolaire, 56 000 jeunes En données brutes, ils étaient 30 de 16 aus sont restés

ET LA PRÉRETRAITE CA NE VOUS

M. JACK RALITE pour apprécier les résultats à fin invité

R.T.L.-le Monde >

M. Jack Ralite, ministre délégué auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité, chargé de l'emploi, sera l'invité de l'émission hebdoma-daire « Le Grand Jury R.T.L.le Monde », dimanche 20 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30

L'ancien député communiste de Seine-Saint-Denis, membre du comité central du P.C. et ancien ministre de la santé jasqu'en mars 1983, répondra aux questions d'André Passeron et Aluin Lebanbe du Monde, et de Dominique Pennequin et Evelyne Lance de R.T.L., le débat étant dirigé per Elie Vannier.

20

23

DI

22

23

23

TI

20

21

PF

14

17

13

2

## **RENDEZ-VOUS**

Washington: Visite du maréchal Nemeiry, prési-

Landi 21 novembre. Bonn Déclaration sur les euromissiles du chancelier Kohl à l'anverture du débat du Madrid : Procès de onze députés basques à propos de leur prise de position contre la visite du roi dans leur

Mardi 22 novembre. Vingtième anniversaire de l'assassinat du président Kennedy.

Mercredi 23 novembre. Paris Le président Mitterrand reçoit le premier ministre grec,M. Papandréou. New-Delhi : Réunion des chefs d'État et de gouverne-ment du Commonwealth.

Jendi 24 novembre. Bruxelles : Discours de M. Papandréou sur les perspectives économiques de la C.E.E. Rénnina du burcau de l'Internationale socialiste. Bad-Kreuznach : Sommet

Vendredi 25 novembre. Bonn : Le chancelier Kohl reçoit M. Papandréou.

#### Sports

Championnat d'Europe des mi-lourds Rufino (France)-Koopmans (Pays-Bas) à

Mercredi 23 novembre. Foot-ball: Coupe da l'U.E.F.A., buitièmes de finale aller (Lens-Anderiecht). Rugby : Barbariaus français-Australie à Bor-Karaté: Championnat de France (contact) à Paris.

# Le Monde

5, rue des linéens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F ETRANGER

L - BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F II. - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie acrieme
Tarif sur desuande.
Les abonnes qui peient par chèque
poutal (trois volets) voudront bien
joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux somaines ou plus); not abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

# IL Y A VINGT ANS, L'ASSASSINAT DE JOHN KENNEDY

# Un crime trop banal pour l'histoire

tée glisse sans bruit. Comme pour mieux permettre à John Kennedy et à sa femme d'apprécier les anplaudissements de la foule. Pour le gouverneur Connally, qui partage la voiture-paquebot avec le couple présidentiel, un tel accueil est inespéré. Le Texas, en effet, ne passe pas pour porter dans son cœur cet homme jeune béni des dieux, auquel tout a toujours réussi. On le soupçonne de ne rien comprendre à l'esprit de la frontière puisqu'il vient de Boston, on le sait libéral au point d'encoura-ger les Noirs à exercer leur droit de vote et de prétendre qu'il est temps pour les Etats-Unis d'encourager des réformes sociales en Amérique latine et centrale. Enfin, il est catholique, et l'on dit qu'il ne serait pas opposé à une réforme du système fiscal qui avantage tant les pétroliers.

Qu'un tel homme soit aussi bien accueilli à Dallas ne peut donc que réjouir le gouverneur Counally et le vice-président Johnson, caution sudiste et populiste de Kennedy. Le viceprésident, que John Kennedy a plutôt tendance à mépriser - on raconte qu'il a du mal à faire deux choses à la fois, « comme par exemple marcher en mâchant du chewing-gum? - - suit, quelques voitures en arrière. Tout comme Connally, il est dans son fief. Mais dans un fief quelque pen en effervescence. L'un des buts du voyage du président est d'ailleurs de remettre un pen d'ordre dans le parti démocrate local en proje à de violentes rivalités personnelles.

Il n'empêche, tout s'est bien passé jusqu'à présent. Le soleil était déjà là à l'aéroport le 22 novembre et la foule était chalenreuse. A deux reprises d'ailleura. John Kennedy fait arrêter sa voiture, au grand dam des agents des services secrets chargés de sa sécurité, pour saluer ici une famille nombreuse et là serrer la main d'une religionse eatholique. M=Connally, installée comme son mari sur les strapontins de la limousine, ne peut s'empêcher de se retourner et de laucer à l'adresse du président : « Vous ne pourrez plus dire qu'on ne vous aime pas à Dallas I » Et lui de rbindre: \* Non, vraiment non. :

## Les mains à la gorge

C'est quelques minutes plus tard que le canchemar commence. Il est 12 h 30; le cortège roule à petite vitesse dans Elm Street, en direction d'un passage souterrain, lorsque plusieurs coups de feu claquent. Les images qui suivent appartiennent à la mémoire collective : John Kennedy portant les mains à sa gorge, Connally s'effondrant, Kennedy tressautant encore avant de s'abattre sur la banquette, sa femme, vêtue de rose bonbon de pied en toque, se précipitant sur le capot arrière à la recherche d'on ne sait quoi, un agent des services secrets s'agrippant à la roue de se-

Le drame u'a duré que quelques secondes. Mais il ne s'agit

se dérouler à 6 ou 7 kilomètres de là, à l'hôpital Parkland, vers letoute allure. En quelques instants, les médecins comprennent que la mort de John Kennedy n'est qu'une question de minutes. Aussitôt, les agents des services secrets prennent en charge Lyndon Johnson et décident de le ramener à Washington dans l'aviou présidentiel Air Force One. Ce n'est que lorsque Lyndon Johnson sera bord de l'appareil que la mort de John Kennedy sera annoncée au monde. Le plus puissant pays de la planète vient en effet de passer près de deux heures sans personne à sa tête et personne eucore ne sait si l'assassinat du président n'est pas le prélude à un vaste complet international, 2 ppe attaque contre les Etats-Unis.

L'immense limousine décapo- que du premier acte. Le second va taire de la carabine Mannlicher Carcano retrouvée au cinquième étage du dépôt des livres scoquel le cortège a été dérouté à laires, ce qui a pourtant été prouvé sans l'ombre d'un doute. Son interrogatoire durera plus d'una dizaine d'heures, dans une pagaille difficilement imaginable, la presse occupant littéralement les lieux et campant dans les couloirs du sièga de la police. Moins de deux jours plus tard, le 24 novembre en fin de matinée, alors qu'il a été inculpé des meurtres de Kennedy et de Tippit et qu'il va être transféré à la prison du comté, Oswald est thé d'une balle par un certain Ruby, grassouillet propriétaire de plusieurs boîtes de unit de la ville. Un homme qui compte de nombreux amis dans la police auxquels il nffre généreusement à boire dans ses établissements. Ce meurtre, qui met un

Oswald est manifestement décu

agressivité sa passiou pour le marxisme. C'est en 1959 qu'il quitte les Etats-Unis pour l'U.R.S.S. via Helsinki. A peine arrivé à Moscou, il demande à prendre la nationalité soviétique, ce qui lui est refusé : menacé d'expulsion, il aurait tenté de se suicider. Le geste attendrit-il les autorités soviétiques ? Tonjuurs est-il qu'il obtient un permis de séjour renouvelable tous les ans et qu'il est envoyé à Minsk ni) on l'emploie dans une usine ; c'est là qu'il fait la connaissance da sa future femme. Marina, aujourd'hui toujours installée aux Etats-Unis nû le couple est revenu, avec un enfant, en 1962.

de son échec relatif en U.R.S.S. II n'en est pas moins toujours hostile an système américain, ce qui va, semble-t-il, entraîner de vives tensions et une séparation du couple. Alors one Marina est recueillie par une famille de la banlieue de Dallas, Oswald est signalé à La Nouvelle-Orléans, distribuant des tracts an nom d'un « comité justice pour Cuba . dont il est le seul membre. Plus tard, à Mexico, il se rend à l'ambassade cubaine cà il demande en vain un visa de transit pour retourner en U.R.S.S. Il est établi également qu'il a participé à une teutative d'assassinat du général Walker, chassé de l'armée pour ses opinions d'extrême

Alors? Agent à la solde des services soviétiques ? Ou bien instable caractéristique comme on en compte tant aux Etats-Unis? Anjourd'hui encore, la question est posée. Mais parmi combien d'autres! Une chose est sûre en tout cas : Oswald n'avait guère le « profil » de l'agent soviétique et il est à peu près prouvé qu'il n'a jamais séjourné dans une « école » des services spéciaux. Il n'avait, d'autre part, jamais pris la peine de caeher et ses convictions et ses activités. Bref, il faisait partie de ces individus « potentiellement dangereux » que toute police digne de ce nom « neutralise » avant l'arrivée d'un haut respon-

La piste Oswald effacée par Jack Ruhy, reste Ruby lui-même. Là encore, tous les enquêteurs sont restés sur leur faim : fils de juifs polonais arrivés à Chicago à la fin du siècle précédent, l'homme n'apparaît que comme un médiocre entrepreneur de spectacles frelatés et rien, dans sa vie, ne désigne en lui le participant habile d'un complot chargé de faire disparaître l'exécutant. Les explications de Ruby, confirmées par tous les témoignages dont on dispose, sont d'ailleurs américaines n'ont pas participé à concordantes : cet être simple, émotif, quelque peu obsédé par l'extrême droite dont il se croyait la cible, aurait réagi comme dans un état second à l'assassinat de « son » président. Jugé pour le meutre d'Oswald, il fui condamné à mort. Il fit appel. Tout serait aujourd'hui plus simple s'il n'était pas mort en prison d'un cancer gé-

néralisé avant que son second proces n'ail pu avoir lieu.

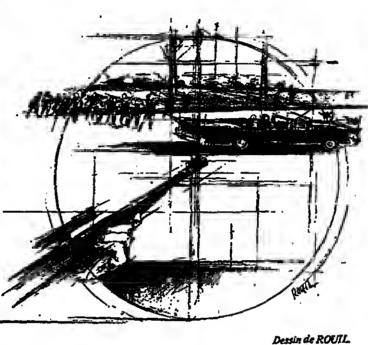
Très vite, des doutes furent émis en Europe et aux Etats-Unis quant à la crédibilité des explications fournies par la police de Dallas, manifestement dépassée par les événements mais seule compétente en vertu du fédéralisma américain. Une semaine après l'attentat, le tollé était tel qu'il ne restait plus qu'une solution à Lyndon Johnson : ordonner la création d'une commission d'enquête dont le travail consiste rait à traquer toute la vérité et à la rendre publique. C'est ce qu'il fit, nommant à sa tête un homme moralement et professiuunelle-ment irréprochable, Earl Warren, président de la Cour suprême. La commission, qui se vit accorder des pouvoirs exorbitants, avait autorité sur le F.B.I et la C.I.A. dont les agents ne procédèrent pas à moins de vingt-cinq mille interrogatoires, vérifiant les innombrables pistes troublantes ou farfelues soulevées par des dizaines de détectives amateurs à la recberche d'un compint.

Après dix mois de travail, la commission publia son rapport : neuf cents pages serrées plus vingt-six volumes de documents annexes (1). Ses conclusions confirmaient les premières versions du crime : Oswald avait bien assassiné John Kennedy; il l'avait fait senl ; n'était membre d'aucun complot soviétique ou castriste et avait été assassiné spontanément par Ruby qui, lui aussi, ne faisait partie d'aucan complot.

La publication d'un rapport qui comporte nombre de faiblesses et d'insuffisances malgré son volume, allait déchaîner de nouveau les policiers amateurs. S'accrochant à certaines invralsemblances, ils ont soutenu des thèses souvent totalement opposées : complot soviétique, castriste, anticastriste - les opposants de Castro auraient voulu se venger de l'échec de la tentative d'invasion de la baie des Cochons, - raciste, pétrolier. L. Johnson lui-même fut soupçonné par certains d'avnir fait assassiner le président « pour hui succéder ».

Les années ont passé mais aucune de ces thèses n'emporte l'adhésion. Aucun témoignage indiscutable, aucun fait avere n'est venn démolir le rapport Warren qui demeure, avec ses insuffisances - notamment quant au nombre de coups de feu - l'enquête la plus monumentale jamais effectuée dans l'histoire. Pour qui connaît bien les Etats-Unis, cette incapacité à mettre au jour le moindre élément nouveau prouve au moins une chose : les autorités un complot visant à faire disparaitre John Kennedy et n'out pas aidé à camoufler la vérité. Trop de personnes auraient été impliquées pour qu'une fuite n'eut pas eu lieu en vingt ans. Ce n'est pas Richard Nixon qui nuus démen-

JACQUES AMALRIC.



Pour que l'Amérique ait un nouvean président, il faut que Lyndon Johnson prête serment. Ce sera fait dans l'avion présidentiel, avant le décollage pour Washington. C'est une femme, le juge Sarah Hughes, qui préside la monde se souvient de la photo : un Lyndon Johnson grave, une main levée, l'antre sur la Bible, entouré de sa femme et de Jackie Kennedy, comme assommée de douleur. Ce que la photo ne montre pas : un cercueil à l'arrière de Air Force One dans lequel repose Kennedy. Sa femme u'a pas voulu regagner Washington sans lui, en dépit des récriminations de deux hureaucrates du Texas qui exigeaient qu'une autopsie soit faite avant que le cadavre ne quitte

Pendant que l'avion présiden-tiel vole vers la capitale fédérale, la tragédie se poursuit à Dallas. Dans les minutes qui suivent le drame, plusieurs témoins signalent à la police que les coups de fen qui ont atteint le président et le gouverneur - ce dernier se rétablira sans qu'ou puisse dire si ses blessures sont à l'origine de sa conversion ultérieure au républicanisme nixonien - ont été tirés du cinquième étage d'un immeuble qui abrite le dépôt des livres scolaires de la ville. Très vite les soupçons se portent sur un employé de ca dépôt, qui a quitté l'immeuble deux on trois minutes après l'attentat. Son signalement est diffusé par radio à la police. Lee Harvey Oswald, puisque c'est de lui qu'il s'agit, sera intercepté par un policier, J.D. Tippit, à quelques - blocs - de là et parviendra à s'enfuir après l'avoir tué à coups de revolver. Oswald, repéré par plusieurs témoins, se ré-fugie dans nu cinéma voisin, le Texas Theatre, où il s'engoussre sans payer et oùil est arrêté par plusieurs policiers après une brève bagarre.

## Une incroyable pagaille

Amené au siège de la police municipale, Lee Harvey Oswald n'admettra jamais sa responsabilité dans les meurtres de John Kennedy et de l'agent Tippit. Il niera même avoir été le proprié-

point final à la vie combien mystérieuse d'Oswald, est commis au milien d'environ soixante-dix policiers et cent journalistes. Là encore, une photo l'immortalise, digne des meilleures séries B. Qui ne se souvient du corpulent Jack de sombre veru, se prec tant l'arme au poing sur le freluquet Oswald encadré par deux inspecteurs caricaturaux 7

### Un « agent » peu convaincant

Oswald mort, il reste au monde entier à faire sa connaissance. C'est un processus long, parfnis contradictoire. Les enquêteurs, il est vrai, ont des excuses car la vie de ce « missfit » est assez exceptionnelle. Qu'on en juge : né en 1939 à La Nouvelle-Orléans, Oswald est très vite arpbelia de père; élevé par sa mère, il a une enfance difficile, de La Nouvelle-Orléans à New-York en passant par Dallas; après une scolarité difficile, ponetuée par des problèmes psychiatriques, il s'engage dans les « marines » dont il se fait libérer en 1959 après avoir mani-

### LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algéria, 3 DA; Marca, 4,20 dir.; Tunisia, 350 m.; Alicanague, 1,50 DM; Autriche, 15 sch.; Seigique, 26 fr.; Canada, 1,10 S; Côte-d'hoùre, 340 f CFA; Damenark, 6,50 Kr.; Espagna, 100 pes.; E-U., 55 s.; G.-B., 50 p.; Espagna, 100 pes.; E-U., 55 s.; G.-B., 10 p.; E-U., 55 s.; G.-B., 10 p.; Libra, 275 p.; Libra, 0,250 DL; Lamaraboury, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Paya-Bas, 1,75 d.; Porugal, 55 esc.; Séries, 1,40 f.; Yougesieris, 330 d. 5, RUE DES ITALIENS

75427 PARIS CEDEX 09 THE MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 248-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérans: André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs:

Jecques Fauvet (1969-1982) Imprimerie

Ids - Monde 
S. r. des Italiem

PARIS-IX

History Beuve-Méry (1944-1969)

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

## CORRESPONDANCE

## A propos des coopérants en Algérie

Mme Nicole Bilous, maître-assistant à l'université de Constantine, nous adresse à propos de l'article de notre correspondant en Algérie publié sous le titre - Deux coopérants (presque) imaginaires » (le Monde daté 9-10 octobre) une lettre où elle écrit notamment :

Nous ne partageous pas notre temps entre la planche à voile - filtce sur des plages inhospitalières - et les disputes syndicales - fitt-ce sur la pelouse de l'ambassadeur. Il faut d'ailleurs être bien ingénu pour excuser par les lieux où on les pratique, certaines pratiques, et pas les

La vérité est plus banale. Nous accomplissons normalement les taches pour lesquelles on nous paie. Certains d'entre nous poursuivent à leur frais, quand la discipline et les conditions le permettent, une recherche universitaire. Pour se rendre à un colloque ou à me soutenance de thèse, il leur arrive de demander à l'ambassade le rem-

par an, selnn le reglement). Lorsqu'ils l'ubtienzent - rarement - co peut dire alors qu'ils voyagent aux frais de la République, mais certainement pas pour les week-ends d'agrément qu'évoque M. de la Gué-rivière.

Il est avantageux, pour un journa-liste, de substituer les contradictions de la fiction à celles de la réalité. Ainsi, en bâtissant un portrait sur des comrastes : celui qui était barbu, celui qui ne l'était pas, celui qui croyait à l'Algérie, celui qui n'y croyait pas, celui qui est en jeans, celui qui est en col blane, on conclut facilement de différences superfi-cielles à une identité profonde : celle de l'échec social et de l'inadaptation professionnelle (...)

Ayant vécu en Algérie comme nos collègues algériens, nous souhaite-rions, rentrés en France, y vivre comme nos collègues français. C'est là toute notre revendication. Nous u'en n'avons pas bonte.

Maigre bilan yenise

**₹** 13

sur

William

C.E.F

nauti

M. G

Lerun

toriqu

**DFOCES** 

tretien muces

net les

Chypn

priore

de la d

Critain

COMMO

pas le tion. I

treize

tine 25

SCHOOL

de Ns

saurai

problè.

les e

De

Var

idéolo

mois

parti t

ccau:

taires

ment

les bu

SELTES

perti (

du bus

Goryv

trai. e

aux di

questi

dans l

2ntori

Tectar:

dustri

ple) ?

vegu o

mité i

limita

VICUL .

absolu

férice

était

25 %

mors.

Il ne

les ha

meni

le ministration de la acheve pas dans ration francomen que soient les of chinal of Li rencuntre and a receive fortement in the said our Baalbek, and the ment meme of tign many arman a couse guine part qui fournit à pa multinationale de Beyga an ant contingent, the second of meme in-

Schools M. Cravi s'est-il graph que son mietrangeres. extractive legant n'a pas bea reprobation freefich des entretiens. and the server ment italien ment a la france des cirpuich a number ajoug S thaire avait en pair x is- . . . . duns un 21-The second section of the second Martin pulls avaient et me constitue et que and allaum recidiver, nous got non- priver la question gor or the note surious

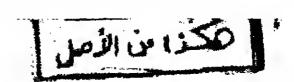
fiele que la crease italieune SECRETAL IN THE SECOND SERVICE pale de Paris dans une afgant ne reut on embarrasser museinement italies : ) tane imi. de parfois critiqué and artifices our les euroria n'a aucane envie de en seration our partenaire mis interpess. . perur un beiliafacette, no doute de voir . Brion & 1. force multinazk zu laban changer de me-

in grande identitié de voes a i Bete constat. en matière : matraction cur, preside, pomest à prope « de la politique wie commun. qu'il s'agisse ; Harri contants compensaloires of produits de -ubstilution. Sit Rome dorrationt presen-'m front une au prochain Bil européen a Athènes, le sembre. Viais des nuances i 3 spparues sur d'autres as-See la querelle budgétaire et : idargissement de la Com-Bate 2 | Espagne et an Per-2 W. Mitterrand insiste sur : pli -. eners profilemes pratiques spose cet plantissement et se 🍇 3-1-11 dir. 2 - ajonter des dese à d'autres detresses, empantinements regionaux mues appauvrissements rewes . Vi. Craxi prefere en avant la nécessité de Ba sans trop tarder une sode compromis, faute de de la discention serait très .. comme tient de le rap-\* e premier ministre espa-Mans un appel soleunel aux

r le plan bilateral, le bilan : mid decerant pour la delefrançaise : les italiens montre aucun empressea a choigir l'Airbus plutot de 21ions américains, et Minerrano a du admettre daurai: - préféré qu'ils nous Minest - Sans coute des pro-Scommuns interessants sout-Marces notamment celui qui esterait pour les deux pays à the disemble 2 l'Egypte une : Change tale nucleaire, ainsi que ford conclu entre la C.G.E. Beni, et la fabrication comthe Parion ATR-42. Il reste Ellalle ites liée aux Etats Pour toutes sortes de rai-\* conomiques nu psycholone parai: pas disposée the noment 2 preferer aux transatiantiques les a e les grandeurs du pari

Manage Compared Acemsin. — Le Kremlin par digo chi cu gouvernement Removed the service of the service o Rich de l'agence rossis de l'ancient P.S.S. à l'invitation Chambro de commerce et de Male de l'Aller activitatique. i qui so





'e

C: 2400

tie m±e. ii yenne S S. v.z · 11.2

t la na

i in ma

12 Line

A gerie

Service .

obler:

100.25.5

Braic \_

ರ್ಷ ಜನಾತ

X187.2.3-

E. Na

Jain.

27°5 € . . .

55 ii

1000

ಭಟ ಉತ್ತ

· es /=n-

5 (A)

70.00

A .:

int to

\*\*\*\*\*

272 .

18 - K

£\$ 15.

Ind it.

WELL.

W ....

1

\$ To ...

....

4.5

4:-::

43.68

24413

15

 $y z = (++)^{\alpha}$ 

20 ---

272 .c ..

1.46.

to some de ligitation de la company de la co

Earl Water upring to a contract to the contrac

the second

Ser College

i is large

1 7 - 61 to a

- / . Turner of the time.

-----

The Control Cartings

: T. P. D. T. T.

e in the second program

.....

: ...

27 12 - 29

1.1.1.1

. a toles anales

7 (8 ) 1 (8 ) 1 (8 )

sperants et Algérie

# 20 miles and a second and a s

n i i novana za Ca

77.00000

Service Servic

2.2 : C = C.2:00:

ASSESSED TO SESSED OF THE PROPERTY OF THE PROP

Arme and the first transfer the

Extract to the control of the contro

te l'ar

in the analysis of the second

ne who else the second

Sans doute M. Craxi s'est-il montré plus souple que son mi-nistre des affaires étrangères, M. Andreotti, lequel n'a pas hésité à exprimer sa réprobation dès l'ouverture des entretiens. Le chef du gouvernement italien a reconnu à la France des circonstances atténuantes, ajoutagt : « Si l'Italie avait en soixante soldats tués dans un attentat, si ses militaires avaient été convaincus qu'ils avaient identifié les coupables et que ceux-ci allaient récidiver, nous pouvons nous poser la question de savoir ce que nous aurions

Il reste que la presse italienne s'est montrée fort sévère sur la conduite de Paris dans une affaire qui ne peut qu'embarrasser le gouvernement italieu: M. Craxi, déjà parfois critiqué dans son attitude sur les curomissiles, n'a aucune envie de passer, serait-ce-par partenaire français interposé, pour un belli-ciste. En outre, il redoute de voir la mission de la force multinationale an Liban changer de na-

Une grande identité de vues a certes été constatée en matière de construction européenne, notamment à propos de la politique agricole commune ; qu'il s'agisse des montants compensatoires ou des produits de substitution, Paris et Rome devraient présenter un front uni au prochain conseil européen d'Athènes, le 4 décembre. Mais des nuances sont apparues sur d'autres aspects de la querelle budgétaire et sur l'élargissement de la Communauté à l'Espagne et au Portugal. M. Mitterrand insiste sur les sérieux problèmes pratiques que pose cet élargissement et se refuse, a-t-il dit, à « ajouter des détresses à d'autres détresses. des appauvrissements régionaux à d'antres appauvrissements ré-gionaux ». M. Craxi préfère mettre en avant la nécessité de trouver sans trop tarder une sotution de compromis, faute de quoi « la déception serait très grande », comme vient de le rappeler le premier ministre espagnol dans un appel solennel aux

Dix. Sur le plan bilatéral, le bilan est plutôt décevant pour la délégation française : les Italiens n'out montré aucun empressement à choisir l'Airbus plutôt que des avions américains, et M. Mitterrand a dû admettre qu'il aurait « préféré qu'ils nous préférent ». Sans doute des proets communs interessants sontils avancés, notamment celui qui consisterait pour les deux pays à livrer ensemble à l'Egypte une centrale nucléaire, ainsi que Paccord conclu entre la C.G.E. et Olivetti, et la fabrication commune de l'avion ATR-42. Il reste que l'Italie, très liée aux Etats-Unis pour toutes sortes de raisons économiques ou psychologiques, ne paraît pas disposée pour le moment à préférer aux certitudes transatlautiques les aléas et les grandeurs du pari

• M. Gattaz au Kremlin. - Le président du C.N.P.F. a été reçu le 17 novembre aa Kremlia par M. Tikhonov, chef du gouvernement soviétique, annonce l'agence Tass. Le « patron des patrons » français séjourne en U.R.S.S. à l'invitation de la Chambre de commerce et de l'industrie de l'Union soviétique.

## M. Gonzalez demande aux Dix « une attitude claire »

sur la candidature de l'Espagne à la C.E.E.

Madrid (A.F.P.). — Le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, a adressé, vendredi 18 novembre aux dix chefs de gouvernemeat des pays membres de la C.E.E., une lettre ouverte demandant » une attitude claire » sur l'adhésion de l'Espagne à la Communanté, à l'approche da sommet européen d'Athènes.

Dans un texte rendu public peu

Dans un texte rendu public peu après avoir reçu les ambassadeurs de Grèce, de R.F.A. et de France à Madrid, auxquels il a transmis ce message, M. Gonzalez a scauligne que son gouvernement « attend une attitude claire (...) qui rende possi-ble, dans un délai raisonnable, l'en-trée de l'Espagne dans les commu-nautés européennes ».

\* Dans le cas contraire, ajoute
M. Gonzalez, la Communauté porterait une grave responsabilité historique à l'égard du peuple espagnal. (...) Je crains que la
frustration ne s'empare de l'opinion publique de mon pays qui entretient des doutes sérieux sur l'existence d'une authentique volonté politique communautaire pour achever le processus d'adhésion.

M. Gonzalez souhaite que le Conseil européen d'Athènes, du 4 au

6 décembre, prenne des décisions de nature à faire eboutir la négociation sur l'élargissement de la C.E.E. dans le courant de l'année prochaine, afin que l'intégration soit - définitive - le 1 janvier 1986.

Le sommet de Stuttgart, en juin 1983, avait établi un lien entre les négociations d'adhésion et la réforme interne de la Communauté, rappelle M. Gonzalez. Or celui-ci es-time que - le dépassement de la crise communautaire et l'élargisse-ment de la Communauté ne sont que deux facettes d'un même projet politique: la relance nécessaire de la construction européenne ».

Dans une conférence de presse, M. Gonzalez a ensuite affirmé que le destin de l'Espagne u'est pas intégralement lié à l'Europe, comme e'est le cas pour d'autres nations, mais que son pays ne retirera jamais sa candidature à la C.E.E., car ce n'est nas aux Espagnels de goule agr u'est pas aux Espagnois de soulager la conscience des pays européens sur ce point. « SI la C.E.E., ne résout pas ses problèmes, e-t-il dit encore, l'intérêt de l'Espagne, pour elle, serait beaucoup moins grand, car la Communauté entrerait dans une période de crise et de décomposition.

### Le Conseil de sécurité juge « nulle et non avenue » la proclamation de la « République turque du nord de Chypre »

New-York (A.F.P.). - Le secré-taire général des Natious unies, M. Perez de Cuellar, a repris ses en-tretions avec les principaux protagonistes de la crise chypriote, des le reudredi 18 novembre, afin d'exami-ner les chances d'une médiation de l'ONU après la proclamation d'une «République turque du nord de Cbypre». Il a reçu le président de la République de Chypre, M. Spyros Kyprianou; il devait s'entretenir ce samedi avec le ministre turn des afi Kyprianou; il devait s'entretenir ce samedi avec le ministre turc des af-faires étrangères, M. Ilter Turkmen et le chef de la communauté chy-priote turque, M. Rauf Denktash. Il avait déjà rencontré, jeudi, le chef de la diplomatie grecque, M. Yannis Haralambopoulos.

Dans les milieux proches du se-Dans les milieux proches du se-crétaire général, on est parfaitement conscient des difficultés et la résolu-tion britannique votée vendredi par le Conseil de sécurité u'arrangera pas les choses, malgré sa modéra-tion. Le texte a été approuvé par treize voix contre une (Pakistan) et une abstention (Jordanie). Le repré-sentant de la France, M. de la Barre sentant de la France. M. de la Barre meté à l'exist

lo souveraineté et de l'indépendance de la République de Chypre et im-plique le retrait des forces étrangères d'occupation ».

La résolution, acceptée du bout des lèvres par le gouvernement eby-priote grec, après quelques légers amendements, mais repoussée par M. Denkrash, « déplore » la procla-mation de la « République turque », la considère comme « légalement nulle et non avenue » et demande son annulation. Elle prie le socré-taire général de poursuivre sa mis-sion de bons offices « afin de parve-nir le plus tôt possible à des progrès vers un règlement juste et durable à Chypre ».

Les Etats-Unis out d'autre part tenté de rassurer le gouvernement d'Athènes, qui les souloconnait de «connivence» avec la Turquie et M. Denktash. Recevant le ministre grec des affaires étrangères, vea-dredi, à Washington, M. George Shultz, secrétaire d'Etat, a affirmé que l'administration américaine continuerait à s'opposer avec ferde Nanteuil, a rappelé qu'elle ne saurait admetire « le fait accompili ». « La nécessaire solution du problème de Chypre passe par le respect de l'unité, de l'Intégrité, de la Maison Blanche.

## Les autorités polonaises tentent d'atténuer les effets de la baisse du niveau de vie

De notre envoyé spécial

Varsovic. - Après le plénum idéologique plutôt tranquille du mois dernier, le comité central du parti ouvrier polonais s'est attaqué, vendredi 18 novembre, au gros mor ceau : l'économie. En pleine période de préparation de l'opinion à une nouvelle hausse des prix alimennouvene nausse uses prix annuel nouvene nausse uses prix annuel nest toujours usus difficile et les budgets familiaux de plus en plus serrés, il a était pas question pour le parti d'afficher un trop grand optimisme. Le rapport présenté au nom da burcaa politique par M. Manfred Gorywoda, secrétaire du comité central; est donc tout rempli d'allusions aux difficultés du jour et au . désenchantement de différents milieux ». Il essaie surtout de répondre à une question délicate: pourquoi de nouvelles hausses, pourquoi des queues dans les rues si, comme le disent les autorités, la production, après des années de beisse pais de stagnation, recommence à augmenter (dans l'in-dustrie et le bâtiment, par exem-

» Le freinage de la baisse du niveau de vie - a est pas ressenti par la population, indique le rapport du co-mité central. C'est sans doute qu'il est déjà bien bas. C'est pourquoi la ntation de la hausse des prix devient un objectif prioritaire. Il fant absolument que cette hausse soit inférieure l'an prochain à ce qu'elle était cette année (un rythme de 25 % un cours des neur premiers mois, selon les données officielles). Il ne serait donc pas étonnant que les hausses de janvier soient finalement un peu moins fortes que celles qui sont prévues par les différentes

«options» soumises actuellement à la «consultation» de la population.

L'autre point fort du rapport du bureau politique est la réforme éco-nomique. Elle sera poursuivie mais adaptée aux - réalités ».

Le comité central·a repris ses travaux ce samedi. Dimanche, les Polo-nais prendront connaissance de ses conclusions en même temps que de l'avis de leurs évêques. Le communiqué de la conférence épiscopale qui sera lu dans les églises déclare : - Ce n'est pas la nation qui est responsa-ble de cet état de choses », dans une formule adroite qui a l'avantage de laisser dans l'ombre le vrai responsable; est-ce le président Reagan et les sanctions économiques, comme l'affirme chaque jour la propagande, ou bien le pouvoir? L'épiscopat rap-pelle les conséquences douloureuses des hausses de prix successives sur-tout sur les plus pauvres, les jeunes ménages et les retraités, et si les évêques parlent eux aussi de réformes, c'est de réforme « socio-politique », sans laquelle il ue peut y avoir de » confiance » entre le pouvoir et la société. Pour améliorer ce climat, ajoutent-ils, il serait opportun de renoncer aux procès politiques et de rechercher, à nouveau, les voies conduisant à la libération des prisonniers condamnés pour des motifs

De son côté, le principal dirigeant de la clandestmité, M. Zbigniew Bu-jak, a publié un communiqué lui aussi consacré, comme les interventions du parti et celles de l'Eglise, à la situation économique : « Il faut stopper le processus conduisant la population à l'appaicrissement et à la famine.s

JAN KRAUZE.

DÉMENTANT TOUT CHANGEMENT DANS LA POSITION SOVIÉTIQUE SUR LES EUROMISSILES

# L'agence Tass dénonce les « sales procédés » de M. Kohl

sur la prise en compte des forces françaises et britanniques dans les négociations sur les euromissiles (le Monde du 19 novembre), l'agence Tass u catégoriquement démenti ce qu'elle a appeié un - sale procédé > visant à • tromper l'opinion publique mondiole ». ·

Le commentateur de l'agence sovictique, M. Bogatchev, cerit notam-ment: « En prévision des débats au Bundestag (...), le chancelier Kohl a annoncé une nouvelle sensationnelle sur des « signaux secrets » concernant une soi-disant disposition de l'Union soviétique à renoncer à so légitime revendication de comptabiliser les forces nucléaires françaises et britanniques dans les négociations de Genève. Il n'existe certainement pas, et il ne peut exister aucun « signal » de ce genre. Car les exigences de l'OTAN d'exclure de la négociation les fusées an-glaises et françaises s'inscrivent dans leurs tentatives pour rompre l'équilibre existant et obtenir une supériorité au moins double pour le nombre des têtes nucléaires. La véritable position de l'U.R.S.S. vient d'être confirmée dans toute so clarté dans un article de fond de la Pravda 18 novembre. >

Cet article de la Pravda de vendredi (le Monde du 19 novembre) est complété ce samedi par une nou-velle prise de position dans le même quotidien sons la plume da maréchal Oustinov, ministre soviétique de la défense. L'auteur reproche une nouvelle fois à Washington de ne pas vouloir prendre en compte les forces de ses alliés de l'OTAN, et revient sur les mesures de rétorsion qui seront prises par l'armée rouge en réponse sur missiles américains; levée du moratoire sur le déploement du SS-20. Installation « d'armements SS-20, installation « d'armements ientaires » chez les alliés du pacte de Varsovie, enfin mesures vi-

#### UN PORTE-PAROLE SOVIETI-QUE SOUHAITE & PLEIN SUCCÈS » A UNE ÉVEN-TUELLE INITIATIVE FRAN-CAISE

Rendant compte de l'entretien télévisé de M. Mitterrand mercredi, l'agence Tass estime, dans un com-mentaire daté de Paris, que le président français - s'est pratiquement rallié au point de vue de Washington - sur les euromissiles. L'agence soviétique regrette que M. Mitter-rand se soit « prononcé à nouveau contre le décompte des moyens nucléaires français et britanniques dans le calcul des forces en présence -, mais relève qu'il a en même temps jugé • indispensable (...) la poursuite du dialogue, même au cas où les pourparlers saviétoaméricains n'aboutiralent pas à des résultats positifs

Toujours selon Tass, le président français a - tenté de justifier l'ingérence militaire française au Tchad et eles agissements du contingent français de la force multinatianale au Libon e Enfin, l'agence Tass note que

M. Mitterrand a « désapprouvé l'intervention américaine à la Gre-

Pour sa part, M. Zagladine, pre-mier chef adjoint du département international du comité central soviétique, u souhaité - plein succès - à une éventuelle initiative française sur les euromissiles. Parlant jeudi à Moscou au cours d'une conférence de presse, M. Zagladine a dit le désir de l'U.R.S.S. de maintenir de bonnes relations avec tous les pays, même avec les Etais-

• Le Clab Condorcet, qui groupe sept cents étudiants et jeunes di-plômés des grandes écoles et de l'Université, lance une campagne d'information sur le thème « Le pa-cifisme, une menace pour la paix ». Un Livre blanc portant ce titre a été diffusé, et un questionnaire-test destiné aux étudiants sera distribué à partir du 21 novembre. Le club a dé-cidé en outre de répondre par téléphone aux questions sur le thème • Comment défendre la paix ? ».

★ 20 F, 21, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris. Tel.: 329-99-70.

beures après les indications données par M. Kahl, se la a lesquelles l'URSS, aurait modifié sa position années la différence entre la situation qui existait avant le déploiement de leurs missiles en europoe occidentale et celle qui existera après ». Le maréchal Oustinov annonce enfin qu'en réponse aux nouveaux programmes stratégiques américains, l'U.R.S.S. installera - des missiles balistiques Intercontinentaux, des missiles de croisière à longue, portée » sans parler d'e au-tres mésures de rétorsion qui seront

La réalité d'une nouvelle • suggestioia » soviétique à propos des eu-romissiles uveit aéanmaias été confirmée vendredi par le porte-parole du gouvernement de Bonn, qui avait précisé en avoir été in-formé par Washington mardi. Selon la presse allemande, cette sugges-tion aprait été faite par M. Kvittion aurait été faite par M. Kvitsinski, le négociateur soviétique, au cours d'une promenade dans un parc de Genève en compagnie de son partenaire américain, M. Nitze, diman-che dernier 13 novembre. M. Kvitsinski aurait admis la possibilité de discuter des forces françaises et britanmques dans - un autre forum -. tout en insistant pour un monopole sur les armements à moyenne portée, ce qui rendait sa proposition inacceptable » selon Bonn.

A Washington, le porte-parole de la Maison blanche, M. Speakes a confirmé que Moscou avait offert de A.P.).

contre l'Europe à cent vingt lanceurs et non plus à cent quarante, mais il avait été beaucoup moins net sur un changement de la position soviétique à propos de la prise en compte des forces alliées : - C'est une interpré-tation que l'on peut faire - avait-il dit, evant d'ajouter que Moscou ré-clamait un monopole sur ce type d'armements, - ce que nous ne pou-vons accepter - M. Shultz, secrétaire d'Etat e exposé la même posi-tion az cours d'un entretien avec l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Washington, M. Dobrynine. Ce dernies e annoncé qu'il allait rentrer à Mos-con pour • vacances et consultation », mais qu'il comptait regagne son poste - dans une quinzaine de

A Londres, le Foreing Office a confirmé partiellement les indications en provenance de Bonn, tout en déclarant dans un communiqué: · Si les Soviétiques abandonnent finalement le prétexte qu'ils ont utilise pour tenter de justifier leur mo-nopole sur ces missiles (à portée intermédiaire), c'est-à-dire les missiles stratégiques Indépendants de la Grande-Bretagne et de la France contre les SS-20, ce serait un pas en avant s'ils acceptaient également la conséquence logique : qu'un accord sur les forces nucléaires intermédiaires doit prévoir l'équilibrage des missiles soviétiques par les mis-siles américains ». - (A.F.P., Tass,

#### LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DU S.P.D.

M. Brandt appelle de ses vœux une Europe « puissance stabilisatrice » entre les Deux Grands

De notre envoyé spécial

Cologne. - Les jeux étant pratiment faits en ce qui concerne les euromissiles, lo parti social-démocrate a passé la première jour-née de son congrès extraordinaire, réuni à Cologne, à parler des élections européennes de l'an procbain. dats qui seroat meues par uae femme, Me Katharina Focke:

Le grand discours de M. Willy Brandt a présenté une défense et illustration de l'engagement politique sincère du S.P.D. à l'égard de l'Éurope, malgré ses faiblesses et ses déficiences institutionnelles. Le président du S.P.D. veat voir, dans l'Europe, un instrument de détente et de reconquête spirituelle des pays « Pourtant on abuse de l'Europe »,

a dit M. Brandt. « En Europe grandit le sentiment oppressant qu'elle pourrait devenir le champ d'expérimentotion des super-puissances (\_). Celles-ci sont plus fortes qu'elles ne devraient l'être. Dans ces conditions il ne seratt pas mauvais que l'Europe prenne du poids. Je ne pense pas cependant que le monde ait besoin d'une nou-velle super-puissance atomique. Mais l'Europe, à moyen terme, comme puissance stabilisatrice, pourrait alder à transformer avantageusement les structures du pouvoir de la politique mondiale. -

### Un ordre de paix européen

M. Brandt u refusé de s'exprimer sur les euromissiles américains. Sa conviction est faite. Il u'en a pas moins voulu apporter quelques éclaircissements sur sa position. Il réclame que les deux blocs y renoncent au profit d'un - ordre de paix européen ». C'est une vue d'avenir. En attendant, « une politique de dé-fense crédible qui doit reposer sur la Bundeswehr et sur l'alliance atlantique - est indispensable.

Quelle conception adoptera le S.P.D. après avoir condamné les curomissiles? M. Egon Bahr en a donné une petite idée en présentant en fin de séance devant les délégués fourbus le rapport intérimaire sur une - stratégie nouvelle ».

L'objectif suprême est des plus raisonnables. Il s'agit d'organiser de telle façon « la juxtaposition pacifique des Etats en Europe que la guerre soit exclue (\_) La détente est l'instrument politique dominant

pour atteindre en toute sécurité un ordre de paix européen : le préala-ble demeure la crédibilité de la défense et la sécurité contre des attaques de l'extérieur ». Pour M. Bahr. on ne saurait imaginer, à terme pré-visible, que la République fédérale quitte l'alliance atlantique.

« Neanmoins une nouvelle stratégie, qui devrait remplacer lo rénse graduée laviours en vigueur doit exclure des aptions offensives mais Imposer à l'adversaire un insupportable risque en cas d'ogres-sion éventuelle. Elle doit éliminer les systèmes nucléaires de fusées à moyenne et courte portées à la suite d'accords vérifiables et parvenir à une stabilité des moyens conventionnels au niveau le plus bas par des accords entre l'OTAN et le pacte de

Se référant une fois de plus au - plan Palme - M. Bahr a demandé que soit instituée, après l'abtention d'un équilibre conventionnel entre les deux blocs en Europe, une zone libérée aussi bien des armes chimiques que des - armes nucléaires de théâtre ».

ALAIN CLÉMENT.

#### **UNE JOURNÉE** ALLEMANDE SUR FRANCE-INTER

Le jour même où se tient au Bundestag un débat historique sur l'implantation des euromissiles. France-Inter a décidé de tion de kındi 21 novembre à l'Allemagne. Le chancelier Helmut Kohl sera l'invité du journal de 13 houres et M. Alois Mertes. vice-ministre des affaires étrangères, celui de « Face au public »

à 19 h 15. Le matio, entra 6 h 30 et 8 h 45, la cinéaste Valkar Schloendorf sera recu per Phi-20 heures, « Adrénaline » nous entraîne à Berlin-Ouest : des squatts au bazar turc en passant par le quartier général de allies, le reportage de Fabrice Rouleau suit la jeunesse ullemande, partagée entre le pacifisme et la construction d'une société alternative. La soirée se terminera tivec des groupes de rock allemends, une musique qui hurle, à se manière, l'angoisse de

••• Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 — Page 3

# Etranger

### Le Congrès américain autorise la C.I.A. à engager 24 millions de dollars dans l'aide aux groupes armés antisandinistes

De notre correspondant

Washington. - Alors que les ten-tatives de règlement négocié des crises centre-américaines marqueat le pas, la C.I.A. a été antorisée par le Congrès, vendredi 18 novembre, à engager 24 millions de dollars dans l'aide aux mouvements armés com-battant le régime sandinistes du Ni-

La Chambre des représentants, à majorité démocrate, avait refusé par déax fois en juillet et en octobre l'oc-troi de ces fonds en inveur desquels, troi de ces fonds en înveur desquels, en revanche, s'était prononcé le Sénat, à majorité républicaine. Initialement, l'administration Reagan entendait obtenir quelque 50 millions de dollars. Les sénateurs evaient adopté un crédit de 29 millions et la décision finale a été prise dans le cadifé du compromis conclu entre les dré du compromis conclu entre les deux Chambres sur le montant – 250 milliards de dollars – du budget d'ensemble de la défense.

TI

1:

20

2t 2

2

Au total, les dépenses militaires américaines progresseront par rap-port au budget précédent de 5 % au lieu de 7,5 % d'augmentation de-mandés par la Maison Blanche. Ces chiffres ont néanmoins tout lieu de satisfaire M. Reagan, qui obtient no-tamment ainsi les crédits nécessaires ix missiles MX et aux bombardiers B I à long rayon d'action. La seule déception pour le président aura été le refus du Congrès de Financer la production de oouvelles armes chimiques considérées par l'administration comme indispensables pour amener l'Union soviétique à des négociations sur ce type d'armement.

Officiellement, les crédits d'aide « secrète » à destination du Nicaragua devraient servir à empêcher les livraisons d'armes par le gouvernement sandiniste aux mouvement de guérilla dans la région et en particu-lier au Salvador. Plus concrètement, ils servent à structurer et à financer la guèrilla antisandiniste et à organiser surtout la destruction des infras-tructures économiques du Nicara-gua, Washington espérant ainsi amener les dirigeants de Managua à des concessions politiques impor-

Ces pressions devraient mainte-nant s'accentuer alors qo'elles frant s'accentuer ators qu'elles étaient déjà suffisamment fortes pour avoir poussé Managua à propo-ser publiquement, le 20 octobre der-nier, an département d'Etat un pro-jet de règlement d'Etat un pro-jet de règlement et Amérique centrale fondé sur l'arrêt concomi-tant de l'aide sandiniste à la guérilla substationne et de l'aide amérisalvadorienne et de l'aide améri-caine à la guérilla antisandiniste. La démarche était babile, puisqu'elle répondait aux exigences qui justi-fiaieot officiellement vis-à-vis du Congrès les demandes de crédits pour la C.I.A. et 'qu'elle permettait aux sandinistes, en cas d'eccord de Washington, de consolider leur re-

gime à l'intérieur des frontières nicaraguayennes.

Le département d'État avait repoussé cette offre en expliquant que tout règlement dans la région devait se fonder sur les vingt et un points définis l'été dernier par le Mexique, la Colombie, le Venezuela et Pa-nama, les quatre pays réunis an sein du groupe de médiation dit « de Contadora ». Ces vingt et un points portaient essentiellement sur la sup-pression progressive de toutes les aides militaires étrangères en Amé-rique centrale et sur la mise en place rique centrale et sur la mise en place d'institutions démocratiques pluralistes dans tous les pays de l'isthme. Toutes les parties concernées affirment soutenir les efforts du groupe de Contadora, approuvés jeudi par acclamation par l'Assemblée générale de l'Organisation des Etats américains réunis de lundi à vendredi à Washington (le Monde du 19 novembre). En réalité, cet accord de façade cacbe de très profonds désaccords, particulièrement entre le gouvernement sandiniste, entre le gouvernement sandiniste, qui entend rester maître de l'évolu-tion de son régime, et les antorités du Salvador qui souhaitent le renforcement et non la réduction de l'aide militaire américaine.

Un bomme à la casquette célè-

bre reste sur le quai. C'est le na-

vire cette fois qui quitte son capi-

taine, comme titrait cette semaine le Spiegel. Helmut

Schmidt reste seul - ou presque - tandis que s'éloigne en tanguant un parti dont Willy Brandt

paraît redevenu le seul maître à

chefs, le congrès - superflu - que tient ce week-end à Cologne

le parti social-démocrate consa-

cre une défaite déjà consommée.

Un dernier bommage - ambigu - de ceux qui l'ont abandonné,

un dernier tour de piste, drapé dans la dignité de l'homme seul

contre tous, et Helmut Schmidt

aura tout loisir de goûter l'amertume d'un êchec, plus doulou-

reux encore que celui d'octo-bre 1982, lorsqn'il fut évincé de

la chancellerie. Reste à savoir si

le vieux barondeur aux cheveux

blanchis et au visage buriné, si

Willy Brandt, l'homme qui un

jour s'agenouilla devant le mé-

morial du ghetto de Varsovie et

qui reçut le prix Nobel de la

paix, est une nouvelle fois convo-

qué par l'histoire on bieo s'il est

en train de terminer sa carrière per un spectaculaire acte de pi-

Congrès des retrouvailles,

comme l'affirme Willy Brandt.

on bien congrès du reniement?

Le S.P.D. en tout cas rejette la

« double résolution » adoptée

par l'OTAN co décembre 1979,

à l'origine de l'installation des

nouvelles armes nucléaires en

Europe, et dont Helmut Schmidt

est considéré comme le père. Un

pen partout on a refait ces der-

nières semaines l'historique de

cette double résolution, soit pour

tenter d'absoudre Helmut

Schmidt, et de justifier le retour-

nement de son parti, soit pour prouver qu'il a été trahi par ses

pairs. Eo octobre 1977, dans tru

discours prononcé à Loodres,

Helmut Schmidt, le premier,

souligne la disparité des arme-

ments en Europe. L'équilibre

que recherchent les deux super-

puissances en matière d'armes

stratégiques laisse sclon lui l'Eu-

rope dangereusement démnnie

face à la supériorité soviétique.

Il recommande de résoudre cette

question par la négociation et, en

cas d'échec, de se doter des

CAMPARI

obtient le Grand Prix

de l'Affiche française

du mois d'Octobre

1983

CAMPARI

CAMPARI e obseru le Grand Pro, de l'Affiche fran-

gains du mois d'Octobre pour son affiche « UN MO-MENT D'EUPHORIE », cauvre d'Abin CARRIER

Rappelons, que cheque mois, un jury composé de

personnalités très diverses (publichaires, printres etc.) choix une affiche auton les critères autonts :

officacità, caractro esthétique, originalité et qualité

Salon l'appriciation du jury, l'affiche CAMPARI a

repu cette récompense pour son graphisme blen its-

lien, l'hermonie de ses couleurs évoquent l'univers

rouge CAMPARI et pour son effet de senestion es-sociant étroitement rive et résité.

Socierors per alleurs que pluseurs affiches d'Alein

CARRIER ont déà fait l'objet de allection du même

- « TOHAD » (Compagns AR AFRICUE) 1980 - « AMNESTY INTERNATIONAL ». Grand Prix 31-

- GALERIE DU CLARIDGE 1982

Epilogue d'un long combat de

bord. Un bateau tyre?

#### Constat d'échec à l'O.E.A.

Cette différence de «lecture» des vingt et un points du groupe de Contadora a empêchê les quatre pays qui le composent de proposer comme ils devaient le faire à l'As-semblée de l'O.E.A. un projet de règlement dont la discussion aurait dû s'amorcer pendant cette semaine à Washington. Malgré d'intenses trac-tations de conloir et de nombrenses réunions en marge de l'Assemblée, le groupe de Contadora n dû se ré-soodre à prévoir deux nouvelles réu-nions à Panama les 1 et 2 décembre et les 14 et 15 décembre. On voir mai ce qui pourrait en sortir de plus, et il est symbolique que la C.I.A. ait reçu ses fonds nicaraguayens au mo-ment même où l'Assemblée de l'O.E.A. se terminait sur un constat

L'Organisation n'a pas, d'autre part – faute d'uo accord possible sur cette question, – adopté de réso-lution sur l'affaire de la Grenade et s'est contentée de réaffirmer l'importaoce du priocipe de con-intervention. L'Assemblée a, en re-vanche, coodamné la pratique, notamment en Argentine et un Chili, des disparations forcées assimilées à des crimes contre l'humanité. Elle e également apl'on pas encore fait à rétablir et à perfectionner le système de démocratie représentative . L'ambassadeur du Nicaragua, dont le pays des cas de - disparitions » en e caté-goriquement démenti la réalité.

BERNARD GUETTA.

## Manœuvres «combinées» américano-honduriennes près de la frontière nord du Nicaragua

Pnerto-Castilla (Honduras)

à la prise d'un important secteur de la côte par des forces révolutiontaires américano-bonduriennes ont commencé vendredi 18 novembre avec le débarquement de mille deux cents marines et quatre cents soldats bonduriens sur la plage de Puerto-Castilla, sur la côte atlantique du Honduras.

Les représentants des deux armées s'étaient donné rendez-vous sur la plage, où se sont retrouvés le général Alvarez, commandant en chef de l'armée bondurienne, le général Paul Gorman, commandant du commandement sud des Etats-Unis: le general Thurman, sous-chef d'état-major de l'armée américaine et l'amiral Wesley McDonald, commandant en chef américain de l'Atlantique sud.

Les personnes présentes ont constaté une démonstration d'efficacité des forces amphibies américaines, qui ont réduit la participation bondurienne à un rôle de figurant muct. Les soldats honduriens sont dans l'impossibilité totale de se passer du soutien logistique americain, bateaux, avions, neucop-tères, engins amphibies et blindés étant fournis par les Etats-Unis.

Le but réel de ces manœuvres reste mal défini. Exercice d'entrainement de l'armée hondurienne face

#### A PROPOS DU DISCOURS DE M. FIDEL CASTRO

Par suite d'une erreur techni que, les deux pages du discours de M. Fidel Castro, publié en encart publiciteire dans le Monde du 19 novembre, ont été nombre d'axemplaires de notre première édition.

Nous prions nos lecteurs et l'ambassade de Cuba de nous en excuser.

naires scion un colonel hondurien, in manœuvre e été décrite par l'officier de presse américain comme une sorte de répétition du débarquement à Grenade, euquel avaient d'ailleurs participé quelques éléments du corps de marines présent à Puerto-

Cette opération amphibie marque également l'arrivée sur le sol bondurien d'un nouveau contingent de militaires américaires dont les effectifs s'élèvent desormais à cinq mille bommes, sans compter les deux mille buit cents marines à bord de la flotte qui croise au large des côtes.

 Violents combats au Nicaragua. - Le gouvernement de Managua et des porte-parole des rebelles antisandinistes installés au Costa-Rica ont confirmé, le vendredi t8 novembre, que de très violents combats avaient éclate dans le sud du Nicaragua entre l'armée populaire sandiniste et les groupes armés dirigés par M. Eden Pastora. -

 Une déclaration de l'ambassadeur du Nichragua en France. -M. Alejandro Serrano, ambassadeur du Nicaragua en France, a regretté vendredi 18 novembre à Rennes que les Etats-Unis n'aient pas encore répondu aux propositions de paix de son pays. Après avoir affirmé que les Etats-Unis étaient - impliqués directement ou indirectement dans divers sabotages recents qui ont notamment endommagé des installations pétrolières du Nicaragua », M. Serrano a affirmé : - Nous sommes prèts à déclarer explicitement aux Etats-Unis que nous n'avons pas l'intention de les attaquer, ni l'intention d'installer au Nicaragua des bases militaires : 1980 étrangères. »

# Le «non» aux missiles des socialistes allemands

# Le bateau ivre



Dessin de PLANTU.

le Vieux Continent. Quand, en 1978, le président Carter - que Schmidt tient pour incompétent - décide de renoncer de produïre la bombe à oeutrons, le chancelier, qui s'était dit prêt à accueillir cette arme en République sédérale, est de ceux que cette décision inquiète.

moyens de rétablir l'équilibre sur

constants détracteurs, dénonce depuis longtemps cette arme comme une · perversion da l'esprit . Puis vient la rencontre des quatre principaux peys de l'OTAN à la Guadelonpe, où Carter, pour répondre à l'attente de l'Europe, propose pour la pre-mière fois officiellement l'installation des Pershing 2 et des mis-Egon Bahr, lui, l'un de ses plus siles de croisière. Seloo ses .

propres dires et selon les témoins, Français et Britanniques y répoodent alors avec beaucoup plus d'enthousiasme que le chancelier, qui pressent sans doute la querelle qui menace dans son

#### Le pari de M. Schmidt

Cette querelle, qui vient de se résoudre, est jalonnée par les congrès du S.P.D. Des décembre 1979 à Berlin, Helmut Schmidt, mesurant l'injeu, met son mandat de chancelier dans la balance et menace de se retirer si la parti ne le suit pas dans le domaine de la « politique de sécurité ». Willy Brandt - par loyauté plus que par conviction - est de son côté, ainsi qu'une très forte majorité de délègués. Herbert Webner tire silencieusement sur sa pipe, Hans-Jürgen Wischnewski se tait. Uo certain malaise s'installe dans le parti. Il est clair que la minorité, autour d'hommes comme le pasteur Erhard Eppler, ne capitulera pas.

En étê 1980, le congrès, qui prépare les élections d'octobre, à d'eutres chats à fouetter. Mais, uo an et demi après, à Munich en avril 1982, le rapport de forces a déjà changé. Entretemps a eu lieu à Bonn la première grande manifestation pacifiste. De nombreux délégues ont compris que le mouvement était profond et qu'il ne retomberait pas de sitôt. Une guerre feutrée s'est engagée entre M. Schmidt et M. Willy Brandt à propos de ce mouvement dans lequel se reconnaît une large partie de la base social-democrate. Le chancelier sauve le face en faisant adopter une motion assez vague pour qu'une majorité puisse s'v rallier. Mais le eongrès de Munich décide aussi de convoquer

Dirigsant incontesté et désormais uniqua du S.P.O., M. Brandt se doit de préparer la reiève en cherchant un dauphin capable de s'imposer sans être désigné per les caciques du parti. Le pâle Jochen Vogel n'y est pas parvenu et les jeunes loups qui montent sont autrement plus radicaux que leurs

DANIEL VERNET.

romane fia المعارض والكاسي والراراء ge begonnte de and the pass. \_s \_au.o-... .... cn c25 . . . . . . . . . . c est-. . . . . . . . la dêerror of tundes .. rifre:ent. or the guith

paraux allemand pass person beroux of Verts tien aville ou grand debat où la c

son point de vue, A

S P.D. se contente chagrine l'encien è

The later anche de Willy Bran All series its se sont va, a

ile (all'ement agth Erandt

in otherway of ..... ies du recent scrates The strate cut e, er des fere ont are the first sub-mor-... baseulent. mole, stare,

# Les Verts, concui en déconfitui

The Lan Carry er tont du 22 octo The depuis . . ) GAL GLO star star star so terr te seminar de moment tiet, at item out les tru-

Til is. i. c.es Laur Titt to the first tementale. ter more a creation Of the control of the Attention of the second William a servate cont le finitition of the hors des Patris et la coulent dans With Table Cart lover le vætemenne er fære ta Are comme a pent les Alle-Va sure per prie k aphrude The Attermoins d'un en trons esteure ou réel, la

amija i i filmje usé, dé-

NOTES : 1 +TE OF STREET

4. C. C. Signal School Paci-Share violent केंद्र : हा है : हा नावतदं e mal the source sector is the sector in the sect atioganise on de la campa-State in States leur a lar-Tall echicate mais ils ont At the let dernières prises Basion 2, 5 P.D. le monode le residentation du Merch. Double Daix au Sein Sadesiec effeur toctique Vars a so s sia. des l'étà the training partisans A radica sation a de l'actong is céalaiement des interior in Constaint no-Con to blocus orga-

di Morani e de diverses insang militares américaines Tani Dae S. Tachques. e les 15-3 voulaient du vouisierre downer of the same melonice au cours de Slag Diggs and Local Paude de les se firent Par ieurs in-Sing & Bern Est. Ou en as-Ge Seng in gennral lors are contail. Mais. actions etaient de de de entre les Camer aly as du parti qui The succession of the disoler es autres, elles t 35 ce faciles coups Comité de

de d'orgeniser

Pacifiste de Office Cécida d'inviter

CHOCARNE de la perle de culturo Choix exceptionnel rue de la Paix

La revanche de M. Brandt'

« Il est des moments où il est parti qui ne se reconnaissait permis de penser que rien ne guère dans la tigne da son chanvous sera épargné. » Emporté s la tourmente. M. Wilh Brandt avait au cette phrase désabusée, au mois de mai 1974, quelques jours seulement avant de donner sa démission. La chancalier de la paix », le premier chaf de gouvernement social-démocrate de la République fédérala, l'ertisan de l'Ostpolitik átait vaincu, éclabousse par un scandele qui le dépassait certainement meis dans lequel i portait une large part de responeabilité. Son honnäteté n'était pas en cause ; sa légèreté, un amateurisme bon enfant et une indéniable tendance

à accorder sa confiance à des amis pau recommendebles l'avaient perdu. Sans doute gardalt-il la pré-

sidence du perti socialdémocrate, que, pousse par le vielt Herbert Wehner, il avait contribué à conduire au succès. Pourtant dans l'esprit de son uccesseur à la chance cette diarchie n'était pas destinée à s'éterniser, Brandt, l'idéafiste bon vivant, ne pouvait que ener Schmidt, l'homme d'action. D'ailleurs il était rendu amer par le lâchage de ses emis comme par la trehison des frères ennemis de l'Allemagne communiste auxquels il evait redonné une respectabilité.

Dirag on eujourd'hui qu'il tombe dans la même naîveté en faisant confiance, une fols encore, au camp socialista, an préférant le rapprochement à la confrontation et la détente à la paix ermée ? M. Brandt est en tout cas plus à son aise quand il dénonce l'implantation des eussiles que lorsqu'il défendait la double décision par loyauté à l'égerd de M. Schmidt. Il vibre en accord avec is base de son parti, avec cette jeunesse qu'il flatte plus par sentiment que par opportunisme, avec les pacifistes qui tui rappellent peut-être une autre résistance, celle de ses jeunes

années d'opposant au nazisme. Plus d'une fois au cours de sa traversée du désert, il e eu envis de tout laisser tomber, de se réfugier dans l'utopie du Nord-Sud ou d'incerner la conscience malheureuse d'un

servait-il pas de caution à une politique économique et étranaère qui. sous l'influence des libéraux, avait perdu l'estampille social-démocrate ? Retrouvailles avec l'idéalisme

contre ses propres convictions.

appeler à serrer les rangs ? Ne

il e su prendre son mal en stience, en attendant l'hours de le ravanche, gerder le contact avec les militants, qui l'ont réélu régulièrement à la présidence du S.P.D. avec des

majorités massives redonner un souffle à une internationale socialiste fatiguée et se refaira, malgré qualques ennuie de santé, une nouvalle vie. A soixante-dix ans, il touche les dividendes de sa persévérance. Plus oâcheur à la ligne (son scort favori) que chasseur, au dire de ses emis, il attend patiemment le gibier, plutôt que de se lancer à se poursuite. Se carrière est tout entière faita de moments glorieux et de périodes dépressives. En 1965 déjà, après son échec aux élections, il avait été tenté par la re-

L'opposition lui permet de donner libre cours à son tempérament, de refuser les com-promis inhérents au pouvoir, de réépouser ('Idéalisme. Aussi ne songe-t-il pas à revenir à la chancellerie ; il lui suffit de rester, depuis près de vingt ans. l'homme indispensable du S.P.D. elors que ses riveux dis-

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••

المكذاب الأصل

1983 dans i l'abset On. Cologs sucléa cration THE PEDI lanté d

Ff2rene CONTINU déplois **PETTDE!** de l'apr que M. ment ex Il estin

ment host terrent. Le eurant b Cette d de l'alle di dementalis

ments re

som prets

S.P.D. or k PETUSANI. fance sux Ve tenir son riesse les m Le terra est en effet п епсоле ак peration re après d'in tions infru nouvelles é nèrent aux हेतिक एः महाराज donne la une majonti mettait de Dans quetn

tere der Michinaire dans dans le Ba ecologistes quatra ans. siègea at jourd'hui, le qu'aucun de de se repré cetta régior Stuttgert. e damentalist méhance p TERRE & CORT à admettre

parlementar

Sans con

regionales (

les groupes vertes», da magne note ter le mau s'est parfois par exemple Bundestag de ses repré débuté vert son egard d Lc sexism

Le parti s certaines ca comme celle contre le s Qu'un trave

propos de la erreurs. Leg sont en bier pour faire f **∢** gauchissem

e que néde-culté tobre

lôme natu-

aires après sorte, ption reçu

nent : des vics,

x missile llemand bateau ivm

Le monde politique allemend passe un week-end sous le signe des euromissiles. Socialistes, libéraux et Verts tiennent leur congrès sur ce thème à la veille du grand débat où le chancelier Kohl, fort de sa majorité, fera prévaloir son point de vue. A Karlsruhe, les libéraux ont dit « oui » aux Pershing-2. A Cologne, le S.P.D. se contente de répéter un « non » déjà prononcé. Son refus, qui chagrine l'ancien chanceller Schmidt, merque la revanche de Willy Brandt. Quant eux Verts, ils se sont vu, si l'on ose la métaphore, couper l'herbe sous le pied...

# et ses deux capitaines

une réunion extraordinaire fin 1983 (celle de ce week-end), qui devra apprécier les résultats de Genève. C'est déjà sauter le pas, renoncer an principe de l'auto-matisme du déploiement en cas d'échec des négociations, e'estă-dire sortir de la logique de la double résolution .. Au début de l'année 1983, après que la défection des libéraux l'a contrait à quitter la chancellerie et tandis que les élections se préparent. Helmut Schmidt annonce qu'il ne se représentera pas. Il sait qu'il a perdu.

#### Le ralliement à Willy Brandt

Après le passage du S.P.D. dans l'opposition, les choses effectivement s'accélèrent, comme si, libéres des responsabilités du pouvoir, les sociaux-démocrates étaient gagnés par une douce eu-phorie. M. Vogel et quelques autres cherchent encore des formules susceptibles de refaire l'unité du parti : report du déploiement, déplacement sur mer et non sur terre, etc., peine perdue. L'une après l'autre, les fédérations régionales basculent, Leur décision est simple, claire, clie ne s'embarrasse pas de propositions d'experts, e'est : « non au déploiement ». Dès l'automne 1983 le parti a refait son mité dans le front du refus. Le présidium approuve en octobre, en l'absence d'Helmut Schmidt, la participation de M. Willy Brandt à la grande manifestation pacifiste de Bonn.

On justifiera ce revirement à Cologne en disant que la double résolution de l'OTAN visait à l'origine, et dans l'esprit de M. Schmidt, à réduire l'arsenal nucléaire en Europe par le négociation et non à l'accroître. On ne reprochera à l'ancien chancelier que d'avoir surestimé la vo-lonté des Américains de négocier vraiment. Et on lui en voudra de continuer de penser que seul le déploiement peut aujourd'hui permettre à la négociation de s'engager vraiment. Les sociauxdémocrates n'ont pas été tardivoment saisis par la peur panique de l'apocalypse qui inspire cer-tains pacifistes. Il y a, à la base de leur revirement, une analyse que M. Willy Brandt a abondamment exposée ces derniers temps. Il estime en substance que certaines propositions soviétiques méritaient d'être examinées, que les Américains n'ont rien fait pour aboutir à un accord parce qu'ils « avaient plus à cœur d'arriver à l'installation d'une partie

au moins des Pershing 2 plutôt qu'au démantèlement d'une par-tie des SS 20 . Il y a aussi dans cette affaire le sentiment que les intérêts spécifiques » alle-mands sont lésés.

#### Le poids de la « base »

Il y a enfin ce que M. Schmidi appelle, non sans dédain, « les rèves d'adolescent - de Willy Brandt, à savoir sa conviction que le S.P.D. peut et doit inté-grer les contestations et s'y régénérer. La décision que vient de prendre en Hesse le ministrepresident, Hölger Börner, en proposant aux Verts de les associer à son gouvernement concrétise à cet égard ce qu'avait annoncé M. Brandt le jour même de la chute de M. Sehmidt et qui avait à l'époque eboqué, à savoir la constitution d'une - majorité à la gauche de la C.D.U. .. Les réticences étaient vives, et le parti n'avait pas osé aller aux élections de mars en assumant cette stratégie. Celui qui vient de s'y rallier en Hesse, M. Börner, comptait parmi les plus farouches détractours des Verts qu'il qualifizit de . fascisants » et contre lesquels pendant deux ans il avait fait donner la police à proximité de l'aéroport de Franc-

- Les temps ont change -, dit aujourd'hui M. Borner, qui fait des offres de services à ses ennemis d'hier. Ce qui a changé surrout, c'est que l'homme a sini par se plier aux arguments de l'arithmétique : deux élections en un an n'avaient pes réussi à dégager une majorité dans le Land; il lui fallait pour gouverner soit constituer une grande coalition avec le C.D.U. et les libéraux - ce que ni lui ni le parti ne ponvaient admettre, - soit cheroher chez les Verts les cinq sièges qui manquaient à sa majo-

Est-il en train de réaliser les « rèves d'adolescent » de M. Willy Brandt, de pécher par opportunisme, au risque de se conper de l'électorat traditionnel du parti, celui des syndicalistes dont une partie a déjà rejoint en mars les rangs de la C.D.U., ou bien de faire acte de réalisme? Après tout, les thèmes les plus brillants d'affrontements locaux ont disparu, les Verts out déposé les armes à propos de l'agrandissement de l'aéroport de Francfort; le S.P.D. peut adhérer à certaines de leurs revendications sociales et sur d'autres points qui leurs sont chers, comme la protection des forêts; la nécessité d'une action est à présent reconnue par tous, y compris par la

C.D.U. Les écologistes ont probablement plus à perdre à cette alliance rouge-verte en Hesse

La tentation est grande de voir dans l'isolement de Helmut Schmidt – qui incarnait la capa-cité de gestion, le sens du réa-lisme du S.P.D. – un retour du parti à ses tendances des années 1950, quand il défendait des positions radicales et se lançait dans le combat contre « la mort mucléaire ». Ce parti-là a passé dix-sept ans dans l'opposition avant que des hommes comme Herbert Wehner - aujourd'hui retiré - ne définissent pour lui une ligne plus réaliste qui devait rapidement lui ouvrir la voie du

pouvoir. Il faut rendre cette justice à M. Willy Brandt que l'évolution de son parti n'est pas son fait, qu'elle est venue avant tout de la base. Est-ce à dire qu'il cède au sentiment, à l'émotion, à la pression de la rue dans la douce irresponsabilité que confère la simation de chef de l'opposition? Sûrement pas. Le problème est plutôt que M. Willy Brandt n'a iamais admis qu'il faille rester sourd à cette pression de la rue. Il ne l'a pas admis quand, en accédant au pouvoir en 1969, il a ouvert les portes du S.P.D. à une

contestation étudiante bien plus

radicale et minoritaire que ne l'est aujourd'hui le mouvement pour la paix. Alors comment se fermerait-il à une contestation dont il sent qu'elle touche à quelque chose de très profond dans la conscience allemande?

Le propos de M. Willy Brandt n'est sûrement pas de se faire tardivement le porte-étendard du mouvement allemand ponr la paix. Il s'est fait siffler le 22 octobre à la grande manifestation de Bonn par des Verts qui lui reprochaient de ne pas préconiser a sortie de l'OTAN. Le S.P.D., mis à part quelques députés mar-ginaux comme M. Oskar Lafontaine, n'en est pas là ; il ne dérapera pas non plus comme le parti travailliste britannique vers l'unilatéralisme.

MM. Schmidt et Brandt ont au moins ceci en commun d'avoir souhaité l'un et l'autre arriver à une certaine détente militaire, après la détente économique et politique, et que, dans ce domaine aussi, l'Allemagne montre le chemin. Ils sont en train de tirer l'un et l'autre des leçons opposées de ce qui leur a été démontré, à savoir qu'en matière de défense ce ne sont pas les Allemands qui donnent la direc-

CLAIRE TREAK

### Les Verts, concurrents en déconfiture

Qu'il est dur d'être un parti litique I Les Verts, qui en font la doulourause expérience depuis le mois de mars, tenaient, eux aussi, un congrès à Duisburg en cette fin de semaine. Le moment est venu en effet pour les tru-blions de la vie parlementaire ouest-allemande de se demander qui ils sont, Car rien ne va plus chez eux.

Toutes les difficultés ne sont cartas pas nouvallas. Laur contradiction fondamentals étaient inhérente à la création même du « parti vert », qui n'a jamais vraiment tranché entre deux aspirations incompatibles : d'une part, représenter un mouvement assez disparate dont le terrain d'action se situe hors des institutions, le plus souvent dans la rue, et, d'autre part, jouer le jeu parlementaire et faire la preuve, comme disent les Allemands, d'une certaine « aptitude politique ». Après moins d'un en de mise à l'épreuve du réel, la toute leune formation donne la triste image d'un partie usé, déchiré par ses dissensions internes et même démissionnaire dens

certaines régions. Mais surtout, l'automne pacifista, à défaut d'avoir átá « chaud », e'est-à-dire violant comme on l'avait annoncé, a mai tourné pour les Verts : non seulement l'organisation de la campagne contre les missiles leur a largement échappé, mais its ont perdu, avec les dernières prises de position du S.P.O., le monopole da la représentation du mouvement pour la paix au sein du Bundestag. L'erreur tactique des Verts a consisté, des l'été demier, à se montrer partisans d'une « radicalisation » de l'action contre la déploiement des euromissiles. Ils souhaitaient notamment que les blocus orga-nisés à proximité de diverses installations militaires américaines

Bref, les Verts voulaient du tacla, et l'écrasante majorité du mouvement pour la paix refusa sagement, au cours de toutes les manifestations de l'automne, de les suivre. Ils se firent remarquer ici et là, par leurs incursions à Berlin-Est, ou en aspergeant de sang un général américain lors d'un coktail. Mais, outre que ces actions étaient sources de querelles entre les « fondamentalistes » du parti qui les inspiraient et les autres, elles n'eurent pour effet que d'isoler les Verts par de faciles coups d'éclat. Lorsque le comité de coordination chargé d'organiser la semaine d'action pacifiste de la fin octobre décida d'inviter

ne restent pas symboliques.

M. Willy Brandt au meeting final du 22 octobre, les Verts, rési ment hostiles à cette idée, a'abstinrent. Les autres organisations eurent bian épidammant le

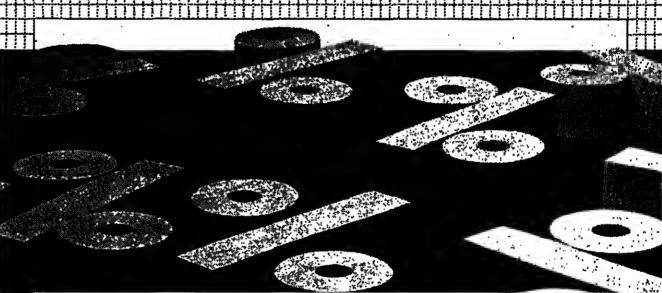
Cette défaits est en fait celle de l'aile durs du parti (les s'fondamentalistes ») contre l'aile réformiste. La même querelle se retrouve au niveau des Parlesont prêts à faire alliance avec le S.P.D. et les ours et durs qui s'y refusent. L'offre que vient de faire aux Verts M. Borner de sou-Hesse les met au pied du mur.

Le terrain de la participation est en effet miné pour eux. Il n'y a encore aucun example de cooaprès d'interminables négociations infructueuses, le S.P.D. a était résigné à convoquer de les élections; elles redonnèrent aux sociaux-démocrates une majorité absolue qui leur permettait de se passe des Verts. Dans quatre mois, des élections dans le Bade-Würtemberg. Les écologistes avaient obtenu, il y a quatre ans, 5,3 % des voix at six aiègea au Parlamant. Aujourd'hui, les divisions sont telles qu'aucun de ces élus n'a la cœur de se représenter. La base dans cette région, et en particulier à ste » et s'est orise de méfiance pour ses creprés tants a dont elle ne pervient pas à admettre la collusion avec le entarieme ».

Sens compter les conflits avec participent aux constellations vertes», dans le nord de l'Alle-magne notamment. Sans compa est parfois faite le parti à Bonn, per exemple en portant devant le Bundestag les doléances d'une de ses représentantes contre un député vert qui s'était permis à La saxisma promu affaira d'Etat...

Le parti a certes à son actif comme celle menée avec succès contre le recensement, ainsi qu'un travail parlementaire, à ronnement notamment. Mais tout cela ne suffit pas à masquer les divisions, l'amateurisme, les erreurs. Les Verts décidén sont en bien mauvaise posture pour faire face ceimement au « gauchiesement » du S.P.D.

VOUS DONNE ACCES AU MARCHE



Par le biais de Rorento, des dizaines de milliers d'investisseurs profitent des opportunités offertes sur les marchés obligataires internationaux.

Tous ces investisseurs se fient aux experts de Rorento pour constituer un portefeuilleobligations amplement diversifié. Tout simplement, en achetant des actions Rorento quotidiennement traitées sur de nombreuses bourses, dont celle de Paris.

# TROIS CRITERES

Dans sa politique d'investissement, Rorento vise à

-realiser un revenu (intérêts) maximum -enregistrer la meilleure plus-value des placements obligataires -tirer profit de l'appréciation des devises étrangères en portefeuille.

Une politique qui s'est révélée très intéressante pour ses actionnaires, comme le témoigna la demande assidue d'actions Rorento en bourse.

#### RORENTO, ENCORE UNE INCONNUE?

En nous retournant la coupon-réponse ci-dessous, vous obtiendrez de plus amples renseignements sur le succès d'investissements internationaux en obligations. Un dossier d'information:est tenu à votre disposition.

RORENTO: LE FONDS OBLIGATAIRE DU GROUPE ROBECO

Rorento, Postbus 973, 3000 AZ Rotterdam, Pays-Bas.

(caractères d'imprimerie s.v.p.)

Code postale

••• Le Monde • Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 - Page 5

5.7. 16

ire .c.

7 %

40 is all 7 14 pro-

A ...

排 严...

4. 4.....

10000

17 757 4 227

· 17 - 4.

4 52"

⊒÷ V. Sermer

# Etranger

# **SOMALIE**

24

Di

20

22 23 23

TI

17 18

# La base soviétique en mal de locataires

Ce coin perdu. mais stratègique, de Somalie semblait promis à une grande destinée. Base soviétique. puis, après la brouille entre Mogadiscio et Moscou, place forte eméricaine sur la mer Rouge. Pourtant les canons rouillent. se font prier pour proposer un loyer de misère. Et les G.1.'s trouvent l'endroit indigne d'une escale...

De notre envoyé spécial

Berbera. - Pour un coin perdu, en voici un! Ses habitants se demandent encore pourquoi on fait tant de bruit à son propos, pourquoi les Grands se sont disputé le contrôle d'une terre si rude, faitc de sahle, de cailloux et d'épineux. C'est oublier que ce lien désolé occupe, au sortir de la mer Rouge, en bordure du golfe d'Aden, une position stratégique qui lui a valu d'entrer, malgré lui, dans l'histoire de la guerre froide.

: Témoignent, aujourd'hui, de sa « période soviétique » des grues qui se disloquent, des camions désossés, des élévateurs mangés par la rouille, des citernes éventrées, queiques immeubles crasseux, un hôpital à peine achevé, une centrale électrique qui oe suffit pas aux besoins du bourg, des bunkers délabrés et des batteries antiaériennes qui scrutent le ciel comme les oies d'un Capitole abandonné. Lorsque, en novembre 1977, les hommes que Moscon avaient dépêchés sur place - on parle de huit ceots - pour y bâtir quelque chose qui ressemblait fort une base aéronavale ont reçu leur ordre de repli, Berbera n'étalt

qu'un vaste chantier. Il l'est resté. Côté mer, le quai, trop court (290 mètres), ne peut recevoir qu'un seul cargo de gros tonnage à la fois. Des navires qui apportcot l'aide alimentaire destinée aux camps de réfugiés du nordquest du pays et des bateaux qui

viennent charger le bétail vendu sur pied à l'Arabie Saoudite patientent en rade. Navigation délicate : le port n'est pas balisé, le phare ne fonctionne plus. Côté terre, la piste de l'aéroport, la plus longue d'Afrique (4 860 mètres), n'est pas éclairée; pris de court, les Soviétiques n'ont pas eu le temps de construire la tour de

Reste ce qui ne se voit pas, ou du moins pas an premier coup d'œil, à savoir le système de défense de cette « place forte ». Nui n'a jamais pu, et surtout pas à l'époque où les Soviétiques occupaient le terrain, en percer le secret. Les autorités somaliennes continuent, à dessein, d'entretenir le mystère comme si elles voulaient par avance décourager un éventuel agresseur. « Les équipements militaires soviétiques sont en bon état de marche, se contente de dire le colonel Mauulid, commandant des forces navales du nord du pays. Nous avons beaucoup de matériel antiaérien - Quelle est la part du bluff dans cette déclaration? Un fait est sûr : récemment, un missile tiré contre un avion américain, non identifié pour cause de mauvaises transmissions, a explosé... an sol.

#### Sans bière ni filles

Les Américains vont-ils s'installer dans les meubles des Soviétiques et achever, à leur profit, œuvre que ceux-ci ont du abandonner en cours de route ? . Nous n'avons pas de base militaire en Somalie et nous n'en voulons pas, affirme-t-on à l'ambassade des Etats-Unis. L'île de Diego-Garcia, dans l'océan Indien, nous suffit. Mogadiscio regrette, sans le dire, que Washington ne veuille pas tirer uo meilleur parti des « faci-lités » qui lui ont été accordées à Berbera. « Croyez-vous que si les Russes revenalent, un jour, ici alors qu'ils ont déjà élu domicile en face, à Aden, ils laisseratent passer les navires occidentaux ? > interroge le général Mohamed Hasni Gani, commandant des forces armées du nord du pays.



« Vous voyez un peu nas « boys » Installés en permanence à Berbera? réplique un diplomate américain. Rien à voir, rien à boire ; pas de filles ; un climat insupportable. - Non, décidément, ce « trou », sans bière m téléphone, n'est pas fait pour eux, même le temps d'une escale! Les navires américains font, aujourd'hui encore, beancoup plus volontiers relâche à Mombasa au Kenya, où la vie à terre est d'une tout autre qualité,

Ces «facilités, les Etats-Unis ne venlent donc les utiliser qu'- en cas d'urgence ». Aussi ont-ils commencé, en avril der-nier, de mettre Berbera en état de recevoir les G.I.'s ao cas où. Ce programme d'améoagement. confié au département de la marine et exécuté par une firme privée américaine. (MWK International), dévrait être achevé dans le courant de l'été 1985. Ce porte notamment sur le balisage du port. l'allongement du quai de 330 mètres, la réparation et l'extension des cuves à pétrole, l'éclairage de la piste d'atterrissage et la construction d'une tour de contrôle. Trois militaires et vingtcinq civils américains, entourés de vingt-cinq techniciens philippins et de deux cents ouvriers somaliens, sont à pied d'œuvre.

Le gonvernement de Mogadiscio escomptait tirer de la « location » de Berbera au moins 2 milliards de dollars; le montant de cette transactioo, passée en août 1980, n'aura finalement pas dépassé 40 millions de dollars sous: forme d'aide économique. Pour certains Somaliens, « il eut mieux valu, dans ces conditions. céder cette base pour I cent symbollque plutôt que d'accepter un prix de misère ».

général Gani. Mais l'armée de l'air n'y stationne en permanence aucun de ses avions. La marine o'y cotretient que deux gardecôtes près desquels un troisième, battant pavillon éthiopien, est venu mouiller en septembre dernier. Le capitaine et les quatre membres d'équipage ont demandé l'asile politique. Quant à la destination finale de cette - prise de guerre . . c'est affaire de gouvernement ». En attendant, les officiers de marine locaux posent sur le pont, l'air satisfait, et invitent se visiteur de passage à leur envoyer la photo...

Malgré la proximité de plusicurs bases « ennemies » aux mains de leur ancien allié soviétique - l'île de Soquatra à la corne de l'Afrique et surtout Adea à 170 kilomètres seulement de Berbera - • le danger ne vient pas de la mer. assure le enlonel Manulid; il n'y a jamais eu d'in-cidents navals ni de violations de nos eaux territoriales . même si la marine éthiopienne se livre. à Bab-El-Mandeh, au débouché de la mer Rouge, à des exercices que les antorités somaliennes tiennent pour autant de manœuvres d'intimidation, voire de provocations. En revanehe, les responsables militaires se plaignent de • nombreuses violations de l'espace aé-

Des manœuvres américanosomaliennes - opération · Bright Star » - ont eu lieu, ici, en août dernier. Le gouvernement de Mo-gadiscin souhaite qu'elles puissent se répéter chaque année. La disproportion des forces en présence dans cette zone stratégique oblige la Somalic à se placer sous le « parapluie » américain. Le général Gani en est réduit à affirmer : « Notre meilleure arme, c'est le moral de nos soldais. - Le colonel Mauulid lui fait 6cho : - Notre force, c'est l'unité du peuple. »

### Des ponts d'or

Ces « bruits de bottes » à la corne de l'Afrique ont sorti Berbera de sa torpeur. L'arrivée des Berbera demeure une base Américains a fait naître ici beaucontrat de 36 millions de dollars militaire somallenne», insiste le coup d'espoirs. D'aucuns voyaient

dějà une ville-champignon sortir des sables et rivaliser de puissance et de prospérité avec Hargeisa, l'ancienne capitale de la Somaliland britannique, d'autant qu'une cimenterie d'une capacité annuelle de 200 000 tonnes est en cours de construction à quelques kilomètres de là. Un vieux projet qui remonte à l'époque soviélique et dont la réalisation avait été confiée à la Corée du Nord. Creusot-Loire-Entreprise a repris ce chantier qui avait été mené en dépit du bon sens.

Les hasards de la « planification » somalienne funt cependant que ce cimeot devra, pour l'essen-tiel, être acheminé par bateau vers le sud du pays, où se situent les principaux centres de consommation, M. Aden Amin Awil, responsable de ce projet, compte en exporter aussi quelques dizaines de milliers de tonnes vers Diibouti, au besoin - en cassant les prix . Mais le gouvernement destinataire envisage de construire sa propre cimenterie.

Autre point noir à l'horizon : le recrutement de la main-d'œuvre ct notamment du personnel d'encadrement. « Ce ne sera pas facile de les ottirer ici, reconnaît M. Awil; pour y reussir, il fau-dra très bien les payer. - L'Etatemployeur en aura-t-il les

Ce petit port a très mauvaise réputatinn. Pour accepter de s'y enterrer », même les Somaliens exigent des ponts d'or. Un ouvrier gagne ici environ 200 shillings par jnur (100 F.) et un ingénieur. 10 000 shillings par mois (5 000 F), soit des salaires dix fois supérieurs à ceux de Mogadiscin. • Et pourtant, ils se plaignent d'ètre moins bien pavés que les expatries philippins, raconte uo chef de chantier, moins bien payés oussi qu'lls pourraient l'être s'il s'en allaient vivre dons les pays arabes voisins. . Il faut être vraiment du coio pour apprécier les charmes de Berbera...

JACQUES DE BARRIN.

# **CHYPRE**

# Le café turc naturalisé grec...

La proclamation, le 15 octobre, de la République turque du nord de Chypre que, à ce jour, Ankara est seul à reconnaître a rendu plus étanche encore le « mur » qui sépare depuis dix ans les Grecs et les Turcs Toutes les résolutions de l'ONU sont impuissantes à l'ebattre.

De notre correspondant

Nicosie. - Un silence pesant s'est installé tout au long de la · ligne Attila · tracée par l'armée turque lars de son invasion à l'été 1974. lci se font face, dans la partie nord de l'île, cent vingt mille Chypriotes turcs et einquante mille colons venus de Turquie, et six cent cinquante mille Chypriotes grees dans le Sud. La tension n'a jamais été aussi forte que depuis le 15 novembre et les factionnaires se guettent, le doigt sur la détente. - Notre armée est très bonne », proclame un soldat chypriote grec qui semble avoir tout au plus dix-buit ans. La garde nationale a été mise en état d'alerte des mardi. · Vous a-t-on envoyé des renforts? - Non. on n'a même pas rappelé les réservistes. - Les sentinelles turques, en face, sont plus nombreuses. Quelques postes ont été doublés ou triplés. Les magasins proches sont vides de chalands.

Les passants, rares depuis des années, oot presque disparu. Aujourd'hui, on redoute d'être pris dans un accrochage ou uo échange de coups de feu.

« Je suis l'un des trois mille réfu-



L'hyazion tarque de 1974 vac par une écolière de Limae (extrait de « Cyprus 74 », édité par la Banque untionale de s

grand magasin de prêt-à-porter et cela marchait bien tant avec les Chypriotes au'avec les touristes. A présent, les seuls étrangers qui ment ici sont des journalistes ou des photographes. Que peuvent-ils acheter? Quant aux Chypriotes, mes seuls clients sont lques amis. Jai envisage de partir, mais je n'en ai pas eu le courage. »

## Le « petit miracle »

Il est vrai que, depuis l'invasion turque de 1974, plus du tiers du territoire de l'Île est occupé, et deux cent mille Chypriotes grees sont devenus des réfugiés dans leur propre pays. Deux mille autres ont disparu. 70 % des ressources du pays sont dans le Nord. Depuis dix ans, la séparagiés de Famagouste, nous dit oo tion des deux communautés est commerçant. J'avais là-bas un presque totale. Aucun échange

n'a lieu entre Grecs et Turcs de l'ile. M. Denktash, dirigeant chypriote turc, avait proclame un « Erat fédéral chypriote turc » dès 1975, avant d'interdire, en 1979, tout commerce avec les Grees. Cette mesure limite pratiquement les importations à celles en provenance de la Turquie, dont dépend en fait toute l'économie

Dans la zone contrôlée par le onvernement de Nicosie, l'afflux de réfugiés et la considérable réduction des ressources ont porté un coup qui eui pu être fatal. Pourtant, les Chypriotes grecs se sont remis très vite au travail, Sous les arbres les premiers jours, sous la tente ensuite, les réfugiés ont été enfin hébergés « provisoirement » mais décemment dans des camps - en dur -. - Un nouvel appartement a été mis à notre disposition, nous dit un réfugié qui habite aujourd'hui un fan-

bourg de Nicosie. Mais notre objectif reste le même : retrouver nos maisons, nos terres, nos racines. -

La situation au Proche-Oricot et tout particulièrement la guerre du Liban ont aidé au redressoment de l'économie chypriote. D'importants capitaux libanais ont été investis dans l'Ile. Quelques années seulement après l'invasion, on parlait déjà de - petit miracle économique. De leur côté, les Tures se plaignent d'être victimes d'un « embargo ». Les Grecs répondent que le marasme dont ils souffrent est dû à la coupure du pays en deux. - Les conséquences sons catastrophiques pour tous, nous dit un officiel. Les Turcs ont usurpé les propriêtés grecques dans le nord de l'ile. Naus ne pouvons l'accepter. - Des Chypriotes grees ont beancoup investi dans le tourisme après la perte de Kirynia et de Famagouste qui, à elles scules, représentaient, en 1974, 95 % du potentiel touristique du pays. Ils ont recommencé à bâtir des hôtels à Lurnaca. à Limassol et à Paphos. En quelques années, le record des visiteurs a même été battu: cinq cent mille touristes.

# Un dialogue de sourds

Depuis l'invasinn turque, les représentants des deux commumantés de l'île out certes cherché à trouver un compromis, mais ces efforts se sont soldes par un dialogue de sourds et aucun progrès sensible o'a été enregistré. Le seul accord a porté sur... la couleur du nouveau drapeao chypriote et la musique de l'hymne national. « Le dialogue intercommunautaire a échoué, affirme-t-oo du côté gouvernementai, parce que les représentants des deux com-

munautés partalent de deux philosophies opposées : les Chypriotes grees cherehaient à neutraliser le fait accompli de l'invasion, les Chypriotes turcs avalent pour object! f de le renforcer. . Un haut fonctionnaire est encore plus catégorique : · Les Chypriotes turcs voulaient etre seuls mattres dans le nord de l'île et associés, à parts égales, dans le sud. - Ainsi les années qui se sont écoulées, au lieu de rapprocher les deux communautés, n'ont fait qu'approfondir le fossé qui les sé-

Le seul échange entre les deux communautés a été la sourniture d'électrieité au Nord par le Sud : Les Turcs, nous dit un respon hle de l'office d'électricité de Chypre, n'ont jamais rien payé pour le courant que nous leurs procurions. Ils nous doivent 44 millions de livres (80 millions de dollars). Pourtant, nous n'avons jamais songé à interrompre nos fournitures, pour ne pas léser la population."

Il est vrai que d'importantes sources qui alimentent en eau la population greeque se trouvent dans le Nord.

A Nicosie, près d'un poste d'ob-servation sur la «ligne Attila». non loin de l'église Phameromeni. un café microscopique tente, grace à quelques plantes vertes et à un œillet solitaire, d'égayer quelque peu la déprimante ligne de démarcation. A dix mètres, danger de mort... Nous nous attahlors là, avec un confrère français, « Deux eafés grecs! - Na-guère qualifié de ture sans problème, même le café a dû se faire naturaliser. - Au bon vieux temps, il y a vingt-cinq ans, soupire le patron, je servais le café aux Grecs et aux Turcs. Ils bavardaient ensemble, amicalement. J'ai beaucoup d'amis de

l'autre côté, J'espère les revoir un jour. Il n'y a pas de haine entre les gens simples des deux communautés. Si les troupes étrangères partent, nous serons à nou-

Partiront-elles jamais? Quaraote mille baïonnettes derrière la ligne Attila » n'ont pas fini d'imposer leur volonté à l'île.

DIMITRI ANDREOU.



menc

sance d

pour év

tour à.

sombre

sommer c

pa: un :

QUESTION

a nodi pi

d'avoir

Mars. s

avoir re

se redre

tes prog

ii passe

proloog

integra 4

m'être s

on mars

séance d

hypothé

Constitut

Ties soci

Au ter

m'accom

aussi fea

où il m'a

Cest

et retors.

trancher

de fond

précise s

S'is proc

S'il veut

discuter

cocore : ·

INI BLEEVE

pon caté

moins po

tout reft

d'une ac

ments d'i

dedouble

de la né

ral d'avie

haut, d'

détails t

combat i

l'atteindr

sait aller

geant ka

dédaigna

juge l'ob

aussi pre

Abdel H

passé m

MEGREEN

*tactiques* 

avant le

d'acier et

bilité. Il

bonne dé

ina! tendu

loppe, à

tion an l

repose su

implicites

1) Le (

ou moyer

même ou

en son sei

syrienne

arabe. Ca

veraineté

dre en me d'un autre

ble des de

l'une d'en

VOCATION (

2) Le c

Etats:

Sur le

En bor

Agrae du concenhe Same of the Care grande Amérique. Lure. ( gres Serve ques. modest DOLE E Appeals as and ? Epit Sur na 15 d' acier docume food, g 1944 - 195 12 1950 - 1950 12 же. «к<sup>уд</sup>тір - е э - 4 551**0П**. 3557 Dura CTA: 912 8.24.2 rever 1 ระบานสุด 3779-0- 27: 3779-0- 27: gunt. ner, spr Agent and angi**ste** payer a demand fait me persone conseiller THE GETT STORY objet de METERS IN COST pes in p prend s partena perchangue ment prempir

istant dans un nivre 5.00000 gigatena namant (1). variable is a mindagad \* H essent to be mole a in Lar S . . . Templexe, a not an analysis of contract of 11.200 ---- 107 Liv 1970 sur Jacob San Sa Delinque et ing see the ingouversacourt it . . . prenneut le

2000 ...

hand and the total s'interro-Entre to to the a le termi to de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania del compania del compania de la compania del A L. Daile of the personnent in that I are cemarche ne mir.... ? Toujeurs m testing of the la voix, if .: aur. . ; .: is : improinte de man paylarne at de sa for-: m... ... chevenx time et et a timmaire des mate dimen. : regard rusé none to a cent aux prises THE STATE OF THE TREE PARCES. die igu to a derite Sa TARREST TERRORE ast satte. Traits fautes ou 416 Sete. et a la limite sits, tirm... .. re au présithe from on record mortel,

battelle, in the cent syrien

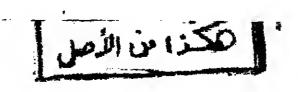
-2 th constitution of a patience of The fact of a premium Att itt... guere, et ne The parties of the prefere Cricician ... fins, usant eletterior in art de recourir à ince Cerrane qu'il a pris ig m Grat temps : par on ::Ein . 2:25. . en 1969, puis hoto ce prototr final de # New Street in 28; threatheann was Seratora similarement, en 748 гариантел.: en 1976. Ц there is a consecta-Tion. ........ negocie, Paper porte de comp suivant. SER MITTERS les occasions the letter at see alouis et Sienere vas adversaires, il g square transfer son moment Suon ce fair wise, il vois dans Michael une inacceptable Devenu fort, il in lout compromis comme un the Pour let, tout a un prix of humcom te de le fixer, Il ne masse pas in limitations et de actions impresses par d'autres. Fouge pas de la disast-il un jour Atsense, au Cabut de 1976, à semme per en tout cas. je ous pas O- alors, elle est rou are el porto-

hememoire d'éléphant moralement. Bacominis de (250n incroya-Dis qui l'accède fumer, il there plus 2s son chapelet ja. jume, me dit-il, The discrettes par jour, et Man un en coup. Depuis, je Malburne cigarette. border in Regociations, il te un ma que d'impassibi-palais du peudonner à la rencontre un the interest of the course of de 1612 de présidents ou William Visiteurs, d'une Mon Chac scule personne.

se assoulent toujours. presidentiel, dans une

piece de nei ne dispose

Page 6 — Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••



e que néde-culté

lôme

natu-

aires après

reçu

nent: des

UN TÉMOIGNAGE SUR LE PRÉSIDENT ASSAD

Le «Bismarck des Arabes»

L'homme qui canonne les Palestinians et met en échec l'Amérique. L'allié des Soviétiques, mais jusqu'à quand ? Le joueur aux nerfs d'acier menant chez lui une terrible répression. Hafez el Assad est tout cels. li est devenu le personnage-clé de la crise du Proche-Orient. Un dîrigeant phalangiste libenais. ancien proche conseiller du président Sarkis, connaît bien le chef de l'État syrien pour avoir longuement

négocié avec lui.

de souvenirs

Il le décrit dans un livre

publié prochalnement (1).

ಡಡಿಗಿಕ್ಕಾ<sub>ರ</sub>್ 🦜 ಮಾನಲ್ಲ. \$ 32 Same hen, est

Stre der.

a cuate-

dem in to

3 ¢\$5...

e ganver.

acs of ∫.

ONTH! SUF

avitent is

CMF DAGE

mions 2.

withe de ...

Marine 1

Marine .

Riske \_\_\_\_

**ಇದರು** ಭರ್ಷ

Begennen.

**25 成 (2)** 

A 70 -

9 MAY 12 MIN

2000 30

Etc. etc.

42 A. .

نا يسانيا ت

A -- 13...

. . .

10 m.

\$ P.4

والمراجع والمنازاة

71 1

4

cre . Radine ...

· "

7.1%

27.

10 47

1 1 months 4500

1 75 5-

1.0

20 10

12 m

84 W.Y

....

85 5 5 5 1

50.0

4.4754

Park of section

12 Lis

A British 15 m

12525.

Burn Car

\* F. F. CO.

og wich

4.48

3.00

21.4 \*

g = 0

1992 6

--

. . . . . .

30 00

 $S \subseteq S^* \subseteq \mathcal{A}$ 

설계, 설립

A Acres

25.54

de 51 -

Plan de at a la

de min de plant de pl

Aden de Ber van Amerika

relate and the second

77.

. . . . .

. . . . . . . . . . . . .

....

- 000 165 0664824

----

100

agala Canada

--:2·73::3:3

12 4 8-122

" Mais que veut donc Assad? Il demeure une énigme pour moi. » Souvent, Elias Sarkis, perplexe, a posé cette question devant nous à propos de la personnalité qui, cultivant le secret, règne depuis 1970 sur l'indomptable Syrie. Sa politique et sa facon de gouverner l'ingouvernable en maître absolu surprennent le monde entier.

L'homme sur lequel tons s'interrogent est de haute taille, a le teint clair, le visage allongé, que sur-plombe un large front, de petits yeux pétillants d'intelligence et de fermeté. Tont en portant haut le menton qui trahit le tempérament autoritaire, il a un comportement timide et réservé, une démarche calme et majestueuse. Toujours courtois, n'élevant jamais la voix, il pourrait passer pour terne. Elégant dans sa mise, il garde l'empreinte de ses origines paysannes et de sa formation militaire. Les chevenx coupés dans le style sommaire des casernes, il donne une impression de lourdeur que dément le regard rusé de l'homme de la terre aux prises avec l'orage et familier des menaces, Il a un sens aigu de sa dignité. Sa personne, et tout ce qui s'y rapporte, sont chose sacrée. Toutes funtes on erreurs, en Syrie, sont à la limiteexcusables, hormis l'injure au président. Elie seule est péché mortel,

Implacable, le président syrien exécute ses desseins avec patience et obstination. Il a bati son pouvoir non categorique, tien ne sert d'insispierre après pierre, ne se précipite amais, ne s'émeut guère, et ne s'emporte pas davantage. Il préfère parvenir en douceur à ses fins, usant de la persuasion avant de recourir à la dissuasion. C'est ainsi qu'il a pris le pouvoir en deux temps : par un coup d'État « blanc » en 1969, puis par le coup de bontoir final de l'année suivante. Il est intervent au Liban d'abord politiquement, en 1975, puis militairement, en 1976. Il aime digérer sa proie et, après chaque action, il s'arrête, négocie,

explore, puis porte le coup suivant. Sachant attendre les occasions propices, renforçant ses atouts et aissant s'enferrer ses adversaires, il choisit admirablement son moment. En position de faiblesse, il voit dans toute négociation une inacceptable temative d'extorsion. Devenu fort, il considère tout compromis comme un don gratuit. Pour lui, tout a un prix mais il lui incombe de le fixer. Il ne s'embarrasse pas de limitations et de émarcations imposées par d'autres. « Ne vous inquêtez pas de la « ligne rouge » dont parient Américains et Israéliens », disait-il un jour en ma présence, au début de 1976, à une déficación de 1976, à une délégation du Front libanais. « Elle n'existe pas et, en tout cas, je ne la vois pas. Ou alors, elle est mabile, raulante et parta-

# Une mémoire d'éléphant

Physiquement et moralement, Assad se contrôle de façon incroyable. Depuis qu'il a cessé de fumer, il ne se sépare plus de son chapelet d'ambre. « J'ai fumé, me dit-il, jusqu'à cent cigarettes par jour, et j'ai arrêté d'un seul coup. Depuis, je n'ai plus touché une cigarette. >

Pour aborder les négociations, il se compose un masque d'impassibi-lité et reçoit ses hôtes n'vec un scéna-rio stéréotypé, au « palais du peu-ple » ou à son domicile privé, selon qu'il veut donner à la rencontre na caractère solennel ou intime. Qu'il s'agisse de rois et de préside de moins illustres visiteurs, d'une délégation ou d'une seule personne, les réunions se déroulent toujours, au palais présidentiel, dans une ense pièce où mil ne dispose

d'une table, de papier ou de quoi écrire. Il s'installe toujours sur la même chaise et dans la même pos-ture. Chez lui, il reçoit dans un modeste salon, ne prenant aucune note et ne consultant jamais nu document, Il connaît ses dossiers à fond, grâce à une mémoire d'éléphant et à une impressionnante puis-sance de concentration. (...)

Durant la phase préparatoire des pourpariers, et, plus généralement, avant toute rencontre, Assad ne révèle rien de ses intentions ou de ses exigences. Stratège de l'ambi-guité, il laisse l'interlocuteur devi-ner, spéculer et se préparer à lui-payer un prix qu'il ne lui nura pas demandé à l'avance. Quelquefois, le fait même de le rencontrer devient objet de négociation. (...) N'entrant pas le premier dans le vif du sujet, il prend son temps pour jauger son partenaire s'il le rencontre pour le première fois, ou, s'il le connaît déjà, pour évaluer son état d'esprit. Il est, tour à tour, froid et chaleureux, sombre et souriant selon les personnes ou le sujet, écoutant jusqu'au bout et poussant l'interlocuteur à épuiser idées et arguments. Souvent, par un sourire, un signe de tête, une question précise ou une remarque anodine, il donne l'impression d'avoir été convaince ou désarmé. Mais, an moment où l'autre pense nvoir réussi dans sa mission, Assad so redresse, réfute avec courtoisie ses propos et commence, sans com-plaisance et sans appel, à en déve-lopper l'antithèse. Au fil des heures, il passe des propos secondaires à des formules plus nettes et des argu-ments plus solides. Infatigable, il-prolonge, parfois la négociation jusqu'à l'aube. Il me souvient de m'être retrouvé discutant avec lui, en mars 1976, après une épuisante séance de sept heures de rang, d'un hypothétique amendement à la Constitution libanaise et des théories sociologiques d'Ibn Khaldoun. An terme de ne marathon, il m'accompagna jusqu'à son perron. aussi frais et alerte qu'an moment où il m'avait accueilli.

### La « doctrine »

C'est un négociateur imprévisible et retors, capable tout missi bien de trancher à la hussarde un problème de fond que de refuser une réponse précise sur une question de détail, S'il promet, il exécute sans délai. S'il veut refuser, il dit : « Je vals en discuter avec tel ou tel » : ou encore : « Je vais étudier cela ». S'il lui arrive, ce qui est rare, de dire un ter, car sa décision est définitive. Du moins pour le moment, car chez lui, tout refus dissimule les prodromes d'une acceptation future, comme ments d'un éventuel rejet. Duplicité, dédoublement ou technique nvancée de la négociation? Nul ne peut le

En bon pilote de guerre, ce géné-ral d'aviation sait embrasser de très hant, d'un seul conp d'œil, des détails très éloignés. Comme au combat aérien, il définit en même temps la cible et le moven de l'atteindre, prend les virages les plus délicats et calcule instantanément risques et chances. Intransigeant, il sait aller au hout d'un défi, négligeant les conseils de prudence et dédaignant les menaces. Mais, s'il juge l'objectif inaccessible, il sait nussi prendre du champ, esquiver, se dérober avec habileté et aisance. Son ministre des affaires étrangères, Abdel Halim Khaddam, résuma un jour ce style à mon intention à propos du sommet de Bagdad. · Notre président, me dit-il, est passé maître dans l'art de la manœuvre. Il cache des capacités tactiques insoupçonnables, pratique la politique du bord du gouffre et sait s'arrêter au bon moment, juste avant le précipice. Il n des nerjs d'acier et déroute par son imprévisi-bilité. Il est capable de prendre la bonne décision au moment le plus inattendu.»

Sur le fond, Hafez Assad développe, à l'occasion de son intervention an Liban, une « doctrine » qui repose sur trois principes d'action plicites dans les relations entre

1) Le droit d'un Etat arabe, petit ou moyen, à intervenir militairement sur le territoire d'un autre Etat arabe afm de l'empêcher – lui-même ou des organisations agissant en son sein – de menacer la sécurité syrienne ou la sécurité nationale arabe. Car la sécurité prime la sou-

veraineté : 2) Le droit d'un petit Etat à prendre en main directement les affaires d'un nutre sans l'autorisation préalable des deux surperpuissances ou de l'une d'entre elles, affirmant ainsi sa vocation de puissance régionale;



3) Le droit d'un Etat dans la mouvance soviétique - en l'espèce, la Syrie - à veiller à la sécurité d'un Etat se trouvant dans la mouvance américaine comme le Liban, même si c'est là une atteinte au principe solon lequel chacune des grandes puissances peut intervenir exclusivement dans sa sphère d'influence sans s'attirer les représailles de l'autre.

Dessin .

Son e jeu ouvert » consiste cont d'abord à « geler » un conflit dont la solution définitive semble hors de portée, du moins dans l'immédiat, en laissant aux parties en cause toute latitude de défendre leurs positions de principe ou leurs thèses idéologiques. Ainsi, au lieu de rechercher la solution définitive qui conduirait au conflit ouvert, il dégage un règlement provisoire qui satisfait plus ou moins les principaux antagonistes: Mais, surtout, il fait en sorte qu'avec le temps ce provisoire » prime. (...)

De cette façon, la Syrie, Etat incapable de maintenir par ses seules forces la simation qu'il a suscitée, transforme celle-ci en point de convergence d'un réseau d'intérêts. La modifier paraît aux yeux de tous plus onéreux que la maintenir. « SI le stationnement de notre armée au Liban fait problème pour quelquesuns, me dit-il en 1977, son retrait fera problème pour tous. > Face à cette, « doctrine », les

Etats Unis se demanderont longtemps si, oui ou non, la Syrie est

"récupérable".

"récupérab

Pour mener ce jeu tout en rouerie, Assad ne se fie pas seulement à son pragmatisme ou à son intuition; il s'appuie sur des règles bien définies. D'abord, la pratique des « ponts ouverts - avec tous les antagon car il finit toujours par négocier au moment qu'il juge opportun. A trois importantes exceptions près. Il avec Israel, passant par l'intermédiaire des Etats-Unis. Il n'accepte pas davantage de discuter avec ceux-ci des conflits interarabes. usant alors du truchement de l'Arabie Saoudite. Enfin, il n'acceste que du bout des levres de discuter avec cette dernière des problèmes palestiniens et libanais, qu'il préfère régler directement avec les intéressés.

"Seconde clé de cette stratégie : la politique des « alliés interchangea-bles ». Le président syrien fait et défait les alliances avec une déconcertante virtuosite, sachant prendre des virages à 180 degrés, s'adjoindre des forces supplémentaires et abat-tre des cartes nouvelles. Des qu'il s'acquiert un allié, il lui cherche un suppléant. Il est vrai que les divisions du monde arabe fournissent un terrain d'élection à cette taticque. Aussi prend-il bien soin de frapper l'adversaire sans l'assonmer et d'aider l'ami sans le tirer d'affaire. Car leurs rôles peuvent un jour

national illustrent parfaitement cette politique. Elle ne le fait pour-tant pas sombrer dans un opportu-nisme de bes étage. Quand il rompt, il justifie longuement sa rupture, et quand il s'associe, il définit clairement les objectifs communs.

Cette méthode des « alliances interthangeables » comporte, elle aussi, des limitations. Assad estime qu'Israël voudrait dominer toute la région arabe, du Nil à l'Euphrate, avec l'appui américain, et qu'il s'agit donc d'un ennemi rréductible, dont les Etats-Unis sont d'authentiques alliés. Il estime ensuite que tout accord, dans l'immédiai, avec Israël constitue une capitulation en raison de la suprématie militaire de l'Etat hebren. Il œuvre pour qu'un « front commun arabe - présente une riposte stratégique à Israël et règle la crise du Proche-Orient. La direction de ce front devrait tout natureilement échoir à son pays.

#### « La Syrie est la clé »

Au-delà du cadre régional, îl ue éconnaît pas le rôle des Etats-Unis. Il les affronte sans susciter leur totale hostilité. De Nixon à Reagan et de Kissinger à Habib, ses rapports avec Washington sont lonnés d'équivoques, de malentendus et de déceptions. L'Europe ne le laisse pas indifférent ; il éprouve un certain peachant teinté de nostaigie envers la France, où il regrette de Gaulle, qui, selon lui, aurait pu domer plus de poids au Vieux Continent. Il constate que celui-ci manque de cohérence et, lout en étant un allié des Etatsunis, n'est pas les Etats-Unis ». L'Europe doit donc être une sonpape de sûreté pour le tiers-monde. Bref, à ses yeux, l'Union soviétique est une alliée difficile, les Etats-Unis un mal-nécessaire et l'Europe un recours éventuel.

Cette ambitieuse politique internationale se propose d'abord de transformer la Syrie d'enjen en acteur, et d'en faire ainsi une grande puissance régionale. (...) La Syrie n'a jamais connu autant d'influence et de stabilité que sous son actuel régime, mais le révers de la médaille est un état de siège maintenu depuis 1970 et une armée en permanente mobilisation depuis 1973. Une grande politique pour un petit Etat

ne va pat sans de tels sacrifices. Pour se maintenir aussi longtemps avec un dessein de cette ampleur, Assad se montre impitoyable à l'intérieur. Une répression sanguinaire et systématique explique la survie du régime. Mais c'est à sa

attribue tontes les difficultés internes à sa position de nationaliste arabe. Pour les propagandistes de Damas, tous les conflits, depuis les troubles communautaires jusqu'uux combais nvec Yasser Arafat, ont pour seul et unique nbjectif de rédaire toute opposition an « com-plot américano-israélien ». C'est au nom de cet impératif que l'on réprime à l'intérieur et que l'on intervient au-debors.

Le Baas est une minorité politique

en Syrie et les alaonites forment une minorité religieuse. Doublement minoritaire, le chef de l'Etat appli-que, là encore, son « jen ouvert ». Par son accord avec l'Union soviétique, il se renforce militairement et. sur le plan intérieur, neutralise son opposition de gauche et se réserve l'exclusivité de la carte du radica-lisme. Par son entente avec l'Arabie Saoudite, il améliore la situation économique et prive de base l'opposition de droite en conservant en main la carte de la modération. Il parvient ainsi à ce tour de force de museler les communistes avec la complicité soviétique et de démanteler les Frères musulmans avec la bénédiction de Ryad, de Kadhafi et de l'imam Khomeiny. Par son « radi-calisme », il rallie la classe ouvrière et la jeunesse sans être un «autre Nasser ». Sa « modération » lui vaut l'appui de la bourgeoisie et de la paysannerie sunnites sans qu'il devienne pour autant un «second Sadate ». Bref, cette virtuosité dans le - jen ouvert » lui permet de gagner sur tous les tableaux.

Pourtant, tout n'est pas jeu, et Assad est convaincu du rôle spécifi-que incombant à la Syrie. On ne comprend rien à sa politique si l'on ne prend en compte sa vision natio-naliste. « La Syrie est différente de tous les autres pays arabes, me ditil en 1978. Nous avons une vocation panarabe, et tout ce qui est arabe est notre. Nous nous distinguons par un nationalisme intervention-niste. Nulle unité arabe ne se conçoit sans la Syrie. Nulle guerre non plus. Si nous avions des frontières communes avec l'Egypte, notre armée y serait certainement entrée après la visite de Sadate à Jérusalem. Oul, nous sommes le cœur, nous sommes au cœur du monde arabe! La Syrie est le nœud du problème et la clef de la solution au Poche-Orient ! » Tel est le langage de celui que d'ancun appellent le « Bismarck des Arabes ».

## KARIM PAKRADOUNI.

lat d'Elias Sarkis, 1976-1982 Edi-



Mais à Beyrouth, on constate, en se fondant sur des témoignages sûrs, que des roquettes sont bel et bien tombées sans beaucoup d'effet sur la caserne de Baalbek qui sert de cantonnement aux milices désignées comme responsables du massacre des soldats français.

23

23

D:

20

22

Tl

14

17

D

21 21 2

2

•

Cette surprenante concomitance a été aussitôt exploitée par le chef de ces misices pro-iraniennes pour ridi-culiser l'aviation française. Est-li fondé à le faire, son quartier général ayant vraiment été — maladroitement? - visé ou y a-t-il eu tir de semonce, bombardement « parallèle » dans le cadre d'un accrochage local? Il pleut tant d'engins de mort dans le ciel libansis que l'hypothèse n'a rien d'invraisemblable.

Les autorités françaises, dans leur premier et unique communiqué, ont assuré que les Super-Etendard avaient frappé « à l'est » de Baalbek. Elles ont, pourtant, en gardant bouche cousue, laissé s'accréditer l'idée que les places fortes de l'ad-

été rasées par d'admirables coups au but faisant une cinquantaine de morts. Ce samedi senlement, le ministère de la défense juge utile de confirmer que « l'ubjectif visé n'était pas à Baalbek » en ajoutant qu'il a'y a pas eu de - bombarde-ments des papulations civiles -. Aussi longtemps que un témoin n'aura pu se rendre près de la frontière syrienne pour y voir dans quel état se trouve la cible fantôme francaise, aussi longtemps que les infor-mations seront livrées par bribes sur sa nature, son nom, son emplacement, les interprétations et rumeurs fleuriment. Ellies sersient sans trop de conséquences politiques si elles ne concernaient que les qualités profes-sionnelles des militaires ayant mené

l'opération. Mais il est évident que

dans une affaire aussi périlleuse, un

fiasco ou un demi-succès démesuré-

versaire, dans la ville même, avaient

ment grossi, mettraient en jeu la cré-dibilité de la France.

# Beyrouth croit au fiasco

(Suite de la première page.) Ouant à l'hôtel servant de Q.G. au chef des extrémistes, M. Mas-

saoui, il était intact et grouillait de miliciens da - parti de Dieu - ou d'Amal islamique.

Le ministre français de la défense assure qu'il n'y a eu aucun tir de ro-quettes contre la caserne. Pourtant deux roquettes l'ont bel et bien frappée et d'autres sont tombés aux alen-

Dans une conférence de presse, M. Moussaoui a affirmé « n'avoir été surpris ni par le raid israélo-américain, ni par l'agression française sur lu caserne Cheikh Abdallah. (...) Nous nous félicitons, audique sorte de ce qui s'est proquelque sorte, de ce qui s'est pro-duit, car les musulmans du monde entier comprendront que l'Améri-que, les sionistes et la France ont déclaré la guerre à l'Islam et à tous ceux qui rejettent l'oppression. Il est honteux qu'on mette en branle contre les déshèrités toutes les flottes et toute cette technologie alors qu'il n'existe aucun début de preuve concernant notre responsabi-lité dans les attentats de Beyrouth et de Tyr (...) Les bilans publiés sont purement fictifs. En tout cas, même si nous devions avoir des milliers de martyrs chaque jour, que mul ne crole que nous arreterons no-tre marche islamique de libéra-tion (...) Nous allons régler nos comptes un jour ou l'autre. Nous conseillans aux Occidentaux de partir le plus rapidement possible ». M. Moussaoui a précisé que « le m. Motassial à fait seize tues et pas plus de trente-cinq blessés; quant au raid français, on peut vérifier que les chiffres cités par les médias

sont de pure fiction ».

A Tripoli, après que Baddaoul, le dernier camp aux mains des fidèles de M. Arafat, ait été occupé par les dissidents soutenus par les troupes syriennes, une contre-offersive a créé une situation confuse. Il apparaît que les loyalistes out réussi à reprendre pied dans le camp. Il est peu probable qu'ils s'y maintiennent bien longtemps.

La relance de la bataille de Bad-daoui s'est répercutée sur la ville de Tripoli (quatre cents mille habi-tants) où M. Arafat est réfugié. Elle a subi au cours des dernières vingt-quatre heures le plus intense pilon-nage depuis le début de l'assaut lancé contre les loyalistes. Le quar-tier de Zahriyé, nà le chef de l'O.L.P. a établi son Q.G., est le plus

La population de Tripoli, qui su-bit les conséquences des règlements de comptes inter-palestiniens et syro-palestiniens, demande le départ de tous les combattants palestiniens de sa ville. Son dirigeant local, M. Rachid Karamé l'a rappellé de Damas où, il se trouve actuellement. Les dissidents, Abou Moussa et Abou Saieh, qui n'ont rien à perdre à un tel repli, l'ont accepté, alors que M. Arafat a refusé de quitter son son dernier bastion.

A défaut de pouvoir être reçu par le président Assad, hospitalisé le jour où il aurait di le rencontrer, et en attendant de se rendre à Washington pour discuter avec le président Reagan, le président libanais Amine Gernayel se rend, ce samedi, en Arabie Saoudite, troisième étapeclé des voyages qu'il a été chargé d'entreprendre à travers le monde par la conférence inter-libanaise de Genève afin de trouver une issue à l'impasse résultant de l'accurd libano-israélien du 17 mai 1983, celui-ci ne pouvant être ni abrogé ni appliqué.

LUCIEN GEORGE.

#### PARIS DÉMENT QUE DES RO-QUETTES AIENT ETE TIREES SUR LA CASERNE CHEIKH ABDALLAH

blié par le ministère français de la défense, l'a été jeudi 17 novembre en début d'après-midi. Il est ainsi li-

- Un objectif militaire situé à l'est de Baalbek n été bombardé au début de l'après-midi par l'aviation française embarquée selon des ins-tructions précises du ministre de la défense, M. Charles Herru, et de

» Les Super-Etendard sont rentrés à leur base, mission exécutée. Au ministère de la défense, il est précisé qu'il importait surtout de prévenir de nouvelles actions terroristes contre les forces françaises au Liban par une première intervention. »

D'autre part, le ministère de la ésense a démenti, vendredi soir 18 novembre, l'information en pro-venance du Liban selon laquelle l'aviation française aurait tiré jendi des roquettes à proximité de la ca-serne Cheikh Abdallah à Baalbek.

# LES RÉACTIONS

# A l'étranger

#### HOSTILITÉ OU EMBARRAS Le raid français de jeudi a suscité

dans le monde, en dehors d'Israël qui l'approuve pleinement, des réac-tions principalement hostiles ou em-

A Londres, le Foreing Office s'est borné à déclarer qu'-il regrettait toute nouvelle escalade de la violence au Liban «, sonlignant que le gouvernement britannique n'avait pas été informé à l'avance de l'opération française.

A Moscou, l'agence Tass estime que par son « action agressive ». la France « s'est placée au même rang que les partenaires de l'alliance stratégique anti-arabe, c'est-à-dire les Etats-Unis et Israel . Au Caire, le ministre des affaires étrangères a dépluré . l'escalade des représailles ». Paradoxalement, les organes d'information syriens n'ont pas cité la France dans leur condamnation des - menées agressives des forces américaines, israéliennes et de l'alliance atlantique au Liban ». L'organe officiel Tichrine laisse entendre que Dames réagira seulement si ses propres forces sont visées. A Téhéran, le président iranien Ali Khameini s'est félicité des raids israéliens et français, « parce qu'ils remplissent de colère leurs en-

A Beyrouth, le cheikh sunnite Abdel Hafiz Qassem a dénoncé vendredi, dans son prône à la mosquée Abdel-Nasser, le raid français sur des régions islamiques du Liban ». « La France a-t-elle l'ambition de résablir le colonialisme, a-s-elle oublié l'Algèrie? ». a-t-il demandé. Le dirigeant druze Walid Joumblatt, actuellement à Damas, assure que Paris agit au Liban dans l'esprit des « croisades » et du « mandat ». – (AF.P., AP.)

# En France

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., qui s'exprimait ven-dredi à Bordeaux, devant un congrès de parlementaires socialistes curo-péens sur la consommation, a estimé que cette action est à la fois un acte de rétorsion et un acte de protection: « Rétorsion parce que nos sol-dats sont au Liban à la demande du gouvernement libanais pour sauver des vies humaines, non pour se faire tuer impunément. Il était important de le montrer. Protection parce que de nouvelles actions contre nos tion (...). Il est vrai qu'existe un risque d'engrenage, mais au Liban, l'engrenage de la violence et de la passian june déjà tunt seul (...). Nous mesurons froidement les conséquences possibles de cet acte tout en disant que notre mission n'a pas changé et que notre objectif reste la réconciliation. Il est ensin souhaitable que le relais soit pris par la communauté internatio-

En revanche, M. René Le Guen. membre da bureau politique du P.C.F., a déclaré vendredi, au jour-nal de 13 beures de T.F. 1: -Ce bombardement fait suite à celui des armées israéliennes et çà ne peut que créer l'inquiétude. Je crois qu'il faut rappeler que la force française se trouve au Liban pour protéger les populations civiles. Elle est une force de paix (...). Notre préoccu-pation, c'est de ne pas tomber dans l'engrenage.

# La force d'intervention rapide pourra intervenir en Europe

Le général de Llamby a avancé, d'autre part, la nécessité, pour les déplacements de la FAR sur des distances de 500 à 600 kilomètres en centre-Europe, d'obtenir - des li-bertés de passage rapide sur des axes du territoire allié - à son profit. La FAR combine, en effet, des actions, au ras du sol, de ses unités d'hélicoptères avec des actions, au sol, de ses unités d'infanterie ou de sa brigade légère de blindés à roues AMX-10 RC

Sans préciser nettement l'identité des responsables militaires alliés avec lesquels ces études conjointes ont été lancées, le commandant de la In armée française a indiqué que les premiers contacts avaient commencé mercredi 16 novembre et que les discussions continueront probablement durant une armée encore, dans l'espoir que - le problème sera règlé, au moins quant aux prin-cipes - avant octobre ou novembre 1984. Des accords précédents avec l'OTAN fixent le cadre d'un engagement de la In armée aux côtés des alliés si le gouvernement français décidait de s'associer à une action en Europe.

JACQUES ISNARD.

# 6 000 kilomètres sans escale

L'armée de l'air française a réalisé une « première » en fai-sant accomplir un vol, sans escale, de sept heures et quarante minutes à deux avions monoplaces d'appui tactique Jaguar de la 11º escadre de chasse, ba-sée à Toul. Une telle navigation correspond à un parcours de 6 000 kilomètres environ. Les deux avions de combat, pilotés par le lieutenant-colonel Jean-Jacques Brun et le capitaine Jean-Romuald Robert, ont du être ravitaillés quatre fois en vol par des appareils C-135 F.

Sous la voilure des deux Jaguar avait été disposé un char-gement équivalent en volume et, donc, en encombrement pouvant amoindrir leur aérodynamique. à la moitié de leur emport nor-mal en armement, soit de l'ordre de 2 tonnes.

Compte tenu des temps de décollage, d'atterrissage et du ra-vitaillement en vol, la vitesse moyenne des deux Jaguar est estimée à 850 kilomètres à l'heure environ. Leur resour

s'est opéré, de muit, à Toul, après un vol qui a eu lieu le mercredi 16 novembre. Cette démonstration apporte la preuve que des Jaguar, en configura-tion armée, pourraient, sans es-cale, atteindre N'Djamena ou Oungadaugou (en Afrique), Téhéran, Bagdad ou Assouan (au Proche-Oriens), Narvik (en Europe du Nord), Mourmansk, Gorki ou Volgograd (en Union soviétique). Des Jaguar avaient dejà accompli des vols de cinq heures et trente minutes sur des trajets en Afrique au sur l'Allantique. St l'endurance des pilotes le

permet, à bord d'avions de combat où l'absence de pilotage au-tomatique accroît la fatigue au-bout d'un certain nambre d'heures de vol, l'intention de l'état-major de l'armée de l'air est, prochainement, d'organiser une navigation de Jaguar de l'ordre de neuf à dix heures sans escale, qui temoignerait de ses capacites à intervenir dans des zones éloignées.

# Lectures

### **VIETNAM**

# Le général vainqueur des bureaucrates

A la lourdeur bureaucratique de tout régime communiste, le Vietnam ajoute le poids de la tradition administrative confucéenne, venue de Chine, et l'héritage d'une administration coloniale au moins aussi tatillonne. La bureaucratie au Vietnam, ouvrage collectif publié sous la direction de Georges Boudarel, à l'Harmattan, analyse ce phénomène et livre de nombreux documents vietnamiens, tel ce texte du général Tran Van Tra analysé ci-dessous. L'effet de la bureaucratie sur la vie quotidienne est éga-

lement sensible dans le livre de Mª Mai Thu Van Vietnam. un peuple, des voix, recueil de propos - désabusés - de femmes vietnamiennes (Editions Pierre Horay).

béc » en 1975 ? La question est pasée par la publication d'extraits du livre du général Tran Van Tra. Le plus prestigieux chef des maquisards au Sud de 1951 à 1975, la Conclusion d'une guerre de trente ans. Cet ouvrage, tiré à dix mille exemplaires par les Editions littéraires et artistiques de Hu Chi Minh-Ville en mars 1982, imm6diatement retiré des librairies pour non-conformisme, et traduit pour la première fois en France, donne une image à la fois dissidente et de l'intérieur de la fameuse - campagne Ho Chi Minh - qui vit la victoire le 30 avril 1975 des révolutionnaires vietnamiens.

Ce héros de la résistance, aujourd'hui tenu à l'écart pour son audace, remet en effet en cause la version officielle de la victoire telle qu'elle a été racontée par le général Van Tien Dung, ministre de la défense et membre du pulitburu du P.C.V. (1). Il bouscule une bureaucratie militaire qui ne prévoyait aucune grande affensive avant 1976 et qu'il a dû

Et si Saigon n'était pas - tom- de l'antenne du P.C.V. au Sud, aujourd'hui ministre de l'intérieur, afin de tenter de convaincre les dirigeants. En même temps, le général Dung, alors chef d'état-majur général, envoyait un émissaire galonné au Sud demander à son bouillant subordonné de ne pas bouger. Par un de ces hasards dont l'histoire est coutumière, les deux hommes ne se rencontrèrent pas.

## Des ordres censurés

Le général Dung, faisait censurer les instructions télégraphiques que le général Tra, de Hanul, envoyait à ses subordonnés. - J'étais à cran, écrit celui-ci. Pour manifester mon mécontentement, je demandai à Hien (le général Le Ngoc Hien, chef d'état-major) si, en ma qualité de commandant d'un théâtre d'opérations, j'avais out ou non le droit de donner des urdres à mes troupes. Pour quelles ruisans mes télégrammes devaient-ils être soumis à la censure et modifiés contrairement à mes vues... »



convaincre que la victoire était à

portée de fusli. En fait, si l'uffensive de 1975 n'avait pas eu lieu, le régime du général Thieu, bien qu'affaibli militairement, aurait pu se renforcer politiquement et économiquement. La lassitude des Vietnamiens après trente ans de guerre était grande, celle des alliés soviétiques et chinois aussi. La découverte de pétrole en mer de Chine par les Américains aurait pu apporter d'importantes ressources financières au régime de Saigon. Qui sait, dans ces conditions, quelle est été l'issue d'une offensive générale... en 1977!

Mais revenons au récit du général Tra, qui décrit les événements et donne une image de première main sur le fonctionnement du régime de Hanoï. . Le plan de l'état-major général pour 1975 ne prévoyait que des actions locales de petite envergure... Nous devions nous reserver paur 1976 au sernlent frappés les grands coups stratégiques et réalisé le passage à la contre-offensive et à l'insurrection générales débouchant sur la victoire finale (...). Il envisa-gealt d'utiliser 10 % (des munitions) en 1975, 45 % en 1976 et

gardait en réserve le reste. » Le général Tra était d'un avis opposé: « Il fallalt, à l'inverse, attaquer en force en 1975 pour pouvoir remporter la victoire en 1976 , écrit-il. Il gagna Hanoï avec M. Pham Hung, alors chef Ces ordres, le général Tra les avait arrachés de M. Le Duan, secrétaire général du P.C.V., qu'il avait réussi à convaincre de passer outre aux hésitations de l'état-major. Il s'agissait de prendre la province de Phuoc-Long, qui deviendrait la première totalement - libérée depuis le début de la guerre.

Cette victoire, remportée le 6 janvier 1975 avec des moyens dérisoires, eut un effet déterminant sur le cours de la guerre. Elle démoralisa l'armée de Saigon, incapable de faire face à cette uffensive locale et permit au général Tra de lancer une nouvelle initiative audacieuse.

Toujours en opposition avec son supérieur, qui voulait lancer l'artillerie à l'assaut de Duc-Lap, un . trou perdu . des Hauts-Plateaux, avant de s'nttaquer à Koutum, un des points les plus solides du dispositif saigonnais, le général Tra explique à la réunion du bureau politique qui se tint à Hanoi du 18 décembre au 8 janvier : - Pourquoi ne pas attaquer directement Banmethuot, au lieu de perdre notre temps contre Duc-Lap? .. Banmethuot était une des principales villes du sud des Hauts-Plateaux.

L'état-major lui répondit. avec toujours aussi peu d'imagination - le général Tra n'est pas tendre pour certains de ses collègues - que + cette question doit encore se discuter. Quand son-nera l'heure de l'offensive sur les Hauts-Plateaux, on mettra le paquet. L'état-major général est en train d'élaborer son plan. Nous concentrerons une force importunte, un vrai rouleau compresseur pour ouvrir un corridur druit sur Kuntum .. L'approvisionnement n'était pas prêt, les troupes nécessaires étaient trop éloignées. Le général-maquisard ne

mâcha pas ses mots : . Vous êtes vraiment ce qu'on appelle des « soldats du roi ». Vous ne concevez une bataille qu'à coups de gros effectifs et de tonnes de munitions. Quelle différence avec nous autres qui sommes des soldats miséreux sur un front lointain et difficile où nous comptons les cartuuches en vous regardant avec envie. Attaquer Banmethuot, c'est frapper un coup totalement imprévu pour l'ennemi, le prendre à revers sur ses arrières, là où il ne s'y attend pas. Ils se feront battre à plate couture et se disloqueront en un rien de temps... C'est frapper l'arbre à coups de hache en bas du tronc : toutes les branches et la ramure doivent tamber. Vulla ce qui s'appelle porter un coup stratégique imparable. »

#### La métaphore est belle » Le général Tra finit par

l'emporter. Banmethuot tomba, anvrant la route de Saigon. S'attribuant le mérite du succès, le général Dung, qui avait com-mandé l'offensive à contre-cœur, en revendiqua la paternité, développant la théorie de l'attaque en fleur de lotus ». Le général Tra n'hésita pas à brocarder cette vantardise : - Certes, la métaphore est belle. Mais ce n'est qu'un beau raisannement théorique détaché du réel. La lecon qu'on peut en tirer est sans valeur. La pratique militaire est une science. On ne peut creux coupés de la réalité. . Des phrases qui lui ont coûté cher : son poste au comité central et l'oubli alors que son rival plas-Un autre intérêt de l'uuvrage

est de donner accès au monde secret des réunions du bureau politique, où son auteur a ubtenu l'appui de MM. Le Duan et Pham Van Dong ou du général Gian. Il nous brosse le portrait de quelques dirigeants. Les longs discours et les - questions en rafale . de M. Le Duan, ses hésitations : « Deux ans de préparatifs, c'est blen court, et pourtant, en un sens, c'est aussi bien long. - Le langage mage de M. Dong, - qui faisait les cent pas en réfléchissant (avant de s'arrêter) brusquement paur prendre la parole en martelant ses mots, le visage enflammé . pour rassurer ceux de ses généraux qui craignaient encore une nouvelle interventiun américaine : - Ça a l'air d'être une blague et pourtant c'est la pure verité, même si nuus leur affrions des bonbons, les Américains ne reviendraient pas! -Enfin, M. Truang Chinh,

l'idéulugue, le bureaucrate, l'homme fort d'aujourd'hui, qui lui aussi craint un retour des G.I.'s : - Truong Chinh se leva. chaussa ses lunettes et, après avoir jeté un coup d'œil sur les papiers qu'il tenait dans les mains, pris la parole d'un tan grave et posé. Comme d'hubitude, taujaurs méticuleux, saucieux d'éviter le maindre imprévu, épluchant chaque mot, pesant chaque virgule dans ses ècrits et dans ses interventions, loujours partisun d'un plun méthodique en trois points partant d'une introduction en bonne et due forme pour déboucher sur la conclusion - Point de portrait du général Dung, qui perd ici son auréole de stratège victorieux.

PATRICE DE BEER.

(1) Et nous primes Saigon, Le Sycomore, Paris 1979.

ETTRE MENSU mie est réclisée sou

Fig :- nort interessor to moxi---- : carrencires à la mai-Comment saite receiver les initiatives gri Dos is treation l'AFME avail es colores liceo de a faire plantin a z-er des conventions per les res per volontaires. Augue fran-

> ... \_ 174 BLOS sam war loge-. This ce qui THE PROPERTY OF ... participation us de recherthan a defiver que - .... une récle de , ast a dire de " Tis pariengicontracnt includées Clest ·· 🔻 ст сецуте ац ា ក្រោះក្រោះជួយតំ ១៩ ពួកនៃ

i meripe, la

..... 11. 100 100 150 au

i i pariace par igs

auc si pour au rapport déja ine - une verticele er disposer pour sationionic de la storn 24 in meme La Emplue . . . . . . . . pour de transformer ... a être vendur a . inique de maiessite la mobiliand a mous diavoir à antariste, une attistion du coût ..... ras spontane

T. . . .

±1. 1 .

C. . . . .

 proposé aux sient de signer nuons. Quel est " richaire? Tout a - n- di regional, el ... i souved la négoant in actie phase de

# EDITO

# Un éléme copération " Jans un monde

The EST DIUS Pare chère Malgré " devrait persis-A day of the commons près rede per reciciours — tous sont touches. ient industrialisēs and the second s

a faire que Tage to they les économies amer miles a despitabile enerthe same re une noude codre d'un una vo as as element. Salator che recherche de

anion che recheronique sede l'énergie et in and a series we remain a l'éviand dans les pays k ans les pape L mais pas seu- n Eu sens stric! n on sons sichergie re Amma de come que la cu la gr mana denergie est déjà d the history of a charge est across the sast the Tage Will selvent sevu a several de

e que néde-culté tobre some natu-

aires après orte, ption reçu

ı en-ficat

nent des

e et

# Dureaucrate

· commuaministraime edmi-FEELCratie **ection** de Kornáne et texte du

de Partegenéral. SOR DOWN

district care C.CETO ` T~z. .: CE SULTER. TOR CUTT FREEF RE PROGRATA. ... gue H -ੀ **ਓ**ਜ਼ ਤਾਂ≟ T-2-

getaer de W1 P .. W. S. C. C. 146 \$ 4.77

1-25 i is Sec

. 1 .... W U 6. c//s^ r 🕳 Addi , <u>β</u>≟ా Base : "By Plant.

12.

# TATE OF E7 4"1 £1.... . . . A. .

less-#25\*\*\*

V. au Sud. te comain-£n meme TIME, Laws re galenné C DUS DOWN

5 5 to. # ( ) BEREFE DE 14.85 Prox

**38** 777.4 De: 15 £120 m (2500)

-25

# est ega-Commence a te Vietnam. P fleignes

-- v =====i maquises -5 x5 mots - Fog. - 4- on Greek - ne hataille qu'ag estifs et de la er er diffich ns les taroide sands dum: miere, fel in emen les

> - 1 -11 - Halle Ch. 15 FEB (1990) ment of the artifaction of

> > La metaphore est belle , e Germanum The Gran - - - Se; Taris Capi and the second seconds and a second second

1 1 - -- - 5227225 - 1 - 1 : 1 - 1 - 1 deger : - : - 2 had and the second way that and the second ALL COUNTY AS ME and the second second · - - · \_ · 41.555 27.2 92.3

and the second section in the Section and the second section of the second

 $|||\cdot||| + ||\cdot|||_{L^{\infty}} + |\cdot||_{L^{\infty}} + ||\cdot||_{L^{\infty}}$ . . . . 1. 11. 11. 21. 32. 12 20 ---- 201-19 بين المراجع ... .... 21 ° 1

7.274 2.724



# LETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

Maîtrise de l'énergie est réalisée sous la responsabilité de l'AFME. Elle est publiée, chaque mois, sur quatre pages achetées au journal Le Monde.

### REGIONALISATION

# 600 millions d'investissements

nament intéresser le maximum de partenaires à la maîtrise de l'énergie ? Comment susciter, favoriser les initiatives locales? Comment aider sans imposer ? Des sa création. L'AFME avait déjà défendu l'idée de « faire ensemble » : signer des conventions

avec les régions volontaires. Lors de la créatinn de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, le rapport de presentation, adressé au president de la République par les ministres de tutelle, précisait notamment : « La maîtrise de l'énergie doit devenir une réalité de la vie quotidienne des Français, dans leur logement, leur ville, leur entreprise ; ce qui suppose au'elle soit mise en œuvre au plan local avec leur participation active. » C'est dans le but de rechercher une participation active que l'Agence s'est fixée comme règle de « faire ensemble », c'est-à-dire de traiter avec ses différents partenaires sur la base d'accords contractuels, préalablement négociés. C'est pour assurer cette mise en œuvre au plan local qu'elle a appliqué ce prin-

cipe aux regions. Notons d'ailleurs que si, pour reprendre les termes du rapport déjà cité, l'Agence doit être « une véritable entreprise énergétique et disposer pour ce faire de la même autonomie, de la même souplesse de gestion, de la même présence sur le terrain que les producteurs d'énergie », il ne s'agit pas pour elle de produire ou de transformer une énergie destinée à être vendue à des consommateurs passifs. Au contraire, mener une politique de maîtrise de l'énergie nécessite la mobilisation d'acteurs convaincus d'avoir à organiser, de facon volontariste, une riposte que la seule variation du coût de l'énergie ne suscite pas spontané-

L'Agence a donc proposé aux régions qui le désiraient de signer avec elles des conventions. Quel est, dans ce cas, le partenaire? Tout naturellement, le conseil régional, et c'est avec lui que s'engage la nego-ciation. C'est durant cette phase de

lier, cette situation devrait persis-

ter. A quelques exceptions près -

celle des pays producteurs —, tous

les Etats, qu'ils soient industrialises

ou en développement, sont touchés.

Cette universalité peut favoriser un

redressement salutaire, faire que

l'on essaie de libérer les économies

au maximum de la contrainte ener-

gëtique, pour permettre une nou-

velle croissance dans le cadre d'un

Par rapport à cette recherche de

solution de la crise economique

mondiale, la maîtrise de l'énergie

est un élément important. A l'évi-

dence et d'abord dans les pays

industrialisés, où elle s'impose

comme une priorité, mais pas seu-

lement. En effet, si, au sens strict

du terme, les économies d'énergie

ne sont applicables que là où la

consommation d'énergie est déjà

forte, où bien souvent sévit le gas-

pillage, l'utilisation rationnelle de

muveau type de développement.

EDITORIAL

Un élément de la

coopération Nord-Sud

quelques répits sur le marché petro- nement au de production d'énergie

nus vivons dans un monde l'énergie est applicable partout.

où l'energie est plus rare, Même quand la consommation est

et plus chère. Malgré faible, quand l'effort d'approvision-

tout projet.

logies adaptées

tion Nord-Sud.

discussion que, parallèlement, sont menées les consultations avec les services extérieurs de l'Etat et les autres entreprises énergétiques, afin de rechercher une efficacité maximale, la meilleure coordination avec d'autres actions déjà engagées ou susceptibles de l'être.

Toute politique énergétique doit, pour être efficace, s'inscrire dans la durée. C'est pourquni les conventions signées par les deux partenai-res sont pluri-annuelles. Mais les budgets sont, eux, annuels. Les conventions, qui présentent les grandes lignes des interventions, sont donc assorties d'avenants identifiant les opérations qui seront financées au cours de l'année concernée. Basées sur le principe de la parité; les modalités de ce financement adoptent en fait la souplesse nécessaire à l'adaptatinn aux réalités. Certaines régions pouvant en effet, à la suite d'engagements importants pris dans d'autres domaines, se trouver dans l'impossibilité d'engager immédiatement de grosses sommes. A l'inverse, l'Agence n'est pas forcément en mesure de suivre des programmes lourds, engagés depuis des années. Cependant, la signature de la convention impliquant l'égalité de responsabilité entre les contractants, on s'éloigne le moins possible, pour des raisons aisement comprehensibles, de la règle de la parité. Les crédits ainsi mobilisés alimentent un fonds régional de maîtrise de l'énergie (FRME, dans le langage quotidien où les sigles sont devenus rois). Ce fonds est cogéré par un comité on siègent à égalité, Région et Agence. Naturellement, cette gestion ne conrne que les actions menées commun et n'intervient en rien dans celles que peuvent conduire seules la region (en fonction de raisons économiques ou sociales qui lui sont propres) ou l'Agence (procédures habituelles ou Fonds special des

grands travaux). Quel bilan peut-on tirer, en cette fin 1983, de la politique ainsi développée? Sept conventions ont été

supplementaire doit être considéra-

ble - parce qu'indispensable au

développement économique -, la

consommation d'énergie doit être

prise en compte au stade initial de

C'est pourquoi, si l'Agence fran-

çaise pour la maîtrise de l'énergie

recherche la coopération en Europe

et dans le monde industriel pour

qu'émergent de nouveaux produits

et procédés, elle attache une impor-

tance majeure à la coopération

avec les pays en développement.

Dans le but de les aider à maîtriser

eux-mêmes leurs problèmes énergé-

tiques, par la promotion de techno-

La maîtrise de l'énergie (utilisation

rationnelle de l'énergie, développe-

ment des énergies nouvelles et

renouvelables), favorisant la plus

grande autonomie possible, peut et

doit être un élément de la coopéra-

R.-P. S.

signēes. D'abnrd avec Poitnu-Charentes (dès la fin de 1982), ce qui la place bonne première et a permis la signature d'un avenant pour 1983. Puis avec Nord-Pas-de-Calais et Rhônes-Alpes (mai 1983), survi de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (mais avec celle-ci une convention « solaire » avait été signée dès mai 1982), et Alsace (septembre 1983). Viennent ensuite Midi-Pyrénées loctobre 1983) et Aquitaine (novembre 1983). Les discussions sont bien 'avancées avec la Corse et la Picardie; Lorraine, Champagne-Ardennes, Auvergne et Centre nut manifesté leur intention de signer pro-

chainement. Concernant les sept conventions déjà signées, l'Agence a affecté 80 millions de francs de crédits. Mais, de leur côté, les régions ont apporté 58 millions de francs supplementaires. Au total, cette contractualisation regionale vient sérieusement renforcer la mise en œuvre de la politique nationale de maîtrise de l'énergie. Elle vient aussi rednnner de l'oxygène aux économies régionales, puisque les sept accords laissent espérer un volume d'investissements directs de 500 à 600 millions de francs.

De l'aveu général, eux égalités ins-crites dans les textes, il faut ajouter une égalité de satisfaction des parte-

ROGER-PIERRE BONNEAU



mariste léroce et terriblement efficace, Reiser, qui vient de disparaître, s'était ionné pour le solaire, qu'il servait avec une constance rugeuse, busée sur une

### BREVES

DES PAC AUX RÉSULTATS GARANTIS Moyen intelligent d'utiliser de l'énergie mécanique pour fournir du chauffage, la pompe à chaleur (PAC) o une vocation largement complémentaire nux systèmes utilisant directement les combustibles. Son emploi devrait se développer et se diversifier lorgement dans les années qui viennent, nussi bien dans l'individuel que dans le callectif. Restait, dans l'esprit des utilisateurs potentiels, une appréhension quant à l'efficocité du procédé. Ce doute est maintenant levé par certains constructeurs qui garantissent les résultats d'économies à obtenir. DES MATÈRIELS NOUVEAUX

De nouveaux blocs-pompes plus éconumiques et des systèmes de chauffage à faibles températures, à lo fois confortables, éconames et bien adoptés oux pompes à chaleur, devraient permettre à celles-ci de s'ouvrir progressivement à des applications diverses. Jusqu'à présent, le développement de ce marché ovait été concentré sur les opérations « Perche », c'est-à-dire une utilisatinn en relève de chaudières existantes. A NE PAS CONFONDRE

On connoissait « Perche »; voici maintenant « Cherche ». Concurrentes? Non, car lo seconde, chaudière électrique dont le bilan énergétique pour la nation et le bilon économique pour l'usager sont globalement très négatifs, n'o rien à voir avec lo pre-

RESULTATS PAC 1982 Réalisée grace à la participation de 70 constructeurs, une enquête annuelle est menée sur les livroisons de pompes à chaleur. Pour 1982, si l'on note une augmentation de la demonde intérieure, durant le deuxième semestre, coïncidant avec la compagne GTI, la réalité est controstée selon les systèmes. Ainsi les PAC nir-eou et equ-air ougmentent, olors que nir-air et eau-eau diminuent. Au tatal, an note une progression constante de la demande, passant de 12.742 en 1978 à 51 169 en

# L'INVITÉ DE «MAÎTRISE»

teurs du tiers monde.

# **ÉNERGIE ET STYLE** DE DEVELOPPEMENT

Le fait économique marquant de la dernière décennie a été le relèvement brusque du prix du pétrole - plus exactement son retour à un nivean plus normal - compte tenu des intérêts légitimes des produc-

Certains y voient une péripétie conjoncturelle fâcheuse, rêvant d'une reprise de la croissance à l'ancienne. Dans un ouvragé [2] consacré à l'énergie et à la transformation des villes nord-américaines, D. Morris s'attache, au contraire, à montrer que nous venons d'amorcer, sous l'impulsion de l'énergie chère, une profonde mutation de la civilisation industrielle. Tout au moins une occasion surgit pour que le style de développement actuel cède la place à un style qui ménage les ressources et fait de l'efficacité énergétique son principe directeur dans la gestion de l'économie et dans la conception de nouveaux systèmes de production, des établissements humains et de l'aménagement du territoire. « La hausse sans précèdent des prix de l'énergie au cours des années soixantedix, écrit-il, a permis de se rendre compte du coût des villes parasitaires et des circuits d'approvisionnement étendus. Les prix croissants de l'énergie incitent la production et la consomnation à se rapprocher, de façon à raccourcir les systèmes de distribution. Ils nous incitent à recycler nos produits usés et nos déchets afin de capter l'énergie qui leur a été incorporée lors de la transformation de la matière première en produit final. Enfin, ils nous incitent à développer des systèmes intégres, où la production, la consommation et l'élimination des déchets appa-

raissent comme des points sur une ligne

An bout de nos peines se profilerait donc la cité écologique ; son implantation devient désormais possible grâce à la conjonction des conditions économiques créées par l'énergie chère et des progrès techniques récents, notamment en bintechnologie, en production d'énergies nouvelles, en télématique. Le plus diffi-cile reste à faire : maîtriser sur le plan politique et institutionnel la transition vers les modes de production et de vie caractérisés par un rôle déterminant de l'échelon local.

# Un raccourci

pour le tiers monde ? Le plaidoyer pour la cité écologique s'applique à plus forte raison aux pays du tiers monde. En analysant nos expériences historiques et les impasses auxquelles conduit la croissance sauvage, dépensière en res-sources et destructive des hommes et du milieu, ils pourraient s'engager directement sur la voie de l'écodéveloppement (3) tourné vers la recherche de solutions socialement désirables, écologiquement stables et économiquement viables, adaptées aux conditions spécifiques, naturelles et culturelles de chaque terroir.

La maîtrise de l'énergie constitue une dimension essentielle de l'écodéveloppement. Les bonnes solutions sur le plan énergétique se caractérisent par une intensité modérée de l'apport des énergies commerciales alliee à une grande efficacité dans leur utilisation et par le recours, chaque fnis que possible, aux énergies non conventionnelles.

Cette problématique a trouvé sa place dans les programmes de l'Uni-versité des Nations unies, poursuivis par le CIRED en collaboration avec l'AFME, dans trois directions :

- conception et expérimentation grandeur nature de systèmes intégrés de production d'aliments et d'énergie de biomasse, adaptés aux différents milieux naturels et donnant une large place à l'utilisation des déchets végétaux et animaux ; - analyse du profil énergétique des filières alimentaires « de la fourche à la fourchette », visant la réduction de leur coût énergétique par des techniques appropriées et par le rapprochement de la production et de la consommation;

- élaboration de stratégies de développement urbain, axées sur une plus grande autosuffisance alimentaire et énergétique.

Ces orientations de recherche trouvent un large écho dans les pays du tiers monde. Il est permis d'espérer qu'elles donneront lieu à de nombreuses collaborations avec nos partenaires latino-américains, africains et asiatiques.

1. Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à Paris, où il anime le Centre international de recherches sur l'environnement et le développement. Directeur du programme Interface : Alimentation energie à l'Université des Nations unies.
2. Morris, D., Self-reliant Cities, Sierra Books, San Francisco, 1983. 3. Voir à ce sujet l'ouvrage du collectif du CIRED: Initiation à l'écodéveloppement,

Privat, Toulouse, 1981, et Sachs, I.: Stra-

tégies de l'écodéveloppement, Editions ouvrières, Paris, 1980.

# ••• Le Monde • Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 - Page 9

# L'ACTION DE L'AFME A TRAVERS LE MONDE

L es Français, c'est connu, ont tendance à tout regarder par le petit bout de l'Hexagone. En matière d'énergie, c'est le meilleur moyen de ne rien comprendre aux problèmes posés.

23

Dı

20

22 23

23

TI

21

 $\boldsymbol{q}$ 

2

comprendre aux problèmes posés. Si la France a entrepris de mener à bien une politique destinée à desserrer la contrainte énergétique qui pèse sur elle, c'est bien parce que celle-ci lui est imposée de l'extérieur et qu'elle a les conséquences que l'on sait sur l'équilibre de sa balance des paiements.

Cette contrainte, elle la partage avec la plupart des pays industrialisés. D'où la première mission de l'AFME, de réflexion et d'échanges avec ces pays qui sont ses interlocuteurs traditionnels au sein de la Communauté économique européenne et de l'OCDB.

Les courants d'échanges commerciaux et industriels dans le domaine de la maîtrise de l'énergie sont aussi prometteurs que ceux qui existent déjà dans le domaine des équipements énergétiques. L'activité de promotion industrielle et commerciale, qui est une des caractéristiques de l'AFME, s'inscrit donc dans le prolongement naturel de l'action que l'Agence mène à l'intérieur des frontières françaises.

Il en va tout autrement avec les pays en voie de développement, pour lesquels

énergie signifie souvent survie et, mattrise de l'énergie, plus encore qu'ailleurs, indépendance, choix de sa propre destinée.

Comment, en période de crise mondiale et d'interdépendance croissante des économies, la France pourrait-elle rester insensible aux difficultés des pays du tiers monde?

De nombreux accords bi- ou multilatéraux ont été passés avec eux. Leur objet ; répondre peu à peu aux demandes exprimées, ce qui passe par la mise en place d'outils et d'organismes de planification et de développement énergétiques. Cela passe aussi par l'établissement de programmes de maîtrise de l'énergie et d'énergies renouvelables, notamment pour le développement

La coopération conduite par l'AFME dans ces domaines techniques précis entraîne fatalement un développement industriel et commercial. Coopérer avec d'autres pays suppose en effet de faire appel à des sociétés de service et à des industriels français; de mettre au point des techniques et des produits; d'exporter ceux-ci et de transférer progressivement sur place les techniques essentielles, dans le cadre d'« aventures industrielles » conjointes.

Ces missions s'accomplissent en étroite liaison avec le ministère de l'Industrie et de la Recherche, avec le secrétariat à l'Energie, ainsi qu'avec le ministère des Relations extérieures et le ministère de l'Economie et des Finances.

Selon les pays, l'une des missions (coopérotion, promotion industrielle) l'emporte sur l'autre. Mais le but final est le même : faire en sorte qu'une maîtrise effective de l'énergie se traduise pour les populations concernées, essentiellement en milieu rural, par un autre type de développement ou des solutions alternatives aux problèmes posés aujourd'hui.

### REGARDS SUR LE GLOBE

Il est impossible de dresser une liste exhoustive des interventions de l'Agence française pour lo maîtrise de l'énergie dans les diverses régions du monde. Lo corte publiée dans ces pages n'o d'outre objet que de donner une idée, bien imporfoite, du nombre et de la diversité des actions menées por les représentants de l'AFME. EUROPE. Outre l'action qu'elle mène au sein des organismes de la Communauté économique européenne (voir encadré), l'AFME o passé des accords bilatéraux ovec l'Espagne et envisage d'en conclure avec le Portugal et la Grèce. Des rencontres ant eu lieu ovec les Italiens, qui devraient déboucher sur des échanges constructifs. Déjà, dans le secteur commercial des capteurs soloires et des composants phatovoltoiques, des résultats ont été enregistrés en Italie au l'industrie française accroît sa présence.

l'industrie française accroît sa présence.

AFRIQUE, Les programmes de démonstration et d'expérimentation mis sur pied conjointement par l'AFME et le ministère des Relations extérieures concernent surtout les pays de la zone francophone, avec une tendance marquée pour l'utilisation de l'énergie solaire et de la biamasse.

Sous l'impulsion de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest et du Comité inter-Etats de lutte contre la sécheresse ou Sahel (CIL), les portenoires traditionnels d'Afrique francophone sont entrés, comme le prouve l'exemple du CRES de Bamoko, dans une phase active de programmation de l'équipement rural sur des options « énergies renouvelobles ».

Des études de l'oisobilité d'une unité de promotion de systèmes (UPS) ont débuté en Afrique en 1983.

PAYS ARABES. En lien ovec lo chambre de commerce franco-orabe, l'AFME o apporté ses suggestions pour la définition de politiques propres de maîtrise de l'énergie ou Maroc et en Tunisie, mais oussi en Irak et ou Koweit, oux Yémens. Le Salan du SITEF à Toulouse a été l'occasion d'une telle rencontre spécialisée. ASIE. Le point d'oppui décentralisé de Bangkok (voir encodré) a permis de réaliser des ouvertures industrielles très prometteuses en Makisie (télévision solaire, eau chaude sonitaire pour hôpitoux), à Singapour (méthanisation des lisiers de porcs) et en Thailonde (dialogue sur l'efficacité énergétique dans l'industrie avec le ministère thai de l'Industrie et de l'Energie).

Le point focal de la présence scientifique française en Asie est le département de génie énergétique de l'Asion Institute of Technology.

En Inde, à la suite de la visite du secrétaire d'État, délégué à l'Energie, M. Jean Auraux, un programme de coopération structurée entre l'AFME et le département des Sources non conventionnelles d'énergie a été mis sur pied. Il prend la suite des apérations antérieures amorcées par le CNRS dans les années 80 et qui comportaient notamment des échanges de chercheurs et dés équipements de démonstration et d'études conjointes.

AMERIQUE LATINE; Parce que difficile, la situation économique des pays d'Amérique latine a récemment sensibilisé ces derniers à l'importance de l'utilisation rationnelle de l'énergie. Argentine, Equateur, Uruguay, Venezuelo: la France semble actuellement renforcer sa présence dans ces différents pays, sans porter du Brésil et du Pérau où elle o eu l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises. Elle coopère sur le plan scientifique avec l'OEA en matière de développement auxil

PROCHE ET MOYEN-ORIENT. A en juger par l'intérêt monifesté par la Jordanie pour les serres ovec poillage radiant et à celui de l'irak pour diverses techniques de maîtrise de l'énergie utilisées dans l'habitat et les matérioux de construction, le secteur industriel et ogricole semble, dans cette région du monde, devoir s'ouvrir rapidement oux techniques économes en énergie.





# Des points d'appui décentralisés

uand on a l'ambition de mener une action internationale et que des demandes arrivent régulièrement en provenance des divers points du globe, il est essentiel de disposer d'un minimum de structures décentralisées. Aussi l'AFME a-t-elle décidé de créer peu à peu des points d'appui dont le rôle sera d'être à l'écoute des besains, projets et programmes en cours dans une régian donnée du monde. Les responsables de ces points d'appui informeront leurs interlocuteurs des possibilités de coopération offertes par la France et s'efforceront de conclure des accords, le moment venu. Ils auront aussi un rôle important de formation des cadres et techniciens. Détecteurs de marchés potentiels, attentifs aux problèmes posés par les transferts de technologies, observateurs de fait des comportements des concurrents sur le terrain, ils seront les relais permanents de l'AFME dans son double rôle d'organisme de coopération et de promotion industrielle et commerciale.

Un point d'apput décentralisé fonctionne déjà à Bangkok, depuis 1982. D'autres sont à l'étude, notamment à Tokyo et Dakar. A Bamako, où le centre régional d'énergie solaire est appelé à Jouer un rôle croissant, aux Caraïbes, en Amérique latine et au Moyen-Orient, l'AFME espère pouvoir mettre en place des structures légères comparables à celle de Bangkok. Le Caire. Un projet de construction d'hôpital confié à un maître d'œuvre français. Surprise : quand on regarde les plans, on s'aperçoit que le système prévu pour chauffer l'eau est des plus classiques. Dans un pays situé à cette latitude, comment ne pas avoir 'songé à installer des chauffe-eau solaires?

L'AFME et son partenaire institutionnel égyptien s'efforcent de rationaliser » ce choix fait sans souci de l'économie energétique globale.

Autre cas. Dans l'enceinte de la grande foire de Singapour, baptisée « Asia 83 », des responsables locaux s'arrêtent devant le stand de l'AFME. Intéressès par une des réalisations présentées, ils manifestent le désir d'entrer en contact avec les entreprises françaises dont le travail a retenu leur attention. Si l'AFME ne peut rien vendre, elle peut, en revanche, transmettre. De plus, elle présente à l'étranger, du fait de son statut original, le visage d'une structure à la fois compétente et indépendante par rapport aux producteurs et vendeurs d'équipements.

En aidant les entreprises françaises à exporter des biens, des équipements et des services, l'Agence française

# Une vitrine pour les

pour la maîtrise de l'énergie joue un rôle de promotion industrielle et commerciale. Ses trois cibles : l'usager final, les grands investisseurs et les tiers payants. L'usager final peut être une société

d'électricité désireuse d'installer une micro-centrale ou un générateur à partir de la géothermie haute température. Il peut être aussi une société de télécommunication à la recherche de sources d'énergies autonomes (photovoltaïques ou éoliennes).

Si les grands investisseurs constituent la deuxième cible, e'est à la fois en raison de leur importance économique et du fait qu'ils n'ont pas encore suffisamment intégré dans leur manière de faire la dimension énergétique. Dans le bâtiment, les diverses industries, l'agriculture (coopératives agricoles ou industries agro-alimentaires), l'espace est vaste à l'intérieur duquel peuvent être intègrés des matériels ou technologies visant à assurer une bonne maîtrise de l'énergie utilisée. Cette rationalisation des choix énergétiques conduit, en premier lieu, à une économie sur le coût annuel d'opération de l'industrie à créer. Il n'est pas rare qu'elle conduise à une réduction du coût d'investissement et

rende l'offre française plus compéti-

Quant à la troisième cible, les tiers payants, elle est constituée par l'ensemble des organismes internationaux disposant de moyens financiers destinés à répondre à la demande d'équipement des pays en développement ou en voie d'industrialisation. On pense tout de suite à la Banque mondiale, aux Nations unies ou aux fonds arabes. A ce niveau d'intervention, les marchés conclus s'inscrivent généralement dans des programmes de coopèration bi- ou multilatérale entre pays demandeurs, pays fournisseurs et organismes financiers.

Aujourd'hui, l'un des objectifs à court terme de l'AFME est de mettre sur pied un plan professionnel à l'exportation dans lequel seraient associés industriels, administrations et organismes français spécialisés dans les interventions à l'exportation.

Déjà, un certain nombre de moyens ont été mis en œuvre pour aboutir à une stratégie cohérente de pénétration des marchés étrangers. L'information y tient évidemment une place importante. L'organisation systèmatique de réunions destinées

industriels

KENY

E-RE MENSUELLE DE L'

nterêt **de** 1948 dans l<del>e</del> 1951 di faut

es pays en

- Judic en

dans les

in tixer less in stan consa-

125 (4108

-- Bica

es a fié

Thu:Lande

. − Je

95 1973 :

1947 25 1941

la de la contra-

化工作物医试验检查

Design of mome.

como jors a été

. cherait res-

les prix de

. T. CATAISON

is the police.

grandan **Ea**r

The property of the commercial of commercial of the commercial of dos organismes control d'un pro-Ten de la constinées à des co States L'élabora- l'A tign ... de iormation alleches commerciaux des rance va dans le The gue les nomthe property of the second of the property of the second o Flag. Stoisies en fonction er localisation eter iocanode valoriset les to dessais irançais. amplement le pro-Aldren Featiser un catalo-

Une valorisation du savoir-faire

Services de pas sans concerbus de la comettant de la comettant

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••

الكذابن الأصل

e que néde-culté tobre slôme natu-aires après sorte, ption reçu

i en-ficat puis et à

nent : des vies, e et

A 40 8 75

.

7

LETTRE MENSUELLE DE L'AFME Nº6 . PAGE 3

# Le dialogue avec les pays en développement

Pour se faire une idée de l'interêt de l'action menée par l'AFME dans le domaine de la coopération, il faut avoir à l'esprit le fait que les pays en développement se heurtent à deux problèmes considérables.

Le premier tient à ce que leur facture pétrolière ne cesse de s'aloudir en valeur relative. Si les raisons à cela sont nombreuses, la difficulté de substituer au pêtrole d'autres types de carburants utilisables dans les transports constitue un des handicaps majeurs.

Quelques chiffres pour fixer les idées. Eo 1973, le Pakistan consacrait, pour payer sa facture pétrolière, l'équivalent de 6% des gains qu'il réalisait à l'exportation. En 1981, il en consacrait... 47%! Bien qu'un peu moins élevées, les différeoces enregistrées en Thailande coafirment le phénomène : 13 % de ses gains à l'exportation en 1973; 42,5 % en 1981!

Autres chiffres: entre 1980 et 1981, c'est à-dire en un ao, l'Inde a enregistré une augmentation totale de ses prix de gros de 12 %. Dans le même temps, l'augmentation des prix de gros de ses produits pétroliers a été de 25 %. La même comparaison effectuée au Pakistan donnérait respectivement les chiffres de 13 et 36 % ! Et l'on pourrait, hélas, multiplier les exemples.

Le deuxième facteur à cotrer en ligne de compte en milieu rural est la crise des combustibles et, en particulier, du bois de feu qui représentait iusqu'ici de 20 à 90 % de l'énergie consommée dans les pays en developpement

#### Le problème du bois de feu

L'origine de cette crise tient à la croissance démographique des pays concernés. Celle-ci a eu pour conséquences un déboisement constant des terres et une érosion des sols, c'est-à-dire une dévalorisation du patrimoine national que ne compense pas la mise en culture de certaines zones nouvelles.

Mais, là où le problème se complique, c'est lorsqu'on aborde la question en termes financiers. Ce bois de feu est souvent gratuit. Or, cette gratuité ne constitue pas un facteur de motivation pour ceux qui, en d'autres circonstances, seraient teotés de procéder à des plantations. Une certaine rigidité du milieu traditioonel masque l'ampleur du problème que les circuits de distribution

du bois, maintenant commercialisé, commencent à exploiter avec profit. Aujourd'hui, le bois devient cher en milieu urbain. Et il est probable que, demain, il sera rare.

Que peut faire l'AFME face à une telle situation ? Mener une action de longue haleine reposant à la fois sur une meilleure connaissance des besoins et des ressources, et sur la volonté politique des nations concernées de s'attaquer à ces problèmes de fond. Pour nos cerveaux de consommateurs occidentaux, une véritable révolution culturelle est indispensable.

Comme le dit volontiers, un spécialiste des échanges Nord-Sud : « La situation dans les pays en développement est comparable à celle d'un ioueur d'échecs: moins il y a de pieces en presence, plus la partie est difficile. Une erreur qui, chez nous, n'aurait que des conséquences secondaires peut se révêler ici catastrophique. La nécessité de planifier n'en est que plus importante. Nous n'avons le plus souvent de ces pays qu'une connaissance occidentale. Or, nous nous trouvons en face de sociétés économiquement et culturellement différentes. Il est donc essentiel d'essayer de pense différemment, et nous ne pouvons le

AIT : Asian

ssion for

faire valablement qu'en étroite liaison avec les autorités locales. »

Le cas des énergies renouvelables est, de ce point de vue, particulièrement significatif. Leur maîtrise et leur développement n'ont rien à voir avec une quelconque solution d'appoint. Compte tenu de la dispersioo de la population rurale, elles constituent un enjeu dominant. L'objectif est moins de produire beaucoup de watts que d'utiliser ceux-ci au mieux. Dans les pays en développement, une cellule photo-voltaïque peut représenter la consommation en eau d'une personne ; deux cellules, son éclairage.

En fait, l'action de l'AFME dans les régions du monde les plus défavorisées ne peut pas ne pas intégrer le tisé MEDEE (Modèle d'évolution de la demande énergétique), qui permet de projeter un certain nombre de données et d'en déduire les effets prévisibles d'un choix énergétique précis, aussi bien en matière de consommation de produits importés qu'en matière d'emplois, de circuits de distribution ou d'investissements induits, à court ou moyen terme.

Au fil des ans, cet outil, surtout utilisable actuellement par les pays déjà en voie d'industrialisation, devrait pouvoir pen à peu devenir opérationnel pour les pays en développement, avec le concours desquels il s'affine au fil dn temps.

Le soutien à la constitution de structures nationales fait partie des activités poursuivies par l'Agence qui,



développement économique global du pays concerné. Energie et développement soot si étroitement liés qu'on est bien obligé de s'interroger sur les conséquences, par rapport à l'économie générale du pays, de tel ou tel choix énergétique.

Pour aider à la définition de politiques et de planifications énergétiques ainsi qu'à la mise en place de structures de dialogue, de concertation ou de coordination, l'AFME use de tous les moyens à sa disposition : reocontres, missions sur place, formation économique d'ingénieurs et de techniciens, accords de toute nature avec les responsables du développement des pays concernés, de même qu'avec les organisations régionales de coopération Sud-Sud.

#### Stratégies immédiates et alternatives

Le dialogue établi, une réflexion conjointe s'engage sur la stratégie de développement énergétique à enga-ger : stratégie immédiate de développement des ressources nationales mise en œuvre par les producteurs traditionnels: charbon, production thermique d'électricité on barrages hydro-électriquesi et, plus en profondeur, stratégies alternatives destinées à toucher une plus large part de la population, surtout en milieu rural, et à induire un développement équilibré.

Ce dernier objectif suppose une analyse fouillée des besoins énergétiques présents et à venir, pour laquelle la France dispose d'une institution particulièrement bien adantée : l'Institut économique et juridique de l'énergie (IEJE), situé à Gre-noble. Rattaché au CNRS, cet établissement, qui travaille en lien étroit avec l'AFME, a mis au point un outil informatique évolué, baplorsque cela est possible, n'hésite pas à passer des accords pluriannuels. Cela a été jusqu'à présent le cas avec l'Egypte, le Maroc et l'Equateur. Ce le sera peut-être bientôt avec la Tunisie, la Colombie, l'Algérie et la Thailande. Les interlocuteurs varient en fonction des pratiques et structures en usage dans ces différents pays : organisme spécia-lisé ici, ministère, ou direction de

ministère ailleurs. - A noter que des accords sont également passés avec des structures internationales ou continentales menant des actions sur la maîtrise de l'énergie.

On le voit, le champ d'action de l'APMB, dans le domaine de la coopération avec les pays en développement, est particulièrement vaste. A tel point qu'est actuellement à l'étude la création d'une base de données informatiques qui constituerait une sorte de « répertoire de l'offre française : en matière de coopération maîtrise de l'énergie. Cette base de données devrait répondre à une nécessité ressentie par l'ensemble des intervenants français. publics et privés, qui participent de par le monde à des opérations de coopération.

Tous ces moyens n'ont qu'un but : répondre aux besoins réels des pays sous contrainte énergétique et non pas chercher à imposer des technologies, l'expérience ayant prouvé qu'elles pouvaient être néfastes · lorsqn'on les exportait telles quelles. Ceci rejoint le problème des hom-mes. Si l'AFME attache beaucoup d'importance à leur formation, c'est à la suite d'un constat de bon sens : la où n'existent pas de personnes formées susceptibles d'assurer la maintenance des outils utilisés, ces outils ont tôt fait de devenir inemployés.

#### institute of Technology CEE : Commu économique europeenne SUEDE régional d'énergie ECWA : Economic Western Asia IAMMU ET CACHEMI (ONU) OEA ; RECE LIBAN Organisation des ESPAGN PORTUGAL MAROC ALGÉRIE MAURITANI SUD YEMEN NOUVELE-CALÉDON SEYCHELLES HAUTE-VOLTA DJIBOUTI TOGO LA REUNION CAMEROUN ANGOLA RWANDA l'Agence ▲ Présence de 'Agence Accords de cooperation Accords de coopérationpartiels ou en **▼** Industrie française ave concours AFME

le pour les

. , -:

100

3 -

# industriels français

au milieu industriel et commercial s'accompagne de la mise sur pied, en collaboration avec des organismes extérieurs à l'Agence, d'un programme de sessions destinées à des prescripteurs étrangers. L'élaboration d'un programme de formation des attachés commerciaux des ambassades de France va dans le. même sens, de même que les nombreuses participations des responsables de l'AFME à diverses manifestations êtrangères choisies en fonctioo de leurs thèmes, de leur localisation et de leur impact. C'est, entre autres choses, l'occasion de valoriser les travaux des centres d'essais français. Le tout justifiant amplement le projet de l'Ágence de réaliser un catalogue multi-langues de la profession.

#### Une valorisation du savoir-falre

L'information ne va pas sans concertation. La création d'un club d'exportateurs, permettant de favoriser les contacts entre industriels français et d'eovisager des actions collectives, est actuellement à l'étude. Des initiatives sont également eogagées dans le but d'aboutir à une melleure structuration des

entreprises intervenant en matiere de maîtrise des énergies. Mais, surtout, la valorisation du savoir-faire français constitue une préoccupation constante des responsables de l'AFME. Le meilleur moyen d'y parvenir : faire en sorte que le souci de maîtriser les différentes formes d'énergies soit partout présent lorsque les industriels français pensent exportation. Cela doit être vrai, au premier degré, pour ceux qui interviennent sur le terrain des réalisations dans lesquelles les problèmes énergétiques tiennent une place importante : BTP, cimenteries, agroalimentaire, etc. Mais la valorisation recherchée passe aussi par cette vitrine irremplaçable que constitue l'intégration dans leur manière de faire et de construire du volet maîtrise de l'énergie par tous ceux qui sont conduits à s'implanter à l'êtranger, c'est-à-dire à y construire des bureaux, des ateliers ou des usines. Si la promotion industrielle et commerciale à laquelle participe l'AFME relève davantage d'une forme de retombée consécutive à son action de coopération que d'un objectif prioritaire, il serait absurde de séparer l'une de l'autre. Les deux activités se renforcent mutuellement.



# L'Europe aussi...

A ce jour, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, en tant qu'outil opérationnel des pouvoirs publics, n'a pratiquement pas d'équivalent dans le monde. Le seul arganisme un peu comparable est situé aux Etats-Unis, dans l'Etat de Californie. Dans les autres pays, les problèmes énergétiques sont généralement « pensés » par les produc-

Sur le plan européen, quatre directions générales de la commission de Bruxelles s'occupent plus particulièrement d'énergie : la direction de la recherche, dont dépendent notamment le nucléaire et le solaire ; la direction de l'énergie, à qui incombe la responsabilité d'opérations de démonstration ; celles de la coopération et de l'action régionale.

L'AFME participe aux réunions du Secrétariat général du comité laterministériel peur les questions de coopération économique euro-Péenne (SGCI), au cours desquelles sont arrêtées les arientations et définies les priorités caocemant l'action de la Communauté en vue d'une meilleure maîtrise de l'énergie. L'AFME est aussi représentée, par une dizaine de personnes, dans les divers comités d'experts, dont les comités consultatifs en motière de gestion des programmes. Ces derniers Interviennent pour donner leur avis, aussi bien sur les économies d'énergie que sur la développement du soloire ou les économies de matières premières. Ils ont oussi leur mot à dire en matière de diffusian et de recherche.

La commission de Bruxelles joue un double rôle. D'une part, elle contribue à développer en Europe une politique de maîtrise de l'énergie fondée sur les besolns exprimés, l'échange d'informations de toute sorte, la recherche et la réalisation d'actions ponctuelles. D'autre part, elle contribue très efficacement, dans le cadre de son important programme de coopération économique, au dialogue avec les pays en développement. Un soul exemple : l'opération franco-allemande. appuyée par la CEE, qui a abouti à la mise sur pied du programme du Cen-tre régional d'énergie solaire (CRES) de Bamaka. *Maîtrise de l'énergie* o eu l'occasion, dans son numéro daté du 25 septembre 1983, de parler de ce CRES dans lequel sont partie prenante neuf pays d'Afrique de l'Ouest.

Pour cette double raison, l'AFME se réoccupe d'insérer la maîtrise de 'énorgie dans les différents stades et programmes du cursus scolaire. La collaboration avec le ministère de l'Education nationale a mis an évidence un premier abstacle à surmonter : dans l'enseignement secon-daire, l'étude des problèmes énergétiques est abordée de façon éclatée dans une mosaïque de cours qui vont des sciences physiques à l'économie, en passant par l'histoire-géographie ou les sciences naturelles. C'est la raison pour laquelle l'AFME participa avec d'autres arganismes à une étude confiée à l'institut national de la recherche pédagogique, sur les conditions de mise en œuvre d'un enseignement pluridisciplingire de l'énergia dans le secondaire. En attendant, l'AFME a fait porter ses

D

22 23 23

TI

20

21

D

2( 2( 2

efforts dans deux directions. D'abord, prendre le problème à la base, c'est-à-dire à l'école primaire. Pour soutenir les maîtres dans une démarche logique et progressive, l'AFME et la Direction des écoles ont mis sur pied un matériel pédagagique approprié oux cours moyens de l'enseignement primaire (CM) et CM2).

Ensuite, mettre l'accent sur l'enseignement technique ou technologique, tant dons le secondaire qua dans le supériour, il s'agit notamment d'améliarer la capacité française dans le domaine de la thermique. Dans les lycées techniques, lycées d'enseignement professionnel (LEP), ou les établissements du supérieur, type IUT ou au-delà, l'AFME peut apporter une aide à l'équipement en matériel d'expérimentation. En 1983, l'accent a été mis sur le génie thermique ; d'autres secteurs seront concernés en 1984.

Plusieurs actions se poursuivent, comme cet accord avec la direction de l'Architecture pour intégrer des notions de thermique et de maîtrise de l'énergie dans la formation initiale et continue des architectes. Un stage vient ainsi de s'ouvrir, le 2 novembre, en Paitou-Charentes, d'emploi, sur le thème : architecture et maîtrise de l'énergie. D'autres se développerant, par exemple en direction des grandes écales et des universités. Chaque fois, il s'agit de ne pas claisonner enseignement initial et formation continue. tial et formation confinue.

# Dans le secondaire

Le système éducatif français est organisé à partir de la 6º en disciplioes ayant chacune un eoseignant et un horaire déterminés. Une recherche sur l'enseignement pluridisciplinaire de l'énergie a été demandée des 1981 à l'Iostitut national de la recherche pédagogique (INRP) par des organismes ou entreprises œuvrant dans le secteur énergétique - dont l'AFME -, réunis sons la coordioatioo du ministère de l'Industrie et de la Recherche (1). Cette recherche vise trois objectifs: analyser la place de l'énergie dans chaque discipline, vérifier si la somme des approches disciplinaires assure aux élèves une compréhensioo d'ensemble, proposer des mises en relation indispensables à cette compréhension.

### Une recherche interdisciplinaire

Le travail de l'INRP a réuni plus d'une cinquantaine de professeurs, de disciplines différentes, enseignant dans cinq lycées et cinq colleges. Douze professeurs formaient, à mi-temps, l'équipe des concepteurs chargés de fournir des informations et d'animer le « terrain ». La rencontre des différentes disciplines a montré la difficulté de la définition même da statut de l'éoergie.

Pour les géographes et économistes, l'énergie se consomme, pour les physiciens, elle se conserve; pour les uns, elle disparaît, pour les

# j'apprends à maîtriser l'énergie

# A l'école primaire

«L'énergie, qu'est-ce que c'est?» Question bien embarrassante. Même quand on a neuf ans et qu'on en a entendu d'eutres. La scène se déroule dans une école rurale de l'Hérault. L'institutrice scrute les enfants de CM1 et CM2, puis poursuit : « Bien, je vous propose un jeu. Voici trois abjets : une fenêtre, une voiture, du pain. Quel est le rapport de chacun d'eux avec l'énergie? . Les yeux s'arrondissent. Les bouches proposent quelques réponses timides. L'institutrice invite alors les enfants à venir près d'elle. « La réponse se trouve dans ce livre, sur ce dessin en couleurs. La vitre est bleue: pour la fobriquer, il o fallu consommer beaucoup d'energie qu'on ne pourra plus récupèrer. La voiture est jaune : pour marcher, elle consomme beaucoup d'énergie. Le pain, hi, est rouge : il contient de l'énergie potentielle quand nous le mangerons. Maintenant, les enfants, regardez le dessin comme si vous portiez des lunettes à énergie : d'après sa couleur, vous saurez quel est le rapport de l'objet avec l'énergie. »

Au cours de l'année scolaire 1982/1983, l'AFME, en collaboration avec l'Education nationale, a lancé une action d'éducation à l'école primaire en CM1, CM2.

 Pour éviter que nos enfants ne reproduisent des attitudes d'ignorance et de

autres, elle se dégrade. Dis-moi com-meot tu définis l'énergie, je te dirai

qui tu es. Il a fallu prés d'un an pour

qu'on commence à s'accorder sur le

vocabulaire et la methode, et que

chaque discipline fasse preuve

d'humilité dans sa prétention à apporter l'explication unique. Au

bout d'un an, ou avait également mis

en évidence que le champ techni-

que, technologique, ou plus large-

ment industriel, est largement

absent de l'enseignement général

Oo est alors entré dans une seconde

phase passionnante, au cours de

laquelle des équipes ont conduit sur

le terrain des travaux pluridiscipli-

naires, telles ces deux expériences

au collège Charles Peguy, à Paris. En

classe de 6º, l'expérience visait à

comparer le rôle isolant de certains

matériaux et de revêtements des ver-

tébrés. Trois heures de travaux prati-

ques en physique et biologie, suivis

d'une heure de géographie. Premier

temps, on propose aux enfants deux

séries d'observations : l'une en

sciences naturelles à partir d'un

document indiquant la température

des corps de la vipère et du chien en

fonction de la température exté-

rieure; l'autre en sciences physi-

ques à partir d'une boîte de polysty-

rène permettant le transport de pro-

dans le secondaire.

gaspillage, nous devons les amener à des comportements réfléchis et responsables qui passent par une nouvelle approche de l'énergie...», écrit M. Rolant, président de l'AFME dans un appel au concours des ensei-gnants. Ce à quoi répond M. Favret, directeur des écoles : « Un tel objectif s'inscrit très largement dans les perspectives tracées par les instructions concernant les activités d'éveil, en particulier au cycle moyen. »

#### Une action d'éducation

L'énergie est un sujet difficile ; les maîtres oe disposent pas des informations ou supports adaptés. Afin d'y remédier, AFME et Education nationale ont, en 1982, uni leurs efforts pour apporter aux enseignants un matériel pédagogique. Reforts importants car la campagne de sensibilisation concerne 2,5 millions d'élèves, 90 000 enseignants. Des coffrets pédagogiques ont été créés par un groupe de travail réunissant des représentants de l'AFME, de la Direction des écoles, de l'Inspection générale, du CNDP... La démarche, expérimentée activité par activité dans une centaine d'écoles, a ensuite abouti à l'envoi d'un coffret, au printemps 1983, dans plus de 50 000 écoles primaires! Des stages de formation à cette pédagogie ont rassemblé des instituteurs pendant l'été. Ces stages, organisés par l'université d'Orsay en liaison avec l'AFME, se poursuivront dans les régions au cours de l'année 1983/1984. Mais, dès à présent, pour faire connaître cette campagne et la rendre vivante, l'AFME propose un jeu-concours interclasse qui récom-pensera les réalisations et les idées les plus intéressantes. L'enjeu est de taille: apprendre dès l'école aux citoyens que c'est en maîtrisant nos consommations d'énergie que l'on pourra faire un usage plus rationnel des différentes sources d'énergie.

La pédagogie proposée pour la découverte de l'énergie à l'école primaire repose sur une démarche

duits surgelés. Les enfants formulent

différentes hypothèses. Deuxième

temps, on vérifie les hypothèses par

une expérience grâce à cinq flacons

remplis d'eau chaude, dont quatre

sont entourés d'un revêtement diffé-

reut (laine, plume, graisse, polysty-rêne) et un sert de témoin. Les

enfants font des mesures et appren-

nent à distinguer chaleur et tempéra-

ture. Troisième temps, le professeur de géographie entre en scène pour montrer les liens entre les faits scieo-

tifiques observés et les rapports de

l'homme et du milieu. L'étude de

l'habitat traditionnel esquimau

(igloos - maisons de bois) montre

comment est traité le problème de

l'isolation en fonction des matériaux

disponibles et quelle est la coocep-

Une autre sequeoce interdiscipli-

naire proposée en 4º portait sur le

transport de l'énergie électrique

sous haute tension, et établissait un

lien entre les problèmes relatifs au

transport de l'électricité et l'histoire

des localisations industrielles. A Cas-

telnaudary, le lycée J. Durand a con-

duit, avec les élèves, la rénovation

tion de l'habitat qui en découle.

C'est bien d'un éveil des consciences

qu'il s'agit.

active (enquêtes, visites, reportages, montages manuels) qui s'organise au plus près des réactions des enfants dans leur environnement : vie de l'école, entourage familial, réalités locales du climat, de l'habitat ou des ressources énergétiques régionales. Ici, pas de propagande, mais une initiation scientifique par l'observation, l'expérimentation, la mesure, permettant aux enfants de conclure

Le coffret pédagogique réalisé par l'AFMB et l'Education nationale s'articule autour de quatre grands thèmes: découvrons, créons, mesurons, maîtrisons l'énergie. Pour chacun de ces thèmes, un livret « enfants » illustré de dessins et de photos suscite leur intérêt, leur auvre des pistes, leur propose des activités. Un guide pédagogique pré-sente aux enseignants un fil conducteur pour chaque activité. D'abord, découvrir que l'énergie est partout autour de nous, dans tous les objets qui nous entourent. Les enfants apprenoent qu'entre hier et eujourd'hui la consommation d'énergie a bien changé; en Meurthe-et-Moselle, une classe a réalisé une enquête documentaire approfondie sur l'évolution des consommations d'energie depuis 1900, qui a été l'occasion de réfléchir sur les modes de vie d'autrefois. Découvrir l'énergie, c'est aussi apprendre à remonter les filières, du grille-pain à la centrale électrique ou de la pompe à essence au puits de pétrole.

### Une pédagogie de l'éveil

Après la découverte, la création : la fabricatioo d'appareils simples permet l'éveil scientifique, le lien avec la technologie et l'industrie, les découvertes sur les énergies renouvelables... Les bricoleurs en herbe se régalent en fabriquant un chauffeeau solaire, une éolienne, une turbine à vapeur ou à eau, une pile électrique. On peut efficacement remplacer le vent par un ventilateur, et la centrale thermique par une cocotte-minute à vapeur. Et ça marche! Des recherches ultérieures peuvent sans cesse améliorer les créations premières. On peut encore cuire des aliments grâce à un cuiseur solaire, fabriqué à l'aide d'une caisse de polystyrène, de papier d'alumi-

d'un moulin à vent, occasion, au-

delà du travail manuel, d'expérien-

charge par les enseignaots eux-

1. Les organismes sont : EdF, GdF, CDF, le CEA, ELF, la CFP, l'AFME.

tique régional.

mêmes.

nium, d'une plaque de verre et de ruban adhésif. La fabrication d'un cuiseur solaire est ensuite l'occasion d'une réflexioo sur le rôle et l'intérêt de ces appareils : comment capter l'énergie solaire, la transformer en chaleur, la stocker, l'utiliser pour les besoins de la famille ou de l'entreprise ?

Troisième pôle de la démarche, mesurer l'éoergie, apprentissage indispensable à la maîtrise de l'énergie et foodameotal pour un éveil à dominante scientifique : que veut-oo mesurer,? Avec quels instruments? Dans quelles unités ? Comment traiter et interpréter les résultats? Les fiches pratiques proposent aux enfants de fabriquer un thermomètre à eau, de rechercher les caractéristiques d'une boune isolation, de comparer différents combustibles ou d'apprendre à lire les consommations sur le compteur électrique, à évaluer le coût des trajets entre la maison et l'école.

Le quatrième et dernier pôle de cette pédagogie, maîtriser l'énergie, s'appuie sur les informations traitées dans les trois précèdents. Il s'agit, par des activités d'eoquête, d'apprendre commeot mieux maîtriser l'énergie dans l'équipement du foyer, le chauffage, les transports, la ville, les entreprises. Les pôles proposés permettent aux

instituteurs et élèves de progresser en choisissant leur propre itinéraire. A l'école Jules Ferry de Castelnau-le-Lez, l'étude de la maîtrise de l'énergie s'est étalée sur tout le premier trimestre 1982 en se centrant sur l'énergie solaire : recherche et test des meilleurs isolants; fabricatioo de trois marmites solaires; relevés de température et d'eosoleillemeot ; étude sur l'utilisation possible d'énergies nouvelles dans les familles... A Montpellier, les enfants ont fini par monter une pièce mimée sur le Roi Soleil et les energies de la terre. Dans le Languedoc, des enfants ont expérimenté une éolienne grandeur nature, testé ses possibilités d'exploitation, recensé et mesuré les vents... Les expériences conduites en 1982-1983 ont montre que la maîtrise de l'énergie était un thème très riche pour les éduca-teurs... L'année 1983-1984 devrait marquer le véritable coup d'envoi de cette campagne dans le primaire : enfants, parents, enseignants, à vous de jouer!

 On peut commander un coffret pédagogiqua en écrivant à : AFME Multimedia, BP 204, 75023 Paris cédex 01 ; 170 francs franco.



ces en sciences physiques sur les pressions, et en sciences sociales sur le bilan du moulin et le bilan énergé-Ces exemples sont encore expérimentaux. Le travail de l'INRP, qui se terminera en 1984, devrait débou-Le concours interclasse est ouvert

cher sur des propositions d'harmonià tautes les classes de CM1 et CM2, sation de programmes entre les disqui doivent présenter une double ciplines concernées ; sur des séquenréalisation : une étude en classe sur ces pédagogiques interdisciplinaires la maîtrise de l'énergie et l'arganisaproposées aux enseignants; sur des tian d'une manifestation pour faire documents pédagogiques antour de conneître ce travail. trois thèmes : histoire de l'énergie, On peut se procurer la règlement en éoergie et agriculture, politiques ecrivant à : AFME, 27, rue Louisénergétiques. Mais les résultats Vicat, 75015 Paris. n'auroot de sens que s'ils se traduisent en décisions par le ministère de l'Education nationale et en prise en

• a Mattrice de l'énergie » est réalisée chaque mois sous la responsabilité de l'AFMÉ. Réduction en chel : Roger-Pierre Bonnecu, AFMÉ, 27, rue Louis Vices — 75015 Pari; • Rédaction et communication : Hugern Table Maquette : Claudine Ray TEN et Associal 10 rue

Mayet — 7500e Pain.
• Composition, montage, photogravure : Italiques, 14 nie Vauvenarques — 75918 Paris

Page 12 - Le Monde . Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 ---

المكذابن الأصل

RECHERCHE La cité scientifi d'Orsay On regulati

se Monde

Harris micht plus tout ! primer d'attraction, la ré untinie i tilet des sciences. Pour de the same as turnent au cadre d which the provenient of prov turnit en sante a les faus de cerémeus gariantia- i. ribas, tont des écon af grant to -. . . exertes fat antes ? Co

gitte transmitted a bettere beitsenne attimited to cas ecces Server toutes les routes, les voie THE HATTER STREET SECTION LES BALL grippinent i en cartagent entre les d providence of a unique de costalgie -

# Toujours la vedette

aharte sicili cans l'esprit des Grand was a comment or tique ou d'Extrême-( ment in the ment of toler Edited.

ent le la Tara des brèches ont été ouv satistics (1997) Augnon, Aux-en-Pro aus chillet in the terranden sied aux fac The contract to theels displaced has. Bren's L. Fillingsent et les talents qu areims Committed de l'État ne se -- -- and chanters parisier attoele Februaria, et 1

4fg. in 1,74,11 usse, a la langue méchan Highest 1111 11 1 12 miles de siècle dern factivités de con centale » laisse peu de Tie seu de dire su" : pour que des vil Trient se tinger i vigotientnisme de Paris. Propert l'annère du les Amandiers de Chi Tables at the grand coup second to

firems ets le CL soutiennent des ex Tester at less des créateurs et le g Trans er - 2. i mièresse de plus prè "Europes of thes and eunease prometter littleture de detentralisation a dépo TENER CAS TITUES ECO ES - Support Promises 14 3 matine marchande à Si la-a. . . Marseille - si Supélec, les r The cas 'en s' con de la capitale, on a, Tie taussi i tablace: du centre de Paris estandes écoles que n'o Tries pro . Trieses

الإنجام es tètes bien faites se The state tongtemps. OLIV

> Une fenêtre ouverte s

es théâtres. les festivals, les co ies jardins, la dans

les monuments. les expositions, le es musées, les for

Tue Pierre Lescot, 75001-tr lious les jours (sauf dimanche) Truck

. . . . . .

- . - ...

-- \*:\*\*\*\*\*

- 11

112

7:7:27

 $\mathcal{A}^{**}(T_{\bullet})$ 

1,00

. . .

je 13

e que néde-culté tobre lôme natu-

aires après corte, ption reçu

nent des

vies, c et u es

# GASTRONOMIE :

Trois «papes» en colère (Lire page 20.)

### **CULTURE:**

La cité scientifique Les caméras de Téchiné d'Orsay à Nanterre (Lire page 16.)

**RECHERCHE:** 

(Lire page 15.)

l Paris et l'Ile-de-France n'ont plus tout à feit le même pou-voir de séduction et d'attraction, la région-capitale est la capitale des arts et des sciences. Pour des raisons économi-

ques, d'autres qui tiennent au cadre de vie, certains ont déserté la région parisienne pour trouver en province plus de calme,

Mais combien sont-ils, les fous da cinéma, de théâtre, da musi-

que, d'art plastique qui, là-bas, font des économies pour venir à

Paria et rencontrer leurs vedettes favorites ? Combien sont-ils, les

lycéens qui lorgnent sur la bantieue parisienne pour y acquérir un

les lignes aériennes aboutissent ici. Les salles les plus presti-

gieuses, objectivement, se partagent entre les quartiers de l'Opéra,

des Champs-Élysées et - un peu de nostalgia - de Saint-Michel et

**Toujours** 

la vedette

les créateurs d'outre-Atlantique ou d'Extrême-Orient, à ces quel-

Certes, de nombreuses brèches ont été ouvertes dans ce bas-tion de la culture : Cannes, Avignan, Abren-Provence, Nimes o'.l.". Châteauvallon. L'été méditerraneen sied aux festivals. Il reste qua

l'essentiel des projets culturels d'aujourd'hui, essentiel pour les

financements qu'ils supposent et les talents qu'ils mobilisent, ont

pour cedre Paris. Quinze milliards de l'État ne seront-ils pas, d'ici à

1988, investis dans les grands chantiers parisiens, les chantiers du

dative à la fois, baptisait au milieu du siècle damier de « capitala de

la vanité bourgeoise occidentale » laisse peu de place à la concur-

rence. Ce peu da place suffit pour que des villes d'Ile-de-France

cinéma après avoir d'un grand coup secoué le théâtre. Tous les

départements, ensuita, qui soutiennent des expériences diverses

comme le sont les idées des créateurs et le goût du public. Le

conseil régional, enfin, qui a'intéresse de plus près à « son » orches-

Si la politique da décentrelisation a dépouillé la région de quelques-unes des grandes écoles — Supaero à Toulouse, les

ecoles nationales de la marine marchande à Saint-Malo, Nantes,

Paimpol, Le Havre et Marseille - si Supélec, les mines ou Sup'Télé-

com ont créé des relais loin de la capitale, on a, avec beaucoup da

difficultés, reussi à déplacer du centre de Paris vers les nouvelles cités de bantieua d'autres grandes écoles que n'ont pas tentées les

Le fait est là : les têtes bien faites se font toujours en

Une fenêtre

les théâtres.

les monuments,

ouverte sur :

les festivals, les concerts,

les expositions, les églises,

les musées, les fontaines...

les jardins, la danse,

1, rue Pierre Lescot, 75001 - tel. 233.75.54

ouvert tous les jours (sauf dimanche) de 10 à 20 h.

OLIVIER SCHMITT.

MAIRIE DE PARIS

Celle qu'un auteur russe, à la langue méchante et peut-être lau-

Et d'abord Nanterre où les Amandiers de Chéreau s'ouvrent au

La France, si petite dans l'esprit des Grands, se résume, pour

On n'y peut rien : toutes les routes, les voies de chemin de fer,

Le Monde

jour les diplômes des grandes écoles ?

ques arpents que domine la tour Eiffel.

commencent de briser l'égocentrisme de Paris.

tre at aux troupes locales à la jeunesse prometteuse.

président de la République ?

métropoles provinciales.

lle-de-France et pour longtemps.

# Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

# TERRE DE TALENTS

# Des cerveaux les moyens de réussir

INGT ans de politique de décentralisation oot tenté, par tous les moyens, de faire migrer vers la pravince les grandes écoles, ces pépinières de cellules grises, on I'on cotre sur concours, et dont les plus célèbres ne s'imanaient pas hors de la capitale. Le coup d'envol avait été donné par uo conseil des ministres d'avril:1960 au cours duquel fut décidé le principe d'une décentralisation de la plupart des écoles d'ingénieurs parisiennes, en application des cooclusions du rapport Sudreau de 1957.

D'nn côté, la délégation à l'aménagement du territoire et à l'actico régionale (DATAR) souhaitait renforcer le tissu intellectuel régional, afin de conforter la vie économique et sociale et d'infirmer l'adage « Il n'est bon bec que de Paris ». De l'autre, toutes les grandes écoles éprouvaient, dans les années 60, le besoin d'agrandir leurs locaux pour augmenter les effectifs des « élites ». ..

Elles vaulaient tranver l'espace pour adapter la pédagogie et développer la recherche. Le quartier Latin plein comme un œuf et, de surcroît, hors de prix ne laissant aucun espoir de développement intra-muros, il fallut envisager des déménagements.

Vingt ans de combats de rotardement menés par les associations d'anciens élèves, les corps professoraux et les ministères. Que de fois o'a-t-on pas entendu l'argument : « Naus partirons si Polytechnique danne l'exemple »?



des anciens de l'X : - Nous ne partirons que si l'ENA, elle aussi, quitte Paris. » Et chaque opposant de décrire, en termes apocalyptiques, les conséquences d'un transfert en province : découbaisse du niveau de l'école concer-

Vingt ans de pressions sur les ministres et même sur les présidents de la République successifs ques et commerciales (ESSEC), pour leur faire admettre qu'une à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise). dents de la République successifs

grande école vraiment grande, publique ou privée, formant des ingénieurs ou des cadres commerciaux, devait rester sur les bords

Ces poussées contradictoires ont eu pour effet de transformer des déménagements en affaires d'Etat et de multiplier les solutions retenues : la décentralisation eo province, le desserrement co banlieue et le marcottage.

Dans la catégorie des décentralisations pures et simples, figurent les départs des Ecoles nationales de la marine marchande de l'avenue Foch pour les littoraux breton (Saint-Malo, Paimpol, Nantes), normand (Le Havre) et méditerranéeo (Marseille), et surtout celui de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace - «Supaéro» - pour Toulouse, où elle a retrouvé l'Ecole nationale d'aviation civile (ENAC) et le Centre national d'études spatiales (CNES), transformant la cité rose en capitale aéronautique.

Les desserrements en banlieue parisienne furent légion, car ils donnaient aux établissements la possibilité de ne pas s'éloigner trop du « saint des saints » : l'École polytechnique partit pour le plateau de Saclay (Essonne); ragement des professeurs et l'Ecole des hautes études commerciales, à Jauy-en-Josas (Yvelines) ; l'Ecole centrale des arts et manufactures, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Scine); l'Ecole supérieure de sciences économi-

Ouant au marcottage, il permit à d'autres écoles de conserver un pied-à-terre parisien et de développer une ou plusieurs boutures en province. Il y eut la solution retenue par l'Ecole supérieure d'électricité - Supélce - qui combina le desserrement sur le plateau de Saclay (Essonne) et l'implantation à Rennes. En général, les écoles choisirent de demeurer intra-muros ; ainsi, l'Ecole nationale supérieure des télécommunications - Sup'télécom, - installée rue Barrault (13°) et à Rennes; l'Ecole nationale du génie rural des eaux et forèts (ENGREF), installée ave-nue du Maine (14°), à Nancy et à Montpellier; l'Ecole des mines de Paris, installee boulevard Saint-Michel (6°), à Fantaineblesu (Seine-et-Marne) et à Sophia-Antipolis sur le plateau de Valbonne (Alpes-Maritimes).

que nous avons adopté nous satis-fait, explique-t-ll, nous conservons la façulté de réunir à Paris des chercheurs de niveau internatianal. Parallèlement, nous. consintans que la recherche menée à Sophia-Antipolis est plus productive, car on y trouve un esprit pionnier et un environnement technologique exceptionnel. Enfin, nos chercheurs etablissent, là-bas, des contacts avec la réalité industrielle qu'ils n'auralent pas pu dévelapper dans la capitale. » H.E.C. et Centrale se réjouissent de l'espace et de la verdure où elles fant souche.

« Le système du marcottage

ALAIN FAUJAS. (Lire la suite page 15.)

## **OPÉRA POPULAIRE -**

# Allons enfants de la Bastille!

grands projets du septennat, se heurte toujours au scepticisme dans l'opinion. Ne vat-il pas rejoindre l'Exposition universelle parmi les rêves avortés ? Et s'il est édifié, où trouvera-t-on l'argent pour le faire fonctionner? Les chif-fres les plus fantaisistes circulent.

Sauf catastrophe extérieure, il est possible de dire anjourd'hui que l'Opéra de la Bastille sera construit. Le président de la République a décidé le 17 novembre du choix d'un architecte, le Canadien Ott. Déjà, an budget 1984, une somme de 150 millions de france a été inscrite pour l'expropriation des terrains, la démolition des édifices et l'achèvement des études.

Et s'il est construit, ce n'est pas tant pour afferinfr le prestige du président de la République que pour mettre fin à un véritable gaspillage économique et culturel des dennes publics causé par la vétusté et la contenance réduite du palais Garnier. Déjà, dans son rapport de 1977, la commission Bloch-Lainé écrivait : « Forme d'art naturellement coûteuse, l'art lyrique trouve au palais Garnier toutes les conditions pour cumuler la démocratisation minimale et la dépense maximale, le plus faible nombre de speciateurs et le plus grand faste

'OPÉRA de la Bastille, un des des spectacles, les charges d'exploi-grands projets du septennar, tation les plus lourdes avec le pourcentage de receiles propres les plus faibles, malgré le prix des places le plus élevé. »

A partir de ce constat, une fois la décision prise en principe, la mission Opéra-Bastille, présidée par M. François Bloch-Lainé et dirigée par M= Michèle Audon, a mis an point un projet, rigoureusement étu-dié, « dont la logistique permettra de réaliser l'alternance rapide des speciacles en même temps que d'importantes economies sur les couls de gestion .

Rappelons (*le Monde* des 30 novembre 1982 et 3 septembre 1983) que le nouvel Opéra aura deux salles (de 2 700 et 1 500 places) et sera une véritable chaîne de montage, depuis les ateliers de fabrication jusqu'à la représentation, en passant par deux salles de répétitions à l'identique, cinq surfaces de dégagement per-mettant de réserver et d'échanger les décors au niveau de la grande salle, un second étage de conservation pour emmagasiner les décors des œuvres jonées dans la même période, tous ces espaces étant reliés entre eux directement.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire In state page 16.)

#### — (Publicité) · MAIRIE DE PARIS - ADAC ATELIERS D'EXPRESSION CULTURELLE ET DE VOISINAGE

Dans les quartiers de Paris :

350 ATELIERS;

148 DISCIPLINES ARTISTIQUES ET ARTISANALES. Vous pouvez pratiquer l'activité de votre choix sous la conduite d'artistes et d'artisans de métier.

ADAC, 27, quai de la Tournelle, 75005 PARIS. Tél.; 326-t3-54. GALERIE-ATELIER, 21, rue Saint-Paul, 75004 PARIS. Tel. 277-96-26. Exposition d'œuvres personnelles des artistes, responsables d'ateliers de l'ADAC, dans des disciplines très diverses - acquisition possible.

## L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS



**AU SERVICE DE PARIS** ET DES PARISIENS.

Pour garder à Pans sa place de capitale internationale, l'Office de Tourisme de Paris multiplie les actions d'accueil, d'information, d'animation, de promotion du tourisme de loisirs et d'effaires.

outre à checun de profiter su mieux des richesses de la capitale. Checun peut adhé-rer à l'Office pour bénéficier des avantages qu'il propose : une information régulière sur l'animetion de la capitale ; des tarifs préférentiels pour des spectacles, concerts, plàces de thélitre, revues, salors : des conditions privilégiées pour découvrir Paris : des facilités pour préparer ses vacances en France ou pour réserver un hôtel parisien pour des arrès...

Pour biméficier de cas avantages, il suffit d'adresser à l'Office de Tourisme de Parie, 127 Champe-Elysées, 75008 PARIS, téléphone : 720-16-29, une cotisation de 140 F. accompagnée de deux photos + nom + prénom + adresse + téléphone + profession. La certa est valable douze mois de date à date.

11.77 ---77.344 1: 1: 42 un fault is 1111

11.7 . . . . . . ---- Om interior ignernangen genagen. Martin and the first ter

The second secon la man est

Congress of the second of the

# Un Harvard à Fontainebleau

ANS ses 7 hectares de ver-dure à la lisière de la forêt de Fontainnbleau, l'Insead correspondant parfaitement à l'image que l'nn se fait de la Business School à l'américaine. Equilibre des masses, luminosité des petits immeubles de verre intelligemment dispersés sur le campus. On imagine sisément one ceux qui sernnt demain les cadres des grandes firmes internationales passent ici une année de travail dans les meilleures conditions possibles.

23

Di

20

23

TI

20

21

PF

14

17

13

En un quart de siècle d'existence, l'Institut européen d'administration des affaires s'est taillé une réputation internationale. L'école, qui accueillait cinquante-deux étudiants en 1959 pour son premier programme post-nniversitaire (M.B.A.), en fnrme aujnurd'hui deux cent quatre-vingts sélectionnés sur un total annuel de six mille demandes. Elle reçoit aussi plus de mille huit cents stagiaires, cadres et dirigeants d'entreprise qui suivent les sessions de perfectionnement de trois à sept semaines.

Etahlissement eonçu par des hommes d'affaires, l'Insead est né en même temps que la C.E.E. comme une réponse européenne au rêve de réussite américain. Sa structure, essentiellement professinnnelle, comprend un conseil d'administration de vingt-cinq membres et un conseil international (sans responsabilité opératinnnelle) formés de P.-D.G. de grandes entreprises.

Ces « voix de l'industrie » conseillent l'Institut dans le choix de ses stratégies. D'autre part, un comité de professionnels aide à analyser la conception et le contenu des différents programmes de stages en fonction des besoins ressentis par les entreprises et de leur connaissance du contexte politico-économique,

« Etre à Fontaineblegu ne fait pas de l'Insead une école française, précise M. Jean-Pierre Salzmann, le

Tel. 874-91-52.

Tél. 548-67-27.

LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

14 musées municipaux ouverts le mardi

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, 11, avenue

MUSEE DU PETIT PALAIS, av. Winston-Churchill, 8c,

MUSÉE CARNAVALET, 23, rue de Sévigné, 3°, Tél. 272-21-13.

MUSEE RENAN-SCHEFFER, 16, rue Chaptal, 94,

MAISON DE BALZAC, 47, rue Raynouard, 164, Tél. 224-56-38.

MAISON DE VICTOR HUGO, 6. place des Vosges, 4.

MUSEE CERNUSCHI, 7, avenue Velasquez, 8°, Tél. 563-50-75.

MUSÉE COGNACQ-JAY, 25, boulevard des Capucines, 2°,

MUSÉE BOURDELLE, 15, rue Antoine-Bourdelle, 15.

MUSÉE ZADKINE, 100 bis, rue d'Assas, 64, Tél. 326-91-90.

Pierre-Ier-de-Serbie, 16c, Tél. 720-85-46.

Rambuteau, Tél. 233-82-50.

MUSÉE DE SCULPTURE EN PLEIN AIR, Quai St-Bernard, 5.

MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME, 10, avenue

LES CATACOMBES, I, place Denfert-Rochereau, 14,

PAVILLON DES ARTS, Les Halles, entrée Terrasse

du Président-Wilson, 16e, Tél. 723-61-27.

directeur de la communication. Nous sommes internationaux dans notre facon de penser et d'agir. . Cet internationalisme se situe aussi bien parmi les élèves, qui représentent trente nationalités différentes. que dans l'enseignement, dispensé à 80 % en anglais et 20 % en français. Comparée aux U.S.A., qui distribuent chaque année cinquante mille M.B.A. (Master of Business Administration) dans trois cents instituts spécialisés, l'Europe, avec ses sept coles et ses mille diplômes annuels ne peut prétendre rivaliser.

L'Insead a chnisi un créneau étroit mais intelligent : la qualité. Des critères de sélection sévères, un enseignement dense, fundé sur le travail en petites unités. Une formule qui doit permettre aux participants d'acquérir la technique de l'exposé oral. - Les hammes d'affaires européens ne savent pas être efficaces en public, estime M. Salzmann. Les Anglais mis à part, ils manquent de cette assurance nécessaire pour convaincre un auditoire.

Les futurs responsables d'entreprise seront done convaincants. En tout cas, ce ne sont pas des fils à papa qui viennent se mettre au vert en forét comme pourrait le laisser supposer le standing de l'établissement. La majorité d'entre enx financent cette année des études supplémentaires par des emprunts bancaires. En tentant le M.B.A., ils forment un pari sur l'avenir. Un pari qui, au départ, représente un invesissement important.

La moyenne d'age des étudiants de l'Insead se situe en effet entre vingt-sept et vingt-huit ans, et l'année à Fontainebleau intervient généralement après deux à cinq ans de vie professionnelle. Cela nécessite un changement de vie et la perte de tout revenu pendant la durée des Etudes. Ce qui explique aussi sans

doute que la société inseadienne se mêle très peu à la vie locale. Les étudiants se recoivent entre eux, mais entretienment des relations avec les Bellifontains. L'Insead est un petit monde à part avec son restaurant, sa résidence de quatre-vingt-dix-neuf chambres, ses amphis, etc...

Depuis quelque temps, l'établisse-ment a augmenté ses activités, avec le Centre européen d'éducation permanente (CEDEP), créé en 1971 par une association de vingt-trois entreprises enropéennes pour le recyclage des cadres et le Centre Enro-Asie. Après avnir suivi le modèle américain, dit Harvard, puis cherché à adapter son malériel pédagogique aux conceptions européennes, l'INSEAD tourne aussi anjourd'hui son regard vers l'Orient.

Sous l'impulsion de M. Henri-Claude de Bettignies, le centre Euro-Asie functionne à Fontainehleau ainsi qu'au Japon et en Indonésie. Son rôle : offrir aux hommes d'affaires européens une ouverture sur la connaissance des méthodes commerciales extrême-orientales et inversement.

L'Insead, qui possède son propre corps professoral (cinquante ensei-gnants de seize nationalités) a développe des sessinns de recherche dans le but d'améliorer l'art de l'enseignement de la gestion. C'est à Pontaine-bieau qu'a été conçu le « markstral -, un jeu de simulation en marketing utilisé par les écoles de

La micro-société inseadienne constitue pour les spécialistes un terrain d'abservation privilégié. Paul Evans et Fernando Bartolomé, deux professeurs de psychologie, se sont demandé si les cadres sant condamnés à la réussite. Pendant quatre ans, ils not soumis un quesnonnaire à plusieurs milliers de stagiaires de l'établissement de Fontai-

Le résultat de leur étude, publié à New-York sous le titre Must Success cost sn much? (le succès doit-il coûter si cher?), montre qu'appa-remment les cadres sont guettés par des crises. Stress négatif du à un travail qui ne convient pas, phénomène de débordement (le fameux sullover), sans parier des crises cycliques aux alentours de trente-cinq, quarante-deux et cioquante-cinq ans. Pas réjmissant. Cependant, Paul Evans note que vers trente-cinq certains jeunes cadres reme tent en question cette course au succès et s'orientent vers une philosophic personnelle qui fait plus de place aux inisirs et à la famille. Le livre est sorti en 1981. Paul Evans avait trente-cinq ans. En ce moment il est absent de l'Insead. Il vient de prendre un congé sabbatique...

CHRISTIAN-LUC PARISON.

# LE CLUB VERT

Stages et séjours sportifs et d'éveil pour enfants et adolescents (mixtes)

Tous congés scolaires

La Pelouse » Home d'enfants 91230 Moutgeron (6) 903-50-80

# «Max-Pé» et les rois du technique

école. Pour l'imprimeric. c'est Estienne, pour l'ébènisterie, c'est Boulle, pour les métiers du bâtiment, c'est Maximilien-Perret. à Vincennes. avec trois branches essentielles : la couverture, le sanitaire et le thermique (climatisation, économies d'énergle, etc.). »

D'une phrase, son directeur. M. Jaseph Mulet, a situé le niveau où il place son établisso. ment : - Les lycées techniques sont tous particuliers, mais lui plus que les autres. . Senie en effet de ce type en France, cette école, à structures verticales, prépare dans son domaine à tous les diplômes, du C.A.P. à celui de technicien supérieur avec toutes les formules de préparation. Aucun cloisonnement n'isole les diverses sections, car un système de « passerelles » permet de passer de l'une à l'autre. . Les élèves en C.A.P. peuvent espèrer se retrouver en T.S. .

« Max-Pé », comme l'appellent professeurs et élèves, o'est pas qu'un lycée, mais aussi un centre de formation permanente, de formation continue, de formation des apprentis (ils sont quatre cents à venir en alternance), un centre de recyclage pour les architectes dans le domaine des économies d'énergie. C'est enenre une antenne du ministère pour les économies d'énergie.

Il organise aussi des stages tout public. L'Assemblée nationale, le Conseil économique et social, s'appnient sur lui pour organiser des concours de recrutement des techniciens. Il est d'ailleurs un ceotre d'exameos importants accueillant chaque mois de juin mille huit cents candidats à dixhuit examens de toute nature. Cette situation unique l'a conduit à devenir un L.E.P. d'application od, bon an mal an, on forme cent vingt à cent quatre-vingts professeurs dans les domaines do chauffage, de l'équipement sanitaire et enuverture. L'ENS envoie des professeurs se spécialiser dans le génie énergétique et climatique. Actuellement, avec toutes ses activités, « Max-Pé » a une converture à la fois nationale, régionale et locale.

Vincennes n'est que la dernière adressa d'une école créée par deux chambres syndicales (celle de la converture-plomberie et celle du génie elimatique) en 1887 à Paris. Elle ne donnait alors que des cours du soir. Elle a demenagé à diverses reprises et, en 1927, elle fut habilitée à préparer au C.A.P. En 1947, un protocole d'accord fut signé entre le ministère de l'éducation nationale et la chambre syndicale pour en faire un collège technique à Vincennes : Maximilien-Perret fut inaugnré en 1953. Des cours de formation et de-promntion y furent organisés, ainsi que la formation d'apprentis. Il s'est transformé plus tard en lycée technique. Il est encore lié aujourd'hui à la chambre syndicale dans deux damaines : la farmation des

#### Publicité FORMATIONS ET DIPLOMES DE LANGUES pour la vie professionnelle

Tous ceux qui ont étudié une langue (an-Tous ceux qui ont étudié une langue (an-gians, effernend, italien, espegnot, russe), quel que soit leur êge ou leur niveau d'étude, ont intérêt à compléter leur qualifi-cation per une formation en langues, déci-sive dans le vie professionnelle. Cette for-mation peut êtreconfirmée par un des diplômes suivents;

- Chambres de commerce étrangères, compléments indispensables pour tous les

 B.T.S. Traducteur commercial atten-tent une formation de spécialiste de la tra-duction d'entreprise; Université de Cambridge (angleis), carrière de l'information, édition, tourisme, hôtelforie, etc.

Examens chaque année dans les princi elos villes de Franca. Etveliente, cadres commerciaux et admi-istratifs, ingénieurs, techniciens, secré-

ontants, comptables, etc., profueront de cette opportunité pour eméliores eur compétence et lours chances.

demende et lours chances.

Documentation gratuite sur la préparation et les débouchés de ces diplâmes, sur
demende à : Langues et Affaires, service 4095, 35, rue Collange, 92303 ParisLevallois, tél. 270-81-88
[étab], privé à distance]

HAQUE métter a son apprentis et la mise en place de

Actuellement, le lycée compte un millier d'élèves (dont une vingtaine de jeunes filles), répartis en trois groupes sensiblement équivalents: le niveau 5 (C.A.P.-B.E.T.), essentiellement pour la couverture et la plomberie; le nivean 4 (Bac F-9); le niveau 3 (B.T.S.). Au total, ils se répartissent dans trente-cinq sections cents litres tous les huit jours. d'enseignement.

Le grand bâtiment de brique est recouvert, d'une céramique hlanche qui s'écaille par endroits. Certains locaux sont vétustes. Rien n'avait été fait pour la maintenance depuis vingt-cinq ans. Aujourd'hui, des travaux de rénovation sont en cours. Dans ce décor des années 50, on est au fait des ultimes évolutions des technologies, bien qu'on ne veuille pas faire de recherche.

- Notre souci est de former des professionnels. Nos métiers sont des métiers d'assembleur, depuis le chauffage du petit pavillon de banlieue jusqu'à la climatisation des tours de La Défense. Nous ne voulons pas nous substituer au Centre technique du bâtiment », explique le directeur.

### Des installations exceptionnelles

Pas de maquettes, pas de démonstrations de laboratoire, toas les matériels soot réels. Exception qui confirme la règle : les couvreurs sont formés au sol. Notre devoir est de mettre en place des moyens pédagogiques. - Ces moyens, ce sont les - plates-formes - : des outils exceptionnels. Il s'agit de salies où est reconstitoe l'univers du travail, où les élèves doivent résoudre les problèmes auxquels ils seront confrontés plus tard. Ces plates-formes out toutes leur spécialisation. Pour l'une, ce sera la climatisation, pour l'autre, le fuel, pour une troisième, la mécanique des fluides, etc. L'une d'elles est consacrée au solaire. Les élèves couvreurs out construit no petit bâtiment sur le toit en terrasse. Il a été équipé de capteurs et d'un système avec une serre. Elle sera informatisée ultérieurement pour obtenir le maximum d'informations (relevé de températures, puissance captée, etc.).

nel de telles installations, l'équipement ne coûte pas cher, bien qu'il s'use vite. Par contre, il faut une grande quantité de matériel (tuyaux en tnus genres), et « Max-Pé » est aussi un gros ennsnmmateur d'energie. Ses deux cent quarante postes de soudure alimentés par 5 kilomètres de tuyauterie consomment une cuve d'oxygène liquide de huis

Maigré le caractère exception-

Avec de teis moyens, le lycée est crédible pour les entreprises. Aussi tous les élèves possédant un diplôme à tous les niveaux sont-ils placés. Ils deviennent artisans, patroos, agents technicocommerciaux, el meme... journalistes techniques.

La formatinn continue est l'autre fleuron de « Max-Pé » : six cent mille 'personnes suivent ses cours. De 50 % à 60 % sont des salariés envoyés par les entreprises, un gros effort est fait en ce moment en direction des jeunes

Depuis la rentrée, il est devenu un centre permanent expérimental. Il préfigure, avec quelques autres établissements, la deuxième génération des GRETA (Groupements d'établissements). L'offre y est tout à fait nnuvelle. L'idée est de former une véritable coopérative de formation intégrant plusieurs établissements en vue d'offrir une qualification maximum répondant aux besoins des entreprises et aux souhaits des

Les, stagiaires, selon leurs cours, peuvent passer d'une école à une autre dans le cadre d'un même stage. On peut très bien imaginer qu'ils suivent des cours de technique de elimatisation à · Max-Pé » et des cours de commercial dans un autre établissement. Plusieurs filières de formatioo vont être développées : la maintenance, le chauffage, la elimatisation, les bureaux d'éludes et le technico-commercial. . non pas pour faire des vendeurs au vernis technique, mais de vrais techniciens »...

pas garantir l'embauche, mais avec son nom sur la carte de visite, c'est uoe chance sérieuse.

FRANCIS GOUGE.

★ Groupe technique et professionnel Maximilien-Perret, 1, avenue de Vorges, 94300 Vincennes, t€l. 328-73-85.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

# PALL FRANCE

filiale du leader mondial de la filtration

Pall: 215 millions de dollars au dernier exercice, 47 millions de francs pour Pall France implanté à Saint-Germain-en-Lave. 3 500 collaborateurs dans le monde, 90 en France.

Le domaine de Pall France : celui de la filtration de haute technologie pour la robotique, l'aéronautique. l'astronautique, la médecine, le biologie, la phermacie, l'industrie alimentaire. La progression rapide de la société l'a conduite à s'installer à Saint-Germain en 1981, ses locaux du Vésinet étant devenus insuffisants.

Pourquoi le choix de Saint-Germain ? La proximité du Vésinet, résidence de nombreux collaborateurs qualifiés, et. parmi les propositions reçues de plusieurs villes de la banlieue ouest, celle de Saint-Germain a été déterminante : « Nous avons trouvé ici des personnes qui ont ressenti nos besoins et qui nous ont aides dans la recherche d'un terrain convenable et dans la conception même de notre implan-

Votre développement - dans un secteur d'avenir - et votre situation à Saint-Germain ne vous créent-ils pas des difficultés pour le recrutement de cadres, de chercheurs, de personnel de bureau ?

- Actuellement, les bons éléments restent attachés aux postes où ils sont en raison de l'insécunte economique. En revanche, c'est certainement un avantage d'être ici « au vert » : pôle d'attraction animé, Saint-Germain est une ville qui plait, il y fait bon vivre et y travailler. >

# stages de formation continoe.

. .ess samme recherc er er er er er er l'indus pice d in the second section is a second section. 3 é d'ac 26 grade and a graduate space. rif et in Commence of the commence of th ....ent pour goul de 3000  $\chi_{\mathcal{T}} \approx 4.5$ The American Entr amergence celle de grants a real ture chee QUI VE Sparkers - Taleshi avant Paris à FULL CAMBRA 50 0000 . . . :::TW da Gun - ... - ree d'enfes CORETA .. .: têgio-22.2 i énergie . . . . . properties de trouits de la C23 COI garant and an alites des Gif-surde ces galle in To-de-France années In a . . Eine fet sciences main in the Control of dans la s , G to 1 ್ .... ಗರಿಸಿದ್ಯೂ 3 Orsay. dans ja and the state of the encore. ..... 1. 1112:47 - 3u conta p minister arade this is a discience dans ie in a grande internati En lieanstituée, Alenti \*\*\* :: : tete terrier nedes, ta poussé c Lc Cent · : national che seier

La force d

page France - 36!

... tricle Paris et

ct 53

pris c

Not s

donner

CICCI U

iec ano.

ರಾಲಿದಾರ

tent -

C-201222

objecti

de l'inc

de e.cn

Cité

in ettentiel

್ರೀಚಿ ರವಿಗಳ ರಾ

j≁ signiilī**ca**∙i

engement de

ingricota. Tour

· L: Capes-

and the second second

The second second

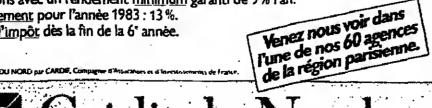
# Ne laissez pas l'inflation grignoter vos placements. Le Crédit du Nord vous propose: • TRIPLAN. Un triple placement dans l'immobilier, les obligations, les actions

françaises et étrangères.

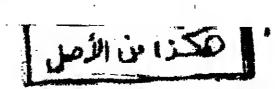
Sa performance: 18,2% l'an depuis sa création en avril 1981. Possibilité de déduction fiscale d'une partie des versements.

• FINORD CAPITALISATION. Un placement investi principalement en obligations avec un rendement minimum garanti de 9% l'an.

Rendement pour l'année 1983 : 13 %. Net d'impôt des la fin de la 6' année.







e que nede-culté

tobre dôme natu-

aires après corte, ption

ıeçu

# ois du techniqu

er an hanny de

off fall and a second

to de les Les

A SECTION

30 ......

opening and

Market Service

 $\{1,234\}, \{1,\dots,n\} \subseteq \mathbb{N}$ 

2.67% 23 0 -

1771 C 3

140 A 25 C

6 Oak 75

DOMS

. 20 de

2

Burks.

ERRUC the State . tre s 4. 64 -

4 1844 \*\* # \*\*

La force de frappe de la recherche française Continue A région Ile-de-France dent und eige. regroupe 55 % dn potentiel Sal repum, inde recherche français. fement square. Aotant dire que « Paris et 5 (CAP) le désert français » reste dans ce ment pour la domaine une expression significapion ber a ... tive, maigré le développement de i de mira<sub>e e</sub> j concentration of the contract pôles importants à Grenoble, Tou-Ha se tirruri si louse, Strasbourg, Nice... Cepentang seems dant, il n'y a guère de sens à parler d'une recherche en de lei, nung. Ile-de-France : les laboratoires parisiens se sentent uniquement He with the connationaux et n'entretiennent pas to stone l Par colon, p les areas avec leurs voisins plus de relations ant sett to . qu'ils peuvent en avoir avec un is devicance . prisativa triving centre de recherche provincial... Same E 727-217-2 ou américain. En science comme ailleurs, l'identité régionale de MALE CONTRACT of alone 25 (A.2) l'Ile-de-France reste à trouver.

ce. Va

Te Tree

A A Warra

in that 5

12.5

- -----

10 - 20 1... 2 (25

.....

The state of the state of

- 1-1-2

. . . .

er to te

 $\mathcal{M}^{*}(\mathcal{A}, \mathcal{A}, \mathcal$ 

4 4 4

F = -1 \*\* = -1\*\*(;

14 AP 34 2

1.00

17.

- - - - -

1 2 25 1<u>02.</u>

and the second second

. . . - ,.\* ;4

22 (1992)

10 to 100

Parties &

Les assises régionales de la recherche et de la technologie, tenues à l'automne 1981 dans chacune des régions, avaient pour mission de préparer le colloque national de janvier 1982, mais aussi de favoriser l'emergence d'une sensibilité régionale chez des chercheurs qui pensent avant tout en termes nationaux ou mondiaux. Elles ont aussi permis au monde de la recherche d'ntiles échanges avec les édiles régionaux et les acteurs sneioéconomiques sur les besoins de la région et sur les potentialités des

La taille de l'Ile-de-France posait des problèmes. Elle fut coupée en trois ; nord, centre et sud. Cette division était nécessaire pour que les assises n'y soient pas « nationales ». Elles'est aussi révélée propice - au nord et au sud à tout le moins - à une certaine prise dn conscience · locale -, à une moins grande ignorance des voisins, En Ilede-France sud, où s'est constituée. ces trente dernières années, la plus importante concentration de

- 36 % de la recherche publique et 53 % de la recherche industrielle françaises, - un projet a pris corps, animé par M. Pierre Noé, sénateur de l'Essonne, pour donner à cette concentration une architecture et une âme, pour y créer une « cité des sciences et des technologies ».

Cité « sans murs » et qui vise même à renverser ceux qui existent, « confédération de groupes constitués avant elle », elle a pour objectif, aux termes du rapport que M. Noé a adressé au ministre de l'industrie et de la recherche, de « créer dans les milleux de la recherche, de l'enseignement et de l'industrie, (...) un climat propice à susciter la curiosité et la séduction, l'enthousiasme collectif et individuel, le plaisir d'entreprendre, avec son corollaire, le gout du risque ..

Entre la vallée de la Bièvre et celle de l'Yvette, la nationale 306, qui va presque en ligne droite de Paris à Chartres, traverse le plateau du Moulon, qui, en 1950, ne se connaissait d'autre vocation qu'agricole. C'est alors que vint s'y installer le Commissariat à l'énergie atomique, aux confins des communes de Saint-Auhin, Gif-sur-Yvette et Saclay, faisant mondialement connaître le nom de cette dernière. Quelques années plus tard, la faculté des sciences de Paris, trop à l'étroit dans la vieille Sorbonne, essaimait à Orsay, 3 kilnmètres plus au sud, dans la vallée de l'Yvette. Là encore, le nom d'Orsay - déjà connu par une gare et par un ministère - allait aussi entrer dans le vocabulaire scientifique

Alentour, les laboratoires ont poussé comme des champignons, Le Centre national de la recher-

Gif-sur-Yvette, à l'ouest de l'université; Thomson-C.S.F. a son centre de recherches à Corbeville, L'Ecole polytechnique a pris position à peine plus loin, à Palaiseau. L'Institut d'optique s'est installé en limite nord du campus d'Orsay. L'École supérieure d'électricité et un institut universitaire de technologie sont implantés entre ce campus et le Centre d'études nucléaires de Saclay. La vieille ferme du Moulon, qui fut longtemps le seul bâtiment du plateau au sud de la nationale 306, est maintenant le centre d'un ensemble de constructions modernes, dont les plus éloignées ne sont pas à 3 kilomètres. Elle constitue parmi eux un témoin anachronique d'un passé

CITÉ SCIENTIFIQUE D'ORSAY

Dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, on recense bien d'autres établissements scientifiques. Des centres de l'Institut national de la recherche agronomique à Jouy-en-Josas, La Minière-Guyaneourt et Versailles; l'Ecole centrale et une faculté de pharmacie à Châtenay-Malabry; les laboratoires de la Compagnie générale d'électricité à Marcoussis et ceux de l'Air liquide à Jouy-en-Josas; d'autres encore... Cet environnement scientifique a attiré de nombreuses entreprises, petites ou grandes, utilisant des technologies avancées, qui occupent plusieurs kilomètres carrés de zone industrielle an sud d'Orsay.

pourtant proche.

C'est dans la ferme du Moulon que s'installera . la structure d'accueil et de coordination . dont le premier ministre annoncait, le 12 septembre 1983, la mise en place sur la base de rapport Noé. Elle prendra pour deux ans la forme d'une association, laboratoires du territoire national che scientifique en a installé un à regroupant principalement des

personnes morales et des comités consultatifs. L'expérience montrera s'il est besoin d'une formule à quelques encablures au nord-est. plus structurée - établissement public, groupement d'intérêt public - dont la création pourrait alors intervenir en 1986. Le plateau de Moulon devrait ahriter un centre de contacts, avec des salles d'exposition et de conférences.

Des antennes prendraient place dans les villes nouvelles de Saint-Quentin-en-Yvelines et d'Evry. Dans cette ville, une association d'enseignants et d'industriels s'occupe déjà de transfort de technologie en informatique et bnreautique. Il est envisagé d'implanter une maison de l'alimentation à Massy et de créer une pépinière d'entreprises, où des entrepreneurs trouveraient des locaux d'accueil, des services communs (secrétariat, reprographie...) et des conseils.

Un des rôles principaux de la cité sera évidemment d'organiser et de faciliter le transfert de technologie des laboratnires vers l'industrie - et pas uniquement vers celle de l'Ile-de-France sud. Délégué régional à la recherche et à la technologie, M. Philippe Catillon, dont la fonction est just tement de faciliter ces transferts, en organisant des contacts et en fournissant quelques moyens financiers, estime que la cité devra reprendre le côté « animation » de sa tâche.

Elle devra aussi établir des relations internationales avec les organismes analogues d'antres pays ; d'ores et déjà est engagé un jumelage avec la cité scientifique de Tsukuba, ao Japon, où est organisée l'Exposition universelle de 1985, et dont le modèle a largement inspiré les promoteurs de la cité lle-de-France sud.

MAURICE ARVONNY.

# Les cerveaux au travail

(Suite de la page 13.)

Au passif figure le gonflement des frais de mission rendu nécessaire par les déplacements des professeurs. Il existe aussi quelques ratages qui tiennent plus à la facon dont a été concu le déména gement qu'à son principe même. Ainsi, on prend conscience à Boole polytechnique que les élèves logés en chambre individuelle vivraient et travailleraient mieux s'ils se trouvaient répartis en chambrées, comme autrefois. snr la montagne Sainte-Geneviève. Rien de très grave en définitive.

#### Saint-Cloud à Lyon

Le temps des chambardements est fini. La Datar cherche, aujourd'hui, plutôt à développer les pôles scientifiques et techniques existants qo'à transplanter des « cerveaux ». Certes, elle pousse pour que l'Ecole supérieure du bois prenne le chemin de Metz ou de Nancy. Elle travaille avec obstination an transfert, en 1986, de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud dans la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau près de Lyon, « afin de démontrer qu'on peut faire vivre une école de ce niveau ailleurs qu'en région parislenne . Il nn coûtera 200 millions de francs, car les promoteurs veulent mettre toutes les chances de rénssite de leur côté : Lyon, le T.G.V., mais aussi des conditions matérielles de qualité. Après cette opération symbolique qui ne fait pas l'unanimité - tant s'en faut! - la phase de décentralisation proprement dite sera ter-

Se pose alors la question de savoir si Paris conserve, dans ses murs, suffisamment de grandes écoles, M. Pierre Laffite ne craint pas d'y répondre par l'affirma-

tive : « On est allé trop loin, déclare-t-il. Le processus éducatif ne consiste pas seulement à mettre des personnes dans une salle de cours. C'est tout de même plus complexe! La situation au cœur du quartier Latin est essenticile pour la formation que nous voulons donner à nos élèves. On peut faire le tour du monde rue de la Huchette. Les expositions du Centre Pompidou ou du Louvre élargissent l'esprit. Dans cinquante ans. l'industrie verra sa place réduite : c'est pourquoi les cadres supérieurs doivent, certes, acquérir les méthodes et les techniques, mais ils doivent tout autant apprendre à évoluer et à appréhender la vie. Pour cela, Paris est mieux placé que le campus le mieux équipé!

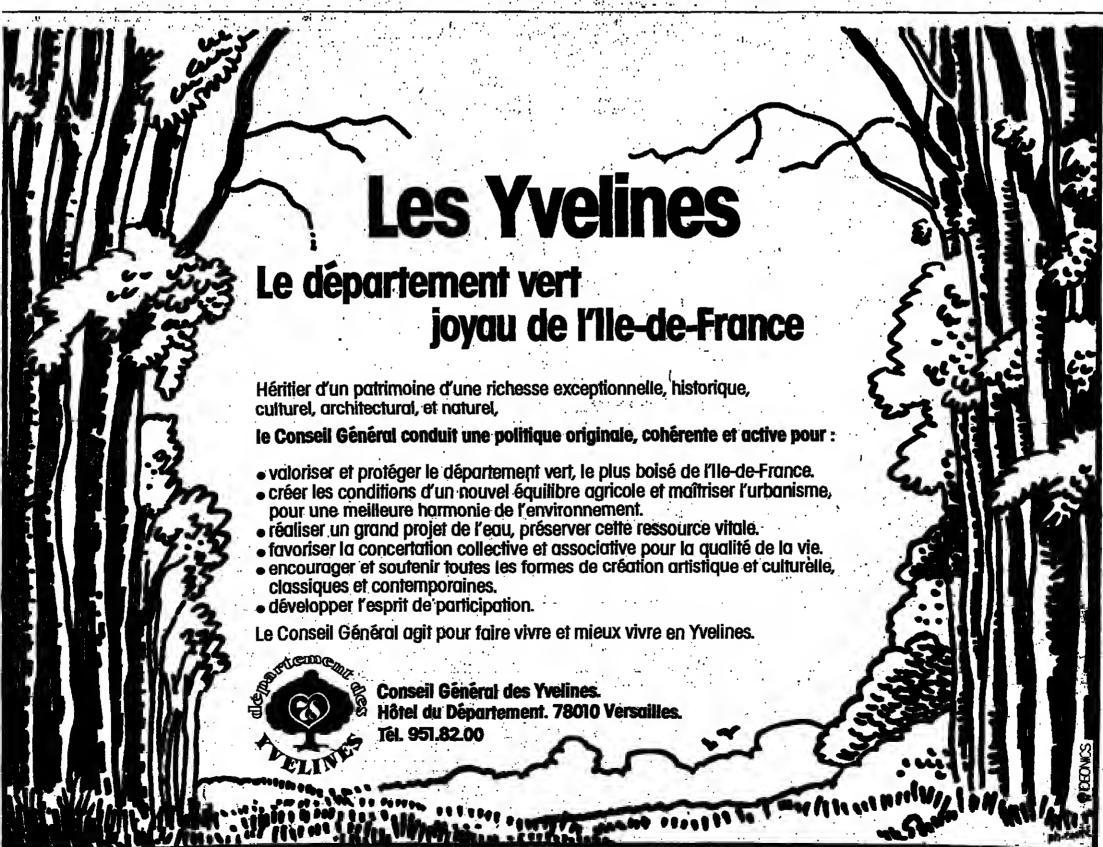
A quand de nouvelles grandes écoles dans la capitale ?

ALAIN FAUJAS.



Du 22 novembre 1983 au 8 janvier 1984

# -GERMAIN-EN-LAVE FRANCE ader mor dial de la filha



# L'Opéra de la Bastille

(Suite de la page 13.)

Eo laissant de côté la construction de l'édifice, dont le coût a été arrêté définitivement à 2 milliards de francs (le prix d'une demiceotrale oueléaire), les conséquences financières de cette organisation intégrée, sans doute fortement automatisée, sont assez surprenantes quant aux frais de fonctionnement. Trois hypothèses ont été formulées sous la responsabilité de M. Bloch-Lainé, qui a bien voula nous communiquer ses

2

D

20

TI

20

21

PF

14

13

21 21 2

• PREMIÈRE HYPO-THÈSE : L'OPÉRA BASTILLE SEUL - On ferme Garnier et Favart. La Bastille donne 450 soirées (au lieu de 250 actuellement), moyennant une « subventian inférieure de 25 % . à celle d'aujourd'hui, à des prix de places réduits de moitié. L'Opéra offre 960 000 fauteuils (eantre 366 000 aujourd hui).

• DEUXIÈME HYPO-THÈSE : BASTILLE, GARNIER, FAVART EN SAISON COMPLÈTE. - L'Opéra à la Bastille (450 soirées), le ballet à Garnier (250), l'opéra-comique et l'opérette à Favart (200), en tout 900 soirées, pour 1 565 000 spectateurs. La subvention est · supérieure de 30 %. -.

• TROISIÈME HYPO-THÈSE : SAISON COMPLÈTE A LA BASTILLE, DEMI-SAISON A GARNIER ET FAVART. – 660 soirées (450 à la Bastille. 120 à Garnier, 90 à Favart) pour | 200 000 spectateurs, avec une . subvention identique . à celle d'anjourd'bui.

Oo voit ainsi que, dans ce dernier cas de figure qui sera sans doute adopté par le gauvernement, « pour le même coût de fonctionnement qu'à l'heure actuelle, l'Opéro de Paris donnerait 430 représentations de plus. pour 834 000 spectateurs supplémentoires, à des prix de places réduits de moitié ».

### Un pari raisonnable

Il restera à mettre en route cette énorme entreprise. Les questions techniques ne seront peutêtre pas les plus difficiles à résoudre, car les matériels prévus sont tous des modèles fiables, déjà largemeot utilisés dans divers théàtres du monde. Les problèmes seroot surtout artistiques et



(DANIEL JUNQUA) EN VENTE 10,50 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE » 5, RUE DES ITALIENS - 75009 PARIS

humains. On ne peut ici en effleurer que quelques-uns :

- Programmation: à moins que certains spectaeles soient d'avance étudiés pour passer de Garnier à la Bastille, il faudra créer en 1989, dans la grande salle, vingt auvrages pour assurer le plan de eroisière (cinq nouveautés et quinze reprises); des la quatrième saison, le nouvel Opéra devra avoir à son répertoire trente-cinq auvrages capables d'attirer un grand public de manière régulière, d'où, les premières années, un risque sérieux de dérapage financier :

- Utilisation de la salle modulable : sa vocation est encore imprécise (accueil de spectacles extérieurs, concerts, hallets, etc.). Instrument privilégié de la création, elle aura cependant à recevoir de comhreuses productions grand public, puisqu'elle compte dans les prévisions pour 200 soi-rées et quelque 285 000 spectateurs:

- Effectifs: l'orchestre sera porté à 220 instrumentistes environ, mais la question la plus difficile est celle des chanteurs français. S'il n'est guère souhaitable de reconstituer une troupe de plus de 20 à 30 éléments (comme à Munich et Hambourg), l'Opéra de la Bastille ne saurait cependaot se développer et remplir sa mission sans disposer dans son environnement d'une centaine de solistes français de qualité ;

- Personnels techniques : en dehors de ceux qui resteront à Garnier et à Favart, la plupart devrant se reconvertir à des täches différentes (théoriquement plus simples). La différence radicale des deux bâtimeots impliquera à coup sur la mise au

point de nouvelles conventions collectives.

Sur ces diverses questions, qui en cachent bico d'autres, nous avons interrogé M. Bogianckino, actuel administrateur de l'Opéra, qui ne nous a pas paru particuliòrement inquiet de cette grande mutation (nous y reviendrons). Pour lui, comme pour M. Bloch-Lainé, . la Bastille est un pari raisonnable ».

Selan M. Maurice Fleuret, directeur de la musique an ministère de la culture, le but de l'opération est d'abord · politique, au sens large du terme. Jamais encore on n'est parvenu à faire entrer l'opéra dans le fonctionnement de la démocratie et à en ouvrir largement l'accès dans de telles conditions de sauplesse technique et budgétaire.

» La Bastille doit non seulement élargir considérablement le répertaire et l'affrir à des prix abordables à une plus grande variété de spectateurs, mais encore changer l'attitude de ceuxci. Les vedettes du chant ne seront pas écartées, bien au contraire, mais notre ambition est de réunir un vaste public qui viendra avant tout pour l'œuvre musicale, présensée dans des canditians de qualité constante.

. Un effort important est engagé depuis deux ans pour la formatian des chanteurs, des choristes et des instrumentistes, dont notre pays a un urgent besoin.

. En offrant un avenir prestigieux à de nombreuses vocations artistiques, la Bastille devrait être un autil extraordinairement dynamique au centre d'une activité lyrique qui ravonnera sur l'ensemble de la France ».

JACQUES LONCHAMPT.

es Cahiers de l'Institut

d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région

thèses de ses principaux travaux.

Le marché régianal des bureaux.

La télédétection par satellite:

Comment les élèves

La situation des petites

et moyennes entreprises

vont-ils en classe?

en Ile-de-France.

L'aménagement du Jardin du Bourget.

Le milieu pavillannaire et les logements

individuels sur catalogue en lle-de-France.

d'Île-de-France publient régulièrement des syn-

La création du parc naturel régional de Chevreuse.

# LA CULTURE

# Hauts-de-Seine : des dix-huit-vingt ans dans les rushes de Téchiné

L ressemble à un étudiant à la veille d'un examen, absorbé par ses révisions. Mais c'est uo professeur, Aodré Téchiné, choisi par Patrice Chéreau pour compléter la formation des élèves de l'école dn Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans, ces garçons et ces filles, qui ont été sélectionnés voici un an parmi mille deux cents candidats, suivent un enseignement quotidieo eo compagnie de Pierre Romans, le directeur et l'animateur de l'école. Par séquences successives de deux mois, ils travaillent sur des textes, rencontrent des professionnels du spectaele, font de la danse, de la musique et suivent des cours d'études théâtrales à l'université de Paris-X Naoterre. Pour Chéreau et Romans, aujourd'hui, un comédien doit savoir tout faire,

André Téchioé est là pour accoutumer les vingt-quatre élèves au ronron de la caméra en leur faisant tourner un film, un vrai. Enfin, presque un vrai, car les movens techniques sont faihles et le décor inexistant. Quant au scénario, il est composé d'extraits des Possèdés, de Dostořevski, et de Lune de fiel, de Bruekner. Si ces textes correspondent évidem-ment à un goût personnel do metteur en scène, ils permettent aux iennes comédiens d'incarner des personnages importaots dans des scènes de tension, de crise et de déchirement.

Ce jour-là, ils sont deux, dans une grande salle qui ressemble davantage à un gymnase qu'à un plateau de cinéma. Ils répètent une scène des Possédés. Téchiné est là avec son équipe. Tout se passe comme pour un tournage traditionnel : éclairages, prises de son, attente... Les élèves ne vont pas recevoir un cours magistral. Ils vont apprendre leur métier en direct ». Téchiné explique que ses conseils sont essentiellement techniques : « Avant tout, je dois faire oublier l'absence de décor. Je tourne en plan serré. Les fonds sont flous. Seuls les corps et les visages des comédiens comptent. J'insiste sur leurs regards, la position de leur tête, de leurs mains, les intonations de leur voix. Je ne veux pas les enfermer dans un carcan trop etroit, mais il m'est impossible de les laisser totalement libres. Ils doivent savoir qu'au cinéma il faut trauver un juste équilibre entre lo technique nécessaire et lo spontanêitê. •

Les deux comédiens se taiseot, ils écouteot. Elle a la visage

blanc, mais ce doit être uo maquillage. Lui est grave. Son rôle le lui impose. Il n'empêche que c'est leur premier - silcoce on tourne ». Et il va falloir se placer, dire son texte, se souvenir des conseils et des recommandations. Onel métier ! Mais ils en ont déjà du métier, et c'est sans la moindre émotion apparente qu'ils tournent lenr scène. On est presque décu de o'avoir pu observer aucun tremhlement, aucune hésitation. La nouvelle génération de comédiens saurait-elle à ce point dominer le trae ?

Que vont devenir ces exercices de comédiens? Téchiné ne le sait pas encore lui-même. Il espère au montage trouver un fil conducteur ou bien faire un film de sketchs. C'est « un brouillon », dit-il, sans que ce terme soit dans sa bouche péjoratif. . Et comme taut brouillon, il est générateur d'idées. Il est regrettable que dans notre métier nous ne puissions pas en faire plus souvent. .

CAROLINE DE BARONCELLI.

# Val-d'Oise : le petit festival d'un croisé du théâtre

NGHIEN, Ermont, Franecoville, Mootmagny, Mantmorency, Saiot-Saonois, Gratien, Taverny: huit villes du Val-d'Oise se soot unies pour un festival - le mot est sans doute pompeux pour désigner un ensemble de manifestations sans commuoe mesure avec le Festival d'automne ou de la danse, par exemple, qui ont lien dans le même temps. Mais, pen-dant un mois, du 15 octobre au 13 novembre, la vallée de Montmorency s'est trouvée balayée par un vent théâtral inhabituel.

L'organisateur, Alain Leonard, connaît tout des festivals : il a créé l'association Public-off, qui coordonne les troupes - généralemeot miséreuses - venues tenter leur chance à Avignon. Il sait se munte relativiser les espoirs et les drama- avons du louer du matériel et tisations abusives. Il a su ne pas placer la barre trop haut : l'important est de réuseir cette première expérience afio qu'elle se développe et laisse des traces, c'està-dire qu'elle eocourage des actions cootinues. Le choix de la région n'est pas du au hasard. La vallée de Mootmoreney recouvre 200 000 habitants; il s'agit d'une banlieue eo grande partie résidentielle, et si elle n'est pas un total · désert culturel », la culture o'y est pas bouillonnante.

Dans le Val-d'Oise, entre Saint-Denis et le CAC de Pontoise, il n'y a rien d'autre que des tournées, des représentations ponctuelles . dit Alain Leonard. « J'ai commencé une prospection avant les municipales de mars. Ensuite, tautes les villes étaient passées à droite, mais, dans un sens, ça a facilité les choses. La plupart des respansables n'avaient pas de projet culturel et

on leur en a amené un déjà engagé.

- J'avais pris des contacts à Avignon, avec des troupes de niveau professionnel. Une association - dont je suis employe le temps du Festival – a été fondée. finoncée por l'ADRAC (70 000 F) le déportement [50 000 F], le développement culturel au ministère de la culture (50 000 F), chaque ville a versé un fond de garontie (30 000 F) et la S.N.C.F. nous o oidés à dissur notre insormation

il o fallu trouver des salles. Je suis parti de ce qui existe, et j'ai proposé des œuvres qui pouvaient y être présentées sans trop engager un régisseur chorge d'amenager les lieux et de les équiper. Naturellement, je n'ai pu choisir des speciacles techniquement compliques, ou trop expérimentaux. Le but de ce premier Festival a d'abord été de vérifier si le théâtre a une raisan d'être dans la vollée de Montmorency. Il semble que oui puisqu'il y a eu un mouvement de public, et ce n'était pas évident si près de

A partir de là, on peut espérer que le théatre déborde le cadre er le temps du Festival. Des villes comme Saint-Gratien, Franconville, Enghien, souhaitent continuer leur effort. Isolèment, elles sont trop faibles pour mettre sur pied unc action intéressante. Elles se sont unics au-delà des querelles de elocher, e'est la première reussite de l'opération.

**C**. **G**.

# Pour faire la ville avec vous.

La RATP c'est la ville à vos mesures.

Des villes nouvelles qui ne sont plus des villes lointaines. Un RER qui devient le vrai métro de la région pour les 10.000.000 d'habitants de l'Ile-de-France de demain. L'Est et l'Ouest qui se rapprochent. Le Nord et le Sud qui se rencontrent. 200 lignes de bus et 425 stations de mêtro et de RER. Pour vous déposer toujours plus près de là où vous habitez, de là où vous travaillez.

Chaque jour, la RATP travaille à rendre la ville plus facile, plus proche, plus agréable. Chaque année, chaque mois, elle améliore ce qui existe.

Elle réalise ce que vous attendez. Elle imagine la ville de demain. En pensant d'abord à vous. Pour la RATP, les transports urbains c'est aussi une question de rapports humains.

RATP. VIVE LA VILLE.

12.07

√al-de-Mai ie route du p

22 722 28 2

rute ii la

11.00

-\_ =. + mbre.

· tout

i, . ismat

an Margal

- ittere de

್ಕ ನಿ≎್ಟಿಸ

ut tan

3 40075

\_ genre

20000

· ...... 34

. . Pastival

- viende

ie fer

- bczu

∵umté de

:::374!ilu•

· : \'cx2n•

- .eurs

. evene

. . . . . . . . . . . . .

. ದರೆಗಾರ

.....

The Contract of the Contract o

11.10 Land 10 Land

100 - 100

policy of the street of You

general in a fittache à

200

---

· **.::**. . .

(a. 12% - a.

n, and an des

. peretal.

1 1 1 to 15 4

:":"

TELE EN BANLIEUE

. . Berdy I PARTICIONE luire de y Mari 3001636 · 15:53379 ್ಷ-೧೯೯೬ ಚಿತ್ರ ne de G 1.023 82.52. semble i in grant p . -- -- = 4 : nearc. 5 1.02 B . ..೧೯೫೮

> Mais, MESR ! I'Empire von Jule tre de S Cicopoli de Liz T des Dem de Quo catre in ends de ! a revolu fors chez et chez Si

Constant

de grand

Sandt

Les lig LICES CO nages se vrai. à la philes pe des inno QUES COTE ierance) con;, per méntent. Vittorio ( res d'He Pour le srouve de

tons télé, n est pas é attache-t-Comme o un panora ques. Ch. ZOUL à so trouver. Asiéna k - Ils som

bandes d

quai d'orsay 419 1 1 15 15 158-55 et som MENE DO QUAL

A quelques minutes de l

Miles à quelques minutes de la p Hauts-de Seine Nante anssitants.

The Persarquable situation mirastructure routi earrefour economique, Stratif. Notre ville a vr Thousands qui ont fait l'

êdi. A 14 500 équipe municipale. I pour garantir l'avenir e

a l'expérience du dyns Elle a pour vocation d' novatrices, le cœur de la "v Tançaise dans notre

Mairie de Nanterre

e que néde-culté tobre lôme

natu-

uprès iorte,

reçu

i en-

nent des vies, e et

Land on State of Stat Tasager o. ALLE S / TOTAL TO Too: 12 \$200 miles

Train- et.

- - 2 to 1

.....

450

- 1.

-22

3 1 1 1 1 1 1 N

70 - 40

اين عنوراتي ----ar mertie The region of the state of the ext 2 de la contraction de la cont Menticus no court for ≠=1.372(N<sub>0</sub>) 0 μ "Sercy La The land an serve WHE Gar T. The water HEAR THIS . v. vij÷ze ∥eze المراجعة المتحارب المطعلة ران المتحم Man of the 1331 Tes 4. 22 × 30

77.7

Can. .

 $\mathcal{L}_{\mathcal{C}} = \{ e^* \omega e^{-\frac{1}{2}} \}_{\substack{i \in \mathcal{C} \\ i \in \mathcal{C}}}$ - 100 4507 F 1 CAFUL WE DE BARONCE e : le petit festiva roise du théâtre

675.00% Maria. :32 lata, per-12 M LA EX et. L.C.T.  $\mathcal{A}_{\mathcal{A}_{\mathcal{A}}}$ 

100

A . . .

10.00

C. 1. 15

5

\* 4.5 6.7 40 1 2 1.211

1 V. C.S 500 C He-se

21.50

XX 1.24

A VILLE

lix-huit-vingt and

Val-de-Marne: la route du péplum

N Seine-Saint-Denis, Bondy a son Festival cinémate graphique annual festivals et . journées » de films. Dans les Hauts-de-Seine, Sceaux a son Festival internationnl de films de femmes; Levallois-Perret a rendu hom-mage à Jean Dréville, an cinéma d'animation canadien québécois; Rueil-Malmaison organise le premier Festival international du film bistorique, du 25 novembre au 5 décembre.

CHEZ ELLE EN BANLIEUE

En Val-de-Marne, à Créteil, la maison des arts André-Malraux organise, jusqu'à la mi-décembre, une Histoire d'en France, en films de fietion ou de documents et. jusqu'au 30 novembre, on peut voir la grande rétrospective Péplum, l'Antiquité au cinéma. C'est une initiative de Cinéma

et audiovisuel en Val-de-Marne, patronnée par le conseil général, avec le concours du ministère de la culture du CNC et de la direction départementale du temps libre, de la jeunesse et des sports. Un festival élargi à tout un département. Les films sont présentés dans dix-huit villes, le donjun de Vincennes abrite une exposition et il y a de quoi retrouver on apprendre à connaître un genre quì ne date pas d'hier. Cette spécialité italienne, concurrencée par Hollywood, a connu son apogée dans les studios de Cinecitta, an cours des années 1950-1960.

Le « péplum » recouvre, si l'on peut dire, tout ce qui se rattache à l'histoire romaine antique, les débuts du christianisme et la mythologie grecque. Le Festival du Val-de-Marne pousse même une pointe jusqu'à une légende lombarde de l'époque médiévale avec la baroque Couronne de fer de Blasetti (1941).

On voit bien - le très beau catalogue édité pour la circonstance en témoigne - la volonté de transmettre, avec des reconstitutions plus ou moins spectaculaires, une culture populaire. Après tour, les romans d'Alexandre Dumas, jusque dans leurs inventions hrodées sur des évênements récis, ont fait aimer l'histoire de France aux écoliers et aux adolescents d'hier. Parmi les « incunables » du péplum, Cabi-ria de Giovanni Pastrone (1913) semble consacrer un cinéma italien tourné vers l'Antiquité glorieuse. Scipion l'Africain, de Carmine Gallone (1937), et ia Couronne de fer ont servi les rêves de grandeur impériale de la propagande mussolinienne.

Mais, ici, les époques et les nationalités des films se croisent et s'entreebnquent. Anthuny Mann rneonte la Chute de l'Empire romain, Mankiewicz voit Jules César à travers le théatre de Sbakespeare et fait de Cléopatre une star qui a le visage de Liz Taylor. Les trois versions des Derniers Jours de Pompéi et de Quo Vadis? se promènent entre l'imagerie italienne et les fastes bollywoodiens. Steno caracole sur l'humour dans les Weekends de Néron, Spartacus menant la révolte des esclaves revit à la fois chez Riccardo Freda (1952) et chez Stanley Kubrick (1960).

Les lignes de force et les situations contemporaines des tournages se perdent dans cette sélec-tion éclectique, soumise, il est vrai, à la difficile recherche des copies encore existantes. Les cinéphiles peuvent toujours discuter des innovations cinématographiques comparées de Griffith (Intolérance) et de Fellini (le Satyricon), porter sur le pavois - ils le méritent d'ailleurs - Freda et Vittorio Cottafavi. l'un des chantres d'Hercule, le super-costand.

Pour le publie des salles où l'on trouve des enfants habitues anx bandes dessinées et aux feuilletons télé, le déchiffrage historique n'est pas évident. Mais ce public y attache-t-il de l'importance? Comme dans un Salon de peinture, les films à péplum donnent un panorama pittoresque des antiques. Chacun y cherche, à son gout, à son gré, ce qu'il a envie d'y trouver. Quitte à dire, comme Astérix le brave petit Gaulois : e Ils sont fous, ces Romains, »

JACQUES SICLIER.



quai d'orsay 49, quai d'Orsay - 7°. Tél.: 551-58-58

ANNEXE DU QUAI 3, rue Surcouf - 7. Tel.: 551-48-48

878-42-95 et 34-61 Jeccueline

et Marie Françoise, Vos diners dans un cadre braton avec fruits de mer et crus 35, rue St-Georges (9º) F. dim., lum.

# Seine-et-Marne: week-ends archéologiques sur une énigme

A recherche archéologique, c'est comme un livre qu'on feuillette à l'envers. Chaque con-che de terre représente une page d'histoire. Mais, dans notre domaine, il est impossible de revenir en arrière si l'on n'a pas compris. Une fois lue, la page est

Robert Richard, président de l'Association de sauvetage archéo-logique du pays meldois, ne cache pas sa passion pour tout ce qui touche à l'histoire ancienne de sa région. Une passion dévorante qui a envahi sa vie, tandis que les ouvrages spécialisés prenaient possession du moindre coin de mur de son pavillon de banlieue. Depuis dix ans, il anime le chantier de la Bauve. Un site galloromain exceptionnel (et unique en lle-de-France) découvert au moment de la construction du centre de tri postal de Meaux, à la sortie de la ville, an bord de la route de Soissons.

Pour ceux qui s'y sont intéressés, la Bauve est une énigme On ignore, en effet, quelle était la fonction de cette immense bâtisse carrée de plus de 130 mètres de côté, posée à flanc de côteau près d'une voie romaine. Les parties mises au jour témoignent de l'importance du bâtiment : des murs de refend de 1 mètre d'épaisseur et un morcean de corniche de mille imposante (1 mètre de long sur 40 centimètres de côté) laissent supposer un ensemble architectural impor-

D'après la technique de construction - pierres sèches employée pour les murs, on a daté le bâtiment du milieu du premier siècle avant J.C. Mais la fréquentation du lieu semble plus ancienne, car la Banve a été. implantée sur un fossé protohistorique orienté différemment.

Chaque week-end, Robert Richard et son ami Bernard Chattenot travaillent sur le site comme d'autres cultivent leur bout de jandin. Ils en connaissent tous les recoins dévoilés, et imaginent le

Pour pouvoir comprendre, le sens des objets qu'il découvrait en creusant, Robert Richard s'est documenté. L'architecture, l'histoire gallo-romaine, les monnaies les armes. Il a tout lu, tout étudié. S.N.C.F. s'exprime comme un professeur qui voudrait faire partager sa passion. Apparemment, il a su être convaincant, car la municipalité de Meaux soutient son action et l'encourage même. Cha-que fois qu'un trou est creusé en ville, l'Association de sauvetage garde archéologique surveille les travaux, à la recherche du moindre vestige. « Nous envisageons même d'établir un plan de la ville En attendant, la préoccupation

principale des archéningues locaux, e'est la Bauve. Avec l'aval de la direction des antiquités historiques d'Ile-de-France, ils entreprennent chaque été un programme de fouilles grâce anquel de nombreux nbjets ont pu être retrouvés. D'innombrables pièces de monnaie, notamment, dont la plus ancienne remonte an premier siècle avant J.-C. C'est d'ailleurs à la période augustéenne (de 27 à 14) que l'on situe l'occupation la plus homogène du site. Pour les chercheurs, l'endroit a été très peu romanisé, car les produits artisanaux en bronze ou les céramiques de type gallo-belge qui en ont été extraits sont d'origine indi-

Tous les archéologues qui se succèdent aux côtés des amateurs meldois se posent la même question : à quoi ce bâtiment a-t-il pu être destiné? L'été dernier, ils se

galio-romaine », précise Robert sont interrogés en trois langues. Richard. Sont interrogés en trois langues. Aux volontaires du centre socio-Aux volontaires du centre socioculturel Charles-Cros, habitués des lieux, s'étaient joints des étu-diants de Heiligenhaus, la ville de R.F.A. jumelée avec Meanx, et de Mansfield (Grande-Bretagne), la jumelle de Heiligenhaus... • 11 y avait aussi quelques jeunes de La Pierre-Collinet. Des gosses de milieu défavorisé qu'on arrive à intéresser à quelque chose », ajoute Robert Richard. En tout, quarante-deux personnes en per-manence dans les ruines pendant

Robert Richard a étudié toutes

les possibilités d'utilisation du bâtiment de la Bauve. Usage militaire? Situé à mi-pente, il ne présentait aucun intérêt stratégique. Usage agricole? Peut-être, mais l'ensemble était bien grand. Pour lui, la Bauve étair un lieu de culte. Nous avons trouvé ici du mobilier de qualité et de la monnaie en quantité. Je crois qu'on venait à la Bauve pour adorer une divinité

le mois de juiller.

dans un puits à offrandes. Par la suite, l'occupation a peut-être eu d'autres motifs; mais, au départ, il s'agissait certainement d'un

L'intérêt de la recherche archéologique c'est de conserver la part du rêve. L'absence de certitude permet toutes les hypothèses, et c'est aussi ce qui plaît à Rohert Richard. Chercheur sérieux, oui, mais avec un droit à l'imagination.

La science appporte parfois une nouvelle dimension aux suppositions. Grace à l'examen minutieux de douze mille cinq cents ossements divers ramassés sur place, un spécialiste du Museum d'his-toire naturelle de Paris a pu déterminer les habitudes alimentaires de ceux qui vivaient ici il y a deux mille ans. On ignore toujours ce qu'ils y faisaient, mais on sait comment ils mangeaient : plutôt

CHRISTIAN-LUC PARISON.

laquelle on jetait des pièces

#### LES AQUARELLES ORIENTALES D'ÉMILE BERNARD (\*) peintre de l'école de Pont-Aven, AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU PRIEURÉ A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Il y e trois siècles exactement, avec l'eide de Louis XIV, la marquise de Montespan faisait construire l'Hôpital Général Royal de Saint-Germain-en-Laye, la Reine Merie-Thérèse eyant déjà doté le ville royale de l'Hôpital de le Cherité. Après des fortunes diverses, le belle construction, imposante mais sobre dans ses lignes, devint la demeure du peintre Maurice Denis, il y résida de 1912 à 1943.

C'est à le fayeur d'une importente donetion d'œuvres de Meurice Denis et de ses amis, consentie par le famille du peintre que le département des Yvelines e ecquis la propriété du Prieuré pour ebriter des œuvres de cet ertiste et du courant symboliste et Nabi. Le musée a été inauguré en octobre 1980. Depuis, plus de 60 000 visiteurs, français ou étrangers, sont venus edmirer ses collections et epprécier ses expositions temporaires, comme « l'Eclatement de l'Impressionnisme » à l'automne 1982 et eu printemps 1983.

Aujourd'hui, avec le Prieuré dens son cadre admirable, l'Ile-de-France offre un nouveautgrand musée à la connaissance et l'amour de l'Art.

Dans quelque temps, Saint-Germain verra se réaliser un eutre projet cher à son député et maire, Michel Péricard, celui de l'ouverture d'un cenre de musicologie consacré è Claude Debussy et à son œuvre, dens le melson où il naquit en 1862.

Cette demeure s'inscrira dens l'itinéraire des demeures illustres des Yvelines que Michel Péricard, vice-président du Conseil Général, considère comme l'un des grands mobiles de l'enimation culturelle future du département.

- (\*) Totalement inédites, les Aquarelles Onenteles d'Emile Bernerd seront exposées à Quimper et à Pont-Aven en 1984. Elles sont présentées pour la première fois eu musée du Prieuré jusqu'à fin janvier 1984.

Musée Départemental du Prieuré, 2, rue Meurice-Denis, Saint-Germain-en-Laye -973-77-87; tous les jours de 10 heures 30 à 17 heures 30, sauf lundis, merdis et

Office du Tourisme de Seint-Germein-en-Laye : 1, bis rue de République, Saint-Germain. Tél.: 451-05-12.

# NANTERRE

# Capitale des Hauts-de-Seine

## A quelques minutes de l'Etoile

Située à quelques minutes de la place de l'Etoile, la Capitale des Haute-de-Seine Nanterre, est une ville de 90.000 habitants.

Dotée d'une remarquable situation géographique et d'une excellente infrastructure routière. Nanterre est un important carrefour economique, culturel, universitaire et administratif. Notre ville a vu naître l'automobile et nombre d'industries qui ont fait l'aventure du XX siècls.

Autour de eon équipe municipale, Nanterre rassemble see capacités pour garantir l'avenir et développer son potentiel industriel

Notre ville a l'experience du dynamisme, de la volonté et de l'action. Elle a pour vocation d'être le creuset des techniques novatrices, le cœur de la "vallée technologique" de l'économie française dans notre région.

Mairie de Nanterre 725.91.20

# Une ville où il fait bon vivre

Le visage de Nanterre e'est profondément modifie au coure des dix dernièree annéee. Il a fallu beaucoup d'imagination et d'opiniatreté pour contrecarrer la volonté politique dee gouvernements précédents qui voulaient accumuler les difficultes sur notre cité. Pour chacune de nos réalisations, il a fallu lutter d'arrache-pied, pour obtenir de l'Etat les crédits nécessairee.

La capitale des Hauts-de-Seine, est aujourd'hui une grande ville moderne, attractive et bien équipée.

Equiper, Embellir, Harmoniser Nanterre, adapter notre urbanisme aux sxigences du progrès comme à celles d'un environnement de qualité, c'est le sens de l'effort permanent de la Municipalité pour améliorer, avec la participation des habitants, la vie quotidienne dans noe quartiers.

# Une capitale régionale

Capitale des Hauts-de-Seine, Siège de la Préfecture, Nanterre continue de ce doter des nombreux équipemente qui assurent son rayonnement : l'Université de Paris X, le theatre dee Amandiers, le Parc André Malraux, l'école d'architecture, le centre d'affaires de la Défense, l'école de danse de l'Opera de Paris, etc.

Ce rayonnement, notre ville le doit aussi à l'expérience et au savoir-faire de eee salariée hautement qualifiés. Nous accordons une grande importance à la miesion locale pour l'emploi des jeunee que nous venons d'obtenir et qui va nous permettre de préparer l'avenir our ce terrain.

Notre ambition : Faire dee atouts de Nanterre dee cartee mastreesee pour l'eseor d'une ville moderne.

> Maire de Nanterre Conseiller General des Hauts-de-Seine

Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

OFFICE PUBLIC D'HABITATIONS DE LA VILLE

Il gère 86 000 logements principalement destinés à la

L'Office da la Ville da Paris loge 15 % de la population

San patrimaine comparte toutes les cetégories de

- l'hebitation à bon marché (H.B.M.) datant d'avant-guerre,

destinée aux familles da conditions très modestes (loyer

- l'immeuble à loyer normal (I.L.N.) pouvant convenir eux

cadres moyens (layer actuel d'un 3 pièces : 2004 F TTC par

- mais la plus grosse partie de san petrimoina est

constituée per des habitations à loyer modéré (H.L.M.) (layer

L'Office de le Villa de Peris construit principalement à Peris,

L'Office de la Ville de Paris intervient dans tous les domaines

Il emenage (Goutte d'Or, Tage - Kallermenn, Saussure,

Moulin de le Pointe, Mara et Cascades ...), construit (P.L.A.

logaments intermédiaires, accession à la propriété, ...),

établi un programma quinquennal 1979-1983 de travaux

(isolation thermique et phonique, installations de chauffage

central individuel, salles d'eau, W-C, eau chaude sanitaire,

Il peut égelement prêter son concours aux propriétaires

Dans le cadre das grandes apéretions de

construction, l'Office réalise aussi tous les aménagements

nécessaires à le vie collective, crèches, écoles matemelles,

centres socieux, foyers pour personnes âgées, locaux

collectifs residentiels, bibliothèques, commerces, jardins

mais sa compétence s'étend sur touta la région parisienne.

actuel d'un 3 pièces : 1570 F TTC par mois).

re son patrimoine le plus

privés qui modemisent leur patrimaine.

publics, foyers da jaunes travailleurs.

actual, y compris charges, d'un 3 pièces : 495 F par mois),

**DE PARIS** 

#### UNE AUTRE FACON DE VOIR LA MODE

# Le style drolatique-chic

A semaine du prêt-à-porter e lieu deux fois par an sous les chapiteaux plantés dans la cour Carrée du Louvre. Seuls les professionnels. venus du monde entier – photo-graphes acheteurs, journalistes – sont edmis aux défilés qui se succèdent sans interruption de 9 heures à 20 heures et durent entre quarante et cinquante minutes pendant lesquelles se joue le sort d'une collection.

Participer aux défilés du Louvre signifie déjà être reconnu comme « créateur ». L'ensemble reflète la diversité de la création. les différences de conception et de movens entre le luxe sur lequel on peut seulement rêver et les marrants qui, toute proportion gardée, demeurent abordables. Enfin, on peut rêver d'echeter un jour un de leur vêtement . A condition de

1 - LE PLUS GRAND OFFICE DE FRANCE.

PARIS: 72 000

3 - UNE COMPETENCE ETENDUE.

de l'immabilier.

rénave et réhabilite.

4 - UN GENERALISTE DE L'HABITAT.

**BANLIEUE: 14 000** 

2 - UN PATRIMOINE LARGEMENT DIVERSIFIE.

Tl

21

PF

14

ne pas être timide . dit Jean-Rémy Daumas, l'hamme qui grimpe en s'amusant, amuse avec ses losanges de couleurs ecides. ses bikinis ou ses plastrons de smoking tissé en trompe-l'œil sur des pull-overs et des robes, ses lunettes de strass portées en col-

. Je ne dessine pas la collection. J'ai une idée de ce que je veux faire, une histoire rigolote dans la tête, qui naît de... On attend le décilc. Il vient de n'importe quoi, d'une carte postale, d'une femme aperçue dans la rue, d'un type dans le métro avec des skis. Une situation décalée, en taut cas, sur laquelle on se pose des questions, on imagine...

» Et obligatoirement, des le départ, on pense au prix, puisqu'il faut choisir les tissus

dans une comme aul peut aller de 17 F pour une popeline à l'infini. Le tissu paillettes à 625 F, le cachemire, le lama, c'est carrément la suite royale...

» Ensuite, il reste à calculer l'heure de travail, l'électricité, les taxes. Si on prend une matière coûteuse - bien que certains les découpent, les déchirent, je sais, · Il y a une sorte de respect. Le tissu détermine la collection. D'autre part, peu à peu on se trouve, et il faut que les gens puissent vous retrouver. D'une saison à l'autre, on présente les différents épisodes d'une même histoire c'ert un feuilleten que histoire, c'est un seuilletan, avec une fidélité à certains persannages, à certains comportements.

Je fals une mode vivante. Les clientes, je m'en occupate. Les clientes, je m'en occupe. Elles aiment, elles n'aiment pas, je ne peux rien leur imposer. Mais les robes sont peusées pour elles. Elles ne vont pas seulement aux juniors, j'habille des dames à cheveux blancs, toutes sortes de femmes à condition qu'elles ne soient pas timides. J'al fait un costume pour une vieille danseuse de tango. Le bustier et les volants, ce n'était pas passible. J'ai arrangé un smaking. Elle ne cherchait pas à se rajeunir, elle portait son âge avec noblesse, c'était beau.

· Je ne fais pas de coupes avec des volumes, une structure rigide au point que le vétement devient un maule au il est difficile d'entrer, avec lequel on ne peut pas bouger. Entre les gens qui font la mode et ceux qui s'en servent, un consensus, comme on dit. est nécessaire. Je ne comprends pas le conflit, le côté « c'est pas portable », ce reproche qu'on lit et qu'on entend à chaque collection. A chaque collection, on propose quelque chose qui doit être acheté. On ne passe pas un exa-men, on n'a pas à montrer ce qu'on peut faire de mieux dans la vie. On habille ...

. Les Américains trouvent que j'al un bon rapport idées-prix. La chemise de coton noire nouée sur le devant en spencer, c'est simple. Avec une jupe plissée orange, un \ qu'elle connaît déjà et qui vous peu plus chère, des talons, des ouvrent les portes bas cauture, c'est chic. Les Pendant langtemps, on montrompe-l'ail, c'est drôle. Il faut que ce soit amusant ; c'est ça le nouveau piquant : assembler des couleurs qui claquent, accessoiri-

 Quand on commence, on doit rassurer, ne pas aller trop loin. C'est la même chose si an se montre trop familier à une première rencontre; on rebute. Plus tard, on amène quelque chose de ses problèmes personnels. Ses fantasmes. Cette année, le rêve oriental s'est retrouvé chez presque taus. C'est normal, on ne rejette pas son éducation.

» Quand on était petil, an nous racontait l'Orient avec des sul-tans, des polais, des turbans, des

biloux, Aulourd'hui, sur l'Orient. on recoit des masses d'informations, comme des hallucinations. On ne peut pas Imaginer ce qui se passe à côté, derrière ces photos terribles. A un moment donné, ça dépasse. Et nous, on a besoin d'images, la mode est quelque chose de visuel, on tire les idées de la mémoire. La mode, c'est aussi le changement. Par exem-ple, on a eu besoin du noir pour mettre en valeur la tête, qu'an avait négligée. La robe noire est un écrin pour le visage. Mais le noir ne supporte pas la pauvreté. Et maintenant, j'en ai assez du look sexy. J'ai eu envie du bal des petits lits blancs.

On aimerait se passer des défilés, c'est une angoisse abominable. Rien que la dispositian du podlum : les gens sant assis de chaque côté, et avant que ça com-mence, déjà ils se font face, ils s'examinent. Je préférerais présenter ailleurs qu'au Louvre, mals est-ce qu'ils se déplace-raient? Le défile, an peut diffici-lement s'en passer. Je ne sais pas à combien ça revient, parce que je ne paic pas les mannequins à plein tarif. Je leur danne un ou deux modèles et 1 000 francs. Ce qui leur paratt dérisaire et c'est quand même bien au-dessus du SMIC.

- Mals, normalement, elles touchent 3500 F. Je travallle avec des gens que j'intéresse au défilé, qui y apportent leur part de création – la musique, le coif-feur, les maquillages, les habilleuses. Compte tenu du renvoi d'ascenseur, il faut travailler avec les melleurs, ils sant le support du défilé, ils fant 50 % de

· Le Louvre, c'est la référence. Pour y avoir droit, an doit être sous couvert de la Fédération au de la chambre syndicale de la couture et du prêt-à-porter. Et payer. Une sorte de droit coutumier s'instaure. Quand on y est, an y reste. Et d'abord, an doit prendre une attachée de presse qui est votre porte parole auprès d'interlacuteurs importants

Pendant langtemps, on mon-trait des vêtements couverts d'Idées. A présent, on compose l'image qui va porter le commer-cial. Le basic – c'est-à-dire le tailleur, la robe de cocktail, le pantalan - n'est plus un argu-ment de vente. Les gens s'habillent pour sortir du quatidien au affirmer leur position sociale. Je montre les vétements dans des situations camiques. Quelque chose doit se passer. Qui décide? On ne sait pas. Il y a brusque-ment des rejets, le verdict - ça ne se fait plus -. C'est la constante de la mode. Il faul rester dans le coup. .

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

### A L'I.A.U.R.I.F.

# Tous les chiffres en tête

L est irremplaçable parce que, rare qualité, il a les idées elaires. Rien de ce qui touche la région lle-de-France ne lui est étranger et il est suffisamment armé pour répondre à toutes les colles : l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ilede-France, qu'un sigle un peu barbare résume maladroitement, IAURIF, est l'instrument précieux et fevori de tous ceux qui s'intéressent à la vie de la région-

Dévelappement économique, transports, logement, environnement, sont ses domaines de prédilection. Cent quatre-vingt-douze ingénieurs, économistes, statisticiens, démographes, géographes, sacialagues, etc., dirigés par M. Pierre Pommelet, ingénieur en chef des ponts et chaussées, animent cet institut, fandation privée reconnue d'utilité publique en

Sans être aussi prestigieux qu'auparavant, il reste tout de même qu'en 1983, avec no budget de 68 millians de francs - ce n'est pas rien - et placé sous la coupe da président du conseil régional entralisation ablige, il a guidé de ses conseils bon nombre de responsables régionaux et e commencé de s'ouvrir aux collectivités plus locales.

Ainsi, paur le campte du conseil régional, a-t-il mené les études préparatoires à six contrats de plan que la région doit signer avec l'Etat ; le logement, l'acbèvement des villes nauvelles, les transports de banlieue à banlieue, l'apération . Seine propre . la ceinture verte et l'aménagement des berges.

La mise en place du schéma directeur régional de l'énergie a fait également l'abjet d'études ssées comme le dossier des friches industrielles, dépouilles d'une économie en mutation, Pour

ressé de près à l'organisation, la localisation et la rentabilité de l'accueil en Ile-de-France des Jeux alympiques de 1992. Les collectivités locales, les

1 278 communes de la région et les huit conseils généraux ont également recours aux services de l'IAURIF. Celui-ci peut en effet mener des études courtes et gratuites pour les municipalités de la région, tant en ce qui concerne les priblèmes d'aménagement -15 cas étudiés cette année, - les finances locales - 15 contrats signés entre l'IAURIF et les communes en 1983 — ou encore les friches industrielles — 60 communes contactées, 15 dossiers en cours de mantage.

Il travaille aussi paur les grandes métropoles étrangères qui font appel à lui pour mieux maitriser leur développement : Agadir an Maroc en 1980. Le Caire aujourd'hui et peut-être Beyrouth dans l'avenir. Grâce aux techniques nouvelles, comme la télédétection par satellite, l'Institut a pu faire l'inventaire en 850 plans de l'occupation du sol regianal et créer ainsi une banque de données très précise, Ecothek, consacrée à l'environnement.

Ce travail a priori austère est facilement accessible par tous les publics car l'institut public chacune de ses études, sait de manière exhaustive, sait de manière synthétique par des artieles plus simples, dans les Cahiers de l'IAURIF. Il arganise eussi des expositions thématiques et produit des mantages audiovisuels. Bref, c'est l'instrument de travail indispensable à ceux qui s'intéressent à l'Île-de-France.

★ IAURIF, 21-23, rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15. Tél.: (1) 567-55-03.

A 22 km de Paris (liaison directe par autoroutes A 1, A 86, A 15, F 15.) A 15 km de Cergy-Pontoise

# TAVERNY

Ville du Val-d'Oise en expansion dans un cadre de verdure (forêt de Montmorency). Zane d'activité des châtaigniers (24 700 m²) destinée aux entreprises artisanales et aux établissements industriels à caractère scientifique ou technique. Renseignements: Mairie de TAVERNY (95150) Tél.: (3) 995-21-55.

Une forte personnalité

Créé par la loi du 10 juillet 1964, le département des Hauts-de-Seine n'a pas encore vingt ans.

Sa jeunesse est sa chance.

1450 000 habitants vivent sur son temtoire de 175 km² dans 36 communes riches d'un passé prestigieux.

Richelieu, Colbert, Louvois, Bonaparte, Chateaubriand, Napoléon III, Corot, Rodin, Pierre et Mane Cune ou André Mairaux, sont au nombre de ses figures illustres.

Avec plus de 27 000 entreprises et 758 000 actifs, forts d'une tradition et d'une vocation de progrès technologique, les Hauts-de-Seine pourraient être un Etat avec un produit national brut équivalent à celui de la Grèce.

Le quartier d'affaires de la Défense témoigne du dynamisme de ce "croissant fertile" et de sa modernité.

3 milliards de francs, c'est le budget que le Conseil Général des Hautsde-Seine, présidé par Paul Graziani,

consacre en 1983 á la gestion de cette grande collectivité.

> Pour affirmer sa personnalité. Pour qu'on y vive bien.



Les Hauts-de-Seine Un jeune département dynamique

CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE HÔTEL DU DÉPARTEMENT. 167-177, AVENUE JOLIOT CURIE. 92015 NANTERRE CEDEX. TÉLÉPHONE : 725.95.00 - TELEX CGHDS/610169

 Also projet. remedie a ie sta gut de dema ciym -- ques a 150 1211 ti ucques grant si distri 35327 and de la - it innee in the second second second A STATE OF THE STA Franc Viciet, Pierre ou la la Valle de

er in missing polém . - waste le ានបានការុស . . . tr Parts. ia de pr grande temps Laure MUS S paris 14-40 THE RE

a l'éc

ians .

d'aille

indust

ROLLIN

tion d

shang

M Ch

candid

The sites sur la rangs

 $c_{i,k} := I$ 

· Tisable des m - 27 23en elsame se ia , -: sma eté . . . . a en: in Smarth sa Same L.50001

acces Pares. Mauite . Plessis-DOMES OF). CISPOF.

2035/2:25 es concer-··· ction du ii grand LUE OF OU ·s terrains 3026S 236 ÷ 3€ et par nconve THE CU SHE

> CONSTRUC-

- Torque et du . Champs-T: infation du Transper du eres-Torcy: consment du The stratted on ou village

Bercy-Add to du grand the service of Vin-Tvenients : of the factor of e-la-Vallee :

\* Presse a Bercyi silen. Implanta-Magazine ede dans le bois Stade nautieller en des sites. in ferage - Evry : ramayel et Risstade à Lieu-· -- nautique à

du centre de intations excen-Ko constru construction equipements maraichere de de Camèresbrage à l'est

- sents sur des es a ousseux, itti Vauréal. Constitute rehabile

+ d+ Colombes; 3vorise l'ouest Fledgree socieds.

- Studion du vil-- a Coieau-des-\* 'a Fosse aux-- and stade à la ಿ ೧೪೪ ರಚ stade et du cena a Penardiere ; -- ces difficile.

- se : le centre de ार व athletisme et Gue seralent ins-್ ಂವಾದಾರ್ಯ de Por-'=S= olympique a cheval sur les G. Fuiseux et Vauce scenaria est

our un seul site. Ce site est evec l'objectif रेश<sub>वी वि</sub> : ed Guilibrage à l'est.

### EN ATTENDANT LES J.O. DE 1992

# Olympiades politiciennes

'ABANDON du projet libre, de la jeunesse et des sports, d'Exposition universelle a remis sous les feux de l'actualité le projet d'organisation des Jeux olympiques à Paris, en 1992, auquel il avait fait beaucoup d'ombre. • M. Jacques Chirac, maire de Poris, doit annoncer lo candidature de la capitale avant la fin de l'onnée, lorsqu'il aura eu en main tous les éléments sinanciers du dossier », nous a assure M. Paul Violet, adjoint aux sports de la Ville de

s chiffres en ti

FARLE TO CO. 10 Page 100 Page

AL RIFES

01 mg

2 Usil per

poer step

en cu le le

a multiple

13.72 20

- In Inc.

The second porce

-- -- m (M)

· Finance

\*\*\* --- 11 .1 2 mm.

 $\| \mathbb{E}_{\mathbb{R}^{n}} ( -1) \mathbb{E}_{\mathbb{R}^{n}} \|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{n}) \times \mathbb{R}^{n}} \leq C \| \mathbb{E}_{\mathbb{R}^{n}} \|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{n})}$ 

140.20

1000

1 - 22 - 22 - 22 - 22 - 2

1 de termy-Ponton

VIRWV

Marrie of PANERNY SE

st. 431 4

order 🐒

- Lega

a icu inige

t figure and

an policy -

etertement.

Ament pro-

ಚಿತ್ರದಲ್ಲಿ

# in the ...

€mmrom-j.

ses de grad .

Hings-Aller

tes, statuta

gerran .

firige. p.

agendary:

PESSEES LINE

Allen France

naphdes --

President

Territoria de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición dela composición de la composición dela composición de la composición de la composición dela composición

36 - Cr - ---

E3 E : --

til ter 🔩

ಗರ್ಶೀ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿ

Ci i i i

a district of

胸基层 医红色

5 to 1

13. \*\* A J C C \*\* 1.

NC 124

\* 5 V - -19.50 5

**確認工会会ができ** 

\$2, 2. ; T:-

i kawasa . . .

C Co.... Mat 35 .

L'arr.

Parallèlement eux travaux techniques d'une commission quadripartite réunissant le Comité olympique français (C.N.O.S.F.), la Ville de Paris, la region et le ministère du temps

le maire de la capitale a en effet demandé à l'ancien champion olympique Guy Drut d'élaborer un dossier sur les retombées linancières d'une telle organisation. C'est dire que cette opération, assez mal engagée, a évolué selon le sonhait du président du C.N.O.S.F., M. Nelson Paillou, qui souhaite voir célébrer en France le centenaire de l'appel de Pierre de Coubertin pour la rénovation des Jeux olympiques. Toutefois, les hommes politiques ont voulu dire leur mot. Et l'heure des

Le secrétaire du comité central du parti communiste, M. Paul Laurent, a attaqué : « M. Chirac met sur pled tout seul un projet parisien. L'intérêt de la région lle-de-France exige le développement d'une concertation qui assurera une distribution harmonieuse des instollotlons sportives à l'échelle de lo région, respectant les sites sportifs, camme d'ailleurs les activités et les zanes industrielles . M. Laurent s'est notamment inquiété de l'utilisation des terrains de jeux de Pershing dans le bois de Vincennes pour la construction du grand stade olympique.

polémiques a sonné.

« On ne peut dénier à M. Chirac le droit de préparer la candidature de Paris. Pour abou-

un air nouveau. Car, entre nos

dients et nous, il existe des affinités

naturelles. Dialogue et confiance

sont dans notre nature.

tir, elle doit être préparée dans des conditions plus sérieuses que l'Exposition universelle, qui a tion des J.O. avorté », réplique M. Paul Violet. L'adjoint aux sports conteste que l'implantation du stade dans le bois de Vincennes entraîne la suppression d'équipements existants.

« L'idée d'organisation des Jeux olympiques a été lancée par le président de la République. C'est une offaire d'Etat qui est avant tout de lo responsabilité du gouvernement ., a réturqué Me Edwige Avice, ministre du temps libre, de la jeunesse et des

Derrière ces échanges de propos aigres-doux, les intentions de chacun sont évidentes : les communistes font tout leur possible pour que « leurs » municipa-. lités de la ceinture parisienne bénéficient d'équipements importants, la mairie de Paris veut servir en priorité la capitale, le ministre du temps libre ne veut pas qu'une idée snutenue par les socialistes bénéficie finalement au leader du R.P.R.

Une grande variété de « scénarios » ont été élaborés par des bureaux d'aménagement et d'urbanisme pour résoudre les problèmes posés par l'implantation d'un stade de 70 000 places au plus, la construction d'un centre nautique et l'édification du village olympique, les trois grands

région parisienne pour l'organise-

Chaque graupe politique défend son projet en faisant semblant d'ignorer l'essentiel : les Jeux appartiennent au Comité international olympique (C.I.O.), qui n'en cède pas l'organisation à n'impurte quelle condition. . Toute candidature pour l'orgonisation des Jeux olympiques doit etre faite par l'entreprise de l'autorité compétente de la ville concernée, avec l'approbation du Comité national olympique (C.N.O.), qui doit garantir que les Jeux olympiques seront orga-nisés à la satisfaction du C.I.O. et dans les conditions requises par lui », stipule la charte olympique.

- Le Comité national olympique nommera le comité d'organi-sation des Jeux alympiques (COJO) en collaboration avec les autorités de la ville candidate ; le président ou le secrétaire général du C.N.O. seront membres de

plein droit du COJO. Des représentants des pouvoirs civils en feront partie. Toute candidature doit être assurée du concours du gouvernement du pays intéressé afin de réaliser une colloboration totale -, précise encore la charte. Reste donc, pour que le projet puisse voir réellement le jour, à faire taire les querelles politi-

ALAIN GIRAUDO.

je 13

cs, y

e que néde-culté tobre

slome natu-

après sorte, ption reçu

nent : des

#### BUSINESS BY ART RE PRESTREET. METY-MATTE IN STULL-MAIR

22 bis, rue Gabriel-Péri Me Porte de Paris

Archéologie, Hôtel-Dieu, Carmel de Louise de France, Commune de Paris de 1871, Peinture d'Albert André

rens. 243.05.10 -

THÉATRE NATIONAL. DE L'OPÉRA EXPOSITION

ET LA FRANCE

Tous les jours de 11 h à 17 h, Prix d'entrés ; 15 F

27 OCTOBRE - 26 JANVIER

L'HOTEL

LE BÉLIER BAR - RESTAURANT

19 und s Braun Shile 75600 Beris Triliphon : 325 27.22 - Side Bilige Balos

Pour changer d'air, venez donc

respirer cet air nouveau, celui du

Crédit Agricole de l'Ile de France.

235 agences en Région Parisienne dont 54 à Paris.

### Dix sites sur les rangs

- Où? —

IX-NEUF scénarios d'implantation possible des J.O. dans la region parisienne ont été éla-borés par l'Institut d'aménagement et d'urbaniame da la région lle-de-France.

Neuf ont d'ores et déjà été écartés, lla concernaient Tremblay-lès-Gonesse (bruit), Tremblay-lès-Gonesse-Marnela-Vallée (dispersion), Chelles-Marne-la-Vallée (site indisponible), Sud-Est-Evry (accèa ises). Melun-Senart (difficile de construction), Paris-Est-Wissous (peu intéressant), Saint-Quantin (difficultá d'accès), Cergy- Le Plessis-Bruchard (dispersion), Colombes-Cornillon (dispersion).

Dix implantations possibles restent à l'étude. Elles concer-

Saint-Denis : construction du village olympique, du grand stade, du stade nautique et du centre nautique sur les terrains de Comilion-Landy ; accès par les autoroutes A1, A86 et par la ligne B du R.E.R. inconvénients : l'étroitesse du site (55 hectares) et le coût de

Saint-Denis - Trambleylès-Gonesse : construction du grand stade au Tremblay; inconvenient : ca site est an zone agricole.

Mame-la-Vallée : construction du village olympique et du centre de presse à Champs-sur-Marna, implantation du grand stade à Collegien et du centre nautique à Vaires-Torcy; inconvénient : éloignement du stade et du village.

Paris: construction du village olympique, du stade nautique et du centre de presse à Bercy-Totbiac implantation du grand stade dans le bois de Vin-cannae ; incunvénienta : concentration dane la capitale et coût des terrains.

Paris - Mame-la-Vallée : construction du village olympique et centre de presse à Bercy-Tolbiac et Collegien, implanta-tion du grand stade dans le bois de Vincennes et du stade nautique à Vaires-Torcy; inconvénient : éclatement des sites.

Melun - Sénart - Evry construction du village olympi-que à Moissy-Cramayel et Ris-Orangis, du grand stade à Lieuaaint, du stade nautique à Ris-Orangie, du cantra de presae à Muieey; incunvénients : implantations excen-trées et difficultés d'accès.

Montesson : construction des quatre grands équipements dans la plaine maraïchère da Montesson et de Carrièressur-Seine ; inconvéniante : contraire au rééquilibrage à l'est at accès insuffisants sur des terrains agricoles à Puisseux, Courdimanche et Vauréel.

Colombes-Nanterre : réhabilitation du stade de Colombes; inconvénients : favorise l'ouest de la capitale, coûteux.

Créteil : construction du village olympique à Coteeu-des-Sarrazins et à la Fosse-aux-Moines, du grand stade à la Haie-de-Brévaunes, du stade neutique à Valenton et du centre de presse à la Renardière; inconvénient : accès difficile.

Cargy-Pontoise : le centre de resse, la stade d'athlétisme et le stade nautique seraient installés dans la commune de Puiseux. La village olympiqua serait construit à cheval sur les communes de Puiseux et Vauréal. Avantage : ce scénario est concentré sur un seul site. Inconvénient : ea site est contradictoire avec l'objectif régional de rééquilibrage à l'est.



CREDIT AGRICOLE MUTUEI

« La clientèle portugaise et espagnole qui venait aux bals était en régression », explique le gérant. Sur la cabine façon stand d'autotamponneuses, un bristol écrit à la main, sans façon, précise que l'entrée est gratuite mais la consommation ohligatnire. On paye co entrant: 25 francs avant 11 heures, 40 francs après. Ce n'est pas cher. Personne ne s'en plaint. On recoit buit ceots personnes en moyenne ( - à moins, l'endroit paraît vide - ). Le veodredi et le samedi, il faut filtrer l'entrée tous les quarts d'heure pour éviter la saturation.

D

20

TI

20

Pŧ

14

17 18

D

21 21 2

La salle est éclairée parcimonieusement de lumières blanches, les murs de bétoo soot peints en noir, le sol carrelé. Au fond, la scène est suffisamment grande pour qu'un groupe s'y sente à l'aise.

SOIRÉE

# Une boîte pour 120 nuits

La musique est synthétique, du rap électronique. Aux platines, les diso-jockeys de Radio-Cité-96 se succèdent. La couleur est la même que celle de la station : fouineuse, à l'avant-garde, parfois un peu trop obscure et systématique. La discothèque est une vaste piste: nn danse - nu pas - à l'endmit nu l'an se trouve, seul ou en groupe, un verre à la main. La circulation est difficile, l'effet statique. Sur les côtés, quelques chaises et quelques tables sont disposées de façon infirmelle, on consomme plutôt debout. Le bar est dans une sutre salle, derrière : on peut y manger

une crêpe pour 10 francs en regardant des vidéos. Les décors changeot tous les soirs. Trois cages mobiles et modulables accueillent des expositions de peinture, des perfomances « live », et parfais même, le public qui devient acteur de son spectacle.

- On en avail assez d'attendre I heure du matin pour aller danser. Marre de se faire refuser l'entrée des Bains-Douches et du Privilège. En ouvrant à 9 heures, explique Alain Périssé, directeur de Cité-96, nous avons avoncè de deux heures les habitudes des gens de la nuit. En acceptant tout le monde, nous avons créé un endroit cosmopolite. On n'avait pas vu ça depuis le Palace.

Pourtant aux beaux jours du Palace. régnait une ambiance de fête, de gaieté clinquante, Ici, c'est un peu triste. Les couleurs, la musique appellent des mouvements mécaniques. Les novos côtoient les babas aoprès des punks, les post-modernes se mêlent aux nouveaux romantiques et aux pseudo-machins mais les différentes ethnies se regardeot en chiens de faïence. Réunis, ils s'annuleot, perdent leur différence, pour o'avoir plus qu'une attitude : le dégagement. L'anti-élitisme, finalement, est un uniforme.

ALAIN WAIS.

L faut se lancer. Car le quartier en apparence a bien peu de séductions. Un bout du oeuvième arroodissemeot qui, de Pigalle dégouline vers le square riquiqui de la Trinité. De l'Haussmann, encore de l'Haussmann. Pierre de taille austère, rues médiocres, pas un arbre. Eo haut le néon pauvre des strip-tease, en bas les plaques rébarbatives des assurances.

Pourtant il y a un après-midi de charme à gratter derrière ce décor. On part de la Trinité et l'on marche bravement vers l'est dans la triste rue Saint-Lazare. An 58, levez la tête, cet immeuble de trois étages peinturluré en sept couleurs, à la voûte bleu ciel, fut bâti au débot du siècle dernier dans les jardins maraîchers et les vignes qui escaladaient la butte

Allons plus loin, tournons à gauche dans la rue Taitbout. Au 80, bravons le panneau cerbère • prnpriété privée défense absolue d'entrer . Voilà le square d'Orléans : deux arbres encadrant un jet d'eau sur une pelouse de poche. Authur, au carré, une parade d'immeubles lumineux à la superbe ordonnance. Dans un angle habita George Sand, à retrouvaient Dumas, Delacroix, Balzac, le Tout-Paris des arts, des lettres et des sciences. Ce fut la très faste époque de ce quartier que l'on baptisa la Nnuvelle-Athènes.

Puisqu'il n'en reste que des bribes oostalgiques, allons pour la nostalgie et gravissons la rue La Rochefoucauld vers Pigalle. Au 64, il faut se hasarder jusqu'au fond de la cour et se retourner. Oui, sous ce marronnier, devant son hôtel particulier XVIII. Vietor Hugh faisait la cour à Juliette Drouet avant que le poète Jehan Rictus oe leur succède.

CHEZ FRANÇOISE 551-87-20/705-49-03

**PLEIN AIR** 

# Le XIX<sup>e</sup> dans le 9e

Laissons les hôtels de passe, descendans la rue Pigalle pour nbliquer vers le 16 rue Chaptal. Au bout d'une allée charretière se niche la maison Restauration du peintre Arry Scheffer. Un coin d'Italie, miraculeux, avec une serre, des ateliers sépares de jardinets nu Scheffer travailla pendant trente ans, recevant chaque vendredi les illustres de son temps. Sa demeure, devenue musée (1), abrite derrière des persieones closes les souvenirs et les bijoux les plus persoonels de George Sand. On se sent presque indiscret.

Laissons-nous glisser le long de la rue Henner, qui prend juste en face, puis de la rue Pigalle tourner rue de la Tour-des-Dames. Entrons dans la cour de la Sécurité sociale, au 11, pour prendre à revers l'enfilade secrète des jardins et des façades de trois hôtels particuliers. Dans le premier déclamait le célèbre comédien Talma, gloire de l'Empire ; dans le suivant, plus modeste et fémioin, vécut Mª Duchesnoy, sociétaire du Théâtre Français. Et au bout de la rue, n'bésitez pas, en semaine, à pénétrer dans le hall polychrome de l'ancien hôtel de Mª Mars, amie et rivale

de la précédente. Les emplayés de la compagnie d'assurances qui occupeot ce lieu ravissant ne sont pas eocore excédés par les curieux, rares, il est vrai.

Juste en face, aux numéros 2, 4 et 6, d'autres demeures Restauration s'épanouisseot en leurs jardins. Dans celle du coin de la rue, d'admirables proportions, Juliette Forget recevait son amant Eugèoe Delacroix, s'il vous plaît, venant de soo atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette. Ces « maisons de campagne » sont aujourd'hui serrées comme un peureux troupeau au milieu de méchantes bâtisses qui les cernent. Une oasis dans Paris.

Quelques pas encore et au 14 de la rue de La Rochesnucauld, entrons dans l'ancienne demeure du peintre Gustave Moreau (2). Drôle de personnage, réveur et méticuleux, illustre et secret. Etrange musée aussi : un dédale de pièces intimes et de vastes ateliers, une caverne d'Ali Baba nu sont conservés près de six mille peintures, dessins et aquarelles. Mais les vrais trésors sont cachés dans des meuhles à système et des doubles cloisons qu'il faut absolument faire nuvrir.

Enfin, un peu plus bas au numéro 6. passez sous les hideux piliers d'une banque pour uvrir dans la cour un hôtel particulier du XVIIIe siècle, l'un des plus anciens du quartier. A la veille de la Révolution, y résidait le sculpteur préféré de M= de Pompadour : un nommé Pigalle (3). C'est cela la Nouvelle-Athènes, une surprise à chaque enjambée.

MARC AMBROISE-RENDU. .

(1) Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 17 h 40.

(2) Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 45 et de 14 h à 16 h 45, sauf lundi, mardi et jours de fêtes. (3) Lire la Nouvelle-Athènes, de Marc Gaillard, dans le mensuel Ville de Paris, novembre 1983.

BON BEC..

# Les « papes » à cran

ASSERRE, Taillevent, Tour d'argent... Tour d'argent, Taillavant, Lassarre... Pour les gourmands du monde entier, ce sont les € Mecques » de leur gourmandise. Des monuments I Paris à la fourchette. Plus visités peut-être que la tour Effel, le tombeau de l'Em-pereur et le Lido réunis.

Pour beaucoup de Français. c'est un rêve de fête. Pour les Américains aussi. Ne nous étonnons pas, alors, qu'ils affichent complet, comme dans les théatres à succès. Même si la clientèle a quelque peu changé. Avec le dollar à 800 F, dit Claude Terrail, il suffit d'un grand papier sur Paria dens le New York Times pour que le chauffeur de taxi du Bronx qui fait un rêve débarque à la Tour I C'est alors, pour cette clientèle, la chasse aux souvenirs : e J'ai dū, dit Lasserre, remplacer par du ∢ plaqué » mes patites cuitiers en vermeil : elles disparaissaient trop vite / 3.

C'est ainsi que tout n'est pas splendeur pour les très grands, et que le quotidien cache de constantes difficultés : « Nous sommes condamnés à maintenir notre succes », dit Jean-Claude Vrinat (Taillevent).

Cette e maintenance » est leur quotidien souci, exige un effort constant. Une grande maison comme les leurs, c'est non seulement le capital investi mais un réinvestissement permanent, una constante re-création, una percétuelle recherche de la qualité.

C'est eussi que la client ne leur passe rien. Surtout l'inhabituel, celui d'un jour et qui revait à ce jour : il recherche la faille, ne laisse rien passer et quelquefois se croit tout permis, y compris d'arriver sans cravate, voire en manches de chemise. « Je suis intraltable », dit

Jeen-Claude Vrinat (qui s remarque que souvent ces clients en blousons sont des collègues).

« Nous proposons des cravates », dit René Lesserre.

« Aux déjouners d'été, la chemise élégemmant nuvarta d'outre-Atlentique est ecceptée, dit Claude Terreil, mais nous nous arrangeons pour les placer dans un com l'a Et tous les trois sont d'ac-

cord : leur métier est une école de psychologie. Mais la psychologie ne s'ap-

prend ni ne s'appliqua dans un bureau. C'est sur le tas qu'il faut agir : peu de chefs d'entreprise restent tent de temps dans leur maison que ces hommes de légende, pour qui les connaît mai. Et c'est bien, hélas I ce que l'administration ne semble pas com-prendre. On applique à cet arti-sanat une législation, les normes industrielles.

e Tôt où tard, dit Lasserre, nos maisons sont vouées à la

disparition : mus œuvrons s contre-courant ! >>

C'est, en effet, que, partout ailleurs la machine remplaçant l'homme ou l'eident dens son travail, la rémunération de celuici tend à diminuer sur l'ensemble des frais généraux, alors qu'en restauration c'est tout la contraire. Selle, cuisine, bureaux, cave, du chasseur au plongeur, du maîtra d'hôtel au gros bonnet, ils sont entre un et demi et deux par client, par couvert, chez Lasserre comme eu Taillevent et à la Tour I Ne nous étonnons pas qua les frais généraux augmentent plus vite que les additions et que l'augmentation des recettes se traduise per une baisse de rentabilité!

Ces petits frais, aussi, qui font en fin de compte, de grosses décor de la pièce qui se joue pour at devant le client, hier encore, faisaient partie du couvert ». On l's supprimé. Il faudrait le rétablir, du moins pour ces restaurants de prestige, mais nous y reviendrons. En attendent, tout comme au théâtre, le public appleudit (ou siffle) sane rien savoi - ni vouloir savoir et avec raison de ce qui ea passe en coulisse : ∢ Imagine-t-on qu'il faut à l'année (et même les jours de fermeture, note J.-C. Vrinat! deux secrétaires pour s'occuper uniquement des réservations ? »

Car la réservation, ce n'est pas seulement le coup de fil de la veilla, mais les lettres, venues du monde entier, et quelquefois retenant un an à l'avance I « Quarante lettres par jour », dit Vrinst. « Quarante rien que de l'étranger », dit Tarrail, « Entre trente-cinq et quarante , assura Lasserre, qui ajoute, et la réponse ne doit pas âtre simplement un accusé de réception l Et quelquefois il y a une réponse à

Oui, imagine-t-on cela, mâme dans les écoles hôtelières ?

Claude Tarrail parle du e prix des vœux ». 'L'impression de la carte, l'enveloppe, les timbres... Des milliers d'étrangers pour qui tous les ans, en janvier, la France n'est pas seulement ce qu'ils en lisent dens leur journal, mais une petite image de gentillesse ve-nant de là-bas. Une image qui rapportera des devises I

Oui, on comprend l'amertume es chefs d'entreprise sont un peu plus que cela, des ambassadeurs. Et des artistes. Et des psychologues I

A la Tour, « ils » vaulent tous être près de la fenêtre pour voir Notre-Dame, Chaz Lasserre, sous la toit ouvrant pour admirer les étoiles. Au Taillevent, dens la salle boisée toute d'élégance pamicienna. Le tour de force est de les placer ailleurs at qu'ils vous en remercient...

ROBERT J. COURTINE.

بنث سيتون برز BIVEAU .... tre les difpeut ê

All and a second designation . . . . the transfer of the case explain-. in al plus les port of its comtion fishale . ா......ம். dont elle . OF he contesr. . . . . . . . . . . . . mesithe terms agri-

.: Dien des ... Encore ne LATE CONTRACTO 13 2ut 2: W R.P.R., Los-Tression du ur culture, . . . ,ಟ್ಟರ್ ಯಾಗ್ même sil All and the les consé-. i ia majonté harms a tribalic gouver-

MONGANT UNE « ÉVASION

....

# Pierrer estime que les Rdoivent pas «échapper

de finances, un bén PS Vosges). Le a commission tank a tom des agrier. . . . . . . . . . . . . . . . des an d'abord The symme si The rest is composée nervenus homocertains orga-

maine et delimes de la Service Course Ampa. . . protection sociale A STOLEN Pierres reconles prestations the tracks the moins elevées Allegon : meticient les autres mais il ajoute est les les de la sécurité les les 1000 représentent 15 cm 1982, alors Specifiquement do in the specifiquement do in the specifique de 17.7%, de l'INSEE.

america parent moins de Sugar Sugar

tel and is part salariale. est doi: apporter 20 % de apporter 20 % de section sociale des Spelicer. Property les interven-Succession Englishment Sent Engi representation de ses aides à en 1970. to and que, dans le Portance relative moven recette à l'investis- à des con 1970, and 1980, 3,4% ment ( hanen:

enen de l'agriculture. Stat fait un effort Application of the lagriculture.

Application of meditards de frances sème f ed autre a dui représente est - in ecte afri more. Scion M. Pierde l'effort de la n'invest de l'effort de la qui s'ét agriculture - sera qui s'ét mule j Signature de comprese compa

VOTRE TABLE EN ILE-DE-FRANCE

EL PICADOR 80, bd des Batignelles, 17 Déjeuner, diner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zarzuch, gambis, becalao, calamares tinta. P.M.R. 120 F. 2 formules : 62 F s.n.c., 75 F s.n.c. avec spécialisés. SALONS. 387-28-87 F/lundi, mardi LE RADE MARAIS 277-59-98 Salades : égyptienne, da che, de canard. Délice de courgettes et ses plau : confit de lapin graisse d'oie, haddock petits légumes. Desserts maison. L'ESCAPADE EN TOURAINE 343-14-96 Spéc. tourangelles : rillons, rillettes, rognons Val-de-Loire, soles farcies, tournedos chinonaise. Vins de Loire, gamay de Touraine, chinon. P.M.R. 130 F. 24, rue Traversière, 12º F/sam\_dim. LES POTTERS 261-26-19 Cuisine raffinée. Spèc. de poissons. Cassoulet de poissons. Soufflé de truites aux raisins. Carte environ 200 F. F/dimanche Michel MORAZIN, cuisinier. Une formule gastronomique à 130 F s.n.c. Cuisine évolutive. Vins de propriétaires. Jolies tables, jolie vaisseille. LE VERGER DE MONTMARTRE 252-12-70 31. rue Lamarck, 18 LE POTTRON 233-35-68 Dans un décor original aux teintes pastel, uze équipe de lemmes. Cuisine imaginative. Ouv. 12 à 23 h. Mems 58 F s.n.c. Midi : l'ormule petits plats. F/dim. et lun. CHEZ LE BARON 65, r. Manin, 19\* Alain et Annie CHAUVEAU. Déj., diners jusq. 22 h. CUISINE TRADITION-NELLE ALLÉGÉE. Plats selon saison. Spécialités de POISSONS. 205-72-72 F/sam. midi, dim.

VOTRE TABLE EN ILE-DE-FRANCE

Dans nu décor 1930, bar américain, salon et bar an le étage. Cuisine traditionnelle. Ouvert de 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale. LE POTAGER DES HALLES F/D. 296-83-30 256-23-96 F/sam. midi CHEZ DIEP Nouvelles spécialités thatlandaises, dans le quartier des Champs-Elysées, Gastronomie chinoise, vietnamienne. P.M.R.: 90 F. 22 rue de Ponthieu. 8

Déjeuners, diners jusqu'à 23 h. CUISINE NOUVELLE. Spécialités de POISSONS. Mean 95 Fs.c. et carte. GASPARD DE LA NUIT 277-90-53 6, r. Tournelles, 4 F/sam. midi, mer. 272-72-45 F/dim. Menn à 60 F s. vizs n.c. Carte 80/100 F avec ses grillades. Magret et comit de canard maison. Sa carte de desserts maison. A. BERANGER 180, rae du Temple, 3

RIVE GAUCHE. AU LAC DE COME 322-52-35 129, bd da Montparnasse, 6 F/dim., lun. 322-52-35 Spécialités de pâtes fraîches et de plats typiques. Une belle image de la gastronomie italienne LE SYBARITE Cuis. traditionnelle. Menu gastronomique 125 F s.c. Foie gras maison. Escargonillade. Femilleté saumon aux morilles. Marquise chocolat. Salle 30 1 100 personnes. 222-21-56 6, rue du Sabot, 6 UNE SOIRÉE A SAINT-GERMAIN... Choucroutes, grillades, poissons, coquillages. SALONS. Parking École de médecine. L'ALSACE A PARIS 9, pl. Si-André-des-Aris, 6 326-89-36 T.L.J. F/dim., lundi 548-07-22 Jusqu'à 0 h 30, dans un cadre typique. Cuisine marocaine de FES. Pastilla, Couscous-Beurre. DESSERTS MAISON. Réservation à partir de 17 h. ALSSA FILS

Menu à 90 F. Grands cres de Bordeaux en carafe. Dans une taxis de verdure. Ambiance musicale. Ouvert dim. un déj. F/dim. soir et landi. Parking privé. entrée face au n° 2, rue Faber.

RIVE DROITE

PANORAMA AUTOMNAL EXCEPTIONNEL, sur les baucles de la Seine. Une étape gourmande. Sa table, son vivier d'eau de mer. A 40 min. de Paris, et ses chambres confortables. CHATEAU DE LA CORNICHE 093-21-24 Foie gras frais maison, carte saisonnière : confit de canard, plateau de 40 fromages, desserts et sorbets maison. Sur commande, plats à emporter P.M.R. 150 F. 866-64-22 · F/lundi L'ESCARGOT 40, route de Bondy, Aulnay-sous-Bois

CUISINE CHINOISE AUX DELICES DE SZECHUEN

Une cuisine d'une grande délicates 40, av. Duquespe - 306-22-55. PALAIS DE L'EST 186, Fg St-Martin Bientôt, un nouvenu style de cuirine chinoise. Menu 38 F s.n.c.

CUISINE BRÉSILIENNE

O' BRASIL 10, rue Guénégaud, 6 BRASIL 354-98-56 Radie NORMANDO DISCOTHEQUE Fejoada. Musique samedi midi.

6, rue Mabillon, 6º 354-87-61 FETE BRESILIENNE AVEC DECRESTEE Tous les samedis pour le déjeuner. Diner, souper 15 les soirs si dim.

CUISINE JUIVE PITCHI POI 7. TUE CATOR, 4º 277-46-15 Giras fromage blanc. Carpe farcic à la carpe.

TCHOULENT AU CONFIT DE CANARD. SALON DE THE **OUVERT APRÈS MINUIT** 

LA CLOSERIE DES LILAS Pas de jour de l'ermeture

171, boulevard du Montparnasse

326-70-50 et 354-21-68 Au piano : Yvan MEYER. 6. rue Mabillon, 64 354-87-61 PRIX DE LA METLLEURE CUISINE ÉTRANGÈRE EN FRANCE

**BAUMANN TERNES** 

64, av. des Ternes, 17. - T.L.J. NOUVELLE CARTE D'HIVER FRUITS DE MER Jusem'à 1 h du matin - 574-16-60

POISSONS CHEZ NICK 13, rue Taylor, 10-

AMBIANCE MARSEILLAISE
La vraic bouillabaisse, ailloli complet. LA CAGOUILLE Bistrot charentais Parce que Paris est aussi fait de la province (poissons et cognacs).

OUVERT LE DIMANCHE NICOLAS 246-84-74/770-10-72
NICOLAS 12, rue Fidélité, 10Son foie gras frais. Ses poissons.
Ses grillades feu bois. F/lun. s., sam.

FRUITS DE MER/POISSONS Robert VATTIER 14, r. Coquifilire, 1-236-51-60 24 h sur 24 même dim. et fêtes Fruits de mer, coquillages, poissons. LE LOUIS XIV 206-56-56/200-19-90

8, bd Saint-Denis. Huîtres, Fruits de mer, Crustacés, Rôtis, Gibiers. Parking privé assuré par voiturier. CUISINE IMAGINATIVE **AUX CLOCHES DE VILLEDIEU** 

19, r. d'Antin, 2 - 265-42-74 Eric et ses recettes personnalisées. BISTRO D'HUBERT F/dim., lundi 36. pl. du Maiche-Saint-Honore Menu. Carte au déjeuner 140 F. V.S.N.C.

LA PALETTE 86, bd de Picpus, 12\* Restaurant de poissons Ses viandes et les propositions du chef

CUISINE ANTILLAISE LE MACOUBA 346-88-07. F/lun. 94, bd Diderol. 12

Crabe farci. Accra. Lambis.

Colombo. Ambiance musicale

L'AJOUPA 8. pl. Sie-Opportune, 1º Ambiance musicale, Vendredi,

> SPÉCIALITÉS TOURANGELLES LE TRAVERSIÈRE 344-02-10.

samedi on danse au sous-sol.

40, r. Traversière. 12 (angle r. Charenton) Spéc. Tourang., Ris de veau, Champ. des bois CUISINE ALSACIENNE

AU GOURMET D'ALSACE 16, rue Favart, 2 . 296-69-86. Menu suggéré av. confit oie 40 F s.n.c.

SUD-OUEST LES BALADINS 14, rue Manin, 19-CASSOULET - MAGRET CANARD FOIE GRAS - SI-JACQUES aux CEPES

CUISINE CONTEMPORAINE GUY SAVOY J. 23 b 28. rue Duret. 16: - 500-17-67

MENU DEGUSTATION 250 F+ vin et serv. CADRE EXCEPTIONNEL LA BELLE FRANCE TOUR EIFFEL

La Tour vaut le détour. OUV. DIM. VIANDE ET GIBIER

I" étage, Champ-de-Mars - 555,20-04

AU CLAIR DE LA LUNE Dans le Vieux Montmartre 9, r. Poulbot. 18' - 258-97-03. CHEVREUIL, MARCASSIN, LIÈVRE.

AU GRILLADIN 548-30-38. F/dim. Ses poissons et plats du jour selon le marché. Cadre rustique.

مكذا من الأصل

organe gar le Airmi : :: :: ::: ::: cnue in verteins dies (P.C • gês .. i. O matemothers with cole sant , elle a. AFFICE en scarce

en te

LA FIN DE

 $_{\rm g \; lob}(\odot {\rm agricole})$ 

est pars ce qu'il éta

ey minusent pas

Assenta de maito-

gers Lambe

e en un la fraca-

-- -- --with the facility output . . . e Monde de 10000 claicht. CODIC The second section pour Alph . . . . . . . ann**ées.** el-La - . . L maile qu'il s gun samme l'a l gree Micaux M. C of some tear r which is the pre-= forf The de regions. . ..... des deux s

> gatoin Lc ont w cherch SUSSE proven ,zicar cette r transp g. que. en eff tout in biste. SCR# Q

> > · YOU

367475

LCUIE

CODYAI

deuxième tains a sur los pour estimo

cole -

situati tous o propor The gui dissimurait c catiès èchapi M. . TE 5'8 d'une en don

debors

les ave

taient

dedair

SOIGHT ies tau laté de l'autre table s qe I,at fois, d d'use ficialin dans le 1980. accord permis resse :

tout fo

lageux

# **France**

# LA FIN DE LA PREMIÈRE LECTURE DU PROJET DE BUDGET

# Le lobby agricole n'est plus ce qu'il était...

Les agriculteurs ne manquent pas de défenseurs à l'Assemblée nationale. Sur tous les bancs. L'ambiieux projet de réforme de la fiscalité agricole préparé par le gouvernement a dû être attênuê devant la pression de certains élus socialistes de eirconscriptions rurales (le Monde du 10 novembre). Anx yeux de l'opposition, cela n'a pas encore été suffisant : elle a, vendredi 18 novembre, en séance pablique, durement critiqué le ne mis au point par la commission des finances (le Monde dn 11 novembre). Mais le ·lobby» n'est plus ce qu'il était : ils n'étaient qu'une vingtaine en séance pour un sujet qui, il y a quelques années, aurait mobilisé an moins la moitié

Pourtant, il s'agit bien, comme l'a fait remarquer M. Pierre Micaux (U.D.F., Aube), d'aune réforme fondamentale » puisque, pour la pre-mière fois, l'objectif est de rapproeber le mode d'évaluation des revenus des agriculteurs de ceux des autres Français, alors que, jusqu'ici, la tendance était d'accroître les différences (par exemple, les exploitants agricoles ne seront plus les seuls à pouvoir échapper à la com-munication à l'administration fiscale des documents comptables dont elle estime avoir besoin).

Si le R.P.R. et l'U.D.F. ne contestent pas la nécessité d'une « meilleure transparence des revenus agricoles», ils s'opposent à bien des mesures le permettant. Encore ne sont-ils pas unanimes dans certains refas : quaad M. Micaux et M. Jean-Paul Charié (R.P.R., Loiret) s'opposent à la suppression du système des avances sur culture, • une bonne mesure », même s'il eberche à en atténuer les conséquences, ce que fait aussi la majorité : en étendant sur cinq ans, et non sur trois, comme l'avait prévu le gouver-

sa mise en application.

P.S. et P.C. sont aussi, de temps en temps, quelque peu réticents. Ainsi, sur le problème des stocks à rotation lente, M. André Soury (P.C., Charente) se reconnaît gêné aux entournures », et M. Jean-Jacques Benetière (P.S., Loire), le spécialiste de la fiscalité agricole pour son parti, nvone que, si le nouveau système est avantageux pour les éleveurs, il ne règle pas le dossier des viticulteurs.

L'opposition, pour sa part, veut ver le maximum d'avantages pour les agriculteurs, M. Edmond Alphundery (U.D.F., Maineet-Loire) expliquant elairement qu'il ne voit pas l'intérêt de supprimer • un effet blenfaisant » lorsque « lo fiscalité était favorable •. Ainsi M. Charié souhaite-t-il que l'agriculteur puisse choisir entre « réel » et « forfait » une fois connues les conséquences fiscales pour lui des deux systèmes. De même, il accepte que soit relevé la plafond jusqu'au niveau duquel le « réel simplifié » peut être choisi, mais refuse corrélativement l'abaissement du plancher au-dessous duquel il remplace obligatoirement le forfait !

Le gouvernement et la majorité ont une tout autre logique. Ils ne cherchent pas, affirme M. Pierret, à augmenter les recettes fiscales en provenance da monde agricole, mais, explique M. Emmanuelli, cette réforme a un triple souci : « La transparence, la justice et la péda-gogle. » Ils pensent, l'un et l'antre, en effet, que les agriculteurs ont tout intérêt à se doter d'une comptabilité, fût-elle simplifée. C'est en ce sons que M. Pierret pout affirmer : seurs de l'agriculture.» Les électenrs rnrnnx en seront-ils convaincus?

# DÉNONÇANT UNE «ÉVASION FISCALE LÉGALE»

# M. Pierret estime que les agriculteurs ne doivent pas «échapper à l'effort»

Dans son rapport sur la deuxième tains agriculteurs n'en retirent pas partie du projet de loi de finances, M. Christian Pierret (P.S., Vosges),

Le rapporteur général s'appuie rapporteur général de la commission des finances, insiste longuement sur le spécificité de la situation des agriculteurs au regard des impôts et des cotisations sociales. Il fait d'abord remarquer que raisonner comme si l'agriculture - était composée d'exploitants oux revenus homogènes - conduit - à tomber dans le piège que tendent certains organismes professionnels qui dissimu-leni l'intérèt des plus riches derrière les préoccupations légitimes de la masse des agriculteurs -.

A propos de la protection sociale des agriculteurs, M. Pierret reconnaît que, souvent, les prestations qu'ils touchent sont moins élevées que celles dont bézéficient les autres catégories sociales, mais il njoute que, pour l'ensemble de la sécurité ociale, les cotisations représentent 83 % des ressources en 1982, alors que, pour la partie spécifiquen agricole, elles ne sont que de 17.7 %, selon les comptes de l'INSEE. Ainsi, explique-t-il, •95 % environ des agriculteurs paient moins de cotisations socioles que n'en supporte un salarié payé au SMIC, part patronale plus part salariale. L'Etat doit donc apporter 20 % de recettes de la protection sociale des agriculteurs, Résultat ; les interventions sociales de l'Etat représentent une part croissante de ses aides à l'agriculture (35,4 % en 1970, 48,1 % en 1984) alors que, dans le même temps, l'importance relative des sommes consacrées à l'investissement diminue (15,4 % en 1970, 8,4 % en 1974, 5,6 % en 1980, 3,4 % en 1984).

Pourtant, l'Etat fait un effert important en faveur de l'agriculture. de l'ordre de 100 milliards de francs l'an procbain, ce qui représeate 60 % de la valeur ajoutée brute de la branche agriculture. Selon M. Pierret, la «nécessité» de l'effort de la collectivité pour l'agriculture • sera d'ailleurs d'autant mieux comprise qu'il opparattra clairement que cer-

Le rapporteur général s'appuie sur les études du conseil des impôts pour souligner · la forte sous-estimation du revenu fiscal agri-cole» qui, d'après lui, a'est en ne qun de la moitié du revenu réel. Il ajoute : · Au moment où la situation économique nécessite de tous des efforts qu'il convient de ner aux capacités contributives réelles de chacun, on ne saurait comprendre qu'une catégorie entière d'agents économiques échappe à cet effort. •

M. Pierret explique, ensuite, qu'il ne s'agit pas de • fraude • mais d'une • évasion fiscale légale •. Il en donne de nombreux exemples, en debors même du système du forfait : les avances sur cultures qui permettaient, jusqu'à entte annén, de déduire les charges avant que ne soient comptabilisées les recettes; les taux réduits de la T.V.A. et de la taxe sur les carburants ; la possibi-lité de faire varier, d'une année sur l'autre, la durée de l'exercice comptable en fonction de l'intérêt fiscal de l'agriculteur; le système d'écrètement des revenus, qui permet, parfois, de diviser par cinq le revenu d'une année particulièrement bénéficiaire : la non prise en compte, dans le bénéfice imposable, jusqu'en 1980, des aides aux revenus accordés par l'Etat, comme celles permises par l'impôt sur la sécheresse; le système du prix - fiscal moyen du vin -, qui oppose des recettes esiculées individuellement à des charges évaluées collective-ment et qui bénéficie d'un abattement moyen de 25 %, « dépourvu de tout fondement » législatif.

Le rapporteur observe que ce système fiscal particulier pour l'agriculture est · peu incicatif -, car il est - inconstestablement plus avantageux pour les exploitations qui n'investissent pas que pour celles qui s'équipent - et parce qu'il ne stimule pas - le développement de la

# Le paiement par chèque sera obligatoire à partir de 10000 francs

L'Assemblée nationale a adopté, le vendredi 18 novembre, en première lecture, le projet du budget de l'Etat pour 1984, les députés du P.S. et du P.C. votant pour, ceux du R.P.R. et de l'U.D.F. votant contre. Au cours d'une deuxième délibération de certains erticles, les crédits ont été eugmentés de 27B,33 millions de francs et, einsi, portés à 939600,33 millions de francs. Le déficit est ectuellement fixé à 125796,33 millions de francs, eu lieu des 125800 millions de francs prévus

Dans la discussion des articles de la deuxième partie du projet, non rattaebés à un budget ministériel précis, les députés ont notam-

initialement.

• PERQUISITIONS. - A la demande du gouvernement, et mal-gré les craintes de M. Edmond Alpbandery (U.D.F., Maine-et-Loire), une nonvelle base juridique est donnée à la possibi-lité, pour les agents des impôts, de perquisitionner chez les contribusbles, en améliorant les garanties de ceux-ci, puisque ces perquisitions nécessiteront, a précisé M. Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, l'accord d'un magistrat du tribunal

 PAIEMENT PAR CHEQUE. - Par l'adoption d'un amendement de M. Robert-André Vivien (R.P.R., Val-de-Marne), auquel s'est opposé le P.C., le seuil au-delà duquel le paiement d'un bien ou d'un service devra être effectué par chèque ou par carte de crédit est fixé à 10000 francs, alors que le projet gouvernemental prévoyait 5000 francs. A la demande de

## L'argent de poche

Il est de tradition que, à la fin de la discussion budgétaire, le gouver-nement, lors d'une deuxième délibération, propose d'augmenter quel-ques crédits jugés insuffisants et,. ainsi, respecte certains engagements pris par les ministres au cours de la cussion de leur budget. Pour ce faire, cette année, cer-tains droits de timbre ont été aug-

mentés, fearaissant quelque 300 millions de francs de recettes sapplémentaires, de l'argent de poche» en quelque sorte. Cela a permis d'accorder notamment : millions de francs à diverses allo cations agricoles; 20 millions de francs à la police; près de 22 millions de francs au ministère des affaires sociales; 8 milliens de francs pour les bourses de l'enseignement agricole; 15 millions de francs de plus à l'indemnité spéciale de montagne; 7,5 millions de francs au ministère de l'industrie, spécialement pour l'inventaire charbonnier national; 17 millions de francs aux services de secours et d'incendie; 12 millions de francs à l'aide à l'hydraulique agricole; 21 millions de francs au budget de la recherche; 30 millions de francs supplémentaires à la dotation globale d'équipe-ment des départements; 5 millions de francs pour la reconversion des zones minières; 12,8 millions de francs pour la résorption de l'habitat insalubre; 36 millions de francs pour l'enseignement supérieur.

Il n été, aussi, décidé de transfé-rer du budget da ministère de l'économie à celui de l'industrie les 10,9 milliards de francs prévus pour les dotations en capital des entreprises publiques. En revanche, les députés socialistes a ont pas accepté de revenir, comme le souhaitait le gouvernement, sur lenr rnfas, exprimé lors de la discussion du budget de l'éducation nationale, de voir augmentée de 40% à 45% la participation des familles aux frais de demi-pension et de pension des élèves, et cela pour permettre une augmentation des bourses scolaires.

M. Christian Pierret (P.S., Vosges), rapporteur général de la commission des finances, cette obligation ne s'imposera pas »aux porticuliers non-commerçants a'ayan pas leur domicile fiscal en

 AUGMENTATION DES ACOMPTES PROVISIONNELS. - Le délai pour le paiement des impôts directs est ramené, dans tous les cas, de trois mois à deux mois, après la mise en recouvrement du rôle. Le gouvernement a fait, aussi, voter un amendement prévoyant que les acomptes mensuels et les tiers provisionnels ne tiendront pas senloment compte, en 1984, de l'impôt sur le revenn des personnes physiques payé en 1983, mais aussi, pour ceux qui y sont assujettis, de la majoration exceptionnelle créée par le plan rigueur de mars dernier

 TAXES COMMUNALES. -Un accroisement, proposé par M. Michel Berson (P.S., Essonne), des droits de licence des débitants d'alccol, à partir du la janvier 1985, a été voté. Il pourra aller jusqu'à une multiplication par vingt. M. Emmanuelli a fait ad-mettre la possibilité, pour les collectivités territoriales, d'exempter de taxe professionnelle, dans la limite de 50 % et dans les villes de moins de soixante-dix mille habitants, les petites salles de cinéma.

• PUBLICITÉ DES IMPOTS. - M. Dominique Taddei (P.S.,

Vaucluse) a fait préciser que la liste tenue à la disposition du pu-blic, dans les directions des impôts, sans qu'il puisse être fait état des renseignements qui y figurent, comprendra, non seuler sur le revenu de chaque contribuable, mais aussi son revenu imposable, l'avoir fiscal dont il pourrait disposer et, éventuellement, son im-pôt sur les grandes fortunes et ce-lui sur les sociétés.

 MORTS EN SERVICE COMMANDE. – Comme il Invait promis après l'attentat de Beyrouth, le gouvernement a fait adopter, à l'unanimité, un amendement prévoyant que les pensions de retraite nttribuées aux veuves ou aux orpbelins des gendarmes tués au cours d'une opération de police, aux fonctionnaires et aux militaires, y compris dn contingent, tués - dons un ottentot ou au cours d'une opération militaire, alors qu'ils se trouvaient en service ou en mission à l'étranger. sera égale aa montant du traitement ou de la solde de la personne

 RETRAITE DES GEN-DARMES. - Comme l'avait promis M. Charles Hernu, le calcal de la pension de retraite des gendarmes prendra progressivement en compte « l'indemnité de sujétion spéciale de police ». Cette amélioration se fera progressivement sur quinze ans.

THIERRY BRÉHIER.

# parle avec forfanterie de l'indépendance nationale

(De notre correspondant.) La Roche-sur-Yon. - Sous un chapiteau, près de trois mille per-sonnes ont accueilli vendredi soir novembre, à La Roche-sur-Yon, M. Raymond Barre. Invité par son ancien directeur de cabinet, M. Philippe Mestre, député (U.D.F.) de la première circonscription de la Vendée. l'ancien premier ministre n'a eu aacua mal à entbousiasmer son auditoire, dans un département où 57 % des enfants sont scolarisés dans le privé, en prônant la liberté de

Après avoir affirmé qa'il ne critiquera jamais l'enseignement publie pour défendre l'enseignement privé, M. Barre a mis en garde les parents et la hiérarchie catholique contre les pièges » qui peuvent lnur être tendus actuellemnnt, selon lui, par la majorité. Il a dénoncé la nouvelle loi sur la presse que prépare le gouver-nement, et estimé qu'il faudra un jour faire en sorte qu'un pouvoir quel qu'il soit ne puisse intervenir

M. Raymond Barre a ironisé sur la force de dissuasion qui suscite aujourd'hui tant de fierté chez le président de la République. • On ne parle pas avec forfanterie de l'indèpendance notionale lorsqu'on accepte de faire de la France un pays aussi endetté que le Mexique ou le Brésil », a-t-il déclaré. Le député du Rhône a estimé que M. Mitterrand avait transformé ».L'heure de vérité » d'Antenne-2 en une opération télévisée de mise en condition de l'opinion publique,

# LE 83° CONGRÈS DU PARTI RADICAL

# Une difficile synthèse entre M. Rossinot et M. Stirn

M. Didier Bariani, qui souhaitait briguer un troisième mandat de président du parti radical, n'a pu maintenir sa candidature. Réunis en congrès, à Paris, pour trois jours, les radicaux valoisiens n'ont pas voté, vendredi 19 novembre, à la majorité des deux tiers qui était requise, la réforme des statuts du parti qui aurait autorisé leur président sortant à se présenter à nouveau. 581 délégués ent voté pour 378 contre. és ont voté pour, 378 contre. gués ont voté pour, 378 contre. 61 voix ont manqué pour atteindre le seuil des 66,6 %.

M. Bariani a'est retiré «sans rancune », mais avec de la «tristesse », pour l'action qu'il a «menée ». Il a manifesté l'intention d'être « à nou-yeau candidat à la présidence un

Dès l'annonce des résaltats, M. André Rossinot, son second, député (U.D.F.) de la Meurthe-et-Moselle et nonveau maire de Nancy, a fait acte de candidanne. Il n affirmé sa solidarité, uno « solidan affirmé sa solidarité, une «solidarité sans faille », nvec la ligne politique donnée nu parti radical : celle
de « l'opposition républicaine en
parfaite cohérence, a-t-il dit, avec
nos partenaires de l'U.D.F. et dans
l'union de l'opposition «.

M. Jean-Pierre Pierre-Bloch,
conseiller de Paris, a maintenu sa
candidature, tout comme M. Olivier

Stirn, député (U.D.F.) du Calvados, qui estimait déjà, vendredi soir, avoir remporté une belle vic-toire. M. Stirn a rencontré, samedi matin, M. Rossinot pour lui propo-ser une « olliance dans la bataille ». Autrement dit, pour proposer que M. Rossinot s'engage, en cas de vic-toire, à le présenter, dans un mois, devant le comité exécutif du parti, comme son secrétaire général. De la même façon, M. Stirn, s'il était élu président, s'engageait à prendre M. Rossinot comme secrétaire géné-

M. Rossinot a refusé cette propo-sition. Le député du Calvados avait l'intention de rendre publique sa démarche, afin de laisser à M. Rossinot la responsabilité d'avoir refusé de réaliser une « synthèse » des ten-dances qui s'expriment au parti radi-

Cette synthèse semblait toutesois difficile à réaliser entre on homme qui, dès mijourd'bui, veut rencontrer les radicaux de gauche pour prépa-rer une réunification de la famille radicale et des listes communes aux élections législatives de 1986, et un homme, M. Rossinot, qui juge pré-maturée une telle démarche. S'il jugnait anffisamment forta la volonté de réunification exprimée

par les valoisiens, M. Rossinot pour-rait cependant, à défaut de proposer-le secrétariat général à M. Stirn, lui accorder une autre place de choix dans le nouvel organigramme du parti.

Le parti radical, qui aime les congrès à rebondissements, pourrait encore offrir des surprises. Samedi, les négociations de couloir devaient occuper davantage les congressistes que le débat sur le document d'orientation - « lo triple urgence » - qui leur était soumis. Ce document propose notamment de « sauver l'entreprise, reconstruire l'école de demain et retrouver un esprit de défense . M. Yves Galland, conseil-ler de Paris, envisageait d'annoncer sa candidature à la présidence s'il sa candidature à la présidence s'il n'obtenait pas, lui aussi, l'assurance de devenir le secrétaire général du parti radical. Une bypothèse à laquelle s'opposait violemment M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, son ennemi attitré.

Ce poste de secrétaire général était décidément l'objet de bien des convoitises! Il est vrai qu'il consti-tue un bon tremplin pour la prési-dence du parti qui devra être inévitablement renouvelée en 1987, à la veille de l'élection présidentielle. CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

# La majorité sénatoriale crée une commission d'enquête sur la dette extérieure de la France

L'opposition, majoritaire au Sénar, n'a pas attendu les résultats du sommet entre le R.P.R. et l'U.D.F. ni de connaître le détail du projet du gonvernnment sur lu presse pour lancer une offensive en ce domaine. La proposition de loi tendant à garantir la liberté de la presse » (le Monde du 18 novembre) doit permettre au Sénar, a expliqué son premier signataire, M. Adolphe Chanvin, président du groupe de l'Union centriste, d'examiner cette question avant même L'opposition, majoritaire au avaient arrêtées mardi 15, an cours miner cette question avant même que le gouvernement ne l'en saisisse.

M. Charles Pasqua, président du groupe R.P.R., également signataire de cette proposition, qui prévoit notamment l'abrogation de l'ordonnance de 1944, a confirmé que. l'opposition elivrera une batalle acharrée, et a utilisera tous les acharnée • et • utilisera tous les moyens en son pouvoir., y compris le recours en Conseil constitutionnel, contre le projet du gouverno-

Les responsables de la majorité sénatoriale (MM. Chauvin, Pasqua, Philippe de Bourgoing, président du groupe R.I., et Jean-Pierre Cantegroupe K.I., et Jean-rierre Canto-grit, vice-président du groupe de la Gauche démocratique) ont com-menté, jeudi 17 novembre, la série d'iaitiatives communes qu'lls

concertation. Outre la presse, ils ont ainsi décidé de demander la création d'une commission de contrôle « sur la direction générale des impôts (D.G.I.), notamment pour ce qui concerne les transactions fiscales ». La proposition de résolution, qui tend à cette création, indique que la Parlement deit être en margine de la Parlement deit être en margine de la Parlement de la Pa « le Parlement doit être en mesure de contrôler si lo D.G.I. a agi conformément aux règles en vigueur et surtout aux intérêts supérieurs de l'Etat, lesquels ne sauraient être confondus aux intérêts mineurs d'une coalition politique éphé-mère». Est visé ainsi le dégrèvement fiscal de 16 millions de francs obtenu par M. Jean-Baptiste Dou-meng, P.-D.G. d'Interagra, membre du P.C.F. Toutefois, pour des rai-sons dites d'« opportunité», le Sénat n'nura pas, dans l'immédiat, à se

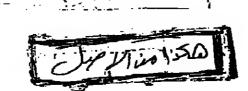
Tel n'a ons été le cas de la demande de création d'une commission d'enquête, chargée d'« évaluer la structure et le montant de lo dette extérieure de la France : ses incidences possibles sur l'évolution de la balance des paiements, aînsi que lo part prise par les entreprises

prononcer sur cette demande.

publiques et les banques dans l'évo-lution de lo dette extérieure depuis 1981 •. Assortin des conclusions favorables de la commission des affaires économiques, et bien que M. Louis Perrin (P.S., Val-d'Oise) s'y soit opposé, cette demande a été approuvée, en séance publique, ven-dredi 18 novembre.

Une décision identique a été prise pour une proposition de résolution déposée le 13 octobre et visant l'« affaire Barril » de M. Pasqua et M. Jacque Larché (R.L., Seine-ct-Marne), président de la commis-sion des lois. Alors que MM. Pasqua et Larché souhaitaient une commis-sion d'enquête, la commission des son d'enquete, la containssion des lois a proposé la création d'une com-mission de contrôle, en raison des poursuites judiciaires auxquelles ont donné lieu les faits visés, Malgré l'opposition de M. Charles Bonilay (P.S., Bouches-du-Rhône), la Haute Assemblée a adopté cette proposition de créer une commission de controlle a des commission de controlle a des commission de contrôle « des conditions de sonctionnement. d'intervention et de coordination (ce dermer mot ayant été ajouté par la commission des lois) des services de police et de sécurité engagés dans la lutte contre le terrorismi

ANNE CHAUSSEBOURG



# La France, la sécurité européenne et

Il n'y e pas de pacifisme français - du moins si l'on entend par « pacifisme » le mouvement d'opinion epparu en Europe du Nord après la décision de l'OTAN d'opposer eux SS-20 soviétiques des missiles eméricains Pershing et Cruise. - mais il existe

des organisations, qui font de la lutte contre le danger de guerre et pour le désarmemant le thème de leur action.

A côté du parti communiste et des mouvements qu'il a ranimés ou créés après la

# Concordances et divergences chez les « pacifistes »

Les divergences n'um cessé de s'accentuer au sein du paeifisme français, autour de deux enjeux fondamentaux : l'appréciation du système soviétique et l'attitude envers la dissussion nationale. Le CO-DENE (Comité pour le désarme-ment nucléaire de l'Europe) se veut antitotalitaire et anti-blocs. Le Mouvement de la paix reste, à l'inverse, prosoviétique et valontairement am-bigu sur la désense française.

TI

21

C'est contre l'allégeance communiste du Mouvement de la paix que le CODENE a vu le jour, co covernbre 1981. Aux positions communistes anti-Persbing, le CODENE a ajouté une égale opposition aux mis-siles soviétiques. « Ni Pershing ni SS-20 ., tel fut et tel demeure le plus petit siogan commuo aux diffé-rentes organisations qui soutiennent, depuis deux ans, les initiatives du CODENE. Et le CODENE équilibre l'antiaméricanisme de son offensive anti-Persbing par autant de vi-rulence à l'égard du régime

Symétrie des menaces, complicité objective des deux blocs contre les deux Europe, nécessité d'un non-alignement des nations européennes, sont autant de justifications au patronyme même du Comité pour le désarmement nucléaire de l'Europe, dn Portugal à la Pologne, Et, comme la France n'est pas une île entre Lisbonne et Varsovie, l'bostilité au nucléaire national apparaît, logiquement, complémentaire du neutralisme du CODENE. Son anticommunisme originel y trouve même uo surcroît de légitimité: le CODENE n'a cessé de dénoncer ce qu'il estime être l'hypocrisie du Mouvement de la paix, pacifiste pour tout le monde sauf pour la France. Pour lever le blocage des négociations de Genève sur les euromissiles, le CODENE propose de geler les arsenaux nu-cléaires des deux blocs, à charge pour la France de renoncer au septième sous-marin nucléaire, aux missiles Hades, à la bombe à neutrons et aux essais nucléaires dans le Paci-

### « J'aime la paix, non la guerre »

Le Mauvement de la paix, lai, s'est prononcé dès l'arigine contre l'implantation des seuls missiles ici pour l'option zero : eo liant le mantèlement préalable des SS-20. les Etats-Unis se retrouvent accusés de vouloir simplement le désarmement unilatéral de l'Union soviétique : le Mauvement de la paix ne peut y souscrire.

Mais il ne peut non plus accepter d'être constamment fustigé pour la partialité de ses positions. Handicap d'autaot plus sérieux, d'ailleurs, qu'il est profaodément enraciné

nonyme de manipulation commu-niste du thème pacifiste. La crédibilité du Mouvement de la paix en souffre encore aujourd'hui. Aussi s'est-il récemment attaché à conjuguer sa campagne pacifiste avec autant d'exigence de pluralisme, voire d'apolitisme. Les nouveaux slogans du Mouvement de la paix donnent, depuis un an, dans l'abstraction, dans l'anonymat le plus général et le plus généreux possible : - J'aime la

paix, non à la guerre. Et le Mouvement de la paix est lui-même doublé par une nouvelle organisation, toute neuve, sans histoire et sans mémoire : l'« appel des cent». Au bois de Vincennes, le 19 juin dernier, tous pouvaieot se fé-liciter d'avoir gagné le pari de l'ou-verture. MM. Alain Joxe, Roland Dumas, Pierre Sudreau et bien d'autres personnalités non communistes ont, on effet, signé l'appel lance à cette occasion par les - cent - pour des négociations sur le désarmemen à l'Est et à l'Ouest. Mais la géocra-

lité des slogans ne vise pas seulement à dédousner ces deux organisations des traditionnelles accusations d'allégeance. Elle per-met, aussi, d'aborder le problème de la dissuasion nationale avec toutes les nuances qui s'imposent. En 1981, le Mouvement de la paix o'bésitait pas à entériner clairement le statut exceptionnel de la France : d'abord le surarmement américain, ensuite, et lointaine réduction des forces françaises. En 1983, cette distinction s'est largement estompée. Le Mouvement de la paix comme les - ceot \* ant abandooné le raisonnemeot ebronologique. On refuse tout nouveau missile sur le sol européen, on demande le gel de tous les armements nucléaires, l'identité nationale des fusées a perdu toute valeur dis-

C'est sur ce point, sans daute, que la comparaison des positions respectives du Mouvement de la paix et du arti commuoiste est à la fois la plus intéressante et la plus complexe. La France étant membre de l'alliance et les Soviétiques nommément mis en cause dans la récente loi de pro-grammation militaire, le P.C.F. estime qu'an ne peut dénier à Moscou le droit de prendre co considération l'arsenal français dans l'évaluation des farees en Europe, mais M. Georges Marchais, favorable à la prise en compte, n'en maintient pas moins le principe de la modernisation des farces françaises, et les communistes ont voté la loi de programmation militaire. Le Mouvement de la paix, quant à lui, exige simplement le gel de tous les armements nucléaires, sans précision de

date ni d'identité. Entre le gel des uns et le gel des autres, on voit mal, alors, où réside encore la différence. Dans l'Union soviétique? Certainement. Le système totalitaire continue de fracus

rer la mouvance pacifiste française, assurant au CODENE la crédibilité dont le Mouvemeet de la paix, à l'inverse, compense le manque par le poids du nombre et la puissance de

des négociations de Genève, et le gel de l'ensemble des arseoaux ou-

#### Deux exigences

A chacun sa crédibilité : celle du CODENE résulte de la sincèrité de ses convictions antitotalitaires; le Mauvement de la paix pourrait fonder la sienne sur sa l'idélité au principe de l'indépendance nationale.

deux exigences que balance, au-jourd'hui, la C.F.D.T.? La centrale syndicele de M. Edmond Maire s'est associée à la manifestation du CO-DENE le dimacebe 23 octobre; à marquer la différence entre les deux organisations sur la défense na-tionale : le CODENE y réaffirme son refus de la modernisation des farces françaises, la C.F.D.T. entendant, de son côté, · poursuivre sa propre réflexion sur sa conception syndicale de la défense nationale ».

Devant l'échéance imminente des négociations de Genève le CO-DENE et la C.F.D.T. ont, en revanche, trouvé un terrain d'eotente sur ce dauble objectif: « Destruction des SS-20, non-implantation des Pershing-2 et des missiles de croisière américains. . Dans l'ordre. La coovietion antinocléaire des cédétistes n'est certes pas une nauveauté : la C.F.D.T. est constitutionnellement hostile au nucléaire. Il n'en va pas de même pour Farce ou-M. André Bergeron, a exprimé le 8 novembre, son accord avec le président de la République: « Les euromissiles, a-t-il constaté, sont à

Insignifiant et divisé en 1981, le pacifisme ne tronblait guère les Français, sensibles à d'autres urgences. Entre la manipulation des uns et la marginalité des autres. l'opinion ne choisissait pas : cela s'appelle, eo France, un consensus. Deux ans plus tard, l'inquiétude antinucléaire a incontestablement pro-gressé. Le CODENE a été rejoint par la C.F.D.T. Le Mouvement de la paix, que soutienneot la C.G.T. comme le P.C.F., peot compter, de son côté, sur le soutien de l'extrême ganche, L.C.R. et P.C.M.L. confondus. Le pacifisme a grignoté. à gauche, tout ce qui o'est pas... so-

NICOLE GNESOTTO.

décision de l'OTAN, divers courants tentent d'acclimater en France le pacifisme des pays

En dépit de l'eppoint de la C.F.D.T. et de l'epprobation de la Fédération protestante de France, ils se heurtent à la position prise

par l'épiscopat le 8 novembre et semblent loin de pouvoir entamer le consensus des principales forces politiques, hormis le P.C.F., en faveur des positions fermes adoptées par le président de la République face à l'Union soviètique.

# LA POSITION DES PRINCIPALES FAMILLES POLITIQUES

# Un consensus dont le P.C.F. s'exclut

La «double décision» prise par l'OTAN le 12 décembre 1979 – déplement de Pershing 2 et de missiles de croisière en Europe occidentale et onverture préalable d'une négociation soviéto-américaine — avait donné lieu, le 20 du même mois, à l'Assemblée nationale, à un débat provoqué par les commo-nistes, qui avaient ioterpellé le gouvernement à ce sujet (1).

Parlant, le premier, au nom du groupe communiste, M. Georges Marchais avait souligné que la déci-sion de l'OTAN obligerait l'Union soviétique à prendre des contre-mesures. Le secrétaire général du P.C.F. avait affirmé que le déploiement de nouveaux missiles américains ne pouvait être considéré comme répondant à celui des SS-20 soviétiques, car il résultait d'un programme de modernisation des armes nucléaires américaines », défini - bien avant la découverte des Jusées SS-20 ..

Le secrétaire général du P.C.F. estimait que la France devait se prononcer pour l'ouverture immédiate de «négociations permettant la ré-duction, en Europe, des armes nucléaires et conventionnelles, dans le respect de la sécurité de chaque Etat., proposer qu'une conférence se tienne à Paris, et demander aux pays concernés de . renoncer, devant cette perspective, à tout fait accom-

M. François Mitterrand avait observé l'existence d'un -consentement général (...), du moins dans les déclarations publiques, sinon dans les arrière-pensées», sur les principes devant assurer la sécurité de la France, notamment son appar-tenance à l'alliance atlantique, mais non ao commandement intégré de l'OTAN, l'antonomie de ses forces et son refus de voir l'Allemagne dotée d'un armement nucléaire.

M. Mitterrand avait, cosuite, affirmé : - Dans la mesure pù l'an peut s'Infarmer, il semble que l'équilibre mondial est à peu près semble que les Etats-Unis ont su préserver une supériorité globale, mais, en Europe, la supériorité so-viétique est établie. - Il demandait : Pourquoi ces susées [soviétiques] pointées en direction de nos villes, de nos arsenaux, de nos installations militaires? . Le premier secrétaire du P.S. avait souligné qu'il avait été le premier à proposer la mise sur pied d'une conférence européenne portant sur le «nucléaire civil. le nucléaire militaire, les ventes d'armes classiques, les mesures de confiance, les droits des personnes. Il avait affirmé co conclusion : " Il y a des fusées des deux côtés, il faut qu'elles reculent des deux côtés ! »

M. Raymond Barre avail, à son politique française de défense et reeté toute accusation de retour subreptice dans l'OTAN, doot la doc• riposte flexible - fondait, selon lui, la décision du 12 décembre. Le premier ministre avait expliqué que la France ne pouvait contribuer au débat, ni s'associer aux décisions prises. M. Barre avait rappelé, ensuite. la proposition faite par M. Giscard d'Estaing, en mai 1978, de réunir une conférence sur le désarmement en Europe.

Les deux groupes de la majorité d'alors n'étaient pas intervenus dans le débat, au motif qu'il résultait, co fait, d'une tentative du P.C.F. pour mettre le P.S. dans l'embarras. M. Claude Labbé, présidem do groupe R.P.R., avait toutefois déelaré, dans les coulairs de l'Assemblée: • Dieu merci, la France est en dehors de tout cela, puisque, grâce au général de Gaulle, elle se situe en dehors de l'OTAN. M. Roger Chinaud, président du groupe U.D.F., avait souligné, lui anssi, que la décisioo mise en cause était celle de - gouvernements étrangers -.

Les positions défendues, aujourd'hui, par le P.S. et par le P.C.F. sont globalement les mêmes qu'en décembre 1979.

#### • P.S. : l'Union soviétique a crée un déséquilibre stratégique en Europe.

La motion présentée récemment. au congres de Bourg-en-Bresse, par M. Lionel Jospin qui avait recucilti 75 % des mandats dans les fédérations souligne le « déséquilibre stratégique créé [en Europe] par l'U.R.S.S., en raison du déploiement massif et continu des SS-20 . La majorité du P.S. souhaite la réussite de la négociation de Genève sur les euromissiles. Cela suppose, souligne-t-elle, que l'Union soviétique renonce à obtenir tout à la fois le maintien de ce qu'elle a dé-playé, le non-déploiement des fusées américaines et le contrôle des forces françaises et britanniques -, dont Moscou demande la prise en compte

La motion de M. Juspin rejette l'analyse manichéenne qui consisterait à dire que le pacifisme europeen est - le mal -, tandis que l'esprit de défense serait · le bien ·. Sans aller jusqu'à affirmer, comme le proposait M. Jacques Huntzinger, membre du secrétariat national, que le pacifisme recele • un embryon d'identhé européenne », les majoritaires du P.S. proposent de - chercher à comprendre » ce mouvement, plutôt que de le . dénoncer abrupte-

D'une autre façon, le CERES évite, lui aussi, de condamner trop brutalement le pacifisme, dant sa motion ne parlait pas. Les amis de M. Jean-Pierre Chevènement soulignent que - la praximité de l'U.R.S.S. ne doit pas nous-faire tomber dans la dépendance des Etats-Unis, qui tendent à transfor-mer l'alliance atlantique (...) en une pure et simple hégémonie -.

#### P.C.F. : la dissuesion frençaise doit être prise en considération dens le décompte des forces.

M. Georges Marchais a signé, le 12 juillet dernier à Moscou, avec M. Youri Andropov une déclaration commune des P.C. français et soviétique affirmant que, - si l'installation en Europe de nouveaux mis-siles américalns par l'OTAN était finalement imposée, la course aux armements connaitrait une nouvelle el dangereuse escalade .. Le P.C.F. a réaffirme, à cette occasion, la nécessilé d'aboutir à un accord à Geoève, ce qui suppose, selon lui, que cette negociation soil ouverte - à taus les gouvernements européens », afin de parvenir à - réduire les armements au niveau le plus bas, en préservant l'équilibre des forces et en organisant la sécurité de chaque peuple et de chaque Etat ».

Cette proposition accompagne. dans la démarche des communistes leur appui à la demande soviétique de prise en compte des forces mucléaires françaises dans la négociation sur les euromissiles. Cette demande est justifiée, natamment, selon le P.C.F., par la déclaration des sept principaux pays occiden-taux, le 29 juin, à Williamsburg, affirmant que leur sécurité est - indivisible -. - Constater que la force de dissuation française ne peut

مكذا من الأصل

qu'être prise en considération dans le cadre de ce décompte Indispensament, de la réalité telle qu'elle est . a déclaré M. Marchais le

#### • R.P.R. : envisager une dissuesion nucléaire europėo-amėricaine.

M. Jacques Chirac a déclaré, le 17 octabre dernier à Bonn, qu'il se-rait - funeste de se dérober - à l'exécution de la décision de l'OTAN si l'Union soviétique refusait de démaoteler ses missiles SS-20. M. Chirac, hostile à la prise en compte de la force française à Genève, estime que la double décision était une erreur et que l'OTAN aurait du, d'abord, installer ses missiles avant que ne s'engage la négociation avec l'Union soviétique.

L'évolution du président du R.P.R. était apparue clairement lors de soo voyage aux Etats-Unis, en janvier 1983. Il avait déclaré, alors, que • le lien automatique entre la défense de l'Europe et celle des Etats-Unis doit être réaffirmé sans ambiguité ., et demandé une approbatico - renouvelée et sans reticences - des pays d'Europe occiden-tale à l'installation des missiles américains. M. Chirac est alle plus loin dans ce sens, en affirmant à Bonn qu'a on peut envisager, dans un avenir previsible, qu'une dissuasion européo-americaine garantisse la sécurité de l'Europe occidentale ., ce qui supposerait que l'Allemagne, y participe directement au niveau de la responsabilité - (2).

### U.D.F.: des nuances.

Les différemes personnalités et composames de l'U.D.F. soutien-nent, glabalement, la nécessité de déployer les missiles Pershing et Cruise si les Soviétiques maintiennent leurs SS-20. Des nuances apparaissent, toutefais, sur la méthode et sur le degré de l'eng doit être celui de la France dans cette confrontation.

M. Giscard d'Estalng s'était prononcé, en février dernier, nour une position commune de l'Europe, reconnaissant le • caractère inéluctable de l'installation des nouveaux lanceurs américains », mais définissant - un calendrier de niveaux intermédiaires de déplaiement et d'équilibre -, pout le cas où les Sovictiques accepteraient de - revenir à une situation de parité -. l'objectif étant le démantélement final des lanceurs à mayenne portée des deux alliances - en Europe, hormis les farces françaises et britanniques.

M. Raymond Barre a déclaré. dans la revue le Débat de septembre 1983, qu'il croit · à la nécessité du deploiement des Pershing -. Il soulignait que c'était la l'-affaire - de l'OTAN, qui avait - laisse se créer. en ce qui concerne (...) les forces nuclèaires 'intermèdiaires, un desèquilibre entre les farces soviétiques et ses propres moyens ... M. Barre insistait sut l'idée que · la France ne peut avoir de politique indépendante si elle ne distingue pas l'appartenance à l'alliance et l'appartenance au commandement militaire integré -. En d'autres termes, la France doit honorer ses engagements vis-a-vis de ses allies, mais elle n'est tenue à aucune obligation face à des décisions d'ordre militaire

auxquelles elle ne participe pas. PATRICK JARREAU.

(1) La motion de censure accumpagnant cette interpellation n'avait re-cueilli que les voix des seuls députés

(2) Le président du R.P.R. a précisé et explique sa position dans une interview publice par le Monde du 28 octo-

> EXPOSITION -DU 2 AU 27 NOVEMBRE Tous les jours (saut lundi) 10 houres - 18 houres

LES HERBES ROUGES Ouverture de l'exposition le jeudi 3 no-vembre, à 18 h 30, en présence de François HEBERT, André ROY et France THEORET
Depuis 1968, 80 auteurs contemporains publiés aux HERBES ROUGES, manuscrits, photos, recueils CENTRE CULTUREL CANADIEN

5, rue de Constantine (74) - 551-35-73 ma Métro Invalides - Entrée libre au

dans la mémoire nationale : la cam-pagne de 1950 pour l'Appel de

Le comité refuse, d'ailleurs, le qua-lificatif de « pacifiste » at dénonce

terme revêt traditionnellement en

mant du 6 août au Lerzac, le

CODENE soutient la proposition de

Le CODENE

américains en Europe. Nulle place non-déploiement des Pershing au dé-

l'appareil. Mais si l'Union soviétique divise

les pacifistes français, la paix, elle, rassemble. En désaccord sur tout la Pologne, le Goulag, l'Europe, - le CODENE et le Mouvement de la paix sont unis sur l'essentiel : le refus des Pershing, co cas d'échec

N'est-ce pas, d'ailleurs, entre ces mais le communiqué commun veille

# Trois organisations

Le CODENE |Comité pour le désammement nucléaire de l'Europel bra 1981. Le P.S.U., le M.D.P.L. fester sa volonté de voir aboutir un (Mouvement pour le désermemant, la paix et la liberté), le MAN [Moutel processus [de désamement] en arretant les essais nucléaires dans vement pour una alternativa non violentel, sont à l'inrigine de cette le Pacifique, les programmes de initiative pour une Europe non alibambes à nautrans, saptième gnée et dénucléarisée, du Portugal à la Pologne. Le CODENE n'est ni sous-marin - et la production du nt ni une organisation (\*) 23, rne Notre-Dame- de-Lorette, 75009 Paris. Télé-phone: 281-48-92. mais, plutôt, un centre de coordi-nation, assez informel, d'antinu-cléaires refusant le monopole communiste des questions da la paix.

 Le Mouvement de la paix

La CODENE ragraupa, sujourd'hui, vingt-six organisations tiers-mondistes, écologistes, pacifistes, antimilitaristes, anarchisteslibertaires ou féministes. Toutes ont rejoint la CODENE sur la base d'un programme minimal impliquant : le refus de la coursa sux armements; la reconnaissance du risque de guerre ; une action ponctuelle contre le déploiement des Pershing-2 et pour le démantèlement des SS-20. L'affaira des euromissites offre au En 1983, après le ressemble

Le Mouvement de la paix naît le 20 avril 1949, salle Pleyel. Préside alors par Frédéric Joliot-Curie, également président de l'organisation mère, le Conseil mondial de la paix. Le Mouvement connaît son apogés au début des années 50 : l'appel de Stockholm, du 19 mars 1950, recueille, en France, plus de quatorze millions de signatures hostiles à la bombe atomique. Le Mouvement de la paix intervient, ensuita, sur tous les grands problèmes de l'après-guerre avant de sombrer dans une lente décadence.

Mouvement l'occasion d'une se-

conde jeunesse : plusieurs dizaines

de milliers da personnes sont ainsi

réunies porta de Partin, le 25 octobra 1981, contre l'installation des Pershing et des missiles de croi-

Le Mouvement de la paix refuse l'accusation de pro-soviétisme, dont souffra, depuis longtemps, l'organisation. La bureau national compte en effet, outra des commu-nistes comme MM. Jacques Denis et Michel Langignon, secrétaire na-tional, des personnalités aussi diverses que MM. Pierre-Luc Séguilton (membre du CERES, ancien rédectaur en chef de Témoignage chrétien, récemment nommé chef du service politique de TF 1), Jacques Blacha (gaulliste de progrès) at Paul Duraffour, député (M.R.G.)

de Saone-et-Loire. Le Mouvement de la paix s'oppose pourtant, depuis trois ans, au seul déploiement des missiles américains et reprend, aujourd'hui, la proposition de e gel des armements nucléaires ».

(\*) 35, rue de Clichy, 75009 Paris. Tél.: 874-35-86.

L'Appel des cent

Demiera née des organisations pacifistes importantes, l'Appel des cent s'est tendu célèbre en juin 1982, lors d'une e marche pour la paix » qui avait ressemble deux

cent cinquante milla personnes à

Le 19 juin 1983, à Vincennes, l'Appel des cent réunissait à peu pres autent da monde at recueillait plus da cent milla signatures contre la guerra et la course aux armements : « Nous voulons que les grandes puissances à l'Est et à l'Ouest empruntent la chemin d'une vraie négociation et nous souhaitons que la voix nécessaire au bon sens et à la générosité, la voix de la France, retentisse bien haut dans ce sens ( ... ), nous voulons gagner la paix. »

Davantage que le Mouvement de la paix, les Cent se veulent une organisation pluralista, indépendante de tauta pression politiqua et surtout communiste, mais elle est animée par M. Georges Séguy, membre du comité central du P.C.F., et un tiers de ses signataires, environ, sont communistes.

Mass Suzanna Prou at Edmonds Charles-Roux, MfM. Cavanna, Alain Desgraupes. Antoina Sanguinetti at bien d'autres ont, cependent, signé le texte de l'appel, soutenu, egalement, par le JOC (Jeunesse ouvrièra chrétienne), les Gaullistes de progrès, les Paysans du Lerzec, la MRAP, le SNES, la L.C.R., le P.C.M.L., la C.G.T. et la P.C.F.

(\*) 15, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris, Tel. 502-18-00.

Le Monde DE **NOVEMBRE 1983** 

... 15 1 . A **m3**-

and a martiner

- 135 525 LTB

6 6 6 mmt 25

್ಯಾಗ್ ಇಂದರ

and to heaped

5 735 3

det parves

---

10 > 500

... iaisons

130005

3.1.12 mem

Teres of the

. . . - e ette

100 Typo-

תנבעם בי ביי

TE 1000

: tuttor ca-

Addies-

's #e ca-

THE LT POU

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

13 703-

de ses

Crevant.

:3. I 62¢

Ca

T. ect 289

e ressen

s is de por

Aftite en 10 och etudiami.

The er . The . Flas

4 --- 4'-5 CE SE

Art ......ie de

\* >2 Gae

ine Later

finesser in all sens où on

Ten 181 14 18 14 1 1 2 18 00-

Talente de rest pas Base en due pres e (I

· : Terre de

174

19-

Section 20

- - 1 2-

A. P.

1.00

- - -

94. In 11

. . .

74. Feb. 1

221776

166.00

3 14 34

With the

2-12-5

C-47 C . . .

4 ...

Approximate the

. . . . .

2.60 ES

sage green un

2.62 **es** 

-----

conné la T

Hitter, pas

Sai DESCRIPTION

Pologre du

ment, je sen

STEATURE . CO

course de ra

cert des atte Vigienzias...

Céntre » foi

I FIRST DES

dent in sur

atturwques o

c'es: l'antit

moderniesti.

frique dang

in France da

Carry a, fast.

Auss gov

er laut dor

ment de M

train de for

Magnot Au

ne sont per

peut prépan

collaborates

gauche. mi

dans aucus

murstes -

le clus bête

méha beau

de la cox

mentagne i

de l'OTAN P

e la parité p

jourd'hui en

Strategrque

pas tout à

talent n c

de conscien

un problème

nait ce milit

Sus smit d

crise le dictio

âme de rom

jeunea écr

Cette deux

ie cavit. su f

mière. Rêve

che, c'est

a rescrive la

venter de n

Michel Li

Micro J

FAUT-IL SUPPRIM LE BAC?

JEUNES FACE A LA C LES DÉCLASSÉS VOLOI

> LA RENTRÉE DANS LE SUPÉRIE Réponse à L. SCHW/

**PSYCHOLOGIE** RÉÉDUQUER L'INTELL

EN STATE CHEZ VOTRE MARCHAND I

# le désarmement

## Celui qui doute

quette et de l'enfermer dans une case: Michel Leter se fait un malin plaisir d'échapper aux définitions. Comme pour démontrer que le pacifisma n'est pas une

Extérieurement, ce Parisien da vingt-quatre ans évoque le proto-type du jeuna idéaliste : maigre, barbu, cheveux mi-longs, regard transparent... Extérieurement seulement, car on est vite frappe par ses nuances et sa compétence. « Nous ne demandons pas la paix à n'importe quel prix, ditil. Nous ne demandons pas la luna. » Ca n'ast paa lui qui confondrait Pershing et missile de croisière, destruction massive et destruction limitée. Il connaît par cœur le nombre des ogives sous-marines, jongle avec les armes de première frappe et les méandres de l'option zêro... Un

Michel Leter a le statut d'objecteur de conscience. A ce titre, il appartient au Service civil international et milite au CODENE (Comité pour le désarmement nucléaire en Europe). Il a « fait » la Larzac an août darniar. € C'était... mon baptême du feu », dit-il avec un clin d'œil.

Jusqu'à le récente loi, pour obtenir la statut d'objecteur il fallait exposer en détail ses raisons au ministère de la défense. Michel Leter a donc aiguisé son stylo et rédigé une belle lettre. Tout y était, même des citations d'Évangile. Lettre un peu hypocrite - comme tant d'autres à l'époque - car son auteur ne pense être ni chrétien ni vraiment objecteur de conscience.

Il aurait pu avoir un oncle général ou un grand frèra para,... Mais sa famille ne compte aucun signe qui expliquerait une vocae'est sans douta l'éducation catholique de Michel Leter. Adolescent, il assurait des cours de catechèse dens une aumonerie de lycée. Aujourd'hui, il « est un peu revenu > de l'Eglise, ne souffrant ni son e archaisme a ni sa manièra da se e couper de ses sources évangéliques ». Croyant, oui, mais pas chrétien, car c'est.

 besucoup trop restrictif ». Le terma e ubjecteur de ence > ne lui convient pas non plus. « On n'est pas sei ment objecteur pour motif de conscience, explique cet étudiant en lettres modernes. La raison principale est politique. » Plus clairement : « L'objection, ce n'est pour moi ni un refus de porter les armes ni un refus de se promouvoir une autre politique

Autant dire que Michel Leter n'est pas pacifista au sens au on l'entend habituellement. « La pacifisme, ajoute-t-il, ce n'est pas

Le Monde DE

EDUCKIO

**NOVEMBRE 1983** 

FAUT-IL SUPPRIMER

LE BAC?

**JEUNES FACE A LA CRISE:** 

LES DÉCLASSÉS VOLONTAIRES

LA RENTRÉE

DANS LE SUPÉRIEUR

Réponse à L. SCHWARTZ

**PSYCHOLOGIE:** 

RÉÉDUQUER L'INTELLIGENCE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Difficile de lui coller une éti- n'a pas pardonné aux démocraties occidentales d'avoir aban-donné la Tchécoslovaquie sous Hitler, pas plus qu'il n'approuve leur passivité actuelle devant la Pologne du général Jaruzelski,

Non-violent ? 1 & Personnellement, je serais réfractaire à toute violence, dit ce futur enseignant. Mais je n'en fals pas un dogme. J'ai d'ailleurs constaté que beaucoup de militants non violents ont des attitudes sectaires, voire

Même le tarme € antinucléaire » lui paraît « trop carré ». Il n'est pas de ceux qui demandent la suppression des armes atomiques du jour au lendemain. Ce que réclame Michel Leter, c'est l'arrêt de la politique de modernisation nucleaire. Una politique dangereuse qui « intègre la France dans la stratégie américaine », fait de l'Hexagone « une cible rêvée pour l'U.R.S.S. > et entretient « le syndrome de la division du monde en deux blocs ». Aussi grava : cette politiqua en leur donnent un faux sentiment de sécurité. « On est en train de forger un esprit de ligne Maginot nucléaire. Les Français ne sont pas impliquês, et cela peut préparer à une mentalité de collaborateurs, >

Le militant du CODENE est à gauche, mais ne se reconnaît dans aucun parti politiqua. Il n'est pas tendre pour les communistes - « Nous avons le P.C. le plus bête du monde > - et se méfie beaucoup du Mouvement de la paix,

Mais il refuse de se « faire une montagne des SS-20 ». Selon lui, l'installation des 572 fusées de l'OTAN peut, à la fois, rompre e la parité globale qui existe aujourd'hui en matière tactique et stratégique » et développer « le totalitarisme » dans les pays de

Résumons. Michel Leter n'est pas tout à feit pacifista, ni non de conscience, ni mêma « antinucléaire »... « Oui, c'est vrai, j'ai un problème de définition, recon-naît ce militant sans étiquette. Je suis arrivé dans un monde où il y avait beaucoup de déclarations toutes faites, fictives. Il faut réé-

Michel Leter, qui se sent uns âma de romancier, vient de tréer avec une amie une association de Cette deuxième activité - dans le civil, si l'on ose dire - n'est pas sans rapport evec la première. Rêver aur une page blan-che, c'est sa manière à lui de « réécrire le dictionnaire », d'innter de nouvelles définitions.

ROBERT SOLÉ.

# **QUELLE « QUERELLE SCOLAIRE » ?**

# Moulins: les deux écoles sans ligne de démarcation

On ne peut rêver plus intime voisinage. A Moulins (Allier), la même rue sépare les deux établissements. La rue du Lycée pré-cisément... A droite, le lycée d'Etat, « le » Banville ; à gauche, l'ancien pensionnat Notre-Dame, aujourd'hui lycée privé Saint-Jean. Mêmes vieux murs presque deux fois centenaires, sous les mêmes toits d'ardoise. Mêmes tilleuls ou marronniers rongés de rouille, dans des cours asses westes rous des certains medicans services vestes pour des effectils modestes ; cinq

ville, qui se souvient sans doute qu'elle fut l'un des postes frontières de la France meurtrie et coupée en deux, est sans demesure, sane paasions axagérées, sans

lci, il n'y a pas de guerre de religion. Dans plusieurs familles, un enfant est sco-larisé dans l'enseignement public, un autre dans la privé. Un responsable de la fédération Andrieu, membre du Comité national d'action laïque, hausse à peine la voix pour demander : « Puurquoi vouloir, et

avec virulence parfois, faire crever l'école privée ? Ce ri'est pas un abjectif | » Le philosophe chrétien Jean Guitton a ensei-gné à Banville, et les enfants de M. François de Grossouvre, chargé de mission auprès du président de la République, ont fréquenté le lycée privé Saint-Jean.

Pourtant, si les deux établiss entent volontiers habités d'une « âme », il faut regarder sous les mots. Pour en trouver d'autres. Celui de « famille » à Saint-Jean ; celui de « travall » à Banville.

# Les cracks de Banville

De notre envoyé spécial **CHARLES VIAL** 

Moulins. - La phrase reviendra. insistante, lapidaire. Sans chercher ni à convainere ni à s'excuser. Comme un constat par et simple dans la bonche du proviseur, mais aussi de parents, de professeurs, d'élèves. » Au lycée Banville, on travaille ». Que dire de plus ? »Le » Banville mérite le détour.

Ses cinq cents élèves, plus le millier de collégiens du premier cycle, sont hébergés dans le plus vieux lycée de France. Acte de naissance : un arrêté consulaire d'octobre 1802. Huit mois plus tard, inauguration, attestée par une médaille que M. Jean Chardonnet, proviseur et historien-géographe de formation, extrait, tremblant, de son écrin, « Le peuple français à la jeunesse. Lycée

Lycée imperial, s'il en est. Avec sa cour d'honneur et les plaques aux élèves célèbres : les écrivains Valéry Larbaud et Charles-Louis Philippe, le linguiste Antoine Meillet. Avec sa chapelle, qui enchâsse le mausolée du duc de Montmorency, avec ses salles en gradins où pendent interminablement des chapeaux d'émail sombres sur des lampes pâlichonnes et cette odeur de propreté, d'encre et de bois mélés, qui vous donne un sacré coup de jeune l

L'architecture est imposante sur près de 3 hectares : mais elle est locale par les croisillons de briques noires sur fond de briques rouges, coutumiers en Sologne bourbon-naise. Beanconp d'élèves s'y plai-

ils boiront à ces lieux surannés la nostalgie de l'adolescence qui passe. Pascale, vingt et un ans, y trouve ce goût d'une « rouge pomme à cou-teau », évoqué par René-Gny Cadou. Son frère Benoît, élève de terminale D, s'atteudrit .: « Ce bahut, je l'nime bien. J'y suis depuis sept ans. Je vois des murs s'effriter, une porte lentement se défaire, puis, un matin, s'écrouler. » Le proviseur a surpris d'anciens élèves revenus humer l'odeur des pierres. » C'est parce qu'ils y ont beaucoup bùché qu'ils l'aiment ce lycée! », ponctuo-t-il d'un sourire.

#### Un must >

Les résultats, en tout cas, sont là. Les chiffres de réussite au baccalouréat eo juin dernier parlent : 77 % de reçus en série D, 79 % en série A et 87,8 % en série C. - J'ai toujours esprit de compétition et nous y été qu-dessus de la moyenne nationale », confesse le proviseur an continuant de sourire. Et comme si cela ne suffisait pas, il rappela que ces deux dernières années cinq anciens élèves oot «intégré» Polytechnique et un l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. . Vous comprenez, explique-t-il, lci nous faisons un projet de carrière pour les élèves. »

bard, responsable de la fédération Schleret, et dont une fille est en première S, confirme les déclarations du proviseur : » A Banville, il y a constamment la préoccupation de l'entrée aux grandes écoles. » Il en a tiré la conséquence : » Nous avions le choix entre les trois lycées de Moulins. Nous avons préféré Banville parce que les résultats y sont supérieurs. > Sa femme, chirurgiendeutiste comme lui à Bourbonl'Archambault, va plus loin ; » Je n'ai accepté de mettre mes enfants dans l'enseignement public que parce que c'est à Banville. A Saint-Jean, les résultats ne me satisfont pas. S'ils avaient été refusés à Banville, je les aurais inscrits dans le privé à Nevers. »

M. et Mme Noury, enseignants au collège de Bourbon-l'Archambault, ont, eux aussi, fait un choix délibéré pour leur fille : « A Banville, précise Mme Noury, il y n un

Pour cobtenir le lycée Théodore de Banville, les Delbard pas plus que les Noury n'ont eu à demander une dérogation. Le lycée Banville recrute ses élèves dans six collèges de Moulins et de la région et dans son propre premier cycle. Il y a cependant plus de demandes que de places et donc des grincements de dents. Les dossiers scolaires sont le Banville est-il le lycée convoité. Certains parents font valoir des Comme dit M. Christian Calbour, arguments dont tous ne sont pas orthophoniste, pour Moulins et la déplacés: frère ou sœur dans le région, Banville est un must ». Il même établissement, par exemple. faut y avoir étudié ; il faut y mettre L'an dernier, trente-deux cas ont été ses enfants. » M. Jean-Paul Del- ainsi recensés. D'autres doivent bien

échapper an recensement, tel cet élève domicilié bors du district. Interne, il sait que ses parents ont demandé Banville « à cause de sa

Il y a aussi les comportements stratégiques : opter pour l'apprentis-sage de l'italien, enseigné à Moulins seulement an lycée Banville, en est un; un autre de choisir l'allemand comme première langue en sixième lorsqu'on habite Bourbon-l'Archam-bault, par exemple ; étudier au col-lège Banville facilitera en partie l'entrée an lycée Banville.

#### Le bac par-dessus tout

Mais entrer an lycée Banville n'est pas tout. Encore faut-il y res-ter. M. Delbard raconte qu'en début de classe de seconde, le proviseur passe prévenir les élèves : « A la fin de l'année, leur dit-il, un tiers d'entre vous sera réoriente sur un autre établissement; un tiers redou-blera; un tiers montera en pre-mière. Et en quelles premières? Les meilleurs auront droit à la première S1, qui débouchera sur la ter-minale C. Les moins bons à la S2, vers le bac D et les autres à la S3, vers les bacs A.

Si bien que l'acharnement Même aux parents dont les enfants, scolarisés par exemple à l'école annexe de l'école normale d'instituteurs, avaient pris l'habitude d'un travail moins classique. C'est le cas de M. Lissonde. Lui est psycholo-gue, responsable de la fédération Andrieu ; elle, avocate. Ils avouent : < On se surprend à devenir exigeants pour les notes. - Uo agré-ment s'établit entre tous les partenaires. Mas Lapendry, elle oussi respousabla de la fédération Andrien : » Il ne reste au Banville que les élus; alors les parents des élus ne peuvent qu'être contents. » D'antant que, selon M. Gaston Noury, dans une terminale C, » sur vingt-neuf-élèves, dix sont enfants d'enseignants ».

Les rapports sont ceux prévus par les textes. Les parents, par leurs associations et par leurs élus (trois de la fédération Andrieu, deux de la fédération Schleret) demandent que leurs enfants aient accès à l'informatique. Ils l'obtiennent sous forme de club sans enseignant. Au conseil d'établissement, ils votent le budget. Sans illusion. » Si on le repousse, fait remarquer M. Delbard, il est tout de même appliqué. Et puis, 70 % sont déjà avalès par das dépenses obligatoires : chauffage et

entretien. » Saof en seconde, les relations des parents sont bilatérales avec les enseiguants, dunt ils déclarent qu'ils travaillant plus qu'ailleurs ». Un professeur de mathématiques en convient : - Il y a ici un engrenage, une surenchère entre nous; on compare sans cesse le nombra de devairs qua chacun donne à ses élèves. » La rivalité entre professeurs aussi.

La plupart semblent y trouver leur compte : certains sont ou Ban-villa depuis plus de vingt ans et il a'y o guère de demandes de mutation. Qualques-ans pourtant parfois revent d'antre chose. » Ja suis quelquefois tenté par le lycée technique. dit l'un d'eux, pour échapper à cette compétition. Les élèves là-bas sont plus sympas, ils prennent davantage le temps de parler. »

Une année, une classe presque entière d'élèves très bons en maths a émigré volontairement vers le lycée technique pour entrer en première
B. Comme pour fuir cette domination de la vie par la série C du bac.
Fait exceptionnel. Banville fonctionne grâce à un consentement rarement rompu. Mais c'est sans joie qu'une maman, doot un enfant est eu terminale tandis qo'un autre n'a pas été accepté en seconde, observe : « A Banville, on ne garde que la

# La grande famille de Saint-Jean

jamais vraiment posée. Mettre leurs enfauts dans l'enseignement puchiaus dans reuscignement po-blic? Non, la question ne s'est pas posée pour M. et M= Roy. » Nous avons taujours été élevés dans l'école catholique, et nous voulons éduquer nos enfants comme nous l'avons été.

Technicien agricole, M. Roy sait sua emploi meuacé à brève échéance. Il n'empêche. A ses yeux Loïc toutes ses chances pour devenir toues es chances pour devenir vétérinaire, comme il le rêve depuis toujours, mérite les 750 francs de scolarité versés chaque trimestre à Saint-Jean. Mérite aussi de parcourir matin et soir les t5 kilomètres qui les sépareut de Moulins pour conduire eux-mêmes Loic.

C'est ainsi. Ils out confiance. . A tessence de chaque enfant. » Quand ils disent : » Donner ses chances », ils ne pensent pas seulement au tra-vail intellectuel. « Dans le privé, il y a une bonne ambiance; on apprend aux élèves à s'entraider, à respecter les autres, à donner du temps. » D'ailleurs, il u'y a qu'à voir les pro-fesseurs : » Ils sont vraiment disponibles: on les rencontre quand on

Pourtant, les Roy ne l'ignorent pas : tous les enseignaats ne sont pas catholiques. Mais • c'est l'esprit qui compte, comme dans une famille; et les professeurs qui ne prennent as cet esprit, ils ne restent pas »\_ Une famille, une ambiance, la di-

zaine de parents interrogés auront es mêmes mots. L'un d'eux laissera échapper : «...Et puis, ici, il n'y a pas de grèves. » Mais tous auront d'abord répété, telle M<sup>®</sup> Françoise de Vergnette: » Les enseignants, le chef d'établissement et nous, parents, sommes en accord. C'est la solution idéale. Les contacts sont faciles. - Il s'en trouvera un pour observer qu'un professeur a prévu de faire rattraper » gratuitement » un élève malade, qu'uo autre donne un cours spécial à un élève qui, venant de Bourges, manque le cours normal

Moulius. - La questioa ne s'est du hindi matin. Me Maurice Pelletier, ovocat: » Je suis catholique et, à Saint-Jean, ma fille est élevée sans qu'il y ait de contradiction, sans que j'ale tout à reprendre avec elle. » Lui-même, il l'ovoue, avait étudié au lycée d'Etat, ainsi que deux de ses enfants. Mais la troisième o en dn mal à s'y adapter. A Saint-Jean, elle a trouvé un cadre qui l'o soutenne. C'est un établisse-ment - où il n'y n pas de laissés pour-compte ».

L'ambiance de Saint-Jean qui, selon la directrice, Sœur Marie-Lucie, « doit imprégner taute l'éduca-tion », est précisée dans le « projet éducatif » de l'établissement. Le texte de quaire pages dactylogra-phiées o été mis au point par des pa-rents et des enseignants avec le chef d'établissement. On y lit que l'objectif, en référence à l'Evangile, est » une vie scolaire équilibrée, ouverte et heureuse », que » chacun doit être reconnu et s'épanouir quelles que soient ses capacités ». Les parents sont conviés à collaborer ovec tons les éducateurs, à se sentir » responsables de la discipline » et à participer oux activités qui leur sont proposées.

Ce qu'ils font. L'inévitable ker-nesse les mobilise chaque année. Mais aussi une journée « portes on-vertes » où ils accueillent les futurs parents d'élèves. Certains mettent la main à la pâte pour rénover les locaux. D'aatres - ou les mêmes\_ cherchent des stages en entreprises pour tous les élèves de terminale, et tiennent, deux fois par semaine, une permanence dans le lycée afin de renseigner les élèves sur les métiers

## Depuis 1820

et les formations.

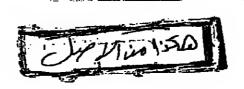
Pour la marche sioancière de l'établissement, ils s'en remettent à Porganisme de gestion. Le conseil d'établissement, analogue à celui qui siège dans les collèges et lycées publics, ne discute pas le budget. Tous les partenaires pourtant y sont

représentés, y compris, outre Sœur Marie-Lucie, une autre religieuse des chanoinesses de Saint-Augustin. La congrégation dirige, depuis 1820, le pensionnat Notre-Dame devenu lycee Saint-Jean, dont elle possède terrain et bâtiments.

Les parents n'en connaissent pas moins les difficultés matérielles de l'établissement, d'autant que 9% d'entre eux ne paient pas de scola-rité et que bien des mensualités rentrent mal. Les équipements scientifiques surtout font défaut. Certains élèves s'en plaignent, comme ils réclament d'être mieux représentés aux conseils de classe. La plupart ont cependant la louange copieuse. Le » caté », quand ils ne sont pas chrétiens pratiquants, ne les gêne pas, » puisque c'est sous forme de débats ». Ceux qui ont fréquenté l'enseignement public comparent. Sans cruanté. Ils disent qu'ici « lls se sentent moins des objets ». Une élève de terminale A2 raconte : « Au lycée d'État, on était trois ou quatre à ne pas avoir compris un cours de maths. Le prof nous a dit : » Vos parents se sont mis à deux pour faire des idiots. Je ne peux, toute seule, faire de vous des intelligents. » Ils ajoutent quand même : » Il y a aussi de bons profs dans le public. Mais c'est l'usine à bac. » C'est de cela qu'ils se sentent délivrés : l'obsession

đu bac Quant aux enseignants de Saintan, ils apprécient la » souplesse » de fonctionnement Aux parents qui se montrent préoccupés de pédagogie, ils prêtent une oreille movennement enthousiaste, d'accord pour le dialogue, moins pour un partage du pouvoir. Mais ils vivent bien quelque trente heures par semaine dans l'établissement avec leurs élèves. Beaucoup plus que l'« obligation mi-nimum de service ». Quand ils ont · une heure entre deux cours, ils vont en « salle 13 », où les élèves peuvent les rencontrer et parler avec eux. Que voulez-vous, remarque une conseillère d'éducation, Saint-Jean, c'est une grande famille.

••• Le Monde • Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 - Page 23



# Un mauvais départ pour la réforme de l'Université

Après les députés, les sénateurs sont venus au chevet de l'Université qu'ils considèrent comma malada. Les remèdes qu'ils préconisent sont différents et même radicalement opposés, mais l'objectif reste le même : assurer la formation des cadres de damain et permettre à la recherche d'être dynamique.

D

TI

En proposant son projet de réforme de l'enseignement supérieur, M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, se fixait le même but. Il souhaitait favorise l'accès d'un olus grand nombre de jeunes, non pas seulement à l'Univaraità, maia plutôt aux diplômes universitaires, tant l'échac, lors das pramieras années, et les abandons, en cours d'études, sont nombreux. Les rapports transmis par la commis-sion qu'anime M. Claude Jeantet avaient convaincu le ministre qu'il fallait agir repidement pour offrir aux bacheliers das formations plus proches des besoins da

Inquiet du retard pris dans quelques domaines, du décalage de plus en plus grand entre la formation dans les grandes écoles et à l'Université, M. Savary entendait favoriser la professionnalisation, tout en récusant ce terme. Il espérait que la communauté unirsitaire comprendrait sa volonté de rénover at de réactualiser les enseignements, de promouvoir la recherche, de donner plus de pouvoirs à des établissements univer sitaires réellement autonomes.

Trop de naïveté entretenait les espoirs du ministre. Sa discrétion et son refus des tribunes ne. lui ont pas permis de manifester ses intentions. Mal expliqué, son projet da réforme n'a pas convaincu

Des étudiants ont dénoncé la présence d'une sélection ; slors

que d'autres protestaient contre la e nivellement par la baa », résultat de l'absence de sélection. Hostiles a priori à tout bouleversement dans leurs études. les usagers de l'Université n'ont pas entendu le ministre les rassurer ou simplement leur préciser, audelà d'un texte de loi long et compliqué, ses objectifs. Les organi-sations syndicales, proches de l'opposition, ont facilement mobilise des jeunes désorientés. Les futurs juristes et économistes, qui pourtant bénéficient d'un ensei gnement de type professionnel, printemps. Les tittéraires, les plus visés per la projet (puisqu'il paraît difficile de continuer à former des milliers d'historiens ou de spécialistes de lettres classiques pour des postes de plus en plus rares

### Un symptôme d'agonie

dans l'éducation nationale), sont

Amplifié, la mécontentement de la rue a réveillé la communauté universitaire. Mais les enseignants peu préparés à modifier leurs habitudes n'ont marqué aucun empressement à edhérer aux thèses du ministre.

Face à ces refus, M. Savary n'a as cherché à convaincre ses contradicteurs ou à accepter certaines de leurs remarques. Le décret publié au mois de septembre réorganisant les horaires des enseignants n'a fait qu'alourdir un climat déjà tendu. Aujourd'hui, la situation semble bloquée. Si les étudiants ne manifestent plus, les universitaires signent des pétitions et menacent de paralyser una réforme qu'ils contestent.

e La rentrée 1983 apparaît aujourd'hui comme le symptôme de l'agonie des universités », écrit M. Michel Prigent, président des

cercles universitaires. La formule est sans doute excessive. mais révélatrice. Certes les cours ont commencé dans la majorité sité est granda. L'inquiétude des étudiants faca à leur avenir deminure. Entassés dans les salles de travaux dirigés, ils s'interro-gent sur le valeur de diplômes qui leur ouvriront peu d'accès à un emploi, ils revent aux avantages de leurs camarades qui fréquentent des écoles.

Les professeurs acceptent difficilement de faire plus d'heures de cours et donc de consacrer moins de temps à leurs recherches ou De plus, ils craignent de perdre certaines de leurs prérogatives Les maîtres-assistants aspirent à devenir professeurs le plus rapidement possible, tout en critiquant le pouvoir de ces derniers. Les istants espèrent, eux aussi, gravir les échelons

Eclatée, divisée, la commue Nan au manapale' syndical a crient les uns, alors que le taux de syndicalisation est très faible dans la profession. e Non eu pauvoir des mendarina », crient les autres qui, secrétement, envient la situation des professeurs. Le gouvernement, le président de la République aussi, puisque c'est à lui que les universitaires s'adressent, doivent répondre. Mais peuvent-ils assuréforme et tous leurs projets de transformation des carrières », comma le souhaitant nombre d'universitaires? Una exigence difficilement compatible avec la volonté de M. Savary de donner une impulsion à un ∉enseigne ment supérieur vivant at puis

SERGE BOLLOCH.

# LE DÉVELOPPEMENT DE L'INFORMATIQUE MÉDICALE

# Des cartes de santé individuelles « à mémoire » seront expérimentées en France

De notre correspondant régional

Lyon - M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, a annoncé, le 18 novembre à Lyon, une série d'ex-périences d'informatique appliquée à la médecine. Ces expériences seront lancées en 1984 et financées par le budget des affaires sociales pour un montant d'environ 25 mil-

Il s'agit, tout d'abord, dans le Loir-et-Cher d'une expérience de cartes individuelles à mémoire de santé ». Les enfants de Blois seront les premiers à bénéficier d'une telle carte qui permettra, selon M. Bérégovoy « le suivi de leur état de santé el en particulier des vaccinations ».

Evoquant les réticences psychologiques de la population. M. Bérégo-voy a indiqué que cette expérience était sous le contrôle de la commissioa Informatique et Liberté. Confiée à la société française Bull, elle devrait être « un premier pas vers la carie de santé individuelle contenant les données essentielles sur chaque individu, et qui devrait simplifier les contacts avec le sys tême de santé, supprimer la répétition d'examens, permettre des inter-ventions en cas d'urgence ».

#### Des hôpitaux reliés par télématique

Le ministre a aussi annoncé un projet consistant à doter les malades émodialysés d'un carte à mémoire eur permettant l'« accès, avec un imum de formalités administratives et médicales, à l'ensemble des centres, d'hémodyalise ». Cette expérience aurait comme intérêt majeur de permettre aux malades de voyager sans la hantise de recommencer une longue série d'examens

· Escroquerie sur les diamants :

perquisitions opérées au groupement

de l'Union de diamantaires - et non

des diamantaires comme nous

l'avions écrit par erreur (le Monde du 19 novembre) - M. Jean-Pierre

Michau, juge d'instruction à Paris, a

inculpé, vendredi 18 novembre, de

banqueroute et d'escroqueries sim-

ples et aggravées par appels publics à l'épargae, M. Sylvain-Daniel

Boyer, président-directeur général

du groupement et son adjoint.

M. Walter Likus. L'nn et l'autre ont

été placés sous mandat de dépôt et

BOXE. - Le Marseillais Brahim

Messaoudi, vingt-deux ans. est

mi-mayens en battant, le

18 novembre à Air-en-Provence

le tenant du titre la Kimpuani. Le

Dunkerquais, agé de trente-

quatre ans, qui o abandonné à l'appel de la neuvième reprise, a

décidé de mettre un terme o sa

carrière, durant laquelle il a dis-

puté deux championnats du

A Reims, Daniel Londas a cédé.

pour sa part, son titre de cham-

plon de France des super-plumes

à l'Aixois Michel Siracusa sur

arrêt de l'arbitre pour blessure à

FOOTBALL. - Lens, qui doit ren-

contrer Anderlecht le 23 novem-

la coupe de l'U.E.F.A., o été bat-tue (2-1) par Brest, le 18 novem-

bre, en match avancé comptant

pour lo dix-neuvième journée du

championnat de France de pre-mière division. En deuxième divi-

sion, dans le groupe A pour le

compte de la vingt-et-unième

journée, Nice et Lyon ont fait match nul (1-1) et dons le groupe B, pour le compte de lo dix-hullième jaurnée Tours a

TENNIS. - Les demi-finales du

tournoi-exhibition d'Anvers, doté

de 750 000 dallars, devaient met-

tre en présence, samedi 19 novem-

bre, d'une part, le Tchécoslova-

que Ivan Lendl et l'Américain Gene Mayer, qui ont éliminé, le 18 novembre, respectivement

l'Equotorien Andrés Gamez

(6-7; 7-6; 6-3) et l'Argentin José-Luis Clerc (6-4; 2-0 ob.) et,

d'outre part, l'Americain John McEnroe et l'Espagnol Jose Hi-

gueras, qui se sont qualifiés res-

pectivement aux dépens des Amé-

ricains Saudy Moyer (6-7; 7-6;

6-2) et Jimmy Connors (2-6;

battu Châteauroux (5-0).

bre en huitième de finale aller de

la dixième reprise.

en arrivant dans un nouveau centre ». Le ministre a cité d'autres domaines d'innovation. Il s'agit de ques de la Banque d'informations automatisée sur les médicameats (BIAM) entre les facultés de Necker (Paris), Bordeaux et Lyon. On envisage, d'autre part, de créer « des logiciels avancés de traitement de l'information médicale » à Paris, Marseille, Lille, Bordeaux et Mont-

Enfin, dans le cadre de la constitution d'« un système d'informatisation de l'unité de soin centrée sur le malade, son diagnostic et son traltement . M. Bérégovoy a annoncé que les hôpitaux de Martigues et de Cannes mettront en place, dès l'année prochaine, un système de ges-tion du malade à partir da système informatique existant, et que les hôpitanx de Villefranche-sur-Saône et de Metz-Thionville (Bon-Secours) se verront confier la mission d'élaborer un « réseau local d'information » qui devrait privilégier · la liaison des petites unités informatiques autonomes sans traitement obligatoire par un gros ordinateur

21515

عور ۔

-- FF.5

orie -

and remained

avenir. اور وعلمبر

grant - e meral...

emoralii. emoralii prese

unan pres-unan pres-unan pres-unan pres-

a crise bar

Paralle Le

Furepeers.

o quarts

Signature Telegram (et

The state of the s

des Euro-

Series one omes.

amile La

eg / Pour

Tout to ment

ing in the same same

surrege among de lai-

The victoria

100 000

Te 1. . . . .

sant, at an extra conne est

terett firmit te politic

THE THE COPPOSE

cts (t.) To les antago-

Till os sont

Tits to comemi

THESE TO CARE

tat Singer the lauf

deliver area to this te sont

tips is the beautiful beautiful

Chiefficher ein et tra-

Water coatte et a morale et

There is a more ment for

The second series of the proper

The state of the Sur

at the large as person-

estime estime

separation of the series -

Al mais en apprecie dans

Permet Carprimer ses

a de prenere des initia-

"Mairs

esprii de

e if storm in the rement

. j.zur cardi-

. .. 40 T se

psysitata

i je ne pour la

Jan State Composite

10 mm

Le ministre a souligné que ces expériences seraient confiées à deux sociétés françaises d'informatique, la Compagnie des machines Bull et Intertechnique, à l'exception de la prolongatioa des installations de l'hôpital de Cannes, qui possède déjà un système I.B.M. A propos du marché de l'informatique médicale, M. Bérégovoy a rappelé la philosophie gouvernementale: • A performance et à prix égal, nous donnerons la priorité aux fabricants français », e'est-à-dire capables de « savoir-faire et de produire ». Ils devront, a conclu M. Bérégovoy, « avoir le soucl de leur commercia lisation et notamment sur les marchés mondioux qui s'auvrent à nous ».

CLAUDE RÉGENT.

# Un marché convoité

L'effort à venir d'informatisation des höpitaux français aura pour conséquence de renouvele un parc davenu caduc. Cet Important marché offre de nouvelles et larges perspectives quant à l'utilisation de la techniqua informatique en médecine. Si la gestion des personnels ou des stocks de médicaments na présente pas de véritable originalité, en revenche, l'entrée à l'hôpital d'ordinateurs performants travaillant « en temps réel » permet d'évoquer une utilisation plus proprement « médicale ».

L'une des principales questiona d'actualité concerne le type de matériel qui sera retenu et, par voie de conséquence, les constructeurs choisis. Les fabricants français (Compagnie des machines Bull et Intertechnique sont intéressés au même titre que la filiale française de la multinationale américaine I.B.M. Parce que l'on assiste depuis quelque temps à une sérieuse offensive

d'I.B.M. en France, les choix opérés pour équiper les hôpitaux publics auront — outre leurs conséquences financières valeur de symbole.

Mises à part les quelques expériences annoncées, il semble qu'aucun choix définitif n'ait encora été arreta, des divergences opposant des responsables du secrétariat d'Etat à la santé et du ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale. Par rapport aux constructeurs français, I.B.M. peut faire valoir son avance en matière de logiciel. C'est cette société qui, à la demande du ministèra des affaires sociales et da la solidaritá nationale, avait travaillé à l'informatisation des fichiers lors des récantas élactions aux avait décliné l'offra pour des raisons techniques.

# LE PROJET DE RÉFORME HOSPITALIÈRE

# Le Sénat renforce

Le Sénat a adopté, vendredi 18 novembre, par 183 voix contre 94, le projet de loi relatif à l'organisation du secteur publie hospitalier. Les sénateurs socialistes et communistes ont voté contre le projet, dénaturé, à leurs yeux, par les profondes amendements déposés, essentiellemegt par la commission des affaires sociales (le Monde du 18 novembre) et votés par la majorité sénato-

Comme il était prévisible, le

tration de l'établissement Le Sénat a introduit, ea ontre, visant à «responsabiliser» les élus locaux et a coordonner l'action du M. Edmond Herve, secrétaire d'Etat

être, trouvé sa conclusion au Sénat,

puisque le gouvernemeat et la commission des affaires sociales de la Haute Assemblée ont réussi à rédiger une définition commune, qui stipuie que le directeur . met en œuvre la politique définie par le conseil d'administration et approuvée par le représentant de l'Etot qu'il assure lo conduite générale de l'établissement - et que, - à cet effet, il exerce son autorité sur l'ensemble des personnels, dons le respect de lo déontologie médicale, des responsabilités qu'elle comporte pour l'administration des soins, et de l'indépendance professionnelle

du praticien dans l'exercice de son Le Sénat a supprime deux prerogatives des comités techniques paritaires (C.T.P.) votees par l'Assemblée nationale et consistant en une information annuelle d'ordre médical et une consultation sur le budget de l'établissement. L'Assemblée avait adopté cette dernière disposi-

lifics ». La conversatioa téléphonique, qui avait duré vingt minutes. avait donc laissé le temps nécessaire aux policiers pour localiser l'appel :

Cardon avait été, alors, repéré, mais les policiers avaient perdu sa piste dans la circulation bordelaise. Cardon aurait commis un hold-up. mercredi 16 novembre, dans une banque de Pessac. Au passage, il aurait laissé ses empreintes digitales. Elles seraient idemiques à celles qui ont été décoavertes dans la maison du couple au lendemain

### caisses de Sécurité sociale. Bull

# le rôle des élus locaux

Senat a mis en pièces le dispositif gouvernemental de remplacement des services hospitaliers par des départements. Au terme des amendements adoptés par la majorité sénatoriale, les bôpitaux resteraient organisés en services. Des départements - regroupant des services au certaines activités des services pourraicat être constitués, dans certaines catégories d'hôpitaux, progressivement, à titre expérimental, sur la base du volontariat du corps médical des établissemegts intéressés. Les chefs de service seraient, à partir d'une liste d'aptitude, désianés par le ministre de la santé pour une durée de six ans, automatiquemeni renouvelable, sauf opposition exprimée par le conseil d'adminis-

centre l'avis du gouvernement, divers assouplissements à la tutelle de l'Etat sur la gestion des hôpitaux. conseil d'administration de l'hôpital avec celle du représentant de l'État. chargé de la santé, a fais remarquer aux sénateurs qu'ils ne peuvent établir, du point de vue du maire, un paralièle entre la gestion de l'hôpitai de la commune et celle de la commune elle-même. L'élu local participe en effet, a souligné M. Hervé, à la détermination du montant des ressources de sa commune, alors qu'il a'a pas de prise sur celles de l'hôpi-

En revanche, la controverse à propos de l'autorité du directeur de l'hôpital sur les médecins a, peut-

tion contre l'avis du gouvernement.

## JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

· L'affaire de Pessac : un suspect identifié. - Les policiers qui enquetent sur la mort de François-Xavier et Aline Aran ont identifié l'homme qui, le lendemain du drame, a longuement téléphoné à la famille d'Aline Aran. Il s'agit de Lionel Cardon, autonrd'hui introuvable, en libération conditionnelle depuis le 30 mai. Cardon a été condamné, en 1981, à dix ans de réclusion erimiaelle pour • vols qua-

une cabine publique de Bordeaux. de la mort du chirurgien.

Exist, a state is caution sur le se gefort ich bei fan en quarts des antitut in the tan plus & Dieu et les

Les extrémist graph temperature saw Euro-

mé dans la fa cate to a fire of a find memory THE LATE OF CAMERIE lis crowns plu res entrante provie, on Extraortance m , re :.. : 4 2 7e de commune dan and the control of th Las extrér emistries invention നാവശ

tement: en lite, prostiti

Dersannen -

che, on tro

czcusablez

atteiere à la

sociale e

( - emprent

nat politique

liberté da 1

uon...) Aim

une différen

CETTE CE QUE

que es ce qu

ments person

peancond 1

second car.

déclin pran

montre ge

comme in Fr

rale ost que

conseils per

qui est nat

D'autre part

BER Offices o

à une Egliss

ment religie

cianifeste pr

ou de se rec

Si la pent

sont interessa au ils prése outrancière, le tensent le r escres en gé sexuelle extr Fegard de la l tement, conte méfiance envi athersme, anti-"te es" "e .... eure 🌢 du mavail et are claim of esente Paris, em extrême somel et sur i sungle, forte menifestation

> (!) Les par movemme est le ce classement, gique et le De gauche : l'hai

actions violen

Seasons are a la for France. cent comm constate me de la spiritu sous l'influe

tales, avec

Regions ou idéolocrovance en Temperatura rociale -, ti this on politi-Mor Le couple en Europe se Amenant out des choix et es et affactife, non plus \* Onsidersants economi-Si la pou existe indéni Biens or to thouse aussi tendance à anticone cons le travail. and n'est Tab considéré metaleur : soi ile tiers

pensant qu'e autres. C'es Peens - 57 & des. qu'on observ relächement sochanic sient travailrite ou l'in aroud apporte la securité jeunes enve vieux envers rant nouves sestimeat d'anxiété, amplifié psy cun l'estima ne l'est en ré

Une autr

que en socio

mée : la fort

opinions po

religieuses

moraux. Pl

situent spo

politiqueme

tions religies

ils sont rig

morai. A in

situer à ga

<sup>Déclin</sup> des Églises, iden de la spiritualité timent qu'ant les Eurote leur magarisé, de maito design of de mener une pondani leurs choix le leire lace, de façon

Mainre 34 incertitudes Main Ain. Peut-on met-Malkon un oblimisme perthought art une bonne et and an pessimisme the large of du monde. allegive explique la ten-Taile Conquire sexuelle et Tele individuelle. Les qui paraissent les plus ta sent celies du ont trait dense ou e la libre dispo-

d'un moind gioux et d'er La position avec un plus politique et tation de l gens de gau actifs et pl configuee da



En bref

#### **Nouveaux attentats** en Guadeloupe

Nouveaux attentats en Guadeloupe: l'explosion d'une bombe a dépeadaaces d'une discotbèque située sur le territoire de la commune touristique de Gosier, en banlieue de Pointe-è-Pitre. Il a'y a pas en de blessés. La charge était composée, selon les enquéteurs, de 1 kilo de tétragène, matériau déjà milisé lors des attentats précédents revendiqués par l'Alliance révolutionnaire

Par ailleurs des inconnus oat tiré des coups de fen; jeudi matin, près de Pointe-à-Pitre, sur le murs des studios de Radio-Unité, Organe du M.P.G.I. (Mouvement populaire pour une Guadeloupe iadépendante), dirigé par M. Luc Reinette. ancien militant du G.L.A. (Groupe de libération armée de la Guadeloupe) dont le domicile, situé à Baie-Mahault, non loin de là, avait auparavant été mitraillé. Uae dizaine d'impacts de balles de calibre 9 mm avaient été relevés sur la maison et la clôture de l'habitation de M. Reinette (nos dernières éditions du 19 novembre). Vingt-six impacts one été relevés sur les murs de sa station radiophonique.

#### Vengeance au Louvre : dix-huit mois de prison avec sursis

M. Alain Goffier, einquantequatre ans, fonctionnaire de l'éducacion nationale détaché au musée du Louvre, qui, en 1981, avait dérobé dans les réserves sept toiles pour se venger d'une décision de la direction, qui a'avait pas renouvelé soa contrat de responsable de la surveillance (le Monde du 11 octobre), a été condamné, vendredi 18 novembre, par la dixième chambre correctionnelle de Paris, à dix-buit mois de prison avec sursis. Cette peine est sortie d'ane interdictioa pour M. Goffier d'exercer une fonction dans l'administration pendant cinq

Bien que M. Goffier ne se soit pas approprié les toiles dérobées qu'il avait envoyées au journal Minute dans le dessein de faire apparaître ua défaut de surveillance au musée, le jugement rappelle que . l'intention frauduleuse consiste dans lo conscience d'enlever une chose appartenant à autrui. (...) Le mobile peut être, comme en l'espèce, le désir de nuire ou de satisfaire un

#### Le professeur Ciosi relaxé

M. Pierre Ciosi, professeur d'odontologie à la faculté de Nice. qui avait été inculpé de fraude dans es examens et concours publics su plainte d'un syndicat de dentistes des Alpes-Maritimes et dn SNE-Sup (le Monde da 1ª novembre), a été relaxé, vendredi 18 novembre, par la dix-sentième chambre correcionnelle du tribunal de Paris.

A l'occasioa d'un concours sur titres à Paris, M. Ciosi avait présenté un mémoire dans lequel il faisait référence à des travaux qui n'avaient, pour certains, pas fait l'objet des publications qu'il indiquait. Le tribu-nal a jugé que le délit de fraude aux examens impliquait la notion juridique de production d'uae pièce fausse: document apocryphe ou altération d'une pièce authentique. Il déclare, dès lors, dans son jugement que · le document incrimine, bien que camportant des indicotions contraires à la vérité, ne constitue donc pas une pièce fausse au sens du texte qui fonde la poursuite ».

#### Attentat d'Orly: quatre mises en liberté

Quatre des douze inculpés placés en détention provisoire après l'atteatat du 15 juillet à l'aéroport d'Orly revendique par l'ASALA, ont eté mis en liberté, vendredi 18 novembre, par M. Serge Samuel juge d'instruction au tribunal de Créteil.

Ce sont M. Ohannes Achoyan, son épouse Marie-Claude Buteau et Mmes Aïda Semerci et Eliza Karatak, qui restent inculpés d'associa tion de malfaiteurs ou de complicité de ce crime et de détentico d'armes. lls one été placés sous contrôle judi-

ciaire. Le magistrat instructeur a motivé son ordonnance de mise en liberté en faisant valoir que la détention de ces quatre personnes n'était plus nécessaire à la manifestation de la vérité dans cette affaire.

Quatre femmes blessees par balles o Paris. - Trois journalistes et une archiviste de l'agence photographique Kipa-Presse ont été blessées par balles, vendredi 18 novembre vers 20 heures, rue des Peutes-Ecuries à Paris (10°), par un automobiliste qui, après une altercation, a vidé sur elles le chargeur de son pistolet de calibre 9 mm. Le tireur s'est enfui aussitôt avec un complice à bord d'une B.M.W. rouge immatriculée ea Suisse.

# « Hara-Kiri » relaxé

Assigné en injures à la mémoire des morts, pour avoir tourné en dérision la catastrophe du 31 juillet 1982, dans laquelle périrent près de Beaune, sur l'autoroute A-6, qua-rante enfants, la société éditrice du journal Hara-Kiri a été relaxée, vendredi 18 novembre, par la dixseptième chambre correctionnelle

de Paris. Dans soa numéro da 28 août 1982, le journal avait publié des montages photographiques accom-pagnés de légendes ou de - bulles sant, catre autres: - Une. vache n'y reconnaîtrait pas son veau. • Le jugement, tout en constatant que

cette manière de présenter « un événement oussi tragique constitue pour les familles un trouble intolérable -, estime, cependant, que l'injure n'est une infraction pénale que dans lo mesure où elle est dirigée contre une personne déterminée ou aisément déterminable » et que cette démonstration n'a pas été faite. Les parents des victimes et leur association de défense, parties eiviles, ont été, en conséquence, dé-

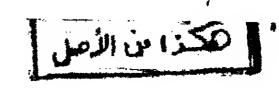
 Deux gardiens de la paix écroues - MM. Jean-Denis Ferré, vingt-huit ans, et Frank Moulin, rrente-deux ans, deux gardiens de la paix parisiens, ont été placés sous mandat de dépôt, vendredi 18 avembre, par M™ Claudine Le Chanu-Forkel, juge d'instruction. Le premier a été inculpé de proxénétisme, vols et infraction à la législation sur les stupéfiants; le second, de ces deux derniers délits. M. Ferré. qui vivait avec une prostituée, se voit reprocher d'avoir fourni à celle-ci de l'héroïne que son collègue lui

avait remise · Une nouvelle inculpation dans l'affaire de la suerie du Sofisei d'Avignon - Francis Arpino, quarante ans, un ferrailleur de Tarascon (Bouches-du-Rhône) a été inculpé. vendredi 18 novembre, pour le meurtre de Jacques Gouttenoire, l'un des auteurs présumés de la rue rie qui, le 4 août, avail fait sept victimes. Le corps de Gouttenoire, criblé de balles, avait été découvert dans un canal à Arles deux jours

Mir Françoise Alliot, juge d'instruction à Avignon, a été frappée par les contradictions existant entre le récit de Gérard Rolland et celui de François Arpino au sujet du dernier voyage de Gouttenoire entre Avignon et Arles via Tarascon où le truand lyonaais, blassé, avait consulté un rebouteux.



Page 24 - Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••



# UNE ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR LES VALEURS ET LES MENTALITÉS

# Les Européens ont le moral...

Cette enquête menès dans neuf pays malgrė la crise et l'incertitude de l'avenir, les Européens sont relativement heureux et confiants.

Les Européens ont le moral... Une telle constatation paraît presque extravagante dans la morosité ambiante, et alors que la crise bat son plein. Et pourtant e'est bien là le trait dominant de l'enquête. Le bonbeur existe, les Européens l'ont rencontré : les trois quarts d'entre eux se disent beureux (et un sur cinq très heureux).

De quoi est fait ce bonheur? Essentiellement de satisfactions personnelles. Le bonheur, c'est d'abord la santé (58 % des Européens s'estiment en bonne santé). Mais e'est surtout la famille. La famille, voilà bien la valeur cardinale, pour les Européens, Pour elle, presque tous aecepteraient de se sacrifier (alors que 40 % ne sont pas prêts à se battre pour la natrie). C'est en elle qu'ils trouvent détente et sécurité, qu'ils s'epanouissent, qu'ils souhaitent passer davantage encore de loisirs. Les changements positifs qu'ils envisagent dans leur vie ont lieu au sein de la famille.

La famille, e'est-à-dire le couple et les enfants. Ce qui fait un bon couple tient beaucoup plus à

sition de son corps (divorce, avortement, euthanasie, homo lité, prostitution, aventures entre personnes marièes...) En revan-ehe, on trouve parmi les moins excusables celles qui portent atteinte à la propriété ou à la vie sociale et professionnelle (cemprunt » de voiture, assassinat politique, drogue, entrave à la liberté du travail, recel, corruption...) Ainsi dans la gamme des jugements moraux, on observe une différence sensible de rigueur entre ce qui touche à la vie publique et ce qui relève des comportements personnels, le laxisme étant beaucoup plus grand dans le

Si la pratique religieuse est en dèclin presque partout, l'enquête montre que la laleisation de l'Europe reste très relative. D'une part, les institutions religieuses jouissent d'un certain crédit même dans un pays plutot laïque comme la France. L'opinion générale est que les religions continuent à jouer convenablement le rôle de soutien moral et de eonseils personnels et familiaux qui est naturellement le leur. D'autre part, même si l'assiduité aux offices ou l'adhésion officielle à une Eglise diminuent, le sentiment religieux demeure, qui se manifeste par le besoin de prier ou de se recueillir, par la méditation sur le sens de la vie. Les trois quarts des Européens croient en Dieu et les deux tiers se considèmoins grande. Ils sont plus pessimistes devant l'avenir

D'une facon générale, la confiance des Européens à l'égard de leurs institutions est relativement élevée. Les plus appréciées sont celles qui assurent l'ordre et la sécurité : la police, l'armée, la justice. Viennent ensuite l'ensei-gnement et l'Eglise, pour lesquels la confiance accordée est encore supérieure au niveau moyen. Mais ce n'est pas le cas du Parlement (encore que la confiance reste supérieure à la moyenne en République fédérale, en France et en Espagne), ni de l'administration dont la cote est nettement inférieure (surtout en Italie, mais pas en Grande-Bretagne). Enfin, les institutions les plus contestées sont les grandes sociétés, la presse (encore plus mal vue à gauche qu'à droite) et les syndicats (sauf par la gauebe).

#### L'instruction provoque la contestation

Parmi les facteurs qui conditionnent les attitudes et les comportements, l'un des plus déterminants est certainement le niveau d'instruction. Il est d'autant plus interessant d'en observer les effets que tous les pays d'Europe ont pratique dans les vingt dernières années une politique volontariste pour prolonger la scolarité et l'instruction provoque partout des changements de même nature ; développement de l'esprit critique et de la permissivité, de la contestation du mariage, plus grande acceptation du divorce et de l'avortement, baisse des pratiques religieuses (mais non de la religiosité), augmentation de l'intérêt pour la politique et de la contestation des institutions (mais n'entraînant pas nécessairement le vote à gauche), baisse du patriotisme et du militarisme, meilleure confiance en soi et en l'avenir, plus grande tolèrance

envers les autres. La scolarisation genéralisée des jeunes a eu une autre conséquence spectaculaire : la diminution sensible des différences de comportements entre les bommes et les femmes. Alors que traditionnellement les femmes étaient plus conservatrices et plus reli-gieuses que les hommes, cette distinetion s'amenuise ebez les femmes qui ont fait des études et

qui ont un emploi qualifié. Les effets de l'augmentation du niveau d'instruction s'additionnent à un autre facteur important de ebangement, qui est l'age. Quel que soit en effet leur niveau de formation, les jeunes sont portés à accentuer la volonté de rupture avec les générations précédentes, notamment dans le domaine de la morale quotidienne et dans celui de la vic personnelle, qui sont les terrains sur lequel s'exerce le plus spontanément le conflit avec les parents. L'accélération dans l'évolution des mentalités qu'a connue l'Europe dans les dernières décennies est due à la conjonction de deux facteurs explosifs ; davantage de jeunes, et davantage de jeunes plus instruits, donc plus contestataires.

#### Les Danois sont les plus travailleurs

On ne peut évidemment négliger d'autres éléments déterminants, comme l'élévation du niveau de vie et le développement de l'urbanisation. La qualification professionnelle et l'aisance financière favorisent la confiance en soi, l'optimisme devant l'avenir, le libéralisme, la sociabilité, le goût de la participation. La constitu-

national

Code postal Lill Ville\_

tion d'une elasse moyenne occupant des fonctions relativement qualifiées dans le secteur tertiaire a renforce les rangs de la gauebe puisqu'il apparaît que • les plus à gauche ne sont ni les plus jeunes ni les plus défavorisés, ce sont ceux qui occupent les positions économiques movennes .

Un élément, toutefois, peut inflèchir cette tendance à l'émancipation et à la contestation : l'accès à la propriété. Les propriétaires ont, sur les plans moral, religieux et politique, des positions sensiblement plus conserva-

trices que les non-propriétaires... L'évolution rapide des mentalités dans les pays européens a eu toutefois pour effet négatif d'accentuer le décalage entre ceux qui ont été portés par ce mouvement et ceux qui sont restes l'écait : personnes àgées, femmes n'ayant pas fait d'études, personnes seules ou sans travail... Chez ces dernières, le sentiment de solitude, le désintérêt à l'égard de la politique et de la vie collective, la crainte devant l'avenir, l'anxièté face aux changements de toutes sortes, eréent une impres-sion générale d'insatisfaction et de menace souvent douloureuse. L'accroissement du chômage ne pourrait qu'accentuer cette dangereuse fracture entre les bénéficiaires de l'évolution et les autres.

Si cette enquête fait apparaître une homogénéité des différents pays d'Europe - unis par une lon-gue tradition judéo-chrétienne et un hant niveau de développement, - il est évidemment intèressant d'examiner si elle permet de comparer des types nationaux de comportements. Certaines differences sont évidentes, comme celles qui tiennent à la religion. Etant donnée l'importance que continue de jouer le facteur religieux dans les comportements, ceux-ci seront différents dans les

pays très catholiques (Irlande, Espagne, Italie), dans les poys protestants (Danemark, Grande-Bretagne) ou dans un pays fortement la cisé comme la France. Cela permet de comprendre pourquoi l'Irlande apparaît comme le paya le plus rigoriste et la France le plus permissif.

Toutefois, la comparaison internationale est souvent difficile, ear les réponses à chaque question prennent leur sens par rapport aux normes de jugement propres à chaque pays. Si l'on n'est pas étonné d'apprendre que les Danois manifestent le plus de goût pour le travail et les Espognols le moins, on est davantage surpris de constater que ce peu de goût pour le travail est partage par... les Allemands. De même, comment interpréter le fait que les Allemands sont, avec les Espa-gnols, les Européens qui s'estiment en plus mauvaise sante, que les Britanniques se sentent les plus exploités et les plus pessimistes face à l'avenir, que les Italiens se situent les plus à gauche ?

#### FRÉDÉRIC GAUSSEN.

\* Cene enquête a élé réalisée par \* Cene enquête a élé réalisée par une institution internationale d'étude sociologique, l'European Values Sys-tems Study Group (Groupe européen d'études sur les systèmes de valeur), dont le siège est à Amsterdam. Elle a mené une enquête dans neuf pays : Bel-gique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Irlande du Nord, Ita-lie, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne. Douze mille quatre cent avixante-trois personnes ont répondu. soixante-trois personnes ont répondu, dans l'année 1980-1981, à un questionnaire de trois cent deux questions. Le, rapport général a été rédigé par le pro-fesseur Jean Stoetzel. Il est publié aux Presses universitaires de France sous le titre: les Valeur du temps présent: une enquête européenne (309 pages, 165 F). Cette institution envisage d'étendre cette étude à d'antres pays européens el

de refaire régulièrement cette enquête pour suivre les évolutions en cours.

# Les extrémistes

Lorsqu'on demande aux Européens de se situer spontanément sur un axa allant de l'extrême gauche à l'extrême droite, on obtiant una courba dite da Gauss, qui montre que la majorité des réponses se situent au centre (11. Ce résultat montre que la population auropéenne est relativement homogène politiquement : il n'y a pas d'opposition entre deux masses antagonistes. Mais, si les extremes sont minoritaires, leur comportement par leur dynamisme, leur influence est très supérieure à leur importanca numérique. L'extrême gauche représente 7 % de la population, l'extrême droite 5 %.

Les extrémistes de droite sont plutot agés (ils comptent beaucoup de veufa parmi eux at traditionalistes quant à la morale et à la religion. Ils condamnent fortement l'homosexualità, la prostitution, l'euthanasie et le suicide. Ils sont particulièrement attachés au nationalisme, à la foi

la qualité des relations personnelles ( - respect et estime mutuels -, - fidélité -, - esprit de compréhension et de tolérance .. - emente sexuelle -) qu'à des considérations sociales ou idéologiques ( - meme origine sociale .. · accord religieux ou politique - ). Le couple en Europe se fonde maintenant sur des ehoix individuels et affectifs, non plus sur des considérations économiques ou sociales.

Le bonheur, on le trouve aussi avee la satisfaction dans le travail. Si celui-ci n'esi pas considére comme une valeur en soi (le tiers des Européens - et 57 % des. Français - souhaiteraieni travailler moins), mais est apprecié dans la mesure ou il apporte la securitè et où il permet d'exprimer ses capacités et de prendre des initia-

### Déclin des Églises, maintien de la spiritualité

Le sentiment qu'ont les Europeens, dans leur majorité, de maitriser leur destin et de mener une vie correspondant à leurs choix permet de faire face, de façon plutôt positive, aux incertitudes du lendemain. Ainsi peut-on mettre en relation un optimisme personnel, reposant sur une bonne confiance en soi, et un pessimisme social quant à l'avenir du monde.

L'accent mis sur la vie personnelle et affective explique la tendance générale à la permissivité en matière de conduite sexuelle et de morale individuelle. Les · fautes - qui paraissent les plus excusables sont celles qui ont trait à l'autodéfense ou à la libre dispo-

religieuse, aux relations d'auto rité dans la familia et la société. Ils croient plua que les autres à l'importance de l'origine sociala commune dans le mariage.

Les extremistes de gauche sont intéressants dans la m où ila présentant, da façon outrancière, les traits qui caracjeunes an général : permissivité sexuella extrême, tolérance à l'égard de la droque at de l'avortement, contestation du mariage, méfiance envers les Institutions athèisme, antimilitarisme, mépris du travail et de l'argent, accent mis sur l'épanouis: sonnel et sur un moda de vie plus simple, forte participation aux manifestations de masse et aux actions violentes.

(1) Les pays dont la position moyenne est le plus à droite, selon ce classement, sont l'Irlande, la Bel-gique et le Danemark; les plus à gauche: l'Italie, l'Espagne et la

rent comme religieux. On constate même un renforcement de la spiritualité chez les jeunes. sous l'influence de religions orientales, avec l'apparition de la

#### Morale de droite et de gauche

Si la poussée de l'irreligion existe indéniablement, l'opinion a tendance à l'exagèrer, ebaeun pensant qu'elle touche surtout les autres. C'est là un phénomène qu'on observe également pour le relachement des mœurs, l'insécurité ou l'incompréhension des jeunes envers les vieux ou des vieux envers les jeunes : un courant nouveau, qui provoque un sentiment de malaise on d'anxiete, a tendance à être amplifiè psychologiquement, chacun l'estimant plus répandu qu'il ne l'est en réalité.

Une autre observation classique en sociologie se trouve confirmée : la forte cohérence entre les opinions politiques, les options religieuses et les jugements moraux. Plus les individus se situent spontanément à droite politiquement, plus leurs convictions religieuses sont fortes et plus ils sont rigoristes sur le plan moral. A l'inverse, le fait de se situer à gauche s'aecompagne d'un moindre engagement religieux et d'un plus grand laxisme.

La position à gauche va aussi avec un plus grand intérêt pour la politique et une plus forte contestation de l'ordre existant. Les gens de gauehe sont à la fois plus actifs et plus insatisfaits. Leut confiance dans les institutions est

Hirez un voyage dans le temps Découvrez un nouvel univers de cadeaux dans le catalogue de l'Institut Géographique National. Offrez un voyage dans le temps avec les cartes anciennes de Cassini.

LA CARTE DE CASSINL C'est la France au XVIII siècle. Commencée en 1683, elle fut l'œuvre de Cassini de Thury de l'Académie Royale des Sciences et de ses descendants sur trois générations. Dressée par ordre du Roi Louis XV, la carte de Cassini est la plus ancienne carte topographique de la France entière.

IMPRIMEE COMME AU XVIII SIECLE. Les feuilles de la Carte de Cassini sont imprimées à partir des cuivres d'origine conservés à la chalcothèque de l'I.G.N. Ce procéde d'impression artisanal du XVIIIe siècle, appelé Taille Douce, restitue toute la qualité de la gravure d'époque. LA CARTE A LA CARTE. La carte de Cassini est constituée de

179 feuilles au format de base 104 x 73 cm. Choisissez la ou les régions de votre choix et faites découvrir l'origine des villes et villages de France

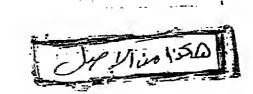
Taille Douce 325 F\* (TTC) Offset 95 F\* (TTC) \*prix pratiques sur place

Revivez l'Histoire de France. L'I.G.N. a pour mission de conserver les cartes anciennes. La chalcothèque de l'LG.N. détient également les cuivres gravés des Campagnes Napoléoniennes et des Chasses du Roi. Découvrez-les au magasin I.G.N. cartes anciennes de l'institut géographique

> Pour vous procurer la carte de Cassini: Sur place, au magasin LG.N. 107, rue La Boétie, 75008 PARIS.

• Par correspondance en renvoyant le bon ci-dessous. Pour recevoir gratuitement la documentation sur la carte CASSINI remplissez ce bon et renvoyez-le à : Opération I.G.N.-CASSINI - Éditions CHRISTIAN 5, rue Alphonse Baudin - BP 91 - 75522 Paris Céde. 1] Adresse\_

see Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 - Page 25



Au Sigma 19, qui s'est tenu

du 6 eu 19 novembre à Bor-

deaux, c'est la danse qui

aura créé l'ávénement evec

deux productions nouvelles

Paradise commandé à Ka-

role Armitaga et Une

éclipse totale de soleil, de

A Peris, eu Festival d'au-

tomne, Trisha Brown pré-

sente ses dernières recher-

ches sur le mouvement,

Lucinda Childs et Karole Ar-

A Grenobie, Jean-Claude

Gellotta e trensformé le

groupe Emile Dubois en une

tribu de rouquins pour son

prochain spectacle, Ivan

En attendant le Concours

de Bagnolet que nombre

d'aspirants chorégraphes

préparent, dans le seul but

souvent de se tester, les

troisièmes « Rendez-vous

de danse » orgenisés à

Sceaux par le Centre d'ec-

tion culturelle des Gémeaux

(25-26-27 novembre) pro-

posent de définir une nou-

velle écriture chorégraphi-

que à travers le

foisonnement des vocabu-

LE CNM PRÉSENTE

LES SEMAINES

DE LA MARIONNETTE

A PARIS

4 AU 27 NOVEMBRE

Théctre A Déjozet Théctre Les Templiers

et du 18 au 24 novembre

(Dieppe)

· AMOROS ET AUGUSTIN

- DOMINIQUE HOUDART

(Epinal) Le Voyage dans la Lune :

THEÂTRES DE CUISINE

(Pgu) • Vingt minutés sous les Mers =

- THEATRE SUR LE FIL

(Crosne) «Château de Carton»

RENSEIGNEMENTS:

• THEATRE A DEJAZET

41. Bd du Temple 75003 PARIS

887.97.34 - 277.12.01

et cux TROIS FNAC

leires et des esthétiques.

mitage lui succéderont.

François Verret.

Vaffen.

ΤI

21

PF

13

# L'énergie de la danse

# Corps total

La danse n'est pas un instru-ment de langage; elle est un lan-gage direct. Quels que soient la technique, l'edvironaement, le style, tout se ramène à l'énergie. Les pionniers comme Martha Graham ou Mary Wigman ont travaillé sur cette énergie. Le jeu des tensions et des relâchemeots, le retour à l'essence du mouvement leur a permis d'intérioriser la danse, de la charger de psychologie. Puis Merce Cunningham l'a décantée de toute affectivité. Sur sa lancée les « dames du pur mouvement - comme on dit - une Dana Reitz, une Trisha Brown, une Lucinda Child - ont isolé cette énergie pour en explorer les possibilités dans l'espace et le temps; elles l'ont concentrée par accumulation et répétition. A la longue, semble-t-il, un vieux fond de puritanisme les enferme dans une abstraction dont Karole Armitage s'est libérée par une réaction sauvage, forcenée, de même que Pina Baucch détournait l'énergie héritée de Graham et de Wigman dans une danse à connotation hystérique.

Aa contraire, l' « Anbato » japoasis, maaifestation d'ua désarroi existeatiel, retrouvait l'énergie fondamentale dans ane exaltation de la mort et du sexe, menant par regression jusqu'à l'état de pré-naissance.

Toute la jeune danse actuelle s'inspire de ces deux courants (américain et japonais). Elle les combine pour concentrer, rassembler, faire passer à travers le corps des pulsions, des émotions à l'état brut. Il ne s'agit plus de définir des personnages mais de plonger dans une préhistoire de l'homme. La danse actuello est une affaire de corps-mémoire. Jean-Claude Gallota s'inspire de la technique de Cunningham, mais il laisse libre cours à son intuition pour retrouver une sorte de « temps social » il invente des gestes d'une hypothétique tribu. Démarche similaire chez Andy Degroat et Micbel Hallet en quête de mouve-

Hideyuki Yanno travaille sur la concentration, la lenteur, et se tourne vers un rêve de tropisme végétal. Les disciples de Carolyn Carlson comme Quentin Rouiller ou Caroline Marcadé, jouent de leur aptitude à faire circuler l'énergie plutôt qu'à la concentrer. Dans ce registre, Dominique

Bagouet peut aller jusqu'à la

François Verret a su organiser un jeu ouvert de contacts, de rencontres violentes et obstinément répétées.

Dans son siliage s'est engouifré toute une lignée de danseurs préoccupés d'une expression brute et totale du corps : ainsi Elinor Ambasch qui utilise le souffle, la voix, dans un procédé envoûtant, Joelle Bouvier et Regis Obadia revenus par mimétisme jusqu'à l'infra-humain, Karine Saporta axée sur l'énergie diffuse du corps féminin, proche de l'hystérie, ou Maguy Marin qui manifeste une verve musculaire poussée jusqu'à la caricature la plus féroce.

Régine Chopinot tout comme

Karole Armitage libère une énergie crue. Elle est de la même trempe, mais son personnage est plus féminin, plus chargé d'expérience. Régine Chopinot s'expose avec crânerie et balance sous des airs décoatractés une danse aerveuse, tissée avec les fils d'une génération. Encore flottante dans ses options, Madame Chopinot alias «Simone» est déjà dotée d'une filiation spontanée. Les Larrieu ou autres Découflé, nés tout habillés de brassières multicolores et de pantaions en tuyau de poêle avec des dégaines de Spirou et pas mal d'idées aa coin de la tête. Et il ne faadrait pas oublier Theresa de Keersmeaker, qui s'empare du . bien-pensant » répétitif et le pousse vers la tension crispée des convultionnaires de Saint-Médard.

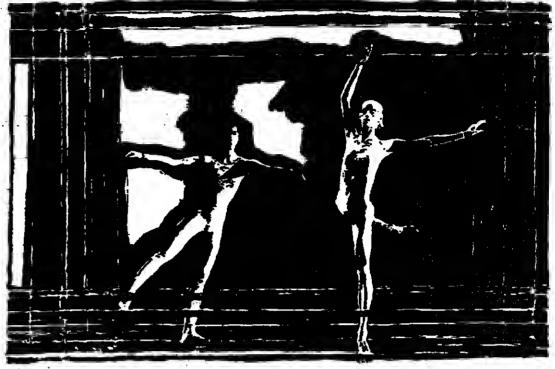
Tandis que le mouvement théatral marque une pose, et que les metteurs en scène font le point, la danse contemporaine, en plein essor, porte les promesses d'ouverture sur l'avenir.

Paraside. - Créé à Sigma le 14 novembre sera représenté à Paris su Théatre de Paris, du 22 novembre au 22

Une éclipse totale du soleil, copro-

duction de Sigma et de la Maison de la culture d'Aninay-sous-Bois, présenté à Bordeaux let 18-19 novembre, puis su centre Pompidou du 24 au 28 novembre et à Aulmay-sous-Bois du 2 au 7 décem-

Trisha Brown au Théâtre de Paris jusqu'au 20 novembre. Lucinda Childs au Théâtre de la Ville, du 29 novembre au 4 décembre.



# François Verret: langages sans paroles

Deux femmes, deux vieilles dames bien calmes, chachotent et chartonnent, assises dans le coin d'un décor sombre, un plancher et quelques objets agressifs. Un homme « dirige » de la musique sur bande, qui entraîne les dépla-cements spasmodiques de personnages disparates. Une dansouse en tutu, des hommes noirs... Et leurs approches convulsives, les rencontres de corps qui semblent se dédoubler en se décollant l'un de l'autre dans un balancement

· C'est Eclipse totale de saletl, par la compagnie François Verret. On ne devrait pas dire « compagnie », le mot donne trop l'idée d'une structure stable, organisée - ou d'une réunion occasionnelle de comédiens autour d'un metteur en scène en mai de subvention.

François Verret est danseur et chorégraphe. Il s'affirme autodidacte, il a étudié la danse co poraine dans des groupes de reporame dans des groupes de l'e-cherche, le chant avec un psychophoniste, le yoga, les arts martiaux. Il a créé son groupe eo 1979, a obteou le premier prix de chorégraphie et le prix du ministère de la culture au concours de Bagnolet en 1980. Il a créé In Illa Tempore avec le G.R.C.O.P. (le Monde daté 29-30 aovembre 1981), puis les Portes d'Italie,

Onze doigts d'être heureux, Fin de parcours (le Monde du 6 mai et du 20 octobre 1982). Depuis deux ans, la base de François Ver-ret est Aulnay-sous-Bois. Il y travaille ses chorégraphies. Mais ce qu'il produit est tout à la fois cho-régraphique et théâtral, il refuse de se « laisser enfermer dans un mode d'expression exclusif ».

Il collabore régulièrement avec Ghedalia Tazartès, pour qui « fa-briquer lo musique, c'est régler son compte avec elle. Quelle musique? On ne peut pas être exhaustif. En tout cas, pas seule-ment celle de l'Occident entre le aix-septième et le vingtième siè-cle. C'est comme l'électricité. On l'o découverte, on n'en sait pas tout. Si Dieu existe, disait mon père, j'ai deux mots à tui dire. Moi, c'est à la musique que j'ai deux mots à dire. Deux mots qui peuvent recouvrir tous les lan-

Langages des voix et des corps. Langages sams paroles. Les gens qui se regroupent autour de Francois Verret viennent do théâtre, de la danse. Ils savent qu'ils ont à pousser leur expérience person-nelle, leur technique, vers des expressions autres, qu'ils se trouverout engagés sans retour sur des chemins inconnus. Ils naviguent sans autre boussole que cette expérience, et leurs pulsions, leur in-tuition, leur aptitude à capter des vibrations, des angoisses, des désirs qui s'entrecroisent, se heurteot, se maricot.

La danse, dit François Verrct, est une expression très directe, immédiate, liée à des émotions contradictoires. Sa forme peut être abstraite, mais elle est d'abord la présence des individus qui sont là. Chacun cherche à articuler une histoire, nommée ou non, sans ressentir le besoin d'en décomposer le sens. Chacun de nous est spécialiste dans son domaine, et s'il est ld, c'est d'abord parce qu'il se mésie des parcours trop solitaires. . Avec François Verret, on tra-

vaille comme entourés de pan-cartes à tête de mort : « Attention danger ». Attention au danger de ne pa se mettre en danger, dxe ne pas perdre ses certitudes, de ne plus avoir de vertige, d'égarer soo identité. Le danger est un moteur. Une friction très forte entre plusieurs personnes très différentes e Mais aussi, danger du mimetisme. . Maintenir son rythme interne sans se glisser dans celui du voisin exige un terrible attention, reconnaît François Verret. Chacun poursuit sa pro-pre histoire et l'idée du spectacle apparaît. Ca signifie qu'on en parle ensemble, puis commencent les repétitions. On isole les situations, ci. peut-être par hasard, en Intervient une autre qui en fait pivoter le sens, et ainsi de suite... .

Chacun, et d'abord François Verret, Ghedalia Tazartès, Alain Rigoud, comédien, Michel Seban, scenographe, Goury Strelnikoff. qui invente et fabrique les accessoires et les mannequins-sosies. Ils sont les architectes de cet édifice Paradise, ajoute Charles impalpable et dense au les passions coclavões s'organisent, les formes et des situations chorègra- scribes de ces histoires troubles. phiques. J'ai concu des décors, qui iettent un pont entre la mort et la représentation mécanique de en rehaussent les effets : la pre-mière partie se slive dans un exaltation. Ils sont témoins les uns espace modulé par des spots, des autres, les obstacles contre lesquels dévieat les défoulements celé par un jeu de cadres mobiles.

- Attention danger - comme
les pôles où se cogneoi les boules
de lipper avant de dessiner une volume sermé. La prédominance géométrie imprévisible, fulgurante mais contrôlée.

de la tonalité jaune assure lo Un ordre s'impose, dit Ghe Jeffrey John arrive, il est hrun. dalla Tazartes, le sens dans lequel plutôt col blanc, assez méliant, se la machine avance. Il est dicté crispe quand oo lui suggère que sa par la nécessité rythmique. Mais musique est sophistiquée : « Bien on ne peut pas le définir. Simplesur, ce n'est pas du rock. J'ai une ment, dans un ordre différent, ça profonde attirance pour les com-grince. Les conflits ne sont jamais positeurs du passé, Bach, Mozart très clairs. Ils tiennent aux rapet surtout Stravinski. Je pense ports intimes, inexplicables. Comme dans les scènes de mê-

Ainsi soot les lois du théâtre. mière fois que j'ecris pour la éternellement secrètes. On les redanse, et j'ai omplifié le côté connaît quand on ne les observe pas, car elles se dérobent et disloquent le spectacle. Il faut bien accepter la rigueur et le mystère, en jouer, et sinasser. Il le faut bien pour inventer ces écritures chardans le finale, oprès les pizzicati. nelles qui permettent de traverser arrive un mélange de cirque façon le miroir, et les histoires, pour atcircus polka et de gaieté à la teindre quelque chose d'essentiel, Mozart qui déteint sur les dan-pour saisir le regard de lo statue », dit François Verret, en citant Gizcometti.

COLETTE GODARD.

# Karole Armitage: classique extrême

Paradise est un spectacle lourd tôt pour régler ses éclairages. à supporter pour une jeune chorégraphe avec huit danseurs évoluant dans un environnement visuel multiforme, une musique pour guitare, percussions et deux pianos, jouée par dix interprètes sous la direction de fer du compositeur Jeffrey Jahn au milieu d'un amoncellement de matériel électronique. Il a fallu la participation financière du Sigma de Bordeaux, du Festival d'automne, de la Maison de la culture de Grenoble, du Nouveau Théatre de Nice pour assurer cette prodactioa et · Puberg ou un Héros de Parchemun :

encore, tout juste.

A Bordeaux, on avait distribut du coton aux spectateurs en prévision des décibels meurtriers. Mais ceux qui attendaient une tornade rock ont été décus; Karole Armitage est arrivée là où on ne l'attendait pas. Paradise est un vrai ballet en trois partie, bien construit, qui tire d'un vague argument drame futuriste sur la vie et les amours des guerriers célestes -une cohésion et un style affirmé, plutôt baroque, très beau, déconcertant, et qui a suscité des mouvements divers avec une Karole toute raide pour les saluts et en rage dans les coulisses parce que rien n'avait marché à son goût. Alors pas de fleurs pour les danseuses, pas de débat avec le public comme prévu.

Le lendemain, rendez-vous à

mais il y a greve d'E.D.F., ce qui ne semble pas avnir altéré sa bonne humeur. Arrivée de Karole Armitage, pâle, étriquée, avec ses cheveux de hérisson; hier elle jouait les vamps lascives dans uo fourreau fuschia... L'absence du musicien Jeffrey John l'énerve. Paradise est vraiment l'affaire des trois : • Hier ça n'a pas très bien marché, dit-elle, ce n'est pas l'accueil qui m'a hérissée mais les loupés de la représentation. Si le public avait pu savoir, il aurait trouvé ça burlesque. Techniquement, le spectacle n'était pas ou point: Il ne pouvait pas l'ètre, faute de temps. A New-York, nous n'avons jamais pu le répéter avec la musique en direct et les effets scéniques. Hier, c'étoit pratiquement la générale. Et quand nous allons venir à Paris, nous devrons nous adopter à une scène plus petite, et ça va recommencer, el je vais encore ne pas être heu-

Karole Armitage admet que Paradise est un tournant dans sa carrière, marque une évolution beureusement, tronise-t-elle dans son travail, mais l'esprit n'a pas changé : Poradise est la suite de Drastic Classicism. «Il y a une sorte de scénario, un plan que j'oi soumis au scénographe et au magicien. Mon idée étoit de réaliser quelque chose de mythique, 12 h 30; Charles Atlas est là en une sorte de kathakali applique à blouson mandarine. Il s'est levé mon époque. Il existe une continuité entre les trois parties, mais chacune a son style propre.

Deux danseurs interviennent avec des gestes - minimals - et qui apportent une note dramatique. La tonalité générole du ballet est - classique - dans le sens où classique signific techniquement fort el économe de moyens. Au dix-huitième siècle on dansait petit, avec moniérisme. Moi je danse avec les gestes, les rythmes d'aujaurd'hui; ce n'est pas punk, ce n'est pas vialent, c'est une manière de mener le mouvement jusqu'à son point extrème de tension, jusqu'à la cassure.

Ces corps lancés dans l'espace suivent des itinéraires brisés, hachés, ils subissent des distorsions qui agressent l'œil. Mais ce n'est pas de l'énergie libérée n'importe comment; rien n'est improvisé. On atteint ainsi un registre plus fort auquel doit correspondre une sorce égale de lo musique... J'ai travallé parfois en studio ovec Jeffrey John, d'autres fais sans lui ; mais bien évidemment le tiens compte de sa partition; elle intervient pour le rythme et de la couleur sonore. On peut d'ailleurs appliquer d so musique le terme de « classique » comme pour ma danse; elle est d'aujourd'hui, composée avec des techniques d'aujourd'hui, très rigoureuse, très travaillée. Quant ò l'envirannement scénique, il n'intervient pas directement sur la chorégraphie mais il lui

impose un cadre, des reliefs, des rythmes, des accidents qui la

mettent en condition de danger .. Allas, est un inventaire des des costumes, des éclairages qui dans lo seconde, l'espace est mor-

continuité du ballet. » qu'on n'o pas assez mesure la profondeur et la richesse de pul- nage. sion de so musique. C'est lo prerythmique, martelé; j'oi beou-coup travaillé sur la texture du son. Le solo de piono très repétitif joue l'intensité, la profondeur et

> Propos recueillis par MARCELLE MICHEL

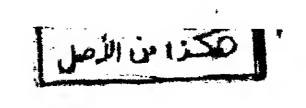
· isas prustigiouse que sa To  $\mathbb{P}_{\mathbb{P}^2}(\mathbb{R}^n)$ - il. Ba: en brêche l  $\mathcal{A}_{\mathcal{A}} : \mathcal{L}_{\mathcal{A}}$ - · cchiquer international 12345678 \*-17 cg 10-ta: 22--3.3: I

> Sur les Mic-Dame de Concini. Senie. On ois, de le ՝ ≎: πysլi-Conclusion reality, 🛥 ---- Erzment ್≕ನಂತಿಟ್ಟು. 🔗 pour des чаго та сегте.

Preposition, L ie laisse indéf giongeur la pri que chose, mai se décider. Or dėsorara. – 2 esquive encore

the quand -1 do ou impe Landsme disda 7 VII. touffue. Refu-

Page 26 - Le Monde Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983



THEATRE D Beyde THEATRE D sam 21 b : M Figure 1 wer THEATRE 13 WCROUSÉS `ROBLEME **N- 3584** 

sai toute conf

vice d'ordre. I

sur les planche

de les brûler.

VERT

i. A toujou

de se fendre.

bouffant, tanti comme des n

héâtre

Lines Net

the sec

144) **–**021.

5,14,400.

~ LISEES

هدائ مدرد

tita es tab

L- 115

· 'A=1

17764

23 F

ii.

N. 65

. . . . . .

MARIE-STE MARKINY. 405. 191 e MATHERE

: 0 W. O. MICHOOR C & 30 . 3

MOGADOR Sin dan

MONTPAR

unile men.

S S 45 er

GUVEE 187

7 h : Tanba

18 5 Ca 2

PALAIS DES

PLAISANCE

CAPPARE.

POCHE-MO

mm. 17h. 2

POTTNIÈRE.

OL AL DE LA

RANELAGH

nettes de Sa Barmer de S

RENAISSANK

STUDIO DE

THEATRE D

23 9 30 : No

TEMPLIFES.

THEATRE A.

THEATRE D

BOC THEF.

THEATRE

20 k 30, dim.

THEATRE DE

THEATRE PR

20 h, dim. 17

dem 15 h T

15 h, 25 h 3

Co. 15 h 3

e que nede-culté tobre

lâme

natu-

spres.

reçu

ficat

:puis

nent : des

vies, e et ules suce sant le », a26

90U-

iga-les les

rect

las er-

ies int

The Property of the State of th

10 27 14.0

27 - 4.22

The man and the said

1 - 1 - 1.1 2 ( Fig.

- - 1- - 11- 12- A-1

The state of the s

. 277 525.

77.22

er American State

restriction of the second

and the first of the first

1000

- -- 20 c

\*\*

10.00

1.17  $(s-22^{10})^{26}$ 

7.7

. - 5:-

2.3 (27.23)

1.20

بنينة والمسترين

22 di - 13 m

15.72 مختوم أغنان

1.00

. . . . . .

· · · · · ·

of the second section

4.0

4.5

ಚಿತ್ರಗಳಿಂದ ಕ

1.36 (1.56)

water than a second

Tr.

4/1 -0

 $\mathcal{A}_{i} = \mathcal{A}_{i}$ 

74.47

3.70

 $f(x) \in A_{n+1}$ 

. b. -

INL:

2000

pen spirituelle d'une saillie. -X. Dans un clou particulièrement sensible aux coups de marteaux. Préparais un menu repas pour des becs fins. Avança l'heure du terme. - XI. Doublé, on peut l'être quand on a été doublé. Impliables ou impitoyables. Sigle d'un organisme dis-crètement indiscret. – XII. Naît sous le signe du Capricorne. Ligne de séparation d'une région touffue. Note. Ville roumaine. - XIII. Refu-

- VIII. Le souci majeur de Concini.

Son ouvrage relève de génie. On souhaite et redoute, à la fois, de le

devenir. - IX. Théosophe et mysti-

que allemand. Possessif. Conclusion

ANTOINE (208-77-71), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: Coup de soleil.

ARTS-HEREETOT (387-23-23), sam. 18 h 45 et 22 h : la Fenétre ; dim. 2 15 h : MARIE-STUART (508-17-80) sam. 20 h 30, dim. 15 h : la Manarde bloss. MARIGNY, Salle Gabriel (225-20-74), sam. 19 h. et 22 h : les Sales Mômes. la Parisienne. ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : le Malentendu. ASTELLÆ-TREATRE (238-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : le Malestendu.

ATELEER (666-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h : Coenem-Marais.

ATHÉNÉE (742-67-27), Saile Ch. Bérard, sam. 20 h 30 : Batailles.

BATACLAN (721-18-81), sam., dim. 20 h 30 : Luin.

BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), sam., dim. 21 h : les Trois Jeanne.

CALYPSO (227-25-95), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Deux Fils de Pedra Nerf de Bossi : sam. 22 h : le Maison jenne.

CARTOUCHERIE, Épée de Bols (808-39-74), sam. 20 h 30, dim. 16 h : le Maison de Bernarda Alba ; Tempèles (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Vater Land; Th. du Solell (374-24-08), sam. 18 h 30 : Richard II.

CITÉ INTERNATIONALE (389-38-69), Galerie sam. 20 h 30; les Troyennes. MATHURINS (265-90-00), same, 20 h 45, dim. 15 h et 18 h 30 : le Roohenr à Romo-

théâtre

erie sam. 20 h 30 : les Tro COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Revieus dormir

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

COMEDIE FFALTENNE (321-22-22), sam. 20 h 30 ; la Manie de la villégizture,

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam.

CONSTANCE (258-97-62), sam. 20 h 45, dim. 17 h : l'Histoire merveilleuse d'un gagnant du Loto dont la liancte se ma

gagnant on Loud dont is limited as the accidentellement le lendemain du tirage. CRYPTE SAINTE-AGNÉS (296-38-32), sam. 20 h 30: Poésis chansons (Azila), D, Dussault.

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : la Chienlit.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 20 h 30 : Oscar et Wilde ; 22 h : les Eaux

et Forêss.
ELDORADO (208-23-50), sam. 20 h 45, dim. 16 h : le Don Juan de la Cronse.

ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 21 h,

dim, 17 h; Tanzi. ESPACE-GAFTÉ (327-13-54), sam., 20 h 15, dim, 15 h 30 ; la Bom Fenme

ESPACE GIRAUD-PHARES (233-

55-77), sam. 20 h 30 : Fantaisic mineur.

ESSAION (278-46-42); L sam. 21 h : le Rite du premier soir ; U. sam. 21 h : Fi-nistère.

ONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (340-36-35), sem. 21 h :

Récit d'une passion envalusante.
FONTAINE (874-74-40), sam. 18 h.
20 h 15, dim. 17 h : Vive les femmes;
sam. 22 h, dim. 15 h : Don Diegne annire;

GALERIE-55 (326-63-51), sam. 21 h : Po-

GALERIE-55 (326-63-51), sam. 21 h : Po-blic Eyes-A Private Esc.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Lo-con; 21 h 30 : Pinok et Matho; 22 h 45 : Cabaret Dada,

LA BRUYÈRE (874-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h : Mort accidentelle d'un enar-chiste.

LIERRE-THEATRE (586-55-83), sam. 20 h 30, dim. 17 h : La Colonie péniten-tiaire.

LUCERNAIRE (544-57-34), zem. L. 18 h 30 : Cajamarca on le Supplice de Pizarre : 20 h 30 : l'Entonnoir : 22 h 15 : Journal intime de Sally Mara : IL. 18 h 30 : Recatonpilu : 20 h 15 : Six heures au plus tard. Perife celle sam.

18 h 30: Comme la pierre; 19 h 45: Mozartement vôtre; sam, 22 h 15: Bande-laire du mal.

LYCÉE FÉNELON (307-85-89), sam.

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61),

sum. 20 h 30, dim. 17 h : Vendredi, jour de liberté.

MOTS CROISÉS

20 h 30 : Poi venne l'intelletto.

du Royaume-Uni.

Petite voie rurale. -

III. Remettre en vi-

gueur. Souvent aussi

noir que l'homme

qui l'exploite. - IV.

Nature . manquant

manifestement de

21 h : 1'Ormaic.

aux camélias :

FONDATION

(720-08-24), sam. 18 h 45 et 21 h 45, dm. 15 h 30 : Chacus sa vérité.

MICHEL (265-35-02), seep., 21 h 30; D., 15 h 30; On disert as fil. MICHODIERE (742-95-22), seep., 20 h 30; dim. 15 h ot 18 h 30; le Vison

woyageer.

MOGADOR (225-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h; dian. 16 h 30 ct Cyrano de Revenue; dim. 14 h; l'Histoire du cochon qui voplais maigrir.

MONTPARNASSE (220-89-90), sam. 21 h; dim. 15 h et 21 h; Compact dovenir use cahe jabre se dit lepose; Pettes salle sam. 21 h; dim. 16 h; Hérode to Grand.

Grand.

NOUVEAUTÉS (770-52-76); sam; 18 h 45 et 21 h 45; dies; 15 h 30: l'Entouriore.

CEUVEE (\$74-42-52), sam, 22 h; dim, 14 h 30: Sarah; sam;, 19 h 30, dim, 17 h; l'Exparagent Mister Wilds. PALAIS-ROYAL (297-69-21), sam., 18 h 45 ot 22 h; dim. 15 h 30 ; la Fille sur

in banquette arrière.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90) sam. 15 h, 20 h 30; dim. 14 h 30 et 18 h 15; Un homone seeme Heus. PLAISANCE (320-00-06), seen 20 h 30, dim. 15 h 30; la Seconde Surprise de l'amour.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 20 h 15 : ia Dernière Bande; 21 h 15 : Restenrant de mait. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), sam., 17 h, 21 h ; dim. 15 h : K2.

POTINIERE (261-44-16), sam. 20 h 45; dim. 15 h 30: Il Signor Pagotto. QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam. 20 h 30: Ariakos. RANELACH (285-64-44), Les marion-nettes de Salzhourg : dim. 20 h 30 ; le Barbier de Sovilie ; sam., dim. 15 h 30, Casse-nonette ; sam. 20 h 30 : la Flûte enchantée.

RENAISSANCE (208-18-50), sam. 21 h; dim. 15 h; Théâtre de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), sam. 19 h et 21 h 15; dim.

15 h 30 : l'Astronome.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L : sam. 20 h 30, dim. 15 h ; Tartuffe; sam. 22 h 30, dim. 17 h ; l'Ecume des jours; H. : sam. 20 h 30, dim. 17 h ; Huis clos. THEATRE D'EDGAR (322-11-02) same.

20 h 15 : les Habes-cadres ; sam. 22 h et. 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de TEMPLIERS (278-91-15), sam., dim. 18 h 30 : de Sévigné à Grigount, Semaines de la Mariamette, sam. 22 h 30, dim. 17 h 30 : Amoros et Augustin.

THEATRE A-BOURVIL (373-47-84). sam. 21 h : les Dames de fer. THEATRE DE DIX-HELIRES (606-07-48), sam. 18 h 30 : A la rencontre de M. Proust (deru.) : 20 h 30 : l'Orchestre : 21 h 30 : Au secoura papa, mamiar veur

THEATRE NOIR (346-91-93), sam. 20 h-30, dim. 17 h ; Carmon la matadore. THEATRE DE PARIS (280-09-30), sum,

THEATRE PRESENT (203-02-55), sam. 20 h, dim. 17 h: Titus Andronicus, THEATRE DU BOND POINT (256-70-80), L same 20 h 30, dina 15 h; Los affaires sont les affaires; II, sam, 20 h 30, dina 15 h; les Exilés.

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : 346d6e. THEATRE 13 (588-16-30), sam. 21 h. dim. 15 h : l'Emoi d'agrour

#### Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes «LE MORDE INFORMATIONS SPECTACLES» 261-26-28+

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fénés)

Samedi 19 - dimanche 20 novembre

BEATRE 18 (226-47-47), sam. 22 h, dim. 18 h : Bridis de pess (dera.), TOURTOUR (\$57-52-45), sum. 20 h 30, dim. 15 h at 20 h 30 ; Le soleil a'est ples aussi chand qu'avant; sem. 22 h, D. 18 h ; le Bel ladifféquet, l'Amour tou-

TRESTAN-BERNARD (522-08-40), sam. 18 h 30 : Suchs, Tristan, Jules et les au-UNION (246-20-83), sam. 20 h 30 : L'an 2000 Gauca pas lies VARIETÉS (233-09-92), ann. 18 h-30 et 21 h 15, diss. 15 h 30 : FEriquette.

# cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 19 NOVEMBRE

Hommage à M. Bhrwal : 15 k, le Jes de l'anqui et da hasard: J. Bodanzky, chéaste brésilien: 17. h. Os Mucher, de J. Bodanzky et W. Gamer: Hontange A. Conney: 19 h. le Gang Anderson, de S. Lumet; 21 h. le Lion et le Vent, de l'Affire.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE Hommage à M. Bluwai : 15 h, les Prèces Karamazov : 19 h 30, Anna, de A. Rodri-guez Mentasti ; J. Bodanzky, cinésate brési-tien : Jari, de J. Bodanzky et W. Genor ; Hommage à S. Comery : 21 h, l'Homma qui voslut être roi, de J. Haston.

> BEAUBOURG (278-35-67) SAMEDI 19 NOVEMBRE

La comédio grecque et le cinéma; )5 h. Hant les mains, Hitler, de R. Manthaulis; Films d'expression portugaise; 17 h. Mueda, memoria e mossacre, de R. Guerra; 19 h. Musica, Mozambique, de J.F. e Costs. Hommune à Ermanno Ohni; 21 h. le Temps s'est arrêté.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE Films d'expression portugaise: 15 h, Das tripas coração do A. Carolina; 17 h, Carro-maior, de L.-F. Rocha; La comédie gree-que et le cinéma : 19 h, On'as-tu fait pen-dant la guerro Thansesi?; Hommage à Ermanao Olmi : 21 h, l'Emploi.

Les exclusivités

L'AMBE (All., v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52),

L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (AM., v.o.) : Cinoches, 6' (633-10-82). ATTENTION. UNE FEMME PEUT EN
CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz,
2- (742-60-33); Ambassade, 8- (35919-08).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Fr.) ;
Foreno, 1\* (297-53-74) ; U.G.C. Opéra,
2\* (261-50-32) ; Rex. 2\* (236-83-93) ;
Paramount Marivaux, 2\* (296-30-40) ;
Ciné Beenbourg, 3\* (271-52-36) ; Studio
Alpha, 5\* (354-39-47) ; U.G.C. Odéon,
6\* (325-71-08) ; U.G.C. Rotonda, 6\* (633-08-22) ; Publicis Champ-Elyaées,
8\* (720-76-23) ; Normandio, 8\* (359-(720-76-23); Normandie, & (359--18); Paramount Opéra 9 (742-41-18); Paramo

sots, la suprématie lui appartient.

Quand on se maquille, e'est aussi

pour le maquiller. - 4. Adverbe

localisateur. On y stoppe les tissus en mauvais état. - 5. Image d'Amé-

rique. Première à l'école hébralque.

Article. - 6. Coup d'éclas ou sujet sans éclas. Les plus en vue sont ton-

jours distingués. - 7. Auteur de

- l'Ombre s'élend sur la monta-

gne ». Grande pour des gens à la hauteur. — 8. Brille pour beaucoup

56-31): U.G.C. Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Paramount Galaxis, 13: (380-18-03); U.G.C. Gobelins, 13: (336-23-44); Paramoum Montparasse, 14: (329-90-10); Paramoum Orléans, 14: (540-45-91); 14: Juillet Beangre-nelle, 15: (575-79-79); U.G.C. Conven-tion, 15: (528-20-64); Khaopanorania, 15: (306-50-50); Passy, 16: (288-62-34); Paramount Montmartre, 18: (606-34-25); Pathé Chehy, 19: (522-46-01); Sacrétan, 19: (241-77-99).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap.,

Rex (mer. soulement), 2 (236-83-93); Ermitage, 8 (359-15-71); Paramount Open, 9 (742-56-31)

CARMEN (Esp., v.a.) : Quintette, 5 (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8 (359-36-14) ; Parnassiens, 14 (329-83-11)

(354-42-34)....

CLASS (A. v.o.): Forum Orient Express, 1\* (233-63-65); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Paramount Clty (v.o./v.f.), 3\* (362-45-76); v.f.: Para-(vo./vi.), 9 (362-45-76); v.f.: Paramount Mariyaux, 2 (296-80-40); U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Max.Linder, 9 (770-40-04); Paramount Opera, 9 (742-56-31), Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Mostparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Oriens, 14 (340-45-91); Coavention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

LES CRUES CAPTIES (Bril., v.o.); Logor, 5 (354-42-34); Parmenner, 14 (329-83-11).

LA CRIME (Pr.) : Gaité Boulevard, (233-67-06) ; Marbouf, 8 (225-18-45). DANS LA VILLE BLANCHE (Spis.): Saint-Ambroise, 11º (700-89-)6) (H. sp.).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Bose de Bois, 5° (337-57-47) ; Otympic-Balzac, 8° (561-10-60), DIEU ME SAVONNE (BOS., v.o.) : Parma, 14 (329-83-11).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.A., v.o.): Epéc de Bois, 9 (337-57-47); Marignan, 8 (359-92-82); (v.i.): Français, 9 (770-33-88); Mont-parnos, 14 (327-52-37).

DIVA (Fr.): Panthéon, 5 (354-15-04); Rivoli Beaubourg, 4" (272-63-32); Grand Pavois, 15" (554-46-85).

B (359-19-08).

LE FAUCON (Pr.) : Gané Rochechopast, 9 (878-81-77) : Paris Ciné I, 10 (770-21-71).

21-71).

PAUX EUYANTS (Fr.): Marais, 4: (278-47-86); Olympic, 14: (545-35-38).

FLASHDANCE (A., v.o.): Saint-Michel, 5: (326-79-17); Biarritz, 8: (723-69-23); (v.f.): Areades, 2: (233-54-58); Paramoint Optra, 9: (742-56-31); Paramoint Montpernanc, .14: (229-03-10).

FRANCES (A. v.o.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Gaumout Ambassade, 3 (359-19-06).

(339-19-08).
FRERE DE SANG (A., vA.) (\*): 7- Art
Beaubourg, 4- (278-34-15) (H. sp.).
FURYO (Jsp., va.): 7- Art Beaubourg, 4- (278-34-15); Ciné 13, 19- (254-12-15). GANDHI (Brit., v.o.) : Chury Palace, 5 (354-07-76).

(354-07-76).

GARCON (Fr.): Gammont Halles, 1st (297-49-70); Richelism, 12- (233-56-70); Capri, 12- (508-1-69); Berlinz, 2- (742-60-31); Seine Gammin Studio, 5- (633-63-20); Quintette, 5- (633-79-38); Paramount Odéon, 6- (325-59-83); Elysées-Liñcola, 8- (359-36-14); Gaumont Colinée, 8- (359-29-46); Gammont Ambasade, 8- (359-19-96); Saint-Lazaro Pasquier, 3- (387-35-32); Français, 9- (770-33-85); Nations, 12- (343-04-67); Paramoter, 13- (320-12-06); Paramoters, 14- (329-33-11); Gaumont Sud. 14- (327-45-50); Richelles Montparamote, 13- (324-25-27); 14- Juillet Bertgrendle; 13- (575-79-79); Pathe Chicky, 13- (622-46-61); Paramount-Montparatre, 18- (606-34-25); Gaumont Gamboth, 20- (636-10-96).

LE CENTRAL: DE L'ARMÉE MORFEE

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE LE GÉNÉRAL DE L'ARMER. PROPRES (Pr.-IC): Marbenf, 8\* (225-18-45). LE GRAIN DE SABLE (Pr.): Logos III. 15\* (354-42-34); Olympie Betropôt, 14\* 15 (354-42-34) ; Olympic But (545-35-38).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.); Capri, 2º (508-

v.o.) : Genmont Halles, 1" (297-49-70) : Hantsferille, & (633-79-38) : Colliste, \$" (359-29-46) ; (v.f.) : Impérial, 2" (742-72-52) ; Montparnos, 14" (325-52-37).

LA RELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). LE BOURREAU DES CŒURS (Fr.)

BRULER LES PLANCHES (Pr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

CHALEUR ET POUSSERE (Ang. v.o.) : Lucernaire, & (544-57-34) ; Esca-rial, 13 (707-28-04). CHRONOPOLES Logos III (H. sp.), 54

15" (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenello, 15" (575-79-79); Gaumont
Convention, 15" (828-42-27); Mayfaic,
16" (525-27-06); Paramount Maillot, 17"
(758-24-24); Scerétan, 19" (24177-99); Pathé Clichy, 19" (522-46-01),
PATRICIA (Aut., v.L.) (\*\*); U.G.C.
Opéra, 2" (261-50-32),
POUSSIÈRE D'EMPIRE (FrancoVictnamien); Clany, Ecoles, 5" (35420-12).
LES PRINCES (Fr.); Franco, 15" (797-

20-12).

LES PRINCES (Fr.): Forum, 1\* (297-53-74); Danton, 6\* (329-42-62); Ambussade, 8\* (359-19-08); Maxéville, 9\* (770-72-86); U.G.C. Bouleverds, 9\* (246-66-44); 14 Juillet Bestille, 11\* (357-90-81); Montparnes, 14\* (327-52-37); Paramount Montparnesse, 14\*

52-37); Paramount Montparnage, 14-(329-90-10); Paragsalens, 14- (320-30-19); Pathé Clichy, 18- (522-46-01).

30-19); Pathé Chehy, 18 (522-46-01).

LE RETORIR DU JEDN (A., v.o.):
U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Rotonde, 6 (633-08-22); George V. 8 (562-41-46); Mariguan, 8 (359-92-82); Paramoun; Mercury, 8 (562-45-76); V. 5: Grand Rex, 2 (236-83-93); Français, 9 (770-33-88); Lumière, 9 (246-49-07); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Fouvette, 13 (331-60-74); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Miramar, 14 (320-83-52); Gaumout Sud, 14 (327-84-50); Gaumout Convention, 15 (828-42-27); Mural, 16 (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

LE ROI DES SONGES (Chinois, v.f.): Marais, 4 (278-47-86); Espace Galté (H.sp.), 14 (278-47-86).

BOSL ET LA GRANDE VOLLE (All.,

Marais, 4° (278-47-86); Espace Gante (H.sp.); 14° (278-47-86).

ROSI ET LA GRANDE VILLE (All., v.o.): Le Marais, 4° (278-47-86).

RUE CASSES-NÉGRES (Fr.): Ric-Opéra, 2° (742-82-54); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Biarritz, 8° (723-69-23); U.G.C. Gobelina, 13° (336-23-44); Montparnasse-Pathé, 14° (320-12-06); 14 Juillut Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Tourellez, 20° (354-51-98).

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE (Fr.): Forum, 1° (233-42-26); U.G.C. Opéra, 2° (256-50-32); Res., 2° (236-83-93); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); U.G.C. Montgarnasse, 6° (544-14-27); U.G.C. Biarritz, 8° (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelina, 13° (336-23-44); Mistrial, 14° (539-52-43); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Muraus, 16° (651-99-75); Images, 18° (522-47-94); Secrétain, 19° (241-77-99).

STAYING ALIVE (A., v.a.); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biarritz, 8° (723-69-23); v.f.; Rex, 2° (236-83-93); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Montparusses, 14° (329-90-10). TOOTSIE (A. v.L1 : Opéra Night, 2-(296-62-56).

Paris / programmes

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Anst., v.o.) Espace Galté, 14 (327-95-94).

JOY (Fr.) (\*\*): U.G.C. Marbenf, 8-(275-18-45); Mantville, 9- (770-72-86). LES JOUEURS D'ECHECS (ind., v.o.): Chympic Laxambourg, 6- (633-97-77).

KOYAANISQATSI (A.) : Escurial, 13-

LA LUNE DANS LE CANTVEAU (Fr.): Grand Pavois, 15- (554-46-85) (H. sp.).

LUDWIG-VISCONTI (it., v.s.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

LE MARGINAL (Fr.): Gammont Halles, 1\* (297-49-70); Berlitz, 2\* (742-60-33); Richellan, 2\* (233-56-70); Chmy Pa-lace, 5\* (354-07-76); Paramount Office,

lace, 5 (354-07-76); Paramount Ocison, 6 (325-59-83); Bretagne, 6 (222-57-97); Ambassade, 8 (359-19-08); Le Paris, 9 (359-39-9); Publicis Champs-Elystes, 8 (720-76-23); Saim-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Paramount Optra, 9 (742-56-31); Paramount Restille, 12 (343-79-17); Arthéna, 12 (343-00-55); Nations, 12 (343-04-67); Paramount n. 19 (331-60-74); Gaumster Sud, 14 (320-12-06); Gammount Companies, 15 (228-42-27); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Wepter Pathé, 18 (522-46-01); Gambetts, 20 (636-10-96).

tts. 20° (636-10-96)

LE MONDE SELON GARP (A. v.o.) :

Lucernaire, 6 (544-57-34); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16) (h. sp.).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38).

LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ciné

Beaubourg, 3\* (271-52-36); U.G.C. Montparmase, 6\* (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08); Biarritz, 8\* (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44).

(246-66-44).

OCKOPLISSY (A., v.o.): Marignan, 8(359-92-82); Normandic; 8- (35941-48).— V.f.; Rex. 2- (236-83-93); Paramount. Marivaux, 2- (296-80-40);
U.G.C. Montparmese, 6- (544-14-27);
Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Fauvette, 13- (331-56-86); Montparmasse
Pathé, 14- (320-12-06); U.G.C. Convontion, 15- (828-20-64); Images, 18- (52247-94).

100, 15° (\$28-20-64); images, 18° (\$22-47-94). OUTSIDERS (A., v.o.); Marbeuf, 8° (223-18-45); Espaco Galté, 14° (327-95-94).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE (Pt.): Forum, 1" (297-53-74): Berlitz, 2" (742-60-33); Richellen, 2" (233-56-70); George V, 9" (562-41-46): Merigean, 8" (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (359-343); Normandie, 8" (359-41-18); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Français, 9" (770-33-88); Maxiéville, 9" (770-72-86); Alhéma; 12" (343-01-59); Paramount Galaxie, 13" (580-18-03); Nations, 12" (343-04-67); Farvette, 19" (331-60-74); Mistral, 14" (539-52-43); Montparmasse: Pathé, 14" (320-12-06); Bienvenne Montparmasse; 15" (544-25-02); 14" Juillet Beaugrennelle, 15" (575-79-79); Gaumont

(707-28-04).

(296-62-30).

LA TRAGEDIE DE CARMEN (Fr.) ver14 Veillet Racine, 6º sion Delavault: 14 Finillet Racine, 6' (326-19-68); Publicis Matignon, 8- (359-31-97); version Gal: 14 Juillet Beaugemeile, 15' (575-79-79); version Sannova: 14 Juillet Parnesse, 6' (326-58-00) 58-00).

LA TRAVIATA (IL, v.o.) : Vendôme, 2 (742-97-52).

LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); 14 Juillet Parnasse, 6º (326-58-00).

IA ULTIMA CENA (Cub., v.o.)
(H sp.) : Denfert, 14 (321-41-01) (H sp.): Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR EN ALLEMAGNE
(Franco-All., v.o.): Gaumont Halles, 1=
(297-49-70): Szint-Germain Villago, 5(633-63-20): Bonaparte, 6- (32612-12): Haniefeuille, 6- (633-79-38);
Pagode, 7- (705-12-15): Gaumont Colisõe, 8- (359-29-46): 14 Juillet Bantille,
11- (357-90-81): Parnassiens, 14- (32983-11): v.f.: Impérial, 2- (742-72-52);
Lumière, 9- (246-49-07): Nations, 12(243-04-67): Mirannar, 14- (320-89-52).

UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Saint--ATE 6 (326-48-18) VICTOR, VICTORIA (A. v.o.) : Saint-

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.): Saint-Michel, 5° (326-79-17),
VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Marignan, 8° (359-92-82).
ZELIG (A.): Movies, 1° (260-43-99); Studio Médicis, 5° (633-25-97); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Monte-Carlo, 8° (225-09-83); Paramount Montparnesse, 14° (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00).

9 1 4

#### LES FILMS **NOUVEAUX**

A NOS AMOURS, film français de Maurice Pialez. — Gaumont-Halles, 14 (297-49-70); Impérial, 2 (742-72-52); Richelien, 2 (233-56-70); Hautsfenille, 6 (633-79-38); La Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Champus-Elysées, 8 (359-04-67); 14 Juiliet-Bastille, 11 (343-79-17); Pairvette, 13 (331-60-74); Mistral, 14 (539-52-43); Moutparnos, 14 (327-52-37); Parnastlens, 14 (329-83-11); 14 Juillet-Beingrenelle, 15 (575-79-79); Pathé-Cilchy, 18 (522-46-01).

ERPNDIRA, film franco-mexicam-s lemand de Ruy Guerra .- VO: Fo rum Orient-Express, 1s (233-42-26); Quintette, 5s (633-79-38); UGC Champa-Elysées, 8s (359-12-15); Olympia, 1s (345-35-38); Parmssiens, 1s (329-83-11); VF; UGC Bonleyards, 9s (246-66-44),

XIII: FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTI-QUE ET DE SCIENCE-FICTION - Grand Res. 2 (236-83-93), Vol. Festivals. PREMIERS DESIRS, Jihn français de

PREMIERS DESIRS, film français de David Hamilton. — Forum, 1" (297-53-74); Rex., 2" (236-83-93); UGC-Opéra, 2" (261-50-32); Ciné-Beaubourg, 3" (271-52-36); Bretagae, 6" (222-57-97); UGC Odéon, 6" (325-71-08); Biarritz, 8" (723-69-23); Marignan, 8" (359-92-82); Maneville, 9" (770-72-86); UGC Boalevards. 9" (276-66-44); UGC Boalevards. 9" (246-66-44); 92-82); Maneville, 9° (770-72-86); UGC Boulevards, 9° (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Mistral, 14° (539-52-43); Montpartiasso-Pathé, 14° (320-12-96); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Inages, 18° (522-47-94).

UN FAUTEUIL POUR DEUX, film UN FAUTEUIL POUR DEUX, film autéricain de John Landis. VO ; Gaumout-Halles, 1= (297-49-70); Saint-Germain Huchette, 5 (632-63-20); Elyzées-Limole, 8 (359-19-08); George-V, 8 (562-41-46); Parmassiens, 14 (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42); VF: Berliez, 2 (742-60-33); Richelleu, 2 (233-56-78); Lumière, 9 (246-49-07); Paramount-Gobelina, 13 (707-12-28); Gaumout-Gud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumout-Convention, 15-89-52); Gaumont-Convention, 15-(828-42-27); Coovautius-Saint-Charles, 15- (579-33-00); Mu-rat, 16- (651-99-75); Clichy-Pathé, 18- (522-46-01).

UN HOMME A MA TAILLE, film trançais d'Amoute Carducel. — Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); UGC Opéra, 2' (261-50-32); Ominette, 5' (633-79-38); Publicis Saint-Germain, 6' (222-72-80); UGC-Rotonde, 6' (633-08-22); Marignan, 8' (359-92-82); Français; 9' (770-72-86); Paramount-Montparnèsse, 14' (329-90-10); Paramount-Mont UN HOMME A MA TAILLE, film



THEATRE DE LA BASTILLE

DU 15 NOV. AU 4 DEC.

Coréalisation : Théatre de la Rastille, Ville de Paris

LOCATION THEATRE 357.42.14 ET FNAC 549.05.28

rite II y siège royalement. Un coup de rouge leur donne

PROBLÈME № 3584

HORIZONTALEMENT

I. Sa tour d'acier est aussi prestigieuse que sa Tour d'Argeut. Une indé-niable preuve de savoir-vivre. - II. Bat en brêche la défense quand il est

général. Pièce seconde sur l'échiquier international et maîtresse sur celui

précipitations. Un VI . fou peul le distraire VIII
VIII
XX
XX
XX nu l'assommer. Transport. Personnel. - V. Margueune vigneur nou-XII veile. - VI. Expres-XIII sion de sentiments ieuses exerçant de XIV xv place enplace. -VII. Participe passé. armes de Paris et dans Notre-Dame.

Saint béarnais. Oiseau. Sur les sai toute confession. Assure un ser-armes de Paris et dans Notre-Dame. tées et rincées. Autorise à monter sur les planches, mais ne permet pas de les brûler. - XV. Série d'étages. Préposition. La meilleure définition le laisse indéfini. Le baigneur et le plongeur la prennent différemment.

## VERTICALEMENT

 A toujours envie de faire quel-que chose, mais ne parvient jamais à se décider. Organisée, elle seme le désordre. – 2. Bon encaisseur qui esquive encore mieux quand il s'agit de se fendre. Traditions. Tantôt bouffant, tantôt bouffé. - 3. Faites comme des rats. Au royaume des

par son absence. Interjection. Extrait de cigue, Préfixe. - 9. Héritière d'un blason. Eprouve toujours le besoin de louer, mais a parfois de mai à trouver ses termes -10. Lapin, il peut devenir chasseur. Etai militaire en Prusse. — 11. De nature à hérisser le poil. Personnel. Preuve de savoir-vivre à la table musulmane. - 12. Art de diriger le courant. Note. Article. - 13. Parfois attardé quand il arrive trop tôt. Aussitot collés, ils sèchent, - 14. Sur la tête ou sous les pieds. Poches sur le ventre. - 15. On peut taquiner la perche dans cette native du Perche. Evenmelle graine de navez. Solution du problème nº 3583

# Verticalement

I. Godiche. Par. - 2. Olé! Lessivé. - 3. Rimel. Isée. - 4. Ive. Forêt. - 5. Lent. Iago. - 6. Tifs. ENA. - 7. Egérics. BE. - 8. En. Oblat. - 9. Intrépidité.

Horizontalement I. Gorille. - II. Olive. Gin. -III. Détente. - IV. Tirer. - V. Clef. Fine. - VI. Héloise. - VII. Es. Râ. Sol. - VIII. Siège. BD: - IX. Pis-ton. Li. - X. Ave. Abat. -XI. Réchi. Etc.

**GUY BROUTY.** 

Réal. I. J. Moore.

Réal. I. J. Moore.

Sue Ellen accepte enfin l'offre de mariage de J. R., laissant Clayton et Clift plus désemparés que jamais,

21 h 25 Droit de réponse : La revue de presse. Emission de M. Polac.

Avec MM. Thomas Ferenczi, directeur de la rédaction

Ave: m.m. I nomas Perenzil, airecteur de la reaction du - Monde -, Dominique Jamet, éditorialiste du - Quotidien de Paris -, Noël Copin, rédacteur en chef de - la Croix -, et René Andrieu, rédacteur en chef de - l'Humandié - et d'autres journalistes de la presse quo-22 h 45 Etoiles et toiles : Le cinéma italien. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Autour de Vittorio de Sica et du Volenr de bicyclettes.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

23 h 30 Journal.

D:

TI

21

#### FOIE - DIGESTION - CONSTIPATION **Boldoflorine** Infusion

CHEZ VOTRE PHARMACIEN Ne pas utiliser chez l'enfant et en cas d'allaitement. Pas d'utilisation prolongée sans avis médicol Visa GP 344 N 483

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker. Autour de Patrick Sébastien

22 h 5 Magazine : les enfants du rock. Spécial Beatles, avec le film « Magical Mystery Tour »

23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Série Agatha Christie : Un emploi prin Réal. C. Hodson.

Jane, jeune fille pauvre et jolle, répond à une offre

d'emplot sur les conseils d'un ami, une drôte d'offre, suivie d'événements surprenants, curieux. La mise en acène de ces nouvelles d'Agatha Christie est souvent

décevante. 21 h 25 Série : Merci Bernard.

Réal. J.-M. Ribes.

Avec Topor, Gebé, Cavanna, Marshall...

21 h 55 Journal (et 2 23 h 5). 22 h 15 Magazine: Confrontations.

Réal. H. Chapier et M. Naudy. Avec M. Jean-Baptiste Doumer

22 h 30 Musiclub. Concerto vº 2, de Chopin, par l'Orchestre philha nique de Londres, sol. A. Rubinstein, piano. 23 h 5 Journal et spécial foot.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Troisième rang de face, l'actualité des spec Dessin anime : Les aventures sous

18 h 8 Feuilleton: Dynasty. 18 h 56 Dessin animé: Utysse 31.

Info nationales et internationale

19 h 15 Info régionales. 19 h 35 Feuilleton : Rouletabille.

FRANCE-CULTURE

h, L'Enéide, d'après Virgile. (3° partic). Avec N. Ramond, L. Davy, P. Lhiabastres, S. Thomas...
 h 55, Ad lib.
 h 5, La fugue du samedi.

cale colorée pour les enfants.

20 h 35 Regard sur la France :

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30, Concert (en direct du Théâtre des Champs Elyaées à Paris) : Symphonie Prague, nº 38, de Mozart, Variations sur un thême de Paganini, de Blacher, Sym-phonie rhénane, de R. Schumann par l'Orchestre national

22 h 30, Fréquence de meit (en duplex avec la radio suisse romande): le club des archives (Spécial E. Ansermet); œuvres de Debussy, Ravel, R. Scrauss, R. Schumann.

créateur des illustres « Muppets », une comédie musi-

# Dimanche 20 novembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

14 h 30 Champions.

Sports et divertissements 17 h 30 Les animaux du monde.

Série : Franck Buck, chasseur de fauves. Le magazine de la semaine : Sept sur

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.

Journal. 20 h 35 Film : Une bible et un fusil, Film américain de S. Miliar (1975), avec J. Wayne, K. Hepburn, A. Zerbe, R. Jordan, J. McIntire, S. Martin. (Rediffu-

ston).
Arkansas 1880. Un shérif sudiste, borgne et alcoolique
poursuit des bandits qui se sont emparés d'un chargement de nitroglycèrine. Il estlaccompagné par une vieille
fille bigote, désireuse de venger son père assassiné.
Hommage évident à African quoen de John Huston. Mais les scènes d'action sont ratées, John Wayne cabotin, et Katharine Hepburn a l'air de se demander ce

22 h 25 Sports dimanche.

## **DEUXIÈME CHAINE: A2**

13 h 20 Dimenche Martin 17 h 5 Disney dimanche. 18 h 5 Dimanche magazine

La Chine, vingt ons après ; l'élection d'une » miss Ame-

19 h Stade 2.

20 h Journal.

20 h 35 Jeu : la chasse aux trésors. En Norvège. 21 h 40 Mœurs en direct : Les échos de la noce.

Une Emission de Monique Saladin.

A Pommeraye, près d'Angers, un mariage inhabituel: celui d'un myopathe, à vie dans un fauteuil roulant, et d'une jeune fille douce. Des images fortes, habilement mises en scène. 22 h 30 Magazine : Désirs des arts.

de P. Daix et P.A. Boutang. Calder, la sculpture en mouvement. 23 h 5 Journal

TROISIÉME CHAINE: FR3

## 18 h 45 L'écho des bananes.

h 40 R.F.O. hebdo. Fraggle Rock. Un spectacle de marionnettes réalisé par Jim Henson, le 18 h 30, Ma nou troppo.

FRANCE-CULTURE

19 h 10. Le cinéma des cinéastes h, Albatres : l'étrange Pierre Louys. 20 h 40. Atelier de création radiopho

17 h 30, Rescontre avec Marek Halter.

(hauthois) et Colette Kling (piano).

n'est jamais parti -, portrait de famille par M. Cohen. 23 h, Les musiciens français contemporains : Aubert

Improvisation, de M. Seiber, par M. Bourgue

# FRANCE-MUSIQUE

17 h. Comment l'entendez-vous ? 19 h 5, Jazz vivant : les nouveaux orchestres français

20 L. Les chants de la terre.

20 h 30, Concert : Concerto pour piano et orchestre nº 1 de Brahms, symphonie nº 3 de Bruckner, par l'orchestre du Festival de Lucerne, dir. K. Sanderling, sol. V. Ashke-

nazy, piano.

22 le 30, Fréquence de muit : les figurines du livre ; 23 h,
Entre guillemets ; 0 b 5, Les mots de Françoise Xenakis.

### **MÉTÉOROLOGIE**





volution probable du temps en France entre le samedi 19 novembre à 0 heure et le dimanche 20 novembre à

de France demeure sous l'influence de hautes pressions où évolue de l'air froid. L'air cofamique qui gagnera les régions du Nord et du Nord-Est, bien qu'apportant un radoucissement passa-ger renforcera la tendance à des brumes

Dimanche matin, excepté sur les Dimanche matin, excepté sur les régions méditerranécanes, le temps sera le plus souvent gris avec des brouillards parfois dennes. Ces brouillards pourraient même déposer du givre sur le Sud-Ouest, le Massif Central, la Bourgogne et la Franche-Comté cur sur ces régions les températures seront besses :

— 4 à — 6 degrés. Ailleurs au lover du jour il fera 3 à 4 degrés sur les régions côtières, 0 à + 1 degré dans l'intérieur.

En cours de matinée, ces formations brumeuses se disloméront assez ravide-

brameuses se disloqueront assez rapide ment au sud de la Loire et le soieil permettra aux températures, de remonter vers 8 à 11 degrés, 13-à 15 degrés près des Pyrénées. Par contre de la Bretagne et des Flandres aux Vosges le temps reset des riandres any vosges le temps res-tera très maussade et brumeux. De petites pluies ou bruines seront même observées au nord de la Seine. Les tem-pératures seront voisines de 6 à 8 degrés

second, ie minimum de la naut du 18 an 19 novembre): Ajaccio, 17 et 12; Biar-niz, 12 et 2; Bordeaux, 9 et – 4; Bourges, 5 et – 3; Brest, 10 et 2; Caen, 7 et 0; Cherbourg, 9 et 6; Clesmont-Ferrand, 1 et – 2; Dijon, 3 et – 6; Gre-noble, 5 et 2; Lille, 3 et 2; Lyon, 1 et – 1; Marsoille-Marignane, 11 et – 1;

### Sont publics au Journal officielmodi 19 novembre :

DES DÉCRETS Prorogeant la durée de validité

31 décembre 1946 pris pour l'application du livre IV du code de la sécurité sociale relatif à la prévention et à la réparation des accidents du travail et des maladies profes-

DES ARRETES

• Fixant la valeur de reprise des obligations 4,5 % 1973 à capital garanti.

· Fixant les tarifs applicables aux facilités uffertes par les commutateurs Eltex V. Portant nominations à l'École

Ses obsèques ont été célébrées vendredi 18 novembre 1983, en la cathédrale Saint-Louis, à Versailles.

[Né en 1888, Emile de Bongle débute dans le journaisme avant le première guerre mondaie, notainment comme chroniqueur sportif. Paseé à l'A.F.P. à la libération, il devient en 1951 réacteur en chef de « Toutes les Nouvelles de Versailles », poste qu'il occupe jusqu'en 1967, année de il prend sa retraite tout en assumant le chronique intéraire de l'habdomadaire des Yvelines.]

out la douleur de faire part du décès de

Victor CEOARA,

docteur en médecine.

expert honoraire

près la cour d'appel de Paris,

croix de guerre 1939-1945,

- Suzanne Cecera.

Marianne et Aurélie, Joan et Aldo d'Alessandro,

Sa famille et ses amis,

Michel et Tonia Ceoara,

Jessica, Olivia et Vanessa, Sophie Ceoara,

PRÉVISIONS POUR LE 20 NOVEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Dans l'ensemble le vent sera faible.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 19 novem-bre à 7 heures : 1025,2 millibars, soit 769 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 novembre; le second, le minimum de la nuit du 18 au

# JOURNAL OFFICIEL-

des agréments en vigueur délivrés en ication du décret du 21 novembre 1979 portant réglementation de la récupération des huiles usagées. · Révisant et complétant les

tebleaux de maladies profession-uelles annexes au décret du

polytechnique.

8; Moscon, - 4 et - 8; Nairobi, 28 et 16; New-York, 9 et 2; Palma-de-Majorque, 16 et 5; Rome, 12 et 5; Stockbolm, 5 et 5; Tozeur, 22 et 16; Tunis, 21 et 14. Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 12; Amsterdam, 6 et 5; Athènes, 16 et 11; Berlin, 3 et 2; Boun, 5 et - 1; Bruxelles, 1 et 1; Le Caire, 29 et 21; îles Canaries, 27 et 20; Copenha-(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.) PARIS EN VISITES

LUNDI 21 NOVEMBRE

leurs).

Nancy, 5 et - 5; Nantes, 10 et 1; Nice-Côte d'Azur, 17 et 8; Paris-Le Bourget,

4 et - 2; Pau, 10 et 0; Perpignan, 14 et 5; Rennes, 10 et - 4; Strasbeurg, 5 et

Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

- 3; Tours, 7 et 0; Toulouse, 10 et - 3;

Ateliers d'un doreur-argenteur», 15 houres, métro Arts-et-Métiers (Con-naissance d'ici et d'ailleurs). «lie de la Cité», 15 heures, 24, place bine, M. Czarny. «Salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 20, poste de l'Hôtel de Ville, Mª Ferrand.

- Cristallerie de Baccarat ., heures, 30 bis, rue de Paradis, Ancien' Hotel-Dieu . 14 h 30,

devant l'entrée, parvis Notre-Dame (Paris autrefois). «Salles souterraines des thermes», 15 heures, entrée du Musée de Cluny (Paris et son histoire).

## **MARDI 22 NOVEMBRE**

Mannfactures des Gobelins, M= Hulot

- Hôtel Lauzun -, 15 heures, 17, quai d'Aniou Mª Brossais Exposition Wagner et l'Europe», 15 heures, entrée principale de l'Opéra,

#### RENCONTRE NEUVIÈME CARREFOUR DES

LAURÉATS. - Les viticultours auréats du concours agricole de Paris attendent les Parisiens jusqu'au lundi 21 novembre, sur la peniche Nomadic, port Debitty, rive droite, pour une présentation des meilleurs crus de France.

27, rue Jean-Jaurès, 93140 Boudy.

8, rue Alfred-de-Musset, 92360 Meudon-la-Forêt.

15, rue Pierre-Arnoux,

- Mª Pierre Michel

Les Amis de Montaigne dont d'était

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre MICHEL,

agrégé de l'Université.

maître-assistant bonoraire

à la Sorbonne, officier d'académie,

Le cérémonie religieuse et l'inhuma-tion out eu lieu dans l'intimité familiale, le 8 novembre 1983, aux Essarts-

lu Monde », sont priés de joindre à eur envoi de texte une des dernières

survenu le 2 novembre 1983.

son épouse, Et toute sa famille,

17 h 30, mairie du dix-septième arrondissement, G.-H. Dumont : « Après la mort de Charles le Téméraire, Marie

MARDI 22 NOVEMBRE

de Bourgogne, enjeu d'un conslit entre Louis XI et Maximilien d'Autriche (Société historique et archéologique). 21 heures, 36, rue Jacob, G. Chaste-net : - L'impératrice Marie-Louise (la Tisanière).

gue, 8 et - 4; Dakar, 28 et 24; I 23 et 18; Genève, 3 et 1; Jérusale

et 10; Lisbonne, 19 et 15; Londres, 9 et

6; Luxembourg, 6 et - 3; Madrid, 14 et

M= Chapuis (Caisse nationale des

• Curiosités et souterrains autour de Beaubourg. 16 heures, poste de l'Hôtel de Ville (Connaissance d'ici et d'ail-

-Le Marais -, 14 h 30, metro Saint-

14 h 30, 29, rue d'Ulm, S. Elatri :

Au carrefour de deux cultures : de

14 h 45, 23, quai de Conti, A. Dan-zin: «La société façonnée par la techno-

logie - (Académie des sciences morales

19 heures, Musée des monuments français, E. Vergnolle: -La sculpture bourguignonne autour d'Anzy-le-Duc-(Centre d'études romanes).

20 h 30, 21, rue d'Assas, J.-M. Meyer: De l'angoisse à l'espé-rance, les raisons de vivre (As. fami-

monuments historiques).

Paul (Résurrection du passé).

**CONFÉRENCES** 

et politiques).

l'arabe au français - (1.N.R.P.).

 Le personnel des services linguisti ques de l'UNESCO a la douleur de faire part du décès de leur collègue et

# Mecha MULLER,

réviseur à la section de traduction espa-gnole, survenu à Paris, le 10 novembre 1983. Les obsèques ont eu lieu le 15 novembre 1983.

**Anniversaires** 

## Souvenir.

Il y a quarante ans... Renée et Léon BAUMANN (de Vitry-

le-François-Marne), arrêtés par les nazis, étaient déportés de Drancy à Auschwitz le 20 novembre 1943. Leurs eufants Simone et Albert

FREY-WEIL (de Remiremont, Vosges), leurs petites-filles: Arlette, neuf ans; Monique, sept ans; Francine, vingt mois, les rejoignirent dans la mort le 17 décembre 1943. Ils étaient juifs.

En cette période anniversaire. goanez-leur une pensée.

» Si l'écho de leurs voix faiblit. nous périrons. -P. Eluard.

IDT. POUR LE RESPE priorité à l'emploi n le penvoir d'achat

M. Amond Maire saiaire différ . \*: \* :: - la réduction val - et + pe de revalement -100 et 17

La C.F.D. changement s voir d'achat. A LOCAL PROPERTY Mande du 25 : ::: 7: - = CF.D.T. ger idle aus voir d'achat comme le m courters d'ac JA 55 65 comme le m ---:=lariole glo repartie enti eur . Mais moins que, la dérai de Meu - :-: 1 /2 20 crétaire géné navail pes ab Cu maintien d programment. dans les critic and market nian Dekart, e s'il regretta la ing a silang d'une revalor

1.0

Name Telli

e jengeçê

400

\*\*\*\*

v.p.c

Ser.

Oref

. A d'autres

The areas on novem-

The moins of the moin

. . . . . .

gilder in in Standar.

an in the same of the

Committee of the second

gotverseme d'abord aux 1 sacrifier fe pourd'but une rea justement grionité de la pios, a du M. possible our s giobal est mui Pagrenoi un Les obsélistes 1993 c'est la

en autor en an die and a second of 197 ... 10 dê-127. 1. - 11 43 **4**4 moyen qui rise lls considèrent fiation - derap pecter le - con . Test fo passé sur les sa 70 50-des clauses de e le prix dépassent

# stabilité du chô de l'UNEDIC

de 1 C. NEDIC
que 44.4 %
d'emplai se som
centrat à durée
fin d'une missi
reviendrait à d Sarious ... your ment du systèm coll cuinterait Ter a teref an ter billochomage. Ceux warmen i e perprécenté absolu comeurs de la l'en san que, gi Francis of committee

Augment wichte demake d augmenter. - Gr .... On redeutait - ... tagee come la p MOIC TO STEEL activité fixe et l tant tous les à-Per sala pris en elle est peut-être La Leur .... freine acr sous nos yeu Con the des cho-Tenser Un châte

Call II I ICOS 2UX courée à leurs cette the diciares de offres d'emplu A.N.P.E. BC ( - 40 % en uu the sor to being pies ectobre 1983 : 0 Rus Depuis mie française Signal Trains de mais ne cré pa point que, selos l'UNEDIC, le 1983 a enregis 0.4 % des effect

Deux élèmen

and teme descente. et Le miracle d Sand Les sufficiers mage repose d d'éléments extrê

Bénéfices

haission isponaise ne constituait p a ser acces au marde la secto de japovente d'articles Japon. tier sees du dirigée par groupe groupe table and a particidépartement au Million de la company de la co 1983. - M. Gio a cu commerce) es du allans - the neeres de deniretant Dendant Aparts in the ment even lade Can Faironal angula de Fice E. 1. Miles Jucique de la and the précisé ficile équilibre. the de less Com-Midwig Comments

Mesperas Pas à une

dent de Fiet, a a bre que 1983 se une année de c dressement amo de 1982. Fiat-Ai sente la moitié groupe,devisit n néfice (30 à 35 après des appées

 Manifests gistes belges à l Help provided - comviron 2000 sider sons alles à Lui Spej aus de système. le plan de restre

# TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

- M. Charles Pasqua; président du groupe R.P.R. an Senat, sénateur des Hauts-de-Seine, est recu à sion - Forum - sur R.M.C. à

- M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, participe à l'émission « Public » à 12 h 30, sur C.V.S., 95,5 MHz Versailles. - M. Jack Rallte, ministre délé-

gué auprès du ministre des affaires

sociales et de la solidarité, chargé de

l'emploi, est invité à l'émission « Le

grand jury R.T.L. - le Monde ., de

18 h 15 à 19 h 30. M. Michel d'Ornano, ancien ministre, député U.D.F. du Calvados, est reçu au « Club de la presse > sur Europe ! à 19 heures.

**LUNDI 21 NOVEMBRE** 

M™ Catherine Bonnel, porte-

parole des - Verts -, est reçue à

remission « Plaidoyer », sur R.M.C.

à 8 h 15.

CARNET M= Albert Algoud, M. François Algoud, M. Philippe Algoud, \* Et leurs familles,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Albert-André ALGOUD.

survenu dans sa quatre-vingt-douzième

Dėcės

- M= Mauricette Begië, Ses enfants et petits-enfants. out la douleur de faire part du décès de M. Midhat BEGIC, enryenu le 16 novembre 1983.

Emile de BONGIE, décédé le 13 novembre 1983, à Versailles, à l'âge de quatre-vingt-quinze



Cet avis tient lieu de faire-part 6, rue Elysée-Ménilmontant,

- Nous apprenons la mort de notre



La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu dans la plus stricte inti-mité à Parthenay (Deux-Sèvres).







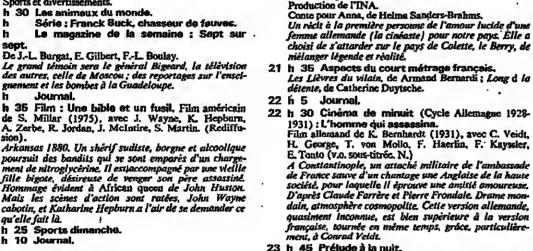
survenu, à Paris, le 17 novembre 1983. L'inhumation aura lieu le mardi 22 novembre 1983, à 15 h 30, au cime-tière de Bobigny (93).

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnes, bénéficiant d'une éduction sur les Insertions du « Carnet bandes pour justifier de cette qualité.

مكذا من الأصل





natu-zires après corte,

i en-

:puis

nent: des vies, e et ules ouce sant le », azé

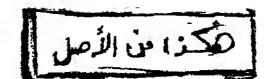
son-née, éra-iga-les osc

:rsi-

INS,

rect

las er-ao-



# Economie

# LA C.F.D.T. POUR LE RESPECT DES ACCORDS SALARIAUX

« La priorité à l'emploi n'est possible que si le pouvoir d'achat global est maintenu » affirme M. Edmond Maire

La C.F.D.T. va-t-elle sortir de son appareot isolement sur l'échiquier syndical en se mettant, sur le thème papulaire da paovair d'achat, au diapason de F.O. et de la C.G.T.? Durant la campagne électorale pour les élections à la Sécurité sociale, la centrale de M. Maire s'était fait attaquer pour avoir affirmé qu'un syndicat ne saurait réduire son ambition à défendre la feuille de paie. Le 18 no-vembre, à l'issue de son bureau na-tional, la C.F.D.T. a présenté le maiutien du pouvoir d'achat et l'amélioration des bas salaires au rang de seconde priorité derrière

SIONS POUR LE

THE LE 20 NOVENTIRE A O HEURE AL

VISITES\_

LATI

\* 121 \*\*

4. . : :..**2#**2#

 $(x_1, \dots, x_n) \in \mathcal{Q}^{2n}$ 

出去面相超

11.

Company Mari

....

I INFERENCES

Devant la presse, M. Jean Kaspar, secrétaire national, a insisté sur l'aggravation de la situation de l'emploi, la détérioration du climat social - - Les salariés, a-t-il souligué à l'intention du gouvernement, ont de plus en plus le sentiment que les engagements pris ne sont pas tenus ». — et l'existence d'une « sensibilité importonte » aur le problème du pouvoir d'achat.

#### Réajustement de langage

« Il faut, a déclaré M. Kaspar, respecter les accords de 1983 tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Il faut que la ma-jorité des salariés voient leur pou-voir d'achat molntenu en 1983, Nous ne ferons aucun cadeau au patronat et au gouvernement. » Pour la C.F.D.T., il s'agit de défendre le principe du maintien du pouvoir d'achat de la masse salapouvoir des entreprises (à effectifs constants) et. à partir de là, négocier ce qui est à répartir sur le salaire direct, le salaire épargné, le wail - et - poursulure - la politique de revalorisation du SMIC (1).

La C.F.D.T. se défend de tout changement de discours sur le pou-voir d'achat. Dans son interview au Monde do 25 août 1983, M. Maire avait effectivement souligné que la C.F.D.T. tente de fuire partager l'idée que le maintien du pouvoir d'ochas doit s'emendre non comme le maintien de taus les pouvoirs d'achat Individuels mais comme le maintien d'une masse solariale globale qui puisse être réportie entre plus de trovoil-leurs ». Mais il o'en demeure pas moins que, lors du congrès confédéral de Metz, en mai 1982 le socrétaire général de la C.F.D.T. o avait pas abordé la revendication do maintien du pouvoir d'achat. Et dans les critiques qu'il adressa au plan Delors, des le 27 mars 1983, s'il regretta la non-prise en compte d'une revalorisation du pouvnir d'achat du SMIC dans le dispositif gunvernemental, il reprucha d'abord aux mesures adoptées de sacrifier l'emplni. Il y a au-jourd'hui one nouvelle tonalité, un réajustement de laugage. La priorité de la C.F.D.T., c'est l'em-plot, a dit M. Maire, mais ce n'est possible que si le pouvoir d'achat global est maintenu.

Pourquoi un tel réajustement? Les cédétistes font le constat qu'en 1983 e'est le punvuir d'acbat moyen qui risque d'être en baisse, les considèrent par ailleurs que l'inflation - dérapant -; l'Etat doit respecter le . contrat moral . qu'il a passé sur les salaires - application des clauses de sauvegarde si les prix dépassent 8 % cette année. A

salaire différé, les promotions ou défaut, a expliqué M. Maire, les la réduction de la durée du tra-salariés ne pourrost accepter l'obsalariés ne pourront accepter l'ob-jectif, • très ambitieux, mirifi-que •, de 5 % s'lls s'aperçoivent que l'Etat ne tient pas, en tout état de cause, ses promesses de mainte-nir le pouvoir d'achat moyen.

Les cédétistes entendent également poursuivre leur douloureuse introspection après leur revers électoral da 19 octobre. Tous les mili-tants ont été iovités à participer à un large débat — un premier point étant fait en avril 1984 — sur les rapports de la C.F.D.T. avec l'extérieur et à l'intérieur. M. Maire a affirmé que les orientations confédérales - doot « nous sommes fiers > - ne seraient pas remises en cause malgré les difficultés électorales, qu'il s'agisse d'une communauté ouverte aux immi-grés, des nouvelles solidarités et de la priorité à l'emploi : • Elles ne sont en débat que pour les rendre plus efficaces et non pas pour les modifier. Mais il a ouvert quel-ques pistes: Nos propositions paraissent trop ombitleuses ou plaquées trop ioin par rapport aux tendances de repli sur soi des sa-lariés. (...). Natre outonomie d'éloboration de décisions est entière mais elle n'apparats pas suf-fisamment. Et, a-t-il lancé, un syndicat doit apparaître comme... un syndicat et non comme une politique. Autocritique?

MICHEL NOBLECOURT.

(1) L'objectif de la C.F.D.T. est une augmentation du pouvoir d'achat du SMIC de 4 % par an. Or le SMIC n'a bénéficié pour 1983 que d'un seul coup de ponce en pouvoir d'achat de 0,4 % an 1° juillet derner, ce gain ayant été totalement absorbé par le ré-lèvement de 0,4 point du la cotission de l'UNEDIC à la charge des salariés.

#### FORTE CHUTE **DELA CONSOMMATION**

DES MENAGES EN OCTOBRE

La baisse des achats de produits manufacturés par les ménages s'est accélérée co octubre. Seino l'INSEE, le recul a été de 5,7 % en un mois par rapport à octobre 1982, la baisse est de 11 % en valeur

Ainsi se confirme la rendance à oos rédneting des achats des ménages, réduction esquissée des la mi-1982. Reste à savoir si la chate très forte enregistrée en octobre s'explique par les prélèvements fis-caux de la restrée ou si elle annonce le début d'une période de recul accéléré de la consommation, la baisse de l'épargne ne compensant plus la progression relentie des salaires.

# DES MATIÈRES PREMIÈRES IMPORTÉES : - 2,4 % EN UN MOIS

+ 30 % EN UN AN Les prix des matières premières

importées par la France ont baissé (en franca) de 2,4 % en octobre par rapport à septembre. Mais le hansse est très forte en octubre en regard de la moyenne de 1982 (+ 30,2 % en francs, + 11,7 % en dollars).

Les prix des matières premières alimentaires ont baissé de 1,3 % en octubre mais not augmenté de 55,7 % par rapport à la moyenne de 1982. Les prix des matières indus-trielles out bassé de 3,2 % en un mois, mais ont augmenté de 17,2 % par rapport à la moyenne de 1982.

• Les centres Leclerc envisagent des rabais sauvages aur l'essence. - Ils veulent ainsi protester contre l'administration, qui vient de refuser pour la sixième fois à M. Edouard Leclere un permis de construire un hypermarché dans la zone industrielle de Landerrean.

#### DE JANVIER A OCTOBRE

### Les échanges ont été déficitaires de 40.7 milliards de francs

Pour les dix premiers mois de 1983, la balance commerciale a enregistré un déficit corrigé de 40 658 millions de francs contre 79 221 millions de janvier à octobre 1982. Ainsi l'objectif gouvernemen-tal, qui visait en dernier lieu à ramener le solde négatif des échanges à 60 milliards cette année, sera de façon quasi certaine plus qu'atteint, puisqu'il ne reste que novembre et décembre à comptabiliser. Il est même fort possible que le but initial, qui était de diminuer de moitié le déficit de 1982 (93,3 milliards de francs), soit atteint.

En octobre, après correction des variations saisonnières, le commerce extérieur a été en déséquilibre de 893 millions de francs. Il avait été excédeotaire de 323 millions de frants en septembre (-389 millions en auût), mais déficitaire de 7,07 milliards en octobre 1982.

Par rapport à septembre, les rar rapport a septembre, les importations ont plus augmenté (+5,6 %) que les exportations (+3,6 %) pour représenter respectivement 65 177 millinos et 64283 millions de francs. Toutefois, par rapport 2 octubre 1982, les ventes out progressé de 15 8 % et les ventes ont progresse de 15,8 % et les achats de 4,1 %. Le taux de couverture s'est situé à 98,6 % contre 100,5 % un mois plus tôt et 88,6 % il

Calculé en moyenne mobile sur trois mois, ce taux atteiot 99,5 %, prolongeant, selon le ministère du commerce extérieur, une tendance régullère à l'amélioration constatée depuis un an > 85,5 % en octobre 1982, 88 % en janvier 1983, 91,3 % en avril, 92,5 % en juillet. Il se confirme, ajoute le Quai Branly, que l'éconmie française « a bien tiré parti de sa situation de compétitivité et de l'accroissement de lo demande intérieure observée chez certains partenaires commerciaux ».

En chiffres bruts la balance commerciale a enregistré un excédent de 1788 millions de francs. Elle avait été déficitaire de 2304 millions en septembre et de 5862 millions en octobre 1982. Les exportations ont représenté 66 508 millians (+10.9 % en un mois; +16.3 % en un an) et les impartations 64720 millions de francs (+3,9 % par rapport à septembre: +2,7 % par rapport à octobre 1982). Le taux de converture a été de 102,8 % contre respectivement 96,3 % et 90,7 %. En dix mois le déficit com-mercial brut atteint 40788 millions de francs au lieu de 77632 millions de francs durant la même période de 1982.

#### RÉSERVES DE CHANGE : + 2,4 MILLIARDS DE FRANCS **EN OCTOBRE**

Les réserves de change de la France s'élevaient fio octobre à 420,9 milliards de francs, en aug-mentation de 2,4 milliards de francs par rapport à septembre.

Par rapport à la fin octobre 1982. les réserves de change ont augmenté de 165,8 milliards de francs, soit l'équivalent de 21 milliards de doilars. Plus de la moitié de cette augmentation (90,2 milliards) est due à la revalorisation du prix de l'or.

· Production industrielle. -L'indice général de la production industrielle hors B.T.P., corrigé des variations saisonnières, s'est sirué-à 129 au moois de septembre, c'està-dire au niveau de celui du mois de juin, mais en recal de 2 points sur juillet-août, selon l'INSEE.

En tendance, l'indice se situe à 130 pour juillet, août, septembre. Par rapport au mois de septembre 1982, l'augmentation est de 2.3 %.

# La stabilité du chômage

(Svite de la première page.)

D'autre part, le décret du 24 oovembre 1982, qui avait pour objectif de soulager les finances de l'UNEDIC en apportant des restrictions anx droits des chômeurs, a cernt en un e l'inscriptioo comme demandeur d'emploi auprès de l'A.N.P.E. (il a d'ailleurs retiré le bénéfice des allocations à deux cent trente mille personnes, estime-t-on).

L'institution de délais de carence pour le versement des indemnivés après le liceociement ou une démis-sion, tout comme l'obligation de jus-tisser de trois mois d'affiliation au régime UNEDIC (une condition qui vise les demandeurs d'un promier emploi) pour être pris eo charge unt sans aucun doute freiné l'augmentation du nombre des chô-A COLOR OF WHITE meurs. De même, on peut penser que les limitations apportées aux durées d'indemnisation ont amené , certains chômeurs de longue durée à ne plus se déclarer anprès de l'ANPE.

Structurellement, il y a d'autres explications, qui sont peut-être plus redoutables pour l'avenir. Depuis l'application du décret de novembre 1982, on a pu constater que 60 % des chômeurs de moins de 50 ans et 32 % des plus de 50 ans avaient cotisé moins de douze mois au cours de l'année précédente, et ا المراقب على المراقب ا المراقب avaient danc temparairement occupé un emploi. Les statistiques

de l'UNEDIC précisent également que 44,4 % des demandeurs d'emploi se sont inscrits à la fin d'un contrat à durée déterminée on à la fin d'une mission d'intérim. Cela reviendrait à dire que nombre de chômeurs entrent et sortent rapident du système d'indemnisation etqu'il existerait une rotation dans le chômage. Coux-là vivraient dans la précarité absolue, tout comme les chômeurs de longue durée, puisque l'on sait que, globalement, la durée moyenne d'inscription oe cesse d'anomenter.

On redoutait la société duale, partagée entre la population ayant une activité fixe et la population supportant tous les à-coups de la crise, et elle est peut-être en train de se dessiner sous nos veux....

## Un château de cartes

Deux éléments confortent d'all-leurs cette thèse. D'une part, les offres d'emploi euregistrées par l'A.N.P.E. ne cessent de diminuer (- 40 % en un an) avec 38 300 en octobre 1983; d'aotre part, l'économie française embauebe, eertes, mais ne cré pas d'emplois. A tel point que, selon les statistiques de l'UNEDIC, le troisième trimestre 1983 a enregistré une baisse de 0,4 % des effectifs salariés.

Le miracle des chiffres da chomage repose donc sur une série d'éléments extrêmement fragiles qui

risquent à tout moment de s'écrouler, tel un châtean de cartes. On peut y ajouter, pour faire bonne mesure, que le plan de rigneur de mars dernier connaît no effet de retard qui aurait fait jouer d'abord les consequences positives avant que négatives. Grace au commerce exiérieur notamment, la production industrielle s'est maintenue peu ou prou, les ménages ont tiré sur leur epargne pour consorver leur nivean de consommation et l'industrie fran-çaise accepte encore une simation relative de sureffectifs. Mais viendra, bientôt, l'heure des bilans,

Le gouvernement et M. Ralite se préparent à cette échéance. Tout en a redoutant. C'est pourquoi on parle tant actuellement du travail à temps partiel, on à temps choisi, de la préretraite progressive, de l'embauche des chômeurs pour des contrats à durée déterminée de six à dix-buit mois, des contrats formation F.N.E. et des contrats de solidarité liés à la réduction du temps de travail.

Pour maintenir le chômage à son niveau actuel, il fant en effet qu'apparaissent de nooveaux dispo-sitifs, vite épuisés dans une course poursuite. Au risque, aussi, de ren-dre le traitement social du chômage parfaitement incoherent. D'autant que le vrai problème est celui de la gestion économique.

ALAIN LEBAUBE.

# Cet empreset symmet été enclérément souscrie, le présent evis est publié à titre d'information seulement 6 OCTOBRE 1983

# CRÉDIT D'ÉQUIPEMENT

DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

## EMPRUNT ECU 100.000.000 EN TROIS TRANCHES

Tranche A - ECU 30 000 000 - 10 3/4 % - 1983-1987 Tranche B — ECU 30 000 000 — 11 1/4 % — 1983-1991 Tranche C - ECU 40 000 000 - 11 3/4 % - 1983-1995

Garanti inconditionnellement par l'ETAT FRANÇAIS

Banque Nationale de Paris

Banque Bruxelles Lambert S.A. Caisse des Dépôts et Consignations The Nikko Securities Co., (Europe) Ltd.

Algemene Bank Nederland N.V Banque Internationale à Lexembourg S.A. Crédit Commercial de France Dresdner Bank IBI International Kredielbank International Group

Société Générale . Svenska Handelsbanken Group

Westderriche Linderbank Giro

Amro international munal de Belgique European Banking Company Kleinwort, Beason Merrill Lynch Capital Markets Société Générale de Banque,S.A.

Swiss Bank Corporation International

Benca Commerciale Italiana Bank of America International Bank Mess & Hope N.V. Bank of Tokyo Is Caisse d'Épargne de l'État Caisse Centrale des Banques Populaires Chair Manhattas Capital Markets Group Ones Madestas Langue el Benk S.A. Crédit Géséral S.A. de Banque Crédit Industriel d'Alence et de Lorraine Crédit Lyonnais Crédit du Nord SA Dewie N.V. Dominion Security Gelins Interna Coldman Sacted International Corp. HIS Samuel & Co. Lehman Brothers Kuhn Loeb, Inc.

utional . The Taivo Kobe Bank (Les

Wood Gusdy Limited

Westdenische Ländenbung untermannen.

# En bref

• Une missinn japonuise d'information sur l'« accès au marché mippon ». - Une mission japonaise d'information - sur l'accès du marché nippon - dirigée par M. Mimura, président du groupe (shosha) Mitsubishi, avec la participatino du MITI (ministère de l'industrie et du commerce) et du ministère des affaires étrangères de Tokyo, s'est entreteoue pendant deux jours à Paris, notamment avec les membres du patranat (C.N.P.F.) et du Centre français du commerce extérieur (C.F.C.E.). Les réunions ont rassemblé quelque deux cents personnes. Le but de la réuniun n'était pas, a précisé M. Mimura à l'occasion d'une conférence de presse, de passer commandes de produits français, mais d'expliquer que la prétendne « complexité • du système de distribution aponais ne correspondait pas à une réalité, que, en tout cas, ce système,

ne constituair pas un obstacle à la vente d'articles made in France au

 Bénéfices annoncés pour le département automobile de Fiat en 1983. – M. Giovanni Agnelli, président de Fiat, a annoncé le 18 novembre que 1983 serait pour son gronpe une année de consolidation du re-dressement amorcé depuis le début de 1982. Fiat-Auto S.P.A. qui représente la moitié des activités du groupe,devrait même dégager un bénéfice (30 à 35 millions de francs) après des années de pertes ou de difficile équilibre. - (A.F.P.)

 Manifestations de sidéruristes belges à Laxembourg. - Environ 2000 sidérurgistes belges, soutenus par les syndicats socialistes, sont alles à Luxembourg, vendredi 18 novembre, pour protester contre le plan de restructuration des sidérurgies belge et luxembourgeoise. Ils protestent en particulier contre la fermeture prévue de Valfil, dans la région de Liège, où 450 emplois de-vraient disparaître. — (Corresp.)

· Manifestation à Carbaix après le saccage de l'hôtel des impôts per des paysais. — La Fédéra-tion départementale des syndicats d'exploitants agricoles du Finistère (F.D.S.E.A.) a nié le 18 novembre que sa responsabilité soit engagée dans l'action menée dans la mit du 17 au 18 novembre à l'hôtel des impôts de Carhaix par des paysans mécontents. La destruction de la recette et du bureau d'enregistrement de la ville a amené l'intersysdicale des employés des impôts (C.G.T., F.O., C.F.D.T., S.N.U.I.) à appeler à une manifestation de protestation le 21 novembra. La fédératino C.G.T. de l'agroalimentaire s'est as-

# Crédits - Changes - Grands marchés

obligations à sept ans de la banque

japonaise Taiyo Kobe, sur lesquelles

era servi un intérêt de 12 % par an.

Le papier japonais, qui verra le jour à 100, se traite à 98/98,75. Le pire

était tontesois anpporté par le conglomérat américain I.C. Indus-

tries qui recherchait 75 millions de

dollars par le truehement d'une euro-émission à quinze ans, encore

que les porteurs pourront en deman-der le remboursement après cinq et

dix ans. Proposée mercredi an pair,

avec un coupon initial de 11,875 %, elle se retrouverait vendredi à

La sélectivité joue à plein dans le secteur des émissions internationales libellées en deutschemarks. La fer-

meté du dollar face à la devise ger-

manique a entraîné une détériora-

tion das conrs sur le marché secondaire. Parallèlement, le très

lourd calendrier des euro-emprunts

à venir jusqu'au 12 décembre pro-

chain amène les investisseurs à trier

soigneusement catre les offres qu'on-

leur propose. La Banque mondiale a

bénéficié d'un accueil enthousiaste

en lancani à 99,5 %, avec un conpon annuel de 8 %, une opération de 300 millions de deutschemarks;

d'une durée de dix ans, elle a été ai-

sément souscrite malgré son volume

important, et vendredi elle se trou-vait recherchée à 99. Par contre, la

Société d'électricité espagnole

d'indifférence avec son euro-

emprunt de 80 millions de deutsche-

marks d'une durée de sept ans, en dépit d'un coupon annuel de 9 %. Sur le marché gris, les « notes » qui

seront émis au pair sont offerts à

Sous-capitalisées, les banques

françaises qui, en plus, ont do constituer d'importantes provisions

pour créances donteuses, et sont af-

fectées par le taux d'inflation élevé

qui règne dans le pays, oat euregis-

tré en 1982 des résultats si défavora-

bles que cela les met dans le peloton

de queue des grands établissements

Selon une étude que vient de pu-blier I.B.C.A. Banking Analysis Ldt., la Saoudi American Bank est,

sur les cent cinquante premières

banques du monde, ce0e ayant ob-

tenu le meilleur rapport entre son

bénéfice net et son capital social.

Sur la base de ce critère, aucune

banque française ne figure parmi les

cent premières. Le groupe Indo-Suez s'inscrit au 109 rang, la So-

ciété générale au 113. la B.N.P. au

115, et le Crédit lyonnais au 122.

En termes récis, c'est-à-dire compte

tenn de l'inflation, l'analyse .B.C.A. estime que seules la

B.N.P., la Société générale et Indo-

Sucz ont été rentables l'an dernier.

se elassant alors respectivement au

42°. 49° et 54° piaces. Ea revanche,

fortement bénéficié de la baisse du

taux d'inflation aux Etats-Unis,

vingt d'entre eux se trouvant parmi

les cinquante premiers en Icrmes de

CHRISTOPHER HUGHES.

bancaires internationaux.

97,625/98 sur le marché gris.

# L'euromarché

# Exceptionnelles conditions pour la Belgique Hausse politique du dollar

Après une bataille épique, c'est évidemment le Crédit suisse - First Boston qui, vendredi matin, a remporté le mandat pour diriger l'euronission de 300 millions de dollars à taux d'intérêt variable de Belgique.

Pendant près de trois semaines,

plus de trente eurobanques se sont furieusement battues pour obtenir l'honneur de diriger l'opération et d'en recneillir les commissions. D'une durée de vingt ans, avec toutefois la possibilité d'un remboursement par anticipation après dix, treize et seize ans, son taux d'intérêt sera l'addition d'une marge de 0,125 % an taux interbancaire offert à Londres sur les dépôts en eurodol-lars à six mois (Libor). La commissioo pour les banques totalise 1,25 %. C'est pour l'emprunteur le coût le plus bas jamais obtenu pour une émission à taux variable puisqu'il représente 25 points de base (la Suède avait dû payer 33 points). Six antres établissements assisteront le Crédit suisse-First Boston dans sa tâche : les américaines Morgan Guaranty et Morgan Stanley, ainsi que les quatre principales banques belges que sont Brnxelles-Lambert, Paribas-Belgique, la Kredietbank et la So-ciété générale de banques.

TI

2

L'euro-emprunt belge présente toutefois trois caractéristiques inha-bituelles destinées à assurer son placement hors de Belgique:

1) Il se présente sous forme de conpures unitaires de 250 000 dol-

2) Il sera émis sous forme d'euroobligations nominatives;

3) Il ue sera pas coté en Bourse. Tous ces éléments ont été réunis afin de dissuader le dentiste belge d'acquérir un papier dont les avantages fiscaux ne sont pas faits pour lui. Ce sont donc les banques et certaines institutions internationales qui se devront d'absorber l'euroémission de Belgique. La fringale actuellement sans limite des grands établissements bancaires pour les opérations à taux variable devrait assurer le placement de l'emprunt, d'autant plus qu'il o'y a que très pen d'europapier belge en circulation. C'est la première émission publique belge à l'étranger depuis 1962.

Le second événement de la se-maine est l'euro-émission de 75 millions d'ECU lancée vendredi soir par la C.E.E. Elle est ouverte en deux tranches sous la hante direction de la banque Bruxelles-Lambert, de la B.N.P. et de la banque danoise Sparkassen S.D.S.

La première tranche, de 50 mil-ons d'ECU, est classique. Son coupon annuel est de 11 %, et sa durée est de dix ans. Mais, par suite d'un amortissement commencant après une vie moyenne de seulement six ans et demi.

L'autre tranche, de 25 millions d'ECU, qui est également sur dix ans mais qui sera intégralement remboursée à échéance, comporte une innovation intéressante. Le conpon annuel n'est que de 6 %, mais chaque coro-obligation achetée 1 000 ECU sera remboursée

Autre particularité : l'ensemble sera coté non seulement à Luxembourg, mais également à Copenhague. Ce faisant, la C.E.E. veut élargir à une aouvelle clientèle l'intérêt pour l'ECU, jusqu'à présent pratiquement limité au Benelux.

C'est ce qui explique la technique utilisée pour la seconde tranche. Les emprunts domestiques de l'Etat danois et des entités publiques du pays comportent très souvent une importante prime da remboursement puisqu'il n'existe pas de taxe sur les gains en capitaux au royaume

Bien que ce ne soit pas le cas en France, les investisseurs français y trouveront aussi leur compte. S'il revendent leurs obligations quelques jours avant leur échéance, le bénéfice obtenu n'est pas considéré comme une prime de rembourse-ment, qui dans l'Hexagone est taxable à 50 %. Us ne supporterent que l'impôt de 15 % sur les gains en capitaux. Entre-temps, ils auront eu également, l'avantage, si l'on peut dire d'un bas coupon qui, pendant dix ans, leur évitera de surcharger leur impôt sur le revenu.

#### Cinq émissions, cinq « bides »

Comment peut-on lancer autant d'émissions euro-obligataires en dollars à taux d'intérêt fixe, alors qu'il n'y a pas d'acheteurs pour ce type de papier? Cinq emprents not ont vu le jour cette semaine. Ils se sont soldés par cinq quasi-échecs, que reflètent les lourdes décotes de toutes ces opérations sur le marché

Il ne peut y avoir qu'une raison à l'obstination des emprunteurs internationaux d'offrir des euroobligations dont personne ne veut. Ils doivent craindre une hausse prochaine des taux d'intérêt qui déstabiliserait les swaps sur lesquels ces opérations out été préalablement montées. Dans ces circonstances les 200 millions de dollars sur sept ans que proposait au pair la Banque européenne d'investissements, avec un coupon annuel de 11,50 %, ont été rapidement offerts à 98,75.

De même, les 100 millions mis en souscription jeudi par la Westdeutsche Landesbank, qui porteront pen-dant sept ans un intérêt annuel de 11,875 %, se soot tout de suite traités avec une décote de 2,175 en dessous de la parité à laquelle ils soront émis. L'enro-emprunt de du Danemark, offert le même jour, s'est également trouvé accablé par une décote de même envergure, malgré un coupon annuel de 12,25 % sur un prix au pair et des warrants qui permettront aux amateurs d'acouérir pendant einq ans des enroobligations additionnelles à dix ans, dont le taux d'intérêt sera, lui, de 11,50%.

Le même sort a été réservé aux 100 millions de dollars d'euro-

# Les devises et l'or

# Forte baisse du mark

Le fait marquant de la semaine a été une nouvelle et forte poussée du dollar par rapport à l'ensemble des monnaies européennes, y compris la livre sterling, et, en contrepartie, une baisse appréciable du mark pour des raisons essentiellement politiques, le phénomène étant particuliè-rement sensible à la veille du week-

Dès le deuxième jour de la semaine le ton était donné. Malgré une forte diminution de la masse monétaire aux Etats-Unis et un léger fléchissement des taux d'intérêt américains, le dollar s'orientait de nouveau à la hausse. Après une légère accalmie, ses cours se tendaient derechef et à la fin de la semaine, sertoat le vendredi 18 dans l'aprèsmidi, ils se hissaient non loin de ceux enregistrés lors de la grande pointe du 11 août dernier : à Paris, ils dépassaient 8,22 F, à 2 centimes du record historique de 8,24 F établi l'été dernier, et à Francfort, ils s'inscrivaient au-dessus de 2,70 deutschemarks, à 4 pfennigs des 2,74 deutschemarks de ce fameux 11 août.

Certes, le • billet vert » a pn être dopé par des facteurs que l'on poor-rait qualifier de tont à fait habituels. De l'autre côté de l'Atlantique, le fameux Henry Kaufman, «gourou» de Wall Street, a déclaré que le taux du loyer de l'argent entre banques (Pederal Funds) se situerait d'ici à un an entre to % et 11 % (contre 9 1/4 % actuellement), celui du long terme s'élevant de 11 % à 12 % ou 13 %.

Par ailleurs, tous les opérateurs sur les marchés des changes oat pu enregistrer de très importants achats soviétiques de dollars, plus d'un milliard certains jours, et cela depuis le

vendredi 11 novembre, date à laquelle les premières rumeurs sur le décès de M. louri Andropov ont commencé à courir. Ces achats, estime-t-on, ont pu être financés, en partie, par des ventes d'or, ce qui au-rait contribué à déprimer encore le marché du métal, le cours de l'once glissant à 375 dollars.

Mais, selon toute vraisemblance, ce sont toute une série de facteurs politiques qui ont joué dans le même sens à la veille du week-end el contribué à affaiblir le mark, dont le glissement a entraîné l'ensemble des monnaies européennes.

Les remous soulevés outre-Rhin par l'installation des nouvelles fuées américaines, les conséquences fâcheuses de ce qui va rester, pour longtemps, l'affaire de la banque Schröder Mnnchmeyer Hengst, les rumeurs de démission du président de la Dresdaer Bank, en liaison avec la remontée à la surface de vieux événements (la vente, avec gros bénéfice, de la participation de la banque dans le groupe Fliek et le réem-ploi, en exonération d'impôt, dans l'achat d'une partia du capital du groupe américain Grace), tous ces éléments se sont conjugués pour af-faiblir le mark face à un dollar renforcé encore par une tension internationale tonjours aussi vive.

Durant cette semaine, la fermeté dn yen a été très remarquée. La monnaie japonaise a perdn très peu de terrain par rapport au dollar, et a hattu un record historique à Paris, frôlant les 3,50 F pour 100 yens.

Outre la favenr renouvelée que les opérateurs accordest actuellem la monnaie du pays du Soleiltions de la Banque du Japua n'ont

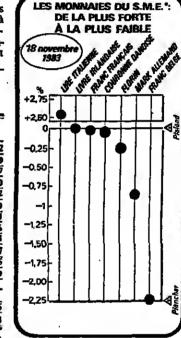
pas été étrangères à la bonne tenne de sa monnaie. Il faat dire qu'après le voyage du président Reagan dans le Sud-Est asiatique, et la promessi faite par le gouvernemeat nippon de revaloriser le yea par toas les moyens, l'action de la Banque du Japon était bien naturelle.

En Europe, le franc français se sinétaire européen, avec, toutefois, un resserrement des écarts au sein dududit Système, sauf dans le cas da franc belge, qui se trouve toujours ea queue.

L'annonce d'une forte hausse des prix français en octobre, avec la perspective de voir le taux d'inflation dépasser 9 % en 1983, n'a pratiquement pas pese sur les cours euro-péens de la monnaie de la France, 'amélioration très nette de sa balance commerciale (900 millions de francs, seulement, de déficit le mois dernier) venant contrebalancer l'effet négatif de la hausse des prix.

Sur le marché de l'or, nous l'avons u, le cours de l'once de 31,1 grammes a encore glissé. Selon toute vraisemblance, les ventes de métal par un certain nombre de pays, I'U.R.S.S maiatenaat, se poursuivent et, surtout, les opérateurs en-gagés à découvert à New-York ou à Chicago se lassent d'un produit dont les perspectives sont mauvaises à court terme. La vigueur du dollar et les raux élevés font le reste.

FRANÇOIS RENARD.



#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 14 AU 18 NOVEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE.	Line	\$EU.	Franc français	Franc	D. mark	Franc	Floria	Lira   <del> Lira</del>
		-	12,1649	45,7456	37,9827	1,8218	33,8469	9,8612
Many York	1,4868	-	12,3395	46,2748	37,5798	1,8474	33,5457	0,0615
	12,093t	8,2219		376,07	304,20	14,9772	271,68	5,8327
	12,8425	8,1049	-	375,81	304,54	14,9712	271,85	5,0210
Zarich	3,2156	2,1860	26,5984	-	80,8830	3,9825	72,2496	1,3382
	3.2112	2,1610	26,6659	-	81,2100	3,9922	72,4024	1,3389
	3,9754	2,7625	32,8731	123,63	-	4,9235	89,3093	1,6544
respirat	3,9542	2,6618	32,8364	173,13	200	45159	89,2653	1,6486
	60,7432	54,89	6,6768	25,1098	20,3108	-	18,1394	3,3603
hruppies	\$8,4371	54,1300	6,6795	25,4485	20,3419		18,1583	3,3537
1000	4,4512	3,8260	36,8882	138,43	1t1.97	5,5128	-	1,8525
Austorium	4,4297	2,9810	36,7850	137,54	112.02	5,5071		1,8465
Miles	2402.88	1633,50	194,70	747.26	604,64	29,7595	539,82	
	2398,40	1614,00	199,16	746,87	696,53	29,8171	541,24	-
	347,23	236,05	24,7130	187,58	\$7,3450	4,3884	78,0073	Q1445
Tokyo	341.91	243.80	28,9737	108,65	88,2375	4,3377	78,7655	0,1454

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 18 novembre, 3,4827 P contre 3,4514 F le jeudi 10 novembre.

# Marché monétaire et obligataire L'inflation, voilà toujours l'ennemi

est en ce moment la devise de la réserve sédérale des Etats-Unis, qui surveille avec attention l'évolution de la reprise économique en cours. Cette dernière est jugée trop rapide. Il faudra agir pour éviter la sur-chauffe, c'est-à-dire freiner la créa-

tion monétaire par les banques et

donc diminuer les injections. C'est également l'opinion de deux experts bien connus, MM. Henry Kaufman de Salomon Brothers et Albert Wojnilower de la First Bos-ton pour qui l'imprévisibilité de la reprise seruit presque aussi dange-reuse que la récession. Ils prévoieot tous les deux une bausse graduelle des taux l'an prochain, dès le premier trimestre, ce n'est pas l'avis d'un autre économiste bien com M. Herbert Neil, de la Harris Bank Corp. qui prévoit, lui, des taux de bancaires à 10 % coatre 11 % au début de 1984 avec, à la fin de l'année prochaine, une remontée à 12 % en raison de la collusion entre les demandes de crédit publique et privée.

En attendant, les taux restent stables. Le Sénat américain a fini par voter un relèvement partiel du plafond de la dette fédérale, qui devra être à nouveau relevée en avril. La masse monétaire, dans sa définition la plus restreinte M l qui avait dimi-naé de 2,5 milliards de dollars à la fin de la semaine se terminant le 2 novembre, a augmenté de 2,2 milliards pendaat la période hebdomadaire suivante (se terminaat le 9 movembre). cette augmentation conforme aux previsions (elles va-riaient eatre 2 et 3 milliards) n'a pas surpris. La eroissance de M 1 reste dans la partie basse de la fourchette annuelle (5 à 9 %) que lui a assignée la réserve fédérale.

Notons que la Maison blanche, par la voix de son porte-parole

L'inflation, voilà l'ennemi! Telle M. Speakes, a exprimé ses préoccu-st en ce moment la devise de la ré-pations à cet égard : « Nous aimerions voir la croissance de M i réintégrer sa zone d'abjectif pour qu'elle reflète une extension régu-lière : nous voulons espèrer que cela n'est pas lie d une politique delibé-rée de la part du FED. - En clair, cela veut dire que la Maison Blan-che souhaite une aecélération de la oissance de la masse monétair

En Europe, la Banque sédérale d'Allemagne, dans son rapport mensuel d'octobre, se montre assez satis-faite : la croissance de la masse monétaire M 3 (définition large, comprenant l'ensemble des dépôts facilement convertibles en monnaie) s'est ralentie, le déficit de l'Etat est en diminution et les bénéfices des entreprises sont en augmentation. En France, la Banque centrale a continué à alimenter le marché au taux inchangé de 12 1/4 %. Pour l'instant, les rumeurs de baisse des taux de base bancaires ont fait long feu. On s'attend à une réduction sensible des objectifs officiels pour la croissance de la masse monétaire en 1984 : pas plus de 6 % croit-on savoir, ce qui impliquerait l'absence totale de toute augmentation pour les crédits ordinaires consentis par les grandes banques.

Le marché obligataire de Paris nage dans la félicité : un véritable constat de bonheur. Tout lui est bon, taux fixes, taux variables, formule à fenètres. 11 manque même de « papier » car ce qu'on lui a donné cette semaine à se mettre sous la dent n'a pas été énorme et il s'attendait a da-

La S.N.C.F. d'abord, lève un milliard de franes pour dix ans à 14.10 %, taux en diminution de 0,10 % sur les emprunts précédents : el l milliard de francs, même échéance à des taux révisables an-

nuellement (T.R.A.). Le crédit d'équipement aux P.M.E. demande 600 millions de francs pour une durée de dix ans à des taux révisables annuellement (14,10 % la première année) et 1 milliard de francs pour dix-buit ans 14,20 % et quatre fenetres de remboursement en 1990. 1993 et 1997. Tous ces emprunts se sont très bien places, notamment cehui de la S.N.C.F., très bien cotée. Le marché secondaire continue à se tenir remarquablement, à la grande satisfaction des investisseurs institu-

La semaine prochaine vont appa raître très probablement la SAPAR. sous-marin » d'E.D.F. et peut-être le Crédii lyonnais. Par ailleurs, le bruit court déjà d'un procbain emprunt d'Etat. Le dernier, de 25 milliards de francs, remontant au mois de septembre, il est possible que le Trésor attende la fin décembre au le debut de 1984. Tous dépendra du rythme des rentrées fiscales et notamment des recettes de la T.V.A.

Le Monde présente une

Sélection

hebdomadaire

Ils y trenverent une sélection des informations, commentaires et critiques pares dans leur quotidien.

## Les matières premières

#### Hausse du zinc - Repli du sucre DENREES. - La reprise a La nouvelle ascension du dollar, ayant contribué à offaiblir le mar-

des craintes relatives à une hausse des taux d'intérêt outre-Atlantique, le raleutissement de l'activité dans meat. - tels ont été les différents facteurs ayant pesé sur l'évolution des prix des matières premières. Il n'est d'ailleurs prévu au cours des prochains mois qu'une hausse modérée des cours - faible actuellement en debors de l'Amérique du Nord en rapport avec l'intensité de la re-prise dans les pays industrialisés. METAUX. — Sensible reprise

des cours du zinc à Londres, qui atteint son meilleur niveau depuis neuf ans. La hausse est de 45 % depuis le commencement de l'aunée. Paur la sixième fois depuis mai der-nier, les producteurs européens viennent de majorer le prix de leur métal en le partant de 925 à 950 dollars la tonne. Les cours de l'étain ont peu varié

sur les différentes places. Les quotas d'exportation et les prix d'intervention du directeur du stock régulateur devraient être reconduits pour le premier trimestre de l'année rochaine. Amélioration des cours de l'aluminium à Londres, stimulés par le dégonssement persistant des stocks de métal.

Le cuivre a récupéré une partie de sa perte précédente sur le marché de Londres malgre l'augmentation, pour la quinzième semaine consècu-Tive, des stocks britanniques de métal, qui ont atteint 421 900 tonnes (+ 2775 tonnes).

TEXTILES. - Les cours du coan ont été soutenus à New-York.

tourné court sur le marché du sucre. Les cours enregistrent une nouvelle baisse. La perspective d'une produc-tion mondiale supérieure aux dernières estimations, des ventes effectuées èstimations, des venues effec-tuées à bas prix par certains pays et la négociation plus que laborieuse d'un nouvel accord de stabilisation des prix sont autant d'éléments

CEREALES. - Repli des cours du ble et du mais sur le marché au grains de Chicago. La récolte de blé de l'U.R.S.S. serait la plus Importante depuis 1978 (237 millions de tonnes) car elle aurait atteint 200 millions de tannes.

**LES COURS DU 18 NOVEMBRE 1983** 

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. – Loudres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comptant, 941 (919); à trois mois, 963 (944,50); étain comptant, 8650 (8635); à trois mois, 8770 (8825); piomb, 273 (270,50); zine. 596 (578,50); alaminium, 1 020 (1004); nickel, 3 070 (3 035); argent (en pence ner comptant (en) 1004); nickel, 3 070 (3 035); argent (en pence ner comptant). gent (en pence par once troy), 579 (603,50). - New-York (en cents par (603,50). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 61,90 (61,85): argent (en dollars par once), 8,59 (8,93): platine (en dol-lars par once), inchangé (389,50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inchangé (77,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inchangé (340,350). — Pensag: étain (en ring-gir par kilo), 30,31 (30,16).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, décembre, 79,51 (80,07) ; mars, 81,31 (81,76). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), décem-bre, 412 (410); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, in-changé (440). – Rouhaix (en francs par kilo), laine, 46,10 (46).

CAOUTCHOUC. - Loadres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 814-815 (795-805). — Penang (en cents des Détroits par kilo): 261,25-262 (259,76-260).

Page 30 - Le Monde ● Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••

Londres (en livres par tonne) : sucre, décembre, 150 (158) : mars, 158,45 (165,10); eafé, jenvier, 1 906 (1847); mars, 1864 (1817); ea-(1847); mars. 1864 (1817); ea-cao, décembre, 1552 (1527); mars, 1554 (1537). — Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1880 (1870)); mars, 1910 (1890); café, janvier, 2310 (2230); mars, 2270 (2200); sucre (en francs par toane), mars, 1988 (2070); mai, 2065 (en dellars par tonne), décembre, 227,30 (244,60); janvier, 229,10 (246,50). - Loudres (en livres par tonne), décembre, 178 (187); fé-

vrier, 186,90 (195). CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, décembre, 338 (355 1/2) : mars. 353 1/8 (370) : mals. décembre, 348 3/4 (358 1/4) : mars, 348 1/2 (358 1/4).

INDICES. - Moody's, 1003,50 (1015): Reuter, 1898,80

10UESE DE PARI. and the places etrangeres (? mais Londres est

gire dur les resultats tr ru en cette periode garac plus de I. Cannoche à grands p memberie. A croire que 

derient de plus en prote qu'une artention en eus qui a pourtant ... - ia cixse politica roes Valbon de la pe -ce. Estimant que l'a . more du camité centr - casin départ de l'an · (aires d'Étar comme le palais Brongniere sur le front de l'ini . familiers de la corb - air tenir le pari d'as antie, et l'aumonce d'

regie a calcul CC WEIGH Fortas en pius du de contro 127 cum socieu Envere def Liston - Ab un benefan irons de flo

5:61:1

co i Storin ; Les prop ver sent pit steme trums les neuf me seulement. \*\*\*\*\*\*\*\*\*\* 1.16 La revaleure B

8 A.S.F. ... bissements Albert : la

Secretal-Ushaf

The second marché de Titute 's 'I no sembre 1983 sur le s in the second section entreprise de

range in the court of jour-la en raise Arma acras in effet, près de 840 000 ratem : " - tur au public, et la Ch The treatment preoccupant Dans Paris Demande, de 305 F ( Statute Law to a Lintroduction sta Rappie fender um du un cours de 326 Fil lace to the starvis a ce prix, l'ac Somether : : catabre à 357 F.

Arrest ment indent.

Programme une

a-variation de

Parison - - - Fraupe

TRANSPORT STORY

in vieg-

- a crs

de pro-

ise. de

# 345 trois

Ternatio-

-=-ésente

ile: Trois

BIPSI GE

-ars en

Frāce à

er es ce

:==ment

Societé

ii régio-

e fedistri-

≕al de

Papiro es

3F0upe-

Terat com-

= e de

Josupa et

"a ' Ouest

-пагде

uA Pshar

F 213 Tibue

in du per-

Salanés

Tra∵es.

'Schar

Tiration ela-

J÷ Dertich

esqueis.

٠٠٠٠٠ + ١٠٠٠ + الاسع

**≥** ....

The term

≥ .-----

Posture.

Passaulini

The Waster

it - Darry

14 CI32.

) ancienneta employes. . ( que M. Marce six ans. P.-C permet à tout constituer ave Ense un port mabihères. ( facen pour les quer personn 15 500 mè 100 salaries! deenne doubl

dans la zone u biers. Elle vid transfert de sa à hauteur de 1 de francsi de certe société M. Albert s'e niveaux. Pour prise vendéen lians, allemand

« Cette inter nos activites, o tian Cunaud, o de l'entreprise site. Dens l'av rons pouvoir no Etats-Unis et

Pour M. Ma introduction e devenue pratio gation. En effe de 1980 à 19 Quadruple d'affaires, atteig 235 millions d investir, nous i faire appel aus rieurs auprés Desormais, nou

evec le der a set mis el jenera a nationale de

declare M. Alber

appel à l'épar

HERVÉ

natu-aires après sorte,

ption reçu

i en-

nent: des vies, e et ules puce sant le », azé

7C-

ves

# du dollar ark

I fee

2 2 mg & 100 mg & 100

25 125 kg

Design to the second se

A ST CONTRACTOR

7-5 m m

ಆಗಾರ್ಥ ತಿತ್ರಗಳಲ್ಲಿ

free further and

14: A---

Milette similmate (25

200 0 7 ....

depresent the same

The steen as the same

MIT MEDICAL TO LAR. 2 34 T 2 2 OLE COLONIA COLONIA

EL Medition :

117 12 -- 1-1 Ere Persentis 12

ration is the second of the second

described to the company of

merer Berger Second La training

Tike, and commence and an area man bist ye

1074

1.7

1977-6-6

oe ii---

a grand of the

were a william .

4.20

---

Catherine -

23.4.2

450 000

\*\*\*\*\*\*

NOVEMBRE

74 A.

The Table of

68 (M

547.2V

\*\*

Haire

ujours l'ennem

Eddak vi i in

arm (c. . . .

# **BOURSE DE PARIS**

N ceil fixé sur les places étrangères (New-York fait un peu la moue mais Londres est plus enthon-siaste) et l'autre sur les résultats trimestriels des sociétés qui tombent dru en certe période de l'année, la Bourse de Paris a encore gagné plus de 1.5 % cette semaine alors que l'on s'approche à grands pas des opérations de liquidation mensuelle. A croire que ce strabisme

Tout occupés à surveiller les lignes de crête pour déceler « la bonne occase » qui devient de plus en plus rare, les professionnels n'out prété qu'une attention polie à ce « non-frénement » selon est qui a pourtant passionné — pendant quelques heures — la classe politique, à savoir la démission de M. Georges Valbon de la présidence des Charbourages de France. Estimant que l'accès de mar-naise humeur de ce membre du comité central de P.C. ne préjugeait en rien du prochain départ de l'un ou l'antre des quatre ministres et secrétaires d'Etat communistes qui sièquatre ministres et secrétaires d'Elat communistes qui siè-gent au gouvernement, le pulais Bronguiart a vite fait de classer l'affaire. Idem pour les résultats pourtant peu en-couragemns euregistrés sur le front de l'infiation. Vollà bien longtemps que les famillers de la corbeille savaient que M. Delors ne pouvait tenir le pari d'une hanne des prix limitée à 8 % cette année, et l'annouce d'une augmen-tation — provisoire — de 0,7 % pour le mois d'octobre ne leur a pas fait ressortir la règle à calcul.

# Strabisme

Par contre, les résultais du commerce extérienr ont été-Par contre, les résultats du commerce extérieur ont été-jugés plutôt escourageants — voilà bien trois mois que la habance commerciale française flirte avec la barre d'équili-hre, — de même que les statistiques sur l'emploi, encore qu'on évite de trop s'interroger sur le petit « miracle » qui permet su nombre de chômeurs de ne pas dépasser, ou presque, depuis deux aus le seuil fatidique des deux usil-lions de demandeurs d'emploi.

Bref, pour préoccapante qu'elle soit, la situation économique n'apparaît pas plus grave qu'an cours des semaines précédentes (pour tous ceux qui veulent bles laimer de côté les problèmes d'emdettement extérieur de la France), et les veudeurs n'ont guère de raison, de « remettre la papier sur le amarché », selon l'expression d'un boursier. Pendant ce temps, il faut continuer à acheter, même si les niveaux atteints commencent à donner le vertige à plus d'un vieux temps, il fant continuer à acheter, même si les niveaux at-teints commencent à donner le vertige à plus d'un vienx routier de le rue Vivienne. Finalement, les « bonnes va-leurs » sont encore ce qu'il y o de plus sûr en période de vaches maigres, et ou recommence donc à en engranger à nouveau (B.S.N., L'Air Liquide, l'Oréal, Bic, qui se situe au plus haut de l'année) en dépit de leur prix us peu prohi-bitif. Faute de mienx, les valeurs de la distribution susci-test aussi quelques achats (Cedis, Casino, Promodès), unis

#### Semaine du 14 au 18 novembre 1983

l'on se débarrasse au plus vite de ces sociétés du bâtim et des travaux publics qui phtissent manifestement de la crise (G.T.M.-Entrepose et S.G.E.-S.B. out perdu respec-tivement 17 % et 10 % cette semaine) en attendant de pou-

crise (G.T.M.-Entrepose et S.G.E.-S.B. out perdu respectivement 17 % et 10 % cette semaine) en attendant de pouvoir accéder, pour certaises d'entre elles, sux prêts du FIM et des banques grâce aux ressources des Coderi.

Enfin, et c'était sans doute là le fait marquant de ces cinq séances de Bourse outre la forte activité de Sanofi et de Générale des Eaux : on reprend goût à telle on telle société récemment vooée aux gémonies dans la perspective de son redressement, le meilleur exemple étant cebui de Manarhin. Entre laudi et vendredi, cette filiale de Matra, sérieusement mal en point (elle a chaté de 63 % au cours des dix premiers mois en Bourse), a regagné 34 %, à 117 F, après a'être adjegée 18 % au cours de la première séance de la semaine. Au Palais de la Bourse, on fait rarement du sentiment, et cette hausse spectaculaire du titre était simplement motivée par l'accord intervenn « à l'arraché » entre la dizaine de banques appelées au secours de la célèbre firme de Mailsouse spécialisée dans l'armement et la construction mécanique. Par contre, Matra, sa maisonmère, qui va se retrouver actionnaire de Manurhin à hauteur de 80 % (contre 33.6 % activellement) à l'issue de la remise à flot, devra aussi verser son obole, une perspective pen envisble pour le groupe de M. Lagardère qui se retrouve, lui, à son plus has niveau de l'année, à 940 F.

SERGE MARTL

des chantiers Beneteau (bateaux

à voile de plaisance) à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en Vendée, e recu le 10 novembre de M=> Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du tou-

risme, le prix Veuve-Clicquot de

la femme d'affaires 1983, prix

attribué par la maison de cham-

pagne du même nom et son pré-

mémoire de la célèbre veuve.

qui lança la marque il y a près de

Pour les marins, Beneteeu, c'est toute la série des «First»

et des «Evasion». Pour les fi-

nanciers et les commerciaux.

c'est le premier constructeur

mondial de bateaux da plei-

sance, avec huit cent cinquante

personnes, cinq usines; 300 mil-

lions de chiffres d'affaires et un réceau mondial qui lui a permis d'exporter 45 % de sa produc-

tion contre 17 % il y a deux ans. L'exportation est venue à point pour relayer un marché français

en pleme crise où les chambers sont tombés comme des mou-

ches, notamment Dufour à Le

Rochelle, et où deux construc-

teurs soulement se partegent désormés 70% du marché : Be-neteau, précisément, et Jean-

neeu, filiale du groupe américain

Bangor Punta, également en

tres frères et sœurs. Au prin-temps 1983, 15 % du capital de

la société Benetasu seront intro-

duits au second marché. Après

deux cents ans.

dent, M. Afain de Vogue, en

# **BOURSES** ÉTRANGÈRES

Revue des valeurs

**NEW-YORK** 

Irrégalier

Le désir des investisseurs de concrétiser la reprise amorcée la semaine précédente s'est heurté aux inquiétudes suscidente s'est heurté aux inquiétudes susci-tées par l'évolution des taux d'intérêt après les déclarations de M. Henry Kaufman, selon lesquelles les taux pour-taient progresser de 1,5 point l'année prochaîne. Les professionnels ont porté un certain intérêt à l'opération de dé-mantèlement d'A.T.T., qui va se tra-duire, le 1 aprier 1984, par la création de sept titres de compagnies régionales et d'une action nouvelle A.T.T.

L'indice Dow Jones a terminé le semaine à 1 251,01, en hausse de 0,81 point seulement sur le vendredi précédent.

	Cours 11 nov	Cours 18 nov
Alcoa	44 3/8 63 5/8	42 1/4 62 3/4
Chase Man. Bank	465/8	40 7/8 45 1/4
Du Pont de Nem Eastman Kodak	52 1/4 70	52 1/8 71 1/8
Ford	38 5/8 66 1/2 55	36 7/8 65 1/4 55 1/2
General Foods General Motors	50 76 1/2	50 76
Goodyear	31 1/4 127	32 3/8 123 1/4
LT.T. Mobil Oil Pfizer	42 7/8 29 3/4	42.5/8 28.1/4
Schlumberger Texaco	40 1/2 50 3/4 36 1/2	39 3/8 48 1/8 35 7/8
U.A.L. Inc Union Carbide	33 7/8 65 1/8	35 65
U.S. Steel	27 1/2 49 46 3/4	27 7/8 52 5/8 46 7/8
Maria Cong	-42/4	//-

#### LONDRES Plus ferme

L'espoir d'un discours optimiste sur l'économie britannique prononcé jeudi par le chanceller de l'échiquier a sou-tenu les cours en dépit de la beisse de la livre sterling due à la crainte d'une dimimition des prix pétroliers après la réducinto du prix du brut soviétique. Indices «F.T.»: industrielles: 721,4 contre 725,1; mines d'or: 496,3 contre 509,4; fonds d'Etat: 721,4 contre 725,1.

	Cours 1 J nov.	Cours 18 nov.
Boochem Bowater Boit. Petroleum Courtanlds De Beers (*) Dunlop Free State Geduki (*) Glazo	325 288 426 182 7,83 46 35 1/4 720	325 225 410 108 7,53 41 31 1/2
Gi, Univ. Stores. Imp. Chemical Shell Unilever Victors War Loan (*) Ru dollars.	581 582 574 859 112 35 7/8	572 600 548 840 107 36

M- Roux, qui a dû, eu bout TOKYO de dix-huit mois, démissionner du conseil exécutif du C.N.P.F., Boune teume Malgré une série de prises de béné se consecre à son affaire, so fices, les cours out fait preuve de bonne terne, surrout sur les titres à caractère spéculatif, les chimiques et les papete-ries étant également demandées. L'inciété familiale menée rondement avec un mari directeur général, un frère siné architecte naval qui dassine les coques, et trois audice Nikker Dow Jones s'est établi à 9387,83 yeas (plus 82,20 points) et l'indice général à 688,79 (plus 4,72).

le ski, les fixations et les chaussures de ski, c'est le bateau à volle qui cingle vers la corbeille.

Cours 18 nov. 11 BOY. 550 580 1 420 500 1 020 590 1 020 Matsushita Electric Missubishi Heavy . Sony Corp Toyota Motors

### FRANCFORT Bien disposé

Les événements surveme à la hanque S.M.H. n'ont pas en d'effet majeur sur la Bourse où l'ensemble des cours ont progressé, davantage que l'indice, à l'ex-ception des valeurs de biens d'équipement, Indice Commerzbank: 1009,30

	11 nov.	18 007.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Deunschobenk Hoochet Karstadt Mannesman Stemens	80 163 163 166 305 176,50 294 134 385	78,60 167,60 167,60 167 164,60 310 181,80 285,50 130 381,50
Volkswagen	223,50	233,30

VALEURS LE P	LUS ACT	TVEMENT ME
	Nore de titres	Val. en cap. (F)
 Sanefi (1) A.T.T. 4 1/2 % 1973	114 830	109 340 698 75 809 300 59 288 995
Air liquide Schlumberger	111 830 101 220	55 817 695 53 890 420
LB.M.	95 050	44 729 951

# Valeurs à revenu fixe ou indexé

The Strate	18-11-83	Diff.
41/2 % 1973	1 899	- 12
7% 1973	9 605	+ 127
10.30 % 1975	91,30	- 8.50
7 % 1973 	90.25	
8,80 % 1977 10 % 1978	113,49	
10 % 1978	89.35	
9,80 % 1978	88,65	
	89,72	- 0.18
	85.55	
10.80 % 1979	91,05	
12 % 1980	98.12	
FPA-VC052 13,80 % 1980	101,32	
16,75% 1981	110,48	
16.20 % 1982	110.31	
16 % 1982	110	- 0,65
15.75 % 1982		
TO ME SE	108,75 3 890	
CE LA PUS TO CN.B. bg 5 000 F.		- 4
CALD DO DO TO	101,65	- 0,15
- LA PUS & C.N.B. Paribas		
5 000 F	101,65	
: C.N.R. Suez 5 000 F		Inchange
C.N.L 5 000 F	101,65	- 0,05

Produits chimiques

Après bien d'eutres, le chimique néerlandais AKZ nonce une forte augmentation bénéfice net pour le troisième tri-mestre, dont le montant a presque

6.10			
nchangé		18-11-83	Diff.
0,05	Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozel Roussel-Uolaf	799 468 9,35 668	+ 15 - 12 - 0,6 + 23
groupe O. an- ide son me tri- presque	B.A.S.F. Bayer Hoechst LCL Norsk-Hydro	665 654 718 93,95 640	+ 3 + 4 + 1,0 - 70

triplé pour atteindre 112,9 millions

de florins (contre 29,6 millions de

florins en 1982 à pareille époque. Pour les neuf mois, le résultat net est

an plus tôt : 288,3 millions de florins

cun secteur n'a perdu de l'argent. Encore déficitaire l'an dernier, la di-

de 1 florin pour 1983 va être versé.

ver sont plus modestes : pour le troi-sième trimestre le bénéfice revenant

aux action ordinaires augmente de

9 % à 461 millions de florins. Pour

les neuf mois, sa hanssa est de 2 %

seulement à 1 298 millions de flo-

Les progrès eccomplis per Unile-

# **Établissements Albert : la confection** sur le second marché de Nantes

Introduite le 16 novembre 1983 sur le second marché de la Bourse de Nantes, cette entreprise de confection vendéenne n'a pu être cotée ce jour-là en raison de l'abondance des ordres d'achet. En effet, près de 840 000 actions des Eta-blissements Albert étalent demandées alors que 13 400 seulement étaient offertes su public, et la Chambre syndicale, confrontée à ce déséquilibre préoccupant, n'a pu inscrire qu'un cours indicatif, demandé, de 305 F (alors que le prix d'offre minimal unitaire à l'Introduction était de 275 FJ. Ce n'est que le lendemain qu'un cours de 325 F a pu être coté sur la base de 15 000 titres servis à ce prix, l'action étant à nouveau demandée le 18 octobre à 357 F.

De notre correspondant

La Roche-sur-Yon. - Les Etablissements Albert S.A., une entreprise de confection réputée pour ses innovations sociales (plan anti-inflation et contrat de crédit d'heures) et qui emploie actuellement mille salariés environ, est donc la première entreprise de Vendée à faire son entrée en bourse. Pour la groupe Albert, dont le siège est situé aux Herbiers, cette opération correspond à de nouvelles orientations stratégiques qui ont pour but d'accroître les moyens de proconsolider la position de ses trois lignes de produits (parmi lesquels le vêtement de sport et la marque Ucla) et, enfin, d'internationaliser sas activités. Le plan d'investissament

décidé per la groupe représente ans. Albert S.A. sa dote ainsi de moyens financiers edéquats en augmentant son capital grâce à l'Institut de développement industriel, de l'Institut de participation de l'Ouest et de la Société locale de développement régional. A cela a ajoute une redistri-bution de 15 % du capital de l'entreprise offert au public et aux salsriés à partir d'un groupement bancaire introducteur compose de la Banque nationale de Paris, de la banque Indosuez et du Crédit industriel de l'Ouest sous l'action da la charga d'agent de change Delaunay. Au total 7.3 % du capital redistribué sera mis à la disposition du per-sonnel du groupe. Les salariés pourront devenir actionnaires, soit directement per l'echst d'ections, soit par le biais d'un plan d'épargne entreprise éla-boré an concertation avec le comité d'entreprise.

Ce plan d'épargne e été mis au point en tenant compte de

l'anciennaté et du salaire des employés. « Cette formule, explique M. Marcel Albert, quarantesix ans, P.-D.G. d'Albert S.A., permet à tout le personnel de se prise un portefeuille de valeurs mobilières. C'est une bonne façon pour les salariés de s'implicombat de l'antraprise. »

L'entreprise Albert e'agrandit également. Après evoir repris Colette de Retz le mois dernier (5 500 matres carrés et 100 salariés), l'entreprise vendéenne double ses installations dans le zone industrielle des Herbiers. Elle vient également de eigner avec une société égyptienne un important contrat de transfert de savoir-faire. Impliqué à hauteur de 10 % (2,4 millions de francs) dans le capital de cette société de prêt-à-porter, M. Albert e'engage à plusieurs niveaux. Pour y parvenir, l'entreprise vendéenne a dû élimine plusieurs groupes étrangers : Italiens, ellemands, anglais et japo-

 « Cette internationalisation de tian Cunaud, directeur financier de l'entreprise, est une nécessité. Dans l'avenir, nous espérons pouvoir nous implantar aux Etats-Unis et dans le Sud-Est

Pour M. Marcel Albert, cette introduction en bourse était devenue pratiquement une obligation. En effet, en quatre ans (de 1980 à 1983) l'entreprise a quadruplé son chiffre d'affaires, attaignant cette année 235 millione de francs. «Pour investir, nous étions obligés de faire appel aux capitaux exté-rieurs auprès das banques. s, nous pourrons faire appel à l'épargne publique », déclare M. Albert.

HERVÉ LOUBOUTIN.

# Alimentation

18-11-83 Diff. plus du double de celui dégagé un + 20 + 10 + 120 contre 127,4 millions de flories. Auvision « fibres chimiques » e dégagé un bénéfice d'exploitation de 90 mil-lions de florins. Un dividende partiel + 13 + 23 + 66 + 25 2 + 33 | 1 273 | Martell | 1 283 | Mott-Hennesty | 1 345 | Manne | 1 - 50

(1) Compte tenn d'an droit de

# Mines d'or, diaments

	18-11-63	Diff.
Ameold	1 083	- 5
Angle-American	172.10	- 440
Buffelsfontein	472	- 8
De Boort	79.85	- 3,95
Driefontein	305.10	- 8.50
Free State	356	- 32
Goldfields (1)	75	- 1.75
Gencor	237	- 5
Fiscandiny	186.50	- 15
Président Brand	395	- 8
Randfortein	1 258	+ 48
Saint-Helena	325,19	- 29,90
Western Deep	480	- 28
Western Holdings	439	- 31

(1) Compte term d'un compon de 1,95 franc.

#### Mines, caoutchouc, outre-mer

	18-11-83	Diff.
Géophysique Imétal Michelia M.M. Pensuroya Charter INCO R.T.Z. Z.C.I.	951 59,80 816 42 36,80 138,50 89	-31 -1,35 + 6 - 2 + 8,25 - 2 - 1,58 - 9,26

## Valeurs diverses

La situation de Saint-Gobain s'améliore. Pour le premier semes-tre, le résultat net industriel établi suivant un nouveau mode de calcul pour tenir compte des pratiques motables internationales, s'élève à 230 millions de francs. Sur les mêmes bases, il se compare à un bénéfice de 138 millions de francs au 30 juin 1982. Pour l'exercice emier et compte tenu de la prise de partici-pation dans la Générale des Eaux, les dirigeants tablem sur un résultat net industriel (celui retene pour calculer la rémunération des titres participatifs) supérieur à celui de 1982 (257 millions de francs).

	18-11-83	Diff.
Accor	282	+ 13
Agence Haves (1) .	\$17.	- 28.59
A.D.G	327	- 14
L'Air Liquide	495	+ 5
Arjomari	343	+ 6
Bic	774	+ 35
Bis	218	- 4
Chub Méditerranée .	765	+ 8
Engilor	1 \$60	- 10
Europe I	640	+ 32
Gle Ind. Part	369,50	- 4,10
Hischette	1 274	+ 114
	2 129	+ 124
Navigation Mixts	211,50	+ 12,58
Nord-Est	46,50	- 0,65
Presses de la Cité		+ 45
Skis Rossignol	1 225	- 5
Senoti	470,60	+ 22,70

(1) Compte tena d'un droit de

# Bâtiment, travaux publics

Chute verticale du résultat net des Maisons Phénix pour le premier semestre : - 69,2 % avec an béné fice de 4,7 millions de francs. La société explique ce plongeon par la prise en compte d'éléments exceptionnels, notamment de pertes et

#### liales. Pour l'exercice entier, et mal-gré le redressement d'U.S. Home, le Une femme qui porte bien la voile Mrs Annette Roux, P.-D.G.

	18-11-83	Diff.
Auxil, d'entreprises .	1 039	+ 31
Bouygues	715	+ 25
Ciment Français	182	- 3
Dumez	859	~ 5
Lefebvre	138,10	- L40
G.T.M	296	- 60
Afarec	261	+ 1.28
Maisons Phinix	331.60	- 23,40
Polict et Chansson	310	- 5
S.C.R.E.G	145	+ 2.50
S.G.E.S.B	110	- 11

créances détenues sur plusieurs fi-

#### Banques, assurances sociétés d'investissement

	18-11-83	Diff.
Beil Equipement	222	- 3
Cetelem	263,20	- 1,80
Chargeurs S.A	239	- 14
Bancaire (Cie)	344	+ 2,50
CFF	551	- 17
C.F.L	196,10	Inchangé
Eurefrance	730	_ 20
Henr (La)	260,10	- 2,39
imm. Pi-Mooccan.	224	+ 4
Locafrance	250	<b>lackange</b>
Locindus	648	+ 38
M6di	1 165	- 5
Midland Bank	158	- 3
O.F.P (Oms. Fin.	945	- 3
Parisienne de réesc.	529	- 3
Pritabail	835	. 44
Schneider	89.50	- 440
U.C.B.	177.29	+ 5.80

#### Matériel électrique services publics

	18-11-83	Diff.
Ainhom-Atlantique	150	- 1,50
CIT-Alcatel	1495	- 6.50
Générale des Esux	498,50	+ 60,50
Intertechnique	1 195 1 936	+ 39
Lyonnaise des Eaux	735	- 11
Matra Merlin-Gérin	939 950	- 23 + 12
Moteur Leroy-Somer	450	- 4
P.M. Labinal	100 315.90	+ 2,20
Radiotechnique	411	+ 21
S.E.B.	384,59 781	- 7,50
Télémés. Electrique	1 280	+ 40
Thomson-C.S.P LB.M.	184,58	+ 5,50
LT.T	465,80	+ 14,80
Schlumberger	530 1 523	- 15 - 25

Métallurgie

construction mécanique

onstruction m	iécanig	ue	MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	18-11-83	Diff			Cours 18-11-53
Japi mrep mrep vicos Dassanli-B. hear. Foe Dunk hear. Foe Dunk hear. Chilillos respondente le Dietrich ACOM less-Lille coderis (Génér.) farino-Vendel cunhoèt cunpot S.A. cotain compey agem auhes albores albores albores	71,50 840 448 7,55 22,85 46 319,80 750 172,58 74,50 436 194,50 68,35 11,70 289 68,30		Or fiz Polic en barre)  — (Idio en lingot)  Pièce française (20 F)  Pièce française (20 F)  Pièce brince (20 F)  Souverain  Escuverain  Escuverain  Escuverain  Escuverain  Fièce de 20 dollars  — 10 dollars  — 50 peace  — 20 marks  — 10 florins  — 5 roubles  — 5 roubles  — ce pièces d'or ne séance habdonadaire aup	780 785 420 3 390 1 780 1 100 4 005 795 848 430	96 300 99 000 830 390 833 819 811 775 775 430 3 305 4001 1 705 750 750 750 750 845 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400 85 400

				S (en francs)	
	14 nov.	15 nov.	16 nov.	17 nov.	18 nov.
Terme	263 289 346	310 369 020	318 082 777	388 470 672	
R. et obL .	878 482 513	1 025 237 229	1048 180 922	931 802 406	_
Actions	. 33 964 240		119 048 356	58 731 588	
Total	1 175 736 099	1.408 053 219	1 485 312 055	1 379 004 666	- <u>-</u>
INDICE	SQUOTED	IENS (INSI	EE base 100,	31 décembre	1982)
Franc	146,8	146.5	147,5	148.5	
Etrang]	147,8	147,4	146,9	146,1	<b>–</b> . '

Tendance . 152,6 | 153 | 153,4 | 153,2 | 154,6

(base 166, 31 décembre 1982)

142,8 | 143,3 | 143,8 | 144,3 | 144,8

••• Le Monde • Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 - Page 31

Contract to the second

**ETRANGER** 

3. L'agence Tass dément tout change-ment dans la position soviétique su

**POLITIQUE** 

21. La fin de la première lecture du projet

SOCIÉTÉ

24. Le développement de l'informa

CULTURE

Ti

21

2

26. L'énergie de la danse.

ÉCONOMIE

30. Crédits, changes et grands merchés. 31. Revue des valeurs.

RADIO-TÉLÉVISION (28) Météorologie (28); Mots croisés (27); Carnet (28); Programmes des spectacles (27). Journal officiel (28).

**Au Chili** 

### Cinq cent mille personnes ont manifesté contre la dictature à Santiago

vasle complot communiste visant à créer le chaos dans le pays «.

L'opposition avait réagi en dénon-

cant les provocations de la police

secrète du régime, la puissante Cen-trale nationale d'informations (C.N.I.).

Un mort

manifestation est son caractère uni-

taire. Celle-ci avait en effet obtenu,

partis d'opposition, de la droite républicaine au MIR. Les dirigeants

démocrates-chrétiens avaient, dans

un premier temps, tenu à préciser que la manifestation était destinée

aux démocrates, prenant ainsi clai-rement leurs distances par rapport

au Mouvement démocratique et

populaire dominé par le parti com-

muniste. Finalement, il avait été convenu que la seule bannière qui

apparaîtrait serait le drapeau

chilien. Cette consigne a été, dans

l'ensemble, respectée, même si on a vu surgir quelques portraits de Sal-vador Aliende et le drapeau rouge

La manifestation se voulait aussi

pacifique. On a cru que cet objectif scrait pleinement atteint, tant était grande la discipline de la foule. Des

affrontements, qui ont fait un mort,

En Argentine

TROIS RESPONSABLES DE LA

DÉFAITE DES MALOUINES

**VONT PASSER EN COUR** 

Boenos-Aires (Reuser).

JACQUES DESPRÈS.

du parti socialiste.

colonne de manifestants

MARTIALE

encore été fixée.

non sans mal, le soutien de tous le

L'aspect le plus important de la

De notre envoyé spécial semaine, d'un carabinier et l'explo-sion jeudi, d'une bombe en plein centre de Santiago confirmaient, selon les autorités, l'existence • d'un

Santiago-du-Chili. — Vendredi 18 novembre, plus de cinq cent mille personnes ont répondu, à Santiago, à l'appel de l'Alliance démocratique, du bloc socialiste, du Mouvement démocratique et populaire, des syn-dicats, des organisations d'étudiants et des associations de pobladores (bidonvilles). C'est un grand succès pour une opposition qui paraissait en perte de vitesse après le demi-échec de la journée de protestation du

Les tracts invitaient les Chiliens à participer à la grande parade du peuple, sur les lieux mêmes où se déroulent les parades militaires. Il y eut de la musique, des chansons foleut de la missique, con constant lors de la joie. Les milliers de personnes, pour la plopart très jeunes, qui ont réclamé la fin de la dictature semblaient conscientes qu'il leur faudrait encore lutter pour que le Chili redevienne une démocratie.

Les autorités avaient tout fait pour dissuader les habitants de la capitale de se rendre au parc O'Higgins. L'assassinat, en début de

En Côte-d'hvoire

#### M. HOUPHOUET-BOIGNY A REMANIÉ LE GOUVERNEMENT

/ De notre correspondant en Afrique occidentale.)

Abidjan. - Un important remaniement du gouvernement a été an-noncé, vendredi 18 novembre, à Abidjan. Le nombre des départe ments ministériels est ramené de 35 à 28, et même à 23, si l'on fait abstraction des cinq ministres d'Etat sans portefeuille, maintenus ou promus en raison de l'ancienneté de leur compagnonnage avec le ehef de l'Etat (MM. Auguste Denise, Ma-thieu Ekra et Camille Alliali) ou d'impératifs d'équilibre ethnique (MM. Maurice Seri Gnoléba et Emile Kei Boguinard). Les secrétariats d'Etat sont supprimés. Onze sortants (contre quatre nouveaux venus), soit près d'un tiers du cabinet précédent, font les frais de l'opé-

Ce souci de concentration des responsabilités est encore plus net en ce qui concerne les secteurs actuellement les plus sensibles de la vie nationale: l'éducation, les travaux publics, l'agriculture et la sécurité intérieure. La lutte contre la crimi-nalité à Abidjan est confiée au géné-ral Oumar N'Daw, qui commandait jusqu'à présent la gendarmerie nationale. Presque tons les titulaires des grands ministères traditionnels sont cependant maintenus dans leurs fonctions; MM. Siméon Aké aux affaires étrangères, Jean Konan Banny à la défense, Léon Konan Koffi à l'intérieur (administration du terri toire), Abdoulaye Koné à l'écono mie et aux finances, et Amador Thiam à l'information.

se sont malheureusement produits à la fin du meeting, lorsque les carabi-niers ont voulo disperser une En dépit des changements intervenus, M. Houphouët-Boigny rap-pelle ainsi sa ferme volonté de rester seul à la barre face à la crise actuelle, une volonté qui le conduit, comme on le sait, jusqu'à refuser obstinément de se choisir un dauphin. - P. B.

> Le numéro du « Monde » daté 19 novembre 1983 a été tiré à 509 909 exemplaires



SECOURS POPULAIRE COMITE DU LIVRE

Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris CCP: 31-711-09 Y La Source

Au Soudan

### Les sept Français enlevés dans le Sud auraient été libérés

Les sept Français enlevés mardi compagnie Chevron enlevés en dernier an Soudan - auraient été liberés vendredi soir «, 18 novembre, a annoncé le ministère français des relations extérieures.

Le porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré que les représentants de la France au Soudan n'avaient toutefois pas encore été en mesure de rencontrer personnellement les techniciens français après leur libération. qui leur a été signalée depuis le chantier où ils travaillaient avant leur enlèvement

Le porte-parole du Quai d'Orsay a précisé que les sept Français, de même que deux Pakistanais enlevés en même temps qu'eux par un mou-vement d'opposition au régime do président Nemeiry, auraient été « ramenés sur le lieu de leur enlèvement «, e'est-à-dire un chantier situé dans le sud du pays. Les neuf otages se trouveraient - en bonne sante », a encore indiqué le porte-parole.

Lear liberation intervient après celle, annoncée jeudi après-midi de source officielle soudanaise, des deux ingénieurs britanniques de la même temps que les neuf autres per-

Le président Nemeiry avait annoncé, mercredi soir, lors de sa visite à Paris, l'enlèvement des techniciens français par « une armée de libération du peuple soudanais .. Ce mouvement, avait-il précise, avait donné quarante-huit henres à la France pour cesser son aide et sa coopération avec le Soudan. Les techniciens français appartiennent à la Société française des grands travaux de Marseille et travaillaient sur le chantier des travaux du canal de Jongles (Sud-Soudan), qui doit joindre les deux bras du Nil Blanc.

Khartoum avait accusé l'Ethiopie et la Libye d'être à l'origine de ces enlèvements. Ces allégations ont été démenties par M. Goshu Wolde, ministre éthiopien des affaires étrangères, qui a affirme à l'agence Reutes que « ces accusations sans fondement avaient pour but de per-suader les Américains que le Soudan est en danger et a besoin d'une aide militaire accrue . . . (A.F.P.)

QUOTIDIEN DE BOURG-EN-BRESSE

## «Le Courrier de l'Ain » est sur le point d'être racheté par M. Robert Hersant

Le Courrier de l'Ain, quotidien de Bourg-en-Bresse, a déposé son bilan le 27 septembre dernier. Le 30 septembre, le tribunal de commerce de Bourg se prononçait pour le règlenent judiciaire de la société éditrice (le Monde daté 2-3 octobre) et nommait Me Picard comme syndic, ce qui signifiait qu'un sursis de trois mois était accordé au journal, nn des derniers de cette taille (tirage 2000 exemplaires environ) à avoir su, jusque-là, préserver son indépendance. Le Courrier, depuis cette date, continue dooc de paraître avec, an bas de la première page, un appel au soutien des lecteurs, par abonnements ou par dons. A Bourg. des bruits circulent sur son rachat.

En raison des sympathies socialistes du Courrier, on pensait que le récent congrès du P.S. à Bourgen-Bresse procurerait au journal une planche de salut. Apparemment pas. M. Jean-Jacques Coltice, directeurgérant du journal jusqu'au 30 septembre, et fils de M. Gilbert Col tice, fondateur, militant socialiste, décédé, vient de déclarer : • Aucune proposition n'a été déposée sur le bureau du procureur de la République. » Sur le fond, il donne » priorité au social, l'essentiel est de sauver quarante emplois . Pas de proposi-tions officielles, done, mais des éven-tualités. On a parlé de M. Volponi, l'imprimeur de Vaueluse, d'Hachette, de M. Lignel, de partis politiques (U.D.F.); on évoque surtout, aujourd'hui, le nom de M. Robert Hersant. D'abord parce que des contacts ont été pris dès le 28 septembre et que M. Hersant en personne a été vu à Satolas, l'aéroport de Lyon, en compagnie de M. Jean-Jacques Coltice. En outre,

lendemain de la Toussaint, M. Xavier Ellie, l'homme de confiance de M. Robert Hersant an Dauphinė libérė, était à Bourg, Ensuite et surtout, parce que le rachat du Courrier de l'Ain par le patron de la Socpresse constituerait pour lui une nouvelle base strategique de concurrence avec le Progrès de M. Jean-Charles Lignel, dans un département où les ventes du quotidien lyonnais sont en hausse, ce qui n'est pas le cas dans tontes ses zones de diffusion. Eo lançant contre lui un Courrier de l'Ain à 1.50 F et une édition du Dauphiné libéré à 2,50 F. le Progrès, vendu 3 F, pourrait · souffrir ».

Le dénouement de ces tractations autour du petit quotidico de Bourg-en-Bresse pourrait survenir le mardi 22 novembre.

• La rencontre P.S.-P.C. -M. Marcel Debarge, membre du sccrétariat national du P.S., a évomicro de France-Inter, la préparation dn sommet P.C.-P.S. prevu pour le 1ª décembre. Il a affirmé la volonté des socialistes d'« aller au fond des choses » afin que les deux partis soient « crédibles nux yeux de 🎁 inpininn - et que l'accord P.C.-P.S. n'apparaisse pas comme un - accord factice -. M. Debarge a ajouté : · ll faut que ce soit très nettement les convergences qui l'emportent » à propos de la politique économique et sociale, des élections partielles, des euromissiles, du Liban, du Tehad, afin, a-t-il poursuivi, de partir sur une • union de la gnuche offensive ». M. Debarge a ajouté : • Si la réunion du 1 « décembre ne suffit pas, il faudra en faire une autre. •

- (Publicitė) ∽

En promotion exceptionnelle jusqu'au 15 novembre 4 quarts KRITER pour le prix de 3

#### de la contribution américaine aux ressources du Fonds monétaire Washington, - Après bien des février dernier. Le vote du Congrès

Le Congrès vote l'augmentation

péripéties et tractations, le Congrès américain a finalement voté, en fin de semaine, l'augmeotation de 8,4 milliards de dollars de la contribution des Etats-Unis au Fonds monétaire international. Pour obtenir cette approbation avant la fin de la session, l'administration a dû accepter que le Congrès vote en même temps la restauration d'un programme d'aide à des logements bon marché destinés aux pauvres.

Le vote permet : 1) de porter la quote part des Etats-Unis au F.M.I. de 12,6 milliards de droit de tirages spéciaux (un D.T.S. vaut actuellement 1,05 dollar) à 17,9 milliards de D.T.S., 2) d'augmeoter leur contribution aux nouveaux accorde généraux d'emprunt de 2 à 4,25 milliards de D.T.S. (en vertu des A.G.B. le F.M.I. peut se procurer des ressources supplémentaires en cas de besoin).

vs membres du F.M.I. ont jusqu'au 30 novembre prochain pour ratifier l'augmentation de leur quotes-parts respectives décidée en

va permettre de respecter cette date. Le total des quotes-parts augmentera de 47,5 %, passant de 61 milliards à quelque 90 milliards de

 Une violente manifestation des habitants du camp palestinien de Nahr-El-Bared, pris par les rebelles palestiniens aux premiers jours des combats au Nord-Liban, s'est produite, vendredi 18 novembre, a rapporté la radio d'Etat libanaise, citant des journalistes étrangers préscots sur les lieux.

Selon la radio, quelque deux mille réfugiés ont défilé dans les ruelles du camp en lançant des slogans favorables à M. Arafat et en dénoncant les dirigeaots dissideots de l'O.L.P. Les manifestants ont incendié les voitures des dirigeants dissi-dents Mahmond Labadi et Jihad ouvert le feu sur les manifestants faisaot une cinquantaine de hlessés. -(A.P.)

# **LE LIVRE DE LA MOTO 1983**

(Publicité)

JACQUES BUSSILLET Pour la moto, cette année 1983 a été en priorité celle du grandiose sommet entre les deux Américains Kenny Roberts et Freddie Spancer. Ils se sont livré un duel fantastique pour le titre des 500 cm<sup>3</sup>, attirant des foules racords sur tous les circuits. *Le Livre d'Or de la moto 1983*, de Jacques Bussiflet, consacre évidenment une large place à cet affrontement. Un joune Français, Jacques Bolle, a surgi su premier plan en gagnant le Grand Prix

Il signe une préface révélatrice de son état d'âme et de ses ambitions Cette seison haletants, *Le Livre d'Or de la moto 1983* la retrace par le menu. Tous les grande événements, dans le chempionnat du monde, dans l'endure, dans toutes les catégories de la moto, etc., défilient comme dans un film.

Collection: SPORT 2014

**Editions SOLAR** 



Page 32 — Le Monde 

Dimanche 20 - Lundi 21 novembre 1983 •••

SYDNEY **DE SWANN** Canapé-lit 2 ou 3 places cuir pleine fleur (tous coloris), aa fait également an canapé fixe. DISTRIBUTEUR 37 AVENUE DE LA REPUBLIQUE

colloque va réunir des professeurs et

des universitaires français et étran-gers. De nombreux thèmes intéres-

sant la pensée bolivarienne et la poli

tique contemporaine seront abordés

La séance inaugurale sous la prési-dence de M= Ahrweiler, recteur de

l'académie de Paris, a lieu le lundi

21 novembre à l'Institut d'Amérique

TEL. 357.46.35

# PROMOTION NOËL

# **CONDITIONS EXCEPTIONNELLES**

sur tous les instruments en stock du samedi 19 Novembre au samedi 3 Décembre.



135-139 rue de Rennes Paris 6°. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

المكذاب الأصل

on ac in phosphates. C e neernent près de 2 tiviti i mer hananes, je

... ures. - Les " duty pour les expor-.... Nombreux dê-The re Elects out impo-- - v specialistes ou miurnational appel--- argon des ac-... En eluir, du troc. All der end un impora marché des ma-. Régie opère grace à A commerce internaact. 2 Boulogne-Nodechanges, a Ge-- ಚ ುಮಾರ್ಡಿಗೆ toile de · i-nisiens, il faut de-41 Vendre. Sorimex et antsi réalisé près de rres de 25 des ex-- ault vers le tiersgar n'est pas la seule iv. . Citroën, Creusot--> les grands exportaath 12 ou ils ne savaicot le fai in essor du commerce

ches, m. de l'endettement. mbreux : pénurie de sur des marchés inis par la stagnation grands pays industria-Tijs de l'Est pendant i l'échelle planétaire of tembreux Etats du The 2 certains pays oc-Traducace : selon inmurce monoial est aui - de 20 % i objet d'acorien. Un pourcentage for land a s'accroitre radernières années du 👉 de crédit imposées r étaire américaine. i ideminient être payê " marchandises, expit-. Per ventes d'un im-Custriei, mais je prêe err contre des fir pas venue Request retirers, pour search last respect to the search reconnues. Les  $\mathcal{M}_{\text{EV}_{\text{CMT}} (\mathcal{M}_{\text{CMT}})} \sim N \cdot (2.07) + NE \text{ PEUT ÉTRE}$ 

 $\mathbb{E} \mathfrak{g}^{T,\mu,\gamma,\gamma}$ 

. r<sup>im.</sup>...

ics, y

e que nede-culté tobre lôme natu-aires après orte, ption reçu

nent; des vies, e et ules puce sant le », azé lans

sou-occ, éra-isa-les osc usi-ins, m-

vit

LES

District the second Zam - Burnett () Spenie 15 marting unistère (Lui, 25 ...

TO TOTAL tre en mayor :traction. CORRESPONDED TO SERVICE Wavania -ac de Que 🗼 🗀 13 X ... Parties --QUITER TELETIFICA

distribution of the second seets, data into a But But and the second bre an area .... And the second 3 70m: --(IC to the contract of was in

. . . · , in the second 2.00 52 . . . . . . Apart 1997

-

4 - 6 21.7 \$2 Cm DELLA DELLA

\*91.5" ...

25...

A Steel

Aym :

F#2 ...

Art Darie

The second

4. 17.54

912

1 461

TIDIEN DE EOURG-EN-BRE

arrier de l'Alm » est suit

achete par M. Roberth

and a sacreta

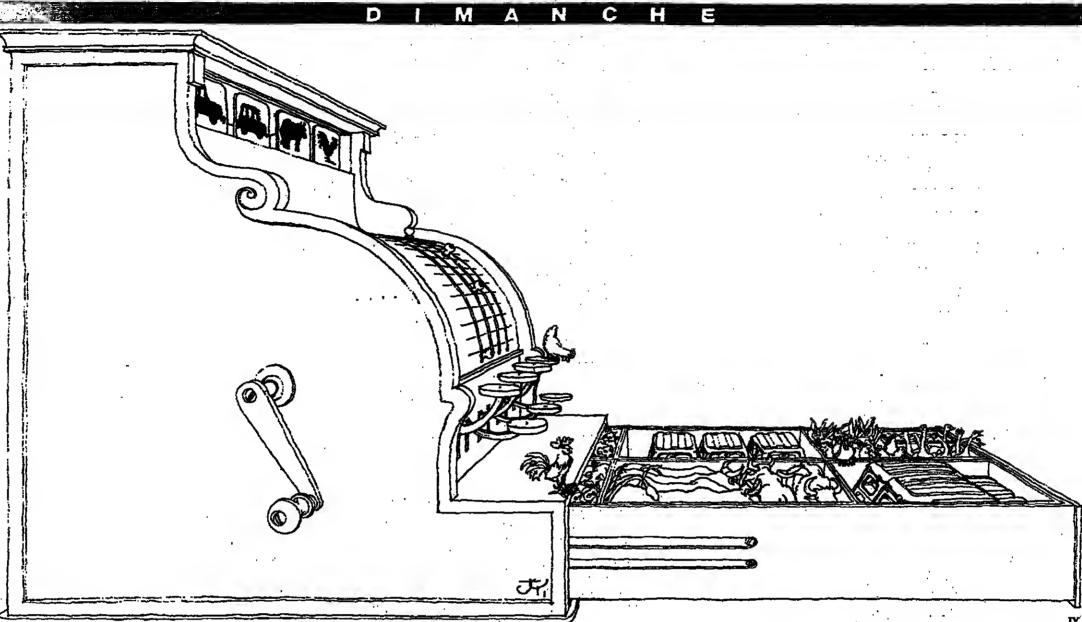
to the state

-472

انسا

200

TIONS



# Quand Renault vend des bananes

En échange de voitures, on accepte des bananes, du café, des phosphates. Ces accords de compensation concernent près de 20 % du commerce mondial.

CHETE-MOI mes bananes, je prendroi tes voitures. » Les temps soot durs pour les exportateurs français. Nombreux désormais soot les Etats qui imposent ce que les spécialistes du commerce international appellent dans leur jargon des accords de compensation. En clair, du troc. Résultat : Renault est devenu un important négociant sur le marché des ma-tières premières. Le Régie opère grâce à ses deux sociétés de commerce international : la Sorimex, à Boulogne-Billancourt, et la Sodéchanges, à Genève. Bananes et café colombien, toile de jean et phosphates tunisiens, il faut désormais acheter pour veodre. Sorimex et Sodéchanges ont ainsi réalisé près de l milliard de francs de chiffre d'affaires en 1982, finançant près de 25 % des exportations de Renault vers le tiersmoode. Mais la Régie n'est pas la seule dans ce cas. Peugeot, Citroen, Creusot-Loire. Alsthom, tous les grands exportateurs français ont dû s'y mettre et apprendre à acheter là où ils ne savaient que vendre.

Les raisons de l'essor du commerce compensé sont nombreux : pénurie de devises, mootée de l'endettemeot, concurrence accrue sur des marchés internationaux touchés par la stagnation de l'économie des grands pays industrialisés. Limité aux pays de l'Est pendant longtemps, ce troc à l'échelle planétaire s'est étendu à de nombreux Etats du tiers-monde et même à certains pays occidentaux. Conséqueoce : seloo l'O.C.D.E., le commerce mondial est aojourd'hui pour près de 20 % l'objet d'accords de compensation. Un pourcentage considérable, et qui teod à s'accroître rapidement ces deux dernières années du fait des restrictions de crédit imposées par la politique monétaire américaine.

« Je présère évidemment être payé cash plutoi qu'en marchandises, explique le responsable des ventes d'un important groupe industriel, mais je prefère encore vendre contre des marchandises que ne pas vendre du tout. » Il faut dooc s'adapter. Et apprendre de nouveaux métiers, pour faire face à des situations jusque-là inconnues. Les plus grandes sociétés s'en tirent toutes scules. D'autres foot appel à des sociétés spécialisées qui ont su mettre à profit cette nouvelle donne du commerce mon-

Les économistes orthodoxes condamnent sans appel le commerce compensé. Leur raisonnement est simple; tout vendeur qui se voit imposer uoe obligation de contre-achat tend à inclure dans ses prix les coûts qui co résulteront : commission du compensateur, frais d'écoulement d'une marchandise dont il maîtrise mal le marebé et dont la qualité n'est pas garantie. L'importateur paye donc fina-lement plus cher ses achats. Deuxième défaut : en vendant ses productions par la contrainte, un pays s'affranchit de relations réalistes avec le marché et perd toutes chances de mieux s'adapter aux exigences du consommateur.

## La condamnation du F.M.I.

D'où la condamnation prononcée par le Fonds monétaire international : « Si certains Etats sont controints de recourir à la compensation, c'est qu'ils ne sont pas concurrentiels. De tels accords tendent à leur permettre de se maintenir dans cet état. Notre devoir est de les encourager à restaurer l'efficacité de leur économie ». Et le F.M.I. de se plaindre de l'augmentation de nombre de biens de qualité inférieure sur les marchés internationaux : le commerce international ne jone plus son rôle sélectif. Mais le credo libéral qui veut que concurrence ouverte et transparence du marché profitent à tous est-il justifié? Les Etats qui pratiquent la compensation adoptent-ils stupidement des mesures contraires à leurs intérêts profonds? Evidemment non.

Il y a pourtant du vrai dans le raisonnement du F.M.I. : aucun Etat ne va proposer eo compensation des biens qu'il peut vendre sans difficulté. D'où le reproche fait aux pays de l'Est de vouloir placer ainsi leurs rossignols. L'accusation, parfois justifiée, mérite cependant d'être nuancée : « Les pays de l'Est ont d'abord un problème de marketing, explique Edith Launay, économiste, spécialiste du commerce extérieur ; ils sont incapables d'assurer lo fonction com-merciale, le service après-vente (1). Exemple: Pepsi-Cola, qui s'est fait, voici quelques années, payer en vodka les unités de production vendues à l'U.R.S.S., est parvenu à écouler sans difficulté sa marchandise là où les orga-piesteurs de commerce extérieur soviétinisations de commerce extérieur soviétiques avaient lamentablement échoué.

La compensation peut être aussi un moyen de s'affranchir de la division internationale du travail : « 80 % de nos exportotions sont constituées de produits agricoles, constate Rod J. Cumsade de Nonvelle-Zélande; lo compensation peut contribuer à développer notre secteur industriel. En effet, notre marché intérieur - trois millions d'habitants - est trop étroit. » Mais Rod J. Cumming est sans illusions : « Quand vous imposez à un fournisseur des achats en contrepartie, il commence par vous demander une liste de produits. Puis il vous dit : « Je peux vendre ça, ou ça » ; et il tombe sur les quelques marchandises pour lesquelles vous êtes un peu doué. Ne va-t-il pas les vendre finalement sur des marchés que vous auriez pu pénétrer vous-même? » Même son de cloche du côté de la R.D.A.: « La compensation est pour nous un moyen de financer certains achats d'équipements industriels, mais je ne crois pas que ce procédé favorise les échanges commerciaux si on le pratique sur une grande échelle, affirme Dieter Funke, conseiller commercial à l'ambassade de R.D.A. Nous savons bien que les frais de compensation sont calculés dans les prix ».

Alors? Alors la compensation reste le meilleur moyen d'acheter quand vous êtes endetté jusqu'au cou et que les

caisses sont vides. D'où son extension dans le tiers-monde, qui y voit le moyeo de stabiliser le pouvoir d'achat de ses exportations malgré les brutales variations de cours des matières premières. Mais l'attitude des Etats du tiers-monde a d'autres raisons : -L'hostilité du F.M.I. s'explique aisément, analyse un banquier qui préfère garder l'anonymat. Quand le Brésil signe un accord de compensation, il peut sembler qu'il développe ses exportations en Imposant des contre-achats o ses fournisseurs. Mois on peut foire du phénomène une lecture inverse : les Brésiliens parviennent ains à utiliser leurs exportations pour continuer à importer plutôt qu'engranger des devises qui serviraient à rembourser leurs dettes à l'égard du F.M.I. et des grandes banques américaines. » D'où l'hostilité des milieux financiers internationaux. Et puis, pour une banque, le troc, c'est la mort. Quand les marchandises se metteot à s'échanger contre des marchandises, ceux dont le métier est de faire le commerce de l'argent ne peovent que s'alarmer... A l'inverse, ceux dont le métier est d'acheter et de vendre des marchandises se frottent les mains.

Un vendeur de biens d'équipement est généralement ineapable d'assurer la commercialisation des chaussettes ou du soja proposés en compensation. L'industriel passe alors la main à un spécialiste qui assure l'opération à sa place. Durant les années 60, à l'époque où le commerce Est-Ouest a commencé à se développer, seuls quelques transitaires autrichiens, basés à Vienne, assuraient ce service grâce à leurs relations des deux côtés du rideau de fer. Le développement du commerce compensé a conduit de plus gros poissons à s'y intéresser.

« Aujourd'hul, le M. Compensation d'un grand trader (2) peut en permanence donner pour chaque pays une liste de produits dont il est potentiellement acheteur », explique un spécialiste parisien. Tout poussait les sociétés de commerce international à s'intéresser à la compensation. Operant depuis toujours sur les marchés des matières premières, grosses clientes des Etats du tiersmondé, elles peuvent se procurer des profits supplémentaires en utilisant leurs achats pour remplir les obligations des autres. Les sociétés de commerce internation nal ne sont qu'une poignée sur le marché français. Parmi les plus connues, le

Comptoir commercial André, entreprise centenaire, spécialiste des matières promières agricoles, dont le siège central est à Lausanne. Oo est peu bayard au Comptoir commercial André. Il est vrai qu'il n'y a rien à dire sur ce genre d'entreprise : des burcaux discrets près du Palais-Royal. Une pièce où de nombreux télex crépiteot en permanence. C'est tout. Car le fonds de commerce d'un grand oégociant ioternational, e'est d'abord la connaissance exacte des marehés et des produits, et des relations dans de multiples pays du monde, bref, tout ce qui permet de savoir à chaque instant à qui et où acheter et vendre du cacao ou des arachides, au meilleur prix.

## Tout est à vendre

Plus récemment sont apparues des so-ciétés spécialisées, telle Greficomex, fi-liale à 50/50 du Crédit lyonnais et d'un grand trader américain. Là encore, l'aspect relations est déterminant. « Le bon compensateur est celui qui parvient à être crédible auprès des deux parties : le pays qui impose les contre-achots comme l'exportateur occidental, poursuit notre spécialiste. A l'égard des pays qui réclament de la compensation, le travail consiste à obtenir un élargissement de la gamme de produits offerte. Etre credible, c'est pouvoir dire : ça, on ne pourra jamais vous le vendre, qu'estce que vous pouvez nous donner à la place? La négociotion est souvent dure, mais tout est à vendre, tout 0 un prix. Il faut savoir sonner aux bonnes portes, traiter ou niveau adéquat, et donner parfois quelques petits cadeaux... A l'égard des industriels, il faut satisfaire sans bavures aux exigences de l'accord de compensation, c'est ainsi qu'on peut justifier les honoraires. »

> PHILIPPE FRÉMEAUX. (Lire la suite page IIL)

(1) Pour plus de détails concernant les échanges compensés avec l'Europe de l'Est, cf. Edith Launay, Coopérer, compenser avec les pays socialistes de l'Europe de l'Est, Ed. A.F.I.C. Diffusion Librairie du commerce exté-

rieur. 1979.

Voir aussi Le Monde diplomatique, La redécouverte de la compensation, septembre 1983. (2) Société de commerce international.

# LIRE

## LA PHOTOCOPIE DEVIENT UN ART

Connu aux Etats-Unis depuis les années 60, le copy art consiste à détourner le photocopieur de sa fonction première pour créer des couvres originales (fire page V).

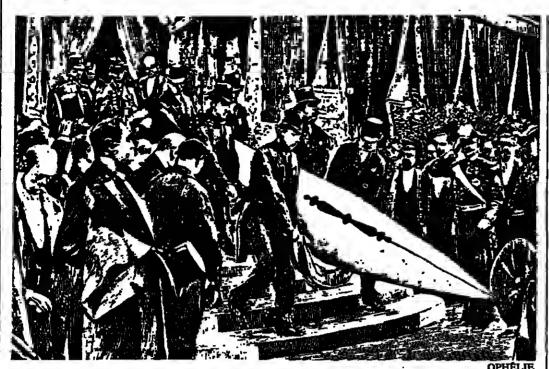
#### **BERNARD TSCHUMI** ET LES « FOLIES DE LA VILLETTE » Théoricien de l'architecture, Bernard Tschumi voudrait que le « parc des folies » de la Villette permette de réunir dans un même espace

LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

l'abstraction et la sensation (lire page XIII).

SUPPLÉMENT AU Nº 12 073 - NE PEUT ÉTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1983



### Flamands: sans la honte

20

TI

21

20 20 21

2

2

T

C'est au sujet de l'article sur les Flamands, paru dans le Monde Dimanche du 9 octobre dernier, que je vous écris avec un certain, retard – n'ayant pu le faire avant, – mais j'ai eu ainsi le temps d'y réfléchir, et, la première colère passée, je vous soumets mes ré-flexions (...). Nous ne sommes ni - rouges de

honte » ni » écrasés de culpabilité «, et nous n'avons pas » une écrasante mauvaise conscience », tenez-vous le pour dit (...). Et la snite de l'article est à l'avenant (...). Commençons par Jean-Marie Gantois ; je veux vous rappeler deux faits qui sont irréfutables, et vérifiables. D'abord, alors que la peine de mort était requise contre lui, il a été acquitté (on sait ce que veut dire une condamnation de prison de la durée... de sa détention préventive : il s'agissait uniquem de justifier ceux qui l'avaient fait enfermer). Deuxième fait : pendant les quatre années de l'occu-pation, Gantois n'a pas réussi à ouvrir une seule école, ni même une classe en néerlandais ; alors même que l'appareil répressif et assimilateur français était hors d'état de nuire, du fait de l'occupation allereusement, les Allemands avaient pris le relais, pour faire plaisir à Pétain... Ainsi, la francisation à outrance a continué de 1940 à 1944. Et l'abbé Jean-Marie Gantois a dû letter contre les Aliemands pour défendre notre patrimoine (germanique) ; sans succès, hélas! Rien d'étonnant à ce qu'on n'ait pu relever aucune charge contre lui !

Oui, nous voulons conserver les sonorités raugues - (Daniel Sehneider) de nos grandsparents; notre langue vaut la vô-tre, ne vous en déplaise! Et la suite : où sont les - ambiguités - ? Nous voulons du travail chez nous : e'est ce que demande tout le monde; ce n'est ambigu que lorsque e'est un Flamand qui le dit. On se demande où est le « droit à la différence « si proné par M. Mitterrand : à mun sens, l'avons exigé trop peu, trop discrè-

La sollicitude des - grands frères » belges, comme vous dites, n'est pas » embarrassante », mais plutôt insignifiante, à notre grand regret. Je ne sais pas si le chiffre que vous donnez est issu de votre imagination, mais eppeler cela un · pactole » est le comble de la litote, ou du mauvais goût ; ce n'est pas avec de pareilles - sommes « que fonctionne l'Alliance fran-

Un dernier point : l'Institut culturel nordique n'a rien à voir avec le mouvement flamand; ce sont deux choses distinctes. Ces cent à être lassants. Oui, cet institut est une émanation de la « nouvelle droite « apparenté au GRECE - et, en tant que tel, un mouvement d'idées français, parisien. S'il vous plaît encore, ne mélangez pas tout.

> MICHEL GALLOY (Paris).

vice-président dn Cercle Michel de Swaen.

N.D.I.R.: (I) L'abbé Gaetnis a été condamné, même si sa condamna couvrait la durée de la prévention.

(2) En ce qui concerne les aides onctuelles d'une association belge aux associations françaises qui en loui la Jeunade, Duniel Schnelder a écrit : « Ce discret pactole s'élèverait bon an mai an à une centai liers de francs français. »

(3) M. Alain Walenne, président de l'Institut culturel nordique, est anssi un des dirigeants du monvement Menschen Lyk Wyder (« Des

## Flandre

Je viens de lire dans le dernier Monde Dimanche deux lettres de lecteurs sous le titre « Flamands », et de relire attentivement l'article de M. Daniel Schneider dans le numéro du 9 octobre, qui a provoqué ces réactions.

Puis-je faire remarquer que le débat s'est engagé dans une par-faite confusion, et qu'il serait utile, pour la compréhension des lecteurs du reste de la France, et même pour les Nordistes, de bien définir le sens des mots qu'on em-ploie. C'est d'autant plus nécessaire que les choses ne sont, effectivement, pas simples.

La Flandre, c'est d'abord le comté de Flandre, de l'époque féodale, limité par l'Artois, le Cambrésis, le Hanaut, le Brabant et la Zélande. Dès le départ, ce

comté de Flandre e été peuplé à la fois de populations néerlandophones au nord et de populations francophones au sud, séparées par une - frontière linguistique » qui n'a pas varié au cours des siècles.

Cette situation était banale ; le Brabant, la Lorraine, l'Alsace, le Valais, les Grisons, regroupaient aussi, dans des proportions varia-bles, des populations de langue germanique et de langue latine.

Il se trouve que, en Flandre, les néerlandophones, ceux qui par-laient « flamand », étaient les plus nombreux. Mais les habitants de Lille ou de Douai, qui n'ont jamais parlé flamand, n'en out pas moins toujours été des Flamands.

A ce premier clivage de caractère linguistique est venn s'ajouter un antre clivage, de caractère national, entre la Flandre et ce qui est devenu la Belgique. Après de nombreuses vicissitudes, la fron-tière s'est établie, à travers la Flandre, au début du dix-huitième siècle, sur le tracé actuel, en lais-sant de chaque côté à la fois des nécriandophones et des francophones, dans des proportions iné-

en Belgique (Gand, Bruges, Ypres, Courtrai, etc.), mais à l'onest certains d'entre-cux (Ber-gues, Casset, razebrouck, Hondchoote, etc.) sout devenus français. A l'inverse, les francophones se sont retrouvés surtout en France (Lille, Douai, etc.), mais également en Belgique (Comines et Mouscron, en particulier). Encore faut-il remarquer que, au mo-ment où les provinces belges ont été remaniées selon des critères linguistiques, ces communes ont été détachées de la province de Flandre occidentale et rattachées la province (francophone) du

Pour ajouter à la complexité, il faut considérer aussi que la frontière linguistique e été, à la fin du dix-neuvième et au début du ving-tième siècle, franchie par de nombreux immigrants néerlandohones (de France et surtout de Belgique), qui sont venus s'établir dans l'arrondissement de Lille, en pleine expansion économique, et y ont été entièrement « francises » La population de Roubaix, francophone, est faite en grande partie de descendants de Flamands néerlandophones immigrés.

Pour en revenir à l'article dn octobre et aux réactions opposées de vos deux lecteurs, il fant bien voir que cette opposition ré-sulte du caractère ambigu de l'expression « Flandre française «. Pour l'un, votre lecteur de Lille, il s'agit de la Flandre francophone et il a raison de ne pas se sentir concerné. Pour l'aetre, votre lecteur de Bruges, il s'agit de la partie extrême, en France, des pays dont la langue maternelle est le flamand, et les considérations qu'il avance me paraissent bien raison-

Cette ambiguité sur la Flandre française, elle était délibérée de la part de l'abbé Gantois et de ses amis de la période de guerre. Elle n'était pas voulue, mais bien fâeheuse, sous la plume de M. Da-niel Schneider. (...) Où sont donc les terrils flamands? Pour bien convaincre de la complexité du su-jet, je voudrais ajouter deux don-nées.

La première est relative aux frontières de la France et du Saint Empire. L'ensemble du comté de

#### LANGAGE

# Majesté ou modestie

Le plunel nous, pour je, est-il « de majesté » ou « de modestie » ? « Nous » pensons qu'il est plutôt de modestie. puisque l'individu y perd volontairement son autonomie. Quoi qu'il en soit, il reste assez employé, en particulier dans les travaux

Le verbe est au pluriel dans les temps simples : Nous expliquons cette différence par, etc. Aux temps composés, c'est plus subtil : l'auxiliaire est évidemment au pluriel, mais le participe passé reste au singulier : Nous sommes donc conduit (dire un auteur) à supposer l'existence, etc.

L'Académie, Littré, les dictionnaires, sont formels : participe au singulier. Fort bien quand le petit modeste (ou le grand vaniteux) qui se cache derrière ce nous est un mâle. Mais, nous, demande une lectrice, quand c'est une femme ? Un éditeur lui refuse, dans un texte universitaire, le droit d'écrire : Nous sommes donc conduite à supposer l'existence, etc. Ou encore : Nous étions

Cette discrimination n'est pas justifiée. Le Bon Usage, de Maurice Grevisse, est muet à cet égard, mais trois autres « dictionnaires de difficultés » (Larousse, Robert, Bordas) disent nettement que le féminin de le personne qui est je et nous doit se retrouver dans le participe pessé. Accord au féminin singulier donc, dans le cas. Et ce sera justice !

JACQUES CELLARD.

Flandre a fait partie du royaeme de France, du traité de Verdun de 843 jusqu'au seizième siècle. Bruges, au sommet de sa prospé-rité, était, d'une certaine façon, une ville française. A l'inverse, l'intégralité de l'actuelle Walionie faisait partie du Saint Empire romain - germaniqun «. La ville de Liège, farouchement francophone, était, au même titre que Cologne, Trèves ou Mayence, le siège d'une principanté ecclésiastique da Saint Empire.

La seconde donnée concerne l'ensemble des dialectes picards, dont les linguistes considèrent qu'ils intéressent, outre la Picar-die, l'Artois, la Flandre franco-phone et le Hainaet (aussi belge que français). Aussi il y a quelque dix ans, à la Foire de Lille, le stand de la ville de Mouscron por-tait l'inscription « Mouscron, ville picarde ». Peu de temps auparavant, Mouscron était, il est vrai, passée de la Flandre au Hainaut I

Voici, à ma connaissance, les principaux éléments du dossier. Mais le problème en cause est en fait binn plus limité : il s'agit de savoir si les habitants de quelque buit cantons du département du Nord conserveront la trace d'un dialecte flamand qui fut indéniablement la langue maternelle de leurs ancêtres

L'historien Emile Coornaert, né Hondschoote, fet aussi nn résistant français. Il parlait parfalte-ment le flamand. C'est une référence qui vaut bien celle de l'abbé Gantois.

# Les « drogués » du travail hôtelier

les « drogués du travail « m'a fortement frappé, et ce à plus d'un titre (...). Vous passez sous silence, invo-

lontairement peut-être, une catégorie de travailleurs parmi tant d'autres dont on pourrait à coup sûr dire qu'elln englobe dans une sonnes en Europe, les cadres hôte-liers. De Dublin à Berlin et d'Helsinki à Naples, dans toutes les chaînes hôtelières comme dans de nombreuses entreprises de taille plus modeste, ils existent, les veritables « drogués du travail «. C'est un secteur important de notre éco-nomie, l'hôtellerie, la seconde ladustrie française, où le maître-mot est toujours : le elieet est roi. Par là même, tous les employés du scoteur doivent se fier à ses désirs, à ses vœux les plus ehers ou à ses caprices. Ce qui signifie pour ebacun une somme de travail hebdomadaire qui dépasse largement les quarante-quatre, trente-neuf ou trente-six heures officielles, qu'il s'agisse de la France, de la Belgique ou de la Hollande. Et le fait marquant (...) c'est qu'il n'y a pas de récompense (.\_).

Penchez-vous sur la grille des horaires. Celui qui se tue au travail pour arriver à un salaire de 15 000 F (sic), je ne le plains pas. même si c'est un bel exemple de courage. Celui qui se tue au travail (pour 5 000 F) pour la satisfaction du devoir accompli, sans s'en vanter parce qu'il considère le pbénomène comme normal, celuilà mérite tout au moins le respect. au moins celui de ne pas être passé sous silence.

Je connais le cas de certains de mes subordonnés qui m'ont parfnis plongé dans des abimes de réflexion, me laissant avec la question suivante : qu'est-ce qui les motive? Ils touchent un salaire dn misère, ils foot un travait dur physiquement, pourquai vant-ils iusqu'au bout, souvent sans rémunération supplémentaire, sinua pour leur chef, leur fierté, leur satisfaction personnelle d'avoir rempli une tache au mieux de leurs possibilités. Le soir, au moment de partir, ils venaicet me serrer la main, je ne pouvais à chacun d'eux que dire merci, me reprochant de ne pouvoir faire autre chose (...).

Il me reste de cet article une certaiee tristesse qu'une fois de plus les élèves de Normale soient sublimés, contrairement à tous les travailleurs de l'ombre qui rendent vos séjours dans les restaurants, dans les hôtels, le plus agréable

G. E. MARTIN

hand Renault ANDRÉ SELLIER Votre article du 6 novembre sur

Suit in la promière page. I figures our council sont coquets. spell denament cour certaines opétas 10 % ou montant du contrat. baccuse les compensareurs de faire was the le terrice qu'ils renet Seionne Roger Colomines, Reller technique du bureau central Parpoce miernational du Crédit lyon-₹ · lls m' , m pris \$ ₹ . 10 € , pleurent tindustries " 125, sur cette somme, siemie! ser: i rémunérer les services mires intermediatres. Il y a un rapmie | a ! . Are de l à 10 entre ce am compensaieur demande et ce qui Ries effect sement. - C'est vrai, il a ber souvent casser les prix pour men un revendeur pour les marchana scheider en compensation. Cette and her semeure pas moins hauteprofitable Et les chasseurs de têtes Witte a payer fort cher pour débauale quelques spécialistes confirmés. M lequis cire suffisamment retors omprendre les bureauerates de

delcurs 2 naturellement amené les grands groupes industriels et, en meulier les gros exportateurs de as d'équipement – les plus exposés demandes de compensation — è asto cux-mémes les opérations de

dien ne disposait a priori Francis Rifdiecteur celegué aux échanges inof d'une petite P.M.I. d'une qua-Rine de Salaries spécialisée dans la Selection et la commercialisation deliois elevateurs bulgares. Et pourduand Technip, leader français sur de l'ingénierie, décroe de gros contrats en Bulgarie, il y a etizine d'arnées, il faut bien satisse les exigences du clinnt, et assurer la exigences du clinnt, et assurer la contrais sous forme de

## **VOUS ET MOI**

# Ascenseur pour le boulot

J'avais volontairement enfreint la régle d'or et, sorti de l'ascenseur, j'étais ellé frapper à la porte directoriale et capitonnée da mon correspondent, où s'inscrivait lettres noires sur fond blanc -« Direction, n'edransar porte 44.16 ». Le résultet ne s'était pas fait attendre : une secrétaire ripolinée, émue de tant d'audace, surgit deux portes plus loin pour m'indiquer le sena giradans le bus, un bureau directorial dispose d'une porte d'entrée et d'une porte de sortie. Elle m'indiqua mon siège d'atteme entre un brochures technicolores vantant les hauts mérites de le société. « Monsieur le Directeur ne va pas

La temps d'attenta s'avéra réglementaire. Trente-cinq minutes à partager la délicieuse intimité d'un secrétariat pour le moment en permission, dens le plus perfait déchaînement d'una inactivité institutionnelln. Nouvelle couche de Ripolin. Fous rires. Défilés dans le couloir pour quelques photoco histoire de lorgner l'Intrus (nh I les photocopieurs I Comme dans les sociétés primitives où le point d'eau favorise les échanges, le photocopieur est le puits bureau-cratique où s'ebreuvent tous les cancans. La poumon relationnel da l'entreprise. Echange de suggestions sur le week-end à venir. Plaisanteries : « Tu dors ou quoi, Brigitte ?... Qu'est-ce que t'es fait cette nuit ?... > Soudain, quelque chose dans l'air se tend. Les talons s'eccélèrent sur le dallage. Les combinés se raccrochent sur les confidences. Les rires a éteignent à 'écoute partagée du message hilerant de tel répondeur-enregistreur. Je ne saurai jamais pourquoi Briqitte n passe une soirée « épouvantable » hier. Complice, le témoin rouge clignotant de l'ascenseur prévient qu'« il » arriva. Etet d'alerte maximum. Derrière les portes, les vols redevenous claires prouvent bien qu'il ne s'agit que de boulot. Les machines crépitent...

il est sorti da l'asceneeur, accompagné. n Char ami... enchanté de ce contact... Je vous tiens eu courant... sens faute... » Il rentre par « se » porte : « Bri-gitte ? » Un temps. Brigitte réapparaît, écarquille son vermillon ; « Si vous voulez bien me suivre. » Sa laque et son parfum me précèdent, elle m'ouvre une porte, m'annonce et, comme l'ouvreuse ettend sa pièce, elle recueille mon « merci », choisi dens le tessiture Mon directeur n'ast pas

content, mais elors pas conte tout, un instant; il ne peut plus s'en asseoir, il tempête, avec retenue, contre ces maudits et inévitade ruiner sa santé, ceux-ci acoravent chaque jour le déficit de son emploi du temps. Vingt-quatre pour tout faire, il ne s'en sort plus. il a besoin de quelqu'un, malheu-reusement les bosseurs, les foncourn do sa trempe, n'oxistent plus. Enfin. ca n'est pas tout ca. découvrir cette perle rere. Sa petite colère passée, j'ai compris que c'éten là sa manière d'excuse pour son retard, je compatis platement, jn le rossure, j'acquiesce. Il e'essied. « Oui, evec tout ce, vovez-vous - il me montre en outre la pile imposame de messagee pervenus pandant son ebsenca. - ie n'ai pas eu le temps de lire votre C.V., enfin je veux dire, je l'ai parcouru. Dites-moi un peu... >>

Je commençai donc à lui expliquer de vive voix ce que j'avais écrit. Le téléphone m'interrompt, Son ceil semble me dire toute se persecution, il tend le main pour me faire taire : « Oui... oui... Ecoutez (le voix se feutre) peux-tu me rappeler plus tard 7... Non, ce n'est pas possible, je suis en réunion... N'oublie pas que ca soir... Oui, c'est ça... Moi aussi, moi Bussi... # III laceloche. & Moi aussi a, sûr qu'il l'embrassait !

Je recommence. Il m'écoute en tout cas avec une bonne volonté évidente et me montre bien qu'il m'écoute. L'entretien prend doucement le forme euphorisante d'un vrai bon contact d'homme à homme. L'etmosphère se détend d'un cran. La fesse a'affaisse plus avant sur la fauteuil. La boîte de cigarillos m'est tendue. Devant mon refus: « Sportif ou reconverti ? Moi, j'ai arrêté d'arrêter s (rires). Un silence où sa bouche happe à petites bouffées les délices de cet instant de répit. « Où en étions-nous ? Ah ! oui, vous me disiez... » Je recommence.

Jn parle, j'explique, j'erqumente. Mon directeur se lève, son cendrier d'onyx n'était pas à sa bonne plece, son eigarille a'est éteint, il le rallume. Ses mains réajustent sans y penser le pile de chemises qui nous séparent. Son ouvre-lettre plaqué or retrouve le place qui lui est impartie, droit, iuste à la lisière de son sous-main de cuir. On frappe. Je bous. Le sourcil de notre homme se soulève à peine, traduisant une lassitude que les mots ne sauraient pas dire... Brigitta rentre pour la cérémonie du parapheur. « Excuse moi, des lettres urgentes. » Et lui de n'atteler, circonspect, à la relecture avisée de son courrier. Il raye d'un trait rageur une page de texte pour une faute de frappe, il es signe trois. « Je suis à vous. » Brigitta est sortie satisfaite, le para pheur reste toujours irrécusable au box-office des irruptions dont « alle » décide. « Qu'on na nous dérange plus. »

Je recommunce à parler. 'entretien doit basculer, l'urgence est là, j'aborde la question salaire, vralment le salaire de le peur... Mon exposé est au point... le sien aussi. La voici lancé dans l'implacable logique des chiffres, des vérités économiques, le « parler vrai » du financiar, « Danc le contexte actuel... Ja ne vous apprendrai rien... » Il me dit que s'à ne teneit qu'à lui, que les collabolateurs de men espece sont rares mais, hélas i la conjoncture... Les

dépliants publicitaires, tout à l'heure, ne dissient pas tout à fait la même chose : « ... Exceptionnels résultats de notre firma... Leader dans son marché... Premier rang mondial... » La paupière a'abaisse, apaisante. « Ne vous inquiétez pas, nous verrons tout cela à la signature. >

La tension se disloque. Et puis, après tout, on vient de me donner du « collaborateur ». Les titres. c'est une espèce d'eugmentation Mon directeur était pressé, il

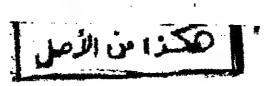
vient pourtem de m'accorder plua d'une houre. On a'inquête elors de mon temps de transport jusqu'à la societé, on effleure ma vie privée. Mon directeur est heureux, je ne suls pas mécontent. Tant qu'on y est, commencons tout de suite : on me présente à Mªs Radiquet. Mm Radiguet pourrait me donner du fil à retordre. « Collaboratrice indispensable a, elle aussi, ells m'a semblé amère. Espéreit-ella la poste? Elle me tend ses ongles dans un long travelling vertical du regard. Nous sortons du bureau : « Après vous, je vous en prie... Je n'en ferai rien... » L'huissier se révellie à l'étagn, veut nous appeler l'ascenseur, mon directeur s'en débarrasse et, pour moi, appuie sur le bouton d'appel. Je suis sur le plus haute marche du perron de 'Elysée : « Très heureux, vraiment très heureux, cher ami, à très bien-

Je sors soue la pluie. « Singing in the rain. > Ce soir, j'invite me femme au restaurant. Avant de rentrer - tiens i il y avait longtemps. - je vais acheter un bou-

J'ai attendu la lettre de confirmation. J'ai téléphoné. Rntéléphoné. « On vous rappellera. » Trois semaines après, j'al reçu la lettre suivente : « Après axamen très approfondi de votre candidature, nous sommes au regret... » Aurulo ju séple à Brighte ?

JEAN-PHILIPPE LEGROS.

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE





vend des bananes

in comme du Sud, savoir marchander the un commerçant du bazar d'Isabil et possèder les connaissances minutes d'un ingénieur des Arts et le cour élevé des services des com-

to chariots

E DIMANCHE - 20 novembre

ics. y

c que nede-culté tobre lôme natu-aires après corte, ption reçu

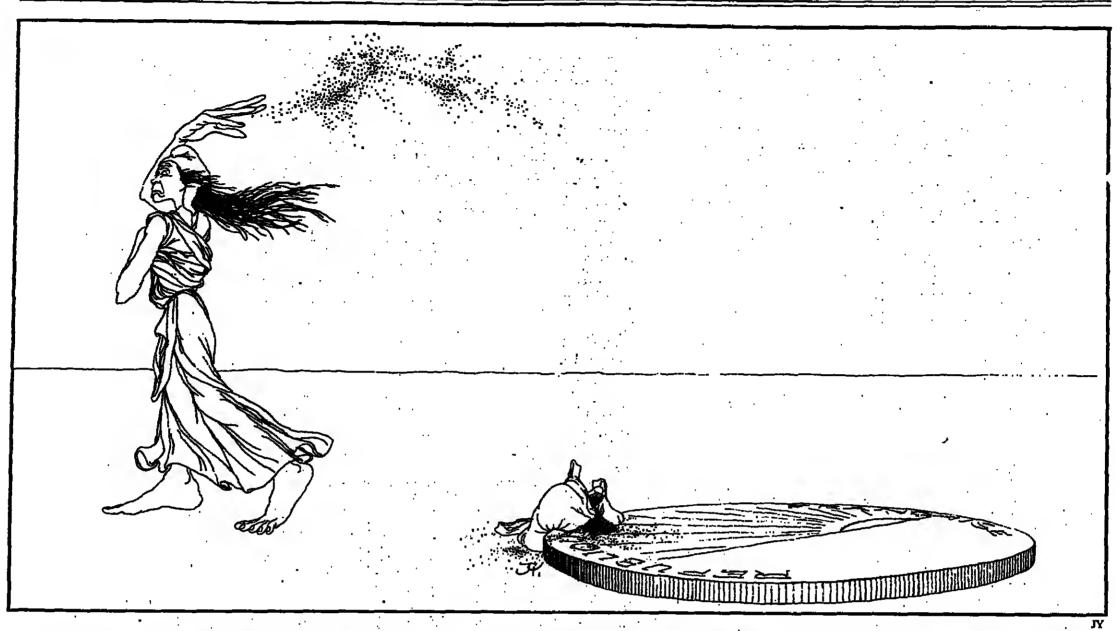
nent; des vics, e et ules puce sant le ». azé jans

sou-née, éra-iga-les nose nose nose nose nose

Jas cr-sc-

uts

# ENQUETE



# **Quand Renault**

US POUR

Quite .

Man guarding and KM C. S. J. J. 8 J/ L

10:1 Fig. 5

1 8 ... Charles . 201

TERMS OF THE

A Section 1

L.T. T.

24 5 . .

المراجعة المراجعة

. V

2 44 6 7 7

 $p_{\mathbf{a}} \in \mathcal{A}_{\mathbf{a}}^{\mathrm{opt}}$ 

 $s_{i} \in \{1, \dots, n\}$ 

9.00

. . .

5 . .

25.00

 $(0,0,0) \in \mathbb{R}^{n}$ 

\$1.7°

2 2 . . . .

 $\leq k_{\rm m} + 10^{-3}$ 

و و د و در

2: 1

Tarrent

6.0

. ...

•

r <del>per</del>sonal and a constant

--COURS CELIAN

-:

to the second

1.50 4.00

98 S. G. 4 S. 574

. . . --.20

1 - - - 1 2 -

10.49

. . . . . . . . . . . . .

1.1

2.3

. .. : "

100 minutes (100 minutes) (100

. .

1.27

. . . . .

# des bananes

(Suite de la première page.)

Il est vrai que ceux-ci sont coquets, t pour certair rations 10 % du montant du contrat. • On accuse les compensateurs de faire payer très cher le service qu'ils rendent », s'étonne Roger Colomines. conseiller technique du bureau central du negoce international du Crédit lyonnais. - Ils m'ont pris 8 %, 10 %, pleurent les industriels, mais, sur cette somme, l'essentiel sert à rémunérer les services d'autres intermédiaires. Il y a un rapport de l à 5, voire de l à 10 entre ce qu'un compensateur demande et ce qui lui reste effectivement. - C'est vrai, il faut bien souvent casser les prix pour trouver un revendeur pour les marchandises achetées en compensation. Cette activité n'en demeure pas moins hautement profitable. Et les chasseurs de têtes sont prêts à payer fort cher pour débaucher les quelques spécialistes confirmés. Profil requis : être suffisamment retors pour comprendre les bureaucrates de l'Est comme du Sud, savoir marchander comme un commerçant du bazar d'Istanbul et possèder les connaissances techniques d'un ingénieur des Arts et Métiers.

Le coût élevé des services des compensateurs a naturellement amené les plus grands groupes industriels et, en particulier, les gros exportateurs de biens d'équipement - les plus exposés aux demandes de compensation - à assnrer enx-mêmes les opérations de contre-achat.

## Les chariots bulgares

Rien ne disposait a priori Francis Rifflet, directeur délégué aux échanges internationaux de Technip, à devenir P.-D. G. d'une petite P.M.I. d'une quarantaine de salariés spécialisée dans la transformation et la commercialisation de chariots élévateurs bulgares. Et pourtant, quand Technip, leader français sur le marché français de l'ingénierie, décroche de gros contrats en Bulgarie, il y a une dizaine d'années, il faut bien satisfaire les exigences du client, et assurer la compensation des contrats sous forme de

chariots élévateurs Balkancar, fleuron de l'industrie bulgare. D'nu la création de Technocar, qui monte, sur un châssis fourni par les Bulgares, un moteur Perkins, une boîte Borg-Warner, des pompes hydrauliques Vickers. De quoi rassurer l'acheteur occidental peu confiant dans la qualité des productions esteuropéennes. Est-ce rentable ? Francis' Rifflet l'assure. Le contrat a en outre une fonction promotionnelle en montrant à quel point Technip prend au sérieux les engagements pris en matière de compensation. Un aspect à prendre en compte quand on réalise 85 % de son chiffre d'affaires à l'exportation.

Dans un monde où la concurrence par la qualité ne se fait plus guère - les normes des grands contrats internationaux sont extrêmement strictes, - seuls les prix font la différence, et, passé les prix, les capacités à satisfaire les demandes de compensation.

## Des montages complexes

« Aujourd'hui, les industries proposent des compensations à des clients qui n'ont pas les devises nécessaires pour les payer », analyse Alain Lelarge, secrétaire général de l'Aceco, association qui s'est donné pour but d'aider les exportateurs français confrontés à des problèmes de compensation (3). « Du contre-achat Imposé par le client, on passe désormais à une politique de promotion des ventes ». Alors que les petites sociétés s'efforcent de satisfaire a posteriori aux exigences de contre-achat imposées par leurs clients, des groupes industriels comme Renault on Technip veulent apparaître d'abord comme de puissants acheteurs susceptibles d'enrichir leurs elients potentiels. D'où des achats prospectifs et d'astucieux montages : une partie des équipements vendus récemment à l'Irak par Technip - et payés en pétrole - out été soustraités à des entreprises de construction polonaises. Des rentrées de devises pour les autorités de Varsovie, dont on espère qu'elles sauront se souvenir le jour où Technip soumissionners un appel d'nffres sur les bords de la Vistule...

La préférence des acheteurs va naturellement aux matières premières et aux demi-produits: la revente en est facilement assurée. Quand Technip revend aux Etats-Unis de la sonde caustique achetée à l'Est, l'utilisateur final ne sait rien de l'origine du produit, et d'ailleurs peu lui importe. « Nous sommes structurés pour vendre des produits petroliers, des matières premières et des demi-produits, pour l'industrie chimique », explique Jean-Pierre Lorrain, qui partage avec Francis Rifflet la responsabilité des échanges internationaux de

Technip. « Il est, en revanche, beaucoup plus dur de revendre sur des pays tiers des produits industriels. Nous passons autant de temps à écouler les 5 % de biens manufacturés achetés en compensation que les 95 % restants composés de matières premières de demiproduits. . Mais ce sont ces 5 % qui permettent à Technio de se justifier aux yeux de ses clients : non, nous ne sommes pas seulement intéressés par vos matières premières. Oui, nous nous battons pour trouver des débouchés rentables à vos productions industrielles.

Nées des exigences des clients, les

structures de compensation mises en ce dans les grands groupes indu sont parfois devenues des centres de profit et n'hésitent pas à vendre leurs services à d'autres sociétés. Cette autonomie croissante répond d'abord à une logique d'efficacité. Et de stratégie. Désormais, pour gagner la bataille des grands contrats d'équipement, il faut non seulement remporter des appels d'offres après une féroce compétition par les prix, mais négocier de manière satisfaisante les accords de contre-achat. La partie est serrée : malheur à l'industriel qui, trop pressé de remplir son carnet de commandes, s'engage à la légère à acheter des machines-outils roumaines ou de la haute courure est-allemande. Incapable de trouver des débouchés pour ces produits, il lui faudra les revendre à prix cassés ou paver une lourde pénalité ôtant toute rentabilité à son contrat. La fonctioa achat doit donc désormais être menée avec autant de sérieux que la fonction vente, sans ini être subordonnée. Ainsi, chez Technip, le mot de compensation est banni du vocabulaire, on pratique des « échanges internationaux ». « Il y a deux termes, la vente et l'achat, insiste Jean-Pierre Lorrain. Si les deux affaires sont traitées par deux professionnels, elles seront toutes deux bien traitées. Si c'est un vendeur qui travaille depuis trois ans sur un projet, on ne peut l'empêcher de plier dans la négociation. >

L'essor du commerce compensé permet donc à nos entreprises de remplir leur carnet de commandes malgré les difficultés de trésorerie dans lesquelles se débattent leurs clients. Mais ce qui est bon pour les entreprises ne l'est pas forcément pour l'économie française. A quoi sert d'exporter si c'est pour se voir inondé en échange de produits étrangers? Les producteurs français d'engrais ant quelque peu souffert, il y a une dizaine d'années, des répercussions d'un contrat de buv-back signé avec l'U.R.S.S. L'Union soviétique payait la construction de ses usines d'engrais en livrant chaque année une partie de leur production.

Autre mésaventure : celle d'un fabricant ouest-allemand de machines textiles qui, ayant été payé en tissu par son acheteur est-allemand, a, du coup, perdn ses meilleurs clients, furieux de cette concurrence déloyale. Mais ces exemples sont marginaux, et le bilan reste largement positif pour le commerce extéricur et l'emploi.

En pratique, l'essentiel des achats porte aujourd'hui sur des matières premières. Et la France importera toujours des produits pétroliers ou du café. Mienx vant valoriser ces importations en les mettant au service de nos exportations. Dieter Funcke, conseiller commercial de la R.D.A. à Paris, se défend de mettre à mal l'industrie française : « Citroën nous achète des roulements à billes qu'il achetait auparavant dans un autre pays étranger, tout le monde y gagne. » Sauf. évidemment, la reconquête du marché intérieur... En outre, les produits rachetés sont loin d'être toujours écoulés en France. « Le marché français est un petit marché, explique Francis Rifflet. Nous veillons à ce que le territoire sur lequel nous pouvons commercialiser les produits rachetés soit le plus vaste possible, ça peut demander de la bagarre, mais on y arrive. >

# Retour au troc

« A l'origine, les hommes pratiquaient le troc, puis, les échanges se multipliant et se régularisant, ils inventerent la monnaie... » Cette belle histoire figure dans tous les livres d'écono-

mie. L'essor actuel de la compensation semble lui donner tort et marquer le retour à un état primitif où l'échange monétaire, régulier et transparent, cède la place à de sordides négociations. Vnlontiers défendue par les économistes libéraux, cette vision des choses ne tient gaère : tout échange cache un rapport de forces. Et les pays industrialisés ne sont pas les derniers à réclamer des compen-sations industrielles quand leurs intérêts majeurs sont en jeu. La Suède a obtenu récemment d'importants contre-achats de General Electric, appelé à fournir les réacteurs de son prochain avion de com-

Avant la guerre, le docteur Hjalmar Schacht, ministre de l'écommie du IIIe Reich, contraignait déjà les fournisseurs de l'Allemagne nazie à opérer des contre-achats. A l'époque, ces méthodes s'appliquaient dans un contexte d'effandrement du commerce international lié aux suites de la crise de 1929. Rien de tel aujourd'hui. Certes, le commerce international s'est légèrement contracté l'an passé, mais la crisc n'a pas pour l'instant entraîné de baisse brutale du nivean des échanges. Dans cette perspective. l'essor actuel de la compensation. plutôt qu'un abstacle au sain développement du commerce, témoigne paradoxalement de la volonté des uns et des autres de continuer à aebeter, et à vendre, malgré la penurie de devises et de crédits.

PHILIPPE FRÈMEAUX.

(3) Aceco, 28, av. Hoche, Paris (81), 563-02-00. L'Accco a publié récemment un Guide pratique de la compensation.

# **CROQUIS**

Elle m'appelle. Il y avait longtemps, deux semaines au moins. Sa voix a changé, moins légère, moins enjouée, les accents en sont plus graves peutêtre. Elle m'annonce sans préambule qu'elle va préparer sa valise puis quitter sas parents. Sa mère l'a emise à la porte » parce qu'elle est rentrée à 1 heure ce matin, et qu'elle était trop fatiquée pour faire mentir ses yeux; le rêve s'est brusquement envolé au sauil de l'appartement. Elle est redevenue Cendrillon malgré ses dix-sept ans et aes cheveux courts.

Je pourrais strement.lui aménager un lit dans ma chambre, en catimini, mais cette situation ne pourrait pas durer.

Elle empruntera le studio d'une amie

Inquiète, mais sachant que je ne peux nen contre l'orgueil qui la fait partir, j'y vais de mes « sols bien prudente ». c rassure-les après ». Il est bien entendu entre nous que, si ses perents m'appe-laient, je ne devrais rien leur dire. Et me voilà complice. A vrai dire, elle hésite à prendre la verdict de sa mère trop au sérieux. En tout cas, elle me prévient qu'elle ne s'absentera pas longtemps, juste de quoi leur donner une leçon.

File est pertie ieudi soir, elle est reverus samedi pour ne pae rater € Champs-Elysées ». Et tout est rentré dans l'or-

SONIA PAUVET.

LE MONDE DIMANCHE - 20 novembre 1983

# Journaux sur fil

Avec le développement des messages et bulletins enregistrés, le téléphone redevient un moyen d'information, et pas seulement de communication.

20

22 23 23

TI

21

2

ET objet qui meuble nos salnas ou nos entrées, cette sonnerie qui fait partie de notre paysage sonnre quotidien, ce canal nbligatoire de la plupart de nos conversations, ces milliards de connexinns qui nous relient les uns aux autres, bref, le téléphone, ne pouvait rester longtemps ignoré des publicitaires et des hommes de média. De simple moyen de communication, il est en train de devenir un média comme les autres.

Redevenir plutôt : à ses débuts, le téléphone était utilisé comme la radio (et vice versa). C'est ainsi qu'à l'exposition électrique de 1881 il fut testé en avantpremière pour retransmettre un opéra, et qu'en 1911 Marcel Proust, alors sévèrement éprouvé par de violentes crises d'asthme, souscrivit un abonnement au « théâtrophnne » pour pouvoir écouter ebez lui les œuvres qu'il affectionnait. C'est le répondeur qui a rendu le téléphone à son usage premier. Mais il y a fallu du temps : le plus ancien, l'borloge parlante, vient de fêter son cinquantième anniversaire, et c'est la voix de Radiolo. l'animateur vedette de la T.S.F., qui a décliné pendant une trentaine d'années les heures, minutes et secondes pour les hommes pressés.

Utilisés en premier lieu par les entreprises, les services publics et les munici- sur les marchés.

palités, les messages enregistrés ont pris petit à petit une place considérable et sont en passe de devenir un nouveau média. Le système est très souple : il permet de changer le message à volonté et de répondre ainsi à une demande croissante d'informations instantanées. Moins onéreux et plus pratique qu'un hulletin imprimé, il bénéficie aussi d'un taux de 65 % à 80 % d'écoute : bonne affaire pour les publicitaires...

Pour améliorer son impact et l'apprécier, des sociétés comme Telcom se sont spécialisées dans la livraison de journaux téléphonés « clés en main ». Habitué par la radio et la télévision à une certaine présentation de l'information, le public se lassait vite du ton « rétro » des premiers bulletins. Pour leur donner une forme vivante, Telcom met à la disposition des entreprises des journalistes spécialisés, des illustrateurs sonores et un comité de rédaction.

N'oublions pas que le premier journal parlé téléphonique fonctionne depuis quarante-deux ans. Il est le fruit d'un contrat entre Radio-France et les P.T.T. Il est réactualisé toutes les heures et emplnie une équipe de buit présentateurs et de trois journalistes.

Beaucoup de messages diffusés aujourd'hui font écho aux numéros de téléphone S.O.S. De « Allô 1.N.C. » à « Allô cellulite », ils offrent réponses à tous nos soucis quotidiens : météo (20 millions d'appels en moyenne par an), diététique, programmes de radin et de télévision, événements sportifs, vie spirituelle, etc. Sur R.T.L., Jean Vignac, astrologue vedette, passe en revue les douze signes du zodiaque vingt-quatre beures sur vingt-quatre au 807-22-23. Plus récemment, Gault et Millau ont commencé à composer sur le 357-15-00 une carte quotidienne de sept restaurants, pour la société A.V.S. (A vntre service), qui diffusait déjà un bulletin donnant les programmes de télévision. Depuis le 4 mai dernier, on peut connaître sur le 247-13-14 le cours des devises grâce à la Banque française pour le commerce extérieur à Paris. Le Télégramme de Brest fournit depuis deux ans le cours du porc

Des magazines comme Salut ou le Chasseur d'images s'en servent pour annoncer des informations contenues dans leurs numéros - et en même temps faire de la publicité à des spectacles ou à des appareils photographiques.

Etat d'urgence : c'est le nom qu'a ehoisi Jean-Pierre Rosnay pour la « radio libre » des poètes (550-32-33). Cinq minutes de poésies déclamées toujours avec émotion. Si chaque jour les poèmes changent, le Club des poètes n'en garde pas moins un accent pathétique provoqué sans doute par l'urgence invoquée

De cette nécessité d'accélérer encore la vitesse de l'information sont nés de véritables journaux sur répondeurs. Un exemple: pendant les Vingt-Quatre Heures du Mans, un bulletin réactualisé toutes les dix minutes donnait le pouls de la course à ses auditeurs. Avantage de la formule : son faible coût, surtout si on le compare à la réalisation d'un journal imprimé ou d'une radio. Les voix la plupart du temps anonymes confèrent en outre au « journal sur répondeur » la charge mystérieuse et confidentielle qu'avait le téléphone à ses débuts. Ce n'est pas pour rien que le C.I.M. (centre d'information sur les médias) dn Centre de perfectionnement des journalistes (1) organise des sessions sur la réalisation de journaux téléphonés. On peut ainsi apprendre comment traiter en trois minutes l'information quotidienne sans oublier les chroniques, les petites annonces et la pu-

Car les publicitaires, on s'en doute, n'ont pas été les derniers à s'apercevoir de l'utilité du média. La société A.V.S., déjà citée, a utilisé la possibilité d'entrecouper les bulletins d'information par des plages de publicité - comme à la radio. Des spécialistes vous proposent une campagne de marketing pour 600 F par jour. La formule est largement utilisée pour les nouveaux films; ainsi, au début de l'été, Mick Jagger, de sa voix la plus suave et la plus rock à la fois, vous invitait à voir le film Rolling Stones.

Déjà, il y a trois ans, pour la sortie du film Terreur sur la ligne, une publicité proposait au lecteur d'appeler un numéro de téléphone. Au bout du fil, une

voix lente et grave disait simplement : ! « Etes-vous allée voir les enfonts? « Ce leitmotiv qui scandait le film d'un bout à l'autre donnait une idée de son atmospbère et de son thème (une babby-sitter aux prises avec un inconnu qui la terrorisait au téléphone).

Organisations politiques et syndicales se sont emparées aussi de l'nutil. « Allô! calomnies » a cessé d'émettre (ainsi avait-on pu désigner ce répondeur de la Fédération indépendante de la police qui avait eu son beure de gloire en décembre 1982, mais s'était vu infliger une amende élevée à la suite d'un message diffamatoire concernant le fils de Georges Marchais). « Radio Le Pen », en revanehe, émet toujours depuis les municipales. Bien d'autres s'en sont servis, comme le parti socialiste au moment de son congrès de Metz, ou s'en servent encore, comme l'UNEF, la C.F.T.C., le C.N.P.F. Les « répondeuses » diffusent des nouvelles féministes sur 539-80-30.

### Les enfants aussi...

Il n'est pas jusqu'aux enfants qui n'aient leurs messages : toute une série de répondeurs leur sont destinés. « Ailô ! raconte, joue, chante » (570-80-80) existe depuis la fin janvier : une équipe aidée par des subventions du ministère de la culture, du Centre national de documentation pédagogique et de l'ADAC (Association pour le développement et l'animatinn culturelle), qui travaille avec de nombreux éditeurs, propose une histoire, des comptines et des petits poèmes à ses jeunes auditeurs. Le répondeur fonctionne tous les jours de 18 beures à 20 beures et les dimanches et mercredis de 12 beures à 20 heures. Sur chaque créneau de deux heures, on change de programmes. « Les contes du factenr Martin » (254-11-77) fnnetionne sur le même principe : il offre des contes à heure fixe.

Et les P.T.T. viennent de lancer «Allô! rire», au 554-97-77, qui propose chaque jour un chapelet d'histoires drôles ponctuées d'élats de rire.

Il n'y manquait qu'un répondeur... sur les répondeurs, il existe: Servipbone

(245-11-77) donne la liste de la soixantaine de bulletins enregistres à Paris. Ce n'est vraisemblahlement qu'un déhut, car aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne il ne faut pas moins de quatre pages d'annuaire pour les énumérer. Depuis quelques années, on a vu apparaître des formules de plus en plus loufoques. tel ce répondeur à New-York qui propose une blague par jour dite par une eélébrité, ou cet autre, appelé « Big Apple Report », qui donne les adresses de toutes les bonnes surprises-parties du jour. En France même, si vous vous sentez d'humeur à accueillir des extraterrestres, vous pouvez composer le numéro du « Mouvement raélien « (350-60-98). Vous apprendrez en moins de trois minutes d'nà vient l'bumanité et

Depuis un an, un répondeur entièrement consacré à l'actualité des nouveaux médias, « La Gazette parlée » (2), qui diffuse des informations sur les radios, les télévisions et la télématique, fournit aussi sur simple demande une liste détaillée de tous les répondeurs existants. Mais elle mène parallèlement un combat béroïque : faire que les inurnaux sur répondeur soient enfin considérés comme des organes de presse à part entière.

ce qui nous attend à la date fatale de

l'Apocalypse.

M. Jean-Marje Rausch, sénateur U.D.F., maire de Metz, un des responsables locaux qui ont mesuré les enjeux des nouveaux médias et les ont expérimentés dans leur ville, a déposé une question écrite auprès du premier ministre afin que soient définis et fixés par décret le statut et les droits des journaux sur répondeur. Car ce média ne devrait-il pas relever du droit de la communication audinvisuelle et de la loi du 29 juillet 1982 ? Toute une série de questions restent en suspens, notamment les messages à caractère politique et l'usage du droit de réponse.

#### CLAUDIE COLLOMB,

(1) Centre de perfectionnement des journa-

. (2) Gazette parlée des nouveaux médias ; journal au 655-33-00 ou au 655-41-00. Rensei-gnements au 735-00-43.

# Même les professionnels de l'aide sont perturbés

Psychologues, médecins, travailleurs sociaux, les professionnels de l'aide à autrui font payer cher à leur entourage et à eux-mêmes l'attention qu'ils portent à leurs « clients ».

EUT-ON, huit heures par jour, aider son procbain à se sentir mieux dans sa peau et rester hien dans la sienne ? Pour M. Wnlfgang Schmidbauer, psychothèrapeute munichois qui expose dans un livre percutant leurs diffieultés (1), les professionnels de la relation d'aide (médecins, - psy - divers, conseillers conjugaux, psychopédagogues, travailleurs sociaux, etc.) exercent tout bonnement un métier impossible. Un métier où la dépression est l'accident du travail type, l'échec dans la vie privée comme les troubles de la personnalité extraordinairement fréquents.

M. Sebmidbauer est en fait un récidiviste. En 1977, il avait déjà déclenché un beau tapage en Allemagne avec un ouvrage au titre cboc - que l'nn pourrait traduire approximativement par les Sauveteurs deboussolés (2), nù il décrit le « syndrome de la relatinn d'aide ». Celle-ci devient, pour nombre de professionnels, une véritable drogue : - Ils ont obsolument besoin qu'nutrui ait besoin d'eux. - Beaucoup, ajoutait-il, ont en fait choisi de travailler dans le secteur sanitaire et social pour compenser un manque d'amour dans leur enfance et, depuis, quêtent inlassablement celui de leurs elients

En dépit de (ou grâce à) la tempête soulevée, la vente des Sauveteurs déboussolés a atteint les 100 000 exemplaires, et l'expression « syndrome de la relation d'aide « est pratiquement entrée en Allemagne dans le jargon professionnel, sinon dans le langage courant.

Six ans après, son nuteur, tout en se défendant vigourcusement d'avoir voulu salir la corporation - « Je n'oi jamois parle de motivations égoïstes -, - persiste et signe. Lorsque, allongés sur le divan ou en stage de perfectionnement, ils me parlent de leurs problèmes personnels ou professinnnels, je rencontre toujnurs, ebez ces technieiens de l'amnur du prochain, le même conflit, explique en substance Wolfgang Schmidbauer. Dans leur rôle professionnel, les travailleurs sociaux s'efforcent de se montrer à l'écoute, chaleureux, compétents, solides - bref d'incarner « le parent idéal ». Avec la satisfaction de détenir un pouvnir. Mais c'est au prix de la répressinn de leurs propres besoins affectifs infantiles, de leurs propres émotions. Cette situatinn retentit sur leur vie privée : beancoup y deviennent incapables de nouer des relations où chacun des partenaires peut être alternativement fort ou faihle.

## Quatre types

Comment ce conflit va-t-il s'exprimer? Affinant sa peinture du «syndrome de la relation d'aide », le psychothérapeute munichois présente une petite psychopathologie du professionnel de la « relation d'aide », en quatre

 La « victime du boulot » se laisse dévorer. Doris, directrice d'un hôpital, image de la compétence et du dévouement, jouit de l'estime et de la considération générales. A près de quarante ans. au sommet de sa carrière, elle sollicite cependant une psychothérapie : elle se plaint d'angoisses, d'un intense sentiment de vide, supporte de plus en plus mai sa solitude (nul n'a jamais partagé sa vie). Elle est incapable de se laisser aller, même avec ses amis, au point de n'oser exprimer le moindre désir, fût-ce un verre d'ean ou donner un coup de té-léphone.

• Le « dissocié », e'est Janus. Hypercontrôlé, respirant la force et la sérénité au hureau ou dans son cabinet. Régresse totalement sitôt franchi le seuil de sa maison, où il se transforme en capricieux enfant gâté. Le docteur D..., psychiatre, terrorise femmes et enfants par ses exigences et ses colères, promptes à s'enflammer à la moindre contrariété par exemple si ses fils s'attardent devant la télévision.

● Le « perfectionniste » s'épuise à vouloir correspondre, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à son image idéale d'expert en âme humaine. Et ne se pardonne pas d'éprouver, comme un vulgaire profane, chagrins, coups de cafard ou de mauvaise humeur. Franciska, une jeune psychothérapeute, souffre terriblement d'une rupture. Mais s'interdit de cbercher aide et réconfort auprès de quiconque, et s'en veut terrihlement de son désarroi : le soutien psyebnlogique, après tout, c'est son métier - elle devrait donc s'en sortir toute scule! Elle se suicide (en Allemagne, le taux de suicides chez les médecins et psychothérapeutes est nettement plus élevé que dans la population générale).

• Le « pirate », à l'inverse du perfectionniste, exploite son rôle professionnel au profit de sa vie pivée. Pirate au petit pied, il va puiser dans sa elientèle baby-sitters ou partenaires amoureux. Travaillant sur une plus vaste échelle, il peut s'ériger en gourou. Ou créer, le cas échéant, une nouvelle école de psychothérapie (elles sont rarement très « nouvelles » sur le plan des idées, remarque perfidement Schmidbauer). Donble avantage: il s'assure des disciples aussi dépendants de lui que ses patients, et admirateurs inconditionnels de surcroît - et peut donner lihre cours à ses besoins règressifs en les tyrannisant sans vergogne.

# Le « rôle du bébé »

Et que sont les rapports des professionnels de la relation d'aide entre eux, par exemple dans une équipe pluridisciplinaire? L'ambiance respire rarement l'harmonie et la sérénité. Aux zizanies, rivalités et heurts inévitables dans tout gronpe s'ajoutent les déformations professionnelles. Certains adoptent la même attitude envers leurs collègues qu'envers

leurs clients - pas forcément pour la plus grande joie des intéressés. D'autres - cas fréquent - estiment déployer hien assez d'efforts pour être à l'écoute, être patients et compréhensifs avec leurs clients pour n'en faire aucun avec leurs collègues, dont ils réclament, néanmoins, attention et compréhension. Enfin, dans les réunions de travail, il est souvent hien difficile d'aborder les problèmes réels des uns et des autres, chacun étant partagé entre sa revendication du « rôle du bébé » - on gémit à qui mieux mieux sur son stress, son surmenage, les clients insupportables - et la peur de perdre la face. Si jamais le voisin disait : « Moi, je m'en sors très bien avec M™ X... ».?

Sombre tableatt. Mais qu'nn ne me fasse pas dire, proteste Wolfgang Schmidbauer, que les professionnels de la relation d'aide sont tous des névrosés. Simplement, ils reflètent le conflit entre technique et nature dans nos sociétés industrielles, où dispenser bienveillance, chaleur et sympathic est devenu un métier. Souvent choisi parce qu'on espère, grâce à des techniques appropriées, les y trouver soi-même.

Et M. Schmidhauer personnellement? . Après dix ans de pratique psychatherapique, je me taurne souvent vers d'nutres activités. Comme beaucoup de mes collègues. La poterie, le jardinage, le labo photo ou l'élevage des nbeilles sunt très en faveur dans la corporation... Au mains, ma machine à écrire ne me fait pas grise mine lorsque, faute d'inspiration, je l'abandonne. - 🔳

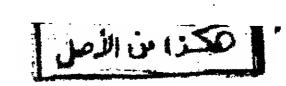
LÉA MARCOU.

(1) Helfen als Beruf (Aider par profession). Rowohlt, 1983.

(2) Die Hilflosen Helfer, Rowohlt, 1977.



20 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE



devient un art

electrographie, ar de la photocopie, ne date pas d'hier. Mais elle a pris, au cours des dernières années, une importance croissante.

 A hijb en perdit presque Gilles faillit fron--1-2.15 - une œuvre ree était entrée au agassas, de la plus -- tatante du monde -\_\_ - \_ \_ \_ \_ ong d'une seule · / . /és sur une machine geregentait un mêtre ; seroulement - sacri-. Le Galette du saint · · · · dura qu'un apresgarante du musée. H. Rich Aud no représen-· ..-1:...n. événement .... ca symbole : un suu s droit de cité sur umum diene française. i... cù sa nais-

. .. innées 60, sous le

....siste à détourner that are as function première. res originales. En -gé le néologisme agrant - ut désigner cet art ... . ... . potrostatique (1). antilisées par les myles et instantapermet de réaa vert et es d'objets ou de harrier - placent directein a lexposition; ic 40 00 22 22 deformations par sale de la la lors de la de conleur grâce à and Title vi de lumière au-dessus -- in tale in our claim peinture au in in the anti-mompant le cycle let for him atter et en la manipu-Cia : Ergetiert scence - s'ehtient en Car ....... cui consiste à phoofer la romante coole réalisée. Tage - se brise - en lisame ce que nous ap-Alan and est le dépla-San ut l'agricult chacune des water de les du cycle d'électrocodecaler les couleurs Tes ainsi créées peuand areas a chaud sur des

ble et pas cher

constant du le constant de la consta

and total and description artistique selection arti er mei, decerte ne réunit comme Safogranate emplicité, instantancité Training cest cette facilité qui nut seus d'une partie de la critisans raison, du reste, car le bi trop couvent créé par la maa pleus que par l'artiste. La monomensphiques en témoigne. Le coand en rillar le piège d'une virtuosechmone (seine et gratuite pien tend artistes en mal acilité de l'électrograen dens une arme à double transille compenser par la valeur in content les qualités formelles de Table On the Orce d'un style propre. isiment une démocratisation decomme on pourrait le croire, même Section of pourrain is crosses, accurs a production of the state of th due le fait remarquer Marshall remarquei de portée Party of the United Designation under sur la déshumanisai de l'art qu'entraînerait l'art ing houton qu'entrainerait

parcii denne de sens. Le semioloallen Comberto Eco s'étonne perti-And qu'alun que - personne ne dis-

ONDE CIMANCHE - 20 novembre

ics, y

e que néde-culté tobre lôme natu-aires après sorte, ption reçu

nent: des vies, e et ules ouce sant le ». azé lans

sou-née, fra-iga-les sose rsi-uns, m-ect

er-

LES

# DEMAIN

# La photocopie devient un art

~.:t*a*r

4

المناشعة

\* 60

. .

N 1

 $\mathbf{V}^{\mu}$ 

20%. -

^ 'a .

41.00

-

\$ 1.1

.... :Tieng-:Z#,

: C-32-12

1.1.23

at a vig

0.000

....

100

Dukupi Cogg

in Time 5.

. . . . . . . .

... .::: ::=

:: **:**:.

'.. .. '.

---

- -

.....

4.5

 $c_{i,j} = j \cdot (\gamma_i + \gamma_j)^{\frac{1}{2}}$ 

: les declasses voloniaires

ans le superieur

 $+ (\mathcal{M}_{\mathcal{A}, \pi_{\mathcal{A}}})$ 

100

L'électrographie, art de la photocopie, ne date pas d'hier. Mais elle a pris, au cours des dernières années, une importance croissante.

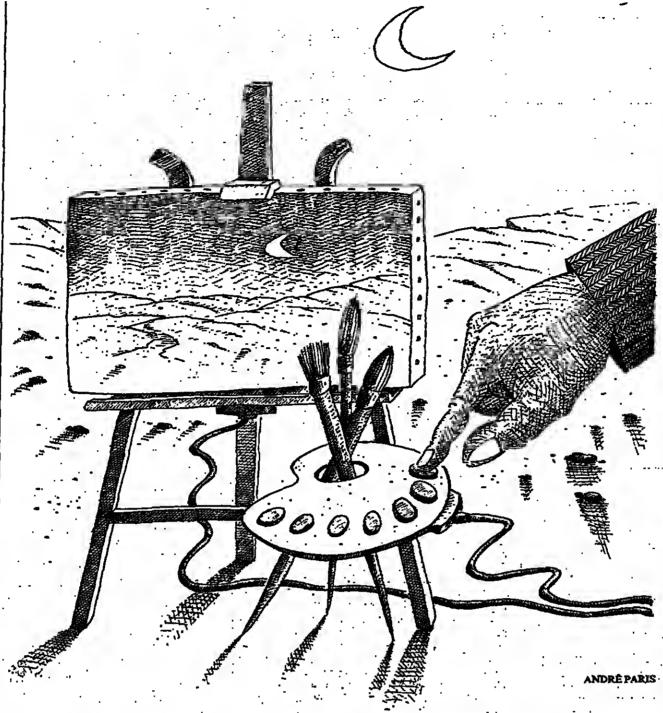
A JOCONDE en perdit presque son sourire et le Gilles faillit froncer les sourcils : une œuvre d'avant-garde était entrée an Louvre! Il s'agissait de la plus grande photocopie du monde -144 mètres de long d'une seule pièce - réalisée sur une machine Xerox 2080; elle représentait un mètre de couturière. Son déroulement « sacrilège » dans la Grande Galerie du saint des saints de l'art ne dura qu'un aprèsmidi d'un jour de fermeture du musée, l'année dernière. Bien que ne représentant aucune consécration, l'événement avait néanmoins valeur de symbole : un nouvel art avait acquis droit de cité sur la scène artistique française.

Connn aux Etats-Unis, on sa naissance remonte aux années 60, sous le nom de copy art, il consiste à détourner le photocopieur de sa fonction première pour créer des œuvres originales. En 1980, nous avons forgé le néologisme « électrographie » pour désigner cet art issu d'un procédé électrostatique (1). Les techniques de base utilisées par les électrographes sont simples et instantances : la « prise directe » permet de réaliser des électrographies d'objets on de parties du corps en les plaçant directe-ment sur la glace d'exposition; le « bougé » produit des déformations par le déplacement de l'original lors de la prise de vue ; la « peinture à la lumière » est la création d'effets de couleur grâce à un jeu d'ombre et de lumière au-dessus de la glace du copieur ; la « peinture au doigt » se fait en interrompant le cycle d'électrocopie avant la fixation de la poudre sur le papier et en la manipulant : la « dégénérescence » s'obtient en répétant le processus qui consiste à photocopier la dernière copie réalisée, jusqu'à ce que l'image « se brise » en lignes ou en points ; enfin, ce que nous appelons la « décomposition » est le déplacement de l'original avant chacune des trois prises de vue du cycle d'électrocopie couleur afin de décaler les couleurs primaires. Les œuvres ainsi créées peuvent être transférées à chaud sur des supports aussi divers que le textile ou le

#### Facile et pas cher

Les sciences appliquées ont ouvert d'autres voies à la création artistique (art video, art Polaroïd, art par ordinateur) mais aucune ne réunit comme l'électrographie simplicité, instantanéité et bon marché. C'est cette facilité qui rend l'électrographie quelque peu suspecte aux yeux d'une partie de la critique; non sans raison, du reste, car le style est trop souvent créé par la machine plutôt que par l'artiste. La monotone ressemblance de quantité d'œuvres électrographiques en témoigne. Le copieur rend en effet le piège d'une virtuosité technique facile et gratuite bien tentant à numbre d'artistes en mal d'inspiration. La facilité de l'électrographie est donc une arme à double tranchant : elle oblige l'artiste qui désire s'imposer à la compenser par la valeur de son concept, les qualités formelles de son œnvre ou la force d'un style propre. Aussi l'électrographie ne contribue-t-elle pas vraiment à une démocratisation del'art, comme on pourrait le croire, même si l'électrocopie (en laquelle d'aucuns voient « l'estampe du futur ») a mis. ainsi que le fait remarquer Marshall MeLuhan, l'auto-édition d'art à la portée

Quand au débat sur la déshumanisation de l'art qu'entraînerait l'art « presse-bouton » qu'est l'électrographie, il nous paraît dénué de sens. Le sémiologue italien Umberto Eco s'étonne pertinomment qu'alors que « personne ne dis-



cute plus de l'aspect purement mécanique de la photographie... tout le monde [soit] prêt à discuter de l'aspect purement mécanique de la photoco-pieuse (2) ». Le copieur n'est qu'un outil au service du cerveau créateur de l'artiste et, en dernière analyse, qu'une création de l'homme. Une œuvre électrographique est donc humaine à double ti-

Les préjugés qui pesent encore sur l'électrographie et veulent en faire, à tort, la parente pauvre de la photographie ne favorisent pas son marché. Vu la morosité, en France, de celui de la photographie, il n'est pas étonnant que l'électrographie ne s'y vende pas. L'ex-ception qui confirme la règle : le cas de l'Italien Gianni Castagnoli, dont les « xérochromes » représentant des vêtements anciens de grand format et marouflés sur toile, trouvent régulièrement preneur à 20 000 francs (chez Bernard Picasso, petit-fils du peintre, qui en possède un grand nombre, force est d'admettre qu'ils no pâtissent pas trop du voisinage des œuvres du maître).

Les électrographes français connaissent d'autres problèmes qu'ignorent leurs homologues américains : le prix de la copie couleur (de 10 à 20 F, selon le format) est plus élevé ici qu'outre-Atlantique ; le nombre de copieurs couleur en France reste encore très faible (à peine une vingtaine de modèles Xe-rox 6500 et Canon NP Color, dont près de la moitié à Paris), à cause de la politique de non-commercialisation de ces machines, pour lesquelles le marché francais est jugé trop restreint ; l'application d'un contrôle visant à décourager les faussaires ne facilite pas l'accès direct à ces copicurs; enfin, les artistes sont une clientèle peu rentable, donc pas toujours bienvenue dans les copie-services de Paris, où n'existent pas encore des atehers d'électographie comme aux Etats-

### Une approche difficile

Pourtant, ce sont des artistes en majorité européens qui ont exploré les aspects fondamentaux de la spécificité de l'électrographie et de l'électrocopie, domaine resté en friche aux Etats-Unis. Les Américains privilégient en effet les recherches électrographiques formelles et semblent avoir une prédilection pour les collages d'inspirațion pop, surréaliste on dada, auxquels l'électrocopie apporte. une unité de texture. Les œuvres spécifiques à l'électrogra-

phie, au delà de simples caractéristiques techniques, sont d'une approche difficile car elles relèguent les considérations esthétiques an second plan et relèvent d'une démarche essentiellement conceptuelle : l'Allemand Jürgen O. Olbrich fouille les corbeilles à papiers des bureaux déguisé en homme de ménage, pour récupérer les photocopies ratées, poussant ainsi à son extrême la logique de l'art aléatoire propre à l'électrographie. Le Français Miguel Egana se sert de l'ubiquité des copieurs : en collant sur leur cache la mention « art parasite » pour qu'elle apparaisse mystérieusement sur les copies d'originanx de format inféricur à la norme, il fait d'unilisateurs inconnus des créateurs d'art sociologique à leur insu.

En 1974, Wolman, un antre Français, mit à profit l'automatisme de l'électrocopie pour demander aux visiteurs de la première FIAC de vider leur poche ou

leur sac sur la glace d'un copieur et de tirer eux-mêmes leur « portrait de poche » (parfois aussi révélateur qu'un visage). Amal Abdenour, Palestinienne résidant en France, s'est servie des 1970 de la propre source de lumière du copieur pour créer des abstractions aux modulations subtiles. Daniel Cabanis met l'accent sur l'instantanéité du rocessus électrographique en utilisant comme su-jet des cadrans de montre.

Pour le Français Wilfrid Rouff, l'électrocopie est le multiple par excellence, et ses installations comprennent d'épaisses liasses de copies, dont certaines représentent fort à propos des feuilles d'arbre. Quant à la Brésilienne Margareth Maciel, elle considère à juste titre l'électrocopie comme le support le plus approprié à l'art « bureaucratique » et, par exemple, dépersonnalise sa carte d'identité en multipliant progressivement, sur chaque carte électrocopiée d'une série, le nombre de ses photos d'identité, jusqu'à obtenir une foule.

Tous ces artistes ont compté parmi la centaine de participants aux expositions d'électrographie qui se sont succédé à Paris depuis 1980 et ont révélé cet art resté jusqu'alors confidentiel en France. où une nouvelle étape a été franchie cette année avec l'introduction de cours d'électrographie à l'Ecole nationale des beaux-arts de Dijon, à l'initiative de Jean Mathiaut: Grâce à des subventions du ministère des affaires culturelles et de la direction régionale des affaires culturelies de Bourgogne, Jean Mathiaut a amené ses élèves à Paris ; ils ont pu utiliser les électrocopieurs et télécopieurs les plus perfectionnés lors de séances de travaux pratiques. Aux Etats-Unis, les écoles offrant de tels cours ne se comptent plus. Sonia Landy Sheridan, le grand pionnier de l'électrographie avec l'Italien Bruno Munari, fonda, dès 1971, la section des systèmes génératifs de l'Institut d'art de Chicago, qui offre un programme d'études aboutissant à un dipiòme de maître en copy art.

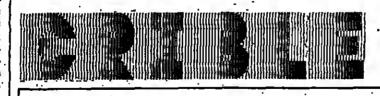
L'électrographic est l'art technologique le plus pratiqué au monde après la photographie et le cinéma, laissant loin derrière lui l'art vidéo et l'art par ordinateur. C'est, d'antre part, un art qui intéresse quantité des innombrables utilisateurs de copieurs. Si son sort, lié à l'évolution de la technologie des copieurs, est incertain à long terme, il n'en reste pas moins qu'en France l'électrographie, dont l'introduction est récente, est promise dans les années à venir à un essor rapide et considérable : non seulement elle exerce un très fort attrait sur les jeunes, comme tout ce qui relève de la technologie moderne, mais aussi, et surtout, un parc de copieurs couleur est en cours d'installation en province de puis le début de cette année. D'ici à la fin du premier semestre 1984, ce seront douze villes de France (3) qui posséde-ront l'ontil principal de l'électrographie, alors qu'anparavant l'implantation de l'électrocopie couleur était confinée à la capitale. Quantité d'artistes pourront désormais en découvrir le riche potentiel sans avoir à faire des centaines de kilomètres comme les étudiants de l'ENBA de Dijon.

#### CHRISTIAN RIGAL

(1) Cf le Monde Dimanche du 5 juillet

(2) Gianni Castagnoli, 80's xerochromes, refface d'Umberto Eco, éditions Franco-Maria Ricci, 1979.

(3) Bordeaux, Dijon, Lille, Limoges, Lyon, Ricci, 1979. Marseille, Nantes, Nice, Rouen, Strasbourg



#### ANNIE BATLLE

### A SUIVRE

Berceuse

Le Lullababy Vertical Rocker, qui est suspendu au plafond par un ressort hélicoidal spécial. berce le bébé dans son couffin pendant trois minutes, une fois la mouvement déclenché par une simple poussee. Des essais ont montré que la plupart des en-fants cessaient en fait de crier au bout de 30 secondes, comme l'a constaté le couple qui e mis su point ce hamac spécial.

Fabriqué en corde de nyion très résistant, capable de supporter le poids d'un adulte, le hamac s'installe en vissant un crochet de 125 mm dans une poutrelle de bois du plafond. Una

chaîne pendua au crochet sert à accrocher le ressort de tension aur lequel a'adapte les cordons du hamac qui soulève le couffin à environ 300 mm du sol. Deux crochets sont fournis avec le hamac, pour permettre l'utilisation du diepositif dans plusieurs pièces. Lorsqu'on n'en a plus besoin, on décroche rapidement l'ensemble du pisfond pour le

\* Lullababy. Leominster Herefordshire HR6 9BR.

# BOITE A OUTILS

**Productions culturelles** 

industrie et culture, est-ce la

volontiers de « productions culturelles ». Alter Eco consacre un numéro à la culture aux prises avec l'économie. Entratien avec Jack Lang, l'industrie du disque, le livre, les instruments de musique, les grands groupes de la communication (Europe 1, Gaumont, Havas et les autres ou l'art de se placer sur les marchés de l'avenir), les pratiques culturelles des Français, les jeux électroniques et les programmes scolaires.

cas, la culture est devenue

« sussi » un enjeu économique,

et le ministre de la culture parle

Des points clairs, divers, une impression d'optimisme en définitive. Il existe désormais une extraordinaire diversité des formes culturelles : la bourrée et le « hard rock », is science-fiction orande reconciliation? En tout i et l'histoire, la B.D. et la photo,

etc., dessinent une palette d'activités culturelles sans doute besucoup plus diversifiée et muitiforme que cale n'e jamais été le cas dans le passé ; les nouvelles tachnologies - vidéo, câble, ra-dios locales... - accroissant encore le champ des possibles.

+ 57, boulevard de la Motte 21800 Quetigny. Tel.: 89-73-22-28.

#### Alternatives au Québec

Au Québec s'inventent des modes de vie et de développement originaux face aux crises écologie, économie sociale, micro-développement local intéaré, technologies douces, traveil utile et agrésble, nouvelles pratiques sociales et communau-

ternative, ont fait un voyege d'étude au Québec dans le cadre des échanges de l'Office francoquébecois pour la jeunesse. Ils en ont ramené un petit ouvrage coedité par l'association Les elternatives du Centre-Est et l'Office. Les infatives les plus marquantes sont décrites (initiatives liées à des luttes et à des mouvements sociaux, vie quotidienne dans tous ses états, expérimentations au travail, innovations culturelles et médiatiques...). Plus de cent adresses-clés sont communi-

Seize Français, impliqués à di-

vers titres dans l'innovation al-

\* O.F.Q.J., 5, rue de Logelbach, 75847 Paris Cedex 17.

\* Alternatives du Centre-Est 17, rue Claude-Cazotte B.P. 1343, 21023 Dijon Cedex, France.

# ASSOCIATIONS

CEE n'ai pas fait le lit ce

l'équipe de Femmes Information

Liaison (FIL) les a souvent en-

tendues. L'association, située

dans la banlieue lyonnaise, gère

un ceotre qui prend globalement

en charge les demandes des

femmes, partant du principe que,

si elles oe soot pas les seules à reocontrer des difficultés, elles

ont en tout cas une manière spé-

cifiquement féminioe d'y répoo-

dre. A leur détresse financière,

familiale eu affective - quaed les

trois ne sont pas réuoies - s'ajoote

en effet une culpahilité « origi-

oelle» qui les inhibe dans la

A l'origine du projet on trouve

des amies qui, è l'occasioo d'uo voyage au Québec au debut de

1981, constatent commect là-bas,

grâce à des structures volontaires

appropriées, les idées féministes

circulent dans des milieux extrê-

memeot composites, alors qu'en

France elles sont peu sorties du

cercle des intellectuelles. La

création du ministère des droits

de la femme les décide à tenter à

leur tour une expérience. Le

groupe s'élargit à une trentaine

de femmes, militantes et sala-

riées (éducatrices, médecins (1),

formatrices, juristes, anima-

trices...). Pendant un an, elles

vont battre le rappel pour faire

connaître leur projet et trouver

un mootage financier. Enfin, en

octobre 1982, l'obtention d'un

poste Fonjep (Fonds de coopéra-

tion de la jeunesse et de l'éduca-

tion populaire) permettra d'em-

baucher une permanente. Dans le

même temps l'association est ac-

cueillie par la municipalité

cooquête de leur eutonomie.

matin, est-ce que ce sera

porté sur mon dossier de

divorce? . Des ques-

tions comme celle-ci. po-

sée par une femme bat-

tue qui s'était résolue à

quitter son mari,

# **PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS**

RUBRIQUES\* : Appels D Convocations D Creations D Manifestations D Sessions et stages D Cocher la rubrique souhaitée

27

D.

TI

20

PF

17 18

D

2

7.........

Prix de la ligne : 25 F T.T.C. (28 signes, lettres ou espaces). ● Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.

 Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A. A envoyerà:
 REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réanmer, 75002 PARIS

## annonces associations

#### Appels

Association possedant grands locaux et batasex bord de mer Cores désire contacts avec or-ganismes pour exploiration en commun. C.E.S.M. St-Florent. 28, r. du Four, 75006 Paris.

#### Creation

CRÉATION CREATION
D'UNE ASSOCIATION
SUR L'ORTHOGRAPHE
Objet : tre activité concern, les systèmes d'écriture (anciens et mod.) et les orthographes (française et étrang.), su plan méthodologie, pédagogle et d'une éventuelle réforme.
Assoc. pr l'information et la recherche sur les orthographes des systèmes d'écriture (AROE) 27, sue Paul-Bert, 94204 ivry Cedex

#### Manifestations

ALBANIE: 39° amilyosaire Semedi 26 novembre, 20 h, Muzualité Peris: la défi albanais. Rens.; A.A.F.A., 11, r. Bichat. 202-07-97.

Les Chalets

du Villard

05490 Saint - Véran

Tél.: (92) 45.82.08 et 51.03.31

Situé au cœur du village SAINT-VERAN.

équipé evec four, lave-vaisselle, etc...

Téléphone dans toutes les chambres.

Plus de restaurant mais de grands salons

Vous pouvez vous approvisiooner : magasins dans un rayon de 150 mètres.

Des repas préparés vous sont proposés

Site classé, chalets du XVIIIe siècle.

ÉTÉ : Pêche, alpinisme, balades

organisées en montagne, teonis, piscine, promenades et repos dans un site privilégie situé eu cœur du PARC RÉGIONAL du QUEYRAS.

HIVER: Ski de randonnée, de piste (14 téléskis) E.S.F. (10 moniteurs), Ski de fond (pistes balisées), raquettes.

TARIF SPÉCIAL JANVIER de 350 à 590 F la semaine par personne.

Encore quelques chambres disponibles pour

Noël. Complet du 18 au 26/2/84

et la liberté de prendre vos repas à

Ménage hôtelier assuré.

l'heure de votre choix.

chaque jour.

VI

Un hôtel nouveau mais aussi une hôtellerie nouvelle.

Toutes evec terrasse privée d'expositioe sud, coio cuisine

Une hôtellerie nouvelle

21 chambres pour 2, 3, 4 personnes, 5, 6 en duplex.

De graeds salons avec coin feu, salle de ping-pong.

#### Sessions et stages

Sid fond. Pyránées catelanes. Stages 8 jcs. hótel 4-4, ta niv. Ass. Vell de Galbe. 66760 Enveltg. 16-68 04-85-26,

ÉCOLE MONDIALE DE YOGA RELAXATION MEDITATION

RELAXATION MEDITATION RELAXE
Forms dieves dans tous les pays pour anseigner et avoir le statut de profession Biorale.
Renseignements dans le revue « YOGA – PSYCHOLOGIE ET DIÉTETIQUE», en verte chez tous les marchands de journaux, ou écrire, Pour diminer la tension nerveuse, musculeire, ocrébrale. Cassette « médistation relax» pour le

onto et la forme ». Casaette « Yoga cation » spécials étudiant. cure des casaettes 85 F tu Chacune des casserus 53. CEDAOY, 6F 172, 68003 COLMAR

SKI OE FONO ET RANDONNÉE PYRÉNÉES-ORJENTALES, 1 000 à 1 350 F/sem. T. cp. Lithérance, 68210 La Lagonne Téléphone I (68) 04-23-33.

poer 2, 3 on 4 pers

### **BLOC-NOTES**

#### INITIATIVES

#### Les descendants des Perier

Une association des descen-dents et amis des Perier e pour objet de resserrer les liens entre les descendants de Jacques Perier (1706-1782) et de faire connaître et respecter l'histoire. les faits et le personnalité des membres de cetta familla, qui, à la fin du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe siècle, ont joué un rôle éminent dans la vie politique, economique et sociale du Dauphiné et de la France.

L'associetien a égelement pour but d'epporter son manifeetations publiquee concernant la famille Perier eu la château de Vizilla, ainsi que de représenter collectiveme membres auprès des autorités

L'assemblée a rauni plus d'une centaine de descendants de Claude Perier.

★ Château du Bachais, 38240 Meylan.

#### Services aux associations

Le Crédit mutuel, établissement bancaire où una association sur cinq a un compte, en occord avec « Service associaaux associations agrées par tuel affichant l'autecellent « Services eux essociations ». Deux livrets y sont disponibles : « Comment créer votre association » et « Comment gérer les

# **PUBLICATIONS**

#### Pour un mécénat populaire

La lettre d'information nº 18

de la Fonda (Fondetion pour la vie associetive) s'ouvre sur un plaidoyer en faveur de la Marcha pour l'égalité et contre le ra-cisme. Vient ensuite une série

d'articles sur la promotion de la vie associative - notammen par un développement du mécénat populaire – à l'occasion du projet de loi de finances pour 1984, qui prévoit de porter de 3 à 5 % le limite de déduction du revenu imposable des dons publique ou à des fondations. Un article sur Centraide, un système de collecta des dons au Canada, vient è l'eppui de cette

★ Fonda, 18, rue de Varenne, 75007 Paris, Tél.: 549-06-58.



# Au service des femmes

Dans un appartement de H.L.M. un groupe de femmes assure, dans la banlieue lyonnaise. une aide de tous ordres aux femmes en difficulté.

> d'une cité H.L.M. téhabilitée avec le concours de la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (D.D.A.S.S.) (2). Les animatrices de FIL ont souhaité cette implantation : une banlieue populaire du sud-est de Lyon que pouvait difficilement atteindre le Centre d'information sur les droits des femmes installé dans le centre de la ville. A une encablure de la tristemeet célèbre cité des Minguettes, elles sont à pied-d'œuvre pour toucher la clientèle qui a le plus besoin

Soutenue par Marie-Jo Sublet, député (P.S.), maire de Feyzin. l'association a recu dès sa première année de feectionnement une participation financière de sept des quinze communes de sa circonscription.

- Nous avons présenté notre projet o choque municipalite! rappellent Gilberte Hugouvieux et Francine Kahn, nouvelles permanentes. On a commencé par nous rire au nez, mais très vite l'hilarité a cêdé lo place au débat de fond : les situations que nous décrivions et auxquelles nous nous proposians de répondre correspondaient à la réalité vēcue par les élus et surtout par les conseillères, sur lesquelles on se décharge toujours des affaires sociales et qui héritent des cas limites; elles se sont donc montrées favorables à une structure qui pourrait les épauler. »

En douze mois, FIL a reçu deux cents appels ou visites (sans compter ceux des femmes qui souhaitaient conserver l'anonymat) qui concernent par ordre décroissant de fréquence la demande d'hébergemeot, la recherche d'un emploi ou d'une formation, les conseils juridiques et le soutien psychologique.

Le local de l'association Saint-Fons dans un appartement son corridor, à entrée banalisée et utilisée par les travailleurs so- Fons, Tél.: (7) 867-18-77.

l'Etat, ouvre un service de

conseil eux associations, que leurs questions soient d'ordre

administratif, juridique, financier

ou fiscal. Ce service est des

maintenant opérationnel dans

les caisses locales du Crédit mu-

sa cuisine, ses papiers peints aux murs, met les visiteuses en confiance. « Elles exposent leurs problèmes, à nous qui n'avons pas de casquette afficielle, avec d'autant plus de sincérité que pour lo plupart elles répugnent à fréquenter les services classiques d'aide sociale qui les rangent dans des catégories qu'elles re-

FIL se veut un réseau d'information sur les problèmes quotidiens ou exceptionnels des femmes (garde d'enfeots, divorce, veuvage, abandon, santé, cootraception, avortement, formation...) qui s'appuie sur un fichier que l'association a ellemême constitué, mais aussi un lien de rencontre pour . formuler, échanger, mettre en ploce des projets à partir des difficultés ou des besoins de chacune, sans exclure aucune forme d'entraide ou d'organisation. »

Toutefois, pour teoter d'assurer l'hébergement des femmes eo difficulté (femmes battues, prostituées ou en voie de prostitutioe), FIL a dans ses cartons un projet de ceotre d'hébergement « éclaté » (dans quatre appartements de la cité des Buissons) qui offrirait une solution transitoire aux cas les plus urgents. Subordonnée à l'obtection d'un prix de journée paye par la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (D.D.A.S.S.), cette réalisation consacrerait le rôle d'assistance de FIL.

Pas question cependant de classer l'association parmi les équipements sociaux existants ou de se situer par rapport à eux dans une position concurrentielle : « FIL s'adresse en priorité aux femmes qui ont besoin d'informations ou qui sont momentanément en difficulté, mais l'association peut être égolement

ciaux ou les élus municipaux qui recoivent des demandes de femmes dans le cadre de leurs

L'approche est variée, de la dépression nerveuse à l'évocation des problèmes ietimes des femmes eotre elles, de la promenade en bus dans Lyoo pour les Maghrébines qui oe sont jamais sorties de leur cité à la mise au point d'une méthodologie de recherche d'emploi, des stages d'écriture à l'accueil des femmes cotre quarante et soixante ans qui, de plus en plus nombreuses, se retrouvent seules, sans qualification et à la recherche d'uo emploi. L'association se garde de manifester - un centre d'intérêt définitif », elle s'attache aux activités mobiles (tournées sur l'extérieur, avec d'autres groupes ou associations) et se cherche une résonance culturelle.

Pour la plupart féministes de longue date, les animatrices de FIL ont hérité de leurs années de militantisme uoe grande habilete à tisser des réseaux de correspondants et le sens de l'efficacité (elles ont réussi à décrocher une subvention de la Communauté européenne payée en ECU!). Mais leur action a une autre fin : coofronter les acquis de ces quinze dernières années - et donc les exigences nouvelles des femmes - aux réalités d'aujourd'hui. En cela leur action o'a pas encore son histoire, elles en seraient plutôt à se chercher des homologues engagées comme elles « sur le terrain » dans la région lyonnaise.

DANIEL GARCIA.

(1) La présidente de FIL, Monique Danière, est médecia à Feyzin.

(2) FIL, 14 rue Aristide-Briand.

### CONSEILS

## LES AGRÉMENTS (V)

# Associations

# consacrées à la petite enfance

Une esquête statistique réceute montre que dans les ménages, pour des fessures qui travaillent, 71 % des enfants de zéro a six ans sont gardés

des femmes qui travaillent, 71 % des enfants de zero a six ans sont garces à l'extérieur.

Le nombre d'établissements publics susceptibles de les accucillir demetrant lesuffisant, les initiatives locales pour faire face anx demandes sont de plus on plus nombreuses et prement la forme associative.

Tons les établissements ainsi organisés ne peuvent fonctionner, ainsi que nous le signalious dans nos précédents « conseils », qu'après avoir reçu une antorisation d'ouverture qui a valeur d'agrément.

Catte mutation est donnée nur le métée. commissaire de la Répu-

Cette autorisation est donnée par le préfet, commissaire de la République du département où a lieu l'implantation après avis du directeur départemental de la santé. Les textes rassemblés dans le code de la santé publique, dans le code de la famille et de l'alde sociale, dans le code du

promique, canas le code de la familie et de l'aude sociale, dans le code du tavail combités par des décrets, arrêtés et circulaires, sont très nombreux, et nous uous contenterous de les résumer brièrement.

Dans le cas des crèches et des pouponnières, l'autorisation ne peut être accordée que si :

— l'établissement « s'est assuré le concours d'un médecin qualiffé

en pédiatrie »,

— le personnel présente les qualités requises,

· les locaux autisfout à des conditions techniques précises de sécu-

- le règlement a été agrèc par le directeur de la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (D.D.A.S.S.).

L'autorisation d'ouverture fixe le aombre des enfants qui pourront être accueillis (50 an maximum, sani dérogation exceptionnelle).

Pour les garderies et jardins d'enfants:

- les locaux doiveut satisfaire « aux règles indispensables d'hy-

giène »,

— le personnel doit offrir des « garanties suffisantes »,

— l'établissement doit être » placé sous le responsabilité d'un médecip agréé par le directeur départemental de la santé ».

Les garderies post et péri-scolaires ne sont pas somnises aux normes générales. L'autorité préfectorale juge sur chaque cas.

L'autorisation d'ouverture fixe le nombre maximum d'enfants qui pourront être admis.

Les associations qui répondent aux principes généraux de fonctionnement fixées ainsi peuvent obtenir, parallèlement à l'autorisation d'ouverture, des subrentions pour la réalisation de leurs équipements. Il faut pour cela que le projet soit soums à l'autorité préfectorale, qui consulte la D.D.A.S.S.

Le construction est financée en principe selon le réponsation chéorieure.

pour cem que se projet sont soums a l'autorité préfectorale, qui considre la D.D.A.S.S.

La construction est financée en principe selon la répartition théorique suivante : Etat 40 %, CAF 30 %, 30 % demeurant à la charge de l'association, qui peut, pour couvrir tout ou partie de cette participation, avoir recours à des emprunts de source diverse, voire à des dons. A noter espendant que la réforme administrative en cours — décentralisation et transfert de compétence — impliquers sans aucun doute une modification des processus. Cet agrément donné en fait pour l'autorisation de fostcionnement entraîne tout naturellement un certain nombre de contrôles.

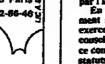
La tutelle principale des poupounières, jardins d'enfants, haltesgarderles et crèches est celle du ministère de la solidarité. Elle s'exerce par l'intermédiaire des D.D.A.S.S., en haison avec l'autorité préfectorale. En ce qui concerne la gestion, le ministère des finances exerce également son contôle, a posteriori. Et, bien sûr, l'association responsable exerce également son contôle, a posteriori. Et, bien sûr, l'association responsable exerce également son contôle, a posteriori, les familles, peuvent être associés à ce contrôle, à titre consultatif, selon les modalités variables fixées par les statuts on le règlement intérieur.

statuts ou le règlement intérieur.

Conseils rédigés par Service-Associations. Association Lai 1901.

24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél.: 380-34-09. Télex: SERVASS
630 344 F. Consultations sur rendez-vous.

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE



فكذا من الأصل

Ciné-télé :

gendant une seminit de télévision : the processions.

# le moulin à

e cialegue de visu es . . . ces mages, tout 2 % monations est puvert. de famille le savi ... .. guident au son en bré es enfants, c'est « l 2 voir, c'est le journal. sans les bois pendant q Promozons-nous dans l'a control of the content. Portes of and the sol et a platent, do sol et a

gugge - en de l'estan. fin - ; - : niertes de joie, enthe garante vols pressantes; Pour être ce forme tou The same of the publicité. Voix h and whom hally us. I votre service, I'm min is to store a grarement perceptil

ilis déplacés, qu'est-co q the state of the Le français se pre military it title sur des montage and and armainstes. inches in rieds, de chaises, per martin es telefilm est france

0303-1-7

dementi. Turque en virages contrôlé Lineary Later Land. a presidental este raconte, mais qu'e ne ::: La télévision dit n'i tica - fin to sundi 31 novembre, vel-

Tiens, une debutant la nau committe de découvrir,

# Miles... n

ieminte nont a un fin à quelques not Proves as inspare dans un cytindre int Tell cut in terms se tait, attend, se les à ricette d'ambra, en habit de Tres Treclorus Monk there are entre au paradis des mer >ns s.: " 1 -- 1 -- N'usique, grâce sux bo Sand C+ -2 - 17: Gooder et d'Alex Dutifh.

Une sema "+ composée en quatre ten Salesiant Tourements : de l'ère prétis '0.4 11...... du boo parkérien (194 to a competitiste fréquenta le so hundling et le dissipé Monk, à 1975 où Tustien to the la scètte et les studios d'é leasuament anur se taire... momenter Tary Tarriers of ermediaires, le temps b iles avec John Coltra at 1 1/44 Stone Shorter, Herbie Hancon Son Care Conv Williams. Bref l'intrégra Waresque de Davis en bende...

in:= 145 morceaux (de nombreux méd the pentity contranienne, des extraits Greens : - Des 63, de Pleyel 64 et 6

les films de la :

LUNDI 2: :: DVEMBRE ES MAGYAIT COUPS \*

film français de Frençois Leterrie: (1961), evec 8 Sincer (1961) S. Signoret. R.D. Kernan. A. Stewart. M. Ranaen, Sau(N.)

TF1, 14 n 20 (100 mm).

les jeux de la séduction et des les jeux de la séduction et des laisons depresses - modernes, dans le constant la laisons débuts, la constant la c

E PERMIT DE CONDUIRE

Pin francais de Jean Girault 1573: evec L. Velle. Paperts S. Julian, J. Jouan-Tri. 20. 22 (25 20)

FI. 26 h 35 (95 mn). Commen: Epprendre à cenduire

MONDE DIMANCHE - 20 nove

les, y

e que néde-culté tobre lôme natu-aires après sorte, ption reçu

sant le »,

ians

iga-

rosc rsi-

uns, im-rect

CI-

# Ciné-télé tandis que des cinéastes réuns répondaient, en marge de leur rencomme aux questions d'Anniel la télévision, à Paris, des réalisateurs de télévision pemetre en mai de chémic ont parlé pendant une semaine de temétrolidades de création : la production des réalisateurs de télévision a permis de reven quelques unes de télévision à permis de reven quelques unes de telévisions.

# Le moulin à paroles

A télévision parle, parle. Elle est à la radio ce que le dialogue de visu est à la conversation téléphonique : puisqu'il y a des images, tout le champ des intonations est onvert. Les mères de famille le savent

maguse, en

Michelle Garage Transfer of the

100-1

18 3 18 20 19

i water a company of the con-

salati di energi

norman delice.

State & gr

Siliants E.

INCOME AND A

sist Sun Line ()

lann

7.7

245 - 1, 200

F 4.

ران میسام د

drive day.

with the majority

44

Services and in

174 15 N

10 0

all established

Contract to

3335 .

31.4

700

1° K. . . . .

# 87 7º

1.00

A 24. 1

Mes . .

CONSEILS

ES AGRETIENTE L

March and the Co

urres à la pollie enfance

THE STATE OF THE S

Mark Car Lat. The second of th

Miles and the second se

A SERVICE STORY OF THE PROPERTY

MARKET LINE L. THE THE MENT OF THE PARTY OF THE STATE OF THE CONTRACTOR OF CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

BY REFERENCE AND THE STATE OF T

SE TA THE SECOND STATE OF THE SECOND STATE OF

See a segment of the second of

Clauses

Clauses

A grant

A g

Eggs The Total Control of the Contro

25 W

€ amort utt vice in a legister

A Maria Salar

military a day . . .

يه و صبيع به بالنشد يو .

The state of the s

The second second

44.5

Epusien La

arabe

15.40 F. 10.

alies of b

Dur della Fille S

city of 18th

ant City 9 F S

Stor PP

i second de le

2006 15 2162 2-

- TENER

a a k

THE W

::. n .cas

The second

1000000

11.22

... (=

The Topic of

. . . 2.

. .

: . in .: .: .: .:

and the same

.....

2012/07/2012

in the Constitution

0434.GW

.....

272

× (20)

er en endamme

bien, qui se guident au son en prépa rant le dîner : les enfants, c'est « Récré A2 ». Ou bien : va voir, e'est le journal. Promenous-nous dans les bois pendant que

le loup n'y est pas. Promenons-nous dans l'appartement, le loup, on l'entend. Portes ouvertes ou fermées, du plafond, du sol et des murs, se glisse la voix de l'écran. Voix ingénues, pleines de joie, enthou-siastes, qui se régalent; voix pressantes, in-

tenses, caressantes. Pour être en forme toute la journée, voix de la publicité. Voix har-gneuses revendicatives, à votre service, l'as-sociation de défense... (rarement perceptible à l'orcille).

Accents toniques déplacés, qu'est-ce que e'est? Les informations. Le français se prend pour l'italien et roule sur des montagnes russes : langue des journalistes.

Raclements de pieds, de chaises, petits bruits d'intérieur : ce télésilm est français. Nasillements, musique en virages contrôlés: ce feuilleton est américain.

Mais qu'est-ce qu'elle raconte, mais qu'estce qu'elle raconte? La télévision dit n'importe quoi. « En ce lundi 31 novembre, veille de la Toussaint »... Tiens, une débutante. . Un regard significatif et éloquent. » Tout ça. « Un très beau film, suivi d'un portrait qui va nous permettre de découvrir, de

connaître, en tout cas de cerner la personnalité de Michel Audlard, » On choisit les speakerines en fonction de la durée du sou-

La télévision, des images mais aussi des voix. Un vrai moulin à paroles même! Claire Devarrieux a repéré quelques tics de langage, quelques voix singulières, quelques accents toniques. En toute subjectivité.

sinistrés qui risquent de mourir de froid ayant l'aube, sports, victoire du Néo-Zélandais... A la trappe des secondes qui passent disparaissent les pauvres mots de la mort mondiale. Il est de moins en moins certain que nous comprenions de quoi il s'agit.

Il est de plus en plus certain que les gens sont de moins en moins au courant. A la télévision, les présentateurs de l'actualité aimplifient les mécanismes économiques ; c'est bien mais les mécanismes en question n'ont plus. de sens et n'existent désormais que par les termes employés, vidés.

A l'école, on n'apprend pas dans toutes les classes la substantifique moëlle de ces corps

A la télévision, on interroge parfois des témoins. Ils parlent de « la victime », ils parlent comme des journalistes. Ce ne sont plus des témoins

Mettons le couvert, débarrassons la table, fuyons par hasard ou par nécessité. Des voix singulières s'élèvent alors : Alain Gillot-Pétré à la météo: Patriek Brion au cinéma de minuit; Eddy Mitchell à « La dernière

· Vous savez ce que c'est, pas plus tard qu'hier . non. Ca, c'est encore un téléfilm français. Je veux dire : un mauvais téléfilm français.

« Je dois vous dire... » Mon Dieu, mais pourquoi les hommes politiques de droite ontils cet accent d'un terroir étrange ? Au fait, les hommes politiques de gauche ont souvent le parler de ce terroir-là, à part Jacques Dolors; mais lui, quand on l'entend, on revient

Des voix singulières s'élèvent alors : dans le magazine « Moi, je, » dix personnes donnent oralement leur testament. Les voix sont vraies ou fausses : Gilbert Trigano dit vrai : Pierre Bas dit faux. Cinq autres interviewés s'expriment comme vous et moi. Il y anraît donc la place, à la télévision, pour vous, pour

· Onand Michel Polac a animé la première émission « Droit de réponse », tout le monde était contre. On n'avait pas l'habitude. Le ton, le son, n'étaient pas standards. Quand Christine Ockrent a présenté son premier journal, son invité - un homme politique en a profité pour parler trop longtemps. Les magazines comme « Moi, je », « Sept sur sept », expliquent, volontairement ou a contrario, à quel point il s'agit toujours de rester dans les normes du langage télévisuel, à quel point e'est un métier difficile.

Lors du premier «Psy-show», des comédiens reconstituaient la vie du couple en vedette. On voyait bien la différence. Le couple parlait comme vous et moi. Pascale Brenot, Serge Leclaire, Alain Gillot-Pétré, pa laient presque de la même façon, car ils faisaient très attention : le couple racontait des choses explosives, pas ce qu'ils diraient, eux, professionnels de la télévision, ou vous, on moi. :

Le couple racontait ce qu'on ne dit pas en tant que couple, et encore moins à la télévision. Il n'est pas évident que la civilisation gagne à ce qu'on parle tellement de la sexua-lité sur la place du marché, mais puisque la télévision existe, il est vital qu'elle traque le discours dans ses derniers retranchements. ceux où le langage télévisuel u'est pas encore contagicux, cenx de la voix quotidienne.

Oui, mais une voix, vraie, vue à la télévision, n'est-elle pas perdue à jamais pour la réalité ? Quoi qu'il arrive, n'est-ce pas sa propre réalité que le médium engendre ?

Il est l'heure, à présent, de rendre l'antenne. La télévision est bonne quand elle fait parler d'elle. Elle parle, elle parle? Ses images sont si peu parlantes.

CLAIRE DEVARRIEUX.

#### En marge d'un voyage à Madère...

### Huit cinéastes parlent de télévision

Non. Tous n'étaient pas là. L'un attendait son visa, l'autra son billet d'avion. D'autres encore n'avaient pu délaisser un tournage. Avec cent cinquente cinéastes venus à Madère des quetre coins du monde, la première Assemblée Mondigle des réalisateurs de cinéma allait poursant être un auccès (le Monde du 9 novembre). Fête du cinéme ? Fête de l'image, surtout, qual que soit son support. « Parlons d'eudiovisuel et non de cinéma », proposait un colombien. « Non, notre métier est le cinéma » ripostait un Géorgien courroucé. Le conflit ciné-télé est-il donc encore vivace ? Nous avons profité de cette grande rencontre pour demander à quelquesuns ce qu'ils penssient.

 JERRY SCHATZBERG
 (États-Unis) : « La télévision ? C'est par son seul canal que la plupart de nos films rencontreront le public. Alors, à quoi bon fermer les yeux ou faire comme si elle n'existait pas ? Accommodons-nous de ses défauts provisoires : demain. elle sara à la fois plus riche (grâce eu câble), plus hardie (dans les sujets abordés), et de meilleure qualité technique (avec de larges écrans). Et puis adaptons-lui notre manière de filmer : choisissons une forme plus littéraire, prêtons plus d'ettention au texte et aux dislogues, expliquons davantage ce que l'Image saule suffiaeit, pensait-on, à montrer. Cela demande de la souplesse, mais, après tout,... avons-nous bien le choix ? »

• KRZYSZTOF ZANUSSI (Pologne) : e La télévision dété-riore l'œuvre cinématographique. Noyée dena le flot d'images que déverse de façon continue le petit écran, ano-nyme et standardisée, elle perd de sa substance et a bien peu d'impact sur un public distrait et versatile que le cinéaste ne peut iamais complètement capter. Il m'arrive d'y travaillar (j'el quelques projets avec Antenne 2). Cela me libere du riaque commerciel et j'y el parfois plus de liberté qu'au cinéma. Mais j'y redoute surtout l'esprit bureaucratique, le hiérarchie pesante, les valeurs artifi-cielles... Un art ? Oui, sans . doute, comme il existe un art de la radio, il doit bien exister un langage spécifique à la télévi-sion qui jouerait des possibilités infinies du direct. Il est des retransmissions d'événements et des formes de journalisme qui touchent le même sensibilité que l'art. >

. YILMAZ GUNEY (Turnion sur la télévision ? C'est un support, un canal, voilà tout. Pratique, populaire, instantané, Un instrument dont les metteurs en scène ne devraient pas redouter la concurrance puisque, loin d'être un art spécifique, il se noumit du cinéma et le met ainsi à la portée du plus vaste des publics. »

. JORIS IVENS : 4 Le magnétoscope, le câble, le setellite... Des milliers de kilomètres cerrés d'écrans à travers le monde, un public potentiel ineut. Qui aurait osé rêver pareille échelle pour la diffusion d'une œuvre ? Bien sûr, la télévision,c'est des contraintes : un cadre horaire fixe correspondant à une case de progremme, quand le cinéma permet les durées les plus libres ; un écran étroit et des plans serrés alors que le cinéma permet justement

d'ouvrir, d'aérer, de montrer l'espace, la grandeur, la couleur. intimité intéressante avec le public. Plus d'hypnose collective comme dans les orandes sal mais des images auxquelles se mêlent des touches de vie, des éléments de l'environnement sonore et visuel du téléspectateur. Dommage que l'influence du cinéma l'ait empêché de trouver son propre langage. »

• CARLOS PALAU (Colombia) : « J'adore la télévision, at j'aimerais travailler pour elle. C'est souple, dynamique, ça touche instantanément et à domicile des masses de gens. Quelle chance pour les cinéphiles I »

• ZSÓLT KEZDI KOVACS (Hongrie) : « J'aime le principe du magnétoscope, les films aimés que l'on conserve, ce soir un vieux Renoir, demain Casablanca... Mais je n'alme pas beaucoup la télévision. C'est une dévalorisation de l'image, faut-il pas toujours satisfaire le plus grand nombre ? Et puis, je ne peux me résoudre à l'éphémère. Le film passe un soir, entre deux autres émissions, et hop... Le générique à peine terminé, les programmes s'enchaînent, le show continue, tout est oublie... »

• SOULEYMANE CISSE

(Mali) : e Je ne crois pas à la particularité des films selon l'écran qui les reçoit, et je concois mon film sans penser au mode da diffusion qui sera le sien. Quelle importance, en fait ? Ne fait-on pas des films pour qu'ils soient vus par un maximum de gens ? L'évolution est inéluctable. Le petit écren prend la relève du grand, et l'on découvrira bientôt d'autres formes d'expression (pourquoi images dans la tête ?) qui serviront égalemient le rêve et permettront à chacun de faire ses propres images. Le cinéma reste encore le monopole pour une poignée de privilégiés. Peut-être est-ce pour cela que la télévision fait si peur ? Et peut-être aussi est-ce pour cela qu'il faut

. DANIEL SCHMID (Suisse) : « il y a dix ans, beaucoup d'entre nous suraient refusé de traveiller pour la télé-vision. Aujourd'hui c'est impos-sible. Elle nous apporte un public, le public. Comment le bouder ?... Un art ? Je n'ose utiliser le mot pour le cinéma et parle plutôt de « métier artisanal ». Car faire un bon film, c'est comme faire de la bonne cuisine. La télévision doit procéder des mêmes recettes. »

ANNICK COJEAN.

# Miles... momentanément

Ce monde tient à un fil, à quelques notes · des témoignages des bassistes Dave Holmétallique. Le temps se tait, ettend, sus-pendu entre le rêve d'une intimité perdue et le présent infernal, impossible à éviter. Miles Davis, silhouette d'ombre, en habit de kumière, Miles, eprès Theolonius Monk et Charlie Parker, entre au paradis des musi-ciens sur France-Musique, grâce aux bons soins de Laurent Goddet et d'Alex Dutilh.

Une semaine composée en quatre temps et plusieurs mouvements : de l'ère préhisto-rique, seuvage, du bop parkérien (1947-1955) où le trompettiste fréquente le souffleur Rollins et le dissipé Monk, à 1975 où le musicien quitte la scène et les studios d'enregistrement pour se taire... momentané-ment. Périodes intermédiaires, le temps béni de la « cool music » evec John Coltrane (1955-1961), l'époque dite ∉ expérimentale a avec Weyne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter, Tony Williams. Bref l'intrégrale (ou presque) de Davis en bande...

Entre les morceaux (de nombreux inédits de la période coltranienne, des extraits de concerts d'Antibes 63, de Pleyel 64 et 67),

Lewis at Chick Cores at une interview choc de Davis datant de 1965 (une voix d'outre-

Les emateurs de mythologie ne seront pas décus. Miles reste tout aussi Impénétrable, somotueux dans l'art de satisfaire le public sens décendre de lui, intransigeent, généreux : « Je vous donne ma musique, que voulez-vous de plus ? Laissez-moi donc tranquille maintenant que je vous ai tout donné », confie-t-il à Dave Holland.

Peut-être manque-t-il à cette semaine e priori délicieuse les échos du demier concert. parisien du maître : nappes de sons, bain de jouvence où le musicien eprès des années de tempos infernaux semble parti en longue caravene.

MARC GIANNÉSINI.

\* Les après-midi de France-Manique, Miles Davis, lundi 21 et jeudi 24 novembre, de 14 h 30 à 17 houres, mardi 22 et vendredi 25 novembre, de 15 houres à 17 houres.

# Les films de la semaine

\* A VOIR \*\* GRAND FILM

par JACQUES SICLIER

### **LUNDI 21 NOVEMBRE**

#### LES MAUVAIS COUPS\*

Film français de Français Leterrier (1961), avec S. Signeret, R.D. Kernan, A. Stewart, M. Rancon, J.-L. de Villalonga, S. Rous-seau (N.). TF 1, 14 h 20 (100 mn).

Les jeux de la séduction et des liaisons dansereures ligisons dangereuses » modernes; selon Roger Vailland. Bons débuts, dans la mise en scène, de François Laterrier. Mois l'âme du film, c'est Simone Signoret, en famme mure et alcoolique défendant son amour.

#### LE PERMIS DE CONDUIRE

Film français de Jean Girautt (1973), evec L. Velle, P. Roberts, S. Julien, J. Jouanneau, M. 9iraud, D. Prévost.

TF 1. 20 h 35 (95 mn). Comment apprendre à conduire

bile. Traitement bien banai d'une idée amusante.

### **狂汗**

Film français de Jean Herman (1965), evec A. Dalen, M. Darc, G. Rouquier, M. Garrel, F. de Pasquale, A. Médina. FR 3, 20 ft 35 (90 mn). Les rabachages de la « série

noire » made in France. Ennuyeux comme la pluie, malgré les états d'âme d'Alain Delon, fidèle à

#### **MARDI 22 NOVEMBRE**

L'EXTRAVAGANT, Mr. DEEBS\* Film américain de Frank Capra (1936). evec G. Cooper,

J. Arthur, G. Baneroft, L. Stander, D. Dumbrille (N). A2, 20 h 40 (115 mn).

Il faut être ingénu – ou fou? -comme es provincial de Gary Coo-

per pour vouloir faire le bonheur des pauvres de New-York avec l'argent d'un héritage. Humour, saire sociale et fable morale: ça, c'est Capra l

#### LES BOUZE SALOPARDS\*

Film américain de Robert Aldrich (1967), avec L. Marvin, E. Borgnine, R. Ryan, C. Bronson, J. Cassavetes, D. Sutherland. FR 3, 20 h 35 (148 mm).

Douze crapules sorties de prison et entratnées pour un commando-suicide en France, au moment du suicide en France, au moment au débarquement de 1944. Aldrich a mené avec vigueur un traité de la violence et des méthodes mili-taires: les assassins deviennent

#### JEUDI 24 NOVEMBRE

#### HÉROS OU SALOPAROS\*

Film austrelien de Bruce Beresford (1979); avec

#### E. Woodward, J. Thomson, J. Waters, B. Brown, B. Mullinar, L. Fitz-Gerald (v.o. sous-

#### FR3, 20 h 40 (105 mn).

lei, des officiers australiens de la guerre du Transvaal font-massa-crer – par ordre – des prisonniers boers, mais – diplomatie exige – Kuchener les désavoue, L'histoire, Authentique, est parfoitement reconstituée jusque dons ses ambi-guités, avec un procès en cour mar-tiale, sur le terrain.

#### VENDREDI 25 NOVEMBRE

## LE-BICTATEUR \*\*

Film eméricain de Charles Chaplin (1939-1940), avec C. Chaplin, P. Goddard, J. Oakie, G. Hayle, H. Daniell, R. Gardiner (v.o. sous-titree,

#### A 2, 23 h (125 mn).

Charlot, transformé en barbier lequel il est facile de reconnaître Hister, ridiculisé jusqu'à l'as. Rég-lisée avant la révélation de toutes les horreurs du nazisme, cesse comédie burlesque ess une grande persécutée. Adoptant enfin la parole, il put terminer son film par un discours messianique en faveur du triomphe de la démocratie.

#### **DIMANCHE 27 NOVEMBRE** TEMBRE POBLET\*

Film français de Philippe de Broca (1977), avec A. Girar-dot, P. Noiret, C. Alric, H. Deschamps, P. Dubost, G. Marchand TF 1, 20 h 35 (105 mn),

Le Freion, excellent roman cri-minel de Jean-Paul Rouland et

connaissent pas pourront prendre plaisir aux munéros d'Annie Girar-dot, femme commissaire, et de Phi-Lippe Noires.

Claude Olivier, transformé en comèdie policière. Ceux qui ne le

### M. LE MAUDIT\*\*

Film allemand de Fritz Lang (1931), avec P. Lorre, O. Wernicke, G. Grundgens, T. Lingen, T. Loos, G. John (v.o. sous-titrée, N.) FR3, 22 h 30 (95 mn).

L'ombre de Peter Lorre, psycho-pathe tueur de petites filles, hante toujours ce film, révélant, par un climat lourd et nauséeux, la décomposition de l'Allemagne de Weimar, où la pègre, qui symbolise les nazis, s'arroge le droit de rendre la justice. Et la richesse d'expression de Lang, pour ses débuts au parlant, reste géniale.

# Un cinéaste géorgien regarde les Basques

25

23

D

TI

20

21

PF

14

17

18

19

20

D

12

N passe du noir et blenc à la couleur. Et de le couleur au noir et blanc. Parfois le paysage se colore, comme si une main invi sible peignait une carte postale. On comprend pas toujours - que l'on va du passé au présent (ou l'inverse), que le Pays basque - d'aujourd'hui est fait de ces menus gestes de toujours, de ces enements infimes mais immuebles qui tissent en fin de compte une culture. Un volet de bois qui mière sur la table, des maine qui cherchent dans le leit le fromage, les bruits d'une faux qui coupe l'herbe, de tracteurs dans la brume, visages d'hommes au 'bistrot, chants des hommes... discret.

Otar losselleni saisit, attrace le vie quotidienne Il ne raconte pae, il observe, témoin lèger, emical, les mouvements de ces « hommes honnêtes », de ces elemmes dignes», et de e ces enfants tran-quilles » auxquala il a'est donné pour tâcha de rendre hommege. Un hommage respectueux: Otar losseliani est Géorgien et le peuple basque, ece peuple fier et courageux qui, pendant toute son histoire, a défendu son indépendance», lui parle

Otar losselieni, un des cinéastes soviétiques les plus importants, e réalisé à ce jour une dizaine de courts metrages, quetre longs metrages, marques par la même grâce poétique (là-bes contestatrice) qui lui ont valu de nombraux problemes. Son pre-mier film, Avril (1962), a été interdit à la diffusion. Le second, la Chute des feuilles (sélection officielle de Cannes en 1968, prix Georges-Sadoul de le même année), sous forme de chronique pastorale Intimiste (et un peu idéaliste), est un film entêté, obstiné contre la bureaucratie. Attachement aux gestes du travail.

Il était une fois un meile chanteur (présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 1974, Prix du meilleur film étranger de l'année en Italie) est un film plein de charme sur un personnage qui parcourt le vie comme un funambule, un film fläneur. Pastorale (1976), après evoir eu beaucoup de mal à sortir à l'étranger, est un film, sans illusion cette fols, sur les possibilités de survivence des façons propres de travailler, de vivre, géorgiennes. Après la Lettre d'un cinéaste écrite pour l'émission « Cinéma, clnemes a sur A 2; Otar lossellani vient d'obtenir une avance sur recette et l'eide du ministère de le culture pour les Fevoris de la lune, écrit avec le scenariste français Gérard Brach (coproduit par Philippe Dussart, FR 3, la RAI italienne et una chaîne allemande).

Pour la serie « Regard sur la France », Otar losseliani a choisi de perler du peuple basque, peuple empreint de gestes simples, de catholicisme fervent, de chants, comme un poète parle d'une culture dont il sereit prive, sans interviews ni dialogues, juste les images, comma des photos : un elbum de souvenirs, c'est sa limite. CATHERINE HUMBLOT.

\* REGARD SUR LA FRANCE: Euskadi, FR 3, le

# Des réalisateurs en mal de cinéma?

LAUDE VILLERS est un homma bien sympathique. Il enime avec telent n'importe quel débat. La salle en sous-sol eu Centre Pompidou est suffisamment étroite pour créer une sorte d'intimité. Pour le première fois, les trois chaînes de télévision s'étaient déplacées pour soutenir le quatrieme Semaina des réalisateurs organisée par le M.R.T.V. (Mouvement des réalisateurs de télévision, cree en 1978) autour de Jacques Fansten et

Au menu : l'après-midi, une sélection des meilleures emissions de l'année (téléfilms, tauillatona, documentaires at quelques médits) suivie d'un débat entre le réalisateur et un public d'une centaine de personnes allent du specialiste en « sciences médiatiques au clochard, en passant par le com-mun des mortels. Ce petit festival, destiné, selon les réalisateurs, à extraire leur création du flux que constituent les programmes dens lesquels, enonymement, ils ont l'impression de se perdre, était suivi en soirée de larges e tables rondes ».

De plus ou moins grandes vedettes du petit écran, Bernard Rapp, Pascale Breugnot, des éminences grises, Pierre Lescure, Serge Moati. Claude Santelli, sont venues répondre à des questions aussi diverses que celles-ci : quels programmes pour les nouveaux réseaux ? Que pensez-vous de Channel Four, la quatrième chaîne britannique Que retient-on d'un journal télévisé ? ou encore : axiste-t-il un projet culturel pour le service public dans la France de 1983 ? Les discussions, d'intéret inegal, ont ata suivies, par une petite assistance incontesteblement passionnée par les médias contente surtout de voir de visu ceux dui font leurs réjouissances télévisée

Les réalisateurs (de télévision) ont-ils été reconnua comme des créateurs à part entière eu même titre que ceux du cinema ? Leurs réalisations ont-elles été enfin considérées comme des œuvres singulières ? Peut-être. Mais seulement par les réalisateurs eux-mêmes qui, réunis pendant quatre jours, ont pu s'entretenir entre eux de leurs problèmes. Pour le passant, arrêté par haserd dans les sous-sol du Centre Pompidou, il manquait ce quelque chose - des vedettes, un certain faste, une qualité dans les échanges peut-être - qui fait d'une manifestation, une fâte.

# PÉRIPHÉRIE

<u> Tagazine</u>

ing ces trames que na h

- ... - em ce que teme de no

1-13 zu realisme pleumid

- page des jou

, Contre-enquête », la

To Cause Vigne, Res Ri a ga madazne a empruntê i

. . ....ement la carte com

igninger surprise nun certain

are de son erat homm

gegie a funt etait médec

-- es competent, diner

the same au in avait co

er prome M. A., a ex

. 115 e ou mêtier d'H

all, out of his presqu

Pour en faire l'

- hospitakiere s

The street attance asset coca

· rentalierte de « Contre-

... remo belle et ulustr

organicate secte. Qui fut t

te perspective, a été i sur-le emp Prévost. Jean

---- -- imentation classic

priest on Saint-Guena, N

. to ratte attention esti-

Familia Gespert a frime.

antagers. Au dire de ci

- e population pauvre.

The state of the second second

.- maire Alam Richard, 5

--- cartre cet état de

" La rita de technocrate qu

··---ses de débrouliardis

" ¿ fout progrès social

e sialectique (un autre

· . . DSUVTES | #

\* Tel 1 - 1 ment en petits groupes

. ers une bonne mère de

e du n'etat pas soc

resistate et valent leu

en ocches som auss

est une caverne d'Ali l

- - ries pour la plupart -

👉 te Queneau ou Célines.

- 1 - SPUTS Ou MOUVEMEN

tare pullate licence en

a . térét très mégal.

La tarre sainte

à Saint-Ouen

11 h 30 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cosur. 13 h Journal. 13 h 45 La croisee des chansons. Brinay, mon village. Emission de C.N.D.P 14 h 20 Film : les Mauvais Coups, de François Leterrier. 18 h Documentaire : André Julien (diff. le 17 nov.). 18 h 51 Nouveau fundi : Vivre en 18 h

Œ

18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5. Météorologie 19 h 15 Emissions régionales 19 h 40 Jeu : Les petits drôles. Journal

20 h 35 Film : le Permis conduire, de Jesa Girault. 22 h 10 Contre-enquête. Magazine d'Anne Hoang. (Lire notre article ci-contre.)

Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : Les amours 13 h 50 Aujourd'hui la vie 14 h 55 Série: Ces merveilleuses

pierres. 15 h 45 Cette semaine şur A2. 19 h Reprise : Apostrophes. Quelles familles (diff. ic 18 novembre). 17 h 20 Le télévision des téléspectateurs. 17 h.40 Récré A.2. 18 h 30 C'est la vie-

18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Le Grand Echiquier, de

J. Chancel. J. Chancel.

Avec Placido Domingo et l'Orchestre
national de France, dir. G. Navarro;

Charles Aznavour, Michel Legrand, Robert Hossein, Régine, etc. 23 h 15 Journal.

Télévision régionale. Progr 19 h 50 Dessin anime : L'inspecteur Gadget.

20 h Les jeux. 20 h 35 Film (cycle Alain Delon) : Jeff. de Jean Herman. 22 h 5 Journal. 22 h 30 Magazine: Thale

De G. Pernoud Hommage à Dominique Guilles, co-skipper du voilier français «33» qui participait à la course autour du monde, disparu en 1973.

23 h 15 Prélude à la nuit. - Suite nº 1 pour violoncelle », de J.-S. Back, par F. Rabbath.

• R.T.L., 20 h, Chips: 21 h. Nous maigrirons ensemble, film de M. Vocoret.

T.M.C., 19 h 35, le Dernier homme, film de C. L. Bitsch; 22 h, Variétés: vidéo-solo. R.T.B., 20 h 5, Écrantemoin : les Yeux des olseaux, frim de G. Auer, suivi d'un dé-bat sur les prisonniers • TELE 2, 20 h, Senio-rama; 20 h 30, Chan-

sons sonvenirs; 21 h 50. Face au pro-blie; 22 h 30, Informations agricoles. • T.S.R., 20 h 10, A bon

entendeur 20 h 15. Spécial einéma 23 h 5, L'antenne est à

Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cosur. 13 h Journal. 13 h 45 Portes ouvertes. 13 h Le magazine des handicapés.

14 h 5 L'énergie aujourd'hui demain (C.D.N.P.), 14 h 25 Amicalement vôtre. 15 h 15 Contre-enquête (rediff.).

11 h 30 Vision plus.

18 h 15 Le forum du mardi. 17 h 30 Le paradis des chefs. Le provocateur, 18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5.

Méréorologie 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : Les petits drôles. Journal '20 h 20 h 30 D'accord, pas d'accord. 20 h 35 Téléthèque : Le séparation, de Maurice Cazeneuve.

décès de sa femme, essaie de vivre parmi ses proches dans une petite ville du Gers. Dramatique tournée en 1967. 22 h 10 Café-theatra : La Président, de C. Charras et A. Gilles. Un président de la République tente de semer une escorte de motards pour rendre visite à un and. 23 h 10 Journal.

Un fonctionnaire retraité, après le

12 h Journal (et à 12 h 45), 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. Journal (et à 12 h 45). 13 h 35 Feuilleton : Les amours ro-

10 h 30 ANTIOPE

13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Série : Ces merveil

15 h 45 Reprise ; La chasse aux trasors en Norvège (diff, le 20 nov.). 19 h 45 Entre vous, de L. Bériot, Habiter, c'est vivre. 17 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est le vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal

20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 40 Film : l'Extra Mr. Deeds, de Frank Capra. l'Extravagan 22 h 35 Mardi cinema. Avec Philippe Noiret et Roger Hanin. 23 h 35 Journal,

Journal (ct à 12 h 45).

12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.

13 h 35 Les amours romantiques.

13 h 50 Les carnets de l'aventure.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

14 h 25 Dessins animés

17 h 45 Terre des bêtes.

17 h 10 Platine 45.

18 h 30 C'est la vie.

Récré A 2.

19 h 15 Emissions régionales

Journal. 20 h 35 Téléfilm : Le poison de la

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

15 h

de Robert Aldrich. 23 h 5 Journal. 23 h 25 Prélude à la nuit. - Les jeux de l'amour et du hasard -, de Sauguet, par P. Corre et E. Exer-

Télévision régionale.

19 h 50 Dessin enime : L'inspec-

20 h 30 D'accord, pas d'accord

(LN.C.). 20 h 35 Film : les Douze Salopards,

teur Gadget.

Les jeux.

20 h

immes autonomes des douze re

- L'homme qui valait trois milliards - ; 21 h. A vous de choisir : le Soleil rouge, film de Terence Young, ou Custer, homme de l'Ouest, film de Robert Siodmak. • T.M.C., 19 h 35, - La

· R.T.L.

légende d'Adams et de l'ours Benjamin »; 20 h 35, Patrouilleur 109, film de L. H. Martin • R.T.B., 20 h 5, Feuille-ton: Marco Palo; 21 h 5, Vidéogram; 21 h 50, Salut l'artiste;

23 h, Tribune économique et sociale. • TELE 2, 20 h, Les grandes maladies (les rhumatismes); 21 h, Théfitre club : les Ro-

senberg ne doivent pas mourir. T.S.R., 20 h 5, - Dynastic »; 21 h, Les grandes maladies (le cencer); 21 h 55, Pierre Leroy; 22 h 35, Hockey sur glace.

te familie citrounles et to - - - ree la fertilité aburis . de cette s terre salife 34 m 4 11 TOOM SEEFNOLETE, jundi 21 we

-37243 7

2.5

4 7. 7

202433- --

1.7 to 2 1

. . . . .

59112 - 1 - 1 - 1 -

Ш M S Z

Le rendez-vous d'Annik. 12 h 12 h 30 Atout cosur. 13 h Journal. 13 h 35 Un metier pour demain 13 h 50 Vitamines. 16 h 40 Jouer le jeu de la santé.

16 h 45 Temps X: la Prisonnier. 17 h 40 Info-jeunes. 17 h 55 Jack sport 18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope.

18 h 55 7 h moins 6. 19 h 15 Emissions régionale 19 h 40 Jeu: Les petits drôles. 19 h 53 Tirage de la Loterie. 20 h Journal. 20 h 30 Tirage du loto.

20 h 35 Sport : Football. Conpc d'Europe U.E.F.A. Lens-Anderlecht, en direct de Lens. 22 h 20 Ballet : Pygmelion. De Jean-Philippe Rameau, En commem ion du Tricenten sa naissance. Avec l'ensemble vocal es instrumental - La chapelle royale dir. Ph. Herreweghe, comédiens et danseurs du Théâtre du Nombre d'or.

Le rendez-vous d'Annik.

15 h 30 Quarté en direct de Vin-

18 h Feuilleton : Le provoca-

18 h 15 Le village dans les nuages.

19 h 35 Expression directe : Sénat

Réal Sylvain Joubert. Chronique d'une amicale de suppor

ters de football dans une ville indus-

trielle du Nord. Un entraineur alcooli-

que, des scènes de ménage entre les dirigeants, quand le club est à deux points de la relégation en troisième di-

22 h 20 Document : Mourir chez

(Lire notre article ci-contre.)

soi ou vivre ailleurs. De M. Honorin et B. Martino.

23 h 35 Journal.

Téléfilm : les Supporters.

Météorologie

23 h 10 Journal.

11 h 30 Vision plus.

12 h Le rendez-vo 12 h 30 Atout cour.

13 h 45 Objectif sante.

18 h 40 Variétoscope.

19 h 15 Emissions région

et Assemblée nationale.

Journal.

18 h 55 7 h moins 5.

20 h

Щ

chambre noira d'après L. Lovesey, real. J. Wyndham-Davies. Un assistant photographe empois sa ravissante épouse confesse être l'ou-teur du crime. Échappera-t-elle à la 21 h 55 Portrait : John Fitzgerald Kennedy, Réal T. Horn.

10 h 30 ANTIOPE.

Une émission présentée par Ph. Labro à l'occasion du vingtième anniversaire de lo mort de J.-F. Kennedy... 23 h Histoires courtes La Semaine du blanc, de P. Taulere. 23 h 15 Journal.

Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 h 35 Les emours romantiques.

14 h 55 Téléfilm : Les forces du

Une ravissante modéliste victime des manipulations d'un homme qui aurait

13 h. 50 Aujourd'hui la vie.

vendu son áme av Diable.

18 h 20 Un temps pour tout.

17 h 30 Paris fantasmagorique.

19 b 10 D'accord par d'accord.

18 h 15 Emissions régionales.

19 h 45 Expression directe :

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

syndicats : Force Ouvrière et la C.G.T.

J. London, réal. G. Battiato. Dernier épisode des aventures de Mar-

tin Eden, enfin devenu célèbre. Com-

mence pour ce personnage le temps de désillusions qui le mêneront au sui-

20 h 35 Série : Martin Eden, d'après

21 h 30 Enquête publique : La

22 h 45 Journal et Spécial Coupe d'Europe de football.

en liaison avec la public.

place de l'homme dens l'univers.

De Copernic à Einstein, de la nais-

sance à lo mort. La création du monde

mise en scène par Laurent Broomhead.

mai, de P. Wendkos

18 h 30 C'est la vie

20 h Journal,

nationale. Questions au gouvernement, 17 h Télévision régionale. Programmes autonoi

19 h 50 Dessin animė : L'inspecteur Gadget.

20 h Les jeux. 20 h 35 Agora : Racisme au quotinission de la communat télévisions francophones en triplex et

Une soirée animée par Pierre Dumayet et réalisée par Jean-Marie Coldefy, en direct de Strasbourg et de Genève, Montréal par satellite interposé, outour du racisme. A partir de trois flerions, un débat avec soixante-cinq invités représentant trois pays

23 h 35 Journal. 23 h 55 Prélude à la nuit. Musique traditionnelle d'Amérique in-dienne. « Aylluman », par L. Carpio, A. Willka, L. Melendrez.

Télévision régionale.

Emission de Jesa Laconture et Jean-Claude Guillobaud.

20 h 40 Film australien : Héros ou

22 h 25 Témoignages.

Avec Gérard Chaliand, spécialiste de la guerre des Boers. Anne Gaël, comé-

dienne et journaliste ; le général Buis,

Capriccio Espagnol de Rimsky-Korsakov, par l'Orchestre philharmo-nique des Pays de Loire, sous la direc-

salopards, de Bruce Beresford.

19 h 50 Dessin enime : L'inspec-

teur Gadget.

Les jeux.

20 h 35 Cinéma sens visa.

écrivain et journaliste.

23 h 20 Prélude à la nuit.

tion de Marc Soustrot

22 h 55 Journal.

· Le souffle de la gnerre = ; 21 h. /c L. Salce; 22 h 40, Turbo. • T.M.C., 19 h 35, - Alerte dans l'es-

· R.T.L. 20 h. Serie

pace - ; la Nuit bulgare, frim de M. Mi-trani ; 23 h 5, Chrono. R.T.B., 20 h, Risquons tout : 21 h. Planète des hommes : les Kwegu

(Ethiopie); 21 h 55. Feuilleton: - Sang et honneur - ; 23 h 5, Actualités laïques. • TELE 2, 20 h.

Sports 2. • T.S.R., 20 h 5, Benny Hill: 20 h 35. Agora francophone au quotidien

• R.T.L., 20 h, - La

• T.M.C., 19 h 35.

Toutes griffes de-hors > : 20 h 35, Sé-rieux comme le plaisir. film de R. Benayoun:

22 h 20, Eurosports

R.T.B., 20 h, Autanz

savoir : bois menaces : 20 h 25, Garde à vue.

film de C. Miller:

21 h 5, Carrousel aux

images : 22 h 55. Emis-

TELE 2, 20 h, Le

meilleur des mondes : 21 h 5, Concert

• T.S.R., 20 h 5, Temps présem ; 21 h 15, Télé-film : Livret de fa-

sion politique.

croisière s'amuse : 21 h. - Dalias : 22 h. R.T.L. - Plus : 23 h.

Les réfugiés politiques

E-1 CONQUANTE MILLE refur - :-: vent en France - chillens, :: 4: 2045 :ls partagent dans des 14 och souterrains leurs miseres at tearies - terpétuent laurs traditions. politique. Et quelquefoi Ouvrir sa valise, dit is some soi-mêma le métèq inscription de la partie de la eurs » montre, à travers de reger 14 45 (un film réalisé par des Saynètes d'une pièce de Chenta - Paort de ces refugés à la cul ancaises. La France, terre naccuerta - curtant que 2 % du nombre t Hagiés :- 3 le monde.

Document

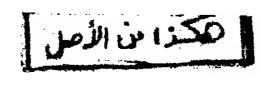
te desser souligne également l'augm pasiderable du nombre da demandeurs : 2 1976 cl. 5 to 35 000 par an actuellemen refugies dont les motivation the economiques que politiques. Confr idue den ande – notamment d'Africains. les et de l'evlanais, — les responsables de francis de protection des réfugiés et ( bides difficultée à Suther des professions de foi... & A heries ca sconter les tortures qui mont declare M. Jacomet, ment Ceciare IVI. Jaconies.

Beux 1-55 Célais d'attente en tout cas als an us longs (jusqu'à deux ans). Le the ceux qui attendent leur be de smerre, par exemple - entre d Services et des clochards - sont en ec

िक्<sub>रिक</sub> काला ssich, sans angélisme ni m See services comme le propose Michel Hor comme le propose l'accepte un centre estation de la retugies possible les reises se les les reises de les rei Service des Situations traitées, des Russes des Lacris des Situations traitées, des Russes des Lacris des Situations des Lacris des Situations des Lacris des Lacris

NICOLAS BI h lik leadi 24 novembre, 22 h 20. (75 minut

MONDE DIMANCHE - 20 nov



VIII

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

# TELEVISION

# Ma/gazine

### La terre sainte à Saint-Ouen

PÉRIPHÉ

RTL Marie Ma

Dula William

Leave to the second sec

• TELE 1 No.

T.S.R., July

• P.T.L.

1 2 22

11 V 21 124

1 d 43

1.00 . 122.

• RTE

7.25

ent to start

L ::2:

0.000.000.00

TNR.1 to

erthits

+ + 3 = 1 (1)

7.7

...

· Maria

€ 184-1°

e TM

•

. . . . .

....

e ПЦ . ::. 10 10 10 10 10

• The orb

agaget 1 a Bi≡i1910

Balangmen are acar

as aname - Linuser.

layele Alain Delor

State of the same of

ume Thelasia.

Carmon Ser

when your ...

do a la nue

imar regit to e

ord cas ::::

Constitution of the second of

MARK Sim Account

Backet of the contract

منساه موا

440 2 1 1

... At ...

- 24 - 2

. .

. . . . . .

a la mai

Congress of

5 Ts

age tegis of

**电影符号 4**5530

المنجوز م

gradient.

 $((g_{\alpha}),g_{\alpha}^{\alpha})^{\alpha})$ 

4741

سلا برخو 100 600

110

4.4

1. . . . . .

Carlo Contract

 $\frac{1}{2} (2\pi i \pi^{-1})^{2} (2\pi^{-1})$ 

1.00

. . .

 $x_1, x_2, \dots, x_n$ 

Special Conference of the 46.00

ies Doute Sample

Do'L

25.

181

E toutes petites histoires de nen, un clocher qui cloche, des drames qui ne font même plus la dernière page des journaux ou encore d'infimes tracasserles administratives frisant l'absurdité, c'est ca que tente de nous racon-ter chaque mois « Contre-enquête », le magazine des faits divers de Claude Vigne, Rita Ripoteau et Anne Hoang. Si ce magazine a emprunté parfois les chemins glissants du réelisme pleumichard, le der-nier numéro joue carrément la carte comique avec six mini-reportages, d'intérêt très inégal.

Le premier est une surprise : un certain M. A..., soi-disant médecin de son état, homme chaleu-reux, très humain, très compétent, disent les per-sonnes qui ont affaire à lui il était médecin comme vous et moi, c'est-à-dire qu'il n' avait comme seul bagage universitaire qu'une licence en biologie. Cette distinction en poche, M. A... a exercé pendant près de deux ens le dur métier d'Hippocrate sans que l'administration hospitalière s'en aper-coive. Situation essez étrange, assez cocasse.

La deuxième découverte de « Contre-enquête » se rattache au nom aujourd'hui presque oublié d'Artemisia. Cette femme belle et illustre, peintre de Naples au dix-septième siècle, qui fut violée par son professeur de perspective, e été récupérés lourdement par Jean-Pierre Prévost, Jean-Jacques Bernard. Pourquoi ? Pour en faire l'una des grandes dames précurseurs du mouvement de libération de la fernme. Argumentation classique!

Les jardiniers de Saint-Ouen », le dernier reportage qui mente notre attention, est digne des plus belles pages de Queneau (ou Céline).

A Saint-Ouen, Bernard Gesbert a filmé des habitants - des immigrés pour la plupart - qui ont squatte un terrain vague pour en faire le plus somptueux des potagers. Au dire de ces divers cultivateurs du soir, les pêches sont aussi grosses que des potirons. C'est une caverne d'Ali Baba servant les dimanches et fêtes de promenade des Angleis à toute une population pauvre, Mais que faire quand cette terre miraculeuse est la propriété de la mairie ? Le maire, Alain Richard, socialiste, s'insurge subitement contre cet état da fait et décrète d'un ton pointu de technocrate qu'« il faut dépasser ces entreprises de débrouillardises indivi-duelles allant contre tout progrès social ». Côté riversins, c'est une dialectique (un autre dialecte) qui s'exprime à travers une bonne mère de famille ; « Blanche de Castille, qui n'était pas socialiste, a distribué sa terre aux pauvres i »

Filmés directement en petits groupes posant pour une photo de famille, citrouilles et tomates à la main pour demontrer la fertilité ahurissante du sol, les habitents de cette « terre sainte », soint d'une cocassarie irresistible et valent leur pesant de melon de melon.

\* CONTRE-ENQUÊTE, Imaij 21 novembre, 

# Document

# Les réfugiés politiques

EUX CENT CINQUANTE MILLE réfugiés politiques vivent en France — chillens, turcs ou soviétiques, ils partagent dans des réseaux plus ou moins souterrains leurs misères et leurs espérances - perpétuent leurs traditions, poursuivent leur combat politique. Et quelquefois basculent, e'intègrent ; « Ouvrir sa valise, dit celui-ci, c'est pouvoir s'appeler soi-même la météque, mais en souriant, et panser que. rentré au pays, si l'on y rentre, on m'appellera le Français. » e Mousir chez soi ou vivre ailleurs » montre, à travers des témoignages variés (un film réalisé par des réfugiés turcs, des saynètes d'une piace de théâtre chilienne). l'apport da ces réfugiés à la culture et à l'économie françaises. La France, terre d'asile, n'acqueille pourtant que 2 % du nombre total des réfugiés dans la monde.

La dossier souligne également l'augmentation La dossier souligne egalement l'augmentation considérable du nombre de demandeurs: 2 000 en 1976, plus de 35 000 par en actuellement. Parmi eux, de faux réfugiés dont les motivations sont plus économiques que politiques. Confrontés à cette demande — notamment d'Africains, de Haitens et de Ceylanais, — les responsables de l'Office femple de confrontés à cette demande — notamment de réfusiés et des annuels de confrontés de la con fice français de protection des réfugiés et des apa-trides ont de grandes difficultés à évaluer l'authenticité des professions de foi... « Il y a une manière de reconter les tortures qui montre si on les a subies », déclare M. Jacomet, membre de la commission de recours chargée d'étudier les cas litigieux. Les délais d'attente en tout cas sont de plus en plus longs (jusqu'à deux ans). Les conditions de vie de ceux qui attendent leur statut à l'esile de Nenterre, par exemple - entre des vieillarda séniles et des clochards - sont désas-

Cette emission, sans angélisme ni misérabilisma, tente, comme le propose Michel Honorin, un des deux réalisataurs, « d'erracher un centigramme d'intérêt pour les réfugiés politiques » et y parvient. Un dossier un peu décousu (en raison de la diversité des situations traitées, des Russes dissidents aux révolutionnaires turcs) mais solide, cha-

\* MOURIR CHEZ SOI OU VIVRE AILLEURS, TF 1, le jeudi 24 novembre, 22 h 20. (75 minutes).

# PÉRIPHÉRIE

11 h 30 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Annik. 10 h 30 ANTIOPE. 12 h 30 Atout cour. Journal. 13 h 14 h ' 5 Jeux de masques C.N.O.P. Feuilleton : le Provocateur 18 h 15 Le village dans les nueges. 18 h 40 Variét 18 b. 55 Sept houres mains cinq. 19 h Mécéorologie. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Jeu: Les petits drôles. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés: L'académie des Sketches originaux, modes, futilités, humour...ume manière de mettre les variètés en boite, signée Jean-Christophe Averty et Pierre Bouteiller.

21 h 40 Série: Le vie de Berlioz. de J. Trebonta, avec D. Mesguich, R.

Rimbaud, N. Alari... 1830 : Berlioz félicité par Liszt, compose les deniers accords de la Sym-phonie fantastique, sombe amoureux de Candlle avec qui il veut se marier. Un feuilleton classique, médiocre. 22 h 40 Passions-passions. Magazine de P. Desfonds et A. de Gau-

Ш

9

Œ

NOVE 25 NOVE 

demar. Un cocktail de culture pluridisciplinaire, Arts plastiques, musique, air du temps, un magazine un peu snob. 23 h 25 Journal.

9 h 30 Vision plus.

12 h

13 h

\*\*\*

111

cuir. Magazine du cheval.

10 h 30 La maison de TF 1.

Journal.

13 h 35 Amuse-gueule,

16 h 30 Histoires naturelles.

20 h Journel, 20 h 35 Série : Dalles.

21 h 25 Droit de réponse.

Série : Paus

17 h 55 Pépin călin. 18 h Trente millions d'amis.

18 h 30 Magazine. Auto-moto.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : les petits drôles.

Real I. J. Moore.

J.-R. accuse d'avoir acculé Cliff au suicide, fait dorénavant l'unanimité contre lui.

ission Frédéric Mitterrand et Mar-

Emission de M. Polac.

L'homme du mois: Marcel Bolteux, présiden de l'E.D.F.

22 h 45 Étoiles et toiles.

A propos de la sortie du film Ue fou-teuil pour deux de John Landis. 23 h 30 Journal.

9 h Emission islamique.

ssin. Téléfoot 1.

13 h 25 Série : Joyeux Bezer.

17 h 30 Les animeux du monde. 18 h Fouilleton : Frank, chas-

19 h Le 'megazine de la se-

20 h 35 Film : Tendre poulet, de

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, et F.-

13 b 55 Jeu: Jai un secret.

maine : Sept sur sept.

14 h 30 Champions.

Variétés, sports...

seur de fauves.

L. Boulay. h Journal.

Philippe de Broca: 22 h 20 Sports dimenche.

The state of the s

Journal.

G. Nissin.

12 h

13 h

23 h

0

4

10 h Présence protestants.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe célébrée à Sainte-Marie des Battgnolles. Préd. Père

. 9 h 15 La source de vie.

19 h 5 D'accord, pas d'accord.

10 h Casaques et bottes de

12 h 30 La séquence du specta-

14 h. 5 Série : Starsky et Hutch.

14 h 55 La grand ring dingue.

15 h 35 C'est super. 16 h Dessin anime : Capitalne

Bonjour, bon appétit.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: l'Académie des 13 h 35 Feuilleton : Les amours 13 h 50 Aujourd'hui is vie.

14 h 55 Série: La légende d'Adams et de l'ours Benjamin. 15 h 45 Reprise . Enquête publique. (Diff. le 24 novembre.)

17 in tinéraires.
Fommes de Méditerranée (Turquie).

17 h 45 Récré A2.

18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : Therese Hum-

De J.-C. Grumbert, résl. M. Bluwai. Avec S. Signoret, F. Périer. Avec S. Signoret, F. Perier, M. Anmont...
Un scénario inspire d'une histoire vraie, Mme Humbert avait réussi à faire croire de 1892 à 1902, qu'un millionnaire américain l'avait insti-tuée légataire universelle. Procès... et tues regataire universelle. Procès... et procédures autour d'une fabuleuse escroquerie. Un feuilleton dans la tradition de l'école des Buttes-Chaumont. Une brochette de comédiens brillants et Simone Signoret royale dans le rôle de Thérèse Humbert

21 h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot. Magazine interaire de B. Frod.
Sur le thème le pouvoir et l'image,
sont invités: Bernard Brochant
(Publictior), Jacques Chancel (le
grand échiquier), Dominique Wolson
et Jean-Louis Missika (la Folle du
logis), Léon Zitrone (Mémoires de
télévision).

22 h 50 Journal. 23 h Ciné - club (cycle Charlie Chaplin): Le Dictateur, de C. Chaplin

11 h 10 Journal des sourds et des

13 h 35 Série : Ah I quelle famille.

17 h 50 Las carnets de l'aventure.

Le perspluie de Djeune, de A. Kerjean. 18 h 46 Jeu : Des chiffres et des

14 h ta course autour du

10 h 15. ANTIOPE.

17 h . 30 Platine 45.

12 h 45 Journal.

ettres.

12 h A nous deux,

14 h 55 Les jeux du stade.

Récré A 2.

19 h 10 D'accord pes d'accord.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal

sées, de M. Drucker.

10 h Cheval 2-3.

11 h 15 Dimenche Martin. Entrez les artistes.

17 h 5: Série : Les Invités.

18 h 5 Dimanche magazine.

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai boune mémoire; 14 h 25 Série : Les enquêtes de Remington Steele; 15 h 15 : L'école des fans ; 16 h 5 : Des-sin animé ; 16 h 25 : Thé damant.

20 h 35 Jeu : la chasse aux trésors:

en Colombie. 21 h 40 Document : Repères sur la

one serie sur la aanse moderne parti-cullèrement réussie.

22 h '30 Concort-magazine.

Spécial Wagner, Jessye Norman et l'orch de Paris interprètent les » We-

gieri présente l'exposition Paris » à l'Opèra de Paris.

modern cances.
Le buto ou le cercle rouge.
La compagnie de danse Sankai Juku et son chorégraphe Ushio Amagatsu.
Une compagnie japonaise en Europe.
Une série sur la danse moderne parti-

sendonck Lieder » de Wagner ; E. Rug-

10 h 30 Gym tonic.

12 h 45 Journal.

19 h Stade 2.

modern dance.

20 h Journal

Magazine do cheval.

20 h 35 Variétés: Champs-Ely-

Autour de Hugues Aufray.

22 h 5 Magazine : les enfants du

Sex machine; Haute tension avec les Rolling Stones, Kid Creole et The Co-conux, Nina Hagen. 23 h 20 Journal.

Télévision régionale. 50 Dessin anime : l'Inspecteu Gadget.

20 h Les jeux.
20 h 30 D'accord pas d'accord.
20 h 35 Vendredi : Grand public.
Magazine d'information de A. Campana. Les Auvergnats, le pouvoir et l'argent. L'Auvergne, tirelire de la France, championne des dépôts, char-che des investisseurs! L'Auvergne à

cae aes unessisseurs i L'Auvergne à Paris evec 11 00 bistrots, 100 000 patrons et garçons de café; l'Auvergne, usins à leaders politi-ques (J. Chirac, J. Delors, G. Pompiques (3. Chirac, 3. Deiors, G. Pompa-dou, esc.). Avec un invité politique surprise (de la majorité ou de l'opposition) et la participation d'artistes: Fablenne Thibeault, Nicoletta et le saxophoniste nigérian Féla. En direct du journal la Montagne à Clermon-Ferrand. 22 h 35 Journal.

22 h 55 Prélude à la nuit. Syrinx, Clair de lune, de Debussy, par J. Galway.

12 h 30 Les pieds sur terre. Emission de Mutualité agricole

h Entrée libre. Une émission de C.N.D.P.

bles. 17 h 30 Télévision régionale.

le génie genétique... 16 h 15 Liberte 3.

teur Gadget.

quatrième homme.

mai mis en scène...

21 h 35 Série : Merci Bernard. Réal. J.-M. Ribes.

21 h 55 Journal (et à 23 h 15).

membre de l'institut.

22 h 30 Musiclub.

10 h images de. 10 h 30 Mossique.

Images d'histoire; portrait Van Gogh;

Magazine de J.-C. Coury. Les maladies sexuellement transmissi-

Programmes autonomes des douze

19 h 50 Dessin anime: L'inspec-

20 h Les jeux. 20 h 35 Série Agetha Christie : Le

Adapt. W. Corbett.

Dans le compartiment d'un train, un avocoi, un médecin, et un prêtre, aux prises avec un lournaliste français. Assassinat, dédoublement de la personnalité, l'univers d'Agatha Christle, dans toute es salandare hélian montaine.

dans toute sa splendeur, hélas souvent

Avec Topor, Claude Pléplu, J. Ville-

Sérénade nº 10 en si bémol pour 13

instruments à vent » de Mozart, par les solistes de l'Opéra sous la direction de Michel Cals.

22 h 15 Magazine: Confrontations, Réal H Chapier et M. Naudy, Avec Laurent Schwartz, universitaire,

et Hatch »; 21 h, «Dynastie»; 22 h, la Disseme Vlatime, film d'E. Pietri (avec M. Mastroianni, U. Andress).

T.M.C. 19 h 35, Seric : Les ievités ; 20 h 35, Le monde était plein de couleurs, film d'A. Perisson, R.T.B., 20 h, A suf-vre: - les Russes atta-quent à l'aube; 21 h 5, Dernière séance (Comix and Musics) :

Tombe les filles et tals-toi, film de H. Roes. • TELE 2, 20 h. Contacts. T.S.R., 20 h S, Tell

Quel: 20 h 35, Jeu de l'oie savante; 21 h 25, Jardins divers : 22 h 50, les Rendezvous d'Anna, film de Chantal Akerman.

• R.T.L., 20 h, Mon

beau légionnaire, film de M. Feldman; 21 h 30, Flash-Back; 22 h S. Ciné-cluh; Or-

phée. film de Jean Coc-

4 T.M.C. 19 h 35, Lo

retour du Saint; 20 h 35, Fièvres, film

de J. Delamoy (avec Tino Rossi); 22 h 10,

. R.T.B., 20 h, Le Jar-

din extraordinaire; 20 h 35, La vie conti-

nue, film de Moshe

Muzrahi, 22 h 5, Cin

• T.S.R., 20 h 15, lex

22 h 35, Sports.

Voleurs de truins, film de B. Kennedy 21 h 50, Benny Hill;

clip.

les, y .culté ılôme natuaprès ption reçu i enpuis et à nent; des vies, e et ules ouce sant le ». e 2 é ians nec, éra-iga-les les les isse-IDS, >m:-ect

ies int

• R.T.B., 20 h 10, La bonne étoile ; 21 h 20, Téléfilm : Rubis. T.S.R., 20 h, Série : dames . ; 20 h 55, Mi-

roirs (émission litté-

raire); 22 h 5, Table

Les troisièmes journées cinématogra-phiques d'Amiens contre le racisme et pour l'amitié des peuples. Extraits de film primés; musiques avec le Cuar-tato Cedron (Argentine) et Lemchaheb (Maroc). 12 h O'un soleil à l'autre. 14 h Finale du grand prix de tennis en direct de Toulouse. 17 h 30 Pour les jeunes. 18 h 45 L'écho des bananes.

Emission de rock de V. Lamy.

Avec ZZ Top, Big Joe Williams, Joe 19 b 40 R.F.O. hebdo.

20 h Fraggle Rock.

Un spectacle de marionnettes réalisé
par Jim Henson, le aréateur des illustres - Muppets -, une comédie musicale colorée pour les enfants. 20 h 35 Regards sur la France. Euskadi. Le Pays basque et son fol-kiore vu par Otar Iosseliañi, cinéaste

géorgien. (Lire notre article ci-contre). 21 h 35 Aspects du court mêtrage francais. In extremis », - Continuez tout droit », de Denis Astal; « L'homme à le rhubarbe », de Jean-Yves Carré. 22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle

Allemagne 1928-1931) : M. le Maudit, de Fritz Lang. h 5 Prékude à la muit.
 Pavane » et » Canarios », de
 Sanz, par Alexandre Lagoya.

# FRANCE-CULTURE

#### LUNDI 21 NOVEMBRE

2(

24

DI

20

ŦΙ

21

PF

14

17

21

1;

11

11

- 7 h 2, Matimales: L'enfant et le tiers-monde.

  8 h, Les chemins de la commis-
- sance: Les Brigades internationales: à 8 h 32, La vérité du faux. 8 h 50 Echec au hasard. 9 h 7, Les lumlis de l'histoire : Mé
- moire orale paysanne.

  16 h 45, Le texte et la marge : les
  Armes de la mère -, avec M. Caze-
- nave.

  11 à 2, Musique: Le grand voyage musical de Jean Thévenot (et à 13 h 30).

  12 à 5, Nous tous chacus.
- 12 h 5, Nous tous chacun. 12 h 45, Panorama. 13 h 30 Le royamae de la musique.
- 14 h S, Un Evre, des voix : L'inven-taire du vitrail, da P. Le Guillou. 14 h 47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses, à Mont-pellier; à 15 h 20, Leboratoire; à 16 h, L'art en France depuis 1945
- (Vasarely); à 17 h, Raison d'être. 17 h 32, Instantant. 18 h 30, Feuilleton : le Centenaire. 19 h 25, Jazz à l'ancienz 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Présence des arts : William
- Turner, à l'occasion de l'exposition an Grand Palais.
- O h. Le Corps du fantôme, de J. Reis. Avec M. Simounet et D. Be-
- 21 h. L'autre scène, ou les vivants et les dieux: Madeleine à la veilleuse, par C. Mettra.
  22 h 30, Nuits magnétiques: Situation 2 (régression vers l'amorphe et le chaotique dans l'histoire de tous les arts modernes),

#### MARDI 22 NOVEMBRE

- 7 h 2, Mathades: voir lundi. 8 h, Les Chemins de la comais-sance: les Brigades internatio-nales: 8 h 32, les Faussaires; 8 h 50, l'Oiseau de brume. 9 h 7, La matinée des autres : Les tambours de Zoétélé (an sud du
- 10 h 45, Les tests et la graphologie. 11 h 2. Musique : Libre parcoursrécital (et à 13 h 30, 17 h 32 et
- 21 b 15). 12 h 5, Nous tous chacus. 12 h 45, Panorama.
- 14 h 5, Ua livre, des voix : « la Dernier Elés, de P.J. Rémy.

  14 h 47, Les après-midi de France-Calture à Montpellier; à 15 h 20, Magazine international : les entreprises exportatrices; à 16 h 30, Micro-hebdo; à 17 h, Raison d'être.
- 19 h 25, Jazz à l'ancies 19 h 30, Sciences : L'auto-organisation des processus socio-
- économiques. 20 h, Dialogues: Le travail et la science, avec M. Serre et A. Cotta. 21 h 15, Libre purcours récital : Eu-
- génic Alecan, pianiste et composi-22 h 30 Nuits magnétiques.

### MERCREDI 23 NOVEMBRE

- 7 h 2, Matimales : voir lundi. h, Les chemins de la counsis-sance : les Brigades internationales : à 8 h 32 les faussaires 8 h 50, Echec an hasard.
- 9 h 7, Matinée des sciences et des 10 h 45, Le livre, ouverture sur la
- vie : Portrait d'Huguette Pirotte. 11 h 2, Musique: La be0e œuvre... la IV Symphonie de Schumann (et
- à 13 h 30, 17 h 32 at 20 h). 12 h 5, Nous tous chacu 12 h 45, Panorama. 14 h, Sous. 14 h S, Un livre, des voix : - Le
- chat qui la regarde », de F. Nespo. 14 h 47. L'école des parents et des éducateurs. Le cinéma at les jeunes.
- 15 h 2, Les après-midi de France-Custure : à Montpellier : à 15 h 35, les cosmologies (l'Afrique noire); à 16 h 10. Sciences hebdo; à 16 h 55, Le point sur les bibliographies et les cassettes; à 17 h, Raison d'être. 18 h 30, Feuilleton; le Centenaire.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Perspectives scientifiques les différents aspects de l'évolution : l'avenir de l'humanité, avec le doc-
- tour P. Rouger.
  28 h, La belle œuvre : la IV- sympho-22 h 30, Nuits magnétiques.

### JEUDI 24 NOVEMBRE

- 7 h 2. Matinales : voir handi. Les chemins de la counsis sance: les Brigades internatio-nales; à 8 h 32, les faussaires; à 8 h 50. l'oiseau de hrume.
- 7, Matinée de la littérature 10 h 45. Les tests et la graphologie. 11 h 2. Musique: Allons à la Scala (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5, Nous tous chacun. 12 h 45, Panorama.
- 14 h 5, Un livre, des voix : Roman
- Roi -, de R. Camus.

  14 h 47, Les après-midi de FrancoCalture à Montpellier ; à 15 h 20, Débat : les flibustiers en col blanc : à 16 h, l'homme en jeu : Julio Cor-
- 18 à 30. Feuilleton : le Centenaire. 19 à 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : l'acné et le pso-
- riasis, avec le professeur J.-P. Es-

#### h. Tunnel, dramatique de A. Ruellan. Avec F. Marthouret, C. Laborde, A. Leberre...

# 21 h 45, Profession: spectateur, Gsy Dumur: la » Trinité » du théâtre de l'absurde.

- 22 h 30, Nuits magnétiques. Tampel, dramatique de A. Ruellen. Avec F. Marthourst.
- C. Leborde, A. Leberre... 21 h 45, Profession : spectai Dunur : la - Trinité - du thélire de l'absurde. 22 h 30, Nuits magnétiques.

#### VENDREDI 25 NOVEMBRE

- 7 h 2, Matinales: voir lundi. 8 h Les chemins de la commis-sance: les brigades internationales à 8 h 32, les faussaires.
- 8 h 50, Echec au basard. 9 h 7, La matimée des arts de spectacle.

  10 h 45, Le texte et la marge :

  » Proust », avec Jean-Yves Tadié.

  11 h 2, Masique : la Marimba pond
  des œufs dans les astres... (et à
- 13 h 30, 16 h). 12 h 5, None tous chacus. 12 h 45, Panorana.
- 14 h, Sous. 14 h 5, Un fivre, des voix : Pennion de famille, de J. Rousselot. 14 h 47, Les après-midi de France Culture : les inconnus de l'histoire (Eugène Fried, le représentant de l'internationale communiste à Paris, de 1931 à 1939).
- 18 h 30, Fenilleton : le Centenaire.
  19 h, Actualities magazine.
  19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la paléoclimato-
- logic. h. Relecture : Jean Cocteau. par H. Juin.
  21 h 30, Musique Black and blue;
  (cornets-bugles-trompettes).
  22 h 30, Nuits magnétiques.

#### SAMEDI 26 NOVEMBRE

- 7 h 2, Matimies. 8 h. Les chemins de la counsis-
- n 30, Comprendre aujourd'hai pour vivre demain : sortir de la crisc... 8 h 30. Comprendre 9 h 7, Matinée du monde contern
- porsin.

  10 h 45, Démarches avec... Jean-Yves Tadié.

  11 h 2, Masigne : Rétrospective :
- l'Australic au festival d'automne 1983 (et à 16 h 20). 12 h 5, Le pont des arts.
- Sons: 5, Les sumedis de France-Culture : Les Etats-Unia, par E. Laurent . Chronique de la langue par-
- lée : la fête pépulaire as XVIII « siècle (Les Porcherons). 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Communanté des radios pu-bliques de langue française. « Les capitales du jazz » (Radio Ca-noia).
- nada). h. Maëtre Meia, de S. Mar-land. Avec P. Michael, B. Dautun, 21 h 35, Bounes Nouvelles, grands comédiens: Le clochard , de Somerset Maugham, la par Pierre Michael

#### 22 b. Ad lib. 22 h 5, La fugue du samedi.

- DIMANCHE 27 NOVEMBRE
- 7 h 9, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine reli-7 h 40, Chasseurs de sou. 8 h. Orthodoxie.
- 8 h 25, Protestautisme. 9 h 10, Ecoute Israël. 9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : L'Union rationa-
- 10 h. Messe à Notre-Dame-de-Sion, à h, Musique: Parler musique au micro (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
- 14 h 5. La Comédie-Française pré-sente : » Le roi clos » et » Les Reli-ques » d'A de Richaud. 17 h 30, Rencostre avec... Jean-Laurent Cochet et sa compagnie.
- 18 h 30, Ma non troppo.

  19 h 10, Le cinéma des cinéastes.

  20 h. Albatros : Jean Senac, le bra-
- connier des vertiges. 20 h 40, Atelier de création radio uique : » Vampyr», de C.T.

# 23 h, Pariez musique su micro.

Radio-France internationale

- Service mondial en français : informations tous les gearts d'heure, de 5 heures à 9 heures, et 20 h 15, 21 h 25, 22 heures, 23 heures, I heure et 2 heures.
- Carrefour, le dossier d'actualité on de 14 h 15, est consacré le lundi 21 novembre à François Châtelet, philosophe, et à André Akhoun, professeur de sciences politiques, amour du thème : le Logique cartésienne et l'irrationnel pour expliquer les relations intertionales : le mercredi 23 novembre le dossier traite des missionnaires calbeligees dans la
- lons Priorité santé : le jeudi 24 novembre à 10 heures (rediffusion le samedi à 18 beures) le professeur Sansarrick, responsable du pro-gramme de recherche de l'O.M.S., pariera du nouveau vaccin contre la lèpre, testé en Norvège sur des
- néma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières, sers consacté aux Journées cinématographiques. d'Amiens contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. · Parmi les émissions en lan-
- gues étrangères : En allemand (tous les jours à 19 heures), le jeudi 24 novembre : rôle et perspective du nouveau théâtre de l'Europe à Paris ; la vendredi le bilan du sommet franco-Ee portugais (tons les jours à
- 17 heures vers les pays lusophones d'Afrique et le Portugal; de 23 heures à 24 haures at de 24 heures à O h 30, vers le Brésil et l'Amérique latine) : le 23 novemhre sera diffusé un entretien avec Dom Helder Camara, archeveque de Recife, à propos de la situation dans le Nordeste brésilien.

# FRANCE-MUSIQUE

22 h 30, Préquence de mait : feuille-ton - Mélomanies : œuvres de Verdi, Bizet, Bellini ; 23 h 10, Por-

JEUDI 24 NOVEMBRE

6 k 2. Musiques du matin : Œuvres

de Moussorgsky, Mozart.
7 h 10, Concert : Mozart par le

7 h 45, Le journal de musique.

bern, Stockhausen. .

Nouvel orchestre philharmonique.

8 h 12, Magazine. 9 h 2, L'oreille en colimaçus. 9 h 20, D'une oreille l'autre : du-

vres de Schlitz, Brahms, Bach, We-

12 h. Le royanne de la musique... 12 h 35. Jazz: Jabbo Smith » bis ».

13 h, Vingt-skriëme concourt inter-national de guitare.

Porter, Hancock, Shorter, Monk.

17 h S. Renères contemporains :

18 h. L'impréra.

19 h. S. Studio-Concert : Jazz, le sextette du l'illriste Michel Edelin et

le Quartette de Michel Roques.

20 h, Jazz.
20 h 30, Concert (donné le 21 acvembre 1983 au théitre du Rond-Point des Champs-Elysées à Paris) : Ali Akbar Khan, sarod, et Swapan

Aumar-c. now Dury, 12012.

22 b 30, Friequence de moit : Femilieton - Mélomanies - ; cenvres de
Schubert, Schoenberg, Puccini ;
23 b 10, portrait Meredith Monk.

VENDREDI 25 NOVEMBRE

6 h 2, Musiques du matin : Œuvres de Vivaldi, Bruckner, Stra-

7 is 10, Concert : Œuvres de Ravel. 7 is 45, Le journal de musique.

Schumann, Schoenberg,

12 h 35. Jazz a'll voes plait.

14 h 4, Equivalences, 14 h 38, Les enfants d'Orphée.

12 h, Actualité lyrique.

8 h 12, Magurine. 9 h 2, D'une oreille l'antre : Œuvres de Cavalli, Rameau, Berg.

13 h. Avis de recherche.
13 h. 36, Jennes solistes : cravres de
Mozart, Verdi, Wagner, Debussy,
Respighi, Poulenc, avec C. Loew,

15 k, Musicieus Basseros (voir lundi) : Œuvres de Davis.

17 h 5, Repères contemporales

18 k. L'Impréva. 19 k. 5 Studio-Concert : Œuvres de

l'orchestre symphonique de la radio de Stattgart, les chœurs du Sud-

funk et les chœurs de la Westdeuts-

22 h 15 Préquence de mait : Feuille-ton « Mélomanies » ; 23 h 10, Por-trait de Steve Lacy : œuvres de Steve Lacy, Monk, Williams, Nat

SAMEDI 26 NOVEMBRE

ó h 2. Samedi matia : couvres de

brun, Brahms, Wilbye, Bach.
k 5, Avis de recherche.
k, 5 Carnet de notes.

11 h 5, La tribune des critiques de

18 h. Les ciaglés du masic-hail.

19 h 50, Les pécheurs de perles :
Œuvres de Chabrier, Franck,

Zino Francescatti, violoniste

20 t 30. Concert: Symphonies nº 2,

22 h 30, Fréquence de must : le cluh

Saint-Saens, Sarasate, Poulenc, Massenet, Valle, Villa-Lobus par

nº 3 de Rachmaninov par l'orches-tre national de France, dir.

des archives (Cycle Willem Men-

gelherg) : œuvres de Wagner,

Verdi, Jacquet de la Guerre, Lo-

che Rundfunk, dir. G. Sinopoli, sol.

celle, P. Cohen, pianoforte. 20 h. Jazz. 20 h 20, Comeert (émis de Slutt-gart) : Requiem de Verdr par

Francis Miroglio.

G. Dimitrova...

13 h 35, Importation.

... Manzel.

15 k. L'arbre à chansons.
 16 h 30, Musique traditionnel musiques du Moyen-Atlas.

vinski, Verdi.

Kumar-Chow-Dury, tabla.

20 h. Jazz.

traits : Lili Boulanger.

#### LUNDI 21 NOVEMBRE

- 6 h 2, Musique légère. 6 h 30, Musiques du matin : œuvres de Berlioz, Prokofiev. 7 h 10, Concert : œuvres de
- 7 h 45, Le journal de musique. 8 h 12, Magazine. 9 h 2, D'une oreille l'antre : œuyres
- de Mozart, Scriabine, Loewe, Haydo, Kagel, de Cavalieri, R. Schumann. 12 h. Le table d'écoute. 12 h 35, Jazz. 13 h, Opérette.
- 13 la 30, Jeunes solistes : œuvres de Thert, Bochm, Dutillenx, soi; S. Charrier, flüte. 14 h 4, Musique légère. 14 h 30, Musicless à l'œuvre : Miles
- Davis. (Lire natre article p. VII.):
  Œuvres de Davis, Parker, Gershwin,
  Menk, Konitz, Shearing, Relins. 13 h 30, Poissons d'or.
  14 h 4, Masique légère.
  14 h 30, Musicien à l'œuvre : Miles
  Davis : canvres de Davis, Feldman,
- Lewis.
  17 h 5, Reperes contemporains
- L. Saguer.

  18 h. L'Imprévu.

  19 h 5. Studio-Concert : musiques
  traditionnelles d'Iran.

  29 h. Jazz. 20 h 30, Concert (en simultané avec A2) : Placide Domingo, ténor. 23 à 15, Fréquence de muit.

#### MARDI 22 NOVEMBRE

- 6 h 2. Muniques de matie : Œuvres de Maurice, Roussel, Fauré. 7 h 10, Concert : Œnvres de Men-delssohn, R. Strauss, par l'Orchestre national de France 7 b 45, Le journal de musique.
- 8 h 12, Magazine. 9 h 2, D'une creille l'autre : Œnvres de Monteverdi, Haydu, Schn-bert, Wagner, Fauré-Messager,
- 12 h. Archives lyriques : Œuvres de Mozart, Verdi. 12 h 35 Jazz.
- 13 h, Les monvelles muses en diale gne. 14 h 4, Chanseurs de sou stérée. 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- h, Musicions à l'ouvre (voir lundi) : Œuvres de Davis, Rodgers-Hart, Monk, Gershwin, Prévert-Kosma...
- 17 h 5, Repères contemporales Ismis Xenakis.

  18 b. L'impréru.

  19 b 5, Stadio-Concert : Œuvres de Prodromidès, Tisné, Rose, Taira,
- Mestral, par le Quatuor Arcadie. 28 h. Jazz. 20 h 30, Concert : Symphonic nº 3 en mi bémol majeur de Beethoven, . Harold en Italie . de Berlioz, Symphonic nº 1 de Brahms, par l'Orchestre du Concertgebouw
- K. Boen, alto.

  22 h 30; Fréquence de mat : Feuillotos « Mélomanies » ; œuvres de
  Schubert, Daparc, Debussy ; vers 23 h 10, Jazz club (ea direct du - Petit Journal -).

#### MERCREDI 23 NOVEMBRE

- 6 h 2, Pittoresques et legères : ezuvres de Dumont/Vaucaire, Alderete, Rossini, Astier, Wagner.
  6 is 30, Musiques du matia : curves de Galuppi, d'Alessandro, Honeg-
- 7 h 10, Concert : Quatuor à cordes de Chausson par le Quatuor Ber-
- 7 h 45, Le journal de musique.
- 8 h 12, Magazine.
  9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Bach, Berg, Schumann, Debusy, Rossini, Busoni, Ligeti.
  12 h. Avis de vacheren.
- 12 h, Avis de recherche. 12 h 35, Jazz: Jabbo Smith » bis » 13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Chopin, Lutoslawski, Rachmani-nov, Pinto sol., B. Hindley, E. Ri-
- collet, pianos. 14 h 4, Microcosm 14 h 35, Les vilains péchés capitaux: 15 h 5, Le mouchoir aux poètes: 15 h 45, Elle était une fois Blanche-Nouilles: 16 h 20, Court-
- circuit. 17 h 5, Histoire de la musique. 18 h. L'imprère.

  19 h 5, Studio-Concert: œuvres de Brahms, Berg, Poulenc avec M. Portal, clarinette, C. Ivaldi,
- 20 L. Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (en direct du Thés-tre des Champs-Elysées à Paris): Sonate pour violon et piano de Mo-zart, Sonate pour violon et piano m 3 de Brahms avec P. Amoyal

#### DIMANCHE 27 NOVEMBRE violon, M. Rudy, piano.

- 6 h 2, Courert promessade : œuvres de Haydn, Lalo, Schubert, Wolf-Ferrari, Alfven, Meisel, Offenbach, Hellmesberger, Borodine, Delibes... 8 h 5, Castate, de Bach.
- h S, D'une orelle l'autre : vers 10 h 15, Concert : unvres de List, Tehnikovski, Mendelssohn par l'Or-chestre national de France, dir. G. Albrecht, sol. R. Pasquier. 12 h 5, Magazine international. 14 h 4, Hors commerce: - Orphée et
- Eurydice de Haydn; vers 16 h, Références: Mozart, b. Comment l'entendez-rous? La passion seion l'Espagne: œuvres de De Falla, Victoria, Cabezon, Ravel.
- 19 h 5, Jazz vivant : les nouveaux orchestres français : l'octet d'André h, Les chasts de la terre. 20 h 30, Concert (donné le 25 no-vembre 1983 à la Selle Pleyel) : Suite pour orchestre nº 1 . . Concerto brandebourgeois nº 5 de Bach, «Concerto pour bautbois et
- Castor et Poliux de Rameau par le Concentus Musicus de Vienne, dir. N. Harnoncourt. 22 h 30, Fréquence de mit : les figu-rines du livre : 23 h, Entre guille-mets : 0 h 5. Les mots de Françoise

orchestre - de Haendel, «Suite de

# A écouter

### Vérité et faux

On peut se limiter au scandele du faux, aux enecdotes, à l'escroquerie, à l'habileté technique. On peut eussi aborder le problème sous son angla symé. trique, la vérité : le faux est un revelateur pour Gilles, Lapouge, qui profite de la parution de Feux et feuesaires, d'Otto Kurz (Flammarion), pour étudier avec Jacques Bonnet le faux sous toutes ses formes. Du faux artistique (evec des conservateurs listes), au faux sous l'angle historiqua ou paychenelytique (avec des historiens, des journeistes, des écrivains), en passant par la place du faux dans l'imaginaire et par Orson Welles, le

en tout. \* Les chemins de la commis-nance : la vérité du faux, du lundi 21 novembre au mardi 6 décem-bre, F.C., 8 h 32.

mystificateur : douze émissions

#### Clair obscur

Une traversée de la nuit, -Une nuit au'habitent les démons et les cauchemars, mais qui est aussi la source du mystère. Avec les quarante jours qui précèdent le solstice d'hiver et l'avenament de Noël, fête du nouveau solail, s'ouvre une pénode d'attenta active. Plus s'épaissit l'obscurité de la nuit, plus l'esprit des vivants e pour destin d'imaginer ce qui aidera la clarté future à naître, Tel est sens de la veilla. A partir de ce thême qui revient souvent dans l'iconographie palenne ou chrétienne, l'émission de Claude

#### Mettra reconstitue le voyage intérieur d'une âme circulant. comme toutes les êmes, entre le blanc et la noir. Cette démonstration se base sur l'examen d'une toile da Georgee de La Tour, « Madeleine à la veil-

leuse » et sur un certain nombre

de textes et de thèmes musi-

caux empruntés eux diverses

# 1/entre soine on les tirents at les dieux, F.C., lundi 21 novembre, 21 heures.

#### Schumenn

« La belle œuvre », une nouvelle sèrie d'émissions hebdo-medaire. Le musicologue et critiqua Dominique Jemeux analysera una partition à partir des correspondances, études, programmes et textes littéraires d'un compositeur. La première émission, consacrée è la Quatrième symphonie de Schumann, (1851) se développe en quatre temps. De 11 heures à midi : penèse de l'œuvre et enslyae d'un fregment ; de 13 h 30 à 14 heures ; étude comparative de la Quatrième couvres qui présentent des similitudes ; da 17 h 30 à 18 h 30 : un universitaire analyse les prolongements littéraires de le symphonia; enfin, de 2D h 30 à 22 h 30 sera diffusée la version intégrale de l'œuvre, dirigée par Bruno Madema, à la tête de l'Orchestre national de l'O.R.T.F., en 1963. \* La belle œuvre, France-

Culture, à partir du 23 novembre, 11 h 2, 13 h 30, 17 h 32 et

# Radiøs locales

#### A l'échelle d'un guartier

Néa d'un travail d'animation da daux ans sur le 12º arrondissement, Radio-Aligre est l'une des deux radios de quartier de la capitela. Elle se veut avant tout à la disposition des habitants et des associations locales, et e mis en plece des eteliers de création radiophonique qui permettent à checun de s'initier eux techniques de la radio et à la production d'émissions. Sa grilla de programmes reflète largement ces choix de base. De 9 h è midi, « Vie quotidienne » et « Vie des quartiers » ouvrent l'entenne à l'expression directe des habitants du 12°, le vendredi étant plus spécialement consecré au troisième âge et le mercredi eux enfants. Les associations prennent la relais à 14 h, et présentent leurs activités dens « Carrefour ». De 16 h à 17 h, Radio-Aligre diffuse les montagez et les créetione réelisée par les « Atellera radiophoniques ». Le reste de la grille est plus classique, on y trouve : de la musique (a kiosque à musique a et a balise de nuit a) ; des entretiens avec des artistes menés sur le mode de l'humour ou conçus comme des gaga (« Micromanie »). Un instrument de création original à l'échella du quartier et une tentativa pour privilégier le

\* Radio-Aligre Paris, 92,3 Mhz.

## FRANCE INTER

● L'actualité su bout de la lorgnette. — Présenté et pré-paré par Michel Cardoze, evec la collaboration d'Alain Lacombe, Tabou est un vrai magazine radio : du son, du reportage, un montage serré et un rythme rapide... Quand la souplesse de la radio en fait un instrument priviléglé d'information... La titre peut provoquer. Soit. On aimerait pourtant des sujets plua hardis, un ton plus insolent, un regard plue inquisiteur. De 12 h à 13 h. Tabou présente deux enquêtes : un sujet de société et un sujet étranger. De 13 h 20 à 14 h. le service des erts et apectacles propose un thème d'actualité culturelle. En voici le programme pour les semaines à

- Dimanche 27 novembre : la Grèce, deux ans après l'arrivés du P.S. au pouvoir ; le mythe James Bond; à 13 h 20, Caligule, de A. Camue à Rome ; le public du cinéma fantastique.

#### Stations nationales - Dimanche 4 décembre : la formation des prêtres : les ris-

13 h 20, Antonioni, en direct de Nice ; et Yvan Deutun - Dimanche 11 décembre : les robots: les Françaises et l'evortement à Londres.

quea technologiques; à

\* Tabou, la dimanche, de 12 h

#### **RADIO BLEUE**

 La fabuleuse histoire de mister Jelly Roll. - Jelly Roll Morton, le « seignaur des touches d'ivoire », prétendail, à La Nouvelle-Orleans, evoir inventé le jazz. C'est son histoire que reconte Jean-Michel Proust après Alan Lomax. - une histoira étonnente, dans la Louisiane du début du siècle, et l'épopée du jazz, cette musique qui allait peu à peu conquérir le monde.

★ Petites ondes, sur toule la France, 865 KHz à Paris, le sa-medi, de 9 h à 9 h 30, jusqu'au

- praux cáblés les Beloppés de - ialie au debut are To dans le · 1 / Villencuve - the Echinolles redie ouelques se-L'expe-The second section mease Turtir de desem--- datement inter-. -. rius tard. ! Etat

mil

omerne o trancer une expégrade i son ini-. . . pristi de designes mois de vidéopermis aux habi-In the second quartier de Littages mais - managagre et trouva très vate tall - the notamment au Tiesse exercé à e par le groupe

paratition of the end of the comme une gent . de . contre----grande de l'échee de la ---- ver eine par căble. ---- recharcher tout un in addaniance de in .... - Loure d'anima-Marie a ma cinamo de per-The ... M. Daniel Pothe many the parfeis avec Larger in instrument nouand a marriation; ou cotitre de la retion même du the fathers after deux coman office the glors dirigée

Miles Emiles, commumit. ...... cest au moman . . . . ge politique de of fer and denimunes vient gawager it bigulem**ent — le** i ER A - Catignon a rem-Sath with Hubert Dube-Walter and the - que Greim as Finitelles, cette Same and there examt toujours Part for a plant communiste. Daire descriver leur Page 115... To the depuis six ans "Take ....... ne servait M. freu. . brusque arret de andregation, outaila rediffuan quere enna d'une sélection

Eprogrammes des trois chaînes

tagen ..... te, le P.S.U. et

property of the municipale

# GRANDE-BRETAGNE

#### -= :ayonnement ce la B.B.C.

1.3 miliato de francs : c'est la

somme in estie per le gouvernenen: prognanque pour ameliorer la executor tes programmes internationa : de la B.B.C. Etalé sur to ans te plan d'équipement consone notamment le fourniture Par Marcani Communications de Rouves: emetteurs ondes couries de 300 kilowwatts entièrement automatisés et qui peu-Vent and a commandes à distance. Le service mondial de la B.B.C. the Suatre hours sur angi-quette en anglais, ainsi Wen free Six autres langues. On Deal Stimer que ces progrannes sont écoutés par une ontaine de millions de personnes aumoing the fois par semaine.

# BELGIQUE

L'Ope- University (l'université Buverier le Système da téléenserghemen) universitaire britans नहरबाe en Balgique. A

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

المكترا من الأصل

Université à domicile

Paris de février 1984, les Beiges desirant perfectionner leur langue

EMONDE DIMANCHE

les, y

e que néde-culté tobre

dôme natu-caires après corte, ption reçu

vies,

c et ules ouce sant le », ezé lans

rect

BC-

# COMMUNICATION

# Renaissance de la télévision par câble à Grenoble

plus développés de France, installé au début des années 70 dans le quartier de la Villeneuve de Grenoble-Echirolles reprend depuis quelques semaines du service. L'expérience de télédistribution menée sur ce réseau à partir de décembre 1973 fut brutalement interrompue deux ans plus tard, l'Etat ayant cessé de financer une expérience pourtant lancée à son ini-

Bux

学(1077) · 。

aborder : ingle same

dus est

MANESKOR ES

I'Ono K.

Turber avec

tout sees

De faux gr.

(1985年) 日本の一大

N 5 4 . .

Tempo no.

FRENCHQUE

**პლ**ნ თაოვ

OF FREEL --

Wo'er

to comme.

2 % 22 ...

23 (5) T C

**御紙 AC F11** 

St 12 1 1

158 \$ DAY 1

20 25-5

, <del>20°</del>° - ~

\$ 80.00

2 2 3

7 4 7

4 12

12.4

4.3 (2007)

inger aller and Mills

· · ·

2.0 2

444

**l'éche**lle qui quarter

Schumann

So one notes to see the see of th

- 1 to the long to

. . . in der fande eines ?

T -1 2-14-689

11.44

in the second of

\*\*\*\*\*\*\*\*\*

1904 1902 2

tion to the

75 - 775 -

1.5

 $(v_1,\dots,v_n) \in \mathcal{V}$ 

A 18 1 14 17 18

 $\epsilon_{\rm p} = \epsilon_{\rm p} \cdot 10^{10} k^{10}$ 

 $x=y_{B}+424\lambda t$ 

المسيد

2: ---

1.2 - 1.7 74 + 32 1.7 1.7

.....

10043

- 11 C 17

and the second second

· Comme burte, feine

9 - 10 - ·

Pendant ses quelques mois de fonctionnement, la « vidéogazette » evait permis aux habitants de ce nouveau quartier de déconvrir les avantages mais aussi les limites d'une « télévision différente », communautaire et conviviale, et qui trouva très vite sa place - face notamment an monopole de la presse exercé à l'époque sur la ville par le groupe Dauphine-Progrès, - comme une entreprise de contreinformation >.

Les raisons de l'échec de la première télévision par câble française sont à rechercher tont autant dans la défaillance de l'Etat que dans l'équipe d'animation, forte d'une dizaine de personnes autour de M. Daniel Populus, qui utilisa parfois avec maladresse un instrument nouveau de communication; ou encore dans l'organisation même du résean partagé entre deux communes, Grenoble, alors dirigée par le parti socialiste, le P.S.U. et le groupe d'action municipale (GAM) et Echirolles, commu-

Paradoxalement, c'est au moment où le paysage politique de l'une des deux communes vient de changer radicalement - le R.P.R. Alain Carignon a remplacé le socialiste Hubert Dubedout à l'hôtel de ville - que Grenoble et Echirolles, cette dernière commune étant toujours dirigée par le parti communiste, semblent vouloir réactiver leur réseau câblé, resté depuis six ans silencieux. Celui-ci ne servait plus, depuis le brusque arrêt de la vidéo-gazette, qu'à la rediffusion quotidienne d'une sélection des programmes des trois chaînes

de la Villenenve, qui dessert huit mille foyers, soit environ vingt mille habitants, est resté en parfait état de marche, son éventuelle utilisation locale ne posant aucun problème technique parti-

La maison du cinéma et de

l'audiovisuel de l'Isère a profité de la deuxième semaine de la création vidéo, du 24 au 28 octobre à Grénoble, pour lancer pendant cinq jours un programme de télévision du matin » diffusé de 7 beures à 9 heures sur le réseau câblé de la Villeneuve.L'expérience ne semble pas avoir recueilli une très large audience : 10 % à 15 % seulement des foyers auraient ouvert leur poste. Mais elle a eu le mérite de proposer des émissions de bonne qualité, grace notamment à une collaboration fructueuse entre la maison du cinéma, le centre audiovisuel de la Villeneuve et FR 3, qui autorisa plusieurs de ses collaborateurs à « jouer le jeu » de la télévision locale.

La maison du cinéma et de l'audiovisuel sonhaite occuper le plus souvent possible le câble de la Villeneuve. Ainsi, pendant le mois de novembre (lors du Festival du cinéma français), puis en ianvier 1984 (à l'occasion du Festival du film musical), l'expérience sera renouvelée, mais cette fois-ci en soirée.

### Une télévision autelinancee

Beaucoup plus ambitieux apparaît le projet proposé par l'as-sociation Horizon canal câble (H2C), qui, chaque soir de 20 h 15 à 22 h 30, et pendant une semaine, occupera le canal 4 de Villeneuve. Ici, pas de place à l'improvisation... tout au moins sur le papier. Un mois avant la prise d'antenne, le 2 décembre, la grille de programme a été minutieusement minutée, le budget - 1,5 million de francs - parfaitement ventilé, la logistique affiltée et le présentateur vedette retenu de longue date en la personne de... Léon Zitrone.

Le vice-président de H2C, Stephane Pasateri, indique que son association a voulu se placer dès le départ dans les conditions définies par la loi de juillet 1982 sur l'audiovisuel. Les subventions ne couvriront que 20 % des dépenses engagées pour l'opéra-tion (1), le reste étant financé par la publicité grâce à une série de quatre-vingt-dix spots de trente secondes (2) et par le parreinage de chacune des soi-

A Grenoble comme à Echi-

rolles, on semble satisfait de la mise en place de cette formule de « télévision autofinancée ». M. Jean Folco, adjoint an maire de Grenoble chargé des problèmes de communication, se réjouit du caractère e symbolique » de la participation de la ville dans cette opération. Mais il précise aussitôt : - Il n'est pas question d'imaginer [comme en 1973] qu'avec des fonds publics on va financer des programmes de télèvision locale. Ce serait beaucoup trop cher pour une ville. Mais nous sommes prêts à réaliser des études sur la fatsabilité du câble à Grenoble, à aider au développement du réseau, à lancer la machine. Mois dans le but de parvenir à une télévision qui tournerait toute seule, c'està-dire qui sôit valable économiquement. - Le bilan de l'expérience qui sera tentée dans quelques semaines par Horizon canal cable sers à cet égard particnlièrement intéressant

Echirolles et Grenoble, en collaboration avec la « mission câble de M. Bernard Schremer. réalisent en ce moment une étude pour connaître le nombre de prises, donc d'abonnements à partir duquel une production de télévision locale serait viable: \* Il n'y a pas de raison objective pour ne pas travailler ensemble », explique le premier adjoint d'Echirolles, M. Alain Arvin-Berod (P.C.F.), qui demeure toutefois très prudent sur les conditions futures d'exploitation de réseau, « de fortes divergences risquant alors de voir le jour », précise l'élu communiste. Déjà en 1973, lors de la mise en place du réseau câblé, Echirolles avait

exigé de ses partenaires socialistes l'installation d'un dispositif qui lui permette de recevoir le cas échéant des émissions différentes de celles adressées aux téléspectateurs grenoblois de la

A l'hôtel de ville de Grenoble, on se déclare prêt à poursuivre la politique amorcée en 1982 par l'équipe de M. Hubert Dubedout, tendant à développer le réseau câblé dans la cité, afin de porter avant 1990 le nombre de « prises » à vingt mille, voire trente mille. Dès l'année prochaine, le câble de la Villeneuve sera prolongé jusqu'au centre de la ville pour desservir les quatre cents nouveaux logements du quartier Hoche, puis il devrait emprunter le boulevard Agutte-Sembat, puis le cours Bériat pour gagner enfin la cité Mistral. Installé au cœur de la ville, le câble pourrait ainsi desservir rapidement un nombre important de

Si, comme l'affirme M. Jean Foico, les expériences menées actuellement sur le câble de la Villeneuve « ne préjugent en rien de ce que sera la télévision locale dans notre ville », il semble que l'expérience que réalisera dans quelques semaines l'association Horizon canal cable, son la plus proche des idées de la nouvelle municipalité grenobloise. L'adjoint à la communication ne veut, affirme til, ni d'une « télévision municipale . m d'une « petite TV de conviviabilité », ni d'un « remake » de la défunte vidéogazetie.

#### CLAUDE FRANCILLON.

(1) Selon l'association Horizon ca-nal câble, la mission interministérielle pour le développement des services de télédistribution versers 100 000 F, les rolles, 60 000 F, le conseil général de l'Isère, 30 000 F, et le socrétariat d'Etat chargé des techniques de communication, 50 000 F.

(2) An 1= novembre 1983, suc-vingtaine de spots publicitaires avaient été retenns. Leur prix étant d'environ 10 000 F pour deux passages au cours d'une même soirée.

(3) Le sponsor vectors 25 000 F

luttant contre la piraterie vidéo.

Toutes les vidéocapeettes devront.

recevoir un certificat de classifica-

tion délivré par le ministère de la

culture avent d'être mises en cir-

culation. Las lieux publics ou

privés où sont projetées des vi-

décossettes seront soumis à une

régiementation comparable à celle-

Les pertes dues à la piraterie

sont évaluées à 714 millions de

dollars, soit cinq fole le chiffre d'affaires officiel de la vidéo an

Espagne. Le perc de megnétos-

copes s'élève à trois cent cin-

quante mille unités, dont la moitié

des salles de cinéma.

au standard V.H.S.

#### VIDEOCASSETTES SELECTION

#### L'économie sociale

L'économie sociale est à la mode. On lui prête toutes les vertus : réduction du chômage, reconstitution d'un tissu de petites entreprises, innovation et dynamisme. Malgré cette actuasecteur peu connu, sans doute à cause de la diversité des organiemes qui la composent. Qu'y a-t-il de commun entre une mu-tuelle, une coopérative de production et une association?

Pour répondre à cette question, M. Claude Vienney, maîtresseistant à l'université de Paris-l et président de la Banque de travail interuniversitaire, fait l'historique de l'économie sociale et présente quelques exemples concrets d'entrepriess. Ce vidéogramme de trente-cinq minutes est le premier document d'une collection Sciences sociales», édité par Minerve Productions, société récomment créée par la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.

\* L'Économie sociale au-jourd'aut. Edité par Minere Pro-ductions, 11, bd de Sébestopal, 75001 Paris. Tél.: 233-95-40.

#### L'officiel de la vidéocassette

Toutes les vidéocessettes disponibles, classées per ordre alphabétique, c'est ce que pro-pose l'Officiel de la vidéocassette, édité per le mensuel Télé-Ciné-Vidéo. Les deux mille cinq cents cassettes répertoriées dans ce guide appartiennent à tous les genres, les films pornographiques et les films erabes faisant l'objet d'un classement particulier. Pour chaque cassette, un court résumé du film, le nom du réalisateur, des inter-

prètes, du distributeur et une pour 35 F.

\* L' Officiel de la vidéo, édité par Télé-Ciné-Vidéo.

#### Films

Lumet, avec James Mason, Simone Signoret et Harriet Anderson. Edité et diffusé par Niagara

Alan Betes, Oliver Reed et Glanda Jackson. Edité et distribué par Warner Home Video. La Folle de Chaillot, de Bryan

Forbes, avec Katherine Hepburn et Charles Boyer. Edité et distribué par Warner Horne Video. Retour, de Hal Asby, avec

Jane Fonda et Jon Voight. Edité et distribué par Warner Home Blow out, de Brian de Pelma,

avec John Travolta et Nancy Al-len. Edité et distribué par R.C.V. L'Horizon, de Jacques Rouffio, avec Macha Meryl et Jacques Perrin. Edité et distribué per R.C.V.

#### Grands classiques

Sebotage et Agent secret, d'Alfred Hitchcock, avec Peter Lorre et John Gielgud, Edité et

Riz amer, de Giuseppe de Santis, avec Sylvane Mangeno, Raff Vallone et Vittorio Gassmann. Edité et distribué par R.C.V. Collection «La mémoire ou cinéma ». JEAN-FRANÇOIS LACAN.

# Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON "NY H&M CELINE-ROSE

Tel. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chires it cft, calmes et estoteill, cuis. famil, ascens, jardin. Pension compl. automuc-hiv. 83-84: 152 à 172 F T.T.C Produits régionaux

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renomnée millénaire. · Catalogue et tarif M pratuits. ande à STEHELIOLEINE R.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Codex. FOIE CRAS D'OIE on de CANARD

à l'ancienne on mi-cuit. Fab. artis. Doc. grat. à Bernard LAPON, Domaino de BELLAC 33670 SADIRAC FOIE CRAS DE CANARD

CONFIT DE CANARD Produits préparés selon les visilles receis landeises. Doc. et tarif sur demande L MURAT à Belhade, 40410 Pissos 761 : (58) 07-70-87 on 07-71-06

**FOIE GRAS MI-CUIT** TERRINE DE FOIE GRAS FRAIS BLOC DE FOIF GRAS OIE ou CANARD de 70 g à 660 g net LA MAISON DE CADEILLAN 32220 LOMBEZ (GERS) (62) 62-43-51

#### Vins et alcools

CHATEAU DU VERGEL Grand ern Minervois Direct du vigneron au consommateur Besard MAZARD, 1120 GINESTAS

VINS DE BOURGOGNE - Demander tarif apécial à J.-C. BOISSET, visiouitser éleveur, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES. CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Mêdoc Begadan, 33340 Lespare Médoc T&.: (55) 41-50-03 tation et tarif sur demande

Châteeu Marquisat de Binet Montagne Saint-Émilion Mise on bouteilles zu Châtean Documentation et tarif sur demande 33570 PARSAC

Commande urgente: (1) 723-69-69

GRANDS VINS DE BORDEAUX A.O.C. FRONSAC - TARIFS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire CHATEAU LES TROIS-CRODY, 33126 FRONSAC Se recommender du journal

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENT

CHATEAU ANNICHE I - COTES de BORDEAUX

Vignobles MICHEL PION. HAUX 33550 LANGOIRAN. Tarif 16 F départ, rouge 81.

1° CRU SAUTERNES LA TOUR BLANCHE » Ecole de viticulture et d'œnologie BOMMES 33210 LANGON - (56) 63-61-55.

## CHARGE 1977 Supérieur

La bouteille : 55 francs LLc, franco à partir de 15 bouteilles. Tarif spécial par quantité C.E. (Comité d'entreprise). BON DON Jean-Luc, recoltant, 51260 REUIL, Epermay, C.C.P. Chalon 1846-68 B. Tel. (26) 50-32-10.

VINS FINS D'ALSACE médaillés Charles SCHLERET, propriétaire-vitionheur à 68230 TURCKHEIM. REAUJOLAIS-VILLAGES, Expéd. direct propriété. R. MARTIN et Fils, Viticulteurs à Py-de-Bulliat 69430 REGNIE-DURETTE

BORDEAUX A.O.C. CHATEAU GENISSON Saint-Germain-de-Graves
33496 ST-MACAIRE, Tôl. (56) 63-71-81.
12 b. assorties 1972 à 1982.
FRANCO T.T.C.: rouge, 345 F; blanc et rouge, 290 F. Tarif détaillé sur domande.

CLOS LABARDE CHATEAU TOUR DE BARDES ST-EMILION GRAND CRU.

J. BAILLY Propriètaire-récoltant

« BERGAT », 33330 ST-EMILION TEL: (57) 74-40-26 Documentation et tarif sur demande

GRANDS VINS ANJOU ET SAUMUE Domaine Hauret-Baleine 49540 MARTIGNE-BRIAND

59 MEDALLES Chateau Saint-Estève GRAND VIN - COTES-DU-RHONE MESSeimes 1982 vins rouge, rosé, bieno Vin vieux de Syrah tion at taulf (M2) aur der FRANÇAIS Père et File Uchaux, 84100 Oranga. Tál. : (30) 34-34-06

### MEDIAS DU MONDE

### **GRANDE-BRETAGNE**

#### Le rayonnement de la B.B.C.

1,2 milliard de francs : c'est la somme investie par la gouvernement britannique pour améliorer la réception des programmes inter-nationeux de la B.B.C. Etalé sur dix ans, ce plan d'équipement comporte notamment la fourniture par Marconi Communications de nouveeux émetteurs ondes courtes de 300 kilowwatts entièrement automatisés at qui peuvent être commandés à distance.

Le service mondial de la B.B.C. émet 'vingt-quetre heures sur vingt-quetre en angleie, ainsi qu'en trente-six autres langues. On peut estimer que ces programmes sont écoutés par une centaine de millions de personnes au moins une fois par semaine.

# **BELGIQUE** Université

à domicile L'Open University (l'université ouverte) le système de téléenseignement universitaire britan-nique, s'installe en Belgique. A partir de février 1984, les Belges désirant perfectionner leur langue

englaise pourront suivre à domicile les cours de six facultés : lettres, sciences de l'éducation, mathématiques, sciences sociales, technologies et animation sociale. Ces cours dispensés sous formes da télévision transmises par câble seront surveilles par des «tuteurs consoils » installés à Bruxelles.

L'Open University, créée en 1971. regroupe quatre-vingt-dix mille étudiants suivant à domicile douze à quatorze heures de cours per semeine. C'est le première fois que ce système de téléenseignement s'adresse à un public non britannique résidant à l'étranger.

# **JAPON**

#### Boom sur la vidéo

Un million cinq cent mille magnétoscopes ont été vendus au Japon au cours des six premiers mois de l'année, soit 65 % de plus qu'au cours de la même période en 1982. Selon l'Association japonaise de la vidéo, la parc de magnétoscopes attaindra neuf millions d'unités à la fin de l'année. Cet accroissement du parc stimule la vente de vidéocassettes préenregistrées, qui devrait atteindre cette année un chiffre d'affaires de 82 millions de dollars. Le boom sur la vidéo profite aussi au vidéodisque, dont les ventes re-présenterent, cette année, un chiffre d'affaires de 3,4 millions de

· Ce marché vidéo florissant attire les éditeurs étrangers : les firmes eméricaines Werner. Columbia et C.I.C. s'appretent à lancer leurs catalogues sur le marché japonais, en concurrence di-recta avec les éditeurs nationaux.

#### **ÉTATS-UNIS** Le « New York Times» sur le câble

Après ses expériences en télématique, le New York Times a'locâblés. Le quotidien vient de créer avec Warner une filiele commune qui distribuera des programmes d'information aux réseaux à partir de l'année prochaine. Le New York Times fournirs les journa-Estes, et Warner procurera les studios de production et le per-

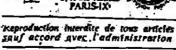
#### **ESPAGNE** Lutte coutre la piraterie

Le conseil des ministres espa-

Hubyst Bouve-Mary (1944-1969) Jacques Fauvet (1989-1982) ds - Monde - S, r. des Indiens PARIS IX

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Anciens directeurs:



Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

#### **Les Suites** pour clavecin de Rameau

2;

23

D

20

22

23

TI

21

PF

14

17

20 20

22 23

D

2( 2(

2

2

7

Le grand retour à Jean-Philippe Rameau prend des allures, en cetta fin d'année anniversaire, de retrouvailles triomphales, où s'imposent d'ailleurs les mêmes acteurs ; ceux qui, de Gardiner à Malgoire et William Christie, auroot été les artisans exemplaires de cette résurrection.

Déleissant son ensemble des Arts florissants, William Christie reprend du service comme claveciniata. Et le soliste est sane doute I'un des plus fins virtuoses de l'école actuelle, surtout dans le répertoire français qu'il fréquente amoureusement depuis ses années d'eprendissage auprès de Ralph Kirkpatrick.

Au programme, donc, la plus beau titre de gloira du musicien des Indes galantes dans ce domaine ; les quatre Suites contenues dans les deux Livres da 1724 et 1728.

Sans vibrer des mêmes résonances secrètes que celui de Couperin, cet irremplaçabla « géomètre du mystère », le clavecin de Rameau reste un moment important de l'aventure baroque, l'ert de le miniature y rejoignant un sentiment tout théâtral de la misa en scène qui nous reppelle que l'opéra a laissé jusque dans la style instrumental du compositeur des traces ineffaçables. La virtuosité y est sollicitée, mala plutôt comme un moyen que comme une fin en soi, la jeu des symétries équilibrant au mieux le goût de l'imprévu et du risque harmonique autant que mélodique.

Précisément, Christia relève le pari en dramaturge et en musicien de scène. Une réverbération judicieuse agrandit le décor sonore à la dimension da la salla da concert. Versailles n'est pas loirt tout au long de cette conception monumentale qui privilégie l'accent noble au détriment peut-être du regard intime.

Parfois, Christie semble raidir le tempo, aux dépens de la liberté métrique, le temps da marquer la eistible mécanique d'une gavotte, rehaussée de ses doubles. Mais que de trésors à découvrir dans le modelé des phrasés, rendus toujours plus expressifs par une très riche palette d'accidents rythmiques (rubatos, retards...)

Peut-être le miniaturiste ne trouve-t-il paa tout à fait son compte dans les savoureux e portraits » des Suites en ré et en sol. tout comma semble négligée à d'autres moments la touche sertimentale que certains concurrents (Pinnock) se complaisaient à faire vibrer. Pourtant, pour la coufeur des timbres - l'équivalent d'una registration d'orgua, - le relief des sonorités en soi et la basuté péremptoire de l'architecture, cette nouvelle version est de celles avec lesquelles il faut compter. Et quel plaisir (presque physiquel d'entendre sonner ici deux splendides clavecins francoflamands du dix-huitiema siècle, I'un de Rückert repris par Taskin,

OFFRES SPECIALES

CHABRIER / Espana

CHOPIN / 4 Ballades

D'AUTOMNE

O.N.F. / A. Jordan

F.R. Duchable

RECITAL / 24 Novembre 20h30

Théâtre des Champs-Elysées

et l'autre de Goujon, repris par Swanen I | Deux disques Harmo-nia Mundi, 1120-1121.) ROGER TELLART.

#### Arias de concert de Mozart

Le cenre plaisant, les maisons de disques rivalisent donc pour représenter. Après l'album Decca (le Monde Dimanche du 13 juin 1992), exclusivement féminin et sopranophile, voici calui de Deutsche Grammophon, plus varié de tessitures at de répertoire. Sooranos, alto, ténors et basses se partagent ce festival d'arias-défia aux diaboliques acrobaties et aux cadences dechaînéas. d'arias-tracédias. grandes scènes dramatiques aux noblee racitatifa, d'arlaspochades, moments bouffes ou miniatures un peu mièvres.

On a battu le rappel de quelques anciens et convoqué les vedettes du jour pour tisser cette tapisserie. Le résultat tient au genre : des tempéraments vocaux et des conceptions stylistiques sensiblement différents ; ici quelques Irares) faiblesses, dena 'inapiration du compositaur (parfois un peu passe-partout, ailleurs dépassée par les difficultés techniques); là surtout, majoritalras, d'évidantee beautés, rappelant que nul n'a iamais aussi bien compris at aime la voix, aussi bien écrit pour

Avec l'idéal Mozarteum Orchestra de Salzbourg, que Leopold Hager mone avec une exquise finasee at una rara délicatesse de too, une anthologie qui reflèta le miroir de la beauté en musique. (Cinq dis-ques DG, 2740-291. Avec ; Edita Gruberova, Lucia Popp, Edith Mathis, Lilian Sukis, Harma Shwarz, Francisco Aralza, Thomas Moser, Claes H. Ahnsjö, Walter Berry, Robert Lloyd.)

#### ALAIN ARNAUD.

# Les stars

L'heure est peut-être venue de découvrir l'œuvre de Charles Koechlin, ce musicien doux et savant qui accumula deux cent vingt-cinq partitions entre 1990 et 1950, sans que le monde semble s'apercevoir des trésors dont il l'enrichissait. Une Société des amis de Charles Koechtin, animée par Michel Fleury et présidée par Henri Sauguet, e'y emploie activement (91, avanue Emile-Zola,

C'est une aubaine de pouvoir juger sur pièces avec un disque ravissant - le premier qui lui ait été jamais consacré entièrement — comprenant la Ballade pour piano et orchestre op. 50 |de 1913) et la Seven Stars Symphony op. 132, interprétées à merveille per Bruno Rigutto et l'orchestre neuonal de Monte-Carlo dirigé par Alexandre Myrat.

La Ballade, inspiréa par un poème nocturne d'Henri Heine,

20%

NUM 75079 T MCE 75079

NUM 75088 🍱 MCE 75088

renouvelle la féerie de celle de son maître Fauré. Elle évoque davan-tage Brocéfiands que la forêt romantique. Tout y est rêve, mystàre et poésia, avac un bref épisode dionysiaque et frémis-sent. On ne se lasse pas de l'entendre.

Le prétexte de la symphonie enchantera ceux qui ont connu Koechlin. Ce grand Alsacien à barbe blanche, habillé comme un paysan, écologiste avant la lettre. s'était brusquement épris du cinéma et de ses stars, et il a voulu faire le portrait musical de Dou-glas Fairbanks, Lilian Harvey (peut-être sa préférée). Greta Garbo, Clara Bow, Marlène Dietrich et Emil Jannings, enfin Char-

Rien n'est plus amusent que ces aventures hollywoodiennes (ou d'un expressionnisme très al-lemand) traduites dans une écriture naïve et parfaite, d'une sensibilité si française : le pimpant menuet fugué de Lilian Harvey, le « choral paien » qui chante la beauté de Greta Garbo, l'Ange bleu contemplé avec tant de gravité et de tristesse jusqu'à la rédemption finale imaginée, Charlot croqué très subtilement à travers un thème et variations sur les lettres de son nom.

Mais il faudra aussi se détacher des modèles pour goûter pleinement cette musique d'une poésie si pure, originale et suave, qui atteint par moments à une vraie grandeur. (EMI, 173,139-1.)

JACQUES LONCHAMPT.

#### **Œuvres** de Philippe Boesmans

Né en 1936, le compositeur belge Philippe Boesmans, dont vient d'être créé à Bruxelles l'opéra la Passion de Gilles, est un des créateurs importants de sa génération. C'est pratiquement en autodidacta qu'il vint à la composition, après avoir suivi une formation de pianiste. Pour lui, les problèmes de la musique et de ce qu'on appelle l'avantgarde ne sont plus du tout les mêmes qu'il y a un quart de siècle, au temps du « sérialisme » post-webernien, où l'on travaillait largement à coups d'interdits et « en réaction contre » pour forger un « nouveau langage universel ». Il y a toujours des règles, mais chacun eujourd'hui doit « s'imposer les siennes ».

Vient de paraître un disque regroupant deux pièces pour piano (Cadenza, Fanfare I) et daux pièces pour orgue (Fantare II, Ricercar sconvolto) interprétées les unes par Chantal Bohets et les autres par Bernard Foccroule. Cadenza, page de haute virtuosité où tout est minutieusement écrit, n'est pas sans rappeler, par sa solidité, le Boulez des Structures II ou le Stockhausen de certains Klavierstücke, alors que Fanfare I | 1970), pour deux pianos à deux mains, e'attache plus spécialement aux rassources ourement sonores de l'instrument, aux effets de timbre. Les deux pièces pour orgue sont aussi différentes que possible, les grandes nappes sonores de Fanfare II (1972) e'opposant au côté superficiellement néo-classique de Ricercar sconvolto. On regrette l'absence, pour chaque œuvre, d'une fiche signalétique précise avec des dates de composition, de premiere eudition, etc. |Ricercar distr. Adda, Ric 021.1

Mais on tient à ne pas laisser passar l'occasion de rappeler la parution il y a quelques mois d'un autre disque consacré à Philippe Boesmans, et couronné en mars demier d'un grand prix de l'Académie Charles-Cros. On y trouve deux ouvrages d'una genéreuse inspiration « romantique » : le Cancerto pour violon (1979), qui, comme celui pour violoncella de Dutilleux, par exemple, devrait aisément a'intégrer au grand répertoire, et Conversions pour orchaetra (1980), excellemment interprétés par Richard Pieta en solista et par l'Orchestre philharmoníqua da Liège sous la direction de Pierra Bartholomée. (Ricercar distr. Adda, Ric 014.)

MARC VIGNAL

#### Brassens

Il y a deux ans, Georges Brassens mourait à Sète où il était parti vivre ses derniers joure. Comme un vieux lion. Comme le pauvre Martin de la chanson. « faisant vite, en sa cachant, et a'y étendre sans rien dire. Pour ne pas déranger les gens ».

Les personnages intemporels de Brassens poursuivent depuis leur route avec des jurons tonitruents, avec leur grande pudeur et leur humanité.

A l'occasion du deuxième annivarsaire de la disperition du poète, Philips, sa fidèle maison de sques, publie un luxueux coffret da quinza albums contenant toutes les chansons de Brassens. depuis la Mauvaise Réputation et le Gorille jusqu'aux demières chantées avec infiniment de délicatesse par Jaan Bartola an

Un livre tout aussi luxueux accompagne les disques et e'ouvre usement sur la note du Petit Larousse illustré : « Brassens (Georges), chanteur français, né à Séte en 1921. Auteur de chansons poétiques, plaines de verve et de non-conformieme. » Il contient les textes (et les notes) des chansons, ainsi que celles non interprétées par le chanteur. Un petit chapitre-souvenir clôt le livre avec les photos de famille ; celle du sang (la père : Louis 9rassens, et la mère : Elvira) et celle de l'amitié : René Fallet, Jeanne, Gibraltar, Eric Battista, Louis Nucera, (Philips.)

#### **Edith Piaf**

Autre anniversaire célébré par les firmes phonographiques, celui d'Edith Piaf, disparue il y a vingt ans. Pathé Marconi propose toute une serie de coffrets. Le premier contient en quatorze disques l'integral des enregistrements de Piaf entre 1946 et 1963, plus unt 45 tours présentant des inédits de Légende et. Un dimanche à Londres. Le deuxième offre tous les enregistrements publics de le chanteuse, de l'Olympia 1955 à Bobino 1963, en passant par le concert de Carnegie Hall en 1957 (quatre albums 33 tours).

Le troisième présente les chansons d'amour chantées per Piaf. de la Vie en rose (1946) à J'm'en fous pas mai (1947), l'Hymne l'amour (1950), la Goualante du pauvre Jean (1954), Mon manège à moi (1958), Non, je ne regrette rien (1960) et A quoi ca sert. l'amour (1962) interprété avec Théo Sarapo. Toutes ces rééditions se trouvent également en cassettes. (Pathé-Marconi.)

#### Chariélie Couture

Ce nouvel album, enregistré eu Québec avec Jarry Lipkins au piano et aux keyboards, Abram Causse à la batterie, Hanny Rowe à la guitare basse et Pse Barney Douche au saxophone, renferme de nombreux titres rock (Missipa Dancing, Underground, Local Rock, Combat de phoques, Do not disturb), des ballades (Forme blanche, Tu es loin) et un blues (Aboyer le chien). On y retrouve bien sûr la voix de la gorge at celle du ventre, les qualités d'observetion de Couture, sa manière

de voir la vie qui passe comme. une pochetta surprise, son acuité sarcastique et son sens du dérisoire et eussi la même écriture di-

Mais it n'v a pas vraiment la fameuse magie qui donne à une chanson ea grande puissance émotionnelle. On a l'impression que Charlélia Couture fait une pause dans son aventure et se reppella simplement à nous par un patchwork ni franchement séduisant ni réellement décevant. 133 tours Philips dist. 8145481.)

#### JAMES BROWN

CLAUDE FLÉOUTER,

Quel bonheur I La réédition des huit premiers albums de James Brown, sur le label King Records, (retrouvées dans les boutiques new-vorkaises spécialisées dans le collector). Qu'elles sont belles, en carton dur et granula, avec leur

lettrage tape à l'œil, leur surenchère de couleurs, leur mise en page éclatante, leurs titres racoleurs. On dira ce qu'on voudra. mais c'est important une pochette de disque. Ça fait un objet cohérent, tout de suita on colle une image sur la musique. Elles se répondent, se complètent. Et puis les originaux sont fidèles à la volonté de l'ertiete ou, le ces échéant, à la mode qui prévalait au moment de l'enregistrement.

On se replonga dans l'humeur,

1982 : le sigle du label King

trône en haut à droite (une cou-

ronne, noblesse oblige, sertie de

pierres précieuses). Au-dessus du titre (Excitement), on qualifie Is musiqua: 'Cool-Tough-Pure (on est prévenu); en dessous, on qualifie le bonhomme : Mr. Dynamite entre guillemets, C'est le sobriquet du « parrain » du rhythm'n blues. 1963: Prisoner of Love. C'est plus sobre, juste le titre, le nom du chanteur et sont portrait (peint) tenant un micro, 1964: déjà une compilation, les Seize Hits imbattables (jeu de mots sur le mot beat : rythme). Cinq cartes à jouer, du dix à l'as, avec des photos différentes du héros sur le couleur coeur et des tubes (Try Ma, I Want You so Bad) sortis pracedemment en 45 toura. 1964 : mêma armée pour unt 33 tours qui tourne autour du premier tube, Please Please Please (enregistré en 1956), imprimé plusieurs fois sur la pochette avec une photo détourée du « parrain » courbé sur son micro. 1965 : juste un bagage sur lequel sont étiquetées toutes les danses qu'il a inventées (The Mashed Potato, The Twist, The Jerk, The Alligator, The Monkey, The Boome-rang, The Swim. The Slide, The Fly) et la tube qui titra : Papa's

Got a Brandt New Bag. 1966 : encore un tube, I Got You (I Feel Good), qui donne son titre à l'album, et des écleirs qui entourant le portrait de James Brown. 1969: même ennée et, d'entrée, on annonce la couleur -« Etonnant, sensationnel, excitant : le numéro un soul brother - et dans les lettres qui forment son nom, les photos le montrent en ection aur scène. Au verso, son histoire en dix lignes qui se termicoton, il a lavé des voitures, est

devenu boxeur, danseur et un chanteur hurlant. Aujourd'hui, il est internationalement connu et aimé. Il est l'idole de millions ». les titres forts: It's a Man's. Man's, Man's World et Ain't That a Groove (part 1 and 2).

1967: Cold Sweat (part 1 and 2), « Que des nouvelles grandes chansons jamais parues sur son album ». A cette époque, la publicité mensongère ne fait pea peur : les reprises de Fever, de Kansas et de I Love Porgy (merci, Gershwint en témoi Les photos montrent la traditionnella scène où l'on vient recouvrir James Brown d'une capa apres ou'il se soit ieté à terre.

Sur ces huit disques, le chanteur est accompagna da son groupe: The Famous Flames (rien que ca). Pour le reste, inutile de la mais failli à sa réputation. |Polydor: Excitement, 2489199 · Prisoner of Love, 913491-1: The Unbestable 16 Hits, 2489199; Please Please Please, 2488194; Papa's Got a Brand New Bag. 2489195: I Got You II Feel So Good), 2489199; It's a Man'e Man'a Man's World, 2489197; Cold Sweet, 813492-1.

#### **PETER BLEGVAD:** Naked Shakespeare →

C'est les Beatles. A peu de chose pres. Mais, attention, pasles Beatles en groupe, non, les Beatles en solo. A tour de rôle. Écoutez Naked Shakespeare, la chanson-titre, et c'est bien le diable si vous ne reconneissez pas John Lennon : la mélodie (surtout du refrain, on touche au plagiat). la phrase de la voix, le toucher de la guitare ecoustique, le son...Quant à Powers in the Air. il faudrait être sourd pour ne pas entendra la similituda l'écho dans la voix, c'est Lennon ressuscité. Ailleurs, au hasard des plages, on entend des guiteres qu'on prêterait volontiers à George Hamson et des approches da la musique traditionnelle que Paul McCartney du début des années 70 ne désavouerait pas. Evidemment, quand on sait

que Andy Partridge, de X.T.C., signe la production, on s'en étonne moins. Le groupe e toujours été fasciné par les Beatles : la rication des arrangements, les tics les trucs, la couleur des sonorités en studio. Mais, rassurez-vous. Peter Blegvad ne s'en tient paa à l'influence, il a son Identité. L'inspiration éclatée, una espèce de folie beroque qui rappelle Syd Barrett, la modernité remise à l'ordre du jour, font de ce disque un bel ouvrage éclectique. Like a Baby, en forme de conte musica facon Piarre et le Loup de Prokofiev résumé en trois minutes, n'en est pas le moindre effort. Peter Blegvad est new-vorkais. Exilá en Angleterre dans les années 70, il a joue avec Henry Cow. On n'en sait pas beaucoup plus, sinon qu'il est produit par Andy Partridge lc'est bien précisé sur la pochetta) at qu'il ressemble à un personnage du Shakespeare qui alimenta le titre de son album. (Virgin, 205751.)

ALAIN WAIS.



#### JOHNNY COPELAND: Copeland special »

Johnny Copeland était un musicien quasiment inconnu en France, Noua devons à Jean-Pierre Tahmazian da l'y avoir fait découvrir, Tahmazian est allé traîner ses guêtres é New-York. Il a recontré Dan Doyle, vicaire du jazz contemporain, lequel lui e refilé des tuyaux : oui, Johnny Copeland a fait des disques pour des petites marques du Texas ; il j n'avait jamais quitté le Sud - si ce n'est pour quelques escapa en Californie - avant 1975, date de sa venue à New-York; en 1992, avec Make my Home, il a obtenu la « Handy Award » - le prix du meilleur recueil de blues. Tehmazian est allé écoutar le chanteur guitariste dans la banlieue de la Grosse-Pomme. Il est revenu avec un disque où le musi-

cien de la tradition est entouré de musiciane de l'art moderne : Arthur 9lytha, 9eyard Lancastar, George Adams. Un événement sur la scène « bluesy ». (9lack and Blue, 33580. Distribution Wea.)

#### COMMODORE CLASSICS: « 1938 - 1947 »

C'est eu « Nick's », à Naw-York, que Sartre reçut, comme un choc, la jazz des dixielandere blancs, lors d'un de ses voyages de 1945. Ce jazz du « Nick'a » nous le retrouvons, ces temps-ci, balancé par Muggsy Spanier (1). alors ou un autre héros des cluba américaires de l'époque, la « Hans ioueur de flûte », le « Pied Piper » du jazz, Pee Wee Russell, nous

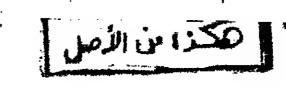
replonge, pour sa part, dans l'etmosphère du « Three Deuces > (2). A ces réapparitions. il faut joindre celles de Willie The Lion (3), de Bechet (4), de Eddie

Toutes viannent taquiner l'oreilla des amateurs inconsolés de musiques disparues. Ils les rencontrent ici, intactes, dans leur vérité persévérante. Ceux qui ne les ont pas encore fréquentées devraient aller musarder aussi du côtá de chez « Commodore » pour écouter ce qu'alles furent dans leur éclat. Albums moins saisiseants tout de même que les Albert Ammons, Chew Berry at Billia Holidey parus au demier trimastre de l'an passé. [Commodore | 1). 6 25494 : (2) 6 25490 : | 13| 6 25491 ; (4) 6 25492 : (5) 6 25493. Distribution Pathé-Marconi-EMI.)

LUCIEN MALSON.

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE







Darng DUINA

Théoricien de l'archi qui est cha a maintenant l'occa Il voudrait permette de réu

ERNARD TSCHUMI, archilecte de futur parc de La Villeue est aussi un théoricien de l'architecture. Professeur à la Cooperation School of Archiecture de New-York, il a enseiene a P-acetown et à l'Architecilital Association de Londres. de nombreux articles et de pluto Out 22215. dont les Manhattan Scipis dont is mieux connu à l'étran-And France II expose ici quelquesses sur la théorie arsource et se rapports à la pratique.

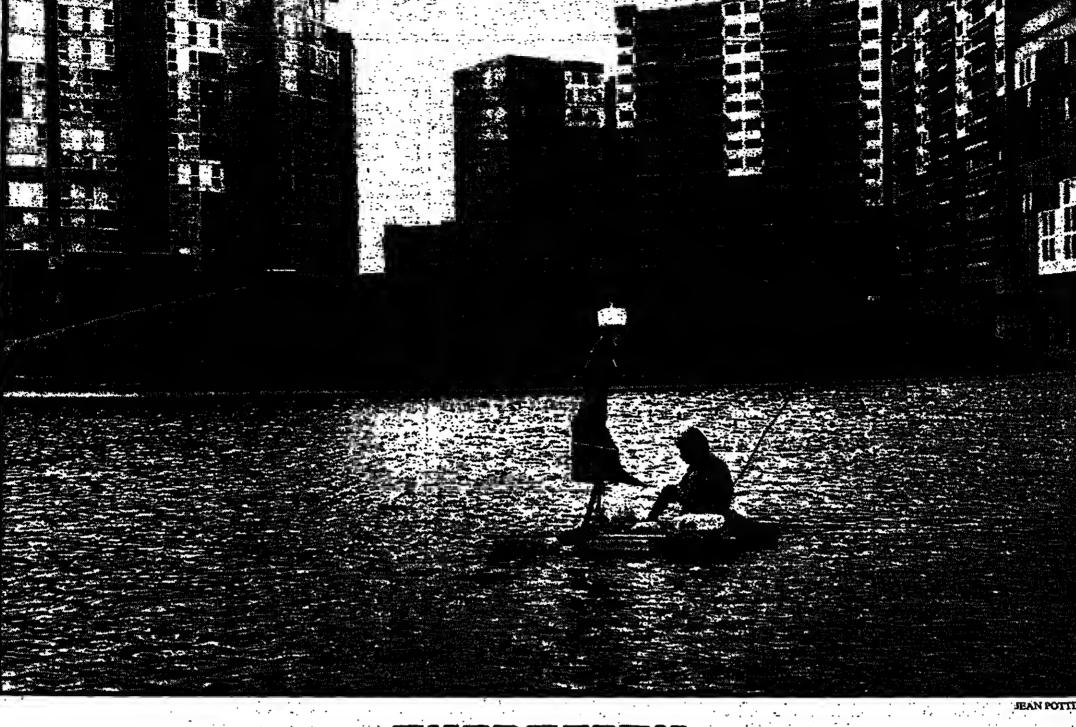
•• bland un champ théorique de thecture Celle-ci peut-elle se elle-me ne. alors qu'elle est à la hoduction esthetique et produc-Stille, Creatioo conceptuelle et tallon dans l'espace ?

to a coment un champ théote le control un champ - control de le control de le control qui peut se sépaden conditions précises, establica con truite.

Meditare is distinction entre l'ar-The Time of Cistinction entre Cessaie d'appliquer une essaie d'appuques de la réalité, tandis second cherche à étendre le de tette connaissance, sans né-The prioccuper de son appli-Le théoricien s'attachera à défi-

Le

is



#### JEAN POTTER

# ENTRETIEN

# Bernard Tschumi et les « folies » de La Villette

Théoricien de l'architecture, Bernard Tschumi, qui est chargé du parc de La Villette, a maintenant l'occasion d'appliquer ses idées. Il voudrait que ce « parc des Folies » permette de réunir, dans un même espace, l'abstraction et la sensation.

tecte du futur parc de La Villette, est aussi un théoricien de l'architecture. Professeur à la Cooper Union School of Architecture de New-York, il a enseigné à Princetown et à l'Architectural Association de Londres. Auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages, dont les Manhattan Transcripts, il est mieux connu à l'étranger qu'en France. Il expose ici quelquesunes de ses réflexions sur la théorie architecturale et ses rapports à la pratique.

5/20 Bit 16 Dis Bu Ber

traces to 244 174E45 DUTER

ide time on 30 32-S ATTLE er gewein C3-1-2åen. 1 6.52 %

A 18 1

with a si

300 in ..

25 -

Congress of

PETER BLEGVAD. 'sened Snakespeare,

3-01-60 A 56-3 Mark Andropia . . . . . . . . . . . . .

Profite .

\*\* . #\*\* \$# #5 7 1074 BE 2

\*\*\*

. :: -

....

2,24945

« Y a-t-il un champ théorique de l'architecture? Celle-ci peut-elle se penser elle-même, alors qu'elle est à la fois production esthétique et production sociale, création conceptuelle et réalisation dans l'espace ?

- Il y a certainement un champ théo-· rique de l'architecture, qui peut se séparer, dans certaines conditions précises. de la réalité construite.

» Il faut faire la distinction entre l'architecte et le théoricien de l'architecture. Le premier essaie d'appliquer une certaine connaissance à la réalité, tandis que le second cherche à étendre le champ de cette connaissance, sans uécessairement se préoccuper de son application. Le théoricien s'attachera à dési-

ERNARD TSCHUMI, archi- | nir la nature de l'architecture et de ses ·limites: Il posera des questions assez abstraites, de langage, de syntaxe architec--turale, qui s'opposent à l'idée de fonction, d'utilisation, de bien-être, de confort, qu'on peut être en droit d'attendre de l'architecture construite.

> » En dissociant l'usage de la forme tout en insistant sur leur autonomie respective, - on met en question toute une tradition architecturale, issue de la Renaissance, qui est de savoir dans quelle mesure il existe une relation de cause à effet entre la forme architecturale et l'usage qui en est fait.

» Les deux extrêmes de cette réflexion - fonctionnalisme et formalisme - sont intéressants dans la mesure où ils interprétent de façon tout à fait divergente cette relation entre l'usage et l'espace. Un des rôles de la théorie, aujourd'hui. est d'essayer de dépasser ces interprétations, quitte à retrouver des concepts qui, très sonvent, touchent à la philosophie.

» Eu ce sens, on perçoit une tendance. assez caractéristique de cette dernière décennie : les limites de l'architecture sont plus difficiles à cerner que jamais. Les anciennes catégories (fonctionnahisme, formalisme, classicisme, modernisme) s'effondrent les unes après les au-

d'une erainte de la part des architectes. A cause du développement de la techno-logie et de certaines pressions économi-ques, politiques, sociales, le champ de l'architecture ne se laissait plus définir. Revenir aux sources historiques était une manière de retrouver une certaine sécurité. Mais cela s'est passé de façon régressive, archalque et en insistant sur ce qui était le plus apparent en architecture : ses surfaces, ses façades, ses maniérismes. Donc, en privilégiant le style, ce qui a fait dire : - Voilà, l'architecture, en fin de compte, c'est maintenant une explosion de styles.

- L'architecture avait perdu l'espace en chemin.

- L'espace et aussi quelque chose d'autre : ce rapport entre l'espace et l'asage, entre la forme et le programme.

#### L'utilisation passionnelle de l'espace

- Une de vos recherches, les Manhattan Transcripts, se présente comme use tentative de conduire l'architecture à ces limites. C'est un essai pour intégrer les rapports programmatiques et formels an discours et à la représentation architecturale. Comment y partenez-tous ?

- Il s'agissait d'étudier d'une ma-

mère relativement méthodique, trois types de rapports entre espace et usage : conflit, réciprocité et indifférence, et de voir dans quelle mesure cette indépendance respective du programme et de la forme, de l'action et de l'architecture, ponvait faire avancer celle-ci au-delà des limites que nous connaissons aujourd'hui. J'ai tenté de trouver un moyen d'intégrer au mode de communication traditionnel de l'architecture, c'està-dire au dessin, un type d'information supplémentaire concernant l'usage, La chose importante dans les Transcripts était d'établir un mode de notation des notions d'événement et de mouvement.

... - Qu'entendez-vous par «événe-

- Eu général, les architectes, lorsqu'ils parlent de fonction ou d'usage,

- N'est-ce pas traumatisant pour peancoup?

Le récent renouveau d'intérêt pour sans se référer à l'activité qui, évenuel-lement seut se déroules à l'intérieur de l'histoire de l'architecture provenait lement, peut se dérouler à l'intérieur de cet espace. Autour de cette table, nousnous pouvons également assister à une scène d'horreur on à un événement passionnel, qui font tout autant partie des événements de l'architecture.

> » Un certain puritanisme, parmi les. idéologues de l'architecture, a longtemps fait exclure tout ce qui n'a pas trait à l'utile. Pourtant, dans la vie quotidienne, beaucoup d'autres choses peuvent se passer dans les lieux conçus par les architectes : la vie et la mort... Il ne s'agit pas de construire ces espaces autour d'une affaire de meurtre ou de drame passionnel, mais ils peuvent être lus à travers cet aspect passionnel.

- Que découvre-t-on quand on met en relation ces types d'information avec l'architecture ?

- Si j'utilise une chapelle à des buts religieux, la perception de cet espace, aussi bien que sa nature, ne sont pas les mêmes que si je l'utilise pour une activité sportive ou de bureau. L'interprétation, la signification, de cet espace sout à rapporter à l'action qui s'y déroule. De. même, cette salle de séjour pourrait très bien, en transgression, servir à quelque chose autre. Si l'on essaie d'y santer à la perche, il y a inévitablement un conflit, qui peut être, à la limite, recherché par l'architecte. Je peux donc, en rendant cet espace notablement inconfortable et insupportable, chercher à intensifier certains effets architecturaux, certaines relations ou perceptions, en jouant sur le conflit plutôt que sur la complémenta-

- Mais l'architecte a-t-il toujours la maîtrise de ces relations entre événement et espace ?

Tité.

- Non. C'est là où l'on retrouve le rapport entre la théorie et la pratique. Dans la théorie, il y a maîtrise - comme un romancier maîtrise la structure de son roman, le rôle des différents protagonistes. Dans la réalité, non. L'architecte peut encourager certaines choses, jouer sur certains rapports entre le mouvement et l'espace qu'il ntilise, par une séquence de mouvements qui reniorce ou, au contraire, s'oppose à la séquence d'espaces, qui les contient. Donc, encourager se rapportent à certains paradigmes de | un certain dynamisme à travers une si-

toujours plus forte; elle pourra toujours réimposer d'autres schémas d'activités, d'événements, de programmes.

#### Les délires de l'usager

- Venons-en à La Villette. Votre projet porte le titre de « parc des Fo-lies ». De quelle « folie » s'agit-il : des constructions aristocratiques du dixhuitième siècle ou de la folie au sens ordinaire du mot ? La folie de l'architecte ou celle de l'usager ?

- Le rapport avec la folie du dixhuitième siècle était plutôt une provocation. Mais il a été parfois pris de manière assez littérale. On s'est dit : « Ça y est, c'est un jardin; il y a des folies dans le jardin. » Effectivement, à une certaine époque, des bâtiments ont été construits de manière un peu gratuite, pour explorer certains exces formels et programmationes - les débauches de ces aristocrates au fond de leurs jardins.

» Dans le cas de La Villette, il s'agissait d'autre chose. Curieusement, l'architecture est un des rares champs qui n'aient pas été touchés par les découvertes de la psychanalyse. Certains concepts (comme ceux de schizophrénie, de paranola) sont intéressants d'un point de vue méthodologique, car ils peuvent rendre compte de certains phénomènes (on utilise souvent le mot de « dissociation »). Appliqués à l'architecture, ils penvent avoir une certaine efficacité.

» Ce n'est pas de la folie de l'architecte, de sa mégalomanie, de ses caprices, qu'il s'agit. Par contre, j'aimerais assez que l'usager puisse y exprimer ses nélires, ses réactions spontanées.

» Il me semble que La Villette devrait être l'expression de son époque, correspondre à certains phénomènes qu'on peut observer en banlieue, où il y a superposition d'autoroutes, de petites maisons, de jardins potagers, de grands supermarchés - c'est-à-dire certaines dissociations et disjonctions de sens torit à fait contemporaines. A propos du parc. le mot « folie » était simplement une métaphore pour traduire cette superposition d'éléments et d'événements qui ne sont pas nécessairement compatibles les uns avec les autres.

MICHEL PICHOL: (Lire la suite page XIV.)

D

ΤI

21

9 IMPULSION électrique, assistée par la chimie, fait, par ses sautes de potentiel régulières, circuler de neurone à neurone. l'ordre et l'information dans la cervelle de nos têtes. Les quelque cent milliards de cellules nerveuses sous nos crânes entretiennent entre elles et avec le reste un nombre fantastique de contacts, de communications et de connexions dont le calcul donne le vertige arithmétique. Nos machines, à côté, sont hien modestes. Peu à peu, la science déchiffre le fonctionnement de l'outil qui permet au monde d'exister par la capacité que nous avons de le percevoir et de le décrire. La connaissance est un réseau de pulsations électriques couplé à un ballet de molècules magiques. An long de l'axone, cette projection externe du neurone, l'onde nerveuse passe, modulée par la sortie à travers la membrane des ions potassium et par l'entrée des ions sodium. Au bout, au niveau du synapse, pour le saut vers un autre neurone, interviennent comme véhicules, comme contrôleurs, des substances subtiles : les neuromédiateurs. C'est de ce côté que de grands progrès sont faits.

Bien que l'on ne connaisse peut-être que 5 % des neuromédiateurs grace auxquels nos idées et nos gestes naissent et s'expriment, les queiques composés actuellement identifiés contribuent énormément à la fois à la compréhension des mécanismes physiologiques et à l'art du médecin. Les médias ont déjà étendu nos yeux et nos oreilles au monde. Demain, sans doute, la chimie pharmacentique va nous faire une tête encore plus grosse et nous aider à jouir au mieux de notre outil mental, et plus longtemps, en combattant les effets du vieillissement.

Les molécules actives ne sont pas très compliquées. Une douzaine d'atomes de carbone d'oxygène et d'azote, autant d'hydrogène. Ce qui compte, c'est l'arrangement dans l'espace, la forme. C'est comme une clé. Le neuromédiateur doit s'appliquer exactement au récepteur de la membrane synaptique. Si un cran manque, si une quene est trop fourchue, alors, la mécanique se bloque, l'erreur s'installe, le geste devient saccadé ou imprécis, l'image devient folle. Voici la do-

#### Deux douzaines d'atome et la forme

C'est un noyau de six atomes de carbone en anneau hexagonal comme pour le benzène, dans la formule hien counue de Kékulé; ajoutez deux atomes d'oxygène sur le côté à gauche, en haut, à droite, nne queue formée de deux atomes de carbone et d'un terminal azote. Saturez de ce qu'il fant d'hydrogène. Si cette substance manque dans certaines parties du cerveau, c'est la maladie de Parkinson. S'il y en a trop, e'est la schizophrénie. Si, sur le deuxième carbone de la queue, au lieu de compléter la liaison par un atome d'hydrogène, vous utilisez un groupement méthyl (un carbone et trois atomes d'hydrogène), vous avez l'amphétamine. Compliquez un petit peu : au lieu de placer ces méthyls sur la queue, installez-les sur le noyau benzénique et voilà la mescaline : l'esprit éclate, la lumière devient souffrance, la musique glisse, les mots s'affaissent.

Prenons la sérotonine, une molécule un peu plus riche, avec au flanc du noyau benzénique un cycle pentagonal, dont la pointe se termine, comme un sexe pendant, par un atome d'azote. Si. auxicux, vous souffrez d'insomnie, c'est que, probablement, votre cerveau n'en produit pas assez. Manipulez cette molécule, collez dessus encore quelques groupements méthyls : voilà la psilocine, fleur d'érection de champignon mexicain, derrière laquelle se profile, avec un petit effort supplémentaire du chimiste, la formule grave dn L.S.D. Voilà les constructions délirantes, les spectacles, les palais, la fulguration des couleurs, le moi qui s'envole. Le corps se soigne dans la fente synaptique par la chimie, l'esprit s'y manipule, l'humeur s'y fabrique : le malheur et le bonheur se jouent là, dans le flot de l'équilibre des substances régu-

#### Le contrôle de la mémoire

A mesure que progresse la recherche. à mesure que l'on connaît mieux le détail des réactions, les zones du cerveau où se livre tel ou tel combat moléculaire, à mesure que l'on découvre les terres spécialisées de ce continent inconnu, on voit se profiler un nouveau débat de la morale et de la science. Non seulement la possihilité de soigner et de soulager la douleur, mais encore le jeu terrible du contrôle de l'intelligence et de la mé-

On vient de faire sur des rats une curieuse expérience. L'administration de substances opiacées aux animaux a pour effet de les rendre amnésiques : ils perdent la mémoire des exercices appris, ne reconnaissent plus les lieux; si cependant on leur injecte un antagoniste des opiacées, la naloxone, ils recouvrent rapidement leurs capacités. L'expérience nouvelle consiste à les traiter avec la naloxone seule, et, surprise, on découvre que la mémoire visuelle des rats s'est considérablement améliorée. Ils retiennent mieux, ils assimilent avec plus de sureté la géographie d'un nouvel environnement. Cela peut permettre d'avancer, pent-être un pen prématurement, que les douillets ont plus de mémoire que les antres!

En effet, on sait depuis 1975 que le cerveau sécrète lui-même des substances opiacées dans ses parties qui contrôlent les émotions et la donleur. Ces substances naturelles, les endorphines, peuvent être aussi puissantes que les morphines pharmaceutiques. Leur présence explique que des traumatismes émotionnels violents, comme les hlessures de guerre, ne s'accompagnent pas de la sen-sation de douleur. Chez certains ani-maux, les endorphines sont des analgésiques trente fois plus efficaces que celles de l'homme. C'est le cas par exemple du chamean dont on connaît, de fait, la résistance à la souffrance. En réaction à la tension nerveuse, la teneur en endorphines dans le sang et le cerveau monte, tandis que le senil de douleur s'abaisse. L'altier quadrupède, dur et stoïque, est donc, de nature, un faux calme.

Curieusement, il se développe dans la société moderne des techniques qui favorisent l'auto-production des endorphines cérébrales. Ce qui ne va pas sans effets d'accoutumance, ni sans les frustrations du manque. Il suffit de s'infliger avec persévérance quelque souffrance pour déclencher la sécrétion apaisante, voire s'installer la douce euphorie. Autrefois, on recourait aux macérations des pratiques religieuses, à la vertu du cilice. De nos jours, c'est apparemment le sport qui calme les esprits inquiets. Voyez dans nos rues courir tous ces gens sérieux, travailleurs, chargés de soucis qui s'envolent dans le pénible effort mécanique, violence au corps qui excite la chimie douce du cerveau.

### De la vertu du cilice à celle du sport

L'anxiété et la douleur sont sous la dépendance des neuromédiateurs; la mémoire, l'intelligence, l'imagination, le sont peut-être aussi. Cela pose visiblement des problèmes sociaux à la pharmacologie nouvelle. Mais une autre difficulté se profile à l'horizon, bien plus

sérieuse : la possibilité, à terme, de dominer la mort. En effet, lorsqu'on vieillit, on perd la mémoire, on perd la coordination des mouvements, on perd la capacité d'apprendre. On commence à réaliser que cette diminution des facultés est due à la décroissance de la concentration cérébrale en neuromédiateurs, accompagnée d'une augmentation de la tenenr d'une redoutable espèce chimique à vie très brève mais très réactive, les radicaux libres oxygènes, qui détruisent irrémédiahlement neurones et tissu nerveux dans leur voisinage.

#### Les vieux rats sur le pont

Le neuromédiateur acétylcholine, une molécule linéaire assez simple, liée aux phénomènes de perception, est déjà utilisé dans certaines cliniques gérontologiques de pointe. En Suède, on a récemment greffé dans des régions spécifiques de la cervelle de rats âgés des extraits de cerveaux d'embryons de rats, riches en acétylcholine et en dopamine. Avant l'expérience, les vieux étaient incapables de traverser un pont formé d'une barre de bois ronde ou carrée sans tomber ou s'immobiliser, accrochés lamentablement dn ventre et des pattes, alors qu'un jeune rat courait l'obstacle en trente ou soixante secondes. Douze semaines après la greffe, les vieux rats traversaient les ponts sans encombre, presque aussi gais, alertes et curieux que les jeunes. Cette expérience exploratoire ouvre la porte à une thérapie de la vieillesse. Mais dans quel abîme social l'humanité ne peut-elle pas tomber, comme dans les pires cauchemars de science-fiction ! Faudra-t-il, un jour, procréer réguliérement pour que, de l'embryon formé, on puisse se recharger la cervelle directement en substances neuves afin de se perpétuer, ainsi, soi-même infiniment?

PAUL CARO.

(1) Sur ces questions, on peut consulter le livre de Guy Lazorthes : le Cerveau et l'Esprit, Flammarion, 1982, collection • De la science à

# JEAN-PIERRE LEMAIRE

**POESIE** 

Jean-Pierre Lemaire est né en 1948 en Haute-Savoie. Il a notamment publié les Marges du jour (La Dogana, Genève), le Visage transparent (Qui Vive - Moulin de Montainville), Victoire aptère (Cahiers du Confluent) et l'Exode et la Nuce (Gallimard). Conte métaphysique, cette poésie fait saillir le reste, essentiel. Elle interroge la légitimité de ce qui juge.

CHRISTIAN DESCAMPS.

# LE SURSIS

à Guy Lafon

Quand nous oublions le plan de la ville et qu'il n'y a plus pour nous diriger que ton Nom dans les rues qui ont perdu le leur alors le ciel descend plus profondèment entre les maisons et nous croyons marcher au milieu d'une cité bombardée d'une église dont ne resteraient que les murs avançant peu à peu, comme aux derniers jours dans le plan arasé de notre propre vie. Tu nous mènes à travers la ville au désert. Sagesse, et bientôt nous comparaîtrons comme le serviteur de la parabole qui ne croyait plus au retour de son Maître ni même au sens de toutes ces années. En creusant sa tombe, il a découvert l'argent que le Maître lui avait confié avant de partir pour l'étranger, jadis ainsi qu'à tous les autres. Lui avait eu peur. Il l'avait enterré à l'époque des troubles. A présent, le Maître ne va pas tarder mais c'est lui qui croit revenir de voyage et trouver dans sa poche, en tirant ses clefs, la monnaie qu'il n'a pas dépensée là-bas une pièce brillante, étrangère, indéchiffrable qu'il ne peut même plus donner à la quête. Le Jugement a été avancé et sur les toits soufflés, sur ma tête aussi comme décollée, afin que je voie passe le vent du sabre de l'Ange. On m'a repris ce que je n'avais pas d'abord le trésor soi-disant céleste qui enfiévrait dès l'aube les nuages et tombe sur la ville en gouttes de rouille. La Sagesse répond : Le reste, aujourd'hui, c'est moi qui te le donne pour la seconde fois. L'ai dé ja rebâti autour de toi la cité provisoire et je vais repartir. Sous d'autres vêtements je te croiserai peut-être dans ces rues. Oublie maintenant mes anciens visages car en voici de nouveaux chaque jour qui le demanderont ce que je t'ai rendu et même davantage. Alors, n'aie pas peur : C'est qu'à ton tour, sous ton propre visage, tu auras commence à me ressembler.

\* Soul mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

# Bernard

(Suite de la page XIII.)

- Vous avez écrit dans un article que « l'architecture ne survit que là où elle nie la forme que la société attend d'elle, là où elle se nic elle-même en transgressant les limites que l'histoire lui a fixées ». Est-ce là le programme de La Villette?

- Quand j'ai écrit ce petit manifeste, je voyais les choses plutôt de l'extérieur, en tant que critique, que théoricien. C'est provocant de me ressortir cela, dans la pratique, aujourd'hui. Mais je

pense pouvoir répondre que oni. - A La Villette, il s'agit de quelque chose que nous n'avons pas vu anpara-vant : la juxtaposition des activités proposées et des phénomènes dont nous parlions (le périphérique, un hâtiment démesuré - le futur musée des sciences et des techniques : quatre fois Beaubourg, une fois et demie plus grand que le plus grand des blocks new-yorkais...). Comment, sur un site pareil, refaire le

parc Monceau ou les Buttes-Chaumont? C'est un autre type de pensée qui doit se développer.

 La société, en général, recherche des images qui lui sont familières. Mais il arrive un moment où ces images n'ont plus de raison d'étre. L'ambition de La Villette est de créer ce nouveau type qui correspond à ce qui se passe à la fois dans la société et dans la théorie de l'architecture. Celle-ci n'a d'intérêt que lorsqu'elle va au-delà de ce que l'on attend d'elle - et parfois contre ce que l'on attend d'elle.

#### La bibliothèque et la piscine

Dans le même article, vous avez écrit : « L'architecture est l'ultime acte érotique, parce que, portée à l'excès, elle révèle à la fois les traces de la raison et l'expérience sensuelle de l'espace. » Retrouvera-t-on cela dans le pare?

- Nous essaicrons. C'est peut-être la chance d'un tel projet. Ce nouveau parc est un mélange d'activités sensuelles qui mènent le corps dans des thermes, des lieux d'athlétisme, de concert, dans des endroits qui ne sont là que pour la jouissance des sens, des odeurs et de phénomènes visuels liés à la nature d'activités qui procèdent de l'intellect - et expositions, ateliers de recherche, activités dérivées du musée des sciences.

» C'est un mélange, pas une complémentarité. Ces différentes activités sont simultanées, même dans leurs contradictions. Je ne vois aucun inconvénient à imaginer une bibliothèque quelque part à la piscine (si bibliothèque et piscine il y a!); et, évidemment, d'y trouver du

» Cette réponse est incomplète, parce qu'en architecture il y a tout un système intellectuel, qui est invisible dans le produit final, à moins de savoir analyser avec précision la démarche suivie et de déconstruire tout ce qui est entré dans l'élaboration conceptuelle. On en revient à notre point de départ : l'architecture est un art portant, à la sois, sur la logique interne du corps et de ses sensations, et la logique interne d'un problème purement théorique. Mais, à un moment donné, ces deux éléments sont mis en relation et l'on se trouve dans la réalité. J'aimerais que le parc de La Villette soit ce rapport entre un intellect et une sensation, entre une série d'évenements et d'espaces encore inexplorés. »

MICHEL PICHOL.

# La main

(Suite de la page XVI.)

Ouand on repartait, l'heure approchait. On avait encore à traverser la nuit de la ville. Mon père prenait ma main dans la sienne. Mon pouce restait à la surface, libre par-dessus le sien. Sa poigue était ferme, résolue, chaude. Nos pas s'ajustaient. On aurait pu marcher longtemps ainsi, affronter ensemble les solitudes et les hostilités du monde. La fatigue importait peu : j'aurais été capahle de m'assoupir en continuant d'avancer, comme porté, fermement maintenu sur un rail invisible, ma trajectoire re-

J'ai lâché pendant longtemps la main de mon père. J'ai fait de l'équilibre sur

mon fil, oubliant parfois que mes bras se tendaient malgré moi vers une poigne indistincte, toujours présente et attentive à prévenir des écarts. Beaucoup plus tard, j'ai retrouvé cette paume ouverte et avide de saisir la mienne. C'était dans les dernières semaines de la vie de mon père. Il s'est levé pour faire quelques pas, afin de visiter la maison dans laqueile je venais de l'installer pour qu'il fût plus proche de moi. Il a oscillé, puis il est retombé assis dans son fauteuil. Il a refusé que je le soutienne par les épaules ou par le bras. « Ta main, seulement ». a-t-il dit. Nos mains se sont empoignées, épaisses, carrées, un peu noueuses. Les mêmes mains. Mon père serrait fort, !! me venait l'émotion, le goût amer des lointaines reviviscences : une manière de nous guider l'un l'autre, de nous retenir. de nous agripper pour tracer encore une fois, en une démarche commune, les caractères d'une écriture articulée de l'un à l'autre comme nu lieu indélébile. Mon

père a-t-il retrouvé lui aussi, dans cette étreinte, le sens perdu de notre histoire ? A-t-il senti dans la pression de nos doigts ce double attachement gravé avec le

Nous nous sommes assis l'un à côté de l'autre. Il a souri. Il a maintenu un instant encore ma main dans la sienne : j'étais toujours le fils et lui le père, nos deux paumes l'une contre l'autre, fléchies comme deux conques, deux oreilles où ensemble on pourrait entendre, confisquée depuis des temps immémoriaux, la rumeur sourde de l'océan.

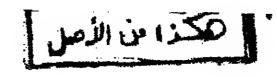
> DANIEL KARLIN ET TONY LAMÉ

★ Daniel Karlin, cinéaste, et Tony Lainé, médecin, ont réalisé ensemble des films sur la folie et ont cosigné trois livres parus aux Édi-tions sociales: la Raison du plus fou (1977), la Mal Vie (1978) et le Petit Donneur d'offrandes... et autres histoires de fous (1981). La nouvelle que nous publions fait partie d'un recucil initialé la Mort du père, et autres récits du fils..., à paraître. (Messidor. Editions so-ciales, 80 F. En vente à partir du 3 décembre.)

XIV

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE





Millel Pisal

monomiste et avecal C'est en écrivan que j'ai sais

e que j'avais seb New year on homme d'action, a pat alle accomal celebre, un ècomo the ri or plane-trotter. Mais von greet 2" . e-pain comble. Vous m rifier la remarque à

go a posit d'écrire envelopes Attante und de Samre n'est pas la article and the ment of m'est pas se entar de lour d'iveire, ce n'est e A la différence de en . . . mement vécu avant ... mule ans. d'abord ecie, et ensuite dans and the fact of the culturelle. grand to troue de la planète. - cs: 2u contraire en avec la vie, c'est le parter ar a remoce; ce n'est que . . . . rensée par écrit

grade thement. Plots and pourtant commence & mittel fart. Qu'est-ce qui sous a paid de tenter cette expérience

. .. u corire, justement, tribe and trop de choses extrêer: et contrastées, et que mettre dans un tiroir et ratification and control of the cont

MOE DIMANCHE - 20 novemi

ics, y

e que *néde-*:culté tobre ilôme

nam-aires après corte,

Ption

reçu

i en-

:puis et à

nent: des vies, e et ules ouce sant le ». azé

lans

son-née, éra-isa-les rose

IDS, Im-rect

las er-ac-

# **DERIVES**

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos,

abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, cui font la matière de cette série d'entretiens.

# Samuel Pisar

Comments of the comments of th

Les vieux rats

Security of Securi

ET Stille mas

and contract to

- 1 200 March

201 Carried Services

The second secon

D. 12 82.00

The state of the s

A STATE OF THE STA

2 - 142 in the contract of the

ATT A SET TOTAL

to the second second

111 14- 172

1.17.4

70 at 25.

14.7

1.141 1.11

.. .......

.. -\_ ..=

2 (11:15) 12/20

.....

ALONS

Control of the Control of the

Tions contains the contains

12.5 The control of t

sur le pont

27:00%

 $\mathcal{H}_{\mathcal{A}})_{\mathcal{P}_{\mathcal{A}}}$ **4** 0:

L SCT-

37

gĊ:-

:e..e.

ir C

u re-

141

NO OF

OELE.

:, 652

N5 ...

177.5

400

**44** %

5.2

\*\* 42

i Tara

₹11-

200

#2 T

4.35

4 2 2 4.00

2

L 1 #

D:

Likse

# (économiste et avocat)

### C'est en écrivant que j'ai saisi ce que j'avais subi

« Vous êtes un homme d'action, un avocat international célèbre, un économiste et un globe-trotter. Mais vous êtes aussi un écrivain combié. Vous ne semblez pas vérifier la remarque de Sartre : « L'appétit d'écrire enveloppe un refus de vivre. »

- L'expérience de Sartre n'est pas la mienne : écrire, pour moi, ce n'est pas se retirer dans une tour d'ivoire, ce n'est pas un refus de vivre. A la différence de Sartre, j'ai énormément vécu avant d'écrire : j'ai vécu mille ans, d'abord dans les enfers du siècle, et ensuite dans les couloirs feutrés de la vie culturelle, économique et politique de la planète. Ecrire, pour moi, e'est au contraire conjuguer la réflexion avec la vie, c'est le stade ultime de la pensée; ce n'est que lorsqu'on formule sa pensée par écrit qu'on la saisit totalement.

- Vous avez pourtant commencé à écrire assez tard. Qu'est-ce qui vous 2 empêché de tenter cette expérience plus tôt ?

- Je n'ai pas voulu écrire, justement, parce que j'ai vécu trop de choses extrêmement violentes et contrastées, et que je préférais tout mettre dans un tiroir et jeter la clé. Puis, après quelques œuvres

scientifiques dont les Armes de la paix, j'ai décidé d'écrire le Sang de l'espoir et maintenant la Ressource humaine, œuvres viscérales, parce que j'ai voulu ainsi d'abord exorciser mon passé et ensuite appréhender le monde actuel, ses incohérences, dangers et immenses possibilités. Je me suis d'ailleurs souvent demandé comment Dante avait pu imaginer l'en-fer où il n'a jamais mis les pieds, alors qu'il correspond exactement à celui que j'ai vécu. Ce n'est qu'en écrivant que je me suis mis à revivre et à saisir complètement ce que j'avais subi, à comprendre quelles furent les ressources que j'ai dû développer pour survivre. L'écriture est donc le chemin de ma libération, le moyen de ma propre psychanalyse. J'irai même plus loin, e'est une façon de me rééduquer, de me refaire constamment une vision cohérente d'un monde de plus en plus chaotique.

- Que ressentez-vous lorsque vous écrivez ?

- l'assimile mon expérience et la convertis en compréhension. Lorsqu'on est perpétuellement en action, lorsqu'on travaille avec les décideurs politiques et économiques, il est parfois difficile d'envisager à leur juste valeur les retombées de ces actes ; il faut alors prendre du recul. Or e'est en écrivant qu'on replace l'action dans son contexte véritable.

- Devrait-on alors se mettre à écrire ses expériences, ses réflexions, afin de les assumer davantage ?

- Il y a des gens qui n'ont jamais écrit une ligne et qui font des choses fantastiques, tandis que Malraux symbolise la parfaite complémentarité de l'écriture et de l'action; il n'y a donc pas de règles. Mais pour moi, écrire est en effet un moyen indispensable pour rester lucide.

- Quelles sont les «qualités» qui ont fait de vos livres des best-sellers ?

- Je n'en sais rien. Si j'ai eu la chance d'écrire des best-sellers, c'est probablement parce que j'ai anticipé sur les préoccupations de beaucoup de gens qui, eux-mêmes, ne sont pas aptes à les saisir, faute d'expérience directe. Mes livres les ont touchés parce que j'ai exprimé, d'une manière palpable, leurs soucis, leurs angoisses et leurs espoirs.

- Votre écriture aurait-elle plus d'impact, justement parce que vous étes un homme d'action ?

- Peut-être est-ce parce que je relate dans mes récits une expérience personnelle, concrète et vécue; peut-être aussi parce que ma vie a été extrêmement agitée : j'ai parcouru un chemin assez insolite entre les profondeurs d'Anschwitz et les hauteurs des grandes universités et des capitales du monde où je vis et travaille actuellement.

- Si vous aviez dû opter pour l'ac-tion on pour le verbe, lequel des deux auriez-vous choisi?

- L'action, toujours l'action. Mais de toute façon pour moi le verbe e'est l'action. Il est peut-être même plus puissant que celle-ci. Depuis longtemps, je surveille la scène politico-économique et j'ai l'impression que les hommes qui nous gouvernent aujourd'hui ne sont plus trèsefficaces; ils sont dépassés par les événements : ils essaient de maîtriser, avec des conceptions du dix-nenvième siècle, des problèmes qui sont véritablement déjà. ceux du vingt et unième siècle. Je n'ai pas d'ambition politique, mais je pense que, grace à l'écriture, je suis plus apte à influencer ces acteurs politiques, qu'avec une action classique.

 Votre quête permanente de vous dépasser évoquerait-elle la maxime de Dostoševski : « Je me pose tonjours des buts au-delà de mes capacités » ?

- J'exprimerais la même idée différemment : dans mon rude duel avec le destin, j'ai été forcé - le dos au mur de puiser à fond uniquement dans la ressource humaine et animale que J'avais en moi. J'ai été contraint d'employer à 100 % mes muscles, mon psychisme et mon système nerveux, d'utiliser toutes mes forces pour survivre physiquement et mon élan vital pour ma rédemption morale et intellectuelle. Je pense donc que le devoir le plus sacré de l'homme est d'utiliser au maximum ses capacités, quelles qu'elles soient, et de s'assigner justement des buts difficiles à atteindre, à peine imaginables. C'est en se fixant des cibles faciles qu'une société risque de disparaître, parce que ses ambitions ne se mesurent plus à celles de ses rivales. Pour moi, cette confrontation est donc l'essentiel de la vie, et, en « dérivant » vers l'écriture, j'essaye d'abord de me comprendre moi-même, et ensuite de le faire comprendre aux autres.

# La conquête de l'écriture serait votre ultime défi ?

- En effet, et c'est un défi ardn et sabtil, parce qu'il fallait conquérir les moyens d'expression de la parole et de l'écriture en plusieurs langues. J'ai été déraciné plusieurs fois dans ma vie : d'abord de cette Pologne tragique où je suis né, en passant par la Russie, où j'étais un captif de Staline, et par l'Allemagne, où j'étais un esclave de Hitler. Cependant de nouvelles racines ont été reconstituées, après la libération, en Australie, où j'étais un sujet de Sa Gracieuse Majesté, aux Etats-Unis, dont je suis devenn citoyen à vie, et finalement en France. Tout cela m'a d'ailleurs beaucoup enrichi : lorsque je parle on écris en français, en anglais, en russe ou en allemand, chacune de ces langues me per-

met de comprendre davantage, car chacune apporte ses réalités, ses mythes et ses particularités, que l'on ne peut pas saisir lorsqu'on est limité à un seul environnement culturel.

- Maintenant que vous avez écrit des autobiographies et des essais, allez-vous vous attaquer à la fiction ?

- L'idée m'a effleuré, mais je doute que je puisse le faire : ma vie a été beaucoup trop mouvementée, et je suis encore constamment confronté aux actions, aux problèmes, aux drames. Cependant, un jour je reviendrai en arrière et je tâcherai de revivre ce qui aurait pu être le prolongement de ma vie première, d'imaginer le destin qui aurait été le mien si la deuxième guerre mondiale et l'holocauste n'avaient pas eu lieu, si l'histoire ne m'avait pas avalé et recraché un peu partout sur la planète. Mais je pense que cela me poserait, de sérieux problèmes, parce que ce serait un antre homme qui l'écrirait ; je ne suis plus le même, je me suis transformé plusieurs fois : d'abord avec l'expérience, et maintenant avec l'écriture.

- Votre vie semble être un enchalnement heureux : l'action a donné lieu à l'écriture et celle-ci fructifie l'ac-

- Féprouve, en effet, un sentiment de sérénité, car j'ai l'impression d'avoir éponsé mon siècle, que tout est possible! Malgré tout ce que j'ai vu et vécu, je ne crois pas que l'histoire soit condamnée à être toujours une chronique des massacres et des guerres, je pense que l'homme est an seuil d'une nouvelle aventure, qu'il a une capacité infinie d'endurer, d'apprendre, et d'inventer ; e'est cela la ressource humaine. »

GUITTA PESSIS-PASTERNAK.



de l'ensemble du domaine skiable. Jugez vous-même:

114 remontées mécaniques, plus de 300 km de pistes. Des cet hiver, rendez vous à TIGNES et VAL D'ISERE sur les traces de Jean-Claude KILLY...

Pour en savoir plus, téléphonez au (79) 06 15 55 Office du Tourisme de Tignes ou au (79) 06 10 83 Office du Tourisme de Val d'Isère **Val d'Isère** 

Présents au Salon Neige et Montagne à Paris du 16 au 23 Octobre, Stand D 60.

par DANIEL KARLIN et TONY LAINÉ

AURAI-JE un jour pourquoi ce sont plutôt des images dures et parfois violentes qui m'apparaissent de mon pere ?... Saurai-je un inur pourquoi il me faut insister pour que ma mémoire devienne généreuse, et me restitue les attentions tendres de mon père, et sa force protectrice ?...

PF

17 18

2

Comme un sourire d'abord hésitant, puis qui s'ouvre avant de s'offrir : sa main. Je la revois telle qu'elle était dans les dernières années de sa vie. La maladie n'en avait altéré ni le caractère ni l'expression. Elle était demeurée large, épaisse, charnue. Elle avait gardé toute son aptitude à l'empoigne, l'intelligence avec laquelle elle accompagnait la parole, la délicatesse de ses mouvements pour remplacer des mots que mon père n'aurait pu prononcer. C'était une main vigoureuse et subtile, forgée par le travail et modelée par le langage. En elle s'était ramassé l'essentiel de la vitalité qui demeurait à mon père. Son existence semblait y avoir trouvé refuge : il ne parlait plus guère, mais, par un simple geste, il pouvait encore tout indiquer de ses sentiments, de ses désirs, de ses sympathies.

Il avait pris l'habitude de reposer sa paume sur l'échine d'un aristocratique lévrier des sables, couché à longueur d'heures à ses côtés. Entre la main de l'un et le corps de l'autre s'échangeaient des messages fondamentaux transmis par des pressions, des tressailavait à vivre de la vérité des attachements et de la hantise des abandons. Un accord profond s'était ainsi établi, comme l'assurance d'échapper ensemble à la mort et aux aspérités tranchantes des songes de la nuit. Je n'avais jamais autant perçu ce qu'une main peut conjurer des peurs du passé et apaiser des vertiges de la solitude.

Autres images de ce temps dernier de mon père : je revois sa main arrimant son corps massif et maladroit au bras d'un fauteuil; nu encore posée bien à plat sur une table. Main détendue, en attente, les veines saillantes, les articulations épaisses et enraidies par l'inscription des longues habitudes de contenir la vinlence, et dans la paume, tracé en pleine chair, le vallonnement irrégulier et majestueux du labeur des hommes.

C'est par cette même main que mon père m'a montré le monde, m'a agrippé et retenu, m'a accompagné dans mes ouvrages et m'a rassure de la communaute d'une présence et d'une émotinn. Ainsi me furent signifiées et la rencontre et la limite... Les rapports entre père et fils supportent bien des crises et bien des bouleversements, bien des négligences aussi; il dépend beaucoup de la poigne du père et de ce dont elle témoigne, du discours autrement dit, pour que s'inscrivent dans l'âme de l'enfant les souvenirs qui finmentent l'histoire et les mots qui autorisent à exister. Les plus grandes détresses bumaines, les plus profundes solitudes. peuvent se résoudre de la présence d'un autre qui fait signe. La main peut en être l'instrument presque fortuit, ouverte pour le contact et la préhension, comme pour exprimer un possible ines-

Quand j'ai connu David, il avait renoncé à vivre tout contact apparemment significatif avec ses semblables. La peur l'empêchait d'exister. Ses heures, ses attentions, étaient consacrées à s'éloigner, à interposer d'infranchissables distances entre lui et les autres. David avait perdu depuis longtemps confiance dans les êtres et les objets. Tout était pour lui intention maléfique d'intrusion, danger immédiat d'effraction. Il ne voulait même

plus entendre et voir : il se bouchait les oreilles et fermait les yeux des qu'une LA MOUCHE présence était perçue dans son entourage. Il avait choisi de se tenir dans une pièce vide, recroquevillé par terre et le dos au mur, bien en face de la porte,

guettant et refusant toute immixtion dans l'espace immuable du néant qu'il voulait sien. Il ne répondait jamais, et d'aucuns prétendaient qu'il n'entendait pas. Il était d'un calme minéral, de meurant immobile pendant des heures. Fuyant le jeu comme le rêve, il recherchait avec une constance tragique un silence résigné et étale. On aurait pu penser que son unique volonté était de se fondre dans l'espace - invariable, inaperçu, inexistant, chose inerte en debors du temps et figée dans les masses indiscernables d'un paysage désertique et inhabité.

L'histoire précoce de David était celle d'un débat irrésolu avec la mort. Atteinte d'une maladie dramatique qui avait flambé dans le temps où l'enfant grandissait dans son ventre, sa mère était décédée peu de temps avant qu'il naquît. On l'avait tenue en vie jusqu'à l'extrême limite ; dès l'agonie, on avait pratiqué d'urgence une césarienne. David était né viable d'une mère cadavre. Sa rencontre avec la mort avait été trop violente et trop immédiate pour lui permettre d'exister.

Son père l'élevait. Il apparaissait comme un bomme effacé, timide, un peu bonteux de nous soumettre un si difficile problème. Lui-même ne savait plus très bien ce qu'il avait désiré de la vie de son enfant : il avait trop souffert pour se souvenir d'avant. Désormais, il acceptait son existence telle quelle, dans une passivité, une résignation et une impuissance angoissantes. Il n'espérait plus : il avait renoncé. Il se bornait à suivre, de ci, de là, les conseils les plus divers dont on le pressait, sans plus s'interroger sur ce qu'il pouvait en attendre, ou sur le rôle qu'il devait encore jouer dans l'histoire de son fils.

La torpeur et le silence de David ne se dissipaient que lorsqu'il se trouvait à proximité de l'un de ces énormes engins mécaniques dont la tâche est d'extraire, de pelleter, de charger, d'élever... Il se mettait alors à burler, à se débattre, à fuir, en proie à une terreur insurmontable et vitale. Il s'éloignait en courant de toutes ses forces, se cachait, se perdait, incapable qu'il était de dominer cette peur panique d'une menace mystérieuse. Ces machines volumineuses et puissantes semblaient dotées pour lui d'un pouvoir maudit. Nous nona interrngions : le précipitaient-elles vers le surgissement d'une épreuve mal enfouie, déjà expérimentée et impossible à revivre? Lui rappelaient-elles quelque saisie gigantesque, un irresistible arracbement, un accouchement chirurgical monstrueux? Ou plutôt un morcellement et une destruction par des mécaniques inexorables ?...

Les rapports du père avec le fils s'étaient organisés de facon à assurer tout juste la survie et la sécurité immédiate. On avait renonce, comme un meurt sans doute, à la tendresse, au contact, à l'échange, au bercement, au bain joyeux du soir et à la douceur des contes et des chansons. David n'acceptait la présence de son père, comme celle de toute autre personne, qu'à la condition que fût observé un onbli de ce qui pouvait suggérer l'affection, une rigoureuse neutralité, et l'annulation de tout rapport affectif.

Quand nous avons entrepris un travail avec lui, nous n'avons trouvé que la médiatinn du bain pour obtenir, ne serait-ce que transitoirement, l'accord de l'enfant et une impression nouvelle d'être ensemble. Encore fallait-il procéder avec un extraordinaire luxe de précautions: David ne pouvait entrer et rester dans l'eau que s'il avait la certitude d'être à l'abri de toute vibration des robinets, de toute bruyance des tuyauteries et des vidanges pendant le temps où, si peu que ce fût, il se laissait aller. Il s'appliquait alors à s'immerger, à disparaître, nu encore à se laver, à dissoudre inlassablement une tache invisible mais indélébile.

ANS la même période, le père avait accepté de participer aux réunions d'un petit groupe de parents d'enfants en traitement, avec lesqueis des rencontres étaient régulièrement établies pour résléchir et tenter de vivre en commun des angoisses, des questions et des rêves. A la différence de la plupart des participants, il ne s'exprimais guère. Il écoutait. Il paraissait toujours réservé, un peu mal à l'aise, comme gêné d'imposer sa présence et ses préoccupations relatives aux soins de son enfant. Les autres parlaient de leur histoire, de leur souffrance, de l'avenir de leurs petits. Seul cet homme semblait ne plus pouvoir témnigner de quelque sentiment de crainte ou d'espérance.

Au cours de l'une de ces séances, la discussion s'est orientée vers l'évocation des difficultés à entendre et à comprendre suffisamment ces enfants-là, à nouer des contacts durables avec eux. Ca partait mal. L'atmosphère était lourde des inquiétudes et des échecs de chacun. C'étaient surtout le désespoir et le négatif qui s'exprimaient. Sans qu'on s'y attendît, le père de David a soudain pris la parole, pour la première fois d'une manière aussi nécessaire et passionnée. Il avait l'impression depuis peu qu'il avait trouvé la voie d'une communication. Depuis un mois, son fils le regardait pendant le bain du soir ; il lui avait même tendu la main, et, bien sûr, le père l'avait prise. La première fois, ça l'avait troublé : il n'osait pas, il avait peur de rompre ce

qu'il ressentait de fragile dans cet ap-

pel. Et puis sa main à lui le génait un

peu, si épaisse, si rugueuse, lourde, une

main de travailleur saisissant cette me-

notte délicate et donce.

Depuis lnrs, il lui semblait qu'un lien s'était créé entre eux, à partir de ce contact nouveau entre leurs peaux. Les sensibilités commençaient à s'apprivoiser. Ils pouvaient même désormais croiser au cours de leurs promenades l'une ou l'autre de ces énormes machines. Le père décrivait avec fierté comment il avait appris à contenir l'angoisse qu'éprouvait son fils à leur approche, et à l'aider à la dominer. La recette était simple : il lui prenzit la main... Ainsi débutait, sans qu'il fût besoin de parler, un apprentissage. Quant le père percevait dans sa paume le léger raidissement qu'il savait indiquer la terreur débordante de l'enfant, il répondait par une légère et brève pression. Peu à peu s'était établi entre les deux mains un véritable dialogue suivant un code nuancé de subtils mouvements et de réponses identiques.

Ce langage permettait maintenant à David de vaincre sa peur, de continuer sa route, d'être rassuré au point de pouvoir passer à proximité des engins

monstrueux sans se précipiter dans une fuite éperdue. Côte à côte avec son père, existant, enveloppé, protégé contre les dévastations incessantes de son histoire première, David acceptait de commencer à naître en découvrant la protection de l'autre. Tous deux en vinrent ainsi à développer plus largement leurs échanges, jusqu'à ce que na-quit entre eux la parole deux années plus tard...

Des mères possèdent dans leurs mains tout un savoir : celui de la caresse, du blotissement, du nourrir et du langage. Ils tirent l'enfant vers la découverte d'une loi bumaine essentielle, qui permet de grandir. Leurs mains semblent faites pour montrer le chemin, guider, et prévenir d'on ne saura jamais quel engloutissement, quel vertige. Elles marquent à la fois la filiatinn et l'accomplissement. Main du père, modelée par l'incessante épreuve du faire des hommes, main pour créer, aiuster, montrer, accompagner les traets périlleux du fils, jusqu'en ce lieu où enfant est dit et reconnu homme dans le monde des hommes.

La première fois où j'ai revu David après ce qu'avait rapporté son père de leur « dialogue », des images ont surgi, instantanés de mon enfance, ternis comme des photographies un peu fanées. A son âge, i'étais pensionnaire depuis quelques mois. J'attendais, je comptais les jours. Les nuits surtout étaient difficiles. Je sentais mes mains enfler, perdre leurs dimensions et leurs formes. J'avais l'impressinn qu'elles se séparaient de mon corps. L'angoisse me provoquait des nausées et bouleversait mon sommeil. Le samedi était le jour du salut. A partir de 8 beures, je guettais l'arrivée de mon père à proximité de la grande porte cochère. A sa sortie de l'usine, il passait me prendre pour me ramener à la maison. Je le voyais arriver de loin, dès qu'il tournait le coin de la rue. Je contenais mon impatience et un premier mouvement précipite vers lui. Je feignais de ne pas l'avoir vu tout de suite. Il se rapprochait jusqu'à m'atteindre. Un sourire illuminait son visage. On se regardait un instant, puis il disait simplement : - Allons-y, mon gars. - On marchait côte à côte, en attendant l'heure du train. Il m'amenait jusqu'à son bistrot habituel, Le Bon Accueil. Il se faisait servir un blanc, et pour moi il commandait une grenadine à l'eau dans un grand verre. J'étais dans son monde. Ses familiers l'interrogeaient : " C'est ton fils? Quelle ressemblance! Beau garçon... - Il paraissait fier des commentaires qu'il entendait. Pour ma part, je ne saurais dire si j'étais tout à fait satisfait. Je crois que ça me gênait un peu.

(Lire la suite page XIV.)

20 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

La pluripartism autorisé ខ្លួក Tunisie

WAFANTIEME ANNÉE

TIRE PAGE 9

par las fus**ées** 

the state historique est (ales to a sont fairs et appar inter en est plus à atten-go 7 mener samedi par les galate mocrates. rejetes and the Bundestag. a court, de landi 21 novembre griefa: .. J. u.v. jours sur cette parte conera a une large zagio. . . accord a l'implemuna fer apprelles armes, et la per et pl. ... des premières bat-::-hing-2 devrale mme preva mer-

grand ant de bruit si (c) 14 10 - joue ? Pourquoi le lit. . . . . la C.S.U. de M. Street of the Verts ont-ils nam et le tre fin de semaine gar restituer des positions spectra deux con a deux l'aurquoi le Parlean - dune question maint a first façon pas, jumichem. 1 . do son ressort? Cat des pour la première

on entrée dans \*\* la République She of the question essenide i. c. . importante sans pute .... - J -ccurité. Cest grette in soon no recoupe pas Bafair or marituels chrages distre de une partie de determine in a formations sponent .- ensible aux argu-THE CO. OF THE PARTY MANY in Con . To que la décision 2/0745 in unice par le gousamen: 1. F. on va. comme le topicis it sought - & Periconn le la comi le populaire v. II

(07 v . . .

Adar.

Oa per a torroger sur l'onwater Allemands qui. me god majoritairement dans, the en chancelier parin itali - iguité du déploie-Ma des en cas d'échec i Genire, a est. depuis, cessé be les es cons les ma-Edie me girement bostiles le dip. mint. D'autres faclen entrat. et en fait dans la Resion des enteurs en mars : e ciadone le crédibilité d'un bri : mocrate qui, rivani 62 core tranché, pa-

nissait a le muse divisé. Li suis san doute - et peut-The Survey - la conscience minse de . en rmité qu'il y suthe en and a sauter le pas : pur live. in lant qu'Allemands, prondement hostiles aux proadelo: les électeurs bémient 2 deriencher une crise majeure qui eut aranie une didance à laquelle ils stroit de la l'exception des dade Les Verts et d'une

tage the marginale du parti Usul resent de l'intervention ancien chance e Helme: Scamidt que, si l'Althe Coli tenir sa parele . ret "main tenir sa parties the 22 washington . et halle formers pas sa voix, an gouvernement de hasaccesserie qui « n'a pas fait store du « n'a pas la di

dan

chi

Tier

ďal

Tar

Kua

d'on

M ville

en a

lent

régio

scomb.ou. lour est corres réglé, mais m Somethement de M. Kohl af Republique fédé the partient rester sources the property of rester some desordistributes dans les rangs de avenir de l'althe Ledge est ouvert.

bre trainment pages 4 et 5.)

iles réserves de M. Owen Wes no weaux missiles

LIRE PAGE 5 LAND RETIEN AVEC ALCIEN SECRETAIRE AL FOREIGN OFFICE



المكذاب الأصل